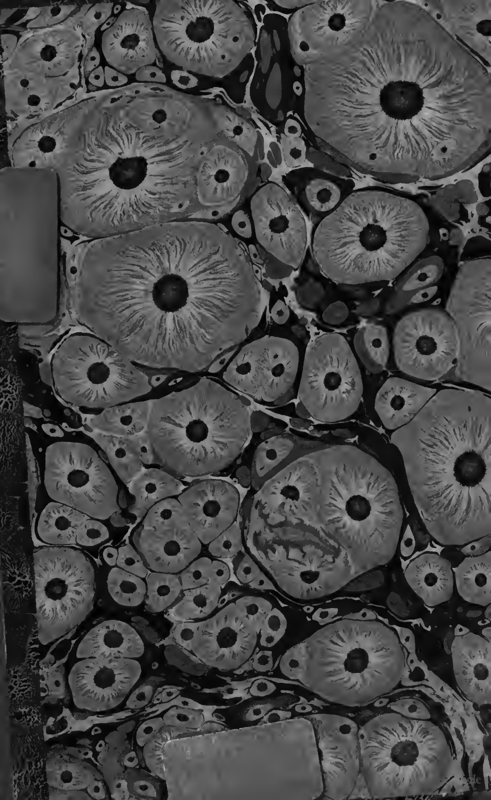






ENCYCLOPÉDIE

DES

ENFANS.

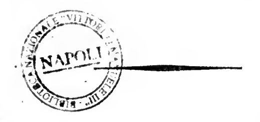
ENCYCLOPÉDIE
DES ENFANS,
OU
ABRÉGÉ
DE TOUTES LES SCIENCES,

A L'USAGE

DES ÉCOLES DES DEUX SEXES,

PAR J. R. MASSON.

ÉDITION ORNÉE D'UNE MAPPEMONDE, ET DE DIX PLANCHES, REPRÉSENTANT 107 FIGURES, GRAVÉES PAR P. F. TARDIEU.



A PARIS,

CHEZ BOSSANGE, MASSON ET BESSON.

1807.

AVERTISSEMENT
SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

Les ouvrages destinés à l'instruction de la jeunesse sont ceux qui s'améliorent davantage à chaque nouvelle édition. En effet, quelque soin que puisse se donner un auteur, pour se mettre à la portée de cette classe si étendue et si digne de sollicitude, satisfaire sa curiosité toujours renaissante, lui éviter des difficultés, sur-tout lui faire aimer et rechercher le livre, on sent que l'expérience seule doit faire connaître le plus ou moins de succès de ces efforts, et que c'est réellement aux enfans eux-mêmes à terminer le travail, par les objections ou les questions qui renaissent pour eux à chaque objet, et qu'on ne sauroit trop écouter et peser.

C'est ainsi, grâces au grand nombre de maisons d'éducation, qui ont fait usage de cet *Abrégé de toutes les sciences*, que, rédigé avec le plus grand soin il y a déjà fort long-temps, revu à différentes époques, et presque refondu en 1802, pour être débarrassé des restes de l'ancienne Physique, et recevoir plus d'harmonie entre les différentes parties, il reparaît en ce moment plus complet, plus varié, plus digne enfin du titre d'*Encyclopédie des enfans*.

Non, sans doute, que dans un seul volume on puisse développer l'universalité des connaissances humaine.s Les enfans ne sont pas condamnés à en scruter les nombreux rapports; ils n'ont

besoin que d'une esquisse intéressante et rapide des points principaux sur lesquels reposeront, dans la suite, les études auxquelles leur goût ou leur état les appellera plus particulierement.

Autant il est à craindre de se contenter de connaissances superficielles, autant il est bon de préluder à l'étude approfondie dont on fera sa principale occupation par ces notions générales, qui, dans un siecle et chez un peuple aussi éclairés que les nôtres, appartiennent à tous les hommes, à toutes les professions. Offertes de bonne heure à l'esprit, elles deviendront plus familieres, elles se placeront avec moins d'efforts. L'activité des enfans, dont il faut craindre d'abuser par une tension trop soutenue, ne peut, au contraire que gagner à la variété des combinaisons. Tel le vase rempli d'eau reçoit en dissolution plusieurs sels différens, au moment même où il refusoit d'en contenir davantage d'une seule espece.

Dejà, dans la précédente édition, la Géographie avoit embrassé un peu plus de détails; l'Histoire naturelle avait offert ses principales classifications, pour accoutumer aux méthodes par lesquels les maîtres de la science déterminent jusqu'aux plus petits êtres que la nature met sous la main de l'enfance : la Physique s'était appuyé sur les nouvelles données qui lui ont fait faire de nos jours de si rapides progrès ; la Mythologie avait fait entrevoir ses magiques illusions.

Toutes ces parties ont reçu dans cette édition des améliorations considérables ; des figures mêmes viennent aider à l'intelligence : mais c'est principalement l'histoire qui manquait à l'ensemble, et qui en devient une des parties les

plus importantes. Ce théâtre perpétuel des passions humaines, où les particuliers trouvent aussi bien que les chefs des États, les préceptes les plus sûrs de conduite et de prudence, va se dérouler en une suite de scenes courtes, mais pleines de faits, et disposées de maniere à laisser de longs souvenirs.

Et comme la connaissance de son propre pays est la plus importante à acquérir, les enfans s'y trouveront ramenés par une Hydrographie assez complete pour faire repasser sous leurs yeux les principales positions, en raison des rivieres qui les arrosent, méthode qu'on ne sauroit trop employer pour donner plus de consistance aux leçons géographiques.

Vient ensuite le rapide apperçu des productions de chaque département. Enfin, l'indication alphabétique de 5500 principaux lieux de l'empire français, et du département auquel chacun appartient. Ces détails vraiment nationaux termineront cette *Encyclopédie*, comme les plus dignes de reposer les regards français, de fortifier dans les cœurs de la génération naissante l'amour de la patrie, et donner enfin à l'esprit national toute l'énergie dont il est susceptible.

Aussi ce volume se trouve-t-il extraordinairement augmenté: le prix n'en paraîtra pas élevé à ceux qui voudront bien examiner de combien d'autres ouvrages il épargne l'acquisition: *Abrégé d'Histoire sainte ou Catéchisme historique*, *Abrégé d'Histoire ancienne et d'Histoire de France*, *Elémens de Mythologie*, *Traité de Géographie*, *Notions d'Histoire naturelle*, *Elémens de Physique*, *etc.* : encore pourroit-on compter pour quelque chose la confusion

qui résulte de la pluralité de livres abandonnés dans la main des éleves, la difficulté de faire marcher avec une sorte d'égalité ces différentes études, l'impossibilité de trouver dans une collection d'ouvrages très-estimables d'ailleurs, toutes les idées accessoires que celui-ci présente, et dont la plupart ne comporteroit pas un traité *ex professo*.

En offrant donc cette nouvelle édition aux parens jaloux de donner à leurs enfans les premiers degrés d'instruction, et aux maisons d'éducation intéressées à trouver un livre qui soit à la portée de tous leurs éleves, ce ne sera pas trop en présumer que de la proposer comme la base la plus complete des études, dans un âge pour lequel il ne faut pas se dissimuler la difficulté de faire des livres qui satisfassent également à tout. Ceux-là seront toujours les meilleurs que les instituteurs prendront eux-mêmes assez en affection pour les expliquer avec complaisance, pour en faire comprendre tout le sens, pour en graduer les développemens à la force d'esprit de leur auditoire. Puissent-ils trouver dans cette *Encyclopédie des Enfans*, des textes certains et variés de toutes les leçons qu'ils voudront leur donner !

ABRÉGÉ
DE
TOUTES LES SCIENCES.

DE LA RELIGION.

De toutes les connaissances, celle de la vraie Religion est sans contredit la plus importante, puisqu'elle est essentiellement liée à la bonne éducation, qu'elles se soutiennent l'une l'autre, et que le bonheur des États en dépend ; car la Religion est toujours le meilleur garant que l'on puisse avoir des mœurs et de la probité des hommes. En vain, sans Religion, prétend-on se parer du beau nom d'honnête homme ; pour mériter ce titre, il ne faut pas moins s'acquitter de ce qu'on doit à Dieu, que de ce qu'on doit aux hommes.

DEMANDE. *Qu'est-ce que la Religion?*

RÉPONSE. C'est un culte que l'on rend au vrai Dieu, créateur de tout ce qui existe, par le sacrifice du cœur et de l'esprit, et par la pratique des devoirs et des cérémonies que Dieu lui-même a enseignés et ordonnés aux hommes.

D. *Pourquoi dites-vous que c'est un culte que l'on rend au vrai Dieu ?*

R. Parce que celui que l'on rend aux idoles n'est pas un vrai culte, mais une superstition et une idolâtrie.

D. *Qu'entendez-vous par idolâtrie ?*

R. J'entends le culte et l'honneur que l'on rend intérieurement et extérieurement aux créatures, que l'on met à la place du Créateur.

D. *Etait-il nécessaire que Dieu révélât une Religion aux hommes ?*

R. Oui, c'était absolument nécessaire ; parce que la nature et la fin de l'homme, dont l'étude est essentiellement liée à son bonheur, sont un mystere impénétrable à l'homme même, quand il n'est éclairé que par la raison seule. On en peut dire autant de notre état futur, de la nature de l'Être Suprême, auquel nous devons notre existence et tout ce que nous sommes, et du genre de culte qu'il exige de nous. Il était donc nécessaire qu'une révélation divine nous instruisît sur tant d'objets d'une importance infinie.

D. *Ne peut-il y avoir qu'une seule vraie Religion ?*

R. Non, il ne peut y en avoir qu'une seule pour tous les hommes, puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu et une seule vérité.

D. *Quelles sont les marques ou les caracteres par lesquels on peut reconnaître la vraie Religion ?*

R. La vraie Religion est simple, mais sublime dans ses préceptes ; uniforme et immuable dans son plan, mais progressive dans ses développemens, comme les lumieres et les besoins des hommes. Elle commence avec le monde, elle se développe sans plier sous le poids des passions et des circonstances : au lieu que les Religions des hommes s'élevent dans la suite des temps ; elles varient et changent sans cesse en se conformant aux idées, aux intérêts et aux caprices des peuples, et par-là elles se divisent en une infinité de branches qui s'avilissent à mesure qu'elles se répandent. De là tant de Religions disparates dans le monde.

D. *Quelles sont les principales Religions ?*

R. La *Religion chrétienne*, la *juive*, la *mahométane*, et celle de *Brama.*

D. *Quelle est la seule véritable ?*

R. C'est la *Religion chrétienne*, qui a seule les caracteres de la vraie Religion divine.

D. *Quel est son auteur ?*

R. *Jesus-Christ* le fils de Dieu, qui s'est fait homme, et qui a souffert la mort pour sauver le monde.

D. *Qui Jésus - Christ a-t-il choisi pour annoncer l'Évangile et fonder son Église ?*

R. Douze pauvres pêcheurs, gens grossiers qu'il a tirés du commun du peuple juif, qui ont été ses disciples, afin de montrer par-là sa puissance et son œuvre divine.

D. *Quel nom a-t-on donné à ces douze disciples ?*

R. On les a nommés *Apôtres.*

D. *Quels sont les avantages que la Religion procure aux hommes ?*

R. La Religion étant la source de toute bonne morale, elle rend les hommes heureux sur la terre, en leur donnant la patience, qui les soutient dans les maux; la charité, qui leur fait aimer leurs semblables; l'espérance qui les console dans leurs afflictions; la tempérance qui les empêche d'altérer leur santé : vertus qui toutes tendent à leur conservation et à leur félicité dans ce monde et dans l'autre.

D. *Quels sont les maux que cause l'irréligion ?*

R. Elle rend les hommes insupportables à eux-mêmes; elle est la cause de leur découragement et de leur désespoir; elle les fait haïr des autres hommes en les portant à toutes sortes d'excès, et leur attire un supplice éternel après leur mort.

D. *Comment nomme-t-on les divisions qui se forment quelquefois dans la Réligion ?*

R. On les nomme *schismes*, et l'on appelle *schismatiques*, ceux qui les suivent.

D. *Que nomme-t-on hérésie ?*

R. On nomme *hérésie*, les doctrines contraires à la foi. Et l'on appelle *hérétiques*, ceux qui les soutiennent.

D. *Que nomme-t-on hérésiarques ?*

R. On nomme ainsi ceux qui sont auteurs ou chefs d'une hérésie.

D. *Qu'est-ce que c'est qu'un Concile ?*

R. Les Conciles sont des assemblées des chefs de l'Église pour régler différens points de Religion et de discipline ecclésiastique.

D. *Qu'est-ce que la Morale ?*

R. C'est une science indispensable dont la source est dans la Religion et dans notre conscience. Elle nous donne des regles de conduite pour la vie privée comme pour la vie publique ; elle dirige nos actions selon les devoirs qui sont dus à Dieu, à l'État, à notre famille, à nos amis et aux hommes en général.

L'étude et la pratique de la *Morale* ont toujours été considérées par les sages, comme les voies du vrai bonheur.

DES SCIENCES ET DES ARTS.

D. *Avant de définir les Sciences, dites-moi ce que c'est que la définition ?*

R. La définition n'est autre chose que l'explication abrégée de la chose qu'on définit ; explication qui ne doit convenir qu'à la chose définie et la distinguer de toute autre.

D. *Qu'est-ce qu'une Science ?*

R. C'est une connaissance certaine et raisonnée de quelque chose.

D. *Comment peut-on acquérir une connaissance ?*

R. Par l'évidence, la démonstration et le témoignage de personnes dignes de foi.

D. *Qu'est-ce que l'évidence ?*

R. L'évidence est une vérité sensible et qu'on ne peut nier, sans avoir perdu l'usage de la raison.

D. *Qu'est-ce qu'une démonstration ?*

R. C'est un raisonnement juste et clair appuyé sur des principes évidens.

D. *Qu'entendez-vous par le témoignage de personnes dignes de foi ?*

R. J'entends le rapport écrit ou verbal de personnes qui méritent qu'on les croie.

D. *Comment divise-t-on les Sciences ?*

R. On les divise en *Sciences abstraites*, qui ne sont

fondées que sur des conventions et des raisonnemens; *Sciences naturelles*, que nous acquérons par l'expérience; et *Science surnaturelle*, qui nous est donnée par la foi et la révélation.

D. *Quelles sont les Sciences abstraites?*

R. Ce sont les *Sciences mathématiques.*

D. *Quelles sont les Sciences naturelles?*

R. L'*histoire naturelle*, la *physique* et la *chimie.*

D. *Quelles sont les Sciences surnaturelles?*

R. Il n'y a que la *théologie.*

D. *Qu'est-ce qu'un Art?*

R. C'est une méthode pour bien faire quelque chose d'après des regles qu'il donne.

D. *Comment divise-t-on les Arts?*

R. En *Arts libéraux* et en *Arts mécaniques.*

D *Quels sont les Arts libéraux?*

R. Ce sont ceux qui tiennent de plus près aux Sciences, comme la *rhétorique*, la *grammaire*, la *logique*, la *poésie*, le *dessin*, la *peinture*, la *sculpture* et la *musique.*

D. *Quels sont les Arts mécaniques?*

R. Tous les autres qui tiennent plus particulierement au travail des mains.

D. *Pourquoi appelle-t-on les premiers Arts libéraux?*

R. Parce qu'ils n'étaient exercés anciennement que par des personnes libres et d'un certain rang.

D. *Quel ordre doit-on suivre dans l'étude des connaissances?*

R. Quoique toutes les Sciences et tous les Arts soient tellement liés, qu'ils se tiennent et s'entr'aident mutuellement, il est cependant bon de suivre un ordre; et le plus naturel est de commencer par celles qui sont les plus faciles, qui demandent le moins de connaissances préliminaires, et qui au contraire sont nécessaires pour apprendre les autres. Les *Langues* étant indispensables pour se faire entendre et pour s'instruire, on doit commencer par elles.

DES LANGUES.

D. *Qu'appelle-t-on langue ?*

R. On appelle Langue, les termes et façons de parler dont se servent les différentes nations.

D. *Comment divise-t-on les langues ?*

R. En *Langues mortes* et *Langues vivantes*.

D. *Qu'appelle-t-on Langues mortes ?*

R. Celles qui ont été parlées autrefois, et qui ne le sont plus maintenant par aucun peuple.

D. *Qu'appelle-t-on Langues vivantes ?*

R. Celles qui sont en usage actuellement chez les différens peuples.

D. *Quelles sont les Langues mortes ?*

R. Les principales sont : l'*hébreu*, le *grec* et le *latin*.

D. *Quelles sont les Langues vivantes ?*

R. Les principales sont : le *français*, l'*anglais*, l'*italien*, l'*espagnol*, l'*allemand* et quelques autres de l'Orient qui sont peu connues en Europe.

D. *Est-il utile d'apprendre les Langues mortes ?*

R. Oui; 1°. parce qu'elles servent à l'intelligence des Langues vivantes qui en dérivent et qui en tirent beaucoup de mots nouveaux; 2°. pour pouvoir entendre les ouvrages des anciens auteurs qui ont écrit dans ces Langues, et dont les Langues vivantes ne peuvent rendre toutes les beautés; et enfin parcequ'on peut avec ces Langues se faire entendre dans tous les pays, où l'on trouve toujours des personnes qui les savent.

D. *Est-il utile d'apprendre les Langues vivantes ?*

R. Oui; la Langue *française* est utile à tout le monde, parce qu'il y a peu de pays en Europe où on ne la parle, soit parmi les gens de qualité, soit parmi les négocians; d'ailleurs il y a un grand nombre d'excellens ouvrages écrits dans cette Langue.

La Langue *italienne*, la Langue *anglaise*, sont nécessaires à ceux qui veulent s'instruire par la lecture des bons auteurs qui ont écrit en ces Langues.

Et en général, les Langues vivantes sont très-utiles pour connaître et traduire dans la Langue de son pays les bons ouvrages écrits dans une Langue étrangere, mais sur-tout aux personnes qui voyagent ou qui ont des correspondances chez les étrangers, soit pour s'instruire, soit pour leur commerce.

D. *A quel âge apprend-on le mieux les Langues étrangeres?*

R. Dès qu'on sait parler sa Langue maternelle, parce qu'à cet âge, encore tendre, les organes de la voix peuvent se remuer facilement en tout sens, et qu'un enfant prend aisément l'habitude de bien prononcer.

D. *Quelle est la langue qui était anciennement la plus répandue?*

R. On croit généralement que c'est l'*hébraïque* qui a été parlée par le peuple juif, et dans laquelle est écrit l'ancien Testament.

D. *Quelle est la plus difficile de toutes les Langues?*

R. C'est la *chinoise*, qui n'a environ que trois cent trente-cinq mots, qui sont tous d'une syllabe, mais qui ayant cinq tons différens, selon lesquels un même mot signifie cinq choses différentes, servent autant que mille six cent soixante-quinze mots; les Chinois se servent avec ces mots de plus de quatre-vingt mille caracteres différens, ce qui rend cette Langue la plus difficile de toutes celles qu'on parle dans le monde.

D. *Quel est le but des Langues?*

R. C'est de servir à se communiquer ses pensées.

D. *Quelles sont les connaissances qui ont rapport au langage?*

R. La *logique*, qui s'occupe de l'ordre des idées; la *grammaire*, qui s'occupe de les exprimer; et la *rhétorique*, de la maniere de les présenter.

DE LA LOGIQUE.

D. *Qu'est-ce que la Logique* ?

R. C'est la science qui apprend à raisonner juste, c'est-à-dire, à conduire sa raison dans la connaissance des choses, tant pour s'en instruire soi-même que pour en instruire les autres. Elle donne aussi des regles certaines pour définir, diviser, juger, et tirer des conséquences justes.

D. *En quoi consiste cette science* ?

R. Elle consiste dans les réflexions que les hommes ont faites sur les quatre principales opérations de leur esprit, qui sont la *perception*, le *jugement*, le *raisonnement*, et la *méthode*.

D. *Comment divise-t-on la Logique* ?

R. On la divise, d'après ces quatre opérations, en *art de penser*, *art de juger*, *art de retenir ses pensées* et *art de les communiquer*.

D. *A quoi sert la Logique* ?

R. Elle sert à nous guider dans toutes les sciences; parce que dans toutes il y a les mêmes regles pour trouver la vérité, pour metrre de l'ordre dans ses idées, et pour les transmettre avec exactitude.

DE LA GRAMMAIRE.

D. *Qu'est-ce que la Grammaire* ?

R. C'est l'art de parler et d'écrire d'une maniere correcte et conforme au génie de la langue.

D. *Qu'est-ce qu'un discours* ?

R. C'est un assemblage de phrases ou de périodes qui servent à faire connaître et à développer nos pensées.

D. *Qu'est-ce qu'une phrase?*

R. C'est une ou plusieurs propositions dont il résulte un sens complet.

D. *Qu'est-ce qu'une période?*

R. Ce n'est autre chose qu'une phrase qui a de la grace, de la force et de l'harmonie.

D. *Qu'est-ce qu'une proposition?*

R. C'est l'expression d'un jugement.

D. *Qu'appelle-t-on parties de l'oraison?*

R. Ce sont les diverses sortes de mots qui composent le discours. On en compte ordinairement huit, savoir: le *nom*, le *pronom*, l'*article*, le *verbe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

D. *Qu'entendez-vous par style?*

R. J'entends la maniere d'énoncer une suite de mots, de phrases ou de périodes, dans le goût de la langue qu'on parle. Le style doit être convenable au sujet que l'on traite.

D. *Quelles sont les regles de la Grammaire?*

R. Dans les langues vivantes, l'usage est la meilleure regle; dans les langues mortes, les regles sont fixes et contenues dans toutes les bonnes Grammaires de ces langues.

D. *Est-il nécessaire d'étudier la Grammaire de sa langue maternelle?*

R. Oui, parce que notre propre langue est celle qu'il nous importe le plus d'entendre à fond, et que si l'on ignore les regles de la Grammaire, on ne peut exprimer correctement ses idées, ni entendre exactement celles des autres.

D. *En combien de manieres peut-on rendre ses pensées?*

R. En deux manieres; savoir, en *prose* et en *vers*.

D. *Combien y a-t-il de sortes de langages?*

R. Deux sortes: le *langage écrit* et le *langage parlé*.

D. *En quoi consiste le langage écrit?*

R. Dans l'art de former les caracteres qu'on nomme l'*écriture*; dans l'*orthographe*, l'*accentuation* et la *ponctuation*.

D. *En quoi consiste le langage parlé?*

R. Dans la *prononciation*, le *mouvement* et le *ton*.

DE LA PROSE.

D. *Qu'entendez-vous par Prose?*

R. J'entends le langage ordinaire des hommes, qui n'est pas assujéti à la mesure et à la rime.

D. *Dans quels ouvrages se sert-on de la Prose?*

R. Dans les ouvrages de sciences, dans l'histoire, le commerce, et les affaires du monde, dans les lettres, dans les discours du Barreau et de la Chaire.

D. *Y a-t-il plusieurs sortes de style dans la Prose?*

R. Oui; chaque espece de sujet a un style particulier, qui se modifie encore suivant les différentes circonstances.

D *Quels sont les différens styles de Prose?*

R. Les principaux sont: le *style historique*, pour l'histoire: le *style épistolaire*, pour les lettres; le *style dogmatique*, pour l'église; le *style didactique*, pour les sciences; et le *style de pratique*, qui est en usage au Barreau.

D. *Donnez-moi un exemple qui fasse sentir comment ces sortes de styles se modifient selon les circonstances?*

R. Le style épistolaire rend cela très-sensible; le style d'une lettre de commerce ne doit pas être le même que celui d'une lettre d'ami; dans le premier il y a des expressions consacrées par l'usage des commerçans, et une brièveté nécessaire dans leur correspondance; au lieu que le second style doit être plus familier, plus coulant et plus détaillé; celui d'un fils à sa mere doit être respectueux, tendre et soumis; il en est de même des autres.

DE LA POESIE.

D. *Qu'est-ce que la Poésie?*

R. La Poésie est l'art de réduire sous le joug de la mesure et de la rime des idées propres à peindre certains objets et à remuer fortement le cœur et l'esprit.

D. *En quoi consiste l'art de la Poésie*?

R. En deux choses, 1°. dans l'*imagination*, 2°. dans la *versification*; car la Poésie exige non seulement que l'ouvrage soit en vers, mais encore qu'il soit orné d'idées et de descriptions brillantes.

D. *Comment acquiert-on de l'imagination?*

R. Il y a des personnes qui ont une plus ou moins grande disposition pour l'imagination; mais pour la développer il faut beaucoup lire la fable et les ouvrages des anciens Poëtes, où l'on trouve des idées, des fictions et des peintures magnifiques.

D. *Comment apprend-on à faire des vers?*

R. En apprenant les regles de la *prosodie* qui sont renfermées dans tous les bons traités de ce genre, en lisant les bons Poëtes, et en s'exerçant ensuite pour acquérir la faculté de trouver facilement la mesure et la rime.

D. *La rime est-elle en usage dans toutes les langues*?

R. Non; le *latin*, le *grec*, l'*espagnol*, l'*anglais*, etc. n'ont que la mesure, et ne sont pas sujets à la rime: le *français* y est rigoureusement assujéti.

D. *La mesure est-elle la même dans toutes les langues et constante pour chacune?*

R. Non; la mesure est différente et se compte différemment dans les diverses langues; et celle des vers n'est pas toujours constante pour une même langue, mais elle est sujette à varier.

D. *Quelles sont les différentes mesures des vers français*?

R. Les plus grands vers de cette langue sont de douze syllabes; il y en a de dix, de huit, de sept, de six, et même quelquefois de cinq et de quatre.

D. *Quels noms donne-t-on aux différentes sortes de Poésies?*

R. On appelle *Poésie lyrique*, celle des *odes* et des *poëmes* faits pour être chantés; *Poésie dramatique*, celle des *tragédies* et des *comédies*; *Poésie épique*, celle qui fait le récit des actions des dieux et des héros; *Poésie burlesque*,

celle qui traite des sujets d'une maniere burlesque et risible; *Poésie morale*, celle qui traite des mœurs; et *Poésie sacrée*, celle qui traite des sujets religieux.

D. *Emploie-t-on indifféremment toute espece de vers pour un genre quelconque de Poésie?*

R. Non; les *sujets nobles* ne peuvent être traités qu'en grands vers, nommés aussi *alexandrins*; les *fables*, avec toutes sortes de vers, des petits et des grands ensemble et mêlés; les *chansons*, ordinairement en vers de sept ou de huit syllabes; les *épigrammes*, indifféremment en grands ou petits vers, etc.

DE L'ÉCRITURE.

D. *Qu'est-ce que l'Écriture?*

R. C'est l'art de former avec la plume les caracteres ou lettres de l'alphabet.

D. *Combien y a-t-il de lettres dans l'alphabet?*

R. Les Français en ont vingt-quatre, et les Anglais vingt-six; nombres qui suffisent à-peu-près pour la formation de toutes les langues qu'il y a dans le monde.

D. *Qui en a été l'inventeur?*

R. On les attribue à Dieu même, qui donna à Moïse les dix commandemens de la loi, écrits sur deux tables de pierre. Cadmus, roi de Thebes, fils d'Agénor, roi de Phénicie, apporta les lettres de Phénicie en Grece, vers l'an 1519 avant la naissance de Jésus-Christ. Voici quatre beaux vers de Brébeuf, qui en font l'éloge:

> C'est de lui que nous vient cet art ingénieux
> De peindre la parole et de parler aux yeux,
> Et, par cent traits divers de figures tracées,
> Donner de la couleur et du corps aux pensées.

Les Américains ont cru au commencement que le papier parlait, en voyant lire dans un livre. On rapporte qu'un esclave Indien, chargé par son maître d'un panier de figues

et d'une lettre pour une personne, mangea, chemin faisant, une partie des figues, et rendit le reste, avec la lettre, à la personne à qui elles étaient envoyées, qui, ayant lu la lettre, et ne trouvant pas la quantité de figues dont elle faisait mention, accusa l'esclave d'avoir mangé celles qui manquaient, et lui lut le contenu de la lettre. Mais l'Indien assurant le contraire, maudissait le papier, et l'accusait de faux témoin.

Il fut chargé ensuite d'une semblable commission, avec une lettre qui marquait expressément le nombre des figues qu'il devait rendre. En chemin, il en mangea encore une partie comme auparavant, avec cette précaution, pour n'être pas accusé de nouveau, qu'il cacha premierement la lettre sous une grosse pierre, se croyant assuré que, si elle ne le voyait pas manger les figues, elle ne pourrait rien témoigner contre lui. Mais le pauvre ignorant, accusé plus que jamais, avoua sa faute, et regarda avec admiration la vertu magique du papier.

D. *De quelle utilité est l'Écriture ?*

R. Il n'y a personne qui ne convienne que c'est de tous les arts le plus utile à la société. Elle est l'ame du commerce, le tableau du passé, la regle de l'avenir, et le messager des pensées. Enfin l'écriture est un instrument nécessaire aux sciences et aux arts, puisque sans elle on ne saurait agir dans quelque état de la vie que ce puisse être, surtout dans un pays où l'on ne subsiste que par le commerce.

D. *Quel est l'âge le plus propre pour apprendre à écrire ?*

R. Il est impossible d'en marquer précisément le temps ; mais à neuf ans presque tous les enfans en sont capables, parceque leurs muscles étant souples et tendres, ils s'accoutument facilement à bien tenir et à bien conduire la plume.

D. *Que remarque-t-on de singulier dans la maniere d'écrire de quelques nations ?*

R. Les Juifs et la plupart des Orientaux écrivent de la droite et à la gauche ; les Chinois écrivent du haut en bas, au lieu que partout ailleurs on écrit de la gauche à la droite.

DE L'ORTHOGRAPHE.

D. *Qu'est-ce que l'Orthographe ?*

R. C'est l'art d'écrire les mots correctement et avec toutes les lettres convenables et nécessaires.

D. *Quelle est la meilleure Orthographe ?*

R. C'est celle qui n'est ni trop vieille ni tout-à-fait nouvelle; c'est celle des meilleurs auteurs modernes.

D. *Comment peut-on apprendre l'Orthographe ?*

R. En lisant, et sur-tout en copiant beaucoup ; mais la meilleure maniere pour apprendre à bien orthographier, c'est de ne pas écrire un mot, qu'on ne soit bien sûr de la maniere dont il s'écrit ; et pour cela il est bon d'avoir un *Dictionnaire.*

D. *Quelles sont les choses qui peuvent servir à faire connaître l'Orthographe d'un mot ?*

R. Sa *prononciation*, son *étymologie*, et ceux qui sont de la même famille.

D. *Est-il nécessaire d'apprendre l'Orthographe ?*

R. Oui, elle est nécessaire à une bonne éducation, et chacun doit tâcher de la bien savoir, car la mal écrire est une preuve d'ignorance.

DE L'ACCENTUATION.

D. *Qu'est-ce que l'Accentuation ?*

R. C'est l'art de placer des caracteres qui se mettent sur certaines voyelles, et que l'on nomme *accens.*

D. *Combien y a-t-il d'Accens ?*

R. Trois ; l'Accent aigu (´), l'Accent grave (`) et l'Accent circonflexe (^).

D. *A quoi servent les Accens ?*

R. A marquer les différens sons d'une même voyelle.

D. *Qu'est-ce que la Ponctuation ?*

R. C'est l'art de bien placer dans l'écriture des caracteres

qui servent à marquer les endroits où il faut s'arrêter en lisant, et qui distinguent les différentes parties du discours.

D. *Quels caracteres emploie-t-on pour cela ?*

R. La virgule (,), le point et virgule (;), les deux points (:), le point seul (.), le point d'interrogation (?), et le point d'admiration ou d'exclamation (!).

D. *N'y a-t-il pas encore d'autres caracteres qu'on emploie dans l'écriture ?*

R. Oui ; il y a encore l'apostrophe ('), le trait d'union (-), les deux points sur une voyelle ou tréma (¨), la cédille qui ne sert qu'avec le *c* (ç), et la parenthese ( ), qui ont chacun un usage différent.

DE LA PRONONCIATION.

D. *Qu'est-ce que la Prononciation ?*

R. C'est la maniere plus ou moins claire, plus ou moins nette, avec laquelle on fait sonner les mots.

D. *Que doit-on faire pour bien prononcer ?*

R. On doit bien distinguer et bien faire entendre les syllabes qui doivent être prononcées : appuyer sur chacune, ouvrir assez la bouche, et desserrer les dents.

D. *En quoi consiste le mouvement ?*

R. Dans la maniere plus ou moins vive avec laquelle on récite un discours. Le mouvement doit varier suivant les différens sentimens et les diverses situations de celui qui parle.

D. *En quoi consiste le ton ?*

R. Dans l'accent plus ou moins grave, plus ou moins doux, avec lequel on prononce. Il doit aussi être déterminé par les différentes sensations de l'orateur.

DE LA RHETORIQUE.

D. *Qu'est-ce que la Rhétorique ?*

R. C'est l'art de présenter ses idées de maniere à plaire, toucher et persuader, soit en parlant, soit en écrivant

D. *Que fait-on pour cela ?*

R. On fait la division de son discours.

D. *Combien un discours a-t-il de parties?*

R. Il en a cinq, qui sont l'*exorde*, la *narration*, la *confirmation*, la *réfutation* et la *péroraison*.

D. *Qu'est-ce que l'exorde ?*

R. C'est la premiere partie d'un discours oratoire ; qui doit être tirée des lieux, des personnes, ou des circonstances des choses, et qui doit préparer l'esprit à ce qui va suivre.

D. *Qu'est-ce que la narration ?*

R. C'est le récit d'une chose telle qu'elle est; elle doit être claire, variée, véritable ou vraisemblable.

D. *Qu'est-ce que la confirmation ?*

R. C'est l'endroit du discours où l'on range les preuves dans un ordre capable de persuader.

D. *Qu'est-ce que la réfutation ?*

R. C'est l'endroit du discours où l'orateur détruit les raisons et les moyens de sa partie adverse ; la réfutation doit être vive.

D. *Qu'est-ce que la péroraison ?*

R. La péroraison, que l'on nomme encore *épisode*, est une récapitulation de tout ce que l'on a dit : elle doit exciter des mouvemens vifs et conformes au but de l'orateur dans l'esprit des personnes à qui il parle.

D. *Que faut-il pour être bon Rhétoricien ?*

R. Il faut savoir bien disposer son sujet, et placer chaque chose à l'endroit qui lui convient, avoir de l'imagination et de la mémoire, afin de bien présenter ses idées chacune à son rang; avoir une bonne prononciation ; prendre le mouvement et le ton convenables au sujet qu'on traite ; sans quoi l'orateur ne fait pas d'impression sur ses auditeurs.

DES

DES MATHÉMATIQUES EN GÉNÉRAL.

D. *Qu'appelle-t-on Mathématiques ?*

R. On appelle *Mathématiques*, les sciences qui s'occupent de la grandeur, c'est-à-dire, de tout ce qui est susceptible d'augmentation ou de diminution.

D. *Les Mathématiques exigent-elles beaucoup d'attention ?*

R. Oui ; ce sont les sciences qui en demandent le plus, parce qu'elles ne consistent qu'en résonnemens. On en a une preuve dans *Archimede*, qui était si occupé à un probleme, qu'il n'apperçut pas que l'ennemi était entré dans Syracuse qu'il habitait, et qu'on pillait sa maison, où il fut tué par un soldat qui lui demandait son nom, et à qui il ne répondit pas.

D. *Quels sont les avantages des Mathématiques ?*

R. Elles sont applicables à presque toutes les autres sciences, à tous les arts, et de plus sont utiles à tout le monde, parce qu'elles exercent et rectifient l'esprit.

D. *Comment divise-t-on les Sciences mathématiques ?*

R. On les divise en *Sciences mathématiques pures*, qui ne s'occupent que de la grandeur en elle-même, et *Sciences mathématiques mixtes*, qui empruntent de la Physique quelques propriétés primordiales, d'où elles tirent, à l'aide des Mathématiques pures, toutes les autres propriétés qui s'y rapportent.

D. *Quelles sont les Sciences mathématiques pures ?*

R. Il y en a cinq: l'*arithmétique*, l'*algebre*, la *géométrie*, le *calcul différentiel*, et le *cacul intégral*.

D. *Quelles sont les Sciences mathématiques mixtes ?*

R. Il y en a aussi cinq : la *mécanique*, l'*hydrodynamique*, l'*astronomie*, l'*optique*, et l'*acoustique*, qui font partie de la physique.

DE L'ARITHMÉTIQUE.

D. *Qu'est-ce que l'Arithmétique* ?

R. C'est la Science qui traite des nombres et des opérations que l'on fait sur les nombres.

D. *Qu'est-ce qu'un nombre* ?

R. C'est la réunion de plusieurs unités de même espece.

D. *N'y a-t-il pas plusieurs sortes de nombres?*

*R.*Oui; il y a le *nombre entier* ou *incomplexe*, qui n'est composé que d'unités entieres; et le *nombre fractionnaire* ou *complexe*, qui est composé d'unités entieres et de parties d'unité qu'on nomme *fractions*.

D. *Quelles opérations fait-on sur les nombres*?

R. Quatre principales; l'*addition*, la *soustraction*, la *multiplication* et la *division*, dont les autres opérations ne sont que des applications.

D. *Qu'est-ce que l'addition*?

R. C'est l'opération par laquelle en ajoutant plusieurs nombres ensemble on n'en fait qu'un qu'on appelle *somme* ou *total*.

D. *Qu'est-ce que la soustraction ?*

R. C'est l'opération que l'on fait en retranchant un nombre d'un plus grand pour savoir leur différence.

D. *Comment sait-on si on a bien fait une addition ou une soustraction ?*

R. En faisant la preuve; celle de l'addition est la soustraction, celle de la soustraction est l'addition.

D. *Qu'est-ce que la multiplication* ?

R. C'est une opération qui consiste à répéter un nombre appelé *multiplicande* autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre appelé *multiplicateur*. Le résultat se nomme *produit*. On voit facilement que ce n'est qu'une maniere simplifiée de faire l'addition d'un nombre avec lui-même, car répéter un nombre un certain nombre de fois, c'est bien l'ajouter à lui-même.

D. *Qu'est-ce que la division ?*

R. C'est une opération qui consiste à chercher combien de fois un nombre nommé *dividende* contient un autre appelé *diviseur*. Le résultat se nomme *quotient*. On voit aussi que la division n'est qu'une soustraction; car chercher combien de fois un nombre est contenu dans un autre, c'est comme si on retranchait le premier du second autant de fois que le quotient contient l'unité.

D. *Quelles sont les preuves de la multiplication et de la division?*

R. La division sert de preuve à la multiplication, et la multiplication à la division.

D. *Quelles sont les autres opérations qui sont des applications de ces quatre?*

R. C'est la *formation des puissances*, l'*extraction des racines*, les *regles d'alliage*, *de trois*, *de compagnie*, *d'intérêt* et *de fausse position*.

D. *Qu'est-ce que la puissance d'un nombre?*

R. C'est le produit de ce nombre multiplié par lui-même. La premiere puissance est le nombre lui-même; la seconde puissance est le produit de ce nombre multiplié une fois par lui-même, ou deux fois facteur; la troisieme puissance est le produit de ce nombre trois fois facteur; la quatrieme; quatre fois; ainsi de suite. On nomme aussi la seconde puissance *carré*, et la troisieme *cube*.

D. *Qu'est-ce que la racine d'un nombre?*

R. C'est le nombre qui multiplié par lui-même a produit le nombre donné. La premiere racine est, ainsi que la premiere puissance, le nombre lui-même; la seconde racine, nommée aussi *racine carrée*, est celle qu'il faut multiplier une fois par elle-même pour avoir le nombre; la racine troisieme ou *cubique* est celle qu'il faut multiplier deux fois par elle-même pour avoir le nombre ainsi de suite.

D. *En quoi consiste donc la formation des puissances et l'extraction des racines ?*

R. La formation des puissances consiste à faire les produits

des nombres en les multipliant par eux-mêmes; et l'extraction des racines consiste à chercher le nombre qui multiplié par lui-même produit le nombre proposé.

D *A quoi sert la regle d'alliage ?*

R. Elle sert à trouver la valeur moyenne d'une des parties d'un mélange, quand on connaît la valeur et le nombre des choses dont il est composé, ou le nombre des parties des choses qui doivent être alliées, quand ont connaît la valeur de chacune de ces parties et celle du mélange. Cette regle se fait ainsi que les autres par des additions, soustractions, multiplications et divisions; c'est pourquoi l'on dit qu'elles en sont des applications.

D. *Donnez-moi un exemple de cette regle ?*

R. Si un marchand de vin mêlait ensemble 300 bouteilles de vin à certain prix, à 20 sous je suppose, 200 bouteilles à 15 sous, et 100 à 10 sous, et qu'il voulut savoir combien vaut chaque bouteille du mélange, il faudrait qu'il fit une regle *d'alliage*. Si un orfevre voulait savoir combien il doit prendre d'or et d'argent pour former un alliage d'un poids et d'une valeur donnés, il faudrait aussi qu'il fit une regle *d'alliage*.

D. *Sur quoi sont fondées les autres regles, c'est-à-dire, la regle de trois, de compagnie, d'intérêt et de fausse position?*

R. Sur les proportions.

D. *Combien une proportion a-t-elle de termes ?*

R. Elle à quatre termes.

D. *En quoi consiste la regle de trois ?*

R. Elle consiste ou se réduit à chercher le quatrieme terme d'une proportion quand trois sont donnés. Elle sert à presque tout le monde.

D. *Qu'est-ce que la regle de compagnie ?*

R. C'est une opération par laquelle on partage un nombre en parties proportionnelles à des nombres donnés. Elle est d'usage dans le commerce pour répartir les gains et les pertes faits en société en proportion avec les mises particulieres.

D. *Qu'est-ce que la regle d'intérêt ?*

R. La regle d'intérêt ou d'escompte est une opération par laquelle, connaissant l'intérêt qu'une certaine somme rapporte pendant un temps donné, on détermine l'intérêt qu'une autre somme quelconque doit rapporter proportionnellement pendant un tems aussi donné. Elle est très en usage chez les banquiers.

D. *Qu'est-ce que la regle de fausse position ?*

R. C'est une opération qui consiste à partager un nombre en parties proportionnelles à des nombres que l'on détermine relativement à l'état de la question. Pour faire ce partage, quelque fois on n'a besoin que d'une seule supposition, quelque fois il en faut faire deux. Cette regle est aussi beaucoup en usage pour les partages inégaux.

D. *N'y a-t-il pas des nombres que l'on appelle* Logarithmes ?

R. Oui ; c'est une découverte très-utile aux mathématiciens, qui a été faite par le baron de Néper, Ecossais.

D. *Quels sont les avantages des Logarithmes ?*

R. C'est d'abréger beaucoup de calcul en changeant les multiplications en additions, les divisions en soustractions, la formation des puissances en multiplications, et l'extraction des racines en divisions.

D. *Que fait-on sur les fractions ?*

R. Les mêmes opérations que sur les nombres entiers.

D *N'y a-t-il pas plusieurs especes de fractions ?*

R. Oui, il y a les *fractions à deux termes*, et les *fractions décimales*, qui sont beaucoup plus faciles que les premieres, et qui sont très-avantageuses avec les nouvelles mesures.

D. *A qui l'Arithmétique est-elle nécessaire ?*

R. Elle l'est à toutes les personnes dans tous les états, elle nous enseigne à mettre de l'ordre dans nos affaires; elle est indispensable aux commerçans ; et presque toutes les sciences exigent qu'on sache préalablemnt celle-ci.

DE L'ALGEBRE.

D. *Qu'est-ce que l'Algebre?*

R. C'est la science du calcul des grandeurs en général, dans laquelle on emploie au lieu de chiffres les lettres de l'alphabet, qui n'ayant aucune valeur déterminée, peuvent représenter toutes sortes de grandeurs.

D. *Quelles opérations fait-on en Algebre?*

R. Toutes celles qu'on fait en arithmétique; mais on fait de plus des équations, et on en tire des formules générales.

D. *Qu'est-ce qu'une équation?*

R. C'est l'expression de l'égalité de deux quantités.

D. *A quoi servent les équations?*

R. A donner, par un calcul facile, la valeur d'une quantité inconnue, au moyen des rapports qu'elle a avec les quantités connues, rapports qu'on a soin d'exprimer dans les équations.

D. *Comment divise-t-on les équations?*

R. On les divise en équations du premier, du second, du troisieme, du quatrieme dégré, etc.

D. *Quel est l'avantage de l'Algebre sur l'arithmétique?*

R. 1°. C'est que l'arithmétique ne s'occupe que des nombres, et que l'Algebre calcule toutes les grandeurs en général. 2°. L'Algebre généralise ses résultats et les étend à toutes les questions de même espece; enfin, elle donne des formules au moyen desquelles on abrege considérablement le calcul.

D. *A qui l'Algebre est-elle nécessaire?*

R. A tous ceux qui embrassent quelques branches des mathématiques, dont elle est elle-même une des plus importantes par ses applications aux autres.

DE LA GÉOMÉTRIE.

D. *Qu'est-ce que la Géométrie ?*

R. C'est la science qui s'occupe de la mesure de l'étendue dans ses trois dimensions, *longueur*, *largeur* et *profondeur* ou *épaisseur*.

D. *Que signifie le mot Géométrie ?*

R. Il signifie *l'art de mesurer la terre* ; cette science est ainsi nommée, parce que ce fut son premier objet, et que les Egyptiens l'inventerent pour pouvoir reconnaître leurs possessions, dont les bornes étaient enlevées tous les ans par les débordemens du Nil.

D. *En combien de parties divise-t-on la Géométrie ?*

R. En trois principales parties, savoir: en *linéamétrie*, qui s'occupe des lignes, en *planimétrie*, qui s'occupe des surfaces, et en *stéréométrie*, qui s'occupe des solides.

D. *Quelle est la différence entre une ligne, une surface et un solide ?*

R. Une *ligne* est une étendue en longueur seulement ; une *surface* est une étendue en longueur et en largeur, et un *solide* est étendu en longueur, largeur et épaisseur.

D. *A qui la Géométrie est-elle utile ?*

R. Elle est indispensable aux architectes, et en général à tous ceux qui s'occupent de la construction, elle est le fondement de beaucoup d'autres sciences, telles que la *mécanique*, et tous les arts qui y tiennent, elle accoutume à raisonner juste dans tout, parce qu'elle ne consiste elle-même qu'en raisonnemens.

DU CALCUL DIFFÉRENTIEL ET INTÉGRAL.

D. *Qu'est-ce que le Calcul différentiel ?*

R. C'est une branche très-avancée des mathématiques, et qui apprend à calculer des parties très-petites dans les lignes

courbes; parties que l'on nomme *différences.* Newton l'appelle le *Calcul des fluxions.*

D. *Qu'est-ce que le Calcul intégral?*

R. C'est encore une autre branche des mathématiques, qui fait l'inverse du Calcul différentiel en apprenant à calculer des quantités que l'on appelle *variables.*

D. *A quoi s'appliquent ces deux sciences?*

R. Elles s'appliquent aux lignes, aux surfaces courbes, et à leurs tangentes, qui sont des lignes qui ne les touchent qu'en un seul point.

DU DESSIN.

D. *Qu'est-ce que le Dessin?*

R. C'est l'art de représenter sur un plan, telle qu'une feuille de papier, la figure ou forme d'un corps quelconque, comme une *maison*, un *arbre*, ou même une *personne.*

D. *Ne peut-on pas distinguer deux manieres de dessiner?*

R. Oui; ou l'on se sert d'instrumens avec lesquels on mesure le corps qu'on dessine, pour en faire, d'après les regles de la géométrie, ce qu'on appelle un *plan*; ou l'on n'emploie qu'un crayon, une plume ou autre chose équivalente, pour tracer à la seule vue des traits qui représentent la figure du corps.

D. *Quels sont les arts où l'on emploie la premiere maniere de dessiner?*

R. C'est principalement dans l'art de lever des plans et dans l'architecture; mais en général on en a besoin dans quelque art que ce soit, pour donner aux ouvriers les dimensions et l'arrangement des objets qu'on leur fait faire.

D. *Quand emploie-t-on la seconde maniere de dessiner?*

R. Quand ce qu'on fait n'a pas besoin de l'exactitude mathématique, et sur-tout quand on dessine des paysages, des

animaux ou le corps humain, parce qu'il serait presque inutile, très-long et très-difficile de dessiner ces choses par les procédés de la géométrie.

D. *En quoi consiste l'agrément et l'utilité de cette maniere?*

R. En ce que l'on peut, en peu de temps, prendre la vue, la situation d'un endroit qui plaît, faire le portrait des personnes qu'on aime, et jouir pour ainsi dire de leur vue pendant leur absence.

D. *Ces deux manieres de dessiner ne se servent-elles pas mutuellement?*

R. Oui; parce que la premiere sert beaucoup à ceux qui emploient la seconde pour donner la perspective et placer les ombres avec exactitude; et que l'on ne peut se passer de la seconde maniere pour desssiner certains objets, tels que des arbres qui se trouvent sur un plan; c'est pourquoi il est bon d'apprendre l'une et l'autre. Il n'y a ordinairement que la seconde maniere qu'on appelle *Dessin*, l'autre est comprise dans les arts qui l'emploient.

D. *Comment apprend-on le Dessin?*

R. Il est bon de savoir d'abord la géométrie qu'on nomme *descriptive*, qui apprend la premiere maniere, celle qui se sert d'instrumens; et ensuite on apprend le *Dessin* proprement dit, en copiant des dessins que donnent les maîtres, et commençant par des objets très-faciles, pour ensuite en faire de plus difficiles; et lorsque par un long exercice on est devenu assez fort, on dessine des figures de plâtre appellées *bosses*, pour passer ensuite à la figure humaine.

D. *Peut-on apprendre à dessiner sans maître?*

R. On peut bien apprendre seul à dessiner quelques petits objets, sur-tout les paysages; mais il est presque indispensable d'avoir un maître qui nous dise quand nous faisons mal, et qui nous fasse connaître les régles de la proportion du corps humain.

D. *Qu'entend-on par proportion?*

R. On entend par *proportion* la division que les peintres

et les sculpteurs on fait du corps humain ; les uns le divisent en huit parties égales, les autres en dix, d'autres en douze parties etc.

D. *En combien de parties a-t-on divisé la face ?*

R. On la divise en quatre parties, la premiere commence au sommet de la tête et va jusqu'à la naissance des cheveux, la seconde descend jusqu'à la naissance du nez; le nez fait la troisieme partie; et la quatrieme s'étend depuis le nez jusqu'à l'éxtrémité du menton, *Planche I. fig.* 1 *et* 2.

D. *Comment s'y prend-on pour dessiner la tête?*

R. On dessine d'abord un ovale dans lequel on doit ensuite placer la tête. *Fig.* 3 *et* 4.

D. Quelles sont les proportions des parties de la tête, et comment les place-t-on ?

On prend pour mesure la moitié d'une des quatre parties de la tête que l'on appelle *module.*

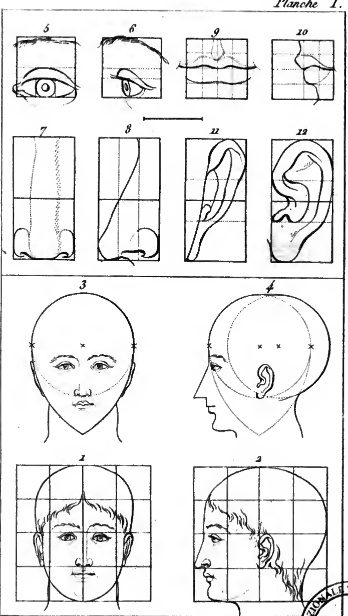
L'œil a un module de longueur dont la prunelle occupe le tiers, *fig.* 5. La paupiere a un sixieme de module, et le sourcil est à un demi-module de la paupiere supérieure, qui se trouve sur la ligne qui divise en deux la hauteur de la tête, *fig.* 1.

Les deux yeux sont séparés entr'eux de la longueur d'un œil, *fig.* 1. Celui du profil a les mêmes proportions en hauteur que celui de la face, mais en longueur il n'y a qu'un demi-module, *fig.* 6.

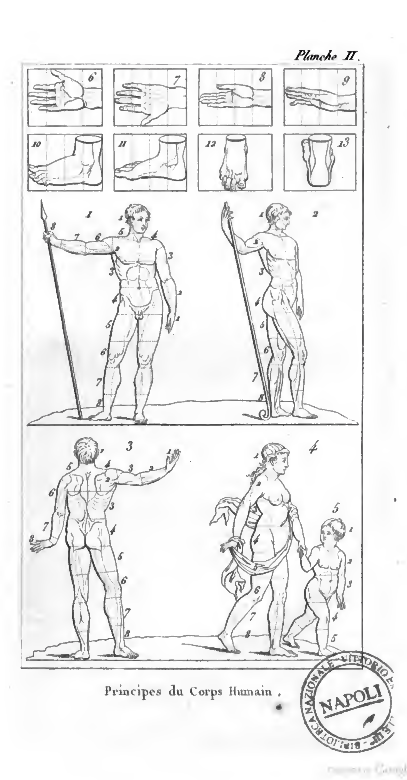
Le nez de face, comme de profil, a deux modules de haut et un de large; la narine a un demi-module de haut et un tiers de large, *fig.* 7, 8.

La bouche de face a un module et demi de longueur sur un demi de hauteur. Elle est placée à un demi-module au-dessous du nez. La bouche de profil a en longueur la moitié de celle de face, *fig.* 9, 10.

L'oreille se place dans la même division que le nez et a la même longueur. On la divise en trois parties sur sa hauteur, et la coquille occupe celle du milieu. L'oreille dans la tête



Principes de la Tete et de ses Parties .



Principes du Corps Humain.

de profil est déterminée par la ligne du milieu de la tête, *fig.* 11, 12.

D. *Combien de faces ou têtes comprend le corps entier de l'homme ?*

R. Il est partagé en huit; c'est de toutes les divisions la plus facile pour les commençans. La premiere est depuis le sommet de la tête jusqu'au menton. La deuxieme est depuis le menton jusqu'aux mamelons. La troisieme depuis les mamelons jusqu'au nombril. La quatrieme depuis le nombril jusqu'à la bifurcation du tronc. La cinquieme depuis la bifurcation du tronc jusqu'au milieu de la cuisse. La sixieme depuis le milieu de la cuisse jusqu'au genou. La septieme depuis le genou jusqu'au milieu de la jambe. La huitieme depuis le milieu de la jambe jusqu'à la plante des pieds. La longueur des bras étendus ou des deux jambes est égale à la hauteur de l'homme; *Planche II, fig.* 1, 2, 3. La femme a aussi huit têtes de haut : on n'en reconnaît que cinq à l'enfant, *fig.* 4, 5.

D. *Ces proportions sont-elles rigoureusement égales dans les deux sexes ?*

R. Non : il y a généralement une différence de deux ou trois pouces dans la hauteur entre les femmes et les hommes; les premieres ont aussi la tête plus petites, le cou plus allongé, la partie antérieure de la poitrine plus élevée, les reins et les cuisses plus larges et moins allongés, le haut du bras plus gros et la main plus étroite, les jambes plus fortes et les pieds plus étroits; leurs muscles sont moins apparens, ce qui rend leurs contours plus égaux, plus coulans, et le mouvement plus doux.

D. *Qu'elles sont les proportions des pieds et des mains?*

R. Les pieds et les mains ont une tête de longueur. On divise cette longueur en quatre parties.

Dans la main, la premiere vient depuis le poignet jusqu'à la paume de la main; la seconde à la naissance du pouce; la troisieme à la premiere jointure du doigt du milieu, et la quatrieme au bout du même doigt. *Planche II fig.* 6, 7, 8, 9.

Dans le pied, la premiere vient depuis le talon jusqu'à la cheville; la seconde jusqu'au milieu du coude-pied; la troisieme jusqu'à la naissance des doigts, et la quatrieme jusqu'au bout du pouce. *Pl. II, fig.* 10, 11, 12, 13.

D. *Quels sont les arts où l'on a nécessairement besoin du* Dessin *proprement dit?*

R. Ce sont principalement la *peinture* et la *sculpture* qui exigent une connaissance parfaite du *Dessin.*

DE L'ARCHITECTURE.

D. *Qu'est-ce que l'Architecture ?*

R. C'est en général l'art de bâtir, et en ce sens elle est aussi ancienne que le tems où les hommes ont travaillé à se défendre de l'intempérie de l'air et des saisons; mais un goût plus étendu de commodité et d'élégance, ayant fait naître des regles pour la décoration et l'utilité des édifices, on appelle aujourd'hui, *Architecture*, l'art de construire des bâtimens, tant publics que particuliers, selon l'un des cinq ordres reçus, ou même selon tous les cinq Ordres, en suivant les proportions et ornemens qui conviennent à la grandeur, à la solidité et au caractere des différens édifices.

D. *Comment divise-t-on l'Architecture ?*

R. Cet art se divise en trois branches particulieres, qui sont: l'*Architecture civile*, l'*Architecture militaire* et l'*Architecture navale.*

D. *Qu'est-ce que l'Architecture civile ?*

R. C'est celle qui enseigne à élever tous les bâtimens qui ont rapport aux usages de la vie, tels que les palais, les temples, les habitations particulieres, les théâtres, les ponts, etc. *Voyez la Pl. III.*

D. *Qu'elle est la plus ancienne Architecture ?*

R. Les plus anciens monumens connus, sont ceux des Égyptiens; simples dans les formes, pauvres dans les ornemens, mais d'une grandeur étonnante, ils ont triomphé du

tems par leur extrême, solidité. Les Grecs, doués par la nature d'une finesse de sentiment propre à saisir les vrais rapports des choses, ont perfectionné cet art, en ont découvert les proportions. Les Romains y ont ajouté la richesse, qui a souvent dégénéré en profusion. Les Arabes, dont l'imagination vive ne pouvoit se soumettre à des regles, ont eu une Architecture bizarre et particuliere, qui a produit parmi nous ce qu'on nomme le *genre gothique*, dont l'extrême légereté est le principal mérite.

D. *Qu'elle est l'opinion générale sur ces différentes Architectures ?*

R. L'Architecture grecque est celle qui réunit au dégré le plus éminent la beauté des proportions, un choix des plus belles formes : c'est elle qu'on s'efforce d'imiter. Cependant nos usages et nos mœurs, très-différens de ceux des Grecs, influent nécessairement sur cette imitation, il en est résulté une Architecture que nous nommons *Moderne*, pour la distinguer de celles des Grecs et des Romains, qui est connue sous le nom d'*Architecture antique*.

D. *L'Architecture est-elle un art de pure invention, ou bien est-elle, comme la Peinture, fondée sur l'imitation de la nature ?*

R. L'instinct commun à tous les êtres doués de sentimens, a appris aux premiers hommes à chercher un abri contre les injures de l'air dans les cavernes, ou à se construire des cabanes à l'aide des arbres. Ce sont là les objets d'imitation que l'art a depuis perfectionnés. L'art a changé les plafonds informes des cavernes en voûtes régulieres, les ouvertures en portes, leurs crevasses en croisées, d'une proportion agréable et symétrique. Le besoin a enseigné à se servir de tronc d'arbres pour porter le toit des cabanes, mais c'est l'art qui en a formé les colonnes de nos temples et de nos palais, et qui a imaginé les Ordres. C'est encore l'art qui a transformé les sallies d'un toit en corniches majestueuses; les extrémités des perches qui soutenaient le chaume en modillons ; les haies rustiqus en balustrades. On peut donc

conclure que l'Architecture s'est si fort éloignée de ses modeles, qu'elle peut être considérée comme un art inventé !

D. *Qu'entend-on par les Ordres d'Architecture ?*

R. Les Ordres forment la partie principale de la décoration des édifices. Chaque ordre est composé de trois divisions, qui sont le piédestal, la colonne et l'entablement. Cette composition a son origine dans la construction des cabanes primitives. Pour garantir ces cabanes des inondations, on les élevait sur des massifs de terre ou de pierre : des troncs d'arbres, plantés dans ce massif, en formaient l'enceinte ; ils soutenaient le toit, auquel on donnait au peu de saillie pour éloigner de l'intérieur l'égout des eaux pluviales. Ce toit était posé sur des pieces de bois horizontales, portées et attachées sur les troncs d'arbres. Cet arrangement grossier, épuré et perfectionné, a produit le piédestal, la colonne et l'entablement du premier Ordre et de tous ceux qu'on a imaginés à l'imitation de celui-ci.

D. *Combien y a-t-il d'Ordres d'Architecture ?*

R. On en compte cinq : savoir, le Toscan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien et le Composite. *Voyez la Planche III.*

D. *Qu'est-ce que l'Ordre Toscan ?*

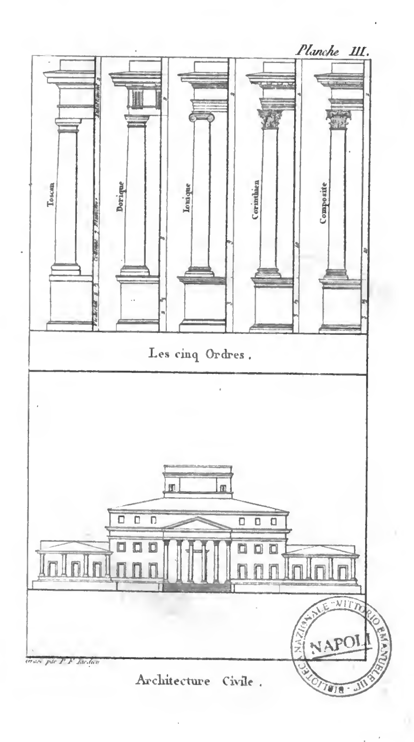
R. C'est le premier et le plus simple de tous les Ordres d'Architecture. On ne donne à ses colonnes que sept fois leur diametre pour hauteur.

D. *Qu'est-ce que l'Ordre Dorique ?*

R. La fermeté et la noblesse forment le caractere de cet Ordre ; c'est le seul dont l'entablement ait un attribut distinct. Cet attribut est une imitation de la lyre d'Apollon, qu'on nomme *Triglyphe*, et qui est placé dans la frise : huit diametres de la colonne de cet Ordre en forment la hauteur.

D. *Qu'est-ce que l'Ordre Ionique ?*

R. L'ordre Ionique forme le terme moyen entre la fermeté du Dorique et l'élégance du Corinthien. La différence essentielle de cet Ordre, consiste dans les volutes sans



Les cinq Ordres.

Architecture Civile.

feuilles qui ornent son chapiteau. La proportion de ses colonnes est de neuf fois leur diametre pour hauteur.

D. *Qu'est-ce que l'Ordre Corinthien ?*

R. C'est le plus noble et le plus beau des cinq Ordres. Son élégance est le dernier terme de légereté de l'Architecture grecque. La hauteur de ses colonnes est dix diametres. Son chapiteau, le plus riche qui ait été inventé, est orné de deux rangs de feuilles, et de seize volutes : en général, la richesse forme le caractere de cet Ordre.

D. *Qu'est-ce que l'Ordre Composite ?*

R. L'Ordre Composite n'a pas de caractere ni de proportion particulieré. La hauteur de ses colonnes est de dix diametres. On ne reconnaît cet Ordre qu'aux quatre volutes ioniques qu'on y a joints aux feuilles du chapiteau corinthien.

D. *N'y a-t-il pas un Ordre Rustique ?*

R. Le Rustique n'est point un ordre particulier ; mais une maniere de traiter tous les Ordres comme s'ils étaient exécutés avec des pierres simplement dégrossies, ce qui ne se pratique cependant que sur les colonnes et les frises. Les colonnes exécutées de cette maniere sont composées de tambours en bossage plus ou moins saillans. On en voit un exemple célebre au Palais du Luxembourg à Paris, et au Palais Pitti à Florence.

D. *Qu'elles sont les connaissances nécessaires aux Architectes ?*

R. Les mathématiques et le dessin ; ils doivent sur-tout connaître parfaitement cette partie de leur art qu'on appelle *construction*, et qui consiste à exécuter avec précision et solidité les édifices qui ont été projetés et dessinés sur le papier. C'est la partie la plus nécessaire à un Architecte ; c'est elle qui imprime à ses édifices cette stabilité qui fait passer sa gloire à la postérité, et qui lui donne la confiance de ses contemporains, dont la vie et la fortune dépendent des soins et du savoir de ceux qui cultivent cet art.

DE L'ARCHITECTURE MILITAIRE.

D. *Qu'entend-on par l'Architecture militaire?*

R. C'est celle qui concerne les constructions qui font la sûreté des villes et des États, les fortifications et tout ce qui a rapport à l'attaque et à la défense des places.

D. *Qu'est-ce que la Fortification.*

R. L'art de disposer toutes les parties de l'enceinte d'une place ou d'un poste, de maniere que les homme s destinés à le garder, puissent s'y défendre et résister long-tems avec avantage aux attaques d'un plus grand nombre, qui voudrait les en chasser. *Voyez la Pl. IV.*

D. *Combien y a-t-il d'especes de Fortifications?*

R. Deux, la *Fortification naturelle* et la *Fortification artificielle.*

D. *Quelle est la naturelle?*

R C'est celle où la situation propre du lieu en rend l'accès difficile, telle serait une place sur le sommet d'une montagne escarpée, ou une autre entourée de marais profonds et impraticables; et tel est tout lieu où la nature n'exige presque rien de l'art pour le mettre à l'abri des attaques de l'ennemi.

D. *Quelle est la fortification artificielle?*

R. C'est celle où l'art et le génie peuvent suppléer au défaut de la nature, pour se mettre en état de repousser les attaques de l'ennemi; et les ouvrages construits à cet effet, sont appelés *Fortification des places.* On divise la fortification artificielle en deux parties. *Fortification durable* et *Fortification passagere.*

On emploie la durable dans les places et les lieux qui doivent résister en tous tems à l'ennemi. Et la pasagere, en campagne, lorsqu'on veut fortifier un poste, un camp, un pont, etc. Celle-ci ne subsiste que pendant la durée de la guerre.

D De

Architecture Militaire ou Fortification.

Architecture Navale ou Marine.



D. *De quoi sont composées les fortifications des places?*

R. D'un *rempart*, d'un *fossé* et d'un *chemin couvert.*

D. *Qu'est-ce que le Rempart ?*

R. Le rempart est une levée de terre qui entoure la place pour en fermer l'entrée à l'ennemi ; son objet est decouvrir par sa hauteur les principaux édifices de la ville, et d'élever ceux qui la défendent pour leur faire découvrir la campagne dans toute l'étendue de la portée du canon, et leur donner l'avantage de plonger sur l'ennemi, lorsqu'il veut s'en approcher.

D. *Qu'est-ce que le Fossé et quel est son usage ?*

R. Le fossé est un creux ou profondeur qu'on pratique au pied du rempart du côté de la campagne ; son usage est d'augmenter l'escarpement et la hauteur du rempart, et d'arrêter l'ennemi par la difficulté de le passer : il y en a de deux especes ; les *fossés secs* et les *fossés pleins d'eau*, mais ils ont des inconvéniens ; le meilleur de tous, est celui qui est sec, et qu'on peut remplir d'eau à volonté.

D. *Qu'est-ce que le chemin couvert ?*

R. Le *Chemin couvert* est une espace d'environ six toises après le fossé ; cet espace est couvert par une élevation de terre, qu'on nomme *parapet du chemin couvert*: il va se perdre en pente douce dans la campagne, à la distance de 20 à 25 toises ; c'est ce qu'on nomme *le glacis*. Ce parapet est terminé par un rang de pieux carrés et pointus par le haut, fortement liés ensemble : on ne laisse d'intervalle entr'eux que pour passer le bout du fusil ; ces pieux se nomment *palissades*.

D. *N'y a-t-il pas d'autres fortifications après le glacis ?*

R. Oui ; il y en a encore qu'on nomme *fortifications avancées* ou les *dehors*, telles que *les bastions*, les *demi-lunes*, les *contre-gardes*, les *grandes et petites lunettes*, les ouvrages *à cornes et à couronnes*, les *redoutes*, ect. Mais la description de tous ces ouvrages, qui n'est utile que pour ceux qui font une étude particuliere des fortifications, serait ici superflue.

D. *Qu'est-ce qu'une Citadelle ?*

R. C'est un lieu particulier d'une place, fortifié du côté de la ville et de la campagne, destiné à contenir les habitans dans leur devoir : pour cet effet, la place n'est point fortifiée du côté de la Citadelle, qui est placée de maniere qu'elle puisse disposer des eaux, et que les habitans ou l'ennemi, après s'être emparés de la ville, ne puissent les lui ôter. La Citadelle doit être plus fortifiée que la ville, parce que si elle était plus faible, l'ennemi commencerait par l'attaquer, et lorsqu'il en serait maître, il le serait aussi de la ville; au lieu qu'étant obligé de commencer par attaquer celle-ci, il faut, après quelle est prise, faire un second siége pour prendre la Citadelle.

Les Architectes de ces constructions se nomment *Ingénieurs*; l'étude des mathématiques leur est indispensable.

DE L'ARCHITECTURE NAVALE.

D. *En quoi consiste l'Architecture navale ?*

R. C'est l'art de construire ou de bâtir les vaisseaux : mais comme cet art est lié à celui de les faire manoeuvrer et à l'art de les conduire sur mer, nous le comprendrons sous le seul titre d'*Art de la navigation ?*

D. *Qu'est-ce que la Navigation*

R. C'est un art composé de plusieurs parties de mathématiques, qui apprend à conduire un vaisseau d'un lieu à un autre, par la voie la plus sûre et la plus courte, et à savoir toujours où l'on est ; ce qui se fait par le secours des vents, des voiles, de la boussole, du gouvernail, des rames, des cartes marines, etc.

D. *Qu'est-ce qu'un Vaisseau ?*

R. C'est un bâtiment de charpente, construit d'une maniere propre à flotter et à être conduit sur l'eau. Ses dimensions sont la longueur, la largeur et le creux. *Voyez la Planche IV.*

D. *En quoi les Vaisseaux de guerre diffèrent-ils des Vaisseaux marchands ?*

R. Les *Vaisseaux de guerre* sont plus forts et plus gros, et portent plus de canons que les *Vaisseaux marchands*: on les distingue suivant leur grandeur, le nombre des ponts et la quantité de canons dont ils sont montés, et on les divise par rangs ; il y en a trois principaux en France.

D. *Qu'est-ce qu'un Vaisseau du premier rang ?*

R. On appelle ainsi ceux qui ont de puis 170 jusqu'à 180 pieds de long, 44 à 50 pieds de large et 20 pieds de creux. Ils ont 3 ponts entiers et 3 batteries complètes, des demi-ponts appelés *gaillards*, et au-dessus du gaillard de l'arriere, deux étages qu'on nomme *dunettes*. Ils sont montés au moins de 100 et au plus de 120 pieces de canon ; ils peuvent porter 1200 hommes d'équipage et 1500 tonneaux de poids, c'est-à-dire, 1500 fois deux milliers pesant.

D. *Comment sont les Vaisseaux du second rang ?*

R. Ils ont depuis 150 jusqu'à 155 pieds de longueur, trois ponts entiers avec deux gaillards et une dunette : leur port est de 11 à 1200 tonneaux, et ils sont montés de 80 à 90 canons. Ces vaisseaux se manœuvrent plus facilement que ceux du premier rang.

D. *Qu'est-ce que les Vaisseaux du troisieme rang ?*

R. Ce sont ceux qui ont de 135 à 145 pieds de longueur, deux ponts et demi avec une seule dunette, mais ils ont un château sur l'avant du second pont. Leur port et de 8 à 900 tonneaux, et ils sont montés de 60 à 76 canons. Ce sont les vaisseaux qui se comportent le mieux dans les tempêtes et qui sont les plus utiles à la guerre. Ces trois différens ordres de vaisseaux forment ce qu'on appelle dans une escadre, *Vaisseaux de ligne* ; ceux qui sont au-dessous sont connus sous le nom de *frégate*.

D. *Qu'est-ce qu'une Frégate ?*

R. C'est un vaisseau de guerre peu chargé de bois, qui n'est pas haut élevé sur l'eau, léger à la voile, et qui n'a ordinairement que deux ponts. Les frégates de 30 canons

ont environ 100 pieds de long, et sont du port de 500 tonneaux.

D. *Qu'est-ce qu'une Corvette ?*

R. C'est une petite frégate longue d'environ 50 pieds, montée de 16 à 24 canons, et qui va à rames et à voiles ; on s'en sert pour aller à la découverte et pour porter des nouvelles.

D. *Qu'est-ce qu'une Chaloupe ?*

R. C'est un petit bâtiment léger fait pour le service des vaisseaux ; sa grandeur est proportionnée à celle du vaisseau auquel il doit servir : il va à rames et à voiles. Dans le cours du voyage on embarque la chaloupe dans le vaisseau ; on la met à la mer dans les rades, et on s'en sert pour les débarquemens, etc. etc.

D. *Comment désigne-t-on les Navires de commerce ou Vaisseaux marchands ?*

R. Par le nombre de tonneaux qu'ils peuvent porter. On dit un navire de 100 tonneaux, c'est-à-dire, qu'il peut porter 2000 quintaux de marchandises.

D. *Qu'entend-on par la Proue et la Poupe ?*

R. La *Proue* est la partie du navire qui s'avance la premiere dans la mer ; *Poupe* est la partie postérieure ou *l'arriere*.

D. *Qu'est-ce que le Gouvernail ?*

R. C'est une piece de bois longue, plate et large, placée à l'arriere du vaisseau, qui plonge dans la mer et qui est mobile sur des charnieres. On peut l'incliner ou la mouvoir à droite ou à gauche, par le moyen d'une barre ou *timon* qui passe au-dedans du vaisseau. Son objet est dediriger la marche du navire, de le faire tourner, de faire des évolutions, etc. C'est la piece la plus essentielle à la manœuvre.

D. *Qu'entend-on par le Pont d'un vaisseau ?*

R. *Pont* ou *Tillac* est le plancher ou la plate-forme sur laquelle on met les canons en batterie.

D. *Qu'entend-on par Mât ou Mâts ?*

R. Le *Mât* est un grand tronc d'arbre planté dans un navire pour y attacher les vergues et les voiles : il y en a

quatre dans un grand vaisseau : le *grand Mât* au milieu, le *Mât de misaine* du côté de la proue, le *Mât d'artimon* vers la poupe, le *Mât de beaupré* qui est couché sur l'éperon à la proue.

D. *Qu'est-ce que les Voiles ?*

R. C'est l'assemblage de plusieurs bandes de toiles cousues ensemble, qu'on attache aux vergues pour prendre le vent qui doit pousser le vaisseau. Il y en a trois principales; la *grande Voile*, la *Voile de misaine* et la *Voile d'artimon*. Les autres en grand nombre ne servent qu'à aider l'effet de celles-ci.

D. *Qu'est-ce que la Boussole ?*

R. La *Boussole* ou *Compas de mer* est l'instrument le plus utile aux marins; c'est une boîte portant horizontalement une aiguille de fer bien aimantée, tournant librement sur un pivot. Cette aiguille étant toujours dirigée du midi au nord, sert à diriger la route d'un vaisseau. Au moyen des 32 airs de vent marqués par des lignes sur les bords de la boîte. Ces lignes étant les mêmes que celles qui sont sur les cartes marines, indiquent d'une maniere sûre la conduite du navire jusqu'à sa destination. La vitesse d'un vaisseau bon voilier, est d'environ quatre lieues par heure.

On ne peut pas devenir bon marin, ni être Ingénieur, Constructeur de vaisseau, sans savoir les mathématiques.

DE LA PEINTURE.

D. *Qu'est-ce que la Peinture ?*

R. C'est cet Art qui, par des lignes et des couleurs, représente sur une surface unie tous les objets visibles.

La premiere maniere de peindre tira son origine de l'ombre d'un homme, marquée exactement par des lignes et elle ne consista d'abord qu'en quelques traits qui, se multipliant peu à peu, formerent le dessein : on ajouta ensuite les couleurs.

D. *Quelles sont les parties essentielles de la Peinture ?*

R. La Composition, le Dessin et le Coloris.

D *En quoi consiste la* Composition *?*

R. Elle renferme l'invention et la disposition. L'invention est le choix des objets qui doivent entrer dans la composition du sujet; elle est prise de l'Histoire ou de la Fable, ou elle est allégorique, c'est-à-dire, que les objets représentés signifient toute autre chose que ce qu'ils sont en effet. La disposition est la distribution des objets faite avec un arrangement ingénieux et une sage économie.

D. *Qu'entendez-vous par le* Dessin ?

R. Cette partie comprend les justes proportions des figures et elle regarde non-seulement les Peintres, mais encore les Sculpteurs et les Graveurs. Le Dessin embrasse plusieurs choses 1°. la Correction. On entend par-là un Dessin qui est exempt de fautes dans les mesures, c'est-à-dire, où regne la justesse des proportions et leur conformité avec les parties du corps humain qu'il représente. 2°. le Goût : chose qui dépend de l'inclination du Peintre, ou plutôt de l'École sur laquelle il s'est formé, par exemple, l'*Ecole de Rome.* 3°. L'élégance du Dessin. C'est tout ce qui embellit les objets sans en altérer la vérité. 4°. Le caractere, qui distingue chaque espece d'objet, et qui en exprime l'esprit. 5°. La diversité. Elle consiste à donner à chaque personnage l'air et l'attitude qui lui sont propres à mettre de la variété dans les contenances et l'action, selon les âges des gens et selon le caractere des nations. 6°. L'expression. C'est un certain mouvement du corps qui marque une agitation dans l'ame. 7°. La Perspective. C'est l'art de représenter les objets selon la différence que l'éloignement y apporte : elle consiste dans un juste raccourcissement de lignes, ou encore dans une juste dégradation des couleurs, c'est-à-dire; que le Peintre doit ménager adroitement le fort et le foible du jour et des ombres, selon les divers degrés de l'éloignement.

D. *Qu'est-ce que le* Coloris ?

R. C'est l'art par lequel le peintre sait imiter la couleur de tous les objets naturels par un mélange judicieux des couleurs. Cette partie est importante ; elle enseigne de quelle sorte les couleurs doivent être employées, pour produire les effets admirables du claire-obscur, qui donnent du relief aux figures et aux enfoncemens du tableau. Le clair-obscur tient un milieu entre les jours et les ombres qui entrent dans la composition du sujet. C'est par cette distribution des teintes, des demi-teintes, et de toutes les diminutions des couleurs, que la magie de la Peinture fait cette douce illusion aux sens et qu'elle frappe tout le monde.

Mais ce qui doit dominer sur-tout dans la Peinture, c'est le *vrai*, c'est-à-dire, que le tableau, quoique feint, est appelé *vrai* lorsqu'il imite parfaitement le caractere de son modele. Ce *vrai*, qui est appelé *simple*, est une imitation simple et fidele des mouvemens expressifs de la nature, ensorte que les carnations paroissent de véritables chairs, les draperies de véritables étoffes, selon leur diversité.

D. *Combien y a-t-il de sortes de Peintures ?*

R. On en compte huit, savoir :

1°. La *Peinture à détrempe* ; c'est la plus ancienne. Elle se fait avec des terres de différentes couleurs détrempées avec de l'eau gommée : c'est ce qu'on emploie pour les décorations.

2°. La *Peinture à fresque*, qui s'exécute sur les voûtes et les murailles, enduites pour cela de deux couches de mortier ordinaire. On applique sur cet enduit le dessin, qui est fait de gros papier : on y calque tous les traits avec une pointe ; de sorte que le papier étant ôté, on peut voir clairement tous les traits qu'on a tracés.

3°. La *Peinture à l'huile*. Elle est en usage depuis fort long-temps : elle consiste à détremper toutes les couleurs que l'on veut, et à les broyer avec de l'huile de noix. Les couleurs, dans cette sorte de Peinture, ont une grande vivacité, et elles ne sont point altérées par l'eau ni par l'humidité.

4°. La *Peinture en pastel*. On la fait avec des crayons qu'on appelle *pastels*. Ils sont composés de pâte de différentes couleurs, dans laquelle on mêle du blanc de céruse; on étend avec le bout du doigt le trait que forme le crayon, et on fait par ce moyen les teintes et les demi-teintes, en écrasant et mêlant ensemble les couleurs dans la place même où elles doivent rester. Ce genre de Peinture n'est ordinairement en usage que pour les portraits : on l'exécute sur du papier collé sur toile. Il imite infiniment plus le naturel et la fraîcheur des carnations que les autres especes de Peinture, à cause de la grande vivacité et du beau velouté de ses couleurs.

5°. La *Peinture à l'encaustique* se fait avec de la cire, des couleurs et le feu. C'est une espece de Peinture à la cire; mais elle est difficile à éxécuter.

6°. La *Peinture en miniature* est une peinture à détrempe: on y employe les mêmes couleurs, mais détrempée avec de l'eau gommée de gomme arabique, au lieu de colle. Elle n'est d'usage que pour de petits ouvrages, et n'est estimée que pour les portraits : elle s'exécute sur le velin avec la pointe des pinceaux.

7°. La *Peinture en camayeux* s'exécute avec une seule couleur, sur un fond d'une couleur différente : on y en emploie quelquefois deux. On s'en sert pour représenter des bas-reliefs de marbre ou de pierre blanche.

8°. La *Peinture en émail*. Pour se former une idée de cette peinture, il faut savoir ce que c'est que l'émail. L'émail a pour matiere le verre, l'étain et le plomb, par égales parties; à quoi on ajoute des couleurs métalliques telles qu'on veut lui donner, comme le vert, le jaune. Cette matiere s'attache, par le moyen du feu, sur les métaux, et s'y conserve; et elle est le sujet de la Peinture dite *en émail*. Cet art ingénieux est un assemblage de ceux du Sculpteur, du Fondeur et du Peintre : il imite la sculpture quant au relief et à la façon de modeler; la fonderie, quant à ce qu'il opere à l'aide de la fusion, et la Peinture, quant au coloris

dont il surpasse même la fraîcheur et le brillant. On fait usage de cette sorte de Peinture pour le bijou et le portrait.

D. *Quels sont les principaux termes de Peinture ?*

R. Les voici : 1°. *Groupe* se dit d'un endroit d'un tableau où il y a plusieurs figures assemblées, soit d'hommes, soit d'animaux, qui ont quelque rapport ensemble. En fait de Sculpture, ce sont aussi plusieurs figures portées sur un seul et même piedestal.

2°. *Les Ombres*, en fait de Peinture, sont les endroits les plus sombres d'un tableau, et qui rehaussent l'éclat des autres. Le grand art du Peintre est de savoir bien ménager les jours et les ombres, les clairs et les obscurs. Les ombres ne sont pas une privation de toute lumiere.

3°. *Draperie*, c'est la représentation des habits, du linge, des plis et contours des étoffes, et autres choses qui ne sont ni carnation ni paysages. Le peintre ne dispose ses draperies qu'après avoir dessiné le nu de ses figures. Le premier effet des draperies est de faire connaître ce qu'elles couvrent. Bien jeter une draperie, c'est en bien jeter les plis.

4°. *Vue de profil*, c'est quand on représente quelque chose de côté, comme un portrait où l'on ne peint qu'un œil et une joue.

5°. *Vernis*, c'est une liqueur épaisse ou gluante, dont on se sert pour rendre les tableaux plus éclatans. On le fait avec de la gomme de genievre, ou de l'huile de lin et de l'aloës succotrin.

DE LA SCULPTURE.

D. *Qu'est-ce que la Sculpture ?*

R. C'est un art qui, par le moyen du dessin et avec le ciseau, imite les objets de la nature. On se sert pour cela de diverses matieres, comme le marbre, la pierre, l'or, l'argent, le cuivre, le bois. Les Sculpteurs travaillent sur la matiere, en creusant ou en relief.

D. *Qu'entend-on par une figure de relief ou de ronde-bosse ?*

R. C'est celle qui est terminée en toutes ses vues, c'est la figure taillée d'après nature. Le bas relief est un ouvrage qui a peu de saillie, et qui est attaché sur un fond. Lorsque les parties sont saillantes et détachées, on les appelle des *demi-bosses.*

D. *Cet art étoit-il en usage chez les anciens ?*

R. Oui, et beaucoup plus que chez les modernes. Les Grecs et les Romains y ont excellé. On admire le haut degré de perfection où ils étaient parvenus, dans les belles statues antiques qui ont résisté aux ravages du temps, telles que l'*Apollon*, la *Vénus*, la *Pallas*, l'*Antinoüs*, le *Laocoon*, et d'autres ouvrages précieux qu'on voit au Musée Napoléon à Paris.

D. *L'art du Fondeur n'est-il pas employé dans la Sculpture ?*

R. Cet art comprend aussi la fonte des métaux pour en faire des figures, ou des statues, ou des ornemens. Il comprend encore l'art de faire des figures et des portraits en plâtre, par le moyen de la moulure; ce qui fait qu'on peut multiplier les bons ouvrages, et procurer à peu de frais la jouissance des bons modeles à ceux qui cultivent les beaux-arts.

DE LA GRAVURE.

R. Qu'est-ce que la Gravure ?

R. C'est l'art qui fournit les estampes. On prétend qu'il a été découvert par *Mazo Finiguera*, orfevre de Florence. Cet artiste ayant coutume de faire une empreinte de terre de tout ce qu'il gravait sur de l'argent pour émailler, et de jeter dans ce moule du soufre fondu, trouva le moyen d'avoir ses dessins sur du papier, en frottant d'huile et de noir de fumée cette empreinte de soufre. Ce secret se répandit bientôt; et dans l'espace d'environ deux cents ans, cet

art a été porté au point de perfection où on le voit aujourd'hui.

D. *Combien y a-t-il de sortes de Gravures ?*

R. Il y en a deux principales, la Gravure sur bois et la Gravure sur cuivre.

D. *Quelle est la différence de ces deux Gravures ?*

R. Dans la Gravure en bois, tous les traits qui doivent recevoir l'encre et paroître à l'impression sont en relief ou saillie, et tout ce qui doit être blanc demeure enfoncé, et ne touche point à l'encre.

Dans la Gravure en cuivre on pratique tout le contraire: tout ce qui doit prendre l'encre est enfoncé, et tout ce qui doit rester blanc et sans traits reste plus élevé. L'imprimeur en taille-douce emporte l'encre de dessus les surfaces unies, en essuyant avec soin le tout; et le papier moite qu'on applique ensuite sur la planche, venant à s'enfoncer dans les traits caves, par la force de la presse qu'on y fait passer dessus, enleve la couleur qu'il y trouve, et reçoit ainsi l'impression.

D. *Y a-t-il plusieurs manieres de graver sur cuivre ?*

R. Il y en a deux principales. 1°. *La Gravure au burin* se fait sur une planche de cuivre rouge polie au brunissoir: on se sert pour graver de deux burins, petites verges d'acier, dont l'une est carrée et l'autre fait en losange, et de plusieurs autres petits instrumens d'acier. D'abord on calque la planche, c'est-à-dire, qu'on l'enduit de cire blanche, et on rougit de sanguine le dessous de l'estampe ou du dessin qu'on veut imiter: on l'étend sur la planche: on passe une pointe arrondie sous tous les traits de la figure, ce qui applique autant de petits traits rouges. On tranche la cire dans tous les traits marqués, en effleurant un peu le cuivre, ensuite on élargit les traits et on termine l'ouvrage avec les burins. C'est la Gravure la plus difficile et aussi la plus estimée.

2° *La Gravure à l'eau-forte* est celle qui est la plus en usage: elle est pratiquée par la plupart des Graveurs, pour venir plus facilement et plus promptement à bout de leur

ouvrage, et pour n'être point arrêté par la résistance du cuivre. Pour cet effet, au lieu de cire, on enduit un côté de la planche d'une couche légere d'un vernis composé de térébenthine, de colophane et d'huile de noix. On fait pour cela chauffer le cuivre ; on noircit le côté vernissé avec la fumée de grosses bougies filées. Ensuite on calque le dessin comme pour la Gravure au burin : après quoi, avec de la cire rouge ou verte, on fait un rebord à la planche, et on y verse dessus une certaine quantité d'eau-forte que l'on tempere, s'il le faut, avec de l'eau commune. Or, comme l'eau-forte ronge le cuivre et ne mord pas sur ce qui est gras comme la cire et le vernis elle fait tout ce que feroit le burin. Ensuite on fait fondre sur un feu doux tout le vernis de la planche; on l'essuie, et avec le burin on acheve de la perfectionner. Cette sorte de Gravure est très-avantageuse pour les sujets qui sont chargés d'une infinité de traits ; car l'eau-forte en facilite la représentation, ce que le burin ne pourroit faire.

DE LA MUSIQUE.

D. *Qu'est-ce que la Musique ?*

R. C'est une science qui enseigne les propriétés des sons qui peuvent produire quelque mélodie ou harmonie. *Guy l'Aretin*, natif de Ferrare, inventa la gamme, les clefs et les six fameuses notes *ut*, *ré*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*. Le *si* fut imaginé par un Français appelé *Le Maître*.

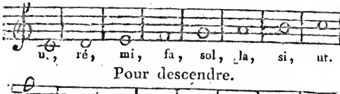
On distingue la Musique en vocale et instrumentale. C'est l'art de flatter le sens de l'ouïe, par l'usage des sons de la voix humaine et des instrumens qui imitent cette voix. C'est encore l'art de rendre des *idées* par des *sons*, ou par l'accord de plusieurs *sons réunis*.

La voix humaine a des sons plus hauts ou plus bas, c'est-à-dire, plus aigus ou plus graves. Les sons divers s'appellent des *tons*. Les intervalles ou distances qu'il y a entre un ton plus haut et un ton plus bas s'appellent aussi des *tons*.

D. *Qu'est-ce que la gamme ?*

R. La gamme est la base fondamentale ou l'alphabet de la musique. On la représente ainsi :





Pour descendre.

ut, si, la, sol, fa, mi, ré, ut.

On répete deux fois la note *ut*, pour former une octave.

D. *Qu'est-ce qu'une octave ?*

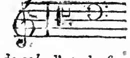
R. C'est la répétition d'une note à la distance de huit degrés diatoniques. On voit, par l'exemple ci-dessus, que la gamme est composée de sept notes qui produisent cinq tons et deux demi-tons. Les demi-tons sont du *si* à l'*ut*, et du *mi* au *fa*. On peut faire autant d'octaves qu'il y a de notes dans la musique.

Les cinq lignes paralleles, sur quoi on pose les notes, s'appellent *portées*. On prend toujours la premiere ligne par en bas. Chaque entre-ligne compte aussi pour un degré, parce qu'il sert à placer des notes. On ajoute aussi de petites lignes au-dessus et au-dessous de la portée, pour monter ou descendre, suivant le besoin.

D. *Qu'est-ce que la clef ?*

R. La clef est ce qui détermine le nom des notes, parce que la note qui se trouve placée sur la même ligne que la clef, prend toujours le nom de la clef. Sous toutes les clefs, les notes suivent toujours le même ordre; le *ré* va après l'*ut*, le *mi* après le *ré*, etc. etc.

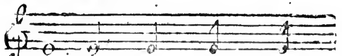
Il y a trois clefs dans la Musique, qu'on appelle *clefs*



de *sol*, d'*ut*, de *fa*.

La clef d'*ut* se pose sur les quatre premieres lignes. La clef de *sol* se pose sur la premiere et la seconde lignes, et la clef de *fa* sur la troisieme et quatrieme lignes. On ne se sert ordinairement que de la clef de *sol* sur la seconde ligne: les autres clefs ne se rencontrent que dans l'ancienne musique.

Étant obligé de varier la valeur des notes, on les a changées de formes et de noms.



ronde, blanche, noire, croche, double croche,
1 vaut 2 valent 4 valent 8 valent 16



triple croche, quadruple croche.
valent 32 valent 64

La ronde vaut plus que toutes les autres notes, parce qu'elle prolonge le son de la voix ou de l'instrument plus long-temps qu'aucune des autres notes; c'est-à-dire, qu'une ronde vaut deux blanches; deux blanches valent quatre noires; quatre noires valent huit croches; huit croches valent seize doubles croches; seize doubles croches valent trente-deux triples croches; trente-deux triples croches valent soixante-quatre quadruples croches: ce qui est facile à concevoir, puisque la quadruple croche est la soixante-quatrieme partie de la ronde; la triple croche est la trente-deuxieme partie, ect., ainsi que l'indiquent les numéros placés au-dessous de chaque note.

D. *Qu'est-ce que le silence* ?

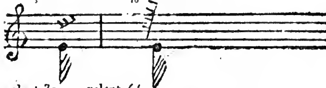
R. Il y a autant de signes pour marquer le *silence*, qu'on appelle *pause silence*, etc., que d'especes et de valeurs de notes.

Pause, $\frac{1}{2}$ pause; soupir, $\frac{1}{2}$ soupir, $\frac{1}{4}$ de soupir,



1 vaut 2 2, valent 4, 8, valent 16,

$\frac{1}{8}$ de soupir, $\frac{1}{16}$ de soupir.



valent 32, valent 64.

On voit, par cet exemple, que la pause vaut une ronde que la demi-pause vaut une blanche ; que le soupir vaut une noire ; que le demi-soupir vaut une croche ; que le quart de soupir vaut une double croche que le huitieme de soupir vaut une triple croche ; et que le seizieme de soupir vaut une quadruple croche.

D. *Qu'est-ce que le point* ?

R. Le point sert à augmenter la note qui le précede de la moitié de sa valeur : ainsi, quand il est après une ronde, il vaut une blanche, ou la ronde trois blanches. Quand il suit une blanche , il vaut trois noires.

D. *Qu'entend-on par diese* (1), *bémol* (2), *et bécare* (3) ?

(1) (2) (3)
♯ ♭ ♮

R. Il y a autant de dieses et de bémols qu'il y a de notes dans la Musique.

Les dieses se placent à la clef, à la quinte l'un de l'autre, en montant ; ou, ce qui revient au même, à la quarte, en descendant, et toujours dans l'ordre suivant, *fa*, *ut*, *sol*, *ré*, *la*, *mi*, *si*.

Les bémols sont l'inverse ; ils se placent à la quarte, en montant ou à la quinte, en descendant, et dans l'ordre ci-après *si*, *mi*, *la*, *ré*, *sol*, *ut*, *fa*.

Quand le diese est placé à la clef, il sert à hausser d'un demi-ton toutes les notes qui sont sur la même ligne.

Le bémol, au contraire, sert à les baisser d'un demi-ton.

Quand le diese ou le bémol est placé dans le courant de la Musique, il ne change le ton de la note qui le suit, que dans l'espace d'une mesure.

Le bécarre sert à remettre dans leur ton naturel les notes qui ont été altérées par le diese ou le bémol.

DES MODES.

La Musique se divise en deux modes ; savoir le mode *majeur* et le mode *mineur*. Pour le majeur, il faut deux tons pleins pour faire la premiere tierce en montant ; et pour le mineur, il ne faut qu'un ton et demi.

D. *Qu'est-ce que la mesure ?*

R. La mesure est ce qui détermine la valeur des notes et le caractere de la Musique. Sans cela, elle ne seroit qu'un chaos de tons qui n'auroient pas de limites dans leur durée. La mesure se marque avec des chiffres à la clef : c'est ce qui en indique le mouvement et la valeur. On place, dans le courant de la musique, des barres perpendiculaires qui marquent chaque endroit où tombe la mesure. Elle se divise en plusieurs temps. Il y a la mesure à deux temps, la mesure à trois temps, et la mesure à quatre temps. On compose encore les différens temps pour faire des mesures composées.

Dans les concerts bien organisés, il y a toujours un musicien qui marque les temps et qui bat la mesure : c'est ce qui donne l'ensemble à un grand concert, parce que la mesure est l'ame de la Musique : sans elle, il n'y auroit pas d'harmonie.

D. *Quels sont les signes qui s'emploient le plus fréquemment dans la Musique ?*

R. La cadence, qu'on marque ✕, ou *tr*, est un martellement formé par deux notes qui se suivent.

La syncope est une note dont une partie se trouve dans un temps, et l'autre partie dans un autre. La

La liaison se marque ⌒, ou ‿. C'est une espece de syncope ; elle indique à couler les différentes notes qu'elle couvre.

Le renvoi ou petite reprise, se marque ⁘. Il sert à indiquer la note du chant qu'on doit reprendre jusqu'à la derniere finale.

La grande reprise se marque ainsi 𝄆𝄇 Elle partage un air en deux parties, dont chacune se dit deux fois.

Le point de repos, ou point d'orgue, se marque ainsi 𝄑, ou 𝄐. Il produit un ton mourant, qui suspend pour un instant le mouvement.

On rencontre souvent, dans la Musique, de petites notes. Ces petites notes ne sont que de pur agrément : on doit les faire sentir très-légérement ; elles ne comptent point dans la mesure.

La roulade est une certaine quantité de notes qui montent par degré, et qui retombent successivement au premier degré.

D. *Quels sont les différens genres de la Musique ?*

R. Il y a différens genres de musique, dont les principaux sont l'ouverture, la simphonie, le concerto, la sonate, etc.

L'ouverture est une espece de Musique instrumentale, qui sert à commencer un opéra. On y peut remarquer les différens caracteres qui dominent dans la piece, par le noble, le pathétique ou le gai. La symphonie s'exécute toujours par plusieurs instrumens ; elle n'a pas de caractere déterminé : on s'en sert fréquemment pour commencer un concert. Le concerto a beaucoup de rapport avec la symphonie. Le principal objet qu'on appelle *solo*, s'exécute par un seul instrument, auquel les autres répondent alternativement. La sonate est une piece composée de plusieurs genres, comme du tendre, du gracieux, du gai, etc. Elle s'exécute avec un seul instrument. Quelquefois on y joint des accompagnemens.

DES SCIENCES NATURELLES.

D. *Quels sont les Sciences naturelles ?*

R Il y en a trois principales qui sont : l'*Histoire naturelle* la *Physique* et la *Chimie.*

D. *Qu'est-ce que l'Histoire naturelle ?*

R. C'est la science qui apprend à connaître tous les corps de la nature par leurs caracteres extérieurs et sans s'occuper de leurs propriétés.

D. *Quels sont les différentes branches de l'Histoire naturelle ?*

R. Il y en a six : la *Cosmographie*, la *Géographie*, la *Géologie*, la *Minéralogie*, la *Botanique*, et l'*Histoire des animaux.*

DE LA COSMOGRAPHIE.

D. *Qu'est-ce que la Cosmographie.*

R. C'est la science qui donne la description du monde.

D. *Qu'est-ce que le monde ?*

R. Le monde ou l'univers est l'assemblage de tous les corps célestes qui existent dans l'espace immense qui comprend la terre et les étoiles les plus éloignées.

D. *Comment divise-t-on les corps célestes ?*

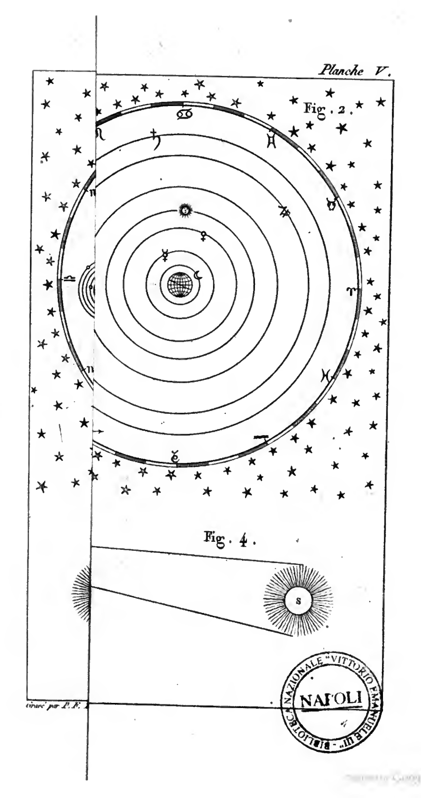
R. En *corps lumineux* par eux mêmes, et en *coprs opaques* qui ne sont pas lumineux par eux-mêmes, mais qui sont éclairés par la lumiere qu'ils reçoivent des corps lumineux.

D. *Quels sont les corps lumineux?*

R. Le *soleil* et les *étoiles*, qui sont en si grand nombre qu'on ne peut les compter. *Voyez Pl. V, fig.* 1, 2.

D. *A quoi servent les corps lumineux?*

R. Ils paraissent avoir été destinés par Dieu à occuper


Planche V.
Fig. 2.
Fig. 4.
S
Gravé par P. F.

le centre du mouvement d'un certain nombre de corps opaques, qui forment ce qu'on appelle un *systeme*, et qu'ils éclairent; c'est du moins ce qui a lieu pour le soleil, et on peut présumer qu'il en est de même pour chaque étoile.

D. *Y a-t-il beaucoup de corps opaques?*

R. Nous ne connaissons que ceux qui sont éclairés par le soleil; mais il est probable qu'il y en a de même autour de chaque étoile.

D. *Quels sont les corps qui composent notre systeme?*

R. Le soleil et tous les corps opaques connus, que l'on divise en trois classes: les *planetes*, les *satellites des planetes*, et les *cometes*.

D. *Qu'est ce que le soleil?*

R. C'est ce globe lumineux qui éclaire la terre et tous les autres corps opaques de notre systeme.

D. *Quelle est sa grosseur?*

R. Son diametre est à-peu près de trois cent dix-neuf mille lieues, environ cent onze fois plus grand que celui de la terre; d'où il résulte qu'il est à-peu-près un milion quatre cent mille fois aussi gros qu'elle.

D. *Le soleil a-t-il un mouvement?*

R. Autrefois on croyait que le soleil tournait autour de la terre; maintenant on est certain qu'il ne tourne pas autour de la terre, et que c'est la terre qui tourne sur son axe: mais on a reconnu, par les taches qui se trouvent sur le disque du soleil, qu'il a un mouvement de rotation sur lui-même qu'il exécute en 25 jours 12 heures.

D. *Qu'est-ce que les planetes?*

R. Ce sont des corps opaques qui décrivent autour du soleil des ellipses plus ou moins grandes et à-peu-près circulaires.

D *Combien connaît-on de planetes?*

R. Sept qui sont dans l'ordre de leur écartement du soleil, *Mercure* ☿, le plus près; *Vénus* ♀, qui vient ensuite; la *Terre* ♁, *Mars* ♂, *Jupiter* ♃, *Saturne* ♄, *Herschell* ou *Uranus* ♅, comme il est facile de le voir

dans la *Pl. V*, *fig.* 1ere. Les marques qu'on a jointes aux cours des planetes, sont les signes qui servent à les représenter.

D. *Quels sont les mouvemens des planetes ?*

R. Elles ont chacune un mouvement de rotation sur elles-mêmes, et un de révolution autour du soleil. Ces deux mouvemens s'éxécutent d'occident en orient. Le mouvement de révolution autour du soleil est indiqué pour chaque planete par le cercle sur lequel elle se trouve. *Voyez Pl. V*, *fig.* 1re.

D. *Comment distingue-t-on à la vue les planetes parmi les étoiles ?*

R. Parce qu'elles n'ont pas une lumiere scintillante comme les étoiles, et qu'elles ont chacune une couleur particuliere.

D. *Quelle est la forme des planetes ?*

R. Il paraît qu'elles ont été formées rondes, et que la rapidité de leur mouvement les a depuis un peu aplaties sur les pôles et renflées vers l'équateur.

D. *Qu'y a-t-il à remarquer sur la Terre considérée comme planete ?*

R. Elle tourne sur elle-même en 23 heures 56 minutes 4 secondes ; autour du soleil, en 365 jours 6 heures 9 minutes 10 secondes. Son diametre et de 2865 lieus ; sa distance moyenne au soleil est de 34 millons de lieues. Son orbite autour du soleil se nomme *écliptique*.

D. *Quelle est la vitesse de la Terre ?*

R. Elle parcourt à peu-près 6 lieues et demie par seconde dans son mouvement autour du soleil, et chaque point de l'équateur parcourt 238 toises par seconde par son mouvement de rotation sur elle-même.

D. *Quelle est la planete dont le mouvement est le plus rapide ?*

R. C'est *Uranus* qui, étant la plus éloignée, parcourt 3700 lieues par minute. Cette rapidité est presque inconcevable.

D. *Qu'appelle-t-on satellites ?*

R. On appelle *satellites*, des corps célestes opaques emportés dans l'espace par la planete autour de laquelle ils se meuvent. On ne connait que quatre planetes qui en aient, savoir : la *Terre*, *Jupiter*, *Saturne*, et *Uranus*. *Voyez la Pl. V, fig.* 1[ere]. Elles y sont indiquées par de petits points blancs placés sur des cercles qui marquent leur révolution autour de leur planete.

D. *Quel est le satellite de la Terre ?*

R. C'est la Lune, que les Grecs avaient rangée au nombre des planetes, et à laquelle ils avaient donné le nom de *Séléné*; d'où vient le mot *Sélénographie*, qui veut dire, *description de la lune*. *Voyez la Pl. V, fig.* 1[ere]. Elle y est indiquée par un croissant, qui est le signe dont on se sert ordinairement pour la représenter.

D. *Quel tems la Lune emploie-t-elle pour faire sa révolution autour de la Terre ?*

R. Elle emploie 27 jours 7 heures 45 minutes 4 secondes. Elle ne décrit pas un cercle, mais un ellipse. Sa distance à la terre est 85, 324 lieues par un terme moyen, car tantôt elle est plus loin et tantôt plus près. Le point où elle est le plus loin se nomme *apogée*, et celui où elle est le plus près se nomme *périgée*.

D. *Qu'appelle-t-on phases de la lune ?*

R. On appelle ainsi les différentes formes qu'elle nous présente pendant les 28 à 29 jours qu'elle emploie à faire sa révolution. Il y en a quatre, la *nouvelle lune*, le *premier quartier*, la *pleine lune*, et le *dernier quartier*.

D. *Quelle est la cause des phases de la lune ?*

R. C'est sa situation par rapport au soleil et à la terre : la lune n'étant pas lumineuse par elle-même, et ne brillant que de la lumiere qu'elle reçoit du soleil, et qu'elle réfléchit comme le fait un miroir; lorsque toute sa partie éclairée par le soleil est tournée du côté de la terre, elle nous paraît ronde, et on dit qu'il y a pleine lune; lorsque sa partie qui n'est pas éclairée est tournée vers nous, nous ne la voyons

plus, et comme peu-à-peu la partie éclairée reparaît, on dit qu'il y a nouvelle lune. Lorsqu'après la nouvelle lune elle est parvenue à nous montrer la moitié de sa partie éclairée, on dit qu'elle est au premier quartier, et lorsqu'après la pleine lune en diminuant, elle est arrivée à ne plus montrer de même que la moitié de sa partie éclairée, on dit qu'elle est en dernier quartier.

D. *Combien les autres planetes ont-elles de satellites ?*

R. On en connaît quatre à Jupiter. *V. la Pl. V, fig.* 1ere. *au signe* ♃ *qui indique la planete nommée* Jupiter. On n'en connaissait que cinq à Saturne, mais Herschell en a découvert deux autres, ce qui fait sept. *V. Pl. V, fig.* 1ere. *au signe* ♄ *qui indique Saturne.* On en connaît aussi neuf à Uranus, comme il est indiqué dans la *Pl. V* au signe ♅.

D. *Qu'est-ce qu'on appelle comete*

R. Ce sont des planetes dont on ne connaît pas le nombre ni la révolution, on sait seulement qu'elles décrivent autour du soleil des ellipses très-allongées : ces corps paraissent accompagnés de longues gerbes de lumiere ; ce qui faisait croire aux anciens que la vue d'une comete présageait quelque grand évenement.

D. *Qu'est-ce que les étoiles fixes ?*

R. Ce sont des corps lumineux par-eux mêmes qui ne sont pas notre soleil, mais on soupçonne qu'ils peuvent être le soleil, d'autant d'autres systemes planétaires.

D. *Quelle est la distance des étoiles à la terre ?*

R. On n'a pas pu la déterminer exactement, mais on sait que celles qui en sont le plus près en sont au moins quatre cent mille fois plus loin que le soleil.

D. *Comment a-t-on divisé les étoiles ?*

R. On les a divisées en groupes que l'on nomme *constellations.* Il y a maintenant beaucoup de ces constellations: c'est pourquoi on les divise en constellations *méridionales*, qui sont du côté du midi ; et en constellations *septentrionales*, qui sont dans la partie du nord.

D. *Toutes ces constellations étaient-elles connues des Anciens ?*

R. Non, il n'y a que les douze constellations ou signes du Zodiaque qui étaient très anciennement connues; les autres ont été formées successivement, et il y en a qui le sont depuis très-peu de temps.

D. *Comment se nomment les douze signes du Zodiaque?*

R. Les trois signes du printemps se nomment : Le *Bélier* ♈, le *Taureau* ♉, les *Gémeaux* ♊; ceux de l'été sont: l'*Ecrevisse* ou *Cancer* ♋, le *Lion*, ♌ la *Vierge* ♍; ceux de l'automne, la *Balance* ♎, le *Scorpion* ♏, le *Sagittaire* ♐; et ceux de l'hiver sont : le *Capricorne* ♑, le *Verseau* ♒, les *Poissons* ♓. *Voyez l. V, fig.* 2, où ils sont placés dans le cercle extérieur.

D. *Qu'entend-on par signes du printemps, signes de l'été, signes de l'automne, signes de l'hiver?*

R. Les signes du printemps sont ceux dans lesquels le soleil se trouve pendant le printemps; les signes de l'été sont ceux où il est dans l'été; les signes de l'automne et de l'hiver sont de même ceux que le soleil parcoure dans ces deux saisons.

D. *Qu'appelle-t-on sphere ?*

R. On appelle ainsi des globes et des machines composées de cercles dont on se sert en Cosmographie pour indiquer plus facilement la situation des astres.

Les spheres, que l'on nomme *Spheres armillaires* sont composées de plusieurs points et de plusieurs cercles, dont la connaissance est nécessaire en Astronomie.

Les globes sont des especes de boules sur lesquelles on a tracé la position des étoiles distribuées en constellations, et on les nomme *Globes célestes*; ou bien l'on y a tracé la position des différens pays, des mers et des villes, selon leur situation; et ce sont les *Globes terrestres.*

D. *Donnez-moi quelques connoissances des points et des cercles des spheres armillaires ?*

R. On a vu au commencement de la Cosmographie que

la terre tourne dans l'espace d'à-peu-près vingt-quatre heures : on a imaginé une ligne qui la traverserait, de sorte que la terre tournât sur cette ligne comme une roue tourne sur son essieu. On appelle cette ligne l'*axe de la terre*; les deux extrémités de cette ligne sont les deux pôles, l'un pôle du nord ou *arctique*, l'autre pôle du midi ou *antarctique*. Ensuite on a imaginé l'horison, dont il y a deux especes, l'horison sensible et l'horison rationel.

L'horison sensible est le cercle qui semble terminer notre vue, lorsque nous sommes placés dans une grande plaine; l'horison rationel est un cercle qu'on ne peut voir, mais que l'on se représente parallele au premier, et qui partagerait la terre en deux parties égales. Il indique le lever et le coucher des astres.

Un autre cercle est l'équateur ; c'est celui qui se trouve à égale distance des deux pôles, et qui partage aussi la terre en deux parties égales. Le méridien est le cercle qui passe par les deux pôles, et dans lequel le soleil se trouve toujours à midi; il partage aussi la terre en deux parties égales, l'une orientale et l'autre occidentale.

L'écliptique est encore un autre cercle qui coupe l'équateur, par rapport auquel il a une inclination que l'on nomme *obliquité de l'écliptique*. Ce cercle est garni d'une bande que l'on nomme *zodiaque*, dans laquelle sont placées les douze constellations. Les cercles dont nous venons de parler se nomment *grands cercles*, parce qu'ils partagent la terre en parties égales. Les suivans la partagent en parties inégales, et sont appelés *petits cercles* : ce sont les deux tropiques et les deux cercles polaires. Les deux tropiques sont les cercles que décrit le soleil dans les deux points les plus distans de l'équateur. Les deux cercles polaires sont deux autres petits cercles qui sont paralleles aux tropiques, et qui sont entre les tropiques et les pôles.

D. *Qu'appelle-t-on zônes ?*

R. On appelle *zônes* des bandes qui se trouvent déterminées sur la terre par les cercles polaires et les tropiques.

Il y en cinq. La zône torride, qui est entre les deux tropiques ; deux zônes tempérées comprises chacune entre un tropique et le cercle polaire le plus voisin, et deux zônes glaciales comprises entre chacun des pôles et les cercles polaires.

DE LA GÉOGRAPHIE.

D. *Qu'est-ce que la Géographie ?*

R. C'est la description mathématique, physique et politique de la terre.

D. *En combien de parties divise-t-on la terre ?*

R. En quatre ; savoir, l'*Europe*, l'*Asie*, l'*Afrique* et l'*Amérique*.

D. *Par qui dit-on que la terre a été peuplée ?*

R. Par les enfans de *Noé* ; savoir, *Sem*, *Cham*, et *Japhet*.

D. *Quel fut le partage des trois freres ?*

R. *Sem* eut les parties méridionales de l'*Asie*, *Cham* eut l'*Afrique*, et *Japhet* l'*Europe* et les parties septentrionales de l'*Asie*.

D. *Pourquoi nomme-t-on l'Amérique le* Nouveau-Monde ?

R. Parce qu'elle n'a été découverte que vers la fin du quinzieme siecle, ensorte qu'elle n'est connue que depuis trois cents ans.

D. *Par qui l'Amérique a-t-elle été découverte ?*

R. Par *Christophe Colomb*, célebre navigateur Génois, qui fut envoyé par *Ferdinand-le-Catholique*, roi d'Espagne, en 1491.

D. *Mais pourquoi est-elle nommée* Amérique ?

R. Colomb fut, il est vrai, le premier auteur de cette découverte importante ; mais *Améric Vespuce*, Florentin, lui dérobaune partie desa gloire, parce qu'il découvrit aussi le premier, en 1497, la partie du continent située au su

de la ligne équinoxiale, à laquelle il donna son nom dans la Relation de son voyage. On comprit ensuite sous le nom de *América* ou *Amérique* toutes les îles et le continent immense qui forment le Nouveau-Monde.

D. *Quelle est de ces parties la plus étendue ?*

R. C'est l'*Asie*.

D. *Quelle est celle où il y a le plus de mines d'or et d'argent ?*

R. C'est l'*Amérique*.

D. *Quelle est la plus riche en productions naturelles ?*

R. L'*Asie* : c'est elle qui fournit les épiceries, les pierres précieuses, les drogues salutaires, etc.

D. *Quelle est celle où la chaleur du soleil est la plus ardente ?*

R. C'est l'*Afrique*, qui est principalement habitée par les Maures et les Negres.

D. *Quelle est la plus peuplée, et où les sciences sont le plus cultivées ?*

R. C'est l'*Europe*, la plus petite de toutes.

D. *Comment nomme-t-on les quatre côtés ou régions du monde ?*

R. Le *midi* ou le *sud*, le *septentrion* ou le *nord*, l'*orient* ou l'*est*, l'*occident* ou l'*ouest*.

D. *Comment peut-on savoir où elles se trouvent ?*

R. Il ne faut que tourner le dos au soleil levant ; l'on a alors à la main gauche le midi, à la droite le septentrion, par derriere l'orient, et devant soi l'occident.

D. *Comment nomme-t-on les vents qui soufflent de ces quatre côtés ?*

R. On les nomme dans le même ordre, le vent du *sud*, le vent du *nord*, le vent d'*est*, le vent d'*ouest*.

D. *Qu'est-ce qu'une mer ?*

R. C'est une immense étendue d'eau amere et salée.

D. *Pourquoi cette eau est-elle salée et amere ?*

R. Par la combinaison de diverses matieres dont le sel est la principale partie, et qui proviennent du fond même de

la mer, avec d'autres qui sont apportées par les fleuves qui s'y jettent, et celles encore provenant de l'atmosphere par les exhalaisons de la terre.

D. *Comment divise-t-on les mers ?*

R. On les distingue généralement par leur situation : ainsi l'on dit la *mer du Sud*, la *mer du Nord*, etc. La dénomination générale d'une grande mer est celle d'*Océan*.

D. *Qu'est-ce qu'un détroit ?*

R. C'est une mer qui est resserrée entre deux continens.

D. *Qu'est-ce qu'un continent ?*

R. C'est une grande étendue de pays continu, sans être entrecoupé par des mers.

D. *Qu'est-ce qu'un golfe ?*

R. C'est une étendue considérable de mer qui s'avance dans les terres et s'y arrête, sans perdre la communication avec la mer même.

D. *Qu'est-ce qu'un promontoire ?*

R. C'est une pointe de terre qui avance dans la mer, mais qui est plus élevée. On la nomme aujourd'hui un *cap*.

D. *Qu'est-ce qu'une île ?*

R. C'est une terre entourée d'eau.

D. *Qu'appelez-vous une presqu'île ?*

R. C'est une terre qui est environnée d'eau, à l'exception d'un seul endroit par où elle tient au continent.

D. *Qu'est-ce qu'un isthme ?*

R. C'est la langue de terre qui joint la presqu'île au continent.

D. *Qu'est-ce qu'un lac ?*

R. C'est une grande étendue d'eau qui ne se desseche jamais, et qui n'a pas de courant.

D. *Qu'est-ce qu'un fleuve ?*

R. C'est un courant d'eau douce resserrée, qui parcourt plus ou moins rapidement une grande étendue de pays, et se jette ensuite dans la mer.

D. *Qu'est-ce qu'une riviere ?*

R. C'est un courant d'eau de la même nature, mais en

moindre quantité, et qui se perd dans un lac ou dans un fleuve.

D. *Qu'est-ce qu'un ruisseau ?*

R. C'est une très-petite riviere qui ne porte pas bateau.

D. *Qu'elle est l'origine des fleuves et de rivieres ?*

R. L'on croyait autrefois que la mer leur fournissait les eaux par des canaux souterrains; mais on sait aujourd'hui que la pluie et la neige les produisent; cela est si vrai, que, dans les temps de sécheresse, l'eau des fleuves devient fort basse. Du reste, il faut remarquer que les fleuves et rivieres ont presque tous leur source dans les montagnes ou dans les pays élevés.

D. *Qu'est-ce qu'un étang ou vivier ?*

R. C'est une eau qui vient d'une riviere ou d'une source, qui est retenue par une chaussée ou par une écluse, et où l'on conserve du poisson.

D. *Qu'appelez-vous marais ?*

R. C'est une eau peu profonde, qui n'a point d'écoulement, qui est croupissante, et qui se desseche souvent par la chaleur du soleil.

DES CARTES GÉOGRAPHIQUES.

D. *Qu'est-ce que sont les Cartes géographiques ?*

R. Ce sont des figures planes qui représentent la surface de la terre ou quelqu'une de ses parties, suivant les lois de la Perspective, et qui marquent les situations des pays, des provinces, des montagnes, des mers, des rivieres, des villes, etc.

D. *Combien d'especes de Cartes géographiques y a-t-il ?*

R. Il y en a deux.

1°. Les *Cartes universelles* sont celles qui représentent toute la surface de la terre, ou les deux hémispheres: on les appelle ordinairement *Mappemonde*. *Voyez la Pl. XI.*

2°. Les *Cartes particulieres* sont celles qui représentent quelques pays particuliers, ou quelques portions d'un pays. On les nomme ordinairement *Cartes topographiques.*

D. *Quelles sont les conditions requises pour une bonne Carte?*

R. Ce sont, 1°. que tous les lieux y soient marqués dans leur juste situation, eu égard à celle où ils se trouvent en effet sur la terre.

2°. Que les grandeurs des différens pays aient entre elles les mêmes proportions sur la carte, qu'elles ont sur la surface de la terre.

3°. Que les différens lieux soient respectivement sur la Carte, aux mêmes distances les uns des autres et dans la même situation que sur la terre même.

D. *Comment faut-il orienter une Carte?*

R. Dans les Cartes où il n'est pas marqué autrement, le septentrion ou nord est en haut de la Carte, le midi en bas, l'orient à droite, et l'occident à gaucche.

Nota. Pour ne pas interrompre l'ordre des sciences, on a placé la Suite de la Géographie à la fin de l'ouvrage sous le titre de GÉOGRAPHIE DES ENFANS, avec l'Hydrographie de la France et un Dictionnaire des principaux lieux de la République française.

DE LA GÉOLOGIE.

D. *Qu'est-ce que la Géologie?*

R. C'est une science qui s'occupe de l'examen de l'intérieur de la terre.

D. *Que font les Géologistes?*

R. Ils examinent les rochers et les montagnes; ils visitent les endroits souterrains, tels que les carrieres et les mines, pour voir quels sont les différens matériaux dont la terre est composée, et les différentes couches qui se trouvent les unes sur les autres dans l'intérieur de notre globe.

D. *A quoi sert la Géologie?*

R. Quoique les Géologistes aient cherché depuis longtemps à expliquer, par la connaissance de la Géologie la for-

mation de la terre, ils n'ont pas encore réussi à l'expliquer d'une maniere satisfaisante; mais, par l'arrangement et la disposition des différentes substances qu'ils rencontrent, ils prouvent des véritéscurieuses et intéressantes.

D. *Quels sont les principaux faits que prouvent les Géologistes ?*

R. Les poissons de mer et les coquillages que l'on trouve pétrifiés en si grande quantité et si loin de la mer, prouvent qu'autrefois elle a couvert ces endroits, et que c'est peut-être même du déluge que viennent tous ces corps marins dont on trouve des rochers entiers. On en voit beaucoup dans les pierres dont Paris est bâti. Arcueil, qui est tout près de cette ville, est construit avec des pierres qui ne sont presque toutes que coquilles.

D. *Quelle différence y a-t-il entre la Géologie et la Minéralogie ?*

R. C'est que la Géologie ne s'occupe que des grandes masses, et que la Minéralogie s'occupe des petites masses, de celles qui peuvent être utiles aux arts. Cependant on voit que celle-ci n'est qu'une branche de la Géologie, qui s'occupe, non pas de la position des matieres dans le sein de la terre, mais de leur nature intime. La Géologie est plus curieuse qu'utile, mais cependant elle guide le Minéralogiste.

DE LA MINÉRALOGIE.

D. *Qu'est-ce que la Minéralogie ?*

R. C'est une science qui apprend à connaître les corps nombreux qui se trouvent dans l'intérieur de la terre, et qui portent le nom de *minéraux*, et encore les pierres.

D. *Quelles sont les divisions que l'on fait de ces pierres ?*

R. Suivant la division du cabinet du *Jardin des plantes* il y a quatre ordres : le premier contient les *terres* et *pierres* proprement dites, le second, les *sels fossiles solubles dans*

l'eau; le troisieme, les *substances combustibles non métalliques*; et le quatrieme renferme les *substances métalliques*.

D. *Quelles sont les diverses substances qui composent le premier ordre?*

R. Les principales sont: la *pierre meuliere*, le *cristal de roche*, le *grès*, les *sables*, les *agates*, les *calcédoines*, les *cornalines*, les *sardoines*, les *pierres à fusil*, les *jades*, les *pétrosilex*, les *cailloux*, les *jaspes*, les *lapis*, les *pierres orientales*, les *cristaux gemmes*, les *spaths*, l'*amiante*, le *gypse*, les *terres* et *pierres calcaires*, les *marbres*, les *spaths calcaires*, l'*albâtre* et les *stalactites*.

D. *Qu'est-ce qu'on appelle* pierre meuliere?

R. C'est cette pierre dont on se sert pour faire les meules de moulin. Lorsqu'on veut la tirer avec cette forme, on la taille de la grandeur et de l'épaisseur qu'elle doit avoir, et on enfonce dans cette entaille des coins de bois que l'on arrose d'eau; les coins se renflent et détachent la pierre suivant la forme qu'on lui a donnée.

D. *Qu'est-ce que le cristal de roche?*

R. C'est une pierre trasparente avec ou sans couleurs, que l'on trouve dans toutes les parties du monde où il y a des montagnes en chaines, et ordinairement dans des grottes ou des cavernes abreuvées d'eau. Les plus belles sont les plus transparentes et les plus dures. Quand elles sont colorées elles portent le nom de *fausses pierres précieuses*. On s'en sert aussi pour imiter les pierres précieuses, en les faisant fondre avec des matieres colorantes.

D. *Quelle est la pierre que l'on nomme* grès?

R. C'est une pierre composée de sable, dont les parties sont plus ou moins adhérentes entre elles, et qui sert à bâtir, à paver les rues, à filtrer l'eau, et aux rémouleurs.

D. *Dites-moi maintenant ce que c'est que le sable?*

R. Le sable peut être regardé comme formé par les débris d'anciennes pierres, et servant à la formation de beaucoup d'autres. Il y en a plusieurs sortes; les uns servent à faire

le verre, les autres à faire du ciment, et enfin beaucoup d'autres servent aux usages domestiques.

D. *D'où nous viennent les agates ?*

R. Les plus belles nous viennent d'Orient, elles sont blanches et pommelées ; celles de l'Occident sont différemment nuancées. L'agate herborisée qui nous vient de Moka et de l'Arabie, présente la figure de mousses et de buissons assez bien dessinés. Ces herborisations sont dues à des substances métalliques qui se sont filtrées dans la substance des agates.

D. *Que fait-on des calcédoines ?*

R. Ces pierres, dont la beauté consiste dans une couleur laiteuse et nébuleuse, qui est un défaut dans beaucoup d'autres, sert à faire des bagues, des cachets et autres bijoux de petit volume, parce qu'on ne les trouve que par petits morceaux.

D. *Les cornalines sont-elles rares ?*

R. Les cornalines parfaites sont très-rares ; on prétend qu'elles se trouvaient en Perse, et qu'on n'en connaît plus les carrieres. Les cornalines ordinaires viennent de l'Inde, de l'Arabie et de l'Égypte. On en fait des bijoux qui sont assez recherchés.

D. *Quel est le principal usage des sardoines ?*

R. C'est pour la gravure, parce qu'elle ne retiennent pas la cire, et qu'elles prennent un beau poli. Celles d'Orient se trouvent en Chypre et en Égypte, et les occidentales en Silésie et en Bohême. Les sardoines onyx sont celles qui ont des couches concentriques.

D. *Qu'avez-vous de particulier à dire sur les silex ?*

R. Les *silex* ou *pierres à fusil* se trouvent dans les carrieres de craie en masses informes, disposées néanmoins en espece de lits horizontaux.

D. *Où se trouve le jade ?*

R. Il se trouve dans l'île de Sumatra et dans l'Amérique méridionale, près la riviere des Amazones : plusieurs peuples en font des ornemens.

D.

D. *Qu'est-ce que le pétrosilex ?*

R. C'est une sorte de pierre dont se forme le jaspe. Elle ne prend pas un beau poli, et sa demi-transparence ressemble à celle du miel On la trouve assez souvent dans les rochers.

D. *Que nous direz-vous des cailloux ?*

R. Ils sont diversement colorés. On n'en connaît pas bien la matiere, qui se change en verre ; c'est pourquoi on les emploie, sur-tout les blancs, dans la verrerie. On les trouve très-communément.

D. *Ne distingue-t-on pas plusieurs sortes de jaspes?*

R. Oui: il y en a plusieurs qui toutes prennent un poli plus ou moins luisant. C'est des Indes que viennent les plus beaux ; mais on en trouve aussi en Bohême, en Saxe, en Suede et en France. Ils sont employés à faire des ornemens agréables et des meubles précieux.

D. *Quelle est la couleur du lapis ?*

R. Il est bleu : il y en a une espece nommée le *lapis-lazuli*, qui est très-connue dans le commerce ; elle nous vient de l'Asie. Comme sa couleur est très-belle et ne s'altere pas à l'air, on l'extrait sous la forme de poudre qui porte le nom de *bleu d'outre-mer.*

D. *N'y a-t-il pas plusieurs sortes de pierres orientales ?*

R. Oui; il y a la *topaze*, le *saphir* et le *rubis*. Il y a même deux especes de topaze, l'*orientale* et l'*occidentale* ; la premiere est plus belle et plus estimée que l'autre : elle est après le diamant la troisieme pour la dureté ; elle se trouve en Arabie et en Égypte. Le saphir est, après le rubis, la pierre qui approche le plus du diamant pour la dureté; on l'apporte du royaume de Pégu et de Ceylan. Les rubis sont les pierres les plus dures après le diamant, les plus beaux viennent des royaumes d'Ava et de Pégu.

D. *Qu'elles sont les différentes sortes de cristaux gemmes ?*

R Les *grenats* qui viennent de Calicut et d'Éthiopie et les plus beaux de Syrie, l'*hyacinthe la belle*, qui se trouve

en Arabie, et qui reçoit un poli très-vif, et l'*émeraude orientale*, qui tient le cinquieme rang parmi les pierres précieuses: les plus belles sont d'un beau vert. On en trouve de très-grosses dans les Indes orientales et en Egypte: on en trouve aussi au Pérou, et l'une d'elles, très-grosse, était l'objet du culte des habitans, lorsque les Espagnols en firent la conquête.

D. *N'y a-t-il pas aussi plusieurs sortes de spaths?*

R. Oui; il y a le *spath étincelant* de Sibérie, *vert et gris*, et *œil de poisson*; et le *feld-spath*, qui renferme beaucoup d'espèces.

D. *Qu'est-ce que l'amiante?*

R. L'amiante est une matiere fossile qui se trouve dans un grand nombre de pays. Elle est remarquable par la propriété qu'elle a de ne pas brûler au feu, mais d'y blanchir. Les Orientaux connaissaient anciennement l'art d'en faire de beau linge, mais il paraît à-peu-près perdu. On dit aussi que Charles-Quint avait plusieurs serviettes faites avec cette matiere, et qu'il s'amusait à les jeter au feu, devant la compagnie, pour les blanchir lorsqu'elles étaient sales.

D. *Qu'est-ce qu'on nomme* gypse?

R. C'est la matière qui sert à faire le plâtre. Il faut qu'il soit cuit avec soin, car il prend difficilement de la consistance s'il est anciennement calciné ou éventé. On le trouve en couches dans des carrieres.

D. *A quoi a-t-on donné le nom de terre calcaire?*

R. On a donné ce nom à la *craie*, et à toutes les terres calcinables, c'est-à-dire, qui peuvent être réduites en chaux en les cuisant convenablement.

D. *Que nomme-t-on* pierre calcaire?

R. On appelle ainsi les pierres qui ont pour base la chaux. Elles prennent ordinairement un mauvais poli, excepté cependant le marbre, qui prend au contraire un très-beau poli, quoi qu'il ait aussi la chaux pour base. Cette pierre est formée des débris de coquilles marines, comme on le voit sur certains marbres par les traces qu'elles y ont

laissées. Tout le monde connaît ses usages. *Les marbres de Paros* étaient très-estimés chez les anciens. On est parvenu à faire une matiere qui imite beaucoup le marbre, elle se nomme *stuc*, mais elle n'est pas aussi solide. On sait aussi colorer artificiellement les marbres blancs avec des teintures de végétaux ou de dissolutions métalliques.

D. *Qu'est-ce que le spath calcaire?*

R. C'est une pierre calcaire cristallisée, que l'on trouve dans les creux souterrains abreuvés d'eau. Le spath calcaire d'Islande est clair et transparent, il a la propriété de faire paraître double ce qu'on voit au travers.

D. *D'où provient l'albâtre?*

R. L'albâtre provient des stalactites, concrétions pierreuses attachées sur la base du sol des grottes souterraines. Il n'est pas susceptible de prendre un poli aussi beau que celui du marbre, parce qu'il n'est pas aussi dur. Le plus beau se forme dans les grottes de Paros et d'Antiparos.

D. *Qu'appelle-t-on stalactites?*

R. On appelle ainsi des substances pierreuses formées dans l'eau, ou qui ont été charriées par ce fluide dans des cavités souterraines, y ont pris de la liaison, et y sont durcies sous différentes figures. On les trouve quelquefois aux voûtes des grottes, et d'autres fois aux paroîs des galeries des mines.

D. *Qu'elles sont les substances qui composent le second ordre?*

R. Les principales sont: *l'alkali minéral*, le *sel commun*, le *borax*; le *sel ammoniac*, le *sel de nitre* ou *salpêtre*, l'*alun* et le *vitriol*.

D. *Qu'est-ce qu'on appelle alcali minéral?*

R. C'est ce qu'on nomme ordinairement *potasse*, sel l'exiviel très-connu par ses fréquens usages. Le *natron*, qui est compris dans ce genre, fond même à l'humidité de l'air.

D. *Que nous direz-vous du sel commun?*

R. Il y en a de deux especes: celui que l'on trouve dans le sein de la terre par masses énormes, dont l'extraction

occupe un grand nombre d'ouvriers dans les mines de la Pologne et de la Hongrie, les plus belles que l'on connaisse ; et le sel marin, tiré de l'eau de la mer par l'évaporation, soit au soleil, soit au feu. Tout le monde connaît ses usages.

D. *Qu'est-ce que le borax ?*

R. C'est un sel qui nous est apporté brut du Bengal, d'Ormus, et de la Grande-Tartarie; il est soumis à des opérations chimiques avant d'être livré dans le commerce.

D. *Où se trouve le sel ammoniac?*

R. Le naturel se sublime de lui-même à travers les fentes des soufrieres de Pouzzol. On en ramasse aussi à la bouche supérieure du Mont-Etna. L'artificiel venait autrefois de l'Egypte et de la Syrie, où on le faisait avec les excrémens des animaux, et sur-tout des Chameaux. Mais il y en a maintenant des manufactures en France, où l'on en fait qui est bien plus beau que tous les autres.

D. *Où se forme le nitre ?*

R Il se forme dans quantité d'endroits où l'air a un libre cours, et dans les nitrieres artificielles. Il est connu de tout le monde.

D. *A quoi sert l'alun ?*

R. L'alun préparé, car le naturel est peu connu, est employé par les enlumineurs, les teinturiers, et dans beaucoup de manufactures. Il est aussi très-utile en médecine. On le tire des mines qui le contiennent en France, en Angleterre, en Italie, en Suede, etc.

D. *N'y a-t-il pas aussi deux sortes de vitriol ?*

R Oui; il y a de même le *vitriol naturel*, qui se trouve en stalactites contre les parois des cavités souterraines où il se sépare des eaux chargées du principe des pyrites; et le *vitriol du commerce*, que l'on obtient par différens procédés propres à le tirer de la pyrite, des terres vitrioliques, et quelquefois des eaux qui contiennent ces sels minéraux. Il est employé dans les arts et la médecine.

D. *Quelles sont les principales substances du troisieme ordre ?*

R. Ce sont le *diamant*, le *jais*, l'*ambre-gris*, et l'*ambre-jaune* ou *succin*.

D. *Quelle est la nature du diamant ?*

R. Les chimistes modernes assurent que c'est le principe pur du charbon, principe qu'ils nomment *carbone*. C'est le corps le plus dur et le plus brillant de la nature. Autrefois ils venaient tous de l'Asie, des royaumes de Golconde et de Visapour, mais depuis quelques années on en a trouvé dans le Brésil.

D. *Qu'est-ce que le jais?*

R. C'est une sorte de bitume fossile, qu'on trouve par couches dans la terre, à des profondeurs assez considérables. On en fait des pendans d'oreille, des bracelets et autres ornemens qui reçoivent un assez beau poli.

D. *D'où croit-on que provient l'ambre gris?*

R. On croit que c'est les excrémens de la baleine; mais on n'est pas d'accord là-dessus. Son odeur agréable le fait rechercher, et les parfumeurs en emploient beaucoup. On le trouve à la surface des eaux de la mer ou sur ses bords dans beaucoup d'endroits, en morceaux plus ou moins gros. Il y en a qui pesent jusqu'à cent livres.

D. *L'ambre-jaune est-il de la même nature que l'ambre-gris ?*

R. Non ; l'ambre-jaune est une substance bitumineuse que l'on recueille dans la mer Baltique sur les côtes de la Prusse ; il est susceptible du poli de l'agate, et on en fait de très-beaux vernis. Avant que l'on connût les belles pierreries d'Orient, il était très-précieux et servait d'ornement.

D. *Quelles sont les substances métalliques que vous dites former le quatrieme ordre?*

R. Les plus connues sont : l'*arsenic*, le *zinc*, le *mercure*, l'*étain*, le *plomb*, le *fer*, le *cuivre*, l'*argent*, l'*or* et le *platine*. Il y a encore beaucoup d'autres métaux, mais ils sont peu connus et peu employés.

D. *Quelles sont les propriétés de l'arsenic?*

R. C'est un des poisons les plus violens, que l'on tire dans les travaux que l'on fait en Saxe pour obtenir le bleu d'azur du cobalt, autre espece de métal avec lequel il est souvent mélangé.

D. *Quels sont les usages que l'on fait du zinc?*

R. Il est employé par les potiers, les fondeurs et les orfevres. Il se trouve dans un grand nombre de pays, mais rarement pur.

D. *Où trouve-t-on le mercure?*

R. Le mercure ou vif-argent se trouve dans la terre à de grandes profondeurs, et ceux qui sont occupés à l'extraction de ce minéral ne vivent pas long-temps. Le mercure s'amalgame avec presque tous les métaux; on l'emploie pour étamer les glaces et pour exploiter certaines mines d'or et d'argent.

D. *Que dites-vous de l'étain?*

R. C'est un des métaux les plus mous et les plus légers. Les mines les plus connues sont celles d'Angleterre, de Bohême et de Saxe. Ce métal entre avec le cuivre dans la composition du bronze, et, en le traitant de différentes manieres, on en fait des ustensiles et de la vaisselle. Il est employé par les faïenciers et les émailleurs pour faire la couverte.

D. *Où trouve-t-on les mines de plomb?*

R. En France, en Angleterre, et dans plusieurs autres pays. Il y a presque toujours de l'argent mêlé avec ce métal. Lorsqu'on l'a purifié et réduit en lames, il est employé à faire des gouttieres, des canaux, etc. Il est d'un très-grand usage dans les arts; mais ceux qui travaillent à la préparation de ce métal sont souvent attaqués d'une maladie très-dangereuse, connue sous le nom de *colique de plomb*.

D. *Dites-nous quelque chose du fer?*

R. Le fer est, après l'or, le métal le plus tenace, et, après l'étain, le plus léger. Il est très-commun et très-répandu; ce qui est très-heureux, car nous l'employons dans presque tous les arts. Les minieres de fer sont les moins

profondes, il y en a même qui se trouvent à la surface de la terre.

L'*aimant*, qui se trouve dans les mines de fer, a la propriété d'attirer le fer et de se diriger vers le pôle. L'acier n'est qu'un fer préparé, et non pas purifié, comme on le croyait autrefois.

D. *Le cuivre se trouve-t-il communément?*

R. Il se trouve dans toutes le parties du monde. La Suede, le Danemark et l'Allemagne, sont les pays qui en fournissent le plus. Il est beaucoup employé dans les arts pour la fabrication de nos instrumens. Le cuivre jaune est un alliage de cuivre et de zinc; le laiton est du cuivre allié avec de la calamine; et le bronze du cuivre allié à l'étain.

D. *Où sont les plus riches mines d'argent?*

R. Les plus riches se trouvent dans l'Amérique méridionale à des températures très-froides. Les exhalaisons qui s'en échappent, donnent souvent la mort aux ouvriers occupés à le tirer des mines. Tout le monde connaît ses usages et sa valeur.

D. *L'or mérite-t-il la préférence qu'on lui donne sur les autres métaux?*

R. Oui parce qu'il les surpasse tous en éclat, en pesanteur, et par sa propriété d'être très-malléable et très-ductile : on en voit une grande preuve dans les dorures. Un physicien a calculé qu'on peut avec une ou deux onces d'or couvrir un fil d'argent de 97 lieues de long. Un autre dit qu'il faudrait trente mille feuilles d'or les unes sur les autres pour faire l'épaisseur d'une ligne.

D. *Qu'est-ce que le platine?*

R C'est un métal nouvellement connu, mais très-utile par les propriétés qu'il a de résister à une très-forte action du feu, et d'être extrêmement dur. On s'en est servi pour faire des règles sur lesquelles est gravé le metre; mais il est très-difficile à travailler.

DE LA BOTANIQUE.

D. *Qu'est-ce que la botanique?*

R. C'est une science qui apprend à connaître méthodiquement les végétaux et toutes leurs parties.

D. *Combien distingue-t-on de parties dans les plantes?*

R. On en distingue en général quatre : la *racine* la *tige*, les *feuilles*, et la *fructification*.

D. *Qu'est-ce que la racine?*

R. C'est la partie inférieure qui tient la plante immobile; et qui tire du corps où elle est plongée sa nourriture et celle de la plante.

D. *Combien distingue-t-on de parties dans la racine?*

R. Trois: une supérieure ou collet, d'où part la tige, une moyenne ou corps, et une inférieure ou radicale qui pompe les sucs nécessaires à la nourriture de la plante.

D. *Ne donne-t-on pas différens noms aux racines selon leur durée?*

R. Oui; on nomme *annuelle*, celle qui naît et périt dans la même année; *bisannuelle*, celle qui dure environ deux ans : et *vivace*, celle qui vit plusieurs années.

D. *Quelle est la direction des racines?*

R. Les unes plongent perpendiculairement à la surface de la terre, les autres vont horisontalement, et d'autres obliquement; en général elles tendent au centre de la terre, mais il y en a qui se détournent pour aller chercher une veine de meilleure terre.

D. *Qu'est-ce que la tige?*

R. C'est la partie qui sort du collet de la racine, qui s'éleve au-dessus de la surface de la terre, et qui porte les autres parties de la plante.

D. *Toutes les plantes ont-elles des tiges?*

R. Non; il y a des plantes qui n'en n'ont pas; et à cause de cela on les nomme *accaules*.

D. *Comment divise-t-on les tiges ?*

R. On les divise en *tiges ligneuses*, formant un corps dur appelé *bois*; et en *tiges herbacées*, telles sont celles des plantes vulgairement appelées *herbes*, qui ne sont pas ligneuses, et qui périssent après avoir fructifié. On distingue encore la *hampe*, qui ne porte que des fleurs, le *chaume*, qui est creux et entrecoupé de nœuds; et le *tronc*, qui est garni d'écorce.

D. *Quelle est la position des tiges ?*

R. Le plus souvent elles sont perpendiculaires à la surface de la terre, quelquefois elles sont couchées, et d'autres fois rampantes.

D. *Quelle est la forme des tiges ?*

R. La plupart sont cilindriques; mais il y en a qui sont un peu aplaties; d'autres triangulaires, carrées, pentagonales, etc.; il y en a aussi dites géniculées, noueuses, articulées, grimpantes, en baguette et en spirale.

D. *Quelle est la position des rameaux sur les tiges ?*

R. Ou ils sortent indistinctement de différens points de la tige, et sont nommés *alternes*; ou ils sortent de deux points directement opposés, et sont nommés *opposés*; ou enfin ils sortent en forme d'anneau autour de la tige, et sont nommés *verticillés*.

D. *Quelle est la direction des rameaux ?*

R. Ils sont divergens, ramassés ou étalés.

D. *Quel nom donne-t-on aux rameaux d'après leur usage ?*

R. On nomme *péduncule*, celui qui porte plusieurs fleurs; *pédicelle*, celui qui n'en porte qu'une; et *branche*; celui qui porte les feuilles.

D. *Qu'y a-t-il à remarquer sur les rameaux ?*

R. Les vrilles, les épines, les aiguillons, les glandes et les poils.

D. *Qu'est-ce que les vrilles ?*

R. Ce sont des especes de petits rameaux grêles et flexi-

bles, semblables à des fils roulés en spirales, au moyen desquels la plante s'attache aux corps voisins.

D. *Qu'est-ce que les épines?*

R. Ce sont des pointes qui proviennent du bois de la tige, et qui sont recouvertes d'écorce.

D. *Qu'est-ce que les aiguillons ?*

R. Ce sont aussi des pointes, mais qui viennent de l'écorce et non du bois de la plante, et qui s'enlevent facilement.

D. *Qu'est-ce que les glandes?*

R. Ce sont de petites vésicules qui se trouvent sur les rameaux et les feuilles, qui sont remplies de liqueurs particulieres à chaque végétal, et qui causent une grande partie des gouttelettes que l'on trouve le matin sur les plantes.

D. *Qu'est-ce que les poils?*

R. Ce sont de petits tuyaux excrétoires qui se trouvent sur différentes parties des plantes. On les divise en soie, duvet, coton et laine, suivant leur longueur et leur rudesse au toucher.

D. *Quelle est la structure de la tige ?*

R. La tige est composée de l'*épiderme*, membrane mince et extérieure assez semblable à une fueille de vélin; du *tissu cellulaire*, membrane verte et succulente placée sous l'épiderme, de l'*écorce*, composée de larmes appliquées les unes autour des autres, et placée immédiatement sous le tissu cellulaire, du *bois*, partie la plus solide de la tige, qui se trouve sous l'écorce qui se forme d'une nouvelle couche tous les ans; et enfin de la *moelle*, substance spongieuse logée au centre des couches ligneuses, et qui se prolonge de la racine au sommet de la tige.

D. *A quoi sert la tige?*

R. Elle sert à porter les feuilles, les fleurs et les fruits.

D. *Comment croissent les arbres ?*

R. En deux sens : en longueur par des jets qui se succedent et qui ont lieu chaque année; et en grosseur par de nouvelles couches qui se forment deux à deux entre le bois et l'écorce, l'une de bois, l'autre d'écorce.

D. *D'où proviennent les inscriptions et les corps étrangers que l'on trouve quelquefois dans l'intérieur du bois?*

R. De ce que ces inscriptions ont été faites, ou les corps étrangers placés, en coupant le bois, et le bois croissant par des couches successives qui recouvrent les premieres, ces inscriptions et ces corps étrangers ont été recouverts par les nouvelles couches du bois sans être endommagés. Ainsi il n'est pas étonnant que l'on ait trouvé des os, des fourches, des croix et des inscriptions dans l'intérieur de quelques arbres.

D. *Quelle est la grandeur des arbres ?*

R. Elle varie beaucoup suivant le sol et le climat. Les chênes sont grands au pied des montagnes, et petits sur la cime. Mais il y a des arbres qui poussent très-vite. On a vu un *agavé* qui, dans deux mois et demi, s'est élevé à 25 pieds de hauteur, et a augmenté de sept pouces de diametre. Il y a des bambous qui s'élevent de 50 pieds en trois mois; et dans les Indes il y a des rottans qui ont 300 pieds et plus.

D. *Quelle est la grosseur des arbres ?*

R. Elle varie aussi beaucoup, mais il y en a d'une grosseur surprenante. Il y avait sur le *Mont-Etna* un châtaignier creux, qui était d'une grosseur telle qu'un berger et un troupeau pouvaient y loger: il avait 150 pieds de contour. Linnée parle aussi d'un *sang-dragon*, de l'île de *Tėnériffe*, qui avait 34 pieds de tour.

D. *Les arbres vivent-ils long-temps ?*

R. Il est assez bien prouvé que les chênes peuvent vivre 200 à 300 ans dans de bons terrains; les oliviers environ 300 ans. Les cedres du *Liban* vivent si long-temps, que les anciens les regardaient comme indestructibles. Les baoba, qui parviennent à avoir jusqu'à 435 pieds de circonférence, peuvent vivre au moins six mille ans.

D. *Qu'est-ce que la greffe ?*

R. C'est une opération du jardinage qui consiste à prendre sur un arbre cultivé une branche ou morceau d'écorce garni d'un bouton, pour le porter sur un autre arbre cultivé

ou sauvageon ; cette opération fait que les fruits sont beaucoup meilleurs, et qu'ils deviennent de la même espece que ceux de la greffe.

D. *N'y a-t-il pas plusieurs manieres de greffer ?*

R. Oui ; il y a cinq manieres principales ; la *greffe en fente*, la *greffe en couronne*, la *greffe en sifflet*, la *greffe en écusson*, et la *greffe par approche*.

D. *Qu'est-ce que les feuilles ?*

R. Ce sont des parties ordinairement peu épaisses et plates, organes de la respiration et du mouvement des plantes. Elles ont différentes formes et différentes positions qui leur font donner des noms pour les distinguer ; mais on les divise en général en *simples*, comme dans le pommier, l'abricotier, etc ; et en *composées*, comme dans le marronier d'Inde. Elles sont ordinairement vertes, mais la privation de la lumiere peut les décolorer entierement ou en partie.

D. *Pourquoi dites-vous que les feuilles sont les organes de la respiration et du mouvement ?*

R. Parce qu'elles servent à pomper l'air et l'humidité qui s'y trouve, et qu'elles exercent réellement des mouvemens. Tout le monde connait le mouvement des feuilles de la *sensitive* lorsqu'on veut la toucher. Il y a d'autres plantes qui exécutent des mouvemens encore plus marqués. La *dionaca muscipula* replie ses feuilles lorsqu'on veut les toucher, et c'est ainsi qu'elle emprisonne les mouches qui viennent sucer une liqueur sucrée qu'elle distille. *L'acacie pudique* entre en mouvement par l'ombre seule d'un homme qui passe. Beaucoup d'autres plantes exécutent des mouvemens pour se fermer aux approches de la nuit : c'est ce qu'on appelle le *sommeil des plantes*.

D. *Qu'est-ce que la fructification ?*

R. C'est l'assemblage des parties destinées à produire le fruit.

D. *Combien de parties distingue-t-on dans la fructification ?*

R. Cinq, le *calice*, la *corolle*, les *étamines*, le *pistil* et le *fruit*.

D. *Qu'est-ce que le calice ?*

R. C'est un prolongement de l'écorce, ordinairement vert, qui entoure les parties de la fructification.

D. *Qu'est-ce que la corolle ?*

R. C'est cette partie la plus apparente et la plus brillante, d'un tissu très-fin, et qu'on nomme vulgairement *fleur*. On distingue les corolles en *corolles monopétales* ou d'une seule piece, et *corolles polypétales* ou de plusieurs pieces.

D. *Qu'est-ce que les étamines ?*

R. Ce sont certains filamens plus ou moins longs qu'on trouve dans les fleurs, et qui portent à leurs ommet une petite tête remplie d'une espece de poussiere : le filament se nomme *filet* ; la petite tête ou bourse, se nomme *anthere* ; et la poussiere est appelée *pollen*. Le nombre des étamines, varie beaucoup dans les diverses especes de plantes. Il y a des individus qui n'en ont pas, et d'autres qui en ont beaucoup.

D. *Qu'est-ce que le pistil ?*

R. C'est un petit corps diversement conformé qui occupe ordinairement le milieu de la fleur. La partie inférieure et la plus renflée se nomme *ovaire*. Lorsqu'il se termine par un filet, le filet prend le nom de *style*, et son extrémité supérieure, ordinairement renflée et divisée, se nomme *stygmate*.

D. *Qu'est-ce que le fruit ?*

R. C'est le produit de la fructification qui succede à la fleur et contient les graines. Ce fruit est de différentes formes et de différentes especes.

D. *Comment divise-t-on les fruits ?*

R. En deux clases, les *fruits secs* et les *fruits mous* ou *charnus*. Les fruits secs sont la capsule, la follicule, la gousse, la silique, la silicule, le cône et la noix ; les fruits charnus sont la baie, la drupe et la pomme.

D. *Qu'est-ce que la graine ?*

R. C'est une substance le plus souvent contenue dans le

fruit, qui renferme toutes les parties d'une nouvelle plante entierement semblable à celle qui l'a produite, et qui se développe par la germination.

D. *Toutes les plantes viennent-elles de graines ?*

R. La plus grande partie vient de graines, et il est probable que toutes en ont; mais il y a des plantes où l'on n'a pas encore pu la découvrir, à cause de sa petitesse et de sa légereté, qui fait quelles sont transportées par les vents, les rivieres et les mers, et qu'on voit pousser des plantes dans une terre où l'on n'a rien semé.

D. *N'a-t-on pas établi différentes méthodes de botanique ?*

R. Oui; telles sont la *méthode de Tournefort*, fondée sur les tiges ligneuses ou herbacées, le nombre des pétales, et la forme des corolles; celle de *Jussieu*, fondée sur le nombre des feuilles séminales appelées *cotylédons*, sur celui des pétales et la position des étamines; et enfin celle de *Linné*, fondée sur le nombre, l'insertion, la proportion, la connexion et la séparation des étamines. On l'appelle *système de Linné*, parce que cette méthode n'est fondée que sur un seul objet, les étamines. C'est celle qui est le plus généralement suivie.

D. *A quoi servent ces méthodes?*

R. Elles servent à trouver le nom des plantes que l'on ne connaît pas; pour cela on s'y prend de la maniere suivante. On a un livre dans lequel est le nom de chaque plante dans l'ordre de la méthode; alors on examine les caracteres de la plante dont on ne connaît pas le nom, et ces caracteres donnent la classe, l'ordre, le genre et l'espece de la plante, au moyen de quoi on trouve son nom dans le livre.

D. *A quoi sert la Botanique?*

R. C'est un amusement et un plaisir pour ceux qui habitent la campagne, et c'est une connaissance nécessaire au médecin et au pharmacien, parce que les plantes fournissent une très-grande quantité de bons remedes.

D. *Dites-moi quels sont les végétaux les plus curieux et les plus intéressans par leurs usages?*

R. Les principaux sont : le *palmier*, le *cocotier*, le *bois-de-fer* le *savonnier*, l'*acajou*, le *cotonnier le poivrier*, la *casse*, le *séné*, le *bois-immortel*; le *papayer*, le *cirier*, et le *lin*, qui, quoique très-commun dans nos pays, est aussi très-intéressant par le grand nombre de ses usages.

D. *Quels sont les usages du palmier?*

R. Toutes les parties de ce bel arbre sont utiles aux peuples qui le cultivent : le bois sert pour la charpente, les feuilles servent à couvrir les cabanes, et le fruit fournit une nourriture saine et abondante : on ne connaît point d'arbre plus utile. Il croît sur le bord des rivieres de la *Zône torride.*

D. *Quelle est la partie la plus utile dans le cocotier?*

R. C'est le fruit; dont l'écorce sert à faire des vases d'un poli très-luisant. La matiere qui enveloppe la noix est une espece de brou filandreux, dont les Indiens font de la ficelle et des cordages: elle vaut mieux que l'étoupe, parce qu'elle se pourrit moins vite. La mœlle du noyau est fort bonne à manger et d'un goût qui approche de celui de l'amande. Ces arbres ne se trouvent que dans les climats chauds.

D. *Pourquoi le bois-de-fer est-il ainsi appelé?*

R. A cause de sa dureté et de sa pesanteur, telle qu'il va au fond de l'eau. Sa couleur est rougeâtre et obscure; les Indiens en font des instrumens tranchans, et les Sauvages en font des fleches.

D. *Quelles sont les parties du savonnier qui lui ont fait donner ce nom?*

R. C'est la graine et la racine, au moyen desquelles les habitans des Antilles peuvent se passer de savon ; mais on doit en faire un usage modéré, sans cela le linge est promptement usé et même brûlé.

D. *Quelle est la principale qualité de l'acajou?*

R. C'est que son bois se pourrit dificilement, et qu'il

n'est point attaqué par les vers. Celui de Cayenne se polit aisément, et offre un coup d'œil fort luisant. Cet arbre s'élève à plus de 80 pieds de hauteur dans les mornes de nos îles.

D. *Quel est le climat des cotonniers?*

R. Les cotonniers ou arbres qui produisent le coton, ne peuvent végéter que dans les climats chauds tels que la Zône torride et les endroits qui en sont peu éloignés. On en trouve dans les deux continens; celui des Colonies Françaises est le plus estimé.

D. *Quelle est la meilleure espece de poivre?*

R. C'est le poivre de la Jamaïque, qui se cueille sur un arbre aussi grand que nos noyers d'Europe; son tronc est droit et beau. Son fruit sert non-seulement à assaisonner les alimens, mais encore à fortifier l'estomac et à faciliter la digestion.

D. *Où croît la casse?*

R. Elle croît au Brésil; ses feuilles sont purgatives, et elles ont la propriété de s'agglomérer le soir dès que le soleil est couché, époque du commencement de leur sommeil.

D. *Où cultive-t-on le séné?*

R. On le cultive en Perse, en Syrie et en Arabie; il s'éleve à quatre ou cinq pieds de hauteur. Les gousses de cette plante sont ce qu'on appelle *follicules de séné*; elles nous viennent du Levant.

D. *D'où le bois immortel a-t-il tiré son nom?*

R. De sa durée qui est très-longue; les Négres font un grand usage de toutes les parties de cet arbre, qui sont stomachiques.

D. *Quel est le goût du fruit du papayer?*

R. Ce fruit, qui ressemble assez à nos melons, contient un suc laiteux d'un goût fade. L'arbre qui le porte ne vit que quatre à cinq ans, après quoi sa sommité se pourrit et détruit le reste de l'arbre. On en distingue de mâles et de femelles. Le tronc du mâle s'éleve à 20 pieds environ, son bois est creux et spongieux en dedans. Il est si tendre, qu'on peut

peut le couper entierement en travers d'un seul coup de sabre. Le papayer femelle porte des fleurs et des fruits toute l'année lorsqu'il se trouve auprès du mâle.

D. *Qu'est-ce que le cirier?*

R. C'est un arbrisseau aquatique, dont les baies bouillies dans l'eau donnent une espece de cire ou résine; une livre de graine donne deux onces de cire, et un homme peut cueillir 15 livres de cette graine par jour.

D. *Quels sont les nombreux usages du lin?*

R. Sa tige ou chaume, sert à faire le linge dont nous nous habillons, les voiles qui conduisent nos vaisseaux d'un monde à l'autre, et en général toutes les toiles dont nous nous servons, qui, lorsqu'elles sont usées, servent à faire le papier. Sa graine sert à faire une huile très-employée et très-utile.

D. *Dites-moi aussi quelles sont les principales substances très en usage que l'on tire des végétaux?*

R. Le *baume de la Mecque*, la *gomme élastique*, la *myrrhe* et le *benjoin*, sont celles de ces substances qui sont les plus employées et les plus intéressantes.

D. *Qu'est-ce que le baume de la Mecque?*

R. C'est une résine liquide d'un goût âcre et aromatique, et d'une odeur approchante de celle du citron. Elle découle d'un arbrisseau que l'on trouve dans l'Arabie Heureuse: les peuples du Levant attribuent de grandes vertus à ce baume, et le regardent presque comme un remede souverain.

D. *Comment vient la gomme élastique?*

R. Elle découle en liqueur blanche d'un arbre qui ressemble au bouleau; c'est une espece de résine que l'on trouve dans le commerce en forme de bouteilles. Les habitans étendent plusieurs couches de cette liqueur sur des bouteilles de terre très-minces, qu'ils cassent pour les ôter lorsque la matiere a pris une consistance convenable.

D. *D'où vient la myrrhe, dite* myrrhe en larmes?

R. Elle vient de l'Éthiopie; elle est d'un goût âcre et aromatique; lorsqu'on la brûle, elle répand une odeur agréable. Les anciens en faisaient un très-grand cas.

D. *Comment recueille-t-on le benjoin ?*

R. Il découle d'un arbre qui croît dans le royaume de Siam, dans l'île de Java et dans celle de Sumatra.

DE L'HISTOIRE NATURELLE DES ANIMAUX.

D. *Qu'est-ce que l'histoire naturelle des animaux?*

R. C'est une science qui nous apprend les caracteres généraux et particuliers des êtres vivans, leurs usages et leurs habitudes.

D. *Comment divise-t-on les animaux ?*

R. L'homme, quoique compris dans la généralité des animaux comme être animé, fait une classe particuliere, parce que la raison, dont lui seul est doué, et la perfection de ses organes, le placent le premier de tous les êtres. Mais les animaux proprement dits, se divisent en *mammiferes, oiseaux, reptiles, poissons, mollusques, vers, crustacés, arachnides, insectes, radiaires* et *polypes.*

D. *Qu'y a-t-il principalement à remarquer sur l'homme?*

R. L'homme, par sa construction, differe peu de quelques animaux ; mais ce qui le distingue, ce qui lui assure à jamais la supériorité et la domination sur tous les autres êtres, c'est la raison qui, seule, met une distance infinie entre l'homme et les bêtes.

L'homme, dans le cours ordinaire de la vie, passe dans quatre états très-distincts : l'enfance, l'adolescence, l'âge viril et la vieillesse.

D. *Qu'arrive-t-il à l'homme dans son premier âge ?*

R. L'homme, arrivant au monde, est incapable de faire usage d'aucun de ses organes ; il est dans ces premiers temps plus faible que beaucoup d'autres animaux, et, de tous, est celui qui a le plus besoin des soins de ceux qui lui ont donné la vie. Il commence par annoncer par des gémissemens

les souffrances qu'il éprouve; c'est la premiere faculté qu'il acquiert.

La plupart des animaux ont les yeux fermés pendant les premiers jours de leur vie, l'enfant les ouvre aussitôt qu'il est né; mais ils sont fixes et ternes, cet organe est encore imparfait; cependant on s'apperçoit que la lumiere y fait impression: ses autres sens ne sont pas plus parfaits.

L'enfant ne commence à rire et à pleurer qu'au bout de quarante jours; car, auparavant, ses cris ne sont pas accompagnés de larmes, il ne donne aucune expression de sentiment. Toutes les parties de son corps sont faibles, il ne peut se tenir debout, ses cuisses et ses jambes sont pliées.

Les enfans nouveau-nés dorment beaucoup; mais leur sommeil est souvent interrompu. Ils ont aussi besoin de prendre souvent de la nourriture.

Dans l'enfance on est moins sensible au froid, que dans tous les autres temps de la vie.

Les enfans commencent à bégayer à 12 ou 15 mois, la voyelle qu'ils prononcent le plus aisément est *a*.

Leur vie est fort chancelante jusqu'à 3 ans; elle s'assure dans les 2 ou 3 années suivantes; et l'enfant de 6 à 7 ans est plus assuré de vivre, qu'on ne l'est à tout autre âge. Il grandit beaucoup ensuite, et parvient à l'adolescence.

D. *A quelle époque commence l'adolescence?*

R. Vers la quatorzieme année; c'est alors que le corps acheve de prendre son accroissement. Il y a des jeunes gens qui ne grandissent plus après la quatorzieme ou quinzieme année: d'autres croissent jusqu'à 22 ou 23 ans. Presque tous, dans ce temps, ont le corps mince, la taille effilée, les cuisses et les jambes menues; mais, peu après, la chair augmente, les muscles se dessinent, les membres se moulent, et le corps est, avant l'âge de 30 ans, dans les hommes, à son point de perfection pour les proportions de sa forme.

Les femmes parviennent beaucoup plutôt à ce point de

perfection ; aussi leur corps est ordinairement, à 20 ans, aussi bien formé que celui de l'homme l'est à 30.

Le corps d'un homme bien fait doit être carré, ses muscles doivent être durement exprimés, les contours fortement dessinés, et les traits du visage bien marqués.

Dans les femmes, le corps et les membres sont plus arrondis, les muscles moins apparens, les contours plus doux et les traits plus délicats.

D. *L'âge viril n'est-il pas le plus bel âge de l'homme?*

R. Oui ; c'est dans ce temps que l'homme jouit de toutes ses facultés dans toute leur étendue, et avec toute la perfection dont il est susceptible ; c'est à cet âge qu'on reconnoît en lui le maître de la terre : il se soutient droit et élevé, son attitude est celle du commandement, sa tête regarde le ciel, et présente une face auguste, sur laquelle est imprimé le caractere de sa dignité. L'image de son ame est peinte par sa physionomie, et l'excellence de sa nature perce au travers de ses organes matériels. C'est aussi là l'époque à laquelle l'homme est susceptible de plus de réflexion, son esprit est plus mûr, et il est plus stable dans ses résolutions. Lorsque son ame est tranquille, toutes les parties du visage sont dans un état de repos ; mais, lorsqu'elle est agitée, la face humaine est un tableau vivant où les passions sont rendues avec autant de délicatesse que d'énergie ; c'est sur-tout dans les yeux qu'on peut les reconnoître.

L'homme jouit peu de temps de son état de perfection ; peu-à-peu l'âge diminue sa force et le conduit à la vieillesse.

D. *Que se passe-t-il dans la vieillesse?*

R. Lorsque le corps a acquis toute son étendue en hauteur et en largeur par le développement entier de toutes ses parties, il augmente en épaisseur. Le commencement de cette augmentation est le premier point de son dépérissement ; parce que ce n'est point une continuation de développement, mais une simple addition de matiere surabondante, qui charge le corps d'un poids inutile. Le dépérissement est d'abord insensible ; cependant on l'apperçoit par des chan-

gemens extérieurs ; et si nous y faisions plus d'attention, si nous nous flattions moins, nous nous en appercevrions encore plus, par les changemens qui se font intérieurement; car on doit remarquer que l'activité diminue, et que les membres s'appesantissent, parce que les cartilages et les fibres se durcissent et deviennent moins souples. En même-temps la peau se desseche, les rides se forment, les cheveux blanchissent, les dents tombent, le visage se déforme et le corps se courbe. Les premieres nuances de cet état se font appercevoir avant 40 ans, elles augmentent par degrés assez lents jusqu'à 60, par degrés plus rapides jusqu'à 70; la caducité commence à cet âge, elle va toujours en augmentant; la décrépitude suit, et la mort termine ordinairement, avant l'âge de 90 ou 100 ans, la vieillesse et la vie. Cette cause de la mort naturelle est commune à tous les animaux, et même aux végétaux. Puisqu'on ne peut l'éviter, on ne doit pas la craindre; il faut vivre assez bien pour n'en pas redouter les suites.

D. *Quelles sont les causes des variétés qui se trouvent dans l'espece humaine?*

R. Il y en a trois principales : le *climat*, la *nourriture* et les *mœurs*. On peut regarder le climat comme premiere cause de la couleur des hommes ; l'expérience montre que la nourriture influe beaucoup sur leur forme ; et, les traits du visage, chez différens peuples, dépendent beaucoup de l'usage où ils sont de s'écraser le nez, de se tirer les paupieres, les oreilles, de s'applatir le visage, etc. Mais la variété la plus frappante, est la race des negres, dont la couleur est noire, les levres grosses, le nez gros, et les cheveux courts ressemblant à de la laine.

D. *Comment partage-t-on les mammiferes?*

R. En trois divisions : la premiere comprend les *quadrupedes proprement dits*, qui n'ont point d'aîles membraneuses ni de nageoires; la deuxieme, ceux qui ont des aîles membraneuses, *mammiferes aîlés*; la troisieme, ceux qui ont des nageoires, *mammiferes marins*.

QUADRUPEDES.

D. *Comment divise-t-on les quadrupedes proprement dits ?*

R. On en fait 7 sous-divisions d'après la forme des pieds, et 15 ordres, en y joignant le caractere des dents.

D. *Quelles sont les sous-divisions ?*

R. La premiere renferme les animaux qui ont quatre pieds en forme de mains, nommés *quadrumanes ;* la deuxieme ceux qui ont les pieds de derriere en forme de mains, *pédimanes ;* la troisieme, ceux qui ont la plante des pieds articulée de maniere à s'appuyer sur la terre quand l'animal marche, *plantigrades :* la quatrieme, ceux qui ont des doigts sans sabots, *digitigrades ;* la cinquieme, ceux qui ont les doigts renfermés dans une peau très-épaisse, ou plus de deux sabots, *pachydermes ;* la sixieme, ceux qui ont deux sabots, *bisulques* ou *ruminans ;* et la septieme, un seul sabot, *solipedes.*

D. *Comment forme-t-on les ordres ?*

R. D'après l'existence ou la non-existence des dents incisives, laniaires et molaires.

D. *Ditez-moi quels sont les 15 ordres ?*

R. La premiere sous-division, les *quadrumanes* ne forme qu'un ordre, qui a les dents incisives, les dents laniaires et des dents molaires. La deuxieme sous-division, les *pédimanes*, forme deux ordres; le second ordre, qui a des dents incisives, laniaires et molaires; et le troisieme, qui n'a pas de dents incisives, mais seulement des dents laniaires et molaires. La troisieme sous-division, les *plantigrades*, fait le quatrieme ordre, qui a des dents incisives, laniaires et molaires. La quatrieme sous-division, les *digitigrades*, comprend 5 ordres, c'est-à-dire, le cinquieme ordre, dents incisives, laniaires et molaires ; le sixieme, dents incisives et molaires ; le septieme, dents laniaires et molaires; le huitieme, dents molaires; et le neuvieme, qui

n'a point de dents. La cinquieme sous-division, les *pachidermes*, a trois ordres; le dixieme, qui a des dents incisives, laniaires et molaires; le onzieme, dents incisives et molaires; et le douzieme, dents molaires seulement. La sixieme sous division, les *bisulques*, comprend 2 ordres; le treizieme, dents incisives, laniaires et molaires; le quatorzieme, dents incisives et molaires. La septieme sous-division, les *solipedes*, fait le quinzieme ordre, qui a des dents incisives, laniaires et molaires.

D. *Quels sont les genres du premier ordre?*

R. Ce sont: les *singes*, les *guenons*, les *sapajous*, les *sagouins*, les *alouattes*, les *macaques*, les *babouins*, les *makis*, les *loris* et les *tarsiers*

D. *Quelles sont les especes qui portent le nom de singe?*

R. On a donné ce nom aux animaux qui ressemblent le plus à l'homme par leur organisation physique. Ce sont: le *satyre* ou *orang-outang*, dont la face est presque entierement couverte de poil, et qui a le museau avancé, ce qui lui donne un air triste et sauvage; il marche debout à l'aide d'un bâton, et n'a point de queue. Le *chimpanzée*, dont on n'a pas encore pu connaître l'organisation intérieure, que l'on croit cependant, à peu-près, la même que celle du *satyre*. Et le *gibbon*, qui a les bras presque aussi longs que le corps; ce qui le distingue des deux autres. Cependant il marche comme eux sur les mains de derriere: il est d'un naturel doux et tranquille.

D. *Quels sont les animaux appelés guenons?*

R. Ce sont des animaux qui ressemblent aux singes, mais qui ont tous une longue queue; ce qui les distingue des véritables singes. Ils en different encore beaucoup par leur gaîté et leur vivacité. Ils se réunissent en troupes, et se mettent les uns à la file des autres, pour aller voler et transporter les fruits qu'ils prennent dans les jardins et les plantations voisines des forêts qu'ils habitent.

D. *Comment reconnaît-on les sapajous?*

R. En ce qu'ils ont une longue queue, au moyen de

laquelle ils se pendent aux branches, et, en se balançant, ils s'élancent d'un arbre sur un autre. Quelquefois ils se réunissent, et se pendent les uns au bout des autres pour sauter une riviere ou un large fossé.

D. *Les sagouins sont-ils aussi grands que les autres singes?*

R. Non; ils paroissent être les plus petits des animaux qui portent ce nom. Ils n'ont pas, comme les sapajous, la faculté de se pendre avec leur queue, et de s'élancer comme eux; mais ils peuvent sauter et grimper sur les arbres.

D. *Pourquoi a-t-on donné aux alouattes le nom de hurleurs?*

R. Parce qu'ils font un bruit épouvantable, quand ils crient dans les forêts, de sorte qu'en les entendant de loin, on croiroit qu'ils sont une vingtaine, lorsqu'ils sont deux ou trois.

D. *Les macaques sont-elles jolies?*

R Non; ce sont les animaux les plus laids et les plus malpropres, on ne peut les regarder sans horreur et dégoût. Le *magot* est compris dans ce genre.

D. *Les babouins sont-ils méchans?*

R. Oui; ces grands singes sont d'un caractere féroce et intraitable, et pour les conserver vivans on est obligé de les enfermer dans des cages de fer.

D. *Où se trouvent les makis?*

R. Ils se trouvent à Madagascar et sur les côtes orientales de l'Afrique.

D. *Quel est le caractere du lori?*

R. Il est mélancolique, silencieux et carnacier. Pendant la nuit il fait la guerre aux petits animaux, et durant le jour il dort la tête appuyée sur ses deux mains.

D. *Quels sont les genres les plus intéressans du deuxieme ordre?*

R. C'est le genre des *didelphes*, dont plusieurs femelles ont une poche placée sous le ventre, et dans laquelle leurs petits sont nourris et allaités: lorsqu'on les poursuit, elles

la ferment. D'autres femelles, qui n'ont point cette poche, entortillent la queue de leurs petits autour de la leur, les chargent sur leur dos et se sauvent à la hâte.

D. *Quels sont les genres du troisieme ordre?*

R. Il n'y en a que deux, le *kanguroo*, et le *aye-aye*. Le kanguroo, à cause de la disproportion de ses jambes de devant avec celles de derriere, ne peut pas courir, mais seulement sauter. Le aye-aye ne voit qu'avec peine pendant le jour; ses doigts greles lui servent à s'accrocher au tronc des arbres, où il trouve les insectes et les vers dont il fait sa nourriture.

D. *Le quatrieme ordre n'est-il pas plus nombreux en genres?*

R. Oui; il comprend les *ours*, les *coatis*, les *kinkajous*, les *mangoustes*, les *hérissons*, les *tancrecs*, les *musaraignes* et les *taupes*.

D. *Quel est le caractere de l'ours?*

R. Il n'aime que les lieux inhabités; et n'est pas si sauvage qu'on ne puisse l'apprivoiser. On lui apprend à se tenir debout, à gesticuler et à danser au son des instrumens.

D. *Que remarque-t-on de singulier dans le coati?*

R. C'est qu'il est sujet à manger sa queue. Il a les mêmes goûts que le renard; il égorge les poules et en mange les œufs.

D. *De quelle maniere se nourrit le kinkajou?*

R. Il grimpe sur les arbres, et de-là se jette sur les originaux et les bêtes fauves, les tue et en boit le sang. Il mange de tout; mais il a un goût particulier pour le sucre et les confitures.

D *Pourquoi les anciens Égyptiens rendaient-ils les honneurs divins à l'espece de mangouste nommée* mangouste pharaon ?

R. Parce qu'elle détruit les souris et les rats, qu'elle déterre sous le sable les œufs des crocodiles, et les casse.

D. *Quelle est la nourriture du hérisson ?*

R. Il se nourrit de fruits tombés, et de certains insectes qu'il trouve en fouillant un peu la terre avec son nez.

D. *Qu'est-ce que les tanrecs ?*

R. Ce sont de peits animaux des Indes orientales, assez ressemblans à nos hérissons. Ils marchent fort lentement et aiment à se vautrer dans la farge comme nos pourceaux.

D. *Où se trouve la musaraigne ?*

R. Dans les maisons et dans les campagnes; elle est plus petite que la souris, et se nourrit des mêmes alimens, mais elle répand une odeur forte qui éloigne les chats.

D. *Est-il vrai que la taupe soit aveugle ?*

R. Non ; mais ses yeux sont si petits et si couverts, que beaucoup de personnes le croient.

D. *Quels sont les genres du cinquieme ordre ?*

R. Il y en a quatre : les *chiens*, les *félis*, les *civettes* et les *martres*.

D. *N'y a-t-il pas plusieurs especes comprises dans le genre du chien ?*

R. Oui; l'on y comprend le *chien proprement dit*, la *hyène*, le *chacal*, le *loup*, le *renard* et l'*isatis*.

D. *Quelle est la variété du chien qui a le moins dégénéré ?*

R. C'est le chien de berger, qui est la race originaire, (le vrai chien de la nature.) La différence du climat, des alimens et le croisement des races, operent la variété que l'on remarque dans ces animaux. Ceux qui vivent encore dans les forêts de l'Afrique méridionale, abandonnés à leur caractere naturel, vont par troupes et font la guerre aux lions et aux bêtes féroces Tout le monde connaît l'amitié, le dévouement et l'utilité du chien réduit en domesticité, et peu de personnes savent l'apprécier. Les Mahométans, plus reconnaissans, ont des hôpitaux pour les chiens infirmes.

D. *Quel est le caractere de la hyene ?*

R. La hyene est d'un caractere féroce et cruel; lorsque la faim la presse, elle se jette sur les hommes qu'elle rencontre ; et dans tous les temps elle attaque les troupeaux jusque dans leur bergerie, déterre les cadavres et en dévore les lambeaux à moitié pourris.

D. *Les chacals ne se rassemblent ils pas en troupe ?*

R. Oui ; ils vont par bandes de 40 à 50, attaquent presque tous les animaux, et quelquefois suivent les caravanes comme le requin suit un navire.

D. *Quel est le caractere du loup ?*

R. C'est l'animal le plus cruel de nos contrées ; tout le monde sait les ravages qu'il fait dans les bergeries.

D. *Le renard mérite-t-il la réputation qu'il a d'être rusé ?*

R. Oui ; il a beaucoup d'adresse pour surprendre les volailles et les oiseaux. Il a une odeur très-forte qui lui est particuliere.

D. *Quelle est la nourriture de l'isatis ?*

R. Il se nourrit de rats, de lievres et d'oiseaux. Il a beaucoup d'analogie avec le renard, par ses mœurs et sa finesse.

D. *Quelles sont les especes comprises dans le genre des félis ?*

R. Le *chat*, le *tigre*, le *léopard*, la *panthère*, l'*once*, le *caracal*, le *serval*, le *couguar*, le *margais*, l'*ocelot*, le *lion* et le *lynx*.

D. *Quels services nous rend le chat ?*

R. Il nous délivre des rats, des souris, des lézards, etc. ; mais il est faux et perfide. Il ressemble beaucoup aux animaux les plus féroces et les plus sanguinaires.

D. *Dans quel pays se trouve le tigre ?*

R. Le tigre royal ne se trouve que dans l'Inde, où sa force et la rapidité de ses mouvemens le rendent terrible.

D. *A quoi peut-on reconnaître facilement le léopard ?*

R. A la petitesse des mouchetures de sa peau, tandis que le tigre est marqué à grandes bandes, et la panthere à larges taches.

D. *Ne peut-on point dompter la panthere ?*

R. Oui ; malgré son caractere cruel, les habitans de la Barbarie en viennent à bout, et la font servir à la chasse, mais avec les plus grandes précautions.

D. *Ne peut-on pas se servir de l'once?*

R. Cette petite panthere n'est féroce que quand elle se croit la plus forte, et les chasseurs de la Perse la portent en croupe les yeux bandés, pour la lâcher sur la proie, qu'elle leur abandonne à la premiere menace.

D. *Pourquoi les Arabes appellent-ils le caracal*, guide du lion?

R. Parce que le caracal suit souvent le lion pour manger les restes de sa chasse. On voit que ce nom lui est mal appliqué.

D *Quel est le caractere du serval?*

R. Il est très-féroce, les bons traitemens comme les mauvais, ne diminuent pas sa férocité.

D. *Le couguar est-il dangereux?*

R. Il est aussi craint en Amérique que le tigre en Afrique; il n'est pourtant ni aussi fort ni aussi courageux.

D. *Où trouve-t-on le margais?*

R. Dans le Brésil et la Guiane, où on l'appelle *chat-tigre*. Il donne la chasse au petit gibier et aux oiseaux.

D. *Quel est le naturel de l'ocelot?*

R. Il est plus altéré de sang, qu'avide de la chair des animaux plus faibles que lui, qu'il égorge pour étancher sa soif; néanmoins il craint l'homme, et attaque rarement les chiens?

D. *Pourquoi dit-on que le lion est le roi des animaux?*

R. Parce que sa force, son adresse et sa générosité lui méritent ce titre. Lorsqu'il est cruel, c'est par besoin ou par vengeance. L'histoire nous fournit des exemples frappans de sa sensibilité.

D. *Quelles sont les habitudes du lynx?*

R. Il se tient sur les arbres, fait la chasse aux écureuils, aux chats sauvages, aux martres, aux oiseaux, et se précipite sur les chevreuils, les lievres et les autres animaux qui passent à sa portée.

D. *Les civettes ne nous fournissent-elles pas quelque chose d'utile?*

R. Oui; elles fournissent le parfum qu'elles portent dans

une petite ouverture placée sous le ventre. Celui du *zibet* est le plus fort et le plus estimé.

D. *Pourquoi recherche-t-on les martres ?*

R. A cause de leur peau, dont on fait les fourrures les plus belles et les plus précieuses.

D. *Quelles sont les especes du genre des martres ?*

R. La *salicovienne*, la *fouine*, le *putois*, la *zibeline*, l'*hermine* et la *belette*.

D. *Où se trouve la saricovienne?*

R. En Amérique, sur les bords de la riviere de la Plata. Elle nage très-bien, se nourrit de crabes et de petits poissons.

D. *Pourquoi les habitans de la campagne cherchent-ils à détruire les fouines ?*

R. Parce qu'elles causent souvent des ravages dans les poulaillers et les colombiers.

D. *Quel est le caractere du putois ?*

R. Il tient beaucoup de celui de la fouine. Il porte une odeur infecte, et sa chair est d'un si mauvais goût que les chiens n'en veulent pas manger.

D. *Qu'est-ce que la zibeline ?*

R. C'est l'animal qu'on trouve sous le nom de *furet* : sa fourrure est très-fine et très-recherchée.

D. *Qu'est-ce que l'hermine ?*

R. C'est un joli petit animal dont la fourrure est précieuse ; sa peau fine et blanche pendant l'hiver, devient rouge sur le dos en été.

D. *Pourquoi détruit-on les belettes ?*

R. Parce que, lorqu'elles parviennent à s'introduire dans un poulailler, elles égorgent tout ce qui s'y trouve.

D. *Quels sont les genres du sixieme ordre ?*

R. Ce sont : le *lievre*, le *daman*, le *cabiai*, l'*agouti*, le *castor*, l'*ondatra*, la *marmotte*, le *hamster*, le *rat*, le *campagnol*, le *loir*, la *gerboise*, l'*écureuil*, le *porc-épic* et le *coendou*.

D. *Quelles sont les especes du lievre ?*

R. Le *lievre timide* et le *lapin*. Le lievre dort beaucoup

et les yeux ouverts ; il n'a pas de cils aux paupieres, et paraît avoir la vue mauvaise. Tout le monde connait le lapin, et sa facilité à multiplier.

D. *Où habitent les damans ?*

R. Dans les environs du Cap de Bonne-Espérance ; ils aiment a se tenir sur les lieux élevés, où ils sautent avec beaucoup de légereté.

D. *Comment vivent les cabiais ?*

R Sur le bord des fleuves de la Guiane ; ils ne marchent ordinairement que de nuit et toujours en troupe.

D. *N'y a-t-il pas plusieurs especes d'agoutis ?*

R. Oui ; mais le *paca* est le seul bien connu : il se creuse un terrier comme le lapin.

D. *Le castor ne passe-t il pas pour un animal fort industrieux ?*

R. Oui ; dans quelques endroits de l'Amérique, les castors construisent encore des bourgades et des digues qui retiennent les eaux de la riviere à la hauteur qui leur convient. Il y demeure quatre à cinq cents castors qui y passent la mauvaise saison et jouissent des douceurs de la société.

D. *Les ondatras ne tiennent ils pas beaucoup des castors ?*

R. Oui ; ils ont beaucoup de leurs mœurs et de leur industrie. Pendant l'hiver ils vivent aussi en famille dans des cabanes qu'ils se sont construites, et dans l'été on ne les trouve que deux à deux.

D. *Que dit-on de la marmotte ?*

R. On dit qu'elle ressemble au lievre, par la tête ; au blaireau, par le poil et les ongles, et à l'ours, par les pieds. Ordinairement elle se tient assise, et se sert de ses pieds de devant pour porter a sa bouche. On l'accoutume facilement à la vie domestique, et on la fait danser au son de la vielle.

D. *Le hamster est-il nuisible aux laboureurs ?*

R. Oui ; non-seulement parce qu'il mange et détruit beaucoup de grains, mais encore parce qu'il en fait des provisions considérables dans son terrier.

D. *N'y a-t-il pas plusieurs especes de rats ?*

R. Il y a le *rat commun*, la *souris* et le *mulot.* Ces animaux, communs dans nos climats, sont assez connus. Le rat et la souris habitent les maisons, les caves, les greniers, les granges, etc. Le mulot habite dans la terre. Le rat est le plus grand, ensuite le mulot, et la souris est la plus petite.

D. *En quoi le campagnol differe-t-il du mulot ?*

R. Par sa taille, qui est plus petite, sa queue courte et tronquée, et sa tête plus grosse.

D. *Quelles sont les habitudes du loir ?*

R. Elles tiennent beaucoup de celles de l'écureuil ; il vit comme lui dans les forêts et sur la cime des arbres.

D. *La gerboise boit-elle souvent ?*

R. Presque jamais. Il semble aussi que la lumiere l'incommode ; car elle dort une partie du jour, et ne va chercher sa nourriture que pendant la nuit.

D. *Quelle est la nourriture de l'écureuil ?*

R. C'est ordinairement les glands, les faines, les noix, etc. Cet animal est assez petit et d'une forme svelte et agréable.

D. *Le porc-épic est-il méchant ?*

R. Non ; mais il est jaloux de sa liberté ; et lorsqu'il est en colere, les blessures qu'il fait avec ses piquans sont fort dangereuses.

D. *Où habitent les coendous ?*

R Dans l'Amérique méridionale ; ils vivent solitaires pendant une partie de l'année, et se réunissent deux à deux pendant la belle saison.

D. *Combien y a-t-il de genres dans le septieme ordre ?*

R. Il n'y en a qu'un : le *paresseux ;* c'est le plus misérable de tous les êtres vivans. Il ne peut marcher sur la terre et grimper aux arbres qu'avec une peine incroyable. Il a l'habitude singuliere d'accrocher ses quatre pattes à une branche, et de s'y suspendre le corps en bas pour dormir.

D. *Quels sont les genres du huitieme ordre ?*

R. L'*oryctérope*, encore peu connu, et le *tatou*, qui est

d'un caractere fort doux; il a le corps couvert d'une croûte ou têt solide, mais seulement à la partie supérieure, car la gorge, la poitrine et le ventre présentent une peau blanche.

D. *Quels sont les genres du neuvieme ordre?*

R. Le *fourmiller* et le *pangolin.* Le fourmiller a l'habitude d'insinuer sa langue dans les fourmillières, et de la retirer un moment après couverte de fourmis dont il fait sa nourriture.

Le *pangolin*, nommé aussi *lézard-écailleux*, est revêtu d'une espèce de cuirasse qui le met à l'abri des attaques de ses ennemis même les plus cruels, tels que le tigre et la panthere.

D. *Quels sont les genres du dixieme ordre?*

R. Le *cochon*, le *tapir* et l'*hippopotame.* Le cochon est d'une grande ressource, parce qu'il se nourrit de choses très-communes, et qu'on mange tout en lui : la tête, les oreilles, les pieds, le sang, les boyaux, rien n'est perdu.

Le tapir est le plus grand animal du nouveau monde. Sa levre supérieure est prolongée en forme de trompe; mais il a néanmoins plus de ressemblance avec le cochon qu'avec l'éléphant, dont il n'a ni les habitudes ni l'intelligence.

L'hippopotame est d'une masse qui l'empêche de courir; mais il nage très-bien, et séjourne aussi bien dans l'eau que sur la terre. Il se nourrit sur-tout de poissons. Les fleches et les balles de fusil ne peuvent pas aisément percer sa peau.

D. *Combien le onzieme ordre a-t-il de genres?*

R. Il n'a que l'*éléphant*, animal d'une grosseur énorme, qui se trouve dans les climats chauds de l'Asie et de l'Afrique. Cet animal réunit, sous les formes les moins avantageuses, l'esprit du chien, l'adresse du singe et la sociabilité du castor. Il est obéissant en servitude et généreux en liberté.

D. *Combien y a-t-il de genres dans le douzieme ordre?*

R. Il n'y a que le *rhinocéros*, dont on connaît deux especes; l'une qui a une corne, et l'autre, plus rare, qui en a deux. C'est le plus puissant des quadrupedes après l'éléphant;

phant; mais il n'a ni son adresse, ni son intelligence. Il se nourrit d'herbes et de feuillages, et ne paraît pas aimer la chair ni le poisson.

D. *Quels sont les genres du treizieme ordre ?*

R. Le *chameau* et le *chevrotin*. Les principaux caracteres du chameau sont d'avoir deux bosses charnues au milieu du dos et cinq estomacs, tandis que les autres animaux ruminans n'en ont que quatre; ce cinquieme estomac est un réservoir que l'animal remplit d'eau, qui peut s'y conserver plus de huit jours sans se corrompre, et d'où l'animal la fait refluer à volonté dans un autre estomac. Le *dromadaire*, qui est une espece de chameau, n'a qu'une bosse et est plus agile.

Le chevrotin est un joli petit animal des pays chauds de l'Asie et de l'Afrique; il saute très-bien, mais il paraît qu'il ne court pas long-temps, car les Indiens l'attrapent à la course.

D. *Combien y a-t-il de genres dans le quatorzieme ordre?*

R. Il y en a six : le *cerf*, la *giraffe*, l'*antilope*, la *chevre*, la *brebis* et le *bœuf*.

D. *Quel est le naturel du cerf?*

R. Le cerf est un animal doux et tranquille; sa forme est élégante, et sa tête est parée d'un bois vivant. Sa femelle est la *biche*. Elle est plus petite et n'a point de bois. Les petits cerfs portent jusqu'à un an le nom de *faons*; ils sont très-légers et sautent des haies de plus de six pieds de haut. Ils deviennent très-familiers.

D. *La giraffe est-elle grande ?*

R. Oui; c'est un des animaux les plus grands et les plus doux; mais la disproportion de ses jambes, dont celles de devant sont beaucoup plus longues que celles de derriere, a probablement empêché les peuples parmi lesquels on la trouve, de l'employer à leur service.

D. *Qu'est-ce que l'antilope?*

R. C'est un animal, dont une espece, nommée *chamois*, nous fournit la peau de ce nom. Ils vivent réunis plusieurs

ensemble; et lorsque la troupe est occupée à manger, il y en a toujours un en sentinelle : au moindre bruit il avertit, par un sifflement, le reste de la troupe, qui à l'instant se sauve de rochers en rochers.

D. *La chevre est-elle un animal utile ?*

R. Oui; elle est couverte d'un long poil qu'on emploie pour fabriquer des étoffes; elle donne un lait bien nourrissant, et dont on fait le fromage de *Gruyere*. Son mâle se nomme *bouc*, il a comme elle des cornes et une espece de barbe. Ces animaux aiment les lieux escarpés.

D. *La brebis n'est-elle pas aussi très-utile ?*

R. Oui; elle fournit pour nos usages, sa laine, sa peau, sa chair, ses os; tout en elle est devenu du domaine de la nécessité et de l'industrie. Son mâle se nomme *bélier*. Il porte seul des cornes.

D. *Le bœuf n'est-il pas encore un animal très-utile ?*

R. Oui; il est très-vigoureux, et semble méconnaître sa force pour se plier à la volonté de l'homme. Il traine la charrue et les voitures, mais on ne l'employe guere à porter des fardeaux. Après avoir aidé l'homme dans ses travaux, sa chair devient un des principaux élémens de sa table; et son cuir précieux sert à le chausser.

D. *Combien y a-t-il de genre dans le quinzieme ordre?*

R. Il n'y a que le *cheval*. Cet animal sortant des mains de la nature, est jaloux de sa liberté, fier de son indépendance, pétulant, mais sociable. Les chevaux sauvages vivent en troupe et avec union. En perdant leur liberté, loin d'avoir perdu la noblesse et la force, ils acquierent les grâces et le sentiment. On dresse le cheval pour la pompe, le manége et pour la guerre; il est souple et attentif aux mouvemens qu'exige de lui la main qui le guide.

MAMMIFERES AILÉS.

D. *Comment partage-t-on la deuxieme division ?*

R. On en fait une sous-division, qui a les pieds de devant garnis de membranes en forme d'ailes, comprenant les *chéiropteres*. Et de cette sous-division on fait deux ordres:

le seizieme, qui a des dents incisives, laniaires et molaires ; et le dix-septieme, qui n'a que des dents laniaires et molaires.

D. *Quels sont les genres compris dans le seizieme ordre ?*

R. La *chauve souris*, dont les ailes sont des membranes qui joignent les ongles prolongés des pattes de devant; elle ne sort qu'aux approches de la nuit, se nourrit de moucherons, de cousins et de papillons de nuit ; reste engourdie pendant l'hiver, et peut pas er plusieurs jours sans manger.

Le *spectre* et le *rhinolophe*, encore peu connus.

Le *phyllostome* et le *galéopitheque*, animaux de l'ancien et du nouveau-monde, qui tiennent beaucoup de la chauve-souris; on ne les voit comme elle que le soir; pendant le jour, ils se tiennent cachés dans les fentes des rochers et les crevasses des vieux bâtimens.

D. *Quels sont les genres du dix-septieme ordre ?*

R. Il n'y a que le *noctilion*, qui tient aussi beaucoup de la chauve-souris, mais il n'a pas de dents incisives.

MAMMIFERES MARINS.

D. *Comment divise-t-on les mammiferes marins ?*

R. On en fait deux sous-divisions : la premiere a les pieds de derriere en forme de nageoires; ce sont les *empêtrés* : la deuxieme n'a point de pieds de derriere ; ce sont les *cétacés*.

D. *Combien la premiere sous-division a-t-elle d'ordres ?*

R. Trois ordres : le dix-huitieme, dents incisives, laniaires et molaires ; le dix-neuvieme, dents laniaires et molaires ; le vingtieme, dents molaires seulement.

D. *Quels sont les genres du dix-huitieme ordre ?*

R. Le *phoque*, qui est conformé de maniere à vivre également sur la terre et dans l'eau; il mange indifféremment de l'herbe, de la chair et du poisson. Son sommeil est si profond que les chasseurs en approchent sans l'éveiller, et l'assomment à coups de bâton.

Le *morse* ou vache marine, qui ressemble beaucoup aux grands *phoques*; mais il est armé à la mâchoire supérieure

de dents laniaires, qui se prolongent en dessous comme des défenses d'*éléphant*.

D. *Quels sont les genres du dix-neuvieme ordre ?*

R. Il n'y a que le *dugon*, qui est encore peu connu.

D. *Quels sont les genres du vingtieme ordre ?*

R. Il n'y a que le *lamantin*, qui habite dans les grandes rivieres de l'Amérique méridionale. Comme il ne peut quitter l'eau, il allonge le cou et avance la tête pour paître l'herbe qui croît sur les rivages. Les lamantins marchent toujours en troupe très-serrée et sont très-sociables.

D. *Combien la deuxieme sous-division contient-elle d'ordres ?*

R. Deux: le vingt-unieme, dont les animaux ont des dents laniaieres seulement; et le vingt-deuxieme, qui n'a point du tout de dents.

D. *Quels sont les genres du vingt-unieme ordre ?*

R. Le *dauphin*, dont la forme a peu de rapport avec celle que les peintres et les sculpteurs font sous le nom de cet animal. Il a deux évents réunis et l'œil situé près de l'angle de la bouche.

Le *cachalot*, dont la longueur de la tête fait presque le tiers ou la moitié de celle de l'animal. Il a la mâchoire inférieure étroite et armée de dents grosses et coniques.

Et le *narwal*, qui a deux longues défenses droites ou sillonnées en spirale, dont il se sert pour faire à la glace un trou par lequel il vient respirer l'air.

D. *Quels sont les genres du vingt-deuxieme ordre ?*

R. Il n'y a que la *baleine*, qui a la mâchoire supérieure garnie de fanons ou lames de cornes, connues vulgairement sous le nom de *baleines*. Elle a aussi sur la tête deux évents par où elle rejette l'eau.

OISEAUX.

D. *Comment divise-t-on les oiseaux ?*

R. En deux sous-classes, dont la premiere comprend les oiseaux dont le bas de la jambe est garni de plumes, et qui

n'ont pas de doigts entierement réunis par une large membrane ; et la seconde, ceux dont le bas de la jambe est dénué de plumes, ou qui ont plusieurs doigts réunis par une large membrane.

D. *Comment divise-t-on la premiere sous-classe ?*

R. En deux divisions, dont la premiere a deux doigts devant, deux doigts derriere; et la seconde, trois doigts devant, un doigt ou point de doigt derriere.

D. *Comment partage-t-on la premiere division ?*

R. On en fait une seule sous-division, comprenant les *grimpeurs*, dont les doigts sont gros et forts, et dont il y a six ordres: le premier, bec crochu; le deuxieme, bec dentelé; le troisieme, bec échancré ; le quatrieme, bec droit et comprimé; le cinquieme, bec très-court; et le sixieme, bec arqué.

D. *Quels sont les genres du premier ordre ?*

R. Les *arras*, qu'on distingue des perroquets par une place dénuée de plumes sur chaque joue. Ils habitent en grand nombre l'Amérique méridionale. Leurs plumes, dont les Sauvages se parent, sont fort belles. Leurs habitudes et leurs mœurs sont à-peu-près les mêmes que celles des perroquets, mais ils ne parlent jamais aussi bien qu'eux.

Et les *perroquets*, qui se trouvent dans les climats chauds de l'ancien et du nouveau Continent. Une conformation particuliere de la langue et du bec, fait qu'ils peuvent répéter quelques mots qu'on leur apprend, mais ils n'ont pas pour cela plus d'intelligence que les autres oiseaux.

D. *Combien le second ordre renferme-t-il de genres ?*

R. Quatre : 1°. les *toucans*, qui ont un bec très-léger, très-mince, plus long que leur tête, et peu propre à broyer les alimens; c'est pourquoi lorsqu'on leur jette quelque chose à manger, il le prennent avec la pointe, le font sauter en l'air, le reçoivent dans leur large bec et l'avalent en entier.

2°. Les *couroucous*, que l'on voit ordinairement deux à deux ; lorsque la femelle est occupée à couver ses œufs, le mâle lui apporte à manger.

3°. Les *touracos*, qui sont les plus beaux oiseaux de l'A-

mérique. M. de Buffon en a conservé un chez lui pendant quelque temps ; il le nourrissait de raisins, de pommes et de différens fruits.

4°. Le *musophage*, qui se trouve dans la province d'Acra en Guinée. On croit qu'il se nourrit du fruit du bananier.

D *Quels sont les genres du troisieme ordre ?*

R Il n'y a que les *barbus*, qui habitent les climats chauds des deux continens. Ceux des Indes attaquent les oiseaux plus petits qu'eux, et tiennent du caractere des *pies-grieches*. Au lieu que ceux de l'Amérique se tiennent dans les endroits les plus solitaires des forêts, restent toujours éloignés des habitations et même des lieux découverts.

D *Quels sont les genres du quatrième ordre ?*

R. Les *jacamars* et les *pies*. On trouve deux especes de *jacamars*, les uns dans les lieux découverts, que ne fréquentent jamais les autres; ceux-ci toujours solitaires au fond des bois, ceux-là ordinairement appariés : ils se nourrissent d'insectes.

Les *pies* se nourrissent d'œufs d'insectes et de fourmis cachés sous l'écorce des arbres et dans le bois. Leur chant est triste ; elles fuient toute société.

D. *Quels sont les genres du cinquieme ordre?*

R. Il n'y a que le *torcol*, qui est répandu dans presque toutes les contrées, et assez rare par-tout. On le trouve presque toujours seul, à terre, dans les bleds ou les avoines.

D. *Quels sont les genres du sixieme ordre?*

R. Le *coucou* et l'*ani*. Le *coucou* ne fait point de nid ; la femelle pond dans celui d'un autre oiseau. Il quitte nos climats en automne ; et, lorsqu'il revient au printemps, il est fort maigre. Il est carnassier, se nourrit de petits animaux, d'insectes et d'œufs des autres oiseaux.

Les *anis* se tiennent sur les bords des marais d'eau salé et dans les savanes du Brésil. Ils vont en troupe, vivent et pondent plusieurs ensemble dans le même nid. Ils se nourrissent de graines et de petits insectes.

D. *Comment partage-t-on la seconde division ?*

R. On en fait quatre sous-divisions ; la premiere comprend

les *oiseaux de proie*, qui ont les ongles forts et très-crochus; la seconde, les *passereaux*, qui ont les ongles peu crochus, les doigts extérieurs libres, ou unis seulement le long de la premiere phalange; la troisieme, les *platypodes*, qui ont les doigts extérieurs unis dans presque toute leur longueur, et la quatrieme, les *gallinacées*, qui ont les doigts de devant réunis à leur base par une membrane.

D. *Combien la premiere sous-division a-t-elle d'ordres?*

R. Un seul ordre; le septieme, qui renferme les oiseaux à bec crochu.

D. *Quels sont les genres du septieme ordre?*

R. 1°. Les *vautours*, oiseaux lâches et cruels, attirés par la corruption et l'infection des cadavres. Quelquefois ils se réunissent plusieurs pour égorger une victime. On en trouve dans les deux continens.

2°. Le *griffon*, un des plus grands oiseaux de proie; il enleve des lievres et des moutons. On en trouve qui ont jusqu'à 18 pieds d'enverjure.

3°. L'*aigle*, que sa force, son courage et sa générosité mettent, parmi les oiseaux, au même rang que le lion, parmi les quadrupedes. Il établit son nid au milieu des précipices et dans les fentes des rochers. Toute la terre est de son domaine. Sa vie s'étend généralement au-delà de cent ans.

4°. L'*autour*, dont le caractere est sanguinaire et difficile à dompter. Il plume les oiseaux avant de les manger, mais il dévore entierement les souris.

5°. L'*épervier*, que l'on peut priver assez facilement, et dresser pour la chasse des perdreaux et des cailles. Il attaque les pigeons séparés de leur troupe, et les petits oiseaux qu'on voit réunis en hiver.

6°. La *buse*, oiseau paresseux et sédentaire sur les arbres de nos forêts, où il reste quelquefois plusieurs heures de suite, et qu'il ne quitte que pour se jeter sur le petit gibier qui passe à sa portée.

7°. Le *buzard*; il se tient dans les buissons, les haies et

les joncs. Il y en a de deux especes, l'une aime beaucoup la volaille, et l'autre le poisson.

8°. Les *milans*, aussi lâches que voraces et cruels. Ils se réunissent souvent plusieurs pour attaquer un animal de leur force. Leur vol est rapide; ils se reposent rarement, et n'approchent de terre que pour se saisir du gibier dont ils se nourrissent.

9°. Le *faucon*; cet oiseau fond sans détour sur sa proie, et l'enleve de même. On le dressait autrefois pour la chasse des Princes et des Grands.

10°. La *chouette*, oiseau sinistre, qui paraît ébloui par la clarté du jour. Il ne voit qu'un peu avant le lever et après le coucher du soleil; dans l'obscurité de la nuit, il ne voit pas plus que les autres oiseaux.

D. *Combien la seconde sous-division a-t-elle d'ordres?*

R. Huit: le huitieme, bec dentelé; le neuvieme, bec échancré; le dixieme, bec droit et conique; le onzieme, bec droit et comprimé; le douzieme, bec droit et menu; le treizeme, bec très-court; le quatorzieme, bec arqué; et le quinzieme, bec renflé.

D. *Quels sont les genres du huitieme ordre?*

R. Il n'y a que le *phytotome*, qui a la langue courte et non pointue. On connaît encore peu ses habitudes.

D. *Quels sont les genres du neuvieme ordre?*

R. 1° La *pie-grieche*, qui, quoique très-petite, est très-courageuse et même sanguinaire. Elle attaque quelquefois et se défend toujours contre les oiseaux plus grands qu'elle, tels que les pies et les corneilles.

2°. Le *tyran*, petit oiseau dont le caractere est méchant, et qui ressemble beaucoup au gobe-mouche.

3°. Le *gobe-mouche*, petit oiseau qui ne fréquente nos climats que pendant quelque mois de l'année. Il se nourrit de mouches et d'insectes.

4°. Le *moucherolle*, qui se trouve en Amérique, en Afrique et dans nos climats pendant la belle saison. Il nous délivre d'un grand nombre d'insectes.

5°. Le *merle*, oiseau de notre climat. Quoiqu'il soit ordinairement noir, on en trouve de blancs, qui ne different des premiers que par la couleur. On peut lui apprendre à chanter et même à imiter la voix humaine.

6°. Le *fourmiller*, qui se trouve par terre, auprès des grandes fourmilieres qui infestent le terri oire de la Guiane et l'intérieur de l'Amérique méridionale, parce qu'il a la queue et les ailes trop courtes pour voler.

7°. Les *loriots*, oiseaux très-peu sédentaires. Ils suspendent leurs nids à des branches d'arbres. Ils ne voyagent gueres que deux ou trois ensemble. Ils mangent des insectes; mais ils sont friands de figues et de cerises.

8°. Le *cotinga*, dont le plumage est fort beau. Les Sauvages du Brésil en font de jolies parures. Ces oiseaux habitent les bords de la riviere des Amazones et différentes contrées de l'Amérique méridionale; mais on ne les voit jamais en troupe.

9°. Le *tangara*, ressemblant assez au moineau, ayant comme lui le vol peu étendu, et ne se trouvant que dans le nouveau continent. Il se nourrit de petits grains et vient très-près des habitations.

D. *Quels sont les genres du dixieme ordre?*

R. 1°. Les *caciques*, habitans du nouveau monde où ils vivent en troupe, construisent leur nid avec des feuilles de certains graminées, entrelacées avec des crins de cheval. On voit quelquefois 4 ou 5 de ces nids sur le même arbre.

2°. Les *troupiales*, qui suspendent leurs nids à l'extrémité des hautes branches, et les laissant flotter librement dans l'air, pour les soustraire à la dent des serpens et des animaux terrestres qui leur font la guerre.

3°. Les *carouges*, qui ont aussi leur nids d'une forme assez singuliere. Il ressemble à la tranche d'un globe creux coupé en quatre, et cousue à une feuille de bananier. Leur chant est assez agréable.

4°. Les *étourneaux*, dont on trouve dans nos climats une espece connue sous le nom de *sansonnet*: ils ont l'ha-

bitude de voler en troupe, font leur nid avec peu de soin, et souvent s'emparent de celui du *pivert*.

5°. Les *gros-becs*, oiseaux répandus dans différens pays. La forme de leur bec est la même ; mais leurs mœurs sont quelquefois différentes. Ceux de nos pays sont taciturnes et solitaires.

6°. Le *bouvreuil*, qui a un plumage agréable et le chant fort doux. On l'éleve avec beaucoup de facilité. Pendant l'été ces oiseaux se tiennent dans les bois, et en hiver ils parcourent les plaines en grandes troupes.

7°. Les *moineaux*, dans le genre desquels sont compris le *serin*, le *chardonneret*, la *linotte*, etc. parce que leur forme est à-peu-près la même, et qu'ils ne different que par la couleur du plumage et par le chant. Ils sont très-communs dans nos climats, et par conséquent connus de tout le monde.

8°. Les *bruans*, dont on trouve dans nos contrées plusieurs especes, connues sous le nom de *zizi*, *verdrier* et *ortolan*. Leur chant n'est pas désagréable quoiqu'un peu aigu, et leur chair est un morceau friand pour quelques personnes.

D. *Quels sont les genres du onzieme ordre ?*

R. 1°. Les *gracules*, parmi lesquels on doit remarquer le *maniate*, à cause de ses talens pour siffler, chanter et parler. Il a la prononciation plus franche que le perroquet, et aime beaucoup à exercer son talent.

2°. Les *corbeaux*, dont les habitudes ne sont pas généreuses, mais qui réunissent cependant quelques bonnes qualités. Ils ont un grand soin de leurs petits, et profitent bien des leçons de ceux qui leur apprennent à parler ou à chasser. On assure que leur vie s'étend au-de-là de cent ans.

3°. Les *rolliers*, qui voyagent tous les ans depuis la Suede jusqu'en Afrique. Ils ont le vol fort élevé. Ils sont plus sauvages que le *geai* et la *pie*. Leur plumage est fort beau ; c'est un assemblage des plus belles nuances de bleu et

de vert, mêlées avec du blanc et relevées par des couleurs plus obscures.

4°. Les *paradis*, dont le beau plumage aurait bien suffi pour fixer l'attention des hommes, sans leur attribuer des vertus imaginaires. On les trouve aux îles *Arou* et dans les *Indes*, parmi les végétaux qui donnent les aromates, et dont ils se nourrissent.

5°. La *sittele*, qui meurt dans le pays qui la voit naître; elle ne voyage que d'un arbre à l'autre, et c'est dans le tronc d'un arbre qu'elle établit son nid. Lorsque l'ouverture est trop grande, elle la retrécit par une espece de maçonnerie.

6°. Le *pic-bœuf*, oiseau très-friand de certains vers ou larves d'insectes, qui éclosent sous l'épiderme des bœufs, et y vivent jusqu'à leur métamorphose. Il se pose sur le dos de ces animaux et leur entame le cuir à coups de bec pour en tirer ces vers. C'est de-là que lui vient son nom de *pic-bœuf*.

D. *Quels sont les genres du douzieme ordre ?*

R. 1°. Les *mesanges*, petits oiseaux très-vifs et très-agissans, se suspendant et s'accrochant par tout: ils se nourrissent d'insectes et de petits vers. Ils ont du penchant à la cruauté, et mangent quelquefois la cervelle de leurs compagnons d'esclavage plus faibles qu'eux.

2°. Les *alouettes*, dans le genre desquelles sont compris plusieurs oiseaux très-communs parmi nous et très-bons à manger; tels que l'*alouette*, la *mauviette*, la *coquillade*, etc.; la *fauvette*, connue par le son mélodieux de son chant; le *roitelet*, un des plus petits oiseaux de nos climats. Il porte sa queue troussée comme celle du coq.

3°. Les *bec-fins*, dans le genre desquels se trouve le *rossignol*, dont le chant est aussi connu par sa mélodie. On peut apprendre aux *rossignols* à répeter certains sons, et même du latin et du grec. Ils sont très confians, et à cause de cela très-faciles à prendre. Aux approches de l'hiver ils quittent nos climats.

4°. Les *motacilles*, oiseaux qui fréquentent le bord des ruisseaux, et qui se plaisent à suivre la charrue des labou-

reurs, pour saisir les vermisseaux qui se trouvent sur la glebe nouvellement renversée.

D. *Quels sont les genres du treizieme ordre?*

R. Il y en a deux : les *hirondelles*, qui sont répandues dans toutes les contrées, suivant les saisons. Elles voyagent beaucoup, par la facilité qu'elles ont de voler, et détruisent une grande quantité d'insectes, dont elles font leur nourriture. Et l'*engoulevent*, surnommé *crapaud-volant*, à cause de sa phisionomie hideuse. Le matin et le soir il va à la chasse des insectes dont il se nourrit ; la grande lumiere l'incommode beaucoup.

D. *Quels sont les genres du quatorzieme ordre?*

R 1°. La *huppe*, qui se trouve dans presque toutes les contrées, où elle séjourne rarement. Les différentes saisons la voient successivement arriver et partir. Les insectes sont sa principale nourriture.

2°. Les *grimpereaux*, petits oiseaux assez communs dans nos climats et qui voyagent peu ; ils se tiennent aux murailles ou dans le creux des arbres. On les voit presque toujours cherchant leur nourriture par tout où il y a des insectes.

3°. Les *colibris*, généralement un peu plus gros que les *oiseaux-mouches*, et habitant les mêmes climats ; ils ont un plumage tout-à-fait brillant.

D *Quels sont les genres du quinzieme ordre?*

R. Il n'y a que les *oiseaux-mouches*, qui se trouvent dans les climats chauds du nouveau Continent. Ils sont plus jolis que les *papillons*, et vont comme eux de fleur en fleur. Ils sont aussi remarquables par leur petitesse que par leur couleur. Suivant Acosta, un de ces oiseaux, avec son nid, pese en tout 24 grains. Les Jeunes Indiennes s'en font une parure, et les portent en forme de péndans d'oreilles.

D. *Combien la troisieme sous-division a-t-elle d'ordres?*

R. Cinq : le seizieme, bec dentelé ; le dix-septieme, bec droit et comprimé ; le dix-huitieme, bec droit et déprimé ; le dix-neuvieme, bec droit et menu ; et le vingtieme, bec arqué.

D. *Quels sont les genres du seizieme ordre ?*

R. Il y en a deux : les *calaos*, pourvus d'un bec énorme plus embarrassant qu'utile, qui leur donne un aspect rude. Et le *momot*, dont la chair est seche et peu bonne à manger : il dépose ses œufs dans un trou de *tatou* ou de quelqu'autre quadrupede.

D. *Quels sont les genres du dix-septieme ordre ?*

R. Il n'y a que les *alcyons*, parmi lesquels on trouve le *martin-pêcheur*, un des plus beaux oiseaux de notre climat par la netteté, la richesse et l'éclat de son plumage. Il niche au bord des ruisseaux et des rivieres, dans des trous creusés par les *rats-d'eau* ou par les *écrevisses*. Il les approfondit lui-même et en maçonne l'entrée.

D. *Quels sont les genres du dix-huitieme ordre ?*

R. Il n'y a que les *lodiers*, qui se trouvent dans le nouveau Continent ; ils se nourrissent de vers et d'insectes : quelques-uns ont le ramage agréable.

D. *Quels sont les genres du dix-neuvieme ordre ?*

R. Il n'y a que les *manakins*, qui, au lever du soleil, se trouvent ordinairement en troupe; mais pendant la chaleur, ils s'enfoncent dans les forêts et se séparent jusqu'au lendemain.

D. *Quels sont les genres du vingtieme ordre ?*

R. Il n'y a que les *guêpiers*, dont un est assez commun dans nos climats ; il niche au fond d'un trou qu'il creuse lui-même avec ses pieds et son bec, et la jeune famille qu'il y éleve ne se disperse point

D. *Combien la quatrieme sous-division renferme-t-elle d'ordres ?*

R. Un seul, le vingt-unieme, dont les oiseaux ont le bec renflé.

D. *Quels sont les genres de ce vingt-unieme ordre ?*

R. 1°. Le *pigeon*, que tout le monde connaît, et dont il y a plusieurs especes étrangeres plus belles et aussi fécondes que notre pigeon domestique. Ce genre comprend les *tourterelles*, symbole de la tendresse, dont les mœurs

et les inclinations ressemblent tellement à celles des *pigeons*, qu'on les a vus s'unir et produire ensemble.

2°. Les *tétras*, qui sont en général d'un fort bon goût ; mais ils ne survivent pas à la perte de leur liberté;de sorte qu'on ne peut avoir que ceux tués à la chasse.

3° Les *perdrix*, dans le genre desquelles on a mis aussi les *cailles*, qui sont un peu plus petites;mais ces deux especes ont beaucoup de ressemblance dans leurs mœurs et leur oganisation.

4°. Les *tinamous*, oiseaux particuliers aux climats chauds de l'Amérique. Ils se perchent sur les arbres pour y passer la nuit, et s'y tiennent aussi quelquefois le jour. Leur chair est bonne à manger.

5°. Les *tridactyles*, qui ont une place auprès des yeux dénuée de plumes, et qui n'ont que trois doigts à chaque pied. Ils voyagent dans différens climats.

6°. Le *paon*, qui réunit le plus beau plumage, avec le chant le plus agréable. Sa chair n'est bonne à manger que pendant sa jeunesse ; elle devientdure et fort seche quand il est vieux.

7°. Les *faisans*, parmi lesquels se trouve notre *coq*, que tout le monde connaît, et qui paraît originaire des vastes forêts des Indes orientales. En général, le *faisan* vit avec peine en domesticité;on réussit pourtant à le conserver dans des lieux appelés *faisanderies*.

8°. La *pintade*, oiseau assez répandu parmi nous Sa chair est bonne à manger ; on en fait la chasse à coups de bâton. En domesticité, elle exerce une espece d'empire sur tous ses compagnons d'esclavage, et se fait craindre des *dindons* plus forts qu'elle.

9°. Le *dindon*, un des oiseaux les plus utiles de nos basses-cours. Il paraît n'avoir été connu que depuis la découverte du nouveau-monde, où il existe en grande quantité : il se rengorge et étale ses plumes à l'apect d'un objet ou d'un son inconnu.

10°. Les *hoccos*, animaux paisibles et sans défiance, dans

es montagnes de l'Amérique où ils habitent ordinairement. On dirait qu'ils ne voyent point le danger, ou qu'ils ne veulent rien faire pour s'en garantir.

11°. Les *pénélopes*, qui ont les plumes du dessus de la tête relevées en huppe, ou retournées vers le bec. Leurs habitudes sont encore peu connues.

12°. Les *gouans*, qui ont aussi les plumes du dessus de la tête très-roides, ou retournées vers le bec, ou relevées en huppe. Leur plumage est noir, mêlé de brun et un peu tacheté de blanc. Leur chair est bonne à manger.

D. *Comment divise-t-on la deuxieme sous-classe?*

R. On en fait deux divisions, dont la premiere a trois doigts devant, un doigt ou point de doigt derriere; et la deuxieme, qui a deux, trois ou quatre doigts très-forts.

D. *Comment partage-t-on la premiere division?*

R. On en fait trois sous divisions, dont la premiere comprend les *oiseaux d'eau*, qui ont les doigts de devant entierement réunis par une membrane; la deuxieme, les *oiseaux d'eau*, quatre doigts réunis par une large membrane; et la troisieme, les *oiseaux de rivage*, doigts réunis à leur base par une membrane.

D. *Combien la premiere division-a-t-elle d'ordres?*

R. Six : le vingt-deuxieme, bec crochu; le vingt-troisieme, bec dentelé; le vingt-quatrieme, bec droit et comprimé; le vingt-cinquieme, bec droit et menu; le vingt-sixieme, bec arqué; et le vingt-septieme, bec renflé.

D. *Quels sont les genres du vingt-deuxieme ordre?*

R. 1°. Les *flammands*, plus communs dans les climats chauds de l'ancien et du nouveau continent que dans les climats tempérés. Ils placent leur nid dans les mares salées. Ils se nourrissent d'œufs et de poissons, de coquillages et d'insectes aquatiques.

2°. Les *albatrosses*, qui habitent les mers australes. Ils effleurent en volant la surface des eaux, et ne prennent un vol un peu plus élevé que dans les gros tems. Ils se reposent

et dorment sur les flots. Ils se nourrissent de petits animaux marins et de poissons morts.

3°. Les *pélécanoïdes*, qui ont une poche sous la gorge, et qui n'ont que trois doigts à chaque pied ; leurs habitudes et leurs mœurs sont encore peu connues.

4°. Les *pétrels*, qui ne viennent à terre que pour faire leur ponte. Ils ont la faculté de se reposer tranquillement sur les flots au milieu des tempêtes. Lorsqu'on les surprend sur leur nid, ils rejettent une huile, qui est le produit de leur digestion, et la lancent assez loin pour incommoder ceux qui veulent en approcher.

D. *Quels sont les genres du vingt-troisième ordre?*

R. 1°. Les *canards*, dont une partie rendue domestique, nous est devenue très-utiles dans les basse-cours. Les *canards sauvages* passent une partie du jour sur les eaux, loin du rivage ; et vers la nuit, ils les quittent pour aller dans les prairies et terres ensemencées chercher leur nourriture. Ils vont nicher et passer l'été dans les régions septentrionales de l'Europe. Le *cygne*, qui est une espèce de ce genre, vole et nage avec beaucoup de facilité. Il paraît que sa vie est très-longue.

2°. Les *harles*, qu'on trouve dans le nord de l'Europe, sur la mer et sur les étangs ; mais il sont assez rares, et on ne les voit qu'en hiver. Leur chair est sèche et mauvaise à manger.

3°. Le *prion*, qui a un ongle, au lieu de pouce, à chaque pied. Il se nourrit de poissons et de coquillages.

D. *Quels sont les genres du vingt-quatrième ordre ?*

R. 1°. Le *bec-en-ciseaux*, qui rase, en volant, la surface de la mer, et la sillonne avec la partie inférieure de son bec, plongée dans l'eau, afin d'attraper en-dessous le poisson et l'enlever en passant ; ce qui l'a fait nommer *coupeur-d'eau* par quelques auteurs. Il est particulier aux mers d'Amérique.

2°. Les *plongeons*, oiseaux privés de la faculté de voler; mais qui nagent avec beaucoup de facilité ; lorsqu'il sont poursuivis,

poursuivis, ils s'enfoncent dans l'eau, pour ne reparaître que fort loin de l'endroit où ils ont plongé.

3°. Les *grèbes*, habitans de la mer et des eaux douces: ils se nourrissent de poissons et de plantes marines. Ceux qui fréquentent la mer établissent leurs nids dans les fentes des rochers qui la bordent; au lieu que ceux de nos étangs le construisent avec des roseaux et des joncs entrelacés.

4°. Le *guillemot*, qui a le bec un peu haut et pointu, trois doigts à chaque pied et les ailes très-courtes.

5°. L'*alque*, qui a aussi les ailes très-courtes, trois doigts à chaque pied, et le bec très-haut et sillonné.

6°. Les *pingouins*, ressemblant assez aux *manchots*, mais ayant cependant quelques pennes à leurs ailes. Ils voyagent au milieu des glaces flottantes de l'océan septentrional. Leur peau est si épaisse, qu'on a de la peine à leur couper la tête d'un coup de sabre.

7°. Les *manchots*, oiseaux privés de la faculté de voler, mais qui nagent très-bien. Ils ne viennent à terre que pour nicher.

D. *Quels sont les genres du vingt-cinquieme ordre?*

R. Il n'y a que les *sternes*, que l'on trouve dans tous les climats, rasant l'eau d'un vol rapide, et enlevant les petits poissons qui se trouvent à sa surface. Quoiqu'elles nagent très-bien, elles le font rarement.

D. *Quels sont les genres du vingt-sixieme ordre?*

R. Il n'y a que l'*avocette*, qui arrive sur nos côtes en avril et en novembre, et qui en part souvent le lendemain de son arrivée. On la prend difficilement: elle ne paraît être commune nulle part.

D. *Quels sont les genres du vingt-septieme ordre?*

R. Les *mauves*, seuls oiseaux fort communs sur nos côtes. On les voit en grande troupe se disputer les débris des cadavres qui flottent sur les eaux. Ils dévorent tout, la chair fraîche ou corrompue, les poissons, les écailles, et les os même.

D. *Combien la deuxieme sous-division renferme-t-elle d'ordres ?*

R. Trois : le vingt-huitieme, bec crochu ; le vingt-neuvieme, bec dentelé; et le trentieme, bec droit et comprimé.

D. *Quels sont les genres du vingt-huitieme ordre ?*

R. 1°. La *frégate*, oiseau qui vole rapidement, et parcourt d'un trait des mers immenses. Elle voyage la nuit comme le jour, et ne s'arrête que sur les mers qui lui offrent une ample pâture. Elle est très-vorace, et les poissons qui voyagent en troupe ne sauraient se soustraire à ses attaques.

2°. Le *cormoran*, oiseau de rivage, se trouvant sur presque toutes les mers de l'ancien et du nouveau continent Il se nourrit de poissons, dont il détruit une grande quantité. Sa chair est assez mauvaise.

D. *Quels sont les genres du vingt-neuvieme ordre ?*

R. 1°. Le *fou*, ainsi nommé parce qu'il se laisse chasser à la main, sans chercher à fuir ni à se défendre. Il ne peut prendre son vol que d'un point élevé, d'où il part pour planer sur la mer et enlever les poissons qui nagent à sa surface. Il quitte peu les environs du rivage.

2°. Les *phaétons*, qui quittent peu les tropiques, ce qui les a fait appeler *oiseaux des tropiques*. Leur vol est rapide et puissant, et ils ont en outre la faculté de se reposer sur l'eau.

3°. L'*auhinga*, qui habite les côtes de l'Amérique méridionale et du Sénégal. Il nage tenant seulement la tête hors de l'eau ; et au moindre soupçon de danger, il s'y plonge entierement.

D. *Quels sont les genres du trentieme ordre?*

R. Il n'y a que le *pélican*, qui nage et vole très-bien. On en trouve quelques-uns dans nos pays, mais en général ils fréquentent des climats plus chauds, comme l'Égypte et la Barbarie. Ils ont aussi une espece de poche sous la gorge.

D. *Combien la troisieme sous-division renferme-t elle d'ordres ?*

R. Sept : le trente-unieme, bec crochu ; le trente-deuxie-

me, bec droit et conique ; le trente-troisieme, bec droit et comprimé ; le trente-quatrieme, bec droit et déprimé ; le trente-cinquieme, bec droit et menu ; le trente-sixieme, bec arqué ; et le trente-septieme, bec renflé.

D. *Quels sont les genres du trente-unieme ordre ?*

R. 1°. Le *kamichi*, qui fait la guerre aux reptiles qui infestent les vastes contrées de l'Amérique méridionale. Il a les mœurs douces et le naturel sensible Le mâle et la femelle ne se quittent jamais ; et si l'un d'eux vient à mourir, il n'est plus de bonheur pour l'autre ; ses douleurs ne finissent qu'avec sa vie.

2°. Le *glaréole*, dont le bec est court et droit dans une grande partie de sa longueur. Ses habitudes sont peu connues.

D. *Quels sont les genres du trente-deuxieme ordre ?*

R. 1°. L'*agami*, qui vit en troupe nombreuse dans les hautes forêts de l'Amérique méridionale. On l'apprivoise facilement, et il est capable des sentimens les plus affectueux pour son maître. Il paraît que de tous les oiseaux c'est celui qui a le plus d'instinct, et le moins d'éloignement pour la société de l'homme.

2°. Le *vaginal*, qui a la mandibule supérieure renfermée en partie dans une gaine. Il n'a aussi que trois doigts à chaque pied. Ses mœurs sont peu connues.

D. *Quels sont les genres du trente-troisieme ordre ?*

R. 1°. Les *grues*, originaires du nord ; elles passent l'automne dans nos climats et l'hiver en Égypte. Elles portent leur vol très-haut, et voyagent en formant un triangle à-peu-près isocele. Elles se nourrissent de graines et d'insectes.

2°. Les *cigognes*, qui habitent successivement aussi l'Europe et l'Égypte. Leur industrie et leur utilité les a fait respecter par les anciens et par quelques peuples modernes.

3°. Les *hérons*, oiseaux fort tristes et fort peu industrieux. On les trouve près des marais et des ruisseaux, où ils se nourrissent de grenouilles et de poissons.

4°. Le *bec-ouvert*, ainsi nommé parce que ses deux man-

dibules sont toujours séparées l'une de l'autre dans une partie de leur longueur.

5°. Les *ralles*, qui habitent ordinairement le bord des étangs et des marais. Presque tous les oiseaux retirent leurs pieds sous le ventre pendant leur vol, et eux ils les laissent allongés.

6°. Les *huîtriers*, que l'on trouve sur les bords de la mer et jamais sur les rivages d'eau douce. Ce nom leur a été donné parce qu'ils font leur principale nourriture d'huîtres et de coquilles marines.

D. *Quels sont les genres du trente-quatrieme ordre?*

R. Le *savacou*, surnommé *cuiller* par quelques-uns, à cause de la forme de son bec. Il se perche sur les arbres aquatiques, où il attend le passage du poisson dont il fait sa proie, et sur lequel il tombe en plongeant, et se relevant sans s'arrêter sur l'eau. Et la *spatule*, qu'on trouve rarement dans les terres, parce qu'elle préfere les bords de la mer et des rivieres de presque toute l'Europe, où elle trouve une ample nourriture parmi les poissons, les vers et les insectes aquatiques.

D. *Quels sont les genres du trente-cinquieme ordre?*

R. Il n'y a que la *bécasse*, qui habite, pendant l'été, le sommet des Alpes et des Pyrénées, et nous offre pendant l'hiver une chasse abondante. On en trouve dans les deux mondes et très-communément en Europe.

D. *Quels sont les genres du trente-sixieme ordre?*

R. 1°. Le *jabiru*, le plus puissant des oiseaux du rivage. Il attaque et détruit les reptiles qui peuplent le bord des marais et des fleuves du nouveau-monde.

2°. Les *ibis*, à qui les Égyptiens rendaient les honneurs divins, parce que ces oiseaux détruisent les œufs des crocodiles et de beaucoup de reptiles, qui, sans les ibis, infesteraient l'Égypte lorsque le Nil rentre dans son lit.

3°. Les *courlis*, oiseaux de toutes les contrées. En France, ils ne fréquentent guere que les côtes maritimes. Ils volent ordinairement par troupe et courent avec beaucoup

d'agilité. Ils se nourrissent de vers de terre, d'insectes et de petits coquillages.

4°. L'*échasse*, oiseau dont les jambes sont extrêmement grêles et allongées. Il se trouve en Égypte et dans plusieurs autres pays, mais par-tout assez rarement : il marche avec peine et vole avec facilité.

D. *Quels sont les genres du trente-septieme ordre ?*

R. 1°. Les *hydrogallines*, parmi lesquelles se trouve la *poule sultane* de Buffon. Son port est noble, ses formes belles, et son plumage brillant. Presque toutes les hydrogallines fréquentent les rivages, et on en trouve dans les climats chauds des deux continens.

2°. La *foulque*, qui passe une grande partie de la journée sur l'eau, et ne vient que rarement à terre ; pendant le jour elle se cache dans les roseaux, et ne prend son vol que vers la nuit. A peine ses petits sont-ils nés, qu'ils se jettent à l'eau, nagent et plongent très-bien.

3°. Les *jacanas*, surnommés *chirurgiens* au Brésil, où on les trouve, à cause de leurs ongles incisifs comme des stilets et des aiguilles. Ils ont un petit éperon jaune et pointu de nature de corne, placé à la partie antérieure de l'aile, et qui leur sert de défense.

4°. Les *vanneaux* que l'on voit arriver dans nos climats au commencement du printemps, et qui les quittent à la fin de l'automne. Ils se nourrissent de vers ; et comme ils vont par grandes troupes, ils ont bientôt dévoré tous les vers d'un canton, et sont obligés de changer souvent de pays.

5°. Les *pluviers*, oiseaux assez communs aux deux continens. On ne les voit en France que vers le printemps et vers l'automne. Ils vont passer les grandes chaleurs dans les climats du nord, et les froids de l'hiver dans ceux du midi. Le nom de *pluvier* leur a été donné, parce qu'ils reviennent ordinairement dans nos contrées pendant les pluies d'automne.

6°. Les *outardes*, qui ne construisent pas de nids. Au

commencement du printemps, elles se séparent par couples; la femelle fait un trou en terre, dans les bleds, et y dépose deux œufs. Dans leurs passages, elles ne se reposent que dans les lieux les plus elevés, parce qu'elles s'élevent difficilement de terre.

D. *Comment partage-t-on la seconde division de la seconde sous-classe?*

R. On en fait une seule sous-division, comprenant les *oiseaux-coureurs*, qui ont les doigts non réunis à leur base par une membrane.

D. *Combien cette sous-division renferme-t-elle d'ordres?*

R. Trois : le trente-huitieme, bec droit et déprimé; le tente-neuvieme, bec arqué; et le quarantieme, bec renflé.

D. *Quels sont les genres du trente-huitieme ordre?*

R. L'*autruche*, le plus gros des oiseaux, mais privé de la faculté de voler. Elle se nourrit de dattes, de fruits et de légumes, avale du sable et d'aures corps durs. Elle habite l'Égypte, l'Arabie, et même l'Asie, mais assez rarement. Et le *touyou*, qui n'a que trois doigts à chaque pied, et une tubérosité qui tient lieu de pouce. Il court si vîte que les chiens ne peuvent l'atteindre.

D. *Qnels sont les genres du trente-neuvieme ordre?*

R. Le *casoar*, que l'on trouve dans les Indes orientales. à Java, d'où les Hollandais l'ont apporté les premiers en Europe. On lui attribue la même voracité et la même facilité à digérer qu'à l'autruche; il vit dans la même zone, est aussi privé de la faculté de voler, et rue comme le cheval.

D. *Quels sont les genres du quarantieme ordre?*

R. Il n'y a que le *dronte*, oiseau très-lourd et mal proportionné. Il a un corps massif, à peine soutenu sur deux gros piliers très-courts, et surmonté d'une tête grotesque; il a des ailes, mais elles sont trop courtes pour l'élever dans les airs.

QUADRUPEDES OVIPARES.

D. *Comment divise-t-on les quadrupedes ovipares?*

R. En deux classes, dont la premiere comprend ceux qu

ont une queue, et la seconde comprend ceux qui n'ont point de queue.

D. *Que renferme la premiere classe?*

R. Elle comprend deux genres : les *tortues*, qui ont le corps couvert d'une carapace ; et les *lézards*, qui ont le corps sans carapace. Les *tortues* ont toujours passé pour le symbole de la lenteur, à cause de leur marche lente, et qui paraît pénible. Elles ont une enveloppe dure et pesante qui leur couvre tout le corps ; elles l'ont en naissant et la gardent toute leur vie. Elle leur sert d'asile et de défense contre leurs ennemis. Les *tortues* n'ont pas de dents ; mais les os festonnés qui composent leur mâchoire sont assez durs pour qu'elles puissent briser aisément les substances les plus compactes. Les femelles déposent leurs œufs en grande quantité sur le sable, et les recouvrent un peu pour que le soleil puisse néanmoins les échauffer et les faire éclore. Il y a des especes qui vivent dans la mer, d'autres dans l'eau douce et dans les terrains secs et élevés.

Les *tortues de mer* paissent l'herbe sous l'eau et hors de l'eau ; elles trouvent leur nourriture dans des especes de prairies qui sont au fond de la mer le long de plusieurs îles de l'Amérique. On trouve de ces *tortues* qui pesent jusqu'à 300 à 400 livres, et qui donnent 30 à 40 pintes d'huile.

Les *tortues d'eau douce* se trouvent sur les bords de presque toutes les rivieres des climats chauds et tempérés. On en éleve dans les départemens méridionaux, dans les jardins au bord des ruisseaux et des étangs. Elles y sont très-utiles par la grande quantité de limaçons, de vers et d'insectes qu'elles dévorent.

Les *tortues de terre* habitent constamment les jardins, les champs, les forêts et les montagnes, se nourrissent de fruits, de légumes et d'insectes.

Les *lézards*, en général, habitent le bord des eaux ; on en trouve cependant qui préferent les vieux murs. Quelques-uns fréquentent les endroits habités ; ce qui a fait nommer le lézard *ami de l'homme* ; d'autres préferent les lieux déserts.

Nos *lézards* changent de peau pendant la belle saison; ils sont plus communs dans les climats chauds que dans les pays froids. Ils deviennent quelquefois familiers, et dans tous les temps on peut les manier impunément et sans aucun risque. Parmi les différentes especes de ces animaux se trouvent :

1°. Le *crocodile*, qui habite les grands fleuves de la zone torride. Il se tient sur les bords des fleuves, ou caché entre deux eaux, et attend les animaux qui viennent s'y désaltérer, et qui ont de la peine à lui échapper. Il se trouve en Égypte, en Amérique et en Asie, sur les bords du Niger, du Nil, et des Amazones. Il a beaucoup d'ennemis; et il y a sur la côte de Guinée des Negres assez hardis pour l'attaquer corps à corps, et assez adroits pour lui donner la mort.

2°. La *salamandre*, à qui on a attribué beaucoup de propriétés qu'elle n'a pas, et entr'autres celle d'éteindre le feu, ce qui l'a fait appeler *fille du feu*. Elle a cela de particulier, que, lorsqu'on lui a coupé une pate, il lui en revient une autre entierement semblable. On trouve ces animaux dans presque tout l'ancien continent.

3°. Le *caméléon*, qui depuis long-temps est pris pour l'emblême de ces hommes qui savent flatter toutes les opinions et se plier à tous les caracteres, parce qu'on a cru qu'il n'avait point de couleur en propre, et qu'il prenait toujours celle des objets voisins. Il se trouve en Afrique, au Méxique, et peut vivre, comme quelques autres lézards, une année sans manger; ce qui a fait dire qu'il vivait d'air.

4 . Le *dragon*, qui, au moyen d'aîles formées par une membrane qui réunit ses côtes, peut se transporter d'une branche à l'autre de l'arbre qu'il habite. Il est bien différent, comme on le voit, de ce monstre aîlé dont parlent les poëtes; monstre dont le regard immolait ses victimes, et qui réunissait l'agilité de l'aigle, la force du lion et la grandeur du serpent On le trouve en Asie et en Afrique, vivant de fourmis, de papillons et d'insectes.

D. *Quels genres sont compris dans la seconde classe?*

R Trois genres : les *grenouilles*, les *raines* et les *crapauds*.

1°. Les *grenouilles* sont connues de tout le monde; dans les belles soirées de l'été elles remplissent l'air de sons rauques, que l'on appelle *croassement de la grenouille*. Elles passent l'hiver dans quelque asile au fond des eaux, où on les trouve engourdies. Ces animaux vivent encore près de quatre heures après qu'on leur a coupé la tête. Ils se nourrissent, en général, d'insectes, d'araignées et de petits limaçons.

2°. Les *raines*, que l'on distingue des grenouilles par de petites pelottes visqueuses qu'elles ont sous les doigts, et qui leur servent à s'attacher aux branches d'arbres, sur lesquelles elles sautent d'une maniere qui ressemble assez à celle des oiseaux. Elles vont à la chasse des insectes, sur lesquels elles s'élancent avec beaucoup d'agilité.

3°. Les *crapauds*, que l'on regarde comme les plus ignobles des êtres, à cause de leurs goûts sales et grossiers, mais non comme les plus malfaisans. Il paraît qu'ils vivent plus de quarante ans. On en trouve dans beaucoup de pays, et en Amérique, lorsqu'il a plu, la terre en est entierement couverte. Plus ils approchent des climats chauds et humides, plus ils paraissent nuisibles et dangereux.

D. *Quels sont les animaux qui par leur conformation semblent tenir le milieu entre les quadrupedes ovipares et les serpens?*

R. Ce sont les *reptiles bipedes*, dont il y a deux especes; le *bipede cannelé*, et le *stheltopusik*, qui sont très-peu connus, dont le premier a deux pieds de devant, et le second a deux pieds de derriere.

SERPENS.

D. *Qu'appelle-t-on serpens?*

R. On appelle *serpens*, des animaux sans pieds et san nageoires que l'on trouve dans les deux continens. Ils passen

l'hiver dans la torpeur et l'engourdissement. Au commencement de la belle saison ils se dépouillent et revêtent une peau nouvelle. On ne sait point au juste la durée de leur vie; mais il paraît qu'elle est assez longue. Quand on leur a coupé une partie de la queue, elle repousse presque toujours.

D. *Comment divise-t-on les serpens?*

R. En huit.

D. *Quels sont les serpens du premier genre?*

R. Les *couleuvres*, dans le genre desquelles se trouvent:

1°. La *vipere*, aussi féroce et dangereuse que les couleuvres communes sont douces et innocentes. Elle habite nos départemens méridionaux, où elle est très-connue à cause de son venin dangereux. Elle a de chaque côté de la mâchoire une, deux et quelquefois trois ou quatre dents, longues d'environ trois lignes, blanches, diaphanes, crochues et très-aiguës, qu'on appelle *dents canines de la vipere*. Le poison est contenu dans une vésicule placée de chaque côté de la tête; et se trouvant pressé par le mouvement de la mâchoire, il traverse la dent percée de la base au sommet, et s'enfiltre dans la blessure. Le tabac leur donne la mort.

2°. L'*aspic*, dont l'infortunée Cléopâtre choisit le poison pour se donner la mort, après la victoire d'Auguste. On le trouve en Égypte, où il est employé à plusieurs préparations. Les Vénitiens l tirent de là, pour la préparation de leur thériaque.

3°. Les *couleuvres communes*, très-distinctes des viperes par les belles couleurs dont la nature les a ornées sur toutes les parties du corps. On peut les apprivoiser: on en a vu une qui reconnaissait la voix de sa maîtresse et obéissait à tous ses commandemens. Les couleuvres passent l'hiver dans la terre, et n'en sortent qu'au retour de la belle saison.

4°. Le *serpent d'Esculape*, répandu dans presque toutes les régions chaudes et tempérées de l'Europe. Il est si peu farouche, qu'il se laisse manier et caresser par les enfans.

5°. Le *serpent des dames*, dont les jolies couleurs, les

formes sveltes et agréables, ont fixé l'attention des Indiennes. Les femmes de la côte de Malabar le prennent dans leurs mains, le soignent, le caressent; et lorsque la fraîcheur de l'atmosphere paraît lui être nuisible, elles le cachent dans leur sein.

D. *Quels sont les serpens du second genre?*

R. Les *boas*, parmi lesquels se trouvent les plus forts et les plus grands des serpens; ils n'ont aucun venin; et lorsqu'ils détruisent, ce n'est que pour satisfaire un appétit dévorant. Le *boa devin* est, parmi les serpens, ce que le lion est entre les quadrupedes. On en trouve qui ont jusqu'à trente pieds de long; et lorsque la faim les presse, ni les montagnes, ni les rivieres, rien ne peut les arrêter.

D. *Quels sont les serpens du troisieme genre?*

R. *Les serpens à sonnettes*, à qui on a donné ce nom à cause de leur queue qui est terminée par une grande piece de nature écailleuse, ou par plusieurs grandes pieces articulées les unes dans les autres, et qui, étant mobiles, sont assez bruyantes Le *boiquisa*, le plus dangereux des serpens à sonnettes, habite presque toutes les contrées du Nouveau-Monde, où il se fait beaucoup redouter. Le bruit de ses sonnettes ressemble à du parchemin qu'on froisse, et peut être entendu à plus de soixante pieds de distance. Malgré ce bruit il est difficile de l'éviter, parce qu'il marche avec rapidité, saute de branche en branche et sur les pointes des rochers qu'il habite.

D. *Quels sont les serpens du quatrieme genre?*

R Les *anguis*, reptiles qui peuvent exécuter des mouvemens en tous sens avec plus de facilité que la plupart des autres reptiles. Ils peuvent aussi marcher en arriere; mais ils n'ont pas deux têtes, comme on l'a dit : ce qui avait pu contribuer à le faire croire, c'est que leur queue est très-grosse et arrondie, et que les taches qui se trouvent dessus ont pu, à une certaine distance, être prises pour des yeux, des narines et une bouche.

D. *Quels sont les serpens du cinquieme genre ?*

R. Les *amphisbenes*, dont le corps est composé d'anneaux qui leur donnent la faculté de se plier en tous sens, et de ramper avec une vitesse presque égale en avant et en arriere. C'est de là que leur vient le nom d'*amphisbene*, qui veut dire, *double-marcheur.* On a dit d'eux des choses aussi ridicules que sur les *anguis* ; on a dit qu'ils avaient deux têtes, et que lorsqu'on les coupait, les morceaux se recherchaient mutuellement et se réunissaient.

D. *Quels sont les serpens du sixieme genre ?*

R. Les *cœciles*, ainsi nommés à cause de la petitesse de leurs yeux, qui a fait croire qu'ils étaient aveugles.

D. *Quels sont les serpens du septieme genre ?*

R. Les *langahas*, très-redoutés des habitans de Madagascar ; et, en effet, la forme de leurs dents, semblables à celles de la vipere, doit faire présumer qu'ils sont venimeux.

D. *Quels sont les genres du huitieme ordre ?*

R. Les *acrochordes*, beaucoup plus grands que les anguis. L'ouverture de leur gueule est petite ; ils n'ont point de crochets à venin, mais un double rang de dents à chaque mâchoire. Ils ont la queue très-menue ; et l'endroit le plus gros de leur corps est auprès de l'anus, dont l'ouverture est étroite.

D. *N'y a-t-il pas aussi des serpens qui ont plusieurs têtes ?*

R. Il a existé des serpens monstrueux nés avec deux têtes, à la même extrémité de leur corps : mais ce sont des monstres qui arrivent dans cette classe, comme dans les autres classes d'animaux ; et il n'y a point d'espece qui naisse et produise constamment des serpens à plusieurs têtes ou à plusieurs queues ; on ne doit ces contes qu'à des imaginations toujours avides du merveilleux.

POISSONS.

D. *Comment divise-t-on les poissons ?*

R. On en fait deux sous-classes, dont la premiere comprend les *poissons cartilagineux*, qui ont les parties solides

de l'intérieur du corps cartilagineuses; et la seconde comprend les *poissons osseux*, qui ont les parties solides de l'intérieur du corps osseuses.

D. *Comment divise-t-on la premiere sous-classe ?*

R. On en fait quatre divisions, dont les caracteres sont: la premiere de ne point avoir d'opercule branchial, ni de membrane branchiale; la seconde, point d'opercule branchial, une membrane branchiale; la troisieme, un opercule branchial, point de membrane branchiale; la quatrieme, un opercule branchial, et une membrane branchiale.

D. *Comment partage-t-on les divisions?*

R. Chaque division est partagée en quatre ordres; dans le premier, sont les poissons qui n'ont point de nageoires inférieures, et que l'on nomme *apodes*; dans le deuxieme ordre, sont ceux qui ont une ou deux nageoires sous la gorge, et qu'on appelle *jugulaires*; dans le troisieme ordre, sont ceux qui ont une ou deux nageoires sous la poitrine, nommés *thoracins*; et dans le quatrieme ordre, sont ceux qui ont une ou deux nageoires sous l'abdomen, qui sont nommés *poissons abdominaux*.

D. *Combien la premiere division contient-elle de genres?*

R. Quatre: 1°. Les *pétromysons*, poissons du premier ordre, à qui on a donné ce nom, qui signifie *suce-pierre*, à cause de la faculté qu'ils ont de s'attacher, par leurs levres, aux rochers, aux fonds limoneux et aux bois submergés. Ils ont, comme les cétacés, un évent placé sur le derriere de la tête. Dans ce genre se trouve la *lamproie*.

2°. Les *raies*, poissons du quatrieme ordre (1) qu'on ne trouve que dans la mer, sur-tout vers les zones et suivant les différentes époques de l'année, parce qu'elles préférent les vastes plages de l'Océan pour nourrir leur corps volumineux; elles poursuivent souvent avec promptitude les poissons plus faibles qu'elles, et fendant les eaux, elles tombent

(1) On ne connait point encore de poissons du second et du troisieme ordre, ainsi que de beaucoup d'autres ordres.

dessus à l'improviste, comme les oiseaux de proie se précipitent du haut des airs. Une des especes de ce genre, la *raie chagrinée*, est le poisson dont on tire la peau connue sous le nom de *peau de chagrin*. C'est aussi dans ce genre que se trouve la *torpille*, dont le nom est si connu, à cause de la faculté qu'elle a de donner une forte commotion au bras qui veut la saisir, ainsi qu'à l'animal le plus terrible qui veut la dévorer.

3°. Les *squales*, poissons du quatrieme ordre, dans le genre desquels se trouve le *requin*, qui parvient à la longueur de trente pieds, et pese quelquefois plus de douze cents livres. Il a aussi la force et la voracité. Son nom vient par corruption de *requiem*, repos, et lui a été donné par l'effroi des voyageurs dont il suivait le navire, dans l'espoir d'avaler tout ce qui tomberait sous sa dent meurtriere. Il peut avaler un homme tout entier, au moyen de sa gueule qui a jusqu'à six pieds d'ouverture. Elle est armée de six rangées de dents dentelées : sa chair est dure, de mauvais goût; et sa peau est celle que l'on connaît dans le commerce sous le nom de peau de *chien de mer*.

Une autre espece de ce genre, encore très-remarquable, est le *squale-scie*; son museau se termine par une extension très-ferme, très-longue, très-applatie de haut en bas et très-étroite. Cette extension est très-dure, et garnie de dents aussi très-fortes; ce qui lui forme une arme terrible ressemblant assez à un râteau, ou à une grande et forte scie, qui lui a fait donner les noms de *poisson-scie*, *poisson-râteau* ou *porte-râteau*. Il attaque et tue souvent les baleines, dont il est, pour ainsi dire un ennemi implacable.

4°. Les *aodans*, poissons du quatrieme ordre, dont le nom signifie *sans dents* : ces poissons ont été long-temps confondus dans le genre des squales. Ils habitent la mer Rouge, mais sont encore très-peu connus.

D. *Combien la seconde division contient-elle de genres?*

R. Trois : 1° Les *lophies*, poissons jugulaires, dont la tête excessivement grosse et l'ouverture de la gueule extrême-

ment grande lui ont fait donner le nom de *grenouille de mer*. Ayant peu de moyens pour faire ouvertement la guerre aux autres poissons, elle emploie la ruse, et se cache dans la vase au milieu des plantes marines. Elle ne laisse appercevoir que ses filamens qu'elle agite en différens sens, pour qu'ils ressemblent à des vers ou à d'autres appâts : et lorsque sa proie est descendue à portée de sa vaste gueule, elle se jette dessus. On la trouve dans toutes les mers d'Europe.

2°. Les *balistes*, poissons thoracins, dont le plus grand nombre habite les contrées équatoriales ; aussi les couleurs de leur vêtement sont brillantes. Ils se nourrissent de crabes, de mollusques et de polypes. Ils paraissent nager avec difficulté ; la peau épaisse, dure et tuberculeuse qui enveloppe leur queue, ôte probabement à cette partie la liberté de se mouvoir avec facilité.

3°. Les *chimeres*, poissons abdominaux, qui ont reçu ce nom à cause de leur conformation remarquable. Leur agilité, l'espece de bizarrerie de leurs mouvemens, la maniere dont ils montrent les dents, et celle dont ils remuent inégalement les différentes parties de leur museau, leur ont fait donner aussi le nom de *singe de mer*. Leur longue queue, et la longueur des premiers rayons des nageoires de leur dos, ont fait dire aux poëtes anciens que la chimere avait une tête de lion et une queue de serpent.

D. *Combien la troisieme division contient-elle de genres?*

R. Deux: Les *polyodons*, poissons abdominaux, nommés aussi *chiens-de-mer-feuilles*. Le nom de *polyodon* signifie, qui a beaucoup de dents, et ce caractere les distingue le plus des autres poissons du même ordre. Le nom de *chien-de-mer-feuille* leur a été donné à cause de leur ressemblance avec les *squales*, qu'on nomme *chiens de mer*, et de la prolongation très-aplatie de leur museau, qui est presque aussi long que la tête, le corps et la queue ensemble, et qui a un peu la forme d'une spatule. Et les *acipenseres*, poissons abdominaux, et parmi lesquels se trouve l'*esturgeon*, qui nous fournit une saine et abondante nourriture.

L'acipensere-huso que l'on ne trouve guere que dans la mer Caspienne et la mer Noire, fournit lacolle de poisson, si répandue dans le commerce.

D. *Combien y a-t-il de genres dans la quatrieme division ?*

R. Onze : 1°. Les *ostracions*, poissons apodes, revêtus d'une croute obscure qui les renferme en entier ; ce qui les a fait appeler, par certains peuples, *poissons-coffres*. Ils ont en général peu de chair, mais elle est de bon goût dans plusieurs especes. On ne les trouve que dans les mers chaudes des deux continens.

2°. Les *tétrodons*, poissons apodes, qui ont reçu ce nom, qui signifie *quatre dents*, à cause de la conformation particuliere de leurs mâchoires, qui sont séparées chacune en deux portions dentelées, auxquelles on a donné le nom de *dents*. On en trouve une espece nommée *tétrodon-électrique*, parce qu'elle fait éprouver de fortes commotions à ceux qui veulent la saisir. Cette propriété électrique, que nous avons vu appartenir à la torpille, appartient aussi à d'autres especes dont nous allons traiter.

3°. Les *ovoïdes*, poissons apodes, qui ont reçu ce nom à cause de la forme de leur corps, qui ressemblent à un œuf. Ils n'ont que deux nageoires pectorales aussi petites que les ailes d'une mouche ordinaire.

4°. Les *diodons*, poissons apodes, ressemblant beaucoup aux *tétrodons* et aux *ovoïdes*, mais ayant des mâchoires d'une seule piece, et qui forment une dent en haut et une autre en bas. C'est de là que leur vient leur nom, qui veut dire *deux dents*. Les nombreux aiguillons qu'ils portent sur presque toute la suface de leur corps, les ont fait comparer aux *porc-épics* et aux *hérissons*.

5°. Les *sphéroïdes*, poissons apodes, ainsi nommés à cause de leur forme presque entierement sphérique, qui n'est altérée que par deux saillies très-marquées, dans chacune desquelles un des yeux est placé. Ses deux narines sont situées entre les yeux et l'ouverture de la bouche.

6°.

6°. Les *syngnathes*, poissons apodes, qui n'ont point de langue ni de dents. Ils ont une cuirasse qui leur permet cependant assez de mouvemens. Comme ils ont peu de chair qu'ils perdent difficilement, et qu'en s'agitant ils ressemblent assez à un ver, on s'en sert pour amorcer des hameçons. L'*hippocampe*, compris dans ce genre, a une tête dont la forme ressemble un peu à celle de la tête du cheval, et le reste du corps à une chenille; de-là lui vient son nom, qui signifie *cheval-chenille*; mais on a beaucoup exagéré cette forme.

7°. Les *cyclopteres*, poissons thoracins, dont les deux nageoires inférieures réunies, et arrondies à leur contour, présentent assez bien, lorsqu'elles sont déployées, la forme d'un bouclier, ou, pour mieux dire, d'un disque; ce qui leur a fait donner ce nom, qui signifie *porte-disque*. On les trouve dans un grand nombre de mers, mais sur-tout dans l'Océan septentrional.

8°. Les *lépadogasteres*, poissons thoracins, qui ont beaucoup de ressemblance avec les cyclopteres. Leurs nageoires inférieures, qui, réunies ensemble, présentent la forme d'une conque, leur ont fait donner ce nom.

9° Les *macrorhinques*, poissons abdominaux, qui ont été ainsi nommés pour désigner la forme de leur museau, qui est non-seulement pointu, mais très-long.

10°. Les *pégases*, poissons abdominaux, ayant des nageoires pectorales, conformées et étendues de maniere à pouvoir les soutenir assez long-temps dans l'air. Une des especes est nommée *pégase-dragon*, et une autre *pégase-volant*.

11°. Les *centrisques*, poissons abdominaux, ressemblant assez à une espece de tortue qu'on nomme *tortue-luth*. Ils sont la plupart recouverts d'une cuirasse plus ou moins forte, qui a donné lieu à cette comparaison.

D. *Comment divise-t-on la seconde sous-classe des poissons ?*

R. On en fait quatre divisions, dont les caracteres sont :

la premiere, d'avoir un opercule branchial, et une membrane branchiale ; la seconde, un opercule branchial, point de membrane branchiale ; la troisieme, point d'opercule branchial, une membrane branchiale ; et la quatrieme, point d'opercule branchial, ni de membrane branchiale.

D. *Comment partage-t-on les divisions ?*

R. Comme celles de la premiere sous-classe ; c'est-à-dire, chacune en quatre ordres, dont le premier comprend les poissons qui n'ont pas de nageoires inférieures, et qu'on nomme *apodes ;* le second renferme ceux qui ont une ou deux nageoires sous la gorge, qu'on appelle *jugulaires ;* dans le troisieme, sont ceux qui ont une ou deux nageoires sous la gorge, et qui sont appelés *thoracins ;* enfin, dans le quatrieme ordre, sont ceux qui ont une ou deux nageoires sous l'abdomen, et qui sont nommés *abdominaux.*

D. *Quels sont les genres du premier ordre de la premiere division des poissons osseux ?*

R, 1°. Les *cæcilies*, poissons apodes, ainsi que les suivans, et qui n'ont même aucune espece de nageoires. Ils sont ainsi nommés, parce qu'ils paraissent entierement privés de la vue.

2°. Les *monopteres*, dont le nom signifie, qui n'a qu'une seule nageoire, parce qu'en effet ils n'ont qu'une petite nageoire à la queue.

3°. Les *leptocéphales*, qui n'ont point de nageoire à la queue, ni même de nageoires pectorales. Ils n'ont qu'une nageoire dorsale et une nageoire de l'anus, toutes deux très-longues, mais très-étroites.

4°. Les *gymnotes*, dont une espece nommée *gymnote électrique*, donne, comme la torpille, une forte commotion à celui qui veut la toucher ; ce qui l'a fait nommer *anguille électrique* à Cayenne et à Surinam où on la trouve.

5°. Les *trichiures*, poisson aplati, dont la queue est très-déliée et dénuée de nageoire. En frappant l'eau par ses deux grandes surfaces latérales, il peut s'élancer au-dessus de

l'eau des fleuves et des lacs, et quelquefois jusques dans les barques des pêcheurs.

6°. Les *nonopteres*, poissons brillans des couleurs de l'or et de l'argent, qui sont répandues sur les petites écailles de leur peau.

7°. Les *ophisures*, long-temps appelés *serpens-marins*, à cause de la ressemblance de leur queue avec celle des serpens.

8°. Les *triures*, dont le nom signifie qui a trois queues; parce que la nageoire du dos, celle de l'anus et celle de la queue, sont si rapprochées et tellement disposées, que ces poissons semblent avoir trois queues.

9°. Les *aptéronotes*, poissons de deux couleurs, d'un noir plus ou moins foncé et d'un blanc éclatant.

10°. Les *régalecs*, surnommés *rois des harengs*, parce qu'ils se trouvent dans les nombreuses légions de ces poissons, qu'ils sont argentés comme eux, et qu'ils sont plus grands.

11°. Les *odontognathes*, dont les mâchoires sont disposées d'une maniere particuliere. La mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure, et très-relevée contre cette derniere, lorsque l'animal a la bouche entierement fermée; de sorte que, dans cette position, elle paraît presque verticale.

12°. Les *murenes*, dans le genre desquelles se trouve l'anguille, que tout le monde connaît; mais ce qu'elle a de plus remarquable, c'est la faculté de s'éloigner du bord des eaux pour aller dans les prés chercher les petits vers dont elle se nourrit. Une autre espece, nommée *murene-congre*, parvient jusqu'à la longueur de dix-huit pieds; elle est très-vorace; et pour satisfaire ses besoins, elle se tient en embuscade à l'embouchure des grands fleuves, et fait sa proie des poissons qui descendent dans la mer et de ceux qui montent dans les rivieres.

13°. Les *amodytes*, dont on ne connaît encore que l'espece nommée *amodyte-appât*, parce que, beaucoup de

grands poissons étant friands de sa chair, on s'en sert pour amorcer les hameçons.

14°. Les *ophidies*, que l'on trouve dans la mer Rouge et la Méditerranée : leurs nuances sont l'argenté mêlé de teintes couleur de chair, relevé de bleuâtre, et varié par un grand nombre de petites taches.

15°. Les *macrognathes*, dont le nom, qui veut dire *longue mâchoire*, désigne le grand allongement de la mâchoire supérieure de ces poissons.

16°. Les *xiphias*, dont il y a deux especes : l'une nommée *espadon*, à cause de la prolongation de sa mâchoire supérieure, qui a la forme d'un espadon ou sabre à deux tranchans; arme terrible dont ce grand animal, qui joint à cela le courage et la force, se sert souvent contre les autres cétacés qu'il met en fuite : et la seconde espece, qu'on nomme *épée*, à cause d'une prolongation de la mâchoire, à-peu-près semblable, mais qui n'a point de tranchans, et qui est au contraire arrondie et couverte d'une peau chagrinée beaucoup plus rude que celle de l'espadon.

17°. Les *anarhiques*, dont les especes sont très-féroces et très-redoutables. L'une est nommée *loup-de-mer*, et l'autre *panthérin*; quoiqu'ils n'aient pas de glaives, comme l'espadon et l'épée; le nombre, la forme et la dureté de leurs dents sont des moyens de destruction plus puissans que ceux des xiphias.

18°. Les *coméphores*, qui ont reçu ce nom, qui veut dire *porte-cheveux*, parce que leur seconde nageoire dorsale est terminée par des filamens qui ressemblent à des cheveux.

19°. Les *stromatées*, dont il y a deux especes, toutes deux ornées de couleurs brillantes, mais différentes. L'une a sa partie supérieure bleue, la partie inférieure blanche et le tour des levres rouge; l'autre est d'une couleur dorée en dessus et argentée en dessous.

20°. Les *rhombes*, que l'on trouve dans la Caroline, et dont les faces latérales sont rhomboïdales, ce qui leur a fait donner le nom générique qu'ils portent.

D. *Combien le second ordre de la premiere division des poissons osseux contient-il de genres?*

R. Dix: 1°. Les *murénoïdes*, qui ont les deux mâchoires garnies d'un double rang de dents; ils sont d'un gris cendré qui s'éclaircit sur la tête et sur le ventre.

2°. Les *callionymes*, qui méritent leur nom par leurs belles nuances, relevées de couleurs plus vives, telles que le jaune, le bleu, le vert, etc. Une des especes est nommée *callionyme-lyre*, à cause d'une nageoire dorsale dont les rayons décroissent dans la proportion de cordes qui seraient destinées à donner par leur longueur l'accord le plus parfait de la musique.

3°. Les *calliomores*, ressemblant assez aux callionymes, mais ayant des couleurs bien moins belles que celles de ces jolis poissons.

4°. Les *uranoscopes*, dont le nom signifie, *qui regarde le ciel*, parce que non-seulement leurs yeux sont placés sur la partie supérieure de la tête, mais tournés de maniere que, lorsque ces animaux sont en repos, leurs prunelles sont dirigées vers le sommet des cieux.

5°. Les *trachines*, nommés aussi *dragons-marins*, à cause de l'éclat de leur couleur joint au pouvoir de faire des blessures cruelles par des armes presque inévitables. On a voulu les comparer au dragon fabuleux qui, attaché au char des magiciens, éblouit et charme en donnant la mort.

6.° Les *gades*, dans le genre desquels sont deux especes très-connues: la *morue*, qu'on trouve dans le Kamtschatka et dans la Manche; mais les plus estimées et les meilleures habitent les environs du banc de Terre-Neuve, et c'est là que se réunissent les navires de presque toutes les nations pour la pêche de ce poisson. L'autre espece est le *merlan*, que l'on pêche sur les côtes européennes, où on le trouve pendant presque toute l'année: sa chair est toujours délicate et de facile digestion; mais il est plus gros, lorsque les harengs ont déposé leurs œufs, et qu'il a pu s'en nourrir pendant quelque temps.

7°. Les *batrachoïdes*, dont le nom est tiré d'un mot grec, qui signifie *grenouille* : on leur a donné ce nom à cause d'une ressemblance vague qu'ils ont avec ces animaux.

8°. Les *blennies*, poissons qui ne sont ni aussi nombreux, ni aussi grands, ni aussi bons à manger que les gades; mais qui ont beaucoup d'agilité et de finesse, soit pour se saisir de leur proie, soit pour échapper à leurs ennemis.

9°. Les *oligopodes*, à qui on a donné ce nom pour marquer la petitesse de leurs nageoires pectorales ou thoracines, et dont la seule espece connue, et nommée *vélifere*, porte deux immenses nageoires qui, en se déployant, présentent une grande surface et ressemblent assez bien à une voile.

10°. Les *kurtes*, dont le nom signifie *bossu*, parce qu'en effet ces poissons ont sur le dos une élévation qui ressemble à une bosse. Leurs écailles ressemblent à des lames d'argent, et le dos est orné de taches dorées, ce qui rend leur parure magnifique.

D. *Quels sont les genres les plus remarquables du troisieme ordre de la premiere division des poissons osseux ?*

R. 1°. Les *cépoles*, dont il y a deux especes; l'une, dont les différens noms de *ruban*, *bandelette*, *flamme*, *épée*, désignent un corps très-allongé, très-aplati par les côtés, très-souple, se roulant avec facilité autour d'un cylindre, paraissant et disparaissant au milieu des eaux comme un feu léger, ou cédant à tous les mouvemens des flots, comme les flammes qui voltigent au sommet des mâts cedent à tous les courans de l'atmosphere ; et la seconde, dont les noms de *serpent de mer*, *serpent rouge* et *serpentiforme*, indiquent la ressemblance de sa forme avec celle des serpens.

2 Les *tœnioïdes*; dont les yeux sont si petits qu'on ne peut les distinguer qu'avec peine, mais qui au reste se rapprochent beaucoup des cépoles par leurs ondulations, leur vîtesse et leur agilité.

3°. Les *gobies*, qui n'ont pas reçu de la nature des armes terribles, mais un instinct assez étendu pour échapper à leurs ennemis par toutes sortes de manéges et de ruses. Ils

n'ont pas non plus les couleurs brillantes de beaucoup d'autres poissons, mais cependant leurs nuances sont assez agréables.

4°. Les *scombres*, poissons intéressans par leurs courses rapides, leurs longs voyages, leurs chasses, leurs combats et plusieurs autres habitudes. Parmi les différentes especes, se trouve le *thon*, que l'on voit souvent se réunir en troupes nombreuses, bondir avec agilité, s'élancer avec force de la surface des eaux où ces poissons livrent leurs combats ou leurs jeux. Lorsqu'ils voyagent, ils forment une espece de parallélogramme qui paraît à la surface des eaux, suivant un navire quelquefois fort loin, et tout-à-coup dispersés par une vive décharge d'artillerie ou un coup de tonnerre subit. Une autre espece de ce genre qui est aussi très-connue, le *maquereau*, est moins grand que le thon. Il se trouve dans les mers glaciales ainsi que dans les mers chaudes, il passe l'hiver ayant la tète enfoncée dans le limon, et ne laisse dehors que sa queue qu'il tient redressée peut-être par engourdissement.

5°. Les *caranx*, dont le nom tiré du grec signifie *tête*. On leur a donné ce nom à cause de la forme de cette partie, et pour annoncer la sorte de puissance qu'ils exercent sur un grand nombre de poissons.

6°. Les *caesios*, dont les couleurs sont d'un bleu céleste des plus agréables à la vue, une bande jaune en dessus, et le ventre d'un blanc brillant et argenté; enfin, l'or, l'argent, le bleu céleste, le jaune et le noir sont répandus sur ses écailles avec beaucoup de magnificence et de variété.

7°. Les *coris*, dont la tête est surmontée et enveloppée d'une espece de casque formé d'une grande lame de substance écailleuse. Le premier rayon de la nageoire dorsale est une ou deux fois plus long que les autres, et semble servir d'aigrette à son casque.

8°. Le *gomphose*, dont le museau ressemble assez à un clou, ce qui lui a fait donner cette dénomination. Il y en a deux especes, le *bleu* et le *varié*.

9°. Les *nasons*, poissons d'un gris brun, et remarquables par la singularité de la forme de leur tête, sur laquelle on voit une protubérance presque cylindrique qui l'a fait nommer *licornet, petite licorne*.

10°. Les *osphronemes*, remarquables par leur forme, leur grandeur et la bonté de leur chair Leur hauteur étant très-grande à proportion de leurs autres dimensions, ils fournissent une nourriture aussi abondante qu'agréable.

11°. Les *trichopodes*, dont la tète vue de profil présente quelque ressemblance avec la figure humaine. La mâchoire inférieure s'avance et s'arrondit pour former une espece de menton ; son front est convexe ; et toute la face, dénuée d'écaille et revêtue de grandes lames, paraît couverte d'une peau : mais cette image n'est pas complete.

12° Les *plectorhinques*, dont le nom désigne les plis nombreux qui se trouvent sur leur museau. Leur parure est assez belle et variée.

13.° Les *bostryches*, dont les barbillons que l'on trouve à la mâchoire supérieure, servent à les distinguer facilement de beaucoup d'autres poissons dont ils se rapprochent par d'autres caracteres.

14° Les *échénéis*, dont une espece, nommée *remora*, a été le sujet de beaucoup de fables aussi ridicules qu'extraordinaires. On a dit, et Pline le rapporte, que lorsque ce poisson, qui n'a pas beaucoup plus d'un pied de long, s'attache à un navire, il le tient immobile, même au milieu des tempêtes les plus violentes. On supposait aussi à ce poisson la faculté d'arrêter l'action de la justice, et mille autres puissances dont les funestes étaient compensées par d'autres très-utiles ; comme de retirer par sa seule approche tout l'or qui pouvait être tombé dans le puits le plus profond.

15°. Les *coryphenes*, les plus magnifiquement parés des poissons de la haute mer ; revêtus d'écailles grandes et polies, ils réfléchissent avec vivacité les rayons du soleil, et font briller les couleurs du diamant et des pierres orientales les plus précieuses. Ils entourent en grande troupe les

vaisseaux, et s'en approchent assez pour qu'on puisse bien distinguer la richesse et la variété de leurs nuances.

16°. Les *cottes*, dont presque toutes les especes n'ont que des couleurs sales et obscures ; mais ils en sont dédommagés par une faculté qui n'a été accordée qu'à un très-petit nombre de poissons, celle de proférer des sons, qui à la vérité sont bien loin non-seulement des chants mélodieux de beaucoup d'oiseaux, mais même des cris expressifs de presque tous les quadrupedes.

17°. Les *scorpenes*, poissons pour ainsi dire monstrueux, et qu'il est probable que les poëtes, les romanciers, les mythologues et les peintres, ont pris pour modele des fantômes, des ombres et des démons dont ils entouraient leurs enchanteurs et leurs magiciens.

18°. Les *centronotes*, que leur petitesse peut seule faire épargner des grands poissons, au milieu desquels ils se trouvent fort souvent ; car leurs seules armes sont de petits dards qui se trouvent à quelques parties de leurs corps. Mais le peu de nourriture qu'ils fourniraient aux autres poissons ou aux marins fait toute leur sûreté.

19°. Les *dactylopteres*, grands poissons volans : leurs nageoires leur servent d'ailes pour s'élever dans les airs ; mais la membrane qui forme ces ailes se desséchant dans l'atmosphere brûlant du pays qu'ils habitent, ils retombent dans la mer, où ils réparent par leur immersion l'altération de leurs nageoires. Cette propriété de voler leur a fait donner les noms de *faucon-de-mer*, d'*hirondelle-marine*, et leur sert souvent pour échapper à un grand nombre de poissons qui les poursuivent.

20°. Les *mulles*, si anciennement connus à cause de l'éclat et de la beauté de leurs couleurs. Ils étaient très-chers chez les Romains, qui en faisaient un objet de luxe. Leur beauté a été la cause de leur captivité, car on les garde dans des étangs et des rivieres dont ils font l'ornement. On les trouve dans plusieurs mers ; dans la Manche, dans la mer Baltique, l'Océan Atlantique, etc.

21° Les *macropodes*, que leurs belles couleurs et leurs mouvemens légers ont fait rechercher des Chinois, qui cultivent les beaux poissons comme les belles fleurs. Ces poissons ont été peints avec beaucoup de soin chez ce peuple.

22°. Les *labres*, poissons qui n'ont ni la grandeur, ni la force, ni la puissance, mais qui ont reçu de la nature des proportions agréables, des mouvemens agiles et des rames rapides. Ils brillent aussi de couleurs éclatantes disposées en gouttes, en raies, en anneaux et en ondes. Ils se trouvent dans beaucoup de mers; auprès des glaces de la Norwege, et sur les rivages brûlans des Indes orientales, dans la haute mer, et à l'embouchure des rivieres.

23°. Enfin, les *ophicéphales*, dont le nom signifie *tête de serpent*. Ces poissons se trouvent dans les rivieres et les lacs de la côte de Coromandel; ils se tiennent dans la vase, où ils s'enfoncent même assez avant.

MOLLUSQUES.

D. *Qu'appelle-t on mollusques?*

R. On appelle *mollusques*, des animaux dont le corps, ne contenant pas de parties osseuses, est mou, et garni d'une enveloppe très-sensible, qu'on nomme *manteau*.

D. *Comment les mollusques changent-ils de lieu?*

R. Le plus grand nombre rampe ou se traîne sur un disque ou sur une espece de pied glutineux, qui leur sert à s'attacher au corps sur lequel ils se meuvent, et quelques-uns seulement ont un pied qui leur sert de ressort pour sauter.

D. *Qu'appelle-t-on tentacules des mollusques?*

R. On appelle ainsi des especes de cornes flexibles, qui sont en nombre jamais plus petit que deux, et rarement plus grand que quatre, et que l'animal peut allonger ou raccourcir à son gré: le plus souvent même, ce sont des especes de tuyaux creux qui peuvent se retirer et rentrer en eux-mêmes.

D. *Les mollusques ont-ils des yeux ?*

R. Les mollusques nuds, c'est-à-dire, qui n'ont point de coquille, ont des yeux même assez bien conformés; mais ceux des autres mollusques qui en ont sont très-imparfaits. Quelques-uns ont aussi une bouche qui tantôt est marquée par une petite fente, et tantôt est prolongée en forme de trompe.

D. *Comment se forme la coquille des mollusques ?*

R. Les mollusques qui ont des coquilles naissent avec, et ensuite cette coquille s'agrandit et s'accroît par la formation successive de couches intérieures, qui débordent toujours un peu les précédentes, et qui sont produites par une transsudation continuelle d'une liqueur visqueuse sortant de la peau, et sur-tout du manteau de l'animal, dont on sait que le corps est toujours humide. Cette liqueur se fige, se desseche, et prend ensuite de la consistance.

D. *Où vivent les mollusques ?*

R. La plupart vivent dans la mer; cependant on en trouve dans les eaux douces, et même sur la terre dans les lieux humides ou ombragés. Le *limaçon* est dans ce cas; on en trouve très-communément dans les jardins, sur-tout après les grandes pluies.

CRUSTACÉS.

D. *Qu'appelle-t-on crustacés ?*

R. On appelle *crustacés*, des animaux recouverts d'une enveloppe dure, flexible, et divisée par des jointures qu'on nomme *articulations*; c'est pourquoi l'on dit que leur corps et leurs membres sont articulés.

D. *Comment sont placés les yeux des crustacés ?*

R. Les uns ont les yeux élevés sur des pédicules mobiles, et à cause de cela sont nommés *pédiocles* : tels sont le *crabe*, l'*écrevisse*. Les autres ont les yeux fixes non élevés sur des pédicules ou sessiles, et à cause de cela sont nommés *sessiliocles* : tels sont la *crevette*, le *cloporte*, ce qui fait deux ordres bien distincts de ces animaux.

D. *La peau des crustacés croît-elle comme les coquilles des mollusques?*

R. Non ; leur peau devient de plus en plus dure, ce qui fait qu'à mesure que l'animal grandit elle ne peut plus se prêter et s'accommoder au nouveau volume opéré par cet accroissement, et que l'animal est obligé de s'en dépouiller totalement à certaines époques de sa vie, pour en former une autre plus convenable à ses nouvelles dimensions.

D. *Où vivent les crustacés ?*

R. La plupart vivent dans les eaux, soit douces, soit salées, courantes ou stagnantes.

D. *Où les crustacés déposent-ils leurs œufs ?*

R. Les uns les attachent à leur queue, et, dans ce cas, les portent toujours à nud ; ce sont les crustacés du premier ordre, où se trouvent le crabe et l'écrevisse : les autres les portent, soit sous le ventre, soit sous la queue, soit attachés au derriere, mais toujours enfermés dans une pellicule qui forme une espece de sac : ce sont les crustacés du second ordre, où se trouvent la crevette et le cloporte.

ARACHNIDES.

D. *Quelle est la conformation extérieure des arachnides ?*

R. Les arachnides ont presque toutes la peau molle, des pates articulées et des yeux à la tête dès leurs premiers développemens.

D. *Quelle est la bouche des arachnides ?*

R. Elles ont une paire de mandibules et une paire de mâchoires très-petites ; quelques-unes n'ont même au lieu de bouche qu'une petite trompe ou une espece de suçoir.

D. *Où vivent les arachnides ?*

R. Les unes vivent sur la terre, les autres dans les eaux, et d'autres vivent sur différens animaux dont elles sucent la substance. En général elles sont carnassieres, et vivent de proie ou de sang qu'elles sucent.

D. *D'où vient le nom d'arachnide ?*

R. Il vient d'un mot grec qui signifie *araignée ;* parce que l'araignée, comprise dans cette classe, étant le plus connu de ces animaux, a servi à dénommer cette classe.

INSECTES.

D. *Quels sont les animaux que l'on appelle insectes ?*

R. Ce sont des animaux qui subissent une ou plusieurs métamorphoses, et qui dans leur état parfait ont des yeux et des antennes à la tête. Ils ont six pates articulées.

D. *Qu'appelle-t-on antennes ?*

R. On appelle *antennes*, des especes de cornes que portent les insectes. Le papillon a des antennes.

D. *Comment naissent les insectes ?*

R. Ils sortent de l'œuf sous la forme d'un ver, forme différente de celle qu'ils doivent acquérir pour être dans leur état parfait, et privés de certains organes qu'ils doivent avoir par la suite. Ils portent alors le nom de *larves*. La plupart de ces larves ont des pates courtes en nombre variable; mais il y en a qui en manquent totalement.

D. *Les insectes demeurent-ils long-temps dans l'état de larves ?*

R. Plus long-temps que dans celui d'insectes parfaits; et pendant ce temps, ils subissent différentes mues; c'est-à-dire, changent plusieurs fois de peau, à mesure qu'ils se développent. Lorsque les larves ont acquis leur dernier accroissement, elles subissent une transformation et passent à l'état de nymphe ou de chrysalide.

D. *Comment les insectes sont-ils, lorsqu'ils sont changés en nymphes ?*

R. Ils sont pour la plupart dans un état singulier d'immobilité, de resserrement et d'occultation de parties qui a l'air d'un état de mort. Ces nymphes ne prennent aucune nourriture, et ont presque toutes une forme à-peu-près ovale. Après un temps variable, suivant les différentes especes,

RADIAIRES.

D. *Quels sont les animaux que l'on nomme radiaires?*

R. Ce sont des animaux dont le corps est dépourvu de tête, d'yeux et de pates articulées, ayant une disposition à la forme rayonnante, ce qui les a fait appeler *radiaires*. Ils ont une bouche inférieure; mais à peine observe-t-on quelques légers indices de leur existence, ce qui les avait fait confondre long-temps avec les polypes.

D. *Qu'elles sont les parties extérieures qu'on remarque dans les radiaires?*

R. On y remarque une bouche souvent armée de dents, et souvent aussi un anus très-distinct de la bouche; dans les uns un corps couvert d'une peau opaque, coriace, et parsemée dans la plupart d'épines articulées et de suçoirs tubuleux; dans les autres une peau molle, transparente et dépourvue d'épines.

D. *Où vivent les radiaires?*

R. Ils vivent librement dans la mer. Ils sont en général doués de peu de sensibilité; mais cependant leurs parties molles sont très-irritables et très-contractiles.

POLYPES.

D. *Quelle est la conformation des polypes?*

R. Les polypes ont un corps mou, le plus souvent gélatineux, dépourvu de tête et d'yeux, et un canal intestinal dont l'entrée sert de bouche et d'anus.

D. *Comment vivent les polypes?*

R Ils sont tous aquatiques, et paraissent se nourrir par la succion et l'absorption, qui se fait autour du canal alimentaire, des matieres qui s'y trouvent digérées.

D. *Comment se reproduisent-ils?*

R. Plusieurs produisent des bourgeons, que l'on a pris quelquefois pour des œufs, qui, dans le plus grand nombre, ne se séparent que tardivement, et souvent ne se séparent point; ensorte que le polype, d'abord simple, devient en-

suite composé. D'autres se multiplient par une scission naturelle de leur corps, et ont la propriété, lorsqu'on les coupe, de former autant de polypes nouveaux que l'on a fait de parties.

D. *Qu'appelle-t-on polypier ?*

R. On a donné le nom de *polypier* aux demeures des polypes qui y sont attachés en dessous. Les polypiers se forment insensiblement par l'extrême multiplication des polypes, et par l'amoncellement des cellules que les polypes se construisent. Ils sont de substance tantôt pierreuse, tantôt cornée, tantôt spongieuse, ou simplement gélatineuse.

La classe des polypes est la derniere du regne animal, et comprend les animaux les plus imparfaits.

DE LA PHYSIQUE.

D. *Qu'est-ce que la Physique ?*

R. La Physique en général est une science qui nous apprend les causes de tout ce qui se passe dans la nature ; on l'a divisée en *Physique* proprement dite, et en *Chimie*. La Physique proprement dite ne s'occupe que de l'action des corps agissant par leur masse.

D. *Qu'appelle-t-on propriétés générales des corps ?*

R. On appelle *propriétés* dans les corps certaines manieres d'agir qui sont constantes ; et on appelle *propriétés générales* celles qui appartiennent à tous les corps.

D. *Quelles sont ces propriétés générales ?*

R. Les propriétés générales sont : l'*étendue*, la *divisibilité*, la *figurabilité*, l'*impénétrabilité*, la *porosité*, la *raréfractibilité*, la *condensabilité*, la *compressibilité*, l'*élasticité*, la *dilatabilité*, la *mobilité*, et l'*inertie*. Elles appartiennent à tous les corps sans exception, mais dans différens degrés.

D. *Qu'est-ce que l'étendue ?*

R. C'est la propriété qu'ont tous les corps d'avoir une longueur,

longueur, une largeur et une épaisseur : tous les corps ont ces trois dimensions, quelque petites qu'elles soient; donc tous les corps sont étendus.

D. *Qu'est-ce que la divisibilité ?*

R. C'est la propriété qu'ont tous les corps de pouvoir être partagés en plusieurs parties. On conçoit qu'on peut, avec des instrumens et des organes convenables, partager un corps, quelque petit qu'il soit ; et il y a des corps dans lesquels cette propriété est portée à un très-haut degré. Les odeurs en sont des preuves. Un grain de musc, laissé dans une chambre dont on renouvelle l'air tous les jours, se fait sentir d'une maniere incommode pendant dix ans. L'expérience a aussi prouvé qu'en faisant passer une once d'or par la filiere et le laminoir, on peut la diviser en soixante-sept millions six cent seize mille parties de chacune une ligne.

D. *Qu'appelle-t-on figurabilité ?*

R. On appelle *figurabilité*, la propriété qu'ont tous les corps d'avoir une figure quelconque. Tous les corps sont terminés par des surfaces, ces surfaces ont nécessairement un certain arrangement entr'elles ; c'est cet arrangement qu'on nomme *figure* : tous les corps ont donc une figure, tous les corps sont donc figurés.

D *Qu'est-ce que l'impénétrabilité ?*

R. C'est la propriété qu'ont tous les corps de ne pouvoir occuper un même lieu en même temps, et par laquelle ils se chassent réciproquement.

D. *Qu'est-ce que la porosité ?*

R. C'est la propriété qu'ont tous les corps d'avoir des vides entre leurs molécules. Il y a des corps dont les pores sont très-apparens, et d'autres chez qui les pores sont imperceptibles ; mais l'expérience prouve que tous en ont une très-grande quantité.

D. *Qu'est-ce que la raréfactibilité ?*

R. C'est la propriété qu'ont tous les corps d'augmenter de volume par l'action de la chaleur. L'air jouit de cette propriété à un très-haut degré.

D. *Qu'est-ce que la condensabilité ?*

R. C'est la propriété qu'ont tous les corps de diminuer de volume par le refroidissement. La chaleur qui avait écarté leurs molécules s'échappant, ils reprennent leur premier état.

D. *Qu'est-ce que la compressibilité ?*

R. C'est la propriété, commune à tous les corps, de pouvoir être réduits par la pression à occuper un plus petit volume. En effet, tous les corps étant poreux, c'est-à-dire laissant des vides entre leurs molécules, si l'on rapproche ces molécules, elles occuperont un moindre volume. Tous les corps sont donc compressibles; mais quelques-uns, tels que les liquides, le sont très-peu.

D. *Qu'est-ce que l'élasticité ?*

R. L'élasticité est la propriété qu'a tout corps comprimé de faire effort pour se rétablir dans son premier état. Il y a des corps très-peu élastiques; d'autres, tels que le marbre, l'ivoire, l'acier, le sont beaucoup.

D. *Qu'est-ce que la dilatabilité ?*

R. La dilatabilité est la propriété qu'ont tous les corps d'augmenter de volume, par la force de leur ressort, sitôt qu'ils cessent d'être retenus par des obstacles. Il ne faut pas confondre cette propriété avec la raréfactibilité; la dilatabilité est produite par le ressort des corps, la raréfactibilité par la chaleur.

D. *Qu'est-ce que la mobilité ?*

R. La mobilité est la propriété quont tous les corps de pouvoir être transportés d'un lieu dans un autre moyennant une force suffisante.

D. *Qu'est-ce que l'inertie ?*

R. C'est la propriété par laquelle tous les corps résistent à une variation d'état; c'est-à-dire, par laquelle, lorsqu'ils sont en repos, ils résistent au mouvement, et quand ils sont en mouvement ils résistent au repos.

D. *Qu'est-ce que le mouvement ?*

R. C'est l'état d'un corps qui est transporté d'un lieu dans

un autre, soit en totalité, soit eu égard seulement à ses parties.

D. *Y a-t-il plusieurs sortes de mouvemens ?*

R. Oui ; il y a le mouvement absolu et le mouvement relatif, le mouvement simple et le mouvement composé, le mouvement rectiligne et le mouvement curviligne, le mouvement réfléchi et le mouvement réfracté.

D. *Qu'est-ce que le mouvement absolu et le mouvement relatif ?*

R. Le mouvement absolu est le changement de situation d'un corps par rapport à tous les corps qui l'avoisinent, et le mouvement relatif est le changement de situation qui arrive à un corps, relativement à certains corps, et non pas à tous.

D. *Qu'est-ce que le mouvement simple et le mouvement composé ?*

R. Le mouvement simple est celui d'un corps qui n'est dirigé que vers un seul point ; et le mouvement composé est celui d'un corps qui est déterminé à se mouvoir par plusieurs puissances, qui agissent sur lui en même temps et dans des directions différentes.

D. *Qu'est-ce que le mouvement rectiligne et le mouvement curviligne ?*

R. Le mouvement rectiligne est celui qui se fait en ligne droite, et le mouvement curviligne est celui qui se fait en ligne courbe.

D. *Qu'est-ce que le mouvement réfléchi et le mouvement réfracté ?*

R. Le mouvement réfléchi est celui d'un corps qui rencontre un obstacle invincible pour lui, et qui le fait rejaillir après le choc. Le mouvement réfracté est celui d'un corps dont la direction est changée par son passage successif dans deux fluides de différentes densités.

D. *Qu'appelle-t-on lois du mouvement ?*

R. On appelle ainsi certaines regles constantes, suivant lesquelles tous les corps se meuvent. Il y en a trois pour le

mouvement simple ; et, pour le mouvement composé, il n'y en a qu'une, dont toutes les autres ne sont que des conséquences.

D. *Quelles sont les lois du mouvement simple ?*

R. 1°. Tout corps mis en mouvement doit continuer de se mouvoir dans la direction et avec le dégré de vitesse qu'il a reçu, si son état n'est changé par quelque cause nouvelle.

2°. Les changemens qui arrivent à un corps sont toujours proportionnels à la cause qui les produit.

3°. La réaction est toujours égale à l'action ou à la compression.

D. *Quelle est la loi du mouvement composé ?*

R. La voici : un corps sollicité au mouvement par plusieurs puissances qui agissent en même temps et suivant différentes directions, ou demeure en repos, ou prend un mouvement qui suit le rapport des puissances entr'elles pour la vitesse, et une direction moyenne entre celles des puissances auxquelles il obéit.

D. *Le mouvement composé ne peut-il pas avoir lieu de différentes manieres ?*

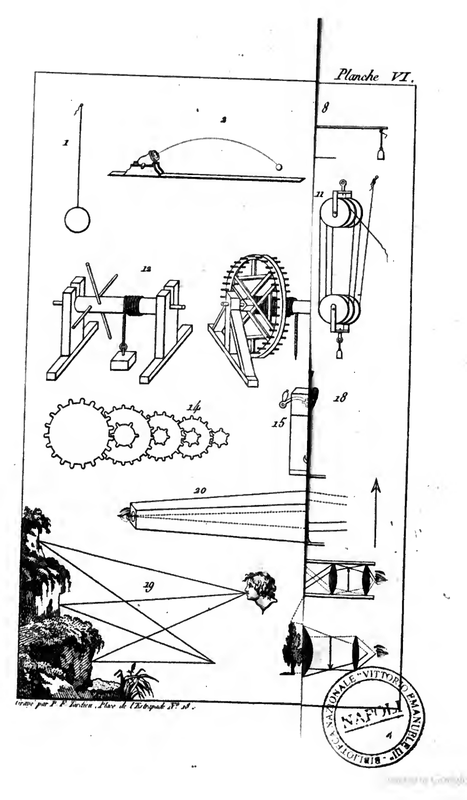
R. Oui ; il peut se faire en ligne droite si le corps obéit à des puissances qui persévérent dans le même rapport, soit qu'elles ne changent pas, soit qu'elles éprouvent des changemens égaux ou proportionnels de part et d'autre, ou en ligne courbe lorsque le rapport des puissances change, si l'une devient plus forte ou plus faible, tandis que l'autre ne change pas ; ou si, changeant toutes les deux, elles ne changent pas proportionnellement.

D. *Qu'appelle-t-on force ?*

R. On appelle *force*, la cause qui imprime ou qui tend à imprimer un mouvement au corps sur lequel elle agit.

D. *N'y a-t-il pas plusieurs sortes de forces ?*

R. Oui; il y a, 1°. la *force motrice*, qui est celle d'un ou de plusieurs corps employés pour en mouvoir un autre ; 2°. la *force morte*, qui agit contre un obstacle invincible pour elle, qui ne donne par conséquent aucun mouvement,


Planche VI.
1
2
8
11
12
14
15
18
20
19
Gravé par P. F. Tardieu, Place de l'Estrapade N° 18.

mais une simple tendance au mouvement ; et 3° la *force vive*, celle d'un corps en mouvement qui agit sur un obstacle qui cede.

D. *Qu'appelle-t-on forces centrales ?*

R. On appelle *forces centrales* deux forces qui sollicitent continuellement le mobile, l'une à s'éloigner et l'autre à s'approcher, et qui lui donnent un mouvement en ligne courbe ; pour les distinguer, on nomme la premiere *force centrifuge*, et la deuxieme, *force centripete.*

D. *Qu'est-ce que la gravité* ou *gravitation des corps ?*

R. C'est la force par laquelle tous les corps tendent les uns vers les autres : on l'appelle aussi *attraction.*

D. *Qu'appelle-t-on pesanteur des corps ?*

R. On appelle *pesanteur*, la force par laquelle les corps tendent à descendre, par une ligne perpendiculaire, au point de la surface de la terre auquel ils correspondent : c'est une suite de la gravité générale.

D. *Qu'est-ce que l'oscillation ?*

R. C'est le mouvement d'un corps lourd attaché par un fil, ou par une verge, à un point fixe autour duquel il décrit un arc, par l'action de sa pesanteur ; dans ce cas, le corps se nomme *pendule*, son centre de gravité se nomme *centre d'oscillation*, et le point fixe *centre de mouvement Pl. VI fig* 1.

D. *Qu'est-ce que le mouvement de projection ?*

R. C'est celui d'un corps lancé hors de la perpendiculaire à l'horizon, et sur lequel agit la pesanteur : tel est celui d'une bombe, d'une pierre, etc. La force qui lance le corps se nomme *force projectile. Fig.* 2.

D. *Qu'est-ce que l'hydrodynamique ?*

R. C'est une science qui a pour objet l'action physique des fluides : elle comprend deux parties, l'*hydrostatique* et l'*hydraulique.*

D. *Qu'est-ce que l'ydrostatique?*

R. C'est la science qui s'occupe de la pesanteur et de l'action des fluides.

D. *Quels sont les corps que l'on appelle fluides ?*

R. Ce sont des substances dont les parties sont mobiles entr'elles, n'ont point ou presque point de cohésion les unes aux autres, et se meuvent indépendamment les unes des autres : tels sont l'eau, l'air etc. Les fluides produisent différens Phénomenes curieux et intéressans.

D. *Quels sont ceux de ces phénomenes qui sont les pl s remarquables ?*

R. L'ascension de l'eau dans les pompes ; du mercure dans le barometre, et le jeu des siphons, sont des phénomenes dûs à l'action d'un fluide sur un autre, à la pression de l'air sur les autres fluides.

D. *Qu'est-ce que l'aréometre ?*

R. L'aréometre est un instrument de verre divisé en parties égales sur sa longueur, et qui, plongé dans les fluides, sert à faire connaître leur pesanteur spécifique. *Fig.* 3.

D. *Qu'appelle-t-on tuyaux capillaires ?*

R. On appelle *tuyaux capillaires*, des tubes menus, qui, plongés dans un liquide par une de leurs extrémités, ont la proprieté de faire monter ou descendre, hors de son niveau la colonne de liquide qui s'introduit dans leur intérieur. On n'est pas d'accord sur la cause de ce phénomene.

D. *Qu'est-ce que l'hydraulique ?*

R. C'est la science qui a pour objet le mouvement des fluides. C'est d'après les principes de cette science, qu'on trouve les moyens de conduire les eaux d'un lieu à un autre, par des canaux, des aqueducs, des pompes et autres machines hydrauliques, soit pour en faire des jets soit pour d'autres usages.

D *Quelle est la cause qui éleve l'eau des jets d'eau ?*

R. C'est la pression exercée sur le fluide, soit par l'élévation des réservoirs d'où vient l'eau, soit par l'élasticité de l'air comprimé par des machines hydrauliques.

D. *Quelle est la construction des pompes ?*

R. Les pompes sont composées d'un tuyau creux bien

uni à l'intérieur, que l'on appelle *corps de pompe*, dans lequel on fait glisser un bouchon ou piston, que l'on met en jeu au moyen d'une tige de métal, à l'extrémité de laquelle on adapte le moteur au moyen d'un levier ou de quelqu'autre machine ; on joint à cela un tuyau montant pour conduire l'eau à la hauteur qu'on désire, et enfin, des clapets ou soupapes.

D. *N'y a-t-il pas plusieurs sortes de pompes ?*

R. Oui; il y a les *pompes foulantes fig.* 4, les *pompes aspirantes*, *fig.* 5, et les *pompes* qui sont tout-à-la-fois *aspirantes* et *foulantes*, *fig.* 6.

D. *Quels sont encore les avantages que nous a procurés l'hydraulique?*

R. Elle a appris à employer l'eau pour opérer de très-grands efforts; comme dans tous les moulins à eau et dans toutes les machines qui sont mises en jeu par le moyen d'une roue à aubes, qui, plongée à sa partie inférieure dans une eau courante, produit une force souvent plus grande que celle de quatre chevaux, et qui, de plus, est uniforme et continue.

D. *Qu'est-ce que la mécanique ?*

R. C'est une science qui nous enseigne les lois de l'équilibre et du mouvement des corps solides. On la divise en deux branches: la *statique*, qui s'occupe de l'équilibre des corps, et la *dynamique*, qui s'occupe du mouvement des corps.

D. *Qu'appelle-t-on machine ?*

R. On appelle *machine* tout instrument destiné à transmettre l'action d'une force à un point qui n'est pas sur sa direction, ou à changer la direction de cette force.

D. *Ne distingue-t-on pas plusieurs sortes de machines ?*

R. Oui; on distingue les *machines simples* et les *machines composées*.

D. *Quelles sont les machines simples ?*

R. Il y en a sept : le *levier*, la *poulie*, le *tour*, la *roue dentée*, le *plan incliné*, la *vis*, et le *coin*.

D. *Qu'est-ce qu'un levier ?*

R. C'est une verge inflexible, droite ou courbe, et mobile autour d'un de ses points, rendu fixe au moyen d'un obstacle invincible qu'on nomme *point d'appui. Fig.* 7, 8.

D. *A quoi sert le levier?*

R. Il sert à soulever des fardeaux considérables, et, en général, à produire un effort très-grand avec peu de force: on l'emploie aussi dans toutes les especes de balances.

D. *Qu'est-ce qu'une poulie?*

R C'est une roue creusée en gorge à sa circonférence pour recevoir une corde, et traversée à son centre par un axe sur lequel elle peut tourner dans une chappe. *Fig.* 9.

D. *A quoi sert la poulie?*

R. A changer la direction d'une force, ou à produire un grand effet avec peu de force, lorsque l'on emploie plusieurs poulies, dont les unes sont fixes et les autres mobiles.

D. *Qu'appelle-t-on moufle ?*

R. On appelle *moufle* un systeme de plusieurs poulies assemblées dans la même chappe, ou sur des axes particuliers, ou sur le même axe. *Fig.* 10, 11.

D. *Qu'est-ce que le tour ?*

R Le *tour*, aussi nommé *treuil* et *cabestan*, est une machine composée d'un cylindre mobile sur son axe, au tour duquel s'enveloppe une corde qui y est fixée par une de ses extrémités, et qui est attachée par l'autre extrémité à la résistance que l'on veut attirer ; des hommes font tourner le cylindre, soit au moyen d'une roue garnie de jantes auxquelles ils s'accrochent, soit au moyen de grands leviers placés à la tête du cylindre. *Fig* 12, 13. Cette machine produit encore de très-grands effets, et est employée dans les grues, pour l'exploitation des carrieres, etc.

D. *Qu'appelle-t-on roues dentées ?*

R. Ce sont des roues garnies de dents à leur circonférence, et que l'on dispose de maniere que les dents de l'une entrant dans l'intervalle des dents de l'autre, la premiere

communique à la seconde le mouvement qu'elle reçoit elle-même. On place ordinairement sur le même arbre deux roues, dont l'une est d'un diametre plus petit, et se nomme *pignon*. *Fig.* 14. Le *cric* est une machine composée de roues dentées, qui est très-commune, et qui produit un grand effet. Les maçons s'en servent pour soulever des pierres énormes, et les charpentiers. pour soulever leurs voitures. *Fig.* 15.

D. *Qu'apelle-t-on plan incliné?*

R. On appelle *plan incliné*, tout plan qui fait un angle aigu avec l'horison. On s'en sert pour faciliter les descentes de fardeaux très-lourds, et pour les monter plus facilement.

D. *Qu'est-ce que la vis?*

R. C'est un cylindre droit, enveloppé d'un filet saillant, adhérent et roulé en hélice sur la surface du cylindre. La distance qui se trouve entre deux révolutions consécutives du filet, se nomme *hauteur* du pas de la vis. La piece dans laquelle entre la vis, se nomme *écrou*; sa cavité est revêtue d'un autre filet saillant, tel qu'il remplit exactement les intervalles qui restent entre les filets de la vis. *Fig.* 16.

D. *A quoi emploie-t-on la vis?*

R. On l'emploie le plus souvent pour exercer de grandes pressions; très-souvent pour assurer différentes pieces d'une maniere très-solide; et quelque fois on l'enploie aussi pour communiquer à une roue dentée un mouvement de rotation sur son arbre : dans ce cas on la nomme *vis sans fin*, *Fig.* 17.

D. *Qu'est-ce que le coin?*

R. C'est ordinairement un instrument de bois ou de fer, présentant une arete tranchante, que l'on indtroduit dans une fente, pour écarter ou séparer les deux parties d'un corps. Les couteaux, les haches, etc. peuvent être considérés comme des coins. La face qui reçoit l'effort, se nomme *tête du coin*; on appelle *tranchant*, l'arête par laquelle il commence à s'enfoncer; et on donne le nom de *côtés*

aux faces par lesquelles il comprime les corps qu'il écarte. *Fig.* 18.

D. *Qu'appelle-t-on fluides aériformes?*

R. On appelle *fluides aériformes* les fluides qui, comme l'air sont souvent sans couleurs invisibles et toujours très-élastiques; on les nomme aussi *gas.* Il y en a un assez grand nombre; et on en distingue de deux sortes, les *gas permanens*, et les *gas non-permanens.*

D. *Qu'entend-on par gas permanens et gas non-permanens?*

R. On entend par *gas permanens* ceux qui ne deviennent pas liquides par le refroidissement; et on entend par *gas non-permanens*, ceux qui deviennent liquides en se refroidissant. Telle est la vapeur de l'eau.

D. *Quel est le fluide aériforme le plus utile et le plus répandu?*

R. C'est l'air, fluide permanent, pesant, très-compressible, très-élastique, et invisible; il environne de toutes parts le globe de la terre, autour de laquelle il forme une enveloppe que l'on nomme *atmosphere.*

D. *Qu'est-ce qu'une machine pneumatique?*

R. C'est un instrument composé d'une ou de deux pompes aspirantes, au moyen duquel on peut faire le vide dans un vase quelconque, c'est-à-dire, priver d'air l'intérieur de ce vase, qui est ordinairement une cloche de verre, que l'on appelle *récipient.*

DES MÉTÉORES.

D. *Qu'appelle-t-on météores?*

R. On appelle *météores*, les Phénomenes produits dans l'atmosphere par les exhalaisons qui s'élevent sans cesse de la terre. On les divise en *météores aqueux*, *météores lumineux* et *météores ignés* (1).

(1) Les *météores lumineux* seront expliqués lorsqu'on traitera de la lumiere, et les *météores ignés* étant dûs à l'électricité, seront expliqués lorsqu'on traitera de cette propriété.



D. *Quels sont les différens météores aqueux ?*

R. Il y en a neuf : le *serein*, la *rosée*, la *gelée blanche*, le *brouillard*, les *frimats*, les *nuages*, la *pluie*, la *neige* et la *grêle*.

D. *Qu'est-ce que le serein ?*

R. Le serein est une espece d'humidité, que l'on sent souvent sur ses habits lorsqu'on se promene le soir.

D. *Comment le serein est-il produit ?*

R. Le soleil échauffe l'air et la terre pendant le jour, mais lorsqu'il se couche, l'air se refroidit plus promptement que la terre ; alors la chaleur sort de la terre pour se répandre également dans l'air, et elle entraine avec elle des particules aqueuses, qui, rencontrant nos habits, y produisent l'humidité du serein.

D. *Qu'est-ce que la rosée ?*

R. Ce sont de petites gouttes d'eau que l'on trouve sur l'herbe et sur les plantes, le matin, au lever du soleil. Il y en a deux sortes : l'une qui vient de l'air, et l'autre qui sort des plantes.

D. *Comment se forment ces deux sortes de rosées ?*

R. Les particules aqueuses du serein s'élevent pendant toute la nuit, mais, au lever du soleil, l'air, dilaté par la chaleur, ne peut plus les soutenir et les dépose en gouttelettes, ce qui forme la rosée tombante. L'autre rosée est fournie par une transpiration des plantes mêmes, sur lesquelles elle se ramasse quelquefois en assez grande quantité : pour s'en convaincre, on peut, le soir couvrir d'une cloche une plante quelconque, par exemple, un chou ; le lendemain matin, on trouvera le chou de dessous la cloche couvert de gouttelettes, comme ceux qui n'auront pas été couverts, et la cloche elle-même aura reçu la rosée tombante.

D. *Comment se forme la gelée blanche ?*

R. Lorsque les nuits sont longues et froides, l'air et la terre ont le temps de se refroidir assez, pour permettre à la rosée de se geler ; les petits glaçons qui se forment sont très-

menus et fort près les uns des autres, ce qui les fait paraître blancs, et forme la gelée blanche.

D. *D'où provient le brouillard?*

R. Il vient de ce que, par un concours de circonstances favorables, il s'éleve une très-grande quantité de particules aqueuses, qui, ayant pris la forme de vapeurs grossieres, s'étendent dans l'atmosphere et en troublent la transparence.

Les lieux bas et humides, tels que les endroits marécageux, les rivieres, etc., pouvant fournir une plus grande quantité de ces particules aqueuses, sont plus sujets aux brouillards que les lieux secs et élevés.

D. *Qu'est-ce que le frimas?*

R. Le frimas, que l'on appelle aussi *givre*, est cette grande quantité de petits glaçons que l'on voit dans l'hiver aux branches et aux feuilles des arbres, aux cheveux et aux habits des voyageurs. Il est formé par les brouillards, qui, dans l'hiver, sont plus fréquens que dans les saisons chaudes, et qui se déposent et se gelent sur les corps qui y sont exposés.

D. *Comment sont formés les nuages?*

R. Ils sont formés par les brouillards qui se sont élevés dans l'atmosphère, et qui se rapprochent et se condensent peu-à-peu par l'impulsion des vents. Ils flottent à différentes hauteurs dans l'air avec lequel ils sont en equilibre. Comme l'air est d'autant plus léger qu'il est plus loin de la surface de la terre, il n'y a que les nuages legers qui peuvent se soutenir à une certaine hauteur. Les nuages épais, qui sont prêts à fondre en pluie, sont ordinairement fort bas.

D. *Comment se forme la pluie?*

R. Elle se forme par l'épaississement des nuages que les vents ou la dilatation de l'air forcent à se réunir en gouttes, qui, devenues alors trop pesantes pour se soutenir dans l'air, tombent en pluie plus ou moins grossse; car si la condensation des nuages se fait promptement et dans une région peu élevée de l'atmosphere où l'air est plus en état de les sou-

tenir, les gouttes prennent plus de grosseur, acquierent par conséquent plus de poids et de vitesse, et forment les grosses pluies.

Si au contraire cette condensation des nuages se fait lentement, et que les particules aqueuses se réunissent par une faible dilatation de l'air, alors les gouttes sont très-petites et en grand nombre, tombent lentement et forment une pluie extrêmement fine, que l'on nomme *bruine*.

D. *Qu'est-ce que la Neige?*

R. C'est un assemblage de petits glaçons extrêmement fins formés par une congélation de nuages faite au moment de leur condensation, et avant que les paricules aqueuses aient pu se réunirent en gouttes. Ces petits glaçons se réunissant en grand nombre, et laissant entr'eux beaucoup d'espaces vides, ne forment que des flocons très légers, qui, réfléchissant de toute part la lumiere, paraissent d'un très-beau blanc.

D. *Comment se forme la grêle ?*

R. Elle se forme des gouttes de pluie qui, passant dans des régions froides de l'atmosphere, se gelent en tombant. Ainsi elle ne de vrait jamais être plus grosse que les gouttes de pluie ; mais si elle est assez froide pour geler les particules d'eau qu'elle rencontre, ou si plusieurs grains se réunissent ensemble, elle acquiert de la grosseur et forme ces grains qui sont quelquefois gros comme une noix ou comme un œuf. C'est pour cela que la grêle cause toujours plus de dégât que la pluie, dont les gouttes, au lieu de se réunir en tombant, sont au contraire divisées par la résistance de l'air.

DU VENT.

D. *Qu'est-ce que le vent ?*

R. Le vent est un mouvement de translation de l'air, par lequel une certaine portion de l'atmosphere se trouve poussée d'un lieu dans un autre, avec une vitesse plus ou moins grande qui cause sa force, et dans une directon variable

qui lui fait donner différens noms. Les physiciens ne sont pas d'accor sur la cause des vents.

D. *Quels sont les noms des vents ?*

R. Les quatre principaux sont : le *vent du nord*, le *vent du sud*, le *vent d'est* et le *vent d'ouest*, noms tirés des quatre principales régions du monde, d'où ils paraissent souffler.

Le vent du nord ou du septentrion est ordinairement le plus froid, parce qu'il nous vient des pays froids de la zone glaciale.

Le vent du midi ou du sud, est le plus chaud, parce qu'il vient du côté de la zone torride, pays plus chaud que le nôtre, et nous amene beaucoup de nuages, parce qu'il passe sur la Méditerranée.

Le vent d'orient ou d'est, est le plus sec, parce qu'il nous vient du grand continent d'Asie, où il y a peu de mers.

Le vent d'occident ou d'ouest est le plus humide, et nous donne souvent de la pluie, parce qu'il nous vient de l'océan Atlantique.

D. *Qu'est-ce que les tourbillons.*

R. Ce sont des vents impétueux qui rencontrent en leur chemin des nuées épaisses qui leur font un obstacle, les resserent et les font venir sur la terre en tournoyant.

D. *Que marque une couleur rougeâtre dispersée ça et là dans les nuées ?*

R. Elle marque une grande condensation de l'air, et annonce du vent.

DU SON.

D. *Qu'est-ce que le son ?*

R. C'est un mouvement de vibration imprimé à un corps snore, et communiqué par l'air à une membrane qui se trouve dans l'oreille et que l'on nomme *tympan*.

D. *Le son est-il long-temps à se transmettre d'un lieu dans un autre ?*

R. La vitesse avec laquelle le son se transmet est évaluée

173 toises par seconde, et l'expérience a prouvé qu'elle est uniforme, que la direction du vent et la force du son ne changent rien à sa vitesse.

D. *Qu'est-ce qui produit les échos ?*

R. Lorsque le son rencontre un obstacle, tel qu'une maison, un mur, un rocher, etc. l'air, qui est parfaitement élastique, réfléchit le son, et semble en produire un pareil que l'on appelle *écho*, qui varie de direction selon la disposition de l'obstacle; de sorte que quelquefois la personne qui parle n'entend pas l'écho, et que d'autres entendent l'écho sans entendre la personne qui parle. *Fig.* 19. S'il se trouve plusieurs obstacles placés à différentes distances, alors chaque obstacle produit un écho; et c'est ainsi qu'il y a des échos qui répetent ce que l'on a dit trois fois, quatre fois, et même plus.

DE L'EAU.

D. *L'eau ne s'offre-t-elle pas à nous sous plusieurs états différens ?*

R. Oui; elle se présente, 1°. dans l'état de *liqueur*; 2°. dans l'état de *vapeur*; 3°. dans l'état de *glace*.

D. *Qu'elles sont les propriétés de l'eau dans l'état de liqueur ?*

R. L'eau pure en liqueur est insipide, visible, transparente, sans couleur, sans odeur, presque totalement incompressible et très-peu élastique, elle pénetre un grand nombre de corps, en dissout plusieurs, est nécessaire à la végétation et à notre propre existenee.

D. *Comment l'eau nous est-elle fournie ?*

R. De deux manieres: 1°. de l'atmosphere par les pluies les neiges, les grêles, etc.; 2°. du sein de la terre, par les sources et les fontaines, qui forment les rivieres et les fleuves, et se rendent ensuite à la mer.

D. *Expliquez-moi comment se forment les sources et les fontaines ?*

R. L'eau des pluies pénetre la terre, et coule à travers

les graviers, les sables et les montagnes, où elle trouve des grottes souterraines creusées dans des rochers impénétrables à l'eau, ou garnies d'un lit d'argile qui la retient. Cette eau s'amasse dans ces grottes et forme sous terre des réservoirs considérables. Lorsqu'il se trouve quelque issue ou quelque endroit que l'eau peu pénétrer, elle s'y insinue, entraîne peu-à-peu ce qui gênait son passage, et se fait une ouverture par où elle sort en source.

D. *Les sources se tarissent-elles ?*

R. Il y en qui pendant une longue sécheresse donnent moins d'eau, ou même se tarissent entierement; mais on en voit beaucoup sur lesquelles la sécheresse ne paraît pas agir; ce qui vient de ce que le réservoir d'ou elles coulent est capable de contenir assez d'eau pour en fournir pendant toute la sécheresse, sans en recevoir de nouvelle.

D. *Qu'arrive-t-il lorsque l'eau passe de l'état de liquide à celui de vapeur ?*

R. Elle augmente beaucoup de volume, et devient un fluide très-élastique que la chaleur étend beaucoup, et auquel elle fait occuper un espace 13 à 1400 fois plus grand que celui qu'elle occupait dans l'état de liquide. Si elle est retenue par des obstacles, elle fait de très-grands efforts pour les vaincre; et c'est sur cette propriété qu'on a construit les pompes dites *à feu*, où la vapeur souleve un poids de plus de 43, 000 livres.

D. *Que se passe-t-il dans le changement de l'eau liquide en glace ?*

R. Elle se refroidit, ses parties adherent fortement les unes aux autres, et forment un corps solide. Dans ce changement elle augmente un peu de volume, et c'est pour cela que lorsque l'eau gele, elle casse souvent les vases qui la contiennent.

Du

DU FEU.

D. *Qu'est-ce que le feu ?*

R. Ce qu'on appelle ordinairement *feu*, n'est autre chose qu'un corps embrâsé dont les parties se désunissent et s'en vont en fumée, en flamme, en vapeur, etc. ; mais la cause de cet embrâsement est une véritable matiere qui a besoin d'être excitée pour agir. Il n'y a presque point de corps qui ne soient altérables par le feu ; l'or lui-même s'y fond.

D. *N'y a-t-il pas différens moyens pour exciter l'action du feu ?*

R. Oui ; 1°. le choc ou le frottement des corps solides est le moyen que nous employons le plus fréquemment.

2°. La fermentation et l'effervescence qui produisent une très-grande chaleur, et quelquefois l'embrâsement ; du foin serré avant d'être sec, peut fermenter et s'échauffer au point de s'embrâser.

3.° Les rayons du soleil qui, rassemblés avec un miroir concave, peuvent enflammer les corps qu'on y expose, (on prétend même que ce fut par ce moyen qu'Archimède mit le feu à la flotte des ennemis qui étaient devant Syracuse). et lorsqu'ils sont rassemblés par une lentille de verre, produisent la plus grande chaleur connue : c'est par ce moyen qu'on est parvenu à brûler le diamant.

D. *Quel est le moyen de faire cesser le feu ?*

R. C'est de le priver d'air, ce que l'on fait en plongeant le corps embrâsé dans l'eau, ou en jetant beaucoup d'eau dessus ; car si on n'en jetait qu'une petite quantité, on augmenterait son action au lieu de la diminuer.

DE LA LUMIERE.

D. *Qu'est-ce que la lumiere ?*

R. La lumiere est un fluide parfaitement élastique, qui, lorsqu'il agit sur nos yeux, produit pour nous la clarté et nous fait voir les objets en donnant la couleur et l'éclat à toutes les productions de la nature ; mais on ne sait pas

encore bien comment elle agit ni comment son action se propage.

D. *Quelles sont les sciences qui s'occupent des effets de la lumiere ?*

R. Il y en a trois : l'*optique*, la *catoptrique* et la *dioptrique*.

D. *Qu'est-ce que l'optique ?*

R. C'est la science qui a pour objet les effets de la lumiere directe, c'est-à-dire, la vision des objets par des rayons qui viennent directement et immédiatement de ces objets à nos yeux.

D. *Qu'est-ce que la catoptrique ?*

R. C'est une science qui s'occupe des effets de la lumiere réfléchie, c'est-à-dire, de la lumiere renvoyée par les corps sur lesquels elle tombe.

D. *Quels sont les corps dont on se sert pour réfléchir le mieux la lumiere ?*

R. Ce sont les *miroirs*. Il y en a de plusieurs especes : le *miroir plan*, le *miroir convexe*, le *miroir concave*, et le *miroir mixte*, composé des autres especes.

Le *miroir plan*, est celui dont nous nous servons dans l'usage ordinaire de la vie.

Le *miroir convexe* fait voir les objets plus petits qu'ils ne sont.

Le *miroir concave* fait voir les objets tantôt derriere et tantôt devant lui, selon leur éloignement, et c'est le seul qui puisse servir à rassembler les rayons solaires pour en faire un foyer ardent.

Les *miroirs mixtes* sont les *miroirs cylindriques* et les *miroirs coniques*.

D. *Qu'est-ce que la dioptrique ?*

R. C'est une science qui s'occupe des effets de la lumiere réfractée, c'est-à-dire, de la lumiere qui, passant obliquement d'un corps transparent ou d'un fluide dans un autre d'une résistance différente, souffre un petit changement dans sa direction.

D. *Qu'appelle-t-on lentille* ?

R. On appelle *lentilles* ou *verres convexes*, les verres qui sont bombés, c'est-à-dire, travaillés de maniere que le milieu soit plus épais que les bords. Ils ont la propriété de grossir les objets à la vue, et de rassembler les rayons lumineux pour en faire un foyer brûlant.

D. *Qu'appelle-t-on verres concaves ?*

R. On appelle ainsi ceux qui, au lieu d'être bombés comme les verres convexes, sont au contraire creusés, de sorte qu'ils sont plus minces dans le milieu que vers les bords. Ils font voir les objets plus petits qu'ils ne sont, et dispersent les rayons lumineux, au lieu de les rassembler.

D. *Qu'est-ce qui produit les couleurs ?*

R. C'est la lumiere.

D. *Combien y a-t-il de couleurs ?*

R. Il y en a sept primitives : le *rouge*, l'*orangé*, le *jaune*, le *vert*, le *bleu*, l'*indigo* et le *violet*. Toutes les autres nuances ne sont que des mélanges ou des modifications de celles-ci.

D. *Pourquoi ne compte-t-on pas le* noir *et le* blanc *parmi les couleurs ?*

R. Parce que le noir est l'absence de toutes les couleurs, et le blanc la réunion de toutes.

D. *Comment fait-on pour reconnaître les sept couleurs primitives ?*

R. On reçoit un rayon lumineux sur un *prisme de verre* qui le décompose, et offre ces sept couleurs en une bande d'un éclat magnifique.

D. *Quels sont les météores lumineux ?*

R. Il y en a deux très-remarquables, l'*iris* ou *arc-en-ciel* et les *couronnes*.

D. *Qu'est-ce que l'arc-en-ciel ?*

R. C'est ce bel arc offrant les sept couleurs primitives, que l'on voit souvent en un temps pluvieux, dans la partie de l'air opposée au soleil.

D. *Comment est formé cet arc ?*

R. Il est formé par les gouttes de pluie, qui, rompant les rayons du soleil, nous offrent les sept couleurs primitives dans le même ordre que le prisme de verre.

D. *Que dit l'Écriture-Sainte de cet arc ?*

R. Que Dieu, par un effet de sa bonté infinie, nous l'a voulu donner après le déluge universel, pour un signe qu'il ne ferait plus périr les hommes par les eaux.

D. *Comment l'arc-en-ciel, qui n'est qu'un phénomene naturel, n'avait-il pas paru avant le déluge ?*

R. Il n'y a point de doute que Noé n'en eût souvent vu de semblables avant le déluge; mais Dieu, ajoutant, comme dans tous les sacremens, la grace à la nature, en fit un signe de son alliance; et c'est pour cela qu'il le nomme *son arc*, et qu'il dit qu'il le mettra dans la nue.

D. *Qu'appelle-t-on couronnes ?*

R. On appelle *couronnes* des cercles colorés, qu'on apperçoit quelquefois autour du soleil et de la lune, et qui proviennent de ce que leurs rayons sont réfractés ou rompus par les vapeurs qui forment les nuages.

D. *Quels sont les instrumens d'optique ?*

R. Les principaux sont: les *polémoscopes*, les *optiques*, les *chambres noires*, les *télescopes*, les *lunettes* et les *microscopes*.

D. *Qu'est-ce que le polémoscope ?*

R. C'est un instrument; par le moyen duquel on peut voir des objets cachés à ses regards directs; la principale piece est un miroir incliné. *Fig.* 20.

D. *Qu'est-ce qu'une optique ?*

R. C'est une boîte dans laquelle des objets assez éclairés se font voir sous des images amplifiées et dans l'éloignement, par le moyen de miroirs et de verres convexes.

D. *Qu'appelle-t-on chambre noire ?*

R. On appelle ainsi une chambre exactement fermée de toutes parts, excepté un trou pratiqué dans un volet de la fenêtre; et dans lequel est placé un verre convexe; par ce

moyen, les objets extérieurs vont se peindre dans une situation renversée, mais distincte, et avec leurs couleurs naturelles, sur un fond blanc placé dans la chambre au foyer du verre. *Fig.* 21.

D. *Qu'est-ce que les télescopes?*

R. Ce sont des instrumens composés de tuyaux, dans lesquels des verres convexes, des verres concaves, et quelquefois des miroirs, sont disposés convenablement pour faire voir très-distinctement des objets très-éloignés. On s'en sert pour examiner les astres. *Fig.* 22. Ceux qui servent pour examiner les objets terrestres portent le nom de *lunettes*, de *longue vue*, *etc.* *Fig.* 23.

D. *Qu'est-ce qu'un microscope?*

R. C'est un instrument qui, par le moyen de plusieurs lentilles combinées ensemble, fait paraître très-gros des objets très-petits, et fait voir très-distinctement des objets imperceptibles à la vue simple. *Fig.* 24.

DE L'ASTRONOMIE.

D. *Qu'est-ce que l'astronomie?*

R. L'astronomie est une science qui nous apprend à connaître les mouvemens et les révolutions des astres, tandis que la cosmographie n'apprend qu'à savoir leur nombre et leur disposition. On dit qu'elle doit son origine aux Chaldéens.

D. *Quel est le mouvement des astres?*

R. Il y a plusieurs systemes sur ce mouvement, et surtout deux principaux, celui de *Ptolémée* et celui de *Copernic*.

D. *Quel est le systeme ds Ptolémée?*

R. Ptolémée suppose que la terre est immobile au milieu du monde, et que tous les astres tournent autour d'elle pour l'éclairer; ce qui exigerait une vîtesse inconcevable de la part de ces astres, car les étoiles seraient obligées de parcourir au moins 500 millions de lieues par seconde de temps.

D. *Quel est le système de Copernic ?*

R. Copernic pense que la terre a sur son axe un mouvement de rotation, que l'on nomme *mouvement diurne*, et qu'elle fait en 24 heures, ce qui n'exige pas cette vîtesse prodigieuse de la part des astres ; ensuite il suppose que le soleil est au centre de notre système planétaire, que la terre tourne autour de lui dans l'espace d'un an, dans son mouvement annuel, par lequel elle décrit l'écliptique, et qui explique tous les phénomenes astronomiques, dont on ne peut rendre raison dans l'autre système ; de plus, que la lune tourne autour de la terre, dans une orbite qui est emportée avec la terre dans son mouvement annuel autour du soleil ; que les autres planetes tournent de même avec leurs satellites, en plus ou moins de temps, autour du soleil, et que le tout est terminé par le ciel des étoiles fixes.

D. *Quel est celui de ces deux systemes que les astronomes suivent aujourd'hui ?*

R. C'est celui de Copernic, corrigé par Képler, Galilée et plusieurs autres célebres astronomes, qui pensent que les étoiles fixes sont à différentes distances du soleil, et qui, leur attribuant un mouvement de rotation sur leur axe, pensent qu'elles peuvent être le soleil d'autant d'autres systèmes planetaires peut-être beaucoup plus considérables que le nôtre ; car leur éloignement de la terre est si grand, qu'on n'a pas encore pu mesurer leur grosseur, que l'on croit cependant énorme.

DU TEMPS.

D. *Comment divise-t-on le temps?*

R. Le soleil étant l'astre le plus facile à observer pour nous, a servi à diviser le temps suivant l'ancienne ere, en *siecles*, *années*, *mois*, *semaines*, *jours*, *heures* et *minutes*

D. *Qu'est-ce qu'on nomme siecle ?*

R. C'est un temps qui renferme l'espace de cent ans.

D. *Qu'est-ce qu'un an ?*

R. C'est l'espace de douze mois.

D. *Qu'est-ce qu'un mois ?*

R. C'est l'espace de quatre semaines et quelques jours.

D. *Quel est le nom des mois et le nombre de jours qu'a chacun ?*

R. *Janvier* a 31 jours, *février* 28 ou 29, selon que l'année est commune ou bissextile, *mars* 31, *avril* 30, *mai* 31, *juin* 30, *juillet* 31, *août* 31, *septembre* 30, *octobre* 31, *novembre* 30, et *décembre* 31.

D. *Que nomme-t-on années communes et années bissextiles ?*

R. On nomme *années communes* celles qui ont 365 jours, et *années bissextiles* celles qui en ont 366 ; elles arrivent tous les quatre ans, et l'on en omet trois en quatre cents ans.

D. *Qu'est-ce qu'une semaine ?*

R. C'est l'espace de sept jours.

D. *Qu'est-ce qu'un jour ?*

R. Le jour naturel est le temps que le soleil paraît employer à faire le tour de la terre, et le jour civil, est la durée de 24 heures.

D. *Comment nomme-t-on les jours de la semaine ?*

R. *Dimanche*, *lundi*, *mardi*, *mercredi*, *jeudi*, *vendredi*, et *samedi*; noms tirés de celui des planetes, auxquelles ils étaient consacrés : le dimanche était dédié au Soleil ; le lundi, à la Lune ; le mardi, à Mars ; le mercredi, à Mercure ; le jeudi, à Jupiter ; le vendredi, à Vénus ; et le samedi, à Saturne.

D. *Toutes les nations comptent-elles les jours dans le même ordre ?*

R. Non ; les Chrétiens commencent par le dimanche ; les Juifs, par le samedi ; et les Mahométans, par le vendredi.

D. *Comment le jour civil est-il partagé ?*

R. En deux parties : la *nuit*, et le *jour* proprement dit. On le divise aussi en quatre parties, qui sont : le *matin*, le *midi*, le *soir*, et le *minuit*.

D. *Qu'est-ce que le jour proprement dit ?*

R. C'est l'espace de temps qui s'écoule depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher.

D. *Qu'est-ce que la nuit?*

R. C'est l'espace de temps qui s'écoule depuis le coucher du soleil jusqu'à son lever.

D. *Quest-ce que l'aurore et le crépuscule ?*

R. L'aurore est la lumiere qui précede le lever du soleil, et le crépuscule est la lumiere qui suit son coucher.

D. *Combien d'heures a le jour proprement dit?*

R. Douze.

D. *Et la nuit?*

R. Autant.

D. *Cela est-il toujours égal ?*

R. Non ; cela change suivant les saisons ; car, le jour est tantôt plus long, tantôt plus court, et il en est de même de la nuit.

D. *Qu'est-ce qu'une heure?*

R. C'est l'espace de soixante minutes, qui sont encore divisées chacune en soixante secondes.

D. *Qu'est-ce qu'une saison ?*

R. C'est une division de l'année que l'on a partagée en quatre parties, selon les différens degrés de chaleur.

D. *Quel est le nom des saisons ?*

R. Le *printemps*, l'*été*, l'*automne*, et l'*hiver*.

D. *Combien dure chaque saison ?*

R. Trois mois.

D. *Quand commence le printemps ?*

R. A Paris, le 21 ou 22 mars.

D. *Quand commence l'été ?*

R. Le 20 ou 21 juin.

D. *Quand commence l'automne ?*

R. Le 22 ou 23 septembre.

D. *Quand commence l'hiver ?*

R. Le 21 ou 22 décembre.

D. *Qu'appelle-t-on équinoxe?*

R. On appelle *équinoxe*, chaque époque à laquelle les jours sont égaux aux nuits.

D. *Quand cela arrive-t-il?*

R. Deux fois par an; le premier jour du printemps et le premier jour de l'automne.

D. *Qu'appelle-t-on solstice?*

R. On appelle *solstice*, chacune des deux époques auxquelles les jours ne paraissent ni allonger ni raccourcir. Il y a deux solstices: le *solstice d'été*, qui arrive aux premiers jours d'été; et le *solstice d'hiver*, dans les premiers jours d'hiver: ce mot veut dire station du soleil, parce qu'à cette époque le soleil ne paraît avancer ni du côté du midi, ni du côté du nord, et par conséquent semble s'arrêter.

D. *Quand le jour est-il le plus long?*

R. Au solstice d'été, et après il commence peu-à-peu à diminuer.

D. *Quand le jour est-il le plus court?*

R. Au solstice d'hiver, après lequel il commence un peu à augmenter.

D. *Ce changement est-il le même par toute la terre?*

R. Non; il varie suivant la situation du climat, par rapport à la route du soleil. Il y a des pays où la nuit est en tout temps de même longueur que le jour; d'autres, où la nuit n'est en été, que d'une heure; et sous les pôles, la nuit dure six mois et le jour autant.

D. *Qu'appelle-t-on jours caniculaires?*

R. Ce sont les jours les plus chauds de l'année, depuis le 21 juillet jusqu'au premier septembre; on leur a donné ce nom, parce que le grand chien ou l'étoile nommée *canicule*, se leve et se couche, pendant ce temps-là, si près du soleil, qu'il est caché dans ses rayons.

D. *Les Romains comptaient-ils leurs mois comme nous?*

R. Non; ils n'en avaient d'abord que dix, ensuite ils y en ajouterent deux; mais ils commençaient toujours l'année par le mois de mars.

D. *Qui ont été les réformateurs de l'ancien calendrier?*

R. *Jules-César*, 46 ans avant la naissance de Jésus-Christ; et le pape *Grégoire XIII*, 1682 ans après cette naissance.

D. *Qu'est-ce qu'une olympiade?*

R. C'est un intervalle de quatre années; les anciens Grecs se servaient de cette maniere de compter, parce qu'ils célébraient tous les quatre ans, près de la ville d'Olympie, des fêtes et des jeux institués par Hercule en l'honneur de Jupiter.

D. *Qu'est-ce qu'un lustre?*

R. C'est l'espace de cinq ans.

D. *Qu'est-ce qu'un jubilé?*

R. C'est la célébration d'une chose remarquable arrivée il y a un siecle, un demi-siecle, ou un quart de siecle.

D. *Qu'est-ce qu'une indiction?*

R. C'est l'espace de quinze ans. Ce terme n'est en usage que lorsqu'il s'agit du calendrier romain.

D. *Qu'est-ce qu'une époque?*

R. C'est aussi une maniere de compter, mais qui ne désigne pas une durée fixe. Elle marque le temps écoulé depuis un événement remarquable jusqu'à un autre. C'est, par exemple, une époque, depuis la création du monde jusqu'au déluge. On appelle aussi *époque*, l'événement même; ainsi on dit que la naissance de Jésus-Christ, la destruction du Temple et de la Ville de Jérusalem, sont des époques.

DE L'ERE FRANÇAISE.

D. *Quand a commencé la premiere année de cette ere?*

R. Le 22 septembre 1792 de l'ere vulgaire, jour de la fondation de la République.

D. *Comment est divisée l'année républicaine?*

R. En douze mois égaux de trente jours chacun; après les douze mois suivent cinq jours pour compléter l'année ordinaire, et quelquefois six, selon que la position de l'équinoxe le comporte, afin de maintenir la coïncidence de

l'année civile avec les mouvemens célestes. Ces jours n'appartiennent à aucun mois.

D. *Comment se nomment-ils ?*

R. Ils se nomment *jours complémentaires*; et l'année qui en a six se nomme *année sextile :* elle arrive tous les quatre ans, comme l'année bissextile dans l'ancien calendrier, et il y en a de même trois d'omises en quatre cents ans.

D. *Quel est le nom des mois républicains ?*

R. 1. Vendémiaire.
2. Brumaire.
3. Frimaire.
} pour l'Automne.

4. Nivôse.
5. Pluviôse.
6. Ventôse.
} pour l'Hiver.

7. Germinal.
8. Floréal.
9. Prairial.
} pour le Printemps.

10. Messidor.
11. Thermidor.
12. Fructidor.
} pour l'Été.

D. *Comment se divisent ces mois ?*

R. En semaines de même que les anciens.

D. *Quelle est la nouvelle division du jour ?*

R. Le jour, de minuit à minuit, est divisé en dix parties, que l'on nomme *heures.*

D. *Comment divise-t-on la nouvelle heure ?*

R. En dix parties égales, chaque partie en dix autres, ainsi de suite jusqu'à la plus petite portion commensurable de la durée.

D. *Comment s'appelle la centieme partie de l'heure ?*

R. *Minute décimale*; et la centieme partie de la minute est appelée *seconde décimale.*

DES NOUVELLES MESURES.

D. *Comment a-t-on formé les nouvelles mesures ?*

R. On les a tirées de la grosseur même de la terre.

D. *Expliquez-moi comment on a fait cela ?*

R. Pour que la mesure principale soit fixe et invariable, on a pris la dix-millionieme partie de la distance d'un pôle à l'équateur, ce qui fait la quarante-millionieme partie du tour entier de la terre; on l'a nommée *metre*, nom tiré d'un mot grec qui veut dire *mesure*), on en a fait l'unité de longueur, et on en a déduit toutes les autres mesures.

D. *Quelles sont les diverses unités de mesure ?*

R. Le *metre*, est comme nous l'avons vu, l'unité de mesure linéaire; le *litre*, est l'unité de mesure de capacité; le *gramme*, l'unité de poids; l'*are*, l'unité de surface; le *stere*, l'unité de mesure solide pour le bois de chauffage; et le *franc*, est l'unité monétaire.

D. *Comment a-t-on déduit les autres mesures du metre ?*

R. Le litre est égal à un cube qui aurait la dixieme partie du metre en longueur, en largeur, et en profondeur.

Le gramme est égal au poids d'un cube d'eau pure, qui aurait la centieme partie du metre en longueur, en largeur et en profondeur, et à la température de la glace fondante.

L'are est une surface de dix metres de long, sur dix metres de large, ce qui fait cent metres carrés.

Le stere est égal à un metre cube; et le franc est égal à une piece d'argent à neuf dixiemes de fin, pesant cinq grammes.

D. *Quel est le rapport des nouvelles mesures avec les anciennes ?*

R. Le metre vaut à-peu-près 3 pieds 11 lignes et demie.

Le litre vaut un peu plus que la pinte de Paris.

Le gramme vaut à-peu-près 19 grains.

L'are, environ 25 toises carrées et demie.

Le stere, environ la demi-voie de Paris.

Et le franc vaut une livre tournois plus trois deniers ou un liard.

D. *Quelle est la division des nouvelles mesures ?*

R. Elles vont toutes en décroissant et en augmentant par une valeur décuple; c'est-à-dire, qu'elles se divisent en

dixiemes, centiemes, milliemes, etc. et qu'elles se composent en rassemblant dix unités pour faire une dixaine; dix dixaines pour faire une centaine; dix centaines pour faire un mille, etc.

D. *Comment exprime-t-on les mesures décroissantes?*

R. En mettant devant le nom de l'unité principale, les mots *déci*, *centi*, *milli*, qui marquent que ce sont des dixiemes, des centiemes, des milliemes de cette unité.

D. *Comment exprime-t-on les mesures composées?*

R. En mettant devant le nom de l'unité principale, les mots *déca*, *hecto*, *kilo*, *myria*, qui marquent qu'elles valent dix, cent, mille, dix mille de ces unités.

D. *Donnez-moi des exemples des mesures décroissantes et des mesures composées?*

R. Le mot *décimetre* exprime la dixieme partie du metre; *centi-metre*, la centieme partie; *milli-metre*, la millieme partie.

Le mot *déca-metre* exprime dix metres; *hecto-metre*, cent metres; *kilo-metre*, mille metres; *myriametre*, dix mille metres. Il en est de même pour les autres mesures.

D. *Les monnaies s'expriment-elles de même?*

R. Non; le franc se divise bien aussi en dixiemes et centiemes, mais ses dixiemes se nomment *décimes*, et ses centiemes *centimes*.

D. *Quel est l'avantage des nouvelles mesures sur les anciennes.*

R. C'est, 1°. d'être les mêmes pour tous les pays, au lieu que les anciennes variaient souvent pour chaque ville.

2°. De se diviser toutes de même et d'une maniere qui simplifie beaucoup les calculs.

DES ÉCLIPSES.

D. *Qu'est-ce qu'une éclipse?*

R. C'est une privation totale ou en partie de la lumiere d'un astre, causée par l'interposition d'un autre qui passe entre l'astre lumineux et celui qui reçoit la lumiere.

D. *Combien y a-t-il de sortes d'éclipses?*

R. Deux principales: les *éclipses de soleil* et les *éclipses de lune*. Les autres planetes se trouvent aussi quelquefois éclipsées, mais ces sortes d'éclipses sont moins faciles à remarquer.

D. *Quand arrivent les éclipses du soleil?*

R. Lorsque la lune se trouve entre le soleil et la terre : dans cette position elle intercepte en tout ou en partie les rayons du soleil; de sorte que nous avons alors plus ou moins d'obscurité. Quand cette éclipse est totale, on voit les étoiles comme dans la nuit. *Pl. V, fig.* 3.

D. *Comment se font les éclipses de lune?*

R. Par la position de la terre entre la lune et le soleil. On conçoit aisément qu'alors les rayons du soleil étant interceptés par la terre, la lune ne peut pas être éclairée, ce qui fait que nous ne la voyons plus; car nous ne l'appercevons que par la lumiere qu'elle nous envoie. *Pl. V, fig.* 4.

DU FLUX ET REFLUX.

D. *Qu'appelle-t-on flux et reflux?*

R. C'est un mouvement périodique et régulier d'élévation et d'abaissement alternatifs qu'on observe dans les eaux des grandes mers.

D. *Comment se fait le flux et reflux?*

R. Les eaux, pendant environ six heures, s'élevent et s'étendent sur le rivage, ce qu'on appelle *flux;* elles restent quelques minutes en repos, et descendent pendant environ six heures, ce qui forme le *reflux;* après quoi elles commencent à remonter de nouveau, et ainsi de suite.

On donne aussi le nom de *marée* au flux et reflux; et l'on appelle *haute-mer* le moment où finit le flux, et *basse-mer* le moment où finit le reflux.

D. *Quelle est la cause de ce phénomene?*

R. C'est la lune, qui, par son abstraction, fait gonfler la mer successivement à chaque endroit où elle passe, ce qui forme le flux pour cet endroit, ainsi que pour celui qui lui

est précisément opposé sur la terre, et forme le reflux ou basse-mer pour les endroits qui se trouvent entre eux. Aussi remarque-t-on que les marées sont plus grandes dans les pleines lunes et les nouvelles lunes, que dans les quartiers, parce qu'étant du même côté que le soleil, ou lui étant directement opposées, l'action du soleil ajoute encore à l'effet de la lune ; et lors des équinoxes, le soleil se trouvant plus près de la lune que dans les solstices, où il en est écarté à droite ou à gauche, les marées sont les plus fortes de l'année.

D. *Le flux arrive-t-il à l'instant même du passage de la lune sur le méridien?*

R. Non, parce que la résistance et le balancement des eaux cause un retard d'à-peu-près trois heures.

DE L'AIMANT.

D. *Qu'est-ce que l'aimant?*

R. C'est une pierre ressemblant assez à du fer, qui a la propriété d'attirer ce métal, ainsi que l'acier, et de s'y attacher plus ou moins fortement. Cette propriété se nomme *magnétisme* : il y a des aimans dans lesquels elle est si grande, qu'ils soutiennent des poids de 50 à 60 livres.

D. *Qu'y a-t-il à remarquer dans un aimant?*

R. Deux points opposés, par lesquels il agit le plus fortement, et que l'on nomme ses *pôles*, parce que, lorsque l'aimant est suspendu de maniere à pouvoir se mouvoir librement, il tourne ses deux points chacun vers un des pôles de la terre; et comme chacun de ces deux points se dirige toujours vers le même pôle, on nomme *pôle-sud* celui qui se dirige vers le sud, et *pôle-nord* celui qui se tourne vers le nord.

D. *Les aimans s'attirent-ils entre-eux?*

R. Ils s'attirent lorsqu'on les approche par des pôles de différens noms, c'est-à-dire, lorsqu'on présente le pôle-sud de l'un au pôle-nord de l'autre, et ils se repoussent lorsqu'on présente le pôle-sud de l'un au pôle-sud de l'autre,

ou le pôle-nord de l'un au pôle-nord de l'autre. L'aimant peut aussi communiquer sa propriété au fer et à l'acier.

D. *Comment s'y prend-on pour cela?*

R. Il y a différentes méthodes, dont la base est de frotter le fer d'une certaine maniere contre l'aimant, et suivant la maniere que l'on emploie, le fer acquiert une vertu plus ou moins forte. Il suffit même de laisser tomber verticalement une barre de fer pour lui donner un léger commencement d'attraction.

D. *Comment nomme-t-on les aimans qui sont faits ainsi ?*

R. On les nomme *aimans artificiels*, et les autres *aimans naturels*. Les aimans artificiels ont souvent plus de force, et communiquent plus facilement leur vertu que les aimans naturels.

D. *L'aimant est-il employé à quelque chose d'utile ?*

R. Oui ; on l'emploie dans les boussoles.

D. *Qu'est-ce qu'une boussole ?*

R. C'est une boîte dans laquelle est placée librement, sur un pivot, une aiguille aimantée, attachée sous une feuille ronde de tôle ou de carton, sur laquelle on a tracé les 32 aires de vent, et dont la circonférence est divisée en 360 degrés. Cette boîte, étant suspendue sur quatre pivots qui la laissent mouvoir dans tous les sens, demeure toujours horizontale, malgré les différens mouvemens du vaisseau sur lequel on en fait usage.

DE L'ÉLECTRICITÉ.

D. *Qu'est-ce que l'électricité ?*

R. C'est la propriété qu'ont certains corps, lorsqu'on les y a disposés, d'attirer et de repousser les corps légers qu'on en approche, de lancer des aigrettes lumineuses, de produire des étincelles brillantes, de faire sentir des piqûres assez vives à ceux qui en approchent, de leur causer des commotions violentes, et d'enflammer les liqueurs et les vapeurs spiritueuses ou inflammables.

D.

D. *A quoi sont dûs ces effets ?*

R. Ils paraissent dûs à une matiere en mouvement tant audedans qu'au dehors du corps électrisé ; et cette matiere se nomme *fluide électrique.*

Cette matiere ou fluide électrique forme deux courans ; l'un sort du corps électrisé pour se porter sur les corps voisins qui ne le sont pas, et se nomme *matiere effluente.* L'autre sort des corps non électrisés pour se porter sur le corps électrisé, et se nomme *matiere affluente.* Lorsque ces deux courans se rencontrent, ils se choquent, s'enflamment et produisent ce qu'on appelle une *étincelle électrique.*

D. *Quels sont les moyens que l'on emploie pour faire naître la vertu électrique dans les corps ?*

R. Il y a deux moyens; le premier est de les frotter, soit avec la main nue, soit avec quelque substance animale ou métallique; le second est de les approcher de fort près ou de les faire toucher à un corps nouvellement électrisé. Presque tous les corps sont électrisables par une de ces deux manieres, mais les plus faciles à électriser par le frottement, sont le verre, le soufre, la cire d'Espagne, les poils des animaux, etc. On nomme ces corps *idio-électriques.* Les corps qui s'électrissent le mieux par communication se nomment *an-électriques*, ce sont les substances métalliques et l'eau.

D. *Qu'appelle-t-on isoler un corps ?*

R. C'est ne lui donner communication, qu'avec des corps qui, ne s'électrisant pas bien par communication, ne lui font pas perdre sa vertu. Les corps qu'on emploie pour isoler sont les corps idio-électriques; et principalement le verre et la soie.

D. *Quels sont les instrumens qui servent à produire les phénomenes électriques ?*

R. Ce sont: 1°. des tubes de verre, ou des bâtons de cire d'Espagne ; 2°. des globes, des cylindres, ou des plateaux de verre, de soufre, ou de cire d'Espagne, que l'on fait

tourner entre des coussins, et auxquels l'on donne plus particulierement le nom de *machine électrique*; 3°. des substances métalliques, ou chargées d'humidité, qui conduisent l'électricité d'un corps électrisé, et que l'on nomme *conducteurs*; 4°. des bouteilles électriques, appelées *bouteilles de Leyde*; 5°. des batteries électriques, qui sont des assemblages de grandes bouteilles électriques, et qui donnent des commotions capables de tuer des animaux, de fondre des fils de métal, et qui servent par-là à expliquer les effets du tonnerre.

D. *Expliquez-moi donc ce que c'est que le tonnerre, et comment il est produit?*

R. On sait que la vertu électrique s'excite dans les corps de deux manieres, par frottement et par communication. Or, dans le temps d'orage, où l'on voit assez ordinairement les vents et les nuages aller en sens contraire, une partie de l'atmosphere glisse sur l'autre; l'air, qui est un corps idio-électrique, s'électrise en se frottant contre lui-même, ou contre les objets terrestres qu'il rencontre en passant, et communique son électricité au nuage qu'il porte. Ce nuage, dans leqnel s'amasse l'électricité, devient un grand corps électrisé qui doit produire tous les effets que présentent les corps que nous électrisons. Si donc il rencontre un autre nuage qui ne soit pas électrisé, il part un éclair qui n'est que la lumiere d'une grande étincelle électrique, accompagnée d'un grand bruit. Nous ne l'entendons pas, lorsque ce choc a lieu dans un endroit de l'atmosphere trop éloigné de nous, mais, s'il se fait près de nous, il cause un bruit épouvantable, sur tout s'il est répété par les échos que forment les nuages et les montagnes des environs, qui produisent cette espece de roulade que nous entendons souvent après un coup de tonnerre. Si cette nuée électrique, au lieu d'étinceler contre un autre nuage, étincelle vis-à vis d'un objet terrestre qui s'en trouve à une distance convenable, voilà la foudre qui éclate et renverse tout ce qu'elle frappe.

D. *Qu'est-ce qu'un paratonnerre ?*

R. Ce n'est autre chose qu'une verge de métal terminée en pointe, et qui, placée sur le haut d'un bâtiment, va répondre jusque dans la terre.

D. *Quels effets produisent les paratonnerres ?*

R. Ces pointes de métal ont la propriété de soutirer peu-à-peu l'électricité des nuages, et de la conduire dans la terre. Alors les nuages qui se trouvent dessus ne peuvent plus produire d'étincelles foudroyantes; mais comme cette pointe n'agit que de près, elle ne fait rien sur les nuages qui sont trop éloignés.

DES TROMBES.

D. *Qu'est-ce qu'une trombe ?*

R. C'est un phénomene terrible et capable de causer de grands ravages. Les trombes commencent ordinairement par un nuage qui paraît fort petit, et que les marins appellent le *grain.* Ce grain se grossit ensuite considérablement, et en fort peu de temps devient un amas de vapeurs ressemblant à une grosse nuée fort épaisse, qui s'allonge de haut en bas, ou de bas en haut, en forme de colonne, qui fait entendre un bruit assez semblable à celui d'une mer fortement agitée, qui lance des éclairs, et même quelquefois la foudre, qui jette souvent autour d'elle beaucoup de pluie ou de grêle, et qui est capable de submerger les vaisseaux, de renverser les arbres, les maisons, et tout ce qui est exposé à son choc. Les marins, qui savent le danger qu'ils courraient s'ils en étaient atteints, font tous leurs efforts pour s'en éloigner; et lorsqu'ils ne peuvent pas éviter de s'en approcher, ils tâchent de les rompre à coups de canons avant d'être dessous.

D. *Quelle est la cause de ce phénomene ?*

R. C'est encore l'électricité; car nous avons dit que les corps électrisés attirent les corps légers qui ne s'en trouve pas trop éloignés. Si donc un nuage électrisé passe assez près de la surface de la mer, il attire l'eau, qui forme une petite

élévation, et qui laisse échapper une grande quantité de particules aqueuses qui forment cette colonne de vapeur. Lorsque l'eau s'est peu-à peu élevée, ou que le nuage s'est lui-même abaissé suffisamment, il excite un éclair entre le nuage et la mer, et la foudre frappe ce qui se trouve à sa portée. Comme ces trombes occasionnent toujours de grandes commotions, il n'est pas étonnant qu'il en résulte souvent des ouragans, de la pluie, de la grêle, etc.

DES ÉTOILES TOMBANTES.

D. *Qu'est-ce qu'on appelle étoiles tombantes ?*

R. Ce sont des petits nuages qui contiennent des exhalaisons qui, venant à s'échauffer, s'enflamment d'elles-mêmes; et comme elles ne brûlent pas subitement, mais au contraire lentement, elles paraissent dans l'atmosphere comme une fusée volante, parce que l'air leur offre une résistance qui les fait reculer peu-à-peu. Souvent ce feu se dissipe dans les airs, quelquefois il parvient jusqu'à terre, et alors on trouve au lieu de sa chûte une matiere blanche et visqueuse comme de la colle; la matiere combustible ayant été entierement consumée.

DES TREMBLEMENS DE TERRE.

D. *Qu'est-ce qu'un tremblement de terre ?*

R. C'est un mouvement causé par une inflammation soudaine de quelques exhalaisons sulfureuses et bitumineuses, qui se trouvent dans les grottes souterraines peu éloignées de la surface de la terre. Dans les pays méridionaux il y a fréquemment de ces tremblemens de terre.

Les naturalistes les attribuent aussi à l'action de l'eau et de l'air; et cela est très-vraisemblable. Pour le bien comprendre, il est bon de remarquer que la surface de la terre est comme une croûte, au-dessous de laquelle il y a une infinité de cavités et de canaux capables de contenir une quantité considérable d'eau et d'air, qui, étant raréfiés et dilatés par la chaleur des embrâsemens souterrains, s'é-

chappent avec violence de ces cavités, et par leurs efforts causent des ébranlemens considérables.

D. *Qu'appelle-t-on volcans ?*

R. On appelle *volcans* des lieux souterrains d'où il sort continuellement une fumée fort épaisse, et des flammes qui causent quelquefois de grands embrâsemens sur la terre. Il y en a un grand nombre ; mais les plus considérables sont l'*Etna* en Sicile ; le *Vésuve* dans le royaume de Naples, et l'*Hecla* en Islande.

DE LA CHIMIE.

D. *Qu'est-ce que la Chimie ?*

R. C'est une science qui apprend à connaître l'action des molécules des corps les unes sur les autres ; c'est-à-dire, une science qui s'occupe de décomposer et de recomposer les corps.

D. *Qu'est-ce que l'analyse?*

R. C'est la maniere de décomposer un corps.

D. *Qu'est-ce que la synthese?*

R. C'est la méthode de recomposer.

D. *Comment divise-t-on les corps en Chimie?*

R. La division actuellement suivie les partage en huit classes : dans la premiere sont, *les corps simples* ou *indécomposés ;* dans la seconde, *les corps brûlés ;* dans la troisieme, *les bases salifiables ;* dans la quatrieme, *les sels*, dans la cinquieme, *les métaux ;* dans la sixieme, *les composés minéraux* ; dans la septieme, *les composés végétaux ;* et dans la huitieme, *les composés animaux.*

D. *Quels sont les corps simples ?*

R. 1°. La *lumiere*, 2°. le *calorique*, 3°. l'*oxygene*, 4°. l'*azote*, 5°. l'*hydrogene*, 6°. le *carbone*, 7°. le *phosphore*, 8°. le *soufre*, 9°. le *diamant*, 10°. les *métaux*.

Parmi ces corps, que l'on peut appeler *élémens*. jusqu'à ce qu'on les ait pu décomposer, on ne trouve aucun de ceux

que l'on appelait autrefois *les quatre élémens* (*l'air*, *l'eau*, la *terre* et le *feu*) ; et l'on verra qu'en effet ils sont composés, et que par conséquent ils ne sont pas des élémens.

D. *Qu'est-ce que la lumiere?*

R. C'est un fluide non pesant, souvent produit par la combustion, d'une vitesse 900,000 fois plus rapide que celle du son, traversant les corps transparens, et réfléchi par les corps opaques. La lumiere est la cause de la coloration, et obéit à des attractions.

D. *Qu'est-ce que le calorique?*

R. C'est aussi un fluide non pesant et produit par la combustion. C'est la matiere de la chaleur, qui pénetre tous les corps avec plus ou moins de facilité, ce qui les fait distinguer en *bons* et *mauvais conducteurs* de la chaleur.

D. *Qu'est-ce qu'on appelle oxygene?*

R. C'est un principe qui existe dans l'air, dont il forme la partie respirable, et qui est aussi nécessaire à la combustion, car la combustion n'est que la combinaison de l'oxygene avec le corps qui brûle; et comme le gaz oxygene qui compose l'air est une dissolution de l'oxygene dans le calorique lorsque la combustion a lieu, l'oxygene, en se combinant, laisse échapper le calorique avec lequel il était combiné, ce qui produit la chaleur. Le gaz oxygene pur, employé pour souffler le feu, produit la plus grande chaleur connue. L'oxygene, en se combinant avec les corps, les rend acides, ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte, et qui signifie *générateur des acides*.

D. *Qu'est-ce que l'azote?*

R. C'est l'autre principe qui se trouve avec l'oxygene dans l'air atmosphérique; il y est dans l'état de gaz, et n'est pas respirable seul, mais il sert à modérer l'action de l'oxygene qui, lorsqu'il est respiré seul, produit en peu de temps une inflammation dans les poumons.

D. *Qu'est-ce que l'hydrogene?*

R. C'est un des principes de l'eau (ce que marque son nom qui signifie *générateur de l'eau*) que l'on trouve souvent

aussi sous la forme de gaz, et connu dans cet état sous le nom d'*air inflammable*; à cause de sa légereté, il est employé pour emplir les ballons, qui ne s'élevent que lorsqu'ils sont gonflés par un gaz qui leur fait occuper un grand volume avec peu de poids, et, qui en les rendant moins pesans que l'air, les fait nécessairement monter.

D. *Qu'est-ce que le carbone?*

R. C'est le principe combustible qui existe dans le charbon, où il est déjà combiné avec un peu d'oxygene, pour lequel il a une très-forte attraction.

D. *Qu'est-ce que le phosphore?*

R. C'est un principe que l'on ne trouve pas naturellement pur, mais que l'art obtient facilement. Il est solide, transparent et brillant dans l'obscurité; il ressemble un peu à de la cire jaune, se casse à froid; mais étant très-ductile dans l'eau chaude, on l'y moule ordinairement en petits bâtons gros comme le tuyau d'une plume. Il s'enflamme facilement à l'air, ce qui fait qu'il faut beaucoup de précautions pour en faire usage.

D. *Qu'est-ce que le soufre?*

R. C'est le seul corps simple que la nature nous offre abondamment pur, et le premier connu de tous, parce qu'il est souvent à la surface de la terre. Il est solide, d'un jaune particulier, se fond, brûle, et devient fétide quand on le chauffe.

D. *Qu'est-ce que le diamant?*

R. C'est le corps le plus dur que l'on connaisse; il brûle par une forte chaleur, et se dissipe dans l'air.

Les chimistes modernes le regardent comme du carbone pur, parce qu'il donne les mêmes résultats que le charbon lorsqu'on le brûle.

D. *Qu'est-ce que les métaux?*

R. Ce sont aussi des corps simples; mais leur importance et leur utilité en ont fait faire une classe particuliere, qui est, comme nous l'avons vu, la cinquieme, dans laquelle ils sont reportés.

D. *Qu'est-ce que les corps brûlés ?*

R. La combustion étant, comme nous l'avons vu la combinaison d'un corps avec l'oxygene, les corps brûlés sont ceux qui proviennent de la conbinaison de l'oxygene avec un autre corps. On divise les corps brûlés en *oxydes* et en *acides*.

D. *Qu'appelle-t-on oxydes ?*

R. Ce sont des corps combinés avec trop peu d'oxygene pour en faire des acides. Il y a beaucoup d'oxydes, et parmi ces corps se trouve l'*eau*. L'eau est un oxyde d'hydrogene, c'est-à-dire, une combinaison de l'oxygene avec l'hydrogene : cette combinaison se fait en brûlant le gaz hydrogene.

D. *Qu'appelle-t-on acides ?*

R. Ce sont des corps produits par la conbinaison entiere d'une base avec l'oxygene. Ces corps ont une saveur aigre, détruisent certaines couleurs, et en alterent un grand nombre.

D. *Quels sont les principaux acides?*

R. L'*acide carbonique*, produit par la combustion du charbon ; l'*acide phosphorique*, par celle du phosphore ; l'*acide sulfurique* (vulgairement nommé *huile de vitriol*), par celle du soufre ; l'*acide nitrique* (ou *eau-forte*), ayant pour base l'azote ; et l'*acide muriatique*, dont la base est inconnue, etc. Il y en a aussi qui ont pour base des métaux ; tel est l'*acide arsenical* et plusieurs autres.

D. *Qu'appelle-t-on bases salifiables ?*

R. Ce sont des matieres qui, unies aux acides, forment des sels : on les distingue en *terres* et en *alcalis*.

D. *Qu'appelle-t-on terres ?*

R. On appelle *terres* des substances insipides ou peu sapides, insolubles ou peu solubles, souvent seches, arides, et quelquefois cependant douces au toucher.

D. *Quel est le nom de ces terres ?*

R. 1°. La *silice*, nom tiré du *silex*, pierre scintillante dont elle est base ; 2°. l'*alumine*, nom tiré de l'*alun*, dont elle est la base principale, et abondante dans les argi-

les et les glaises, où elle se trouve mêlée avec d'autres terres ; 3° la *glucine*, dont le nom est tiré d'un mot grec qui signifie *doux, sucré*, parce qu'elle donne cette saveur aux sels qu'elle forme ; 4° la *zircone*, tirée du *jargon*, qu'on nomme aussi *zircon* ; 5°. la *magnésie*, dont le nom vient d'une ancienne comparaison avec l'aimant ; 6°. la *chaux*, substance très-connue par l'emploi qu'on en fait continuellement : son nom vient de la chaleur qu'elle excite, comme de celle qu'on emploie pour l'obtenir.

D. *Qu'appelle-t-on alcalis ?*

R. On appelle *alcalis* des substances âcres, solubles, altérant certaines couleurs, et dissolvant les matieres animales.

D. *Combien y a-t-il d'alcalis ?*

R. Il y en a cinq : 1° la *barite*, dont le nom veut dire *pesant*, parce qu'en effet elle est très-pesante; 2°. la *potasse*, assez connue par son emploi fréquent, et extraite des cendres de bois lessivées et calcinées ; 3°. la *soude*, ayant beaucoup des propriétés de la potasse, et extraite des plantes marines que l'on brûle au bord de la mer ; 4°. la *strontiane*, confondue d'abord avec la *barite*, et moins commune que les deux précédentes ; 5°. l'*ammoniaque*, nommé aussi *alcali volatil*, par opposition aux quatre autres qui sont appelés *alcalis fixes* : il est en effet très-volatil. Cet alcali est la base du sel connu sous le nom de *sel ammoniaque*.

D. *Qu'appelle-t-on sels?*

R. On appelle *sels* des substances provenant de la combinaison d'une ou de plusieurs bases salifiables avec un acide. Il y en a un très-grand nombre; et ces corps sont susceptibles de se cristalliser, c'est-à-dire, de prendre, lors de leur formation, une forme réguliere qui varie suivant les différentes especes de sels. Le *sel marin*, ou *sel de cuisine* provient de la combinaison de la soude avec l'acide muriatique, et se nomme, à cause de cela, *muriate de soude* : il se cristallise en cubes qui, en prenant les précautions nécessaires, peuvent devenir très-gros.

D. *Comment nomme-t-on les sels ?*

R. On compose leur nom de celui de l'acide qui les a formés, et l'on y joint le nom de la base salifiable, ainsi le nom de *sulfate de chaux*, donné au *plâtre*, indique qu'il provient de la combinaison de l'acide sulfurique avec la chaux ; celui de *nitrate de potasse*, donné au *salpêtre*, indique qu'il résulte de la combinaison de l'acide nitrique avec la potasse ; ainsi des autres : on voit que cette nomenclature est très-avantageuse.

D. *Combien y a-t-il de métaux?*

R. Il y en a maintenant vingt-un de connus. Ce nombre est bien différent de celui des sept métaux que l'on nommait autrefois, parce qu'on ne les distingue plus en *métaux* et *demi-metaux*, ou *métaux parfaits* et *métaux imparfaits*.

D. *Quels sont ces vingt-un métaux ?*

R. L'arsenic, le *tungstene*, le *molybdene*, le *chrôme*, le *titane*, l'*uranne*, le *cobalt*, le *nickel*, le *maganese*, le *bismuth*, l'*antimoine*, le *tellure*, le *mercure*, le *zinc*, l'*étain*, le *plomb*, le *fer*, le *cuivre*, l'*argent*, l'*or* et le *platine*. Ils sont classés ici suivant leur facilité à s'oxyder, c'est-à-dire, à se combiner avec l'oxygene, qui change beaucoup leur état et leurs propriétés, comme on le voit par la rouille de fer, qui est une oxydation du fer; le vert de-gris, une oxydation du cuivre, etc. Le plus facilement oxydable est l'arsenic, que l'on ne peut avoir que très-difficilement dans l'état métallique; et le moins oxydable est le platine. Les autres sont rangés entre ces deux métaux, comme nous l'avons déjà dit, selon leur facilité à s'oxyder.

D. *Qu'appelle-t-on composés minéraux ?*

R. On appelle *composés minéraux*, les mélanges et combinaisons de plusieurs substances qui se trouvent dans le sein de la terre. Ils sont formés par les substances que nous venons de voir, et qui s'y trouvent plus ou moins pures, c'est-à-dire, mêlées avec une plus ou moins grande quantité d'autres matieres qui leur sont étrangeres.

D. *Qu'appelle-t-on composés végétaux?*

R. Ce sont les différentes matieres végétales ; qui sont aussi composées des principes ou corps simples, réunis deux à deux, trois à trois, ou même en plus grand nombre, et qui forment des produits que l'on extrait sans les altérer, sous le nom de *seve*, *muqueux*, *sucré*, *acide*, *fécule* ou *amidon*, *huile*, *gomme*, *résine*, *beaume*, *matiere colorante*, etc. Ils offrent aussi des phénomenes chimiques, entr'autres la fermentation.

D. *Qu'appelle-t-on composés animaux?*

R. On appelle ainsi les substances animales, telles que le *sang*, la *bile*, les *os*, etc. qui sont composés de beaucoup de principes réunis, et qui forment beaucoup d'ammoniaque lorsqu'on les décompose ; ce qui cause la mauvaise odeur des matieres animales en putréfaction. Les animaux offrent aussi beaucoup de phénomenes chimiques : la *respiration*, la *digestion*, etc. sont des phénomenes chimiques, car l'air est décomposé dans les poumons ; et il est bien clair que les alimens le sont aussi par la digestion, puisque les matieres végétales que nous mangeons se changent en sang, bile, os, etc. qui n'existaient pas dans les végétaux.

D. *Qu'est-ce que la pierre philosophale?*

R. C'est l'art prétendu ou secret de convertir les métaux en or. Tous ceux qui se sont occupés de cette recherche y ont perdu leur temps et leur santé, sans pouvoir jamais réussir.

PRINCIPES DE L'HISTOIRE.

D. *Qu'est-ce que l'Histoire?*

R. C'est le récit fidele des événemens les plus considérables, rangés selon l'ordre des temps.

D. *Quelle utilité peut-on retirer de l'Histoire?*

R. C'est de connaître ce que peuvent les passions des hommes, et sur-tout des Princes, les grands intérêts des

Etats, les effets de l'ambition, de la flatterie et de la vaine gloire. Elle apprend aussi à distinguer les temps et les pays où les faits se sont passés, et les différens Empires qui ont paru sur la terre

D. *Comment divise-t-on l'Histoire?*

R. En Histoire sainte et en Histoire profane. L'Histoire sainte est l'histoire de la Religion avant la naissance de Jesus-Christ. On lui donne le nom d'*Histoire ecclésiastique* ou de l'*Église* quand elle traite de l'établissement de la Religion chrétienne, ou de l'Empire de Jésus-Christ.

A l'égard de l'Histoire profane, on la divise en Histoire ancienne et moderne. L'ancienne nous détaille les faits arrivés depuis la création du monde jusqu'à Jesus-Christ, et la moderne, les événemens qui ont eu lieu depuis Jésus-Christ jusqu'au dix-neuvieme siecle.

HISTOIRE SACRÉE.

D. *Quelle est l'Histoire la plus nécessaire?*

R. C'est incontestablement l'Histoire sainte, qui a pour auteur le Saint-Esprit; c'est l'histoire de Dieu même, de sa toute-puissance, de sa sagesse, de sa providence, de sa justice et de sa miséricorde.

D. *Où puise-t-on la connaissance de cette Histoire?*

R. Dans la Bible, le plus ancien livre du monde. C'est dans ce livre qu'on apprend qu'il n'y a qu'un Dieu, qu'il est éternel, que le monde est son ouvrage.

D. *Marquez-moi l'ordre que Dieu a suivi dans la création du monde?*

R. Dieu a créé le monde en six jours. Le premier jour, il créa le ciel, la terre et la lumiere. Le second jour, il fit le firmament, qu'il nomma *Ciel*; le troisieme jour, il sépara la terre d'avec les eaux; le quatrieme, il fit les corps lumineux, comme le Soleil et la Lune; au cinquieme, il

forma les poissons et les oiseaux; enfin le sixieme, il produisit les animaux terrestres, et fit l'homme.

D. *Quel fut le nom du premier homme ?*

R. Il s'appella Adam. Dieu voulant donner à l'homme un aide semblable à lui, lui envoya un profond sommeil, pendant lequel il forma la femme. Il la lui amena, et en la voyant, Adam dit : « Voilà l'os de mes os et la chair de ma chair » Il donna à sa femme le nom d'Eve, parce qu'elle devoit être la mere de tous les vivans. Adam et Eve furent crées dans l'état d'innocence et placés dans un jardin délicieux, nommé *Paradis terrestre*, où Dieu leur permit de manger de tous les fruits qui s'y trouvaient à l'exception du fruit d'un seul arbre.

D. *Adam et Eve obéirent-ils à l'ordre de Dieu ?*

R. Cette défense ne fit qu'irriter leurs désirs : Eve fut trompée par l'Esprit malin, déguisé sous la figure d'un serpent, qui lui persuada de manger du fruit défendu qui était agréable à la vue ; elle engagea ensuite Adam à en manger, et ils tomberent tous deux dans la même désobéissance.

D. *Comment Dieu les punit-il pour cette désobéissance ?*

R. Dieu, irrité, les chassa du Paradis terrestre, les condamna, ainsi que leur postérité, au travail, aux miseres de cette vie et à la mort. Ils furent dès lors sujets au déréglement des passions, et enclins au mal.

D. *En les punissant avec tant de sévérité, Dieu ne leur laissa-t-il aucun espoir ?*

R. Dieu qui n'avait pas épargné les Anges rebelles, et qui les avait précipités dans les abîmes à l'instant même qu'ils pécherent, eut compassion de nos premiers peres. Il leur promit un médiateur qui réparerait l'injure qui lui avait été faite, et par qui les hommes pourraient opérer leur salut ; et c'est en vue des mérites futurs du Messie promis, que les Saints de l'ancienne loi furent justifiés et sauvés. Les enfans d'Adam transmirent à leur postérité cette promesse consolante d'un Messie, qui fut le désiré et l'attente des nations.

D. *Que devinrent Adam et Ève ?*

R. Chassés du Paradis terrestre, ils s'établirent du côté de l'Orient. Ils eurent beaucoup d'enfans, quoique l'Écriture-Sainte n'en nomme que trois, qui sont : Caïn, Abel et Seth. Mais Caïn, jaloux de voir que Dieu regardait les sacrifices d'Abel plus favorablement que les siens propres, tua son frere. Caïn porta toute sa vie le châtiment de son crime, et il fut tué lui même par Lamech, un de ses descendans.

D. *Quel fut le troisieme fils d'Adam ?*

R. Ce fut Seth, qui consola son pere de la mort d'Abel et de la fuite de Caïn. Son fils Énos fut le premier qui invoqua le nom du Seigneur par un culte particulier. La postérité de Seth demeura fidele à Dieu, malgré la dépravation générale. Hénoch fut miraculeusement enlevé du monde, qui n'étoit pas digne de le posséder; et il se fit alors une distinction des enfans de Dieu d'avec les enfans des hommes; c'est-à-dire, de ceux qui vivaient pieusement, et de ceux qui vivaient sans frein et sans loi. Bientôt les hommes se corrompirent de plus en plus, et l'iniquité couvrit la face de la terre.

D. *Qu'y a-t-il de remarquable dans la vie de ces premiers hommes ?*

R. Leur longue vie, car la plupart vivoient des huit à neuf cents ans. Si ces hommes s'adonnerent à différens arts, comme on peut le supposer, ils dûrent y faire de grands progrès, pouvant, pendant ce long espace de temps, acquérir une grande expérience.

D. *Dieu ne mit-il pas un frein à la corruption des hommes ?*

R. Dieu médita une punition universelle, dont il voulut que le souvenir ne s'éteignît jamais parmi les hommes; c'est celle du déluge, dont la mémoire est restée chez tous les peuples, et qui est attestée par des monumens qui subsistent encore jusque sur les plus hautes montagnes.

D. *Combien de temps se passa-t-il entre la menace et l'effet ?*

R. L'espace de cent ans; car Dieu, qui voulait sauver

Noé et sa famille, lui ordonna de construire très-lentement une arche, afin que les hommes fussent invités long-temps à faire pénitence. Mais les hommes virent s'élever l'ouvrage, et demeurerent dans leur incrédulité.

D. *Comment arriva le déluge ?*

R. Quand l'arche fut achevée, Dieu commanda à Noé d'y faire entrer deux paires de tous les animaux qui ne ruminaient pas, et qu'on appelait alors *impurs*, et sept paires des animaux ruminans, de s'y enfermer avec sa femme, ses trois fils et leurs femmes. Dieu enduisit lui même de bitume la porte de l'arche, et fit tomber du ciel, pendant quarante jours et quarante nuits, des pluies si abondantes, que les eaux monterent de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes du globe. Elles couvrirent toute la terre pendant cinquante-cinq jours.

D. *Combien de temps Noé et sa famille demeurerent-ils dans l'arche ?*

R. Une année entiere, parce que les eaux ne se retirerent que peu à peu. Noé, voulant s'assurer de l'état de la terre, fit sortir une colombe qui rapporta une branche d'olivier. Il fit ensuite sortir le corbeau qui ne revint plus. Enfin Noé sortit lui-même de l'arche, offrit à Dieu un sacrifice d'actions de graces, et lui immola des animaux purs Dieu bénit Noé et sa famille, et lui ordonna de repeupler la terre. Noé la partagea à ses trois enfans, dont Sem eut l'Asie, Cham l'Afrique, et Japhet l'Europe et les Isles.

D. *Qu'arriva-t-il de singulier peu après le déluge ?*

R. La confusion des langues qui s'opéra à la construction de la tour de Babel. Les hommes qui jusqu'alors avaient vécu dans une même contrée, aux environs de l'Euphrate, voulurent se précautionner contre un nouveau deluge, et laisser un monument extrêmement élevé pour rendre leur nom célebre, et ne s'entendant plus les uns les autres, ils renoncerent à leur entreprise et se disperserent. Mais Dieu anéantit leurs desseins en confondant leur langage.

L'autre événement, c'est la vocation d'Abraham.

D. *Qu'entendez-vous par la vocation d'Abraham ?*

R. Dieu, voyant que le déluge n'avait pas corrigé les hommes, et qu'ils étaient aussi pervers qu'auparavant, voulut se former un peuple particulier d'entre toutes les nations, par lequel il fut honoré. Il appela Abraham, qui l'avait servi fidelement, et lui commanda de sortir de son pays et de quitter sa parenté.

D. *Abraham obéit-il à la voix de Dieu?*

R. Oui ; sans délai il quitta la maison de son pere, et se retira dabord au pays de Chanaan que Dieu lui promit de donner à sa postérité. Il avait pris avec lui Sara sa femme, Loth et le fils de son frere. Il se déplaçait souvent afin de pourvoir à la subsistance de ses troupeaux, et habitait toujours sous des tentes, se regardant partout comme étranger.

D. *Dieu bénit-il Abraham ?*

R. Dieu versa sur lui toutes ses bénédictions. Il devint très-riche en troupeaux, en argent et en or. Il traitait d'égal avec les rois qui recherchaient son alliance.

D. *Avec tous ces biens que manquait-il à Abraham ?*

R. Un fils qui fut l'héritier de ses biens et des promesses de Dieu. Sara sa femme était stérile et fort âgée. Quoiqu'il eût eu Ismaël de son esclave, cet Ismaël ne devait point être son héritier. Il devait naître de lui et de Sara : cet enfant de miracle étant né, il fut nommé *Isaac*, c'est-à-dire, *enfant de joie.*

D. *Que devint Ismaël ?*

R. Sara s'étant apperçue qu'Ismaël maltraitait Isaac, obtint de son mari de le renvoyer avec sa mere, en lui faisant quelques présens. Ils se retirerent dans un pays éloigné; et c'est de lui que les Arabes croient tirer leur origine.

D. *Que devint Isaac ?*

R. Isaac avait à peine atteint sa vingtieme année que Dieu voulut éprouver la fidélité d'Abraham. Il lui commanda d'aller lui sacrifier ce fils unique sur une montagne éloignée qu'il lui indiqua.

D.

D. *Que fit Abraham dans une conjoncture si délicate?*

R. Il obéit à la parole de Dieu, et il était près d'immoler son fils, par qui Dieu lui avait promis de le rendre pere de son peuple, lorsque l'ange du Seigneur lui dit : Abraham ne mettez point la main sur l'enfant, je connais maintenant que vous craignez Dieu, puisque vous n'avez pas refusé pour son amour, d'immoler votre fils unique. Dieu le combla de bénédictions, et l'assura que toutes les nation de la terre seraient bénies en lui.

D. *Quelle fut l'épouse d'Isaac ?*

R. Abraham ne voulut point s'allier avec les filles du pays de Chanaan ; il envoya Éliézer dans la Mésopotamie ; chercher une femme pour son fils. Isaac épousa Rebecca fille de Bathuel, qui était sœur de Laban. Ils furent vingt ans sans avoir d'enfans, mais Dieu exauça leur priere ; Rebecca devint grosse, et elle accoucha de deux jumeaux qui furent Ésaü et Jacob.

D. *Que savez-vous sur la vie d'Ésaü et de Jacob ?*

R. Un jour qu'Ésaü, revenant de la Chasse, était extrêmement las, il vendit à Jacob son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Jacob par le conseil de sa mere, se revêtit des habits d'Ésaü, et par cet artifice, il surprit la bénédiction de son pere Isaac, qui lui souhaita la rosée du ciel et la fécondité de la terre. Ésaü, s'attendant à recevoir cette bénédiction qui lui était promise, jetait des rugissemens en pensant qu'il avait été supplanté. Isaac, touché de ses cris, le bénit aussi, mais en l'assujétissant à son frere. Ésaü conçut dès-lors contre Jacob, une haine implacable. Celui-ci, pour fuir sa colere, se retira en Mésopotamie, chez Bathuel, sous prétexte d'y aller prendre une épouse.

D. *Quelles furent les femmes de Jacob ?*

R. Jacob, après avoir servi sept ans Laban son oncle, pour avoir en mariage Rachel sa seconde fille, prit pour sa femme, sans le savoir, Lia sa fille ainée ; et il n'obtint de Laban d'épouser Rachel qu'il aimait, qu'à condition qu'il le servirait encore sept ans. Jacob eut de ces deux femmes,

douze enfans. On les nomme *patriarches*, parce qu'ils furent les souches des douze Tribus du peuple Hébreu. Voici leur nom : Ruben, Siméon, Lévi, Dan, Judas, Nehptali, Gade, Azer, Issacar, Zabulon, Joseph et Benjamin. Ces deux derniers furent les seuls enfans qu'eut Rachel.

D. *Quel est le plus célebre de ces patriarches ?*

R. C'est Joseph. {Ses freres le haïssaient à cause de l'amour de prédilection que leur pere avait pour lui. Les ayant accusé devant Jacob d'un crime énorme, ils le jeterent d'abord dans une citerne qui était sans eau ; ils l'en retirerent peu après, pour le vendre à des Marchands Ismaélites. Ceux-ci le conduisirent en Egypte, et le vendirent à Putifard, qui avait une grande charge à la cour de Pharaon. Joseph plut à son maître, qui le chargea du soin de sa maison, mais il le fit ensuite emprisonner. Ce qui irrita Putifard contre lui, ce fut sa femme, dont Joseph avait refusé constamment de satisfaire la passion. Elle l'accusa dans sa colere, devant son mari trop crédule de l'avoir sollicitée à commettre un crime.

D. *Que devint Joseph ?*

R. On instruisit Pharaon, roi d'Égypte, du don que Dieu avait donné à Joseph d'interpréter les songes ; il le fit venir, et lui demanda ce que signifiait le songe qu'il avait eu, et qui le jetait dans l'inquiétude. Joseph lui en donna l'interprétation ; il lui annonça qu'il y aurait sept années d'une grande fertilité, qui seraient suivies d'une famine épouvantable ; et il lui conseilla de prévenir les temps malheureux, en amassant dans des greniers autant de bled que la chose serait possible. Pharaon, plein d'admiration pour sa sagesse, l'appella *Sauveur du monde*. Il le chargea de l'exécution de ce grand dessein, et lui donna pour cet effet, une pleine autorité sur toute l'Egypte.

D. *Qu'arriva-t-il aux freres de Joseph et à Jacob leur pere ?*

R. L'orsque la grande stérilité fut arrivée, les enfans de Jacob vinrent en Egypte pour acheter du bled; ils s'adresserent

à Joseph qui les reconnut, mais qui ne se fit point connaître. Ne voyant point Benjamin avec eux, il les traita d'espions, les interrogea sur l'état de leur famille, et leur ordonna d'amener leur jeune frere, qu'ils disaient être avec leur pere. Benjamin fut amené en Egypte. Quand Joseph l'eut aperçu, il ordonna qu'on préparât un festin, après lequel il se fit enfin connaître à eux. Je suis Joseph leur dit-il; ne craignez point. Il les embrassa tous, et leur dit de se hâter d'aller porter cette nouvelle à leur pere, et de le faire venir. Jacob arriva en Egypte avec toute sa famille: Joseph alla au-devant de lui, et le pere ainsi que les fils pleurerent de joie. On leur assigna la terre de Gessen pour y habiter, et la famine ne leur fit sentir aucunement ses rigueurs. Jacob vécut dans l'Egypte dix-sept ans, bénissant continuellement le Seigneur, et son corps fut porté dans la terre de Charaan, comme il l'avait demandé. Joseph mourut à l'âge de cent dix ans; pendant quatre-vingt années il avait commandé à toute l'Egypte, se comportant toujours en ministre très-fidele.

D. *Qu'arriva-t-il aux descendans de Jacob après la mort de Joseph?*

R. Un nouveau roi d'Egypte craignit les Hébreux, parce qu'ils se multipliaient beaucoup; il conçut le dessein de les perdre. Après les avoir opprimés, en les livrant à des travaux très-pénibles, il ordonna aux sages-femmes de faire mourir tous les enfans mâles des femmes Israélites; ces femmes, qui craignaient Dieu, les épargnerent. Pharaon commanda qu'on jetât ces enfans dans le Nil. Un d'eux fut sauvé des eaux par la la fille de Pharaon: elle apperçut sur le Nil une corbeille de jonc; l'ayant fait retirer, elle vit un petit enfant qui criait dans le berceau. La sœur de l'enfant qui était sur le bord du fleuve, lui proposa d'aller chercher une nourrice parmi les femmes des Hébreux; ce fut sa mere qu'elle avertit, et qui vint promptement. La fille de Pharaon lui commanda de nourrir cet enfant, lui promettant de la bien récompenser. Lorsqu'il fut grand, Amram, qui était sa mere et sa nourrice, l'alla porter à sa libératrice

qu'il adopta : elle le regarda toujours comme s'il eut été son propre fils. Ce fut elle qui lui donna le nom de Moïse; il fut élevé dans le palais du roi.

D. *Que fit Moïse lors qu'il fut âgé?*

R. Moïse avait quarante ans, lorsque voyant un Egyptien qui outrageait un Hébreu, il tua cet Egyptien, et il fut sans doute alors, saisi de l'esprit de Dieu Il quitta l'Egypte et vint en la terre de Madian, où il épousa Séphora fille de Jethro. Son occupation, pendant quarante ans, fut de faire paître les brebis de son beau-pere. Il mena un jour son troupeau ver- la Montagne d'Horeb. Dieu lui apparut ce jour-là au milieu d'un buisson ardent qui ne se consumait point, et lui fit entendre qu'il l'avait choisi pour délivrer les Hébreux de la tyrannie de l'Egypte. Il s'en excusa d'abord; mais il cessa de résister à Dieu, après qu'il lui eut fait changer en serpent la verge qu'il avait à la main, et ensuite changer ce serpent en verge. Moïse alla donc en Egypte pour consoler son peuple opprimé, et pour intimer à Pharaon l'ordre qu'il avait reçu. Il le pria de laisser aller les Hébreux dans le désert pour sacrifier au Seigneur, et le lui commanda ensuite de la part de Dieu. Pour lui manifester que c'était la volonté du Seigneur, il fit plusieurs miracles en étendant la verge miraculeuse. Mais rien ne put toucher le cœur endurci de Pharaon. Dieu frappa l'Egypte de dix grandes plaies.

D. *Quelles furent les dix grandes plaies dont l'Égypte fut frappée?*

R. 1°. Moïse étendant sa verge sur le Nil, les eaux de ce fleuve, et sans exception toutes les eaux de l'Égypte, furent changées en sang. 2°. Toute l'Egypte fut remplie de grenouilles. 3°. De toutes parts les Egyptiens furent très-incommodés par de petits insectes piquans. 4°. Il y eut partout des mouches très-importunes. 5°. La peste extermina la plupart des bêtes. 6°. Les hommes furent couverts d'ulceres. 7°. Une grêle universelle brisa tout ce qui fut exposé à sa violence. 8°. Des sauterelles dévorerent tout ce

qui était resté de vert dans la campagne. 9°. Les Égyptiens furent dans des ténebres épaisses qui durerent trois jours.

D. *Que disait, que faisait alors Pharaon?*

R. Il avoit recours à Moïse, et promettait ce qu'il lui demandait s'il était délivré. Moïse priait, et le fléau cessait aussitôt à la priere de son serviteur. Mais Pharaon ne faisait point ce qu'il avait promis, et il refusait de laisser aller les enfans d'Israël.

D. *Qu'elle fut la dixieme plaie?*

R. La mort des premiers nés de l'Egypte. Tous les premiers nés des hommes moururent, tous les premiers nés des bêtes périrent. Pharaon cessa enfin alors de résister aux ordres de Dieu, il fut même le premier à prier Moïse et Aaron de faire sortir les enfans d'Israël. Les Israélites avaient mangé pendant la nuit l'agneau pascal, avec les cérémonies qui leur avaient été prescrites, et Dieu avait tellement disposé l'esprit des Égyptiens en faveur de son peuple, qu'ils prêterent aux femmes Israélites des vases d'or et d'argent et des habits précieux, croyant qu'ils ne seraient que trois jours dans le désert pour sacrifier au Seigneur. Chargés des dépouilles de l'Égypte, les Israélites en sortirent enfin, au nombre de près de six cent mille combattans, avec leurs femmes et leurs enfans.

D. *Les Israélites revinrent-ils dans l'Égypte, après avoir été trois jours dans le désert?*

R. Non. Les Israélites conduits par le Seigneur qui, pendant le jour, marchait devant eux dans une colonne de nuée, et pendant la nuit, dans une colonne de feu pour les éclairer, arriverent près de la mer Rouge, où ils camperent. Pharaon, qui était furieux de ce que les Israélites étaient échappés d'entre ses mains, les avait poursuivis avec une armée nombreuse. Il allait les atteindre, lorsque Dieu commanda à Moïse d'étendre sa main sur la mer; à l'instant même les eaux se diviserent et s'éleverent de part et d'autre comme un grand mur, et tous les enfans d'Israël passerent la mer à pied sec. Les Egyptiens les suivirent dans

cette route nouvelle, mais Moïse étendit de nouveau sa main sur la mer, et les eaux divisées se rejoignirent aussitôt; Pharaon et tous les Égyptiens furent submergés dans la mer Rouge. De toute l'armée, il ne s'échappa pas un seul homme. Les Israélites célébrerent ce grand miracle, par un cantique que Moïse composa.

D. *De quoi les Israélites se nourrirent-ils dans le désert ?*

R. De la manne. Dieu la fit pleuvoir dans le désert pendant les quarante ans qu'ils y demeurerent. Ils allaient tous les matins, avant le lever du soleil, la ramasser. La veille du Sabbat, ils en ramassaient pour deux jours, et elle ne se corrompait point alors. Dans les lieux où ils ne trouvaient point d'eau, Moïse en faisait sortir des rochers, lorsqu'il les frappait avec sa verge.

D. *Les Israélites furent-ils regardés avec plaisir des peuples voisins du désert qu'ils habitaient ?*

R. Les Amalécites, sachant que les enfans d'Israël étaient fatigués du voyage qu'ils avaient fait, et qu'ils étaient sans armes, fondirent tout d'un coup sur eux. Les Israélites, ayant à leur tête Josué, leur résisterent, et combattirent si courageusement qu'ils remporterent sur leurs ennemis une victoire complete. Pendant le combat Moïse, tenait ses mains élevées vers le ciel.

D. *Que fit Dieu pour son peuple, soit par lui-même, soit par l'entremise de Moïse ?*

R. Dieu donna sa loi à son peuple sur le mont Sinaï. Une nuée épaisse couvrait ce mont, au pied duquel étaient les Israélites. Du haut de la montagne s'élevait une flamme semblable à celle d'une fournaise embrasée. Tandis que les éclairs brillaient et que le tonnere grondait, le peuple saisi de frayeur écouta les dix commandemens que Dieu lui donna de sa propre bouche. Moïse demeura sur le haut de la montagne avec Dieu seul quarante jours; il lui déclara ses volontés, et lui donna deux tables où la loi était écrite. Mais lorsqu'il descendit de la montagne, il entendit un

grand bruit ; c'était le peuple d'Israël, qui ne voyant point son chef revenir à lui, et qui ayant obligé Aaron de lui faire un veau d'or adorait cette idole, et poussait des cris de joie. Lorsque Moïse eut vu le veau d'or autour duquel ces Israélites ingrats et idolâtres dansaient, il jeta par terre les tables saintes et les brisa. Il brisa aussi l'idole, la réduisit en poudre, et la jeta dans l'eau pour la leur donner à boire. Il commanda ensuite à ceux de la tribu de lévi de venger le Seigneur irrité, et pour cet effet, de prendre leurs épées, et de tuer tous ceux qu'ils rencontreraient dans le camp, au travers duquel ils passeraient. Il leur dit ensuite que par cette effusion de sang, ils avaient consacré leurs mains au Seigneur. Dieu fut fléchi par la punition de ce peuple, et encore plus par les prieres de Moïse qui s'offrit à être effacé, avec les coupables, du livre de vie. Il lui donna de nouvelles tables sur lesquelles il avait gravé lui-même les dix commandemens. Moïse fit dresser le tabernacle selon l'ordre qu'il en avait reçu. Le tabernacle étant fait, il fit travailler à l'arche. L'arche d'alliance étant achevée, il fit faire une table d'un bois incorruptible qu'on revêtit de lames d'or, et qui était destinée à recevoir les pains de proposition. On fit un chandelier d'or à sept branches, au-dessus desquelles étaient sept lampes d'un or très-pur. On construisit enfin deux autels, celui des parfums et celui des holocaustes. Tout ce que Dieu avoit ordonné à Moïse de faire pour son culte, étant achevé, on dressa le tabernacle, et il fut consacré à Dieu. Moïse régla encore qu'elle serait la qualité et la forme des habits du grand-prêtre et des lévites.

D. *N'y eut-il pas alors des Israélites punis de Dieu ?*

R. Il y avait toujours sur l'autel du feu que les prêtres y entretenaient. C'était de ce feu sacré qu'ils devaient remplir leurs encensoirs. Nadab et Abiu, fils aîné d'Aaron, prirent un fu étranger pour offrir à Dieu leurs encensemens, ils moururent dans le tabernacle en présence du Saint des saints; un feu que Dieu lança contre eux les dévora. Un Juif, dans un tranport de colere, blasphéma le saint nom de Dieu;

on amena ce blasphémateur à Moïse qui, après avoir consulté Dieu, le fit conduire hors du camp afin que le peuple le lapidât. Dieu avait commandé depuis peu aux Israélites de ne faire aucune œuvre servile le jour du Sabbat. Un homme viola la sainteté de ce jour consacré à Dieu, en ramassant un peu de paille; on consulta Dieu, il fut ensuite conduit hors du camp et lapidé. Dieu frappa Marie, sœur d'Aaron, d'une lepre qui dévora en un instant tout son corps, parce qu'elle avoit murmuré au sujet de la grande autorité qu'avait Moïse. Elle ne fut guérie qu'après sept jours, et ne l'aurait point été, si Moïse n'avait prié pour sa guérison. Moïse avait envoyé un homme de chaque tribu pour considérer la terre de Chanaan, et pour apporter de ses fruits, afin de juger de l'excellence de cette terre. Dix d'entre eux, à leur retour, jeterent l'épouvante dans les cœurs, en disant que si cette terre était fertile, elle était habitée par un peuple redoutable. Les Israélites résolurent alors d'élire un chef pour retourner en Égypte. Moïse et Aaron se prosternerent devant Dieu. Moïse dit ensuite aux Israélites, de la part de Dieu, qu'en punition de leurs murmures, ils étaient condamnés à errer dans le désert pendant quarante ans; qu'il n'y aurait que leurs enfans, au-dessous de vingt ans, qui entreraient dans cette terre qui leur avoit été promise, à l'exception de Caleb et de Josué qui s'étaient opposés aux murmures du peuple. Les dix autres envoyés furent frappés de mort à l'heure même. Coré, Dathan et Abiron, qui étaient lévites, murmurerent contre Moïse, et prétendirent qu'ils étaient aussi bien qu'Aaron souverains prêtres. Moïse leur représenta que, par leurs murmures, c'était Dieu même qu'ils attaquaient; il leur dit qu'ils vinssent le lendemain avec leurs encensoirs, et qu'Aaron viendrait aussi avec le sien. Coré se mit d'un côté avec ses partisans, et Aaron de l'autre. Dieu se vengea, la terre s'ouvrit sous les pieds de ces factieux sacriléges, elle les dévora avec leurs tentes et tout ce qui leur appartenait. Les Israélites murmurerent de ce que, dans le désert, ils n'avaient point de pain à manger;

ils témoignerent le dégoût qu'ils avaient de la manne. Cette nourriture, disaient-ils, est trop légere, elle nous est insupportable. Pour les punir, Dieu envoya à ces ingrats, des serpens de feu qui causerent parmi eux, une grande désolation. Ces séditieux prierent alors et gémirent ; ils reconnurent devant Moïse qu'ils avaient péchés. Touché de leur repentir, Moïse supplia Dieu de faire cesser ce fléau. Dieu commanda à Moïse de faire un serpent d'airain, et de l'élever, afin qu'il pût être vu de tous. Il suffisait à tous ceux qui avaient été mordus par les serpens, de regarder le serpent d'airain, pour être guéris de leurs blessures.

D. *Les Israélites ne donnerent-ils pas de l'ombrage aux peuples voisins?*

R. Les Moabites les redoutaient, parce qu'Israël était campé assez proche d'eux. Balac leur roi, qui en était épouvanté, eut recours à un prophete des Ammonites nommé Balaam; Ce roi le pria de venir maudire les Israélites ; il le refusa, parce que Dieu les avait bénis. Mais ce prophete était avare ; tenté par les présens qu'on lui avait faits, et par ceux qu'il espérait, il se mit en chemin, monté sur une ânesse, pour se rendre au désir de Balac. Un ange s'opposa à son passage; l'ânesse s'arrêta d'abord, et ensuite tomba. Le prophète, qui n'avait pas vu l'ange, frappait, lorsque, par un miracle inoui, elle se plaignit de ce qu'il la frappait injustement. Balaam continua son voyage, avec la permission de l'ange, après lui avoir promis qu'il ne dirait que ce que Dieu lui ferait entendre. Arrivé auprès du camp, au lieu de malédictions il ne donna aux Juifs que des bénédictions Mais pour adoucir le roi irrité, et obtenir la récompense promise qu'il désirait, il donna à Balac un conseil abominable. Il l'invita à donner en spectacle au peuple Juif des femmes Madianites, qui étaient idolâtres et sans mœurs, afin qu'il péchât avec elles, qu'il adorât leurs idoles, et que Dieu l'abandonnât. Ce qui fut conseillé fut exécuté avec succès ; mais Phinée, voyant un Juif commettre un crime avec une femme Madianite, témoigna l'indignation

qu'il ressentait; dévoré de zele, il perça de son épée les deux coupables. Dieu fit connaître à Moïse qu'il voulait qu'il se vengeât des Madianites. Il envoya contre eux, sous la conduite du zélé Phinée, douze milles hommes qui défirent entierement les Madianites, tuerent Balam et toutes les femmes mariées.

D. *Moïse vécut-il long-temps; qu'elle fut sa mort?*

R. Ce grand homme, qui avait été si favorisé de Dieu, connut que sa mort était proche; il donna à son peuple des instructions bien capables de l'animer à servir fidelement son Dieu; et après avoir béni les dix tribus, il monta sur le sommet de la montagne de Nébo, d'où le Seigneur lui fit voir la terre de Chanaan, où il ne devait point entrer. C'est là qu'il mourut, âgé de quatre-vingt-six ans, sans avoir, dans un âge si avancé, rien perdu de sa vigueur. Tout le peuple le pleura pendant l'espace de trente jours. Pesonne n'a connu le lieu de sa sépulture.

D. *Qui remplaça Moïse dans le gouvernement du peuple d'Israël?*

R. Ce fut Josué. Le Seigneur le remplit de l'esprit de sagesse: il fut avec lui comme il avait été avec Moïse. Le peuple promit de lui obéir en tout.

D. *Que fit Josué dès qu'il eut pris la conduite d'Israël?*

R. Il fit dire aux Israélites de se préparer à passer le Jourdain dans trois jours.

D. *Comment s'effectua le passage du Jourdain?*

R. Dès que les prêtres, qui portaient l'arche, eurent fait quelques pas dans le Jourdain, les eaux se retirerent d'un côté et s'éleverent de l'autre, afin d'ouvrir un passage. Le peuple passa ce fleuve à pied sec, les prêtres soutinrent l'arche jusqu'à ce que tous les Israélites fussent passés; et lorsque ces prêtres furent eux-mêmes sur la terre ferme, les eaux, qui s'étaient arrêtées, reprirent leur cours. La premiere ville, dont les Israélites eurent à s'emparer après le passage du Jourdain, fut Jéricho.

D. *Josué prit-il cette ville?*

R. Les remparts de Jéricho étaient si forts qu'elle paraissait imprenable ; mais Dieu avait promis à Josué qu'il renverserait ses murailles, sans être obligé de livrer aucun assaut. D'après l'ordre du Seigneur, le peuple fit pendant sept jours le tour de la ville ; les six premiers jours, ce fut en silence, mais le septieme jour les prêtres, qui marchaient devant l'arche, sonnaient de la trompette ; et à l'instant qu'ils jeterent tout-d'un coup, un bruit perçant et aigu, conjointement avec le peuple, les murs de la ville tomberent par terre. Jéricho fut détruite ; l'armée d'Israël passa au fil de l'épée tous les habitans ; on épargna que Rahab, femme pécheresse ainsi que sa famille : ce fut parce qu'elle avait empêché les habitans de Jéricho de se saisir des espions que Josué avait envoyés pour reconnaître l'état de la place. Josué défendit expressément qu'on prît quelque chose de ce qui était dans cette ville. Après la ruine de Jéricho, on attaqua celle de Haï.

D. *S'en empara-t-on aisément?*

R. On se contenta d'y envoyer trois mille hommes, parce que cette ville paraissait moins considérable que Jéricho; mais les Israélites furent défaits, et ceux qui ne furent pas tués, prirent une fuite honteuse. Josué, pénétré de douleur, s'en plaignit à Dieu, qui lui répondit que le péché d'Israël avait été la cause de cette défaite. On découvrit, en jetant le sort sur les tribus, qu'Achan était le coupable. Il avoua que dans le sac de Jéricho il avait pris un manteau d'écarlate, avec deux cens sicles d'argent et une regle d'or. On le lapida, et on brûla tout ce qu'il lui appartenait. Dieu livra ensuite à Josué Haï et tous ses habitans. Ceux de Gabaon, qui n'espéraient pas pouvoir résister à l'armée d'Israël, userent d'adresse pour sauver leur vie.

D. *De quel stratagême se servirent-ils?*

R. Ils vinrent trouver Josué pour lui demander de s'allier avec lui ; ils feignirent d'être d'un pays fort éloigné. Josué les crut, voyant que leurs habits étaient déchirés,

que leurs pains étaient réduits en poudre, et leurs souliers usés. Il fit alliance avec eux sans consulter le Seigneur. Mais trois jours après, on apprit qu'on touchait aux terres des Gabaonites. Le peuple d'Israël, indigné de ce qu'on l'avait trompé, voulait les exterminer, mais Josué représenta qu'on ne devait pas violer la sainteté d'un serment. On leur conserva la vie, mais ce fut à condition qu'ils seraient perpétuellement esclaves d'Israël, qu'eux et leur postérité seraient employés à couper du bois et à porter de l'eau pour le service de la maison du Seigneur. Cependant l'alliance des Gabaonites avec Josué irrita cinq rois qui vinrent mettre le siége devant Gabaon. Les Gabaonites eurent recours à Josué. Il marcha avec diligence contre leurs ennemis, fondit sur eux et les mit en déroute : mais comme le déclin du jour allait l'empêcher de les poursuivre, Josué commanda au soleil de s'arrêter ; et le soleil s'arrêta jusqu'à ce que les ennemis eussent été taillés en pieces. L'armée d'Israël remporta beaucoup d'autres victoires sur les peuples voisins. On compte jusqu'à trente-un rois qui furent vaincus par Josué.

D. *Que fit Josué de tout le pays dont il s'empara ?*

R. Il le distribua aux tribus avec beaucoup de sagesse et d'équité. Ce sage conduct eur d'Israël mourut en paix, âgé de cent-dix ans. Peu de jours avant sa mort, il avait conjuré les Israélites de n'avoir jamais d'autre Dieu que le Seigneur. Ce fut avec raison qu'il fut pleuré de tout le peuple.

D. *Comment les Juifs se conduisirent-ils après la mort de Josué ?*

R. Josué et Caleb étant morts, ils abandonnerent le Seigneur, qui permit qu'ils tombassent dans la servitude. Réduits à une extrême misere, ils s'adressaient à Dieu, qui leur suscitait de temps en temps, des juges remplis de son esprit, pour les délivrer ; mais dès que le juge était mort, ils retombaient dans leurs péchés, et le Seigneur montrait qu'il était irrité contre eux. Les principaux juges qui gouvernerent Israël, après Othoniel, Aod et Sangar, qui ne

firent rien de bien remarquable, furent Débora, Gédéon, Jephté, Samson, Héli et Samuel.

D. *Qu'était Débora, et que fit-elle?*

R. Débora était une prophétesse que Dieu choisit pour juger son peuple. Jabin, roi de Chanaan qui opprimait depuis vingt ans les Israélites, vint avec une armée nombreuse. Débora nomma alors chef des troupes d'Israël Barac, pour l'opposer à Sisara, qui était général de l'armée de Jabin. Barac, accompagné de Débora, alla avec dix mille hommes seulement, attaquer Sisara. Pendant le combat, Dieu répendit la terreur dans le cœur des ennemis. Sisara, frappé d'épouvante, prit la fuite. On tailla en pieces toute son armée; et Sisara, épuisé de forces, entra dans la tente de Jahel, qui lui fit entendre qu'il serait en sûreté. Il se coucha à terre, et elle lui donna à boire du lait au lieu d'eau qu'il lui avait demandé. Losqu'il fut profondément endormi, Jahel prit un grand clou qu'elle enfonça dans la tête de Sisara, qui mourut à l'instant même. Après cette victoire signalée, Débora chanta à Dieu un cantique d'actions de graces.

D. *Qu'était Gédéon et quelles actions éclatantes fit-il?*

R. Gédéon était de la tribu de Manassé; un ange, qu'il croyait être un homme, lui annonça que Dieu le choisissait pour battre les Madianites. Il lui fit connaître la volonté du Seigneur par deux signes. Un feu sorti d'une pierre, sur laquelle Gédéon avait mis de la chair cuite et des pains, consuma tout. Gédéon avait mis une toison dans l'aire, la rosée tomba sur la toison, et la terre qui était autour, demeura seche. Une autre fois la toison demeura seche, tandis que toute la terre était trempée de rosée. Aidé de dix de ses serviteurs, il renversa d'abord l'autel de Baal, et coupa par le pied, les arbres qui étaient autour de cet autel. Il délivra ensuite le peuple d'Israël des Madianites, n'ayant avec lui que trois cens hommes. Ayant partagé en trois bandes ces trois cens hommes, il les plaça près du camp des ennemis, et leur donna à chacun une trompette avec un pot de

fer et une lampe. Sur le minuit, ces hommes, suivant l'ordre que Gédéon leur avait intimé, heurterent en même temps leurs pots de fer qui se briserent, et tenant leurs lampes allumées, ils sonnaient de la trompette en criant sans quitter leur place: *l'épée du Seigneur et celui de Gédéon.* Tous les Madianites furent alors saisis de frayeur; le désordre se mit dans le camp, et ils se tuaient les uns les autres. Gédéon poursuivit les chefs, et les autres prirent la fuite; la plupart d'entre eux furent tués. Gédéon mourut, et laissa soixante et onze fils de plusieurs femmes. Abimelech, l'un d'entre eux, se fit élire par les habitans de Sichem pour leur roi. Cet homme abominable massacra tous ses freres sur une même pierre; le seul Joatham, qui était le plus jeune de tous, eut le bonheur de se sauver. Abimelech gouverna Israël pendant trois ans, haï des Sichimites qui se révolterent contre lui. Il détruisit leur ville jusqu'aux fondemens; plus de mille personnes s'étaient réfugiées dans un temple de Baal, il y mit le feu, et tous ceux qui y étaient, périrent. Marchant ensuite vers Thebes, parce que les principaux habitans s'y étaient retirés; il s'approcha d'une tour qui était très-forte pour y mettre le feu, mais une femme jeta sur lui un éclat d'une meule de moulin; il en eut la tête fracassée. Abimelech dit alors à son écuyer de tirer son épée et de le tuer, afin qu'il ne fut pas dit qu'il était mort de la main d'une femme; l'écuyer obéit. Dieu irrité contre les Israëlites les livra entre les mains des Ammonites, qui les oprpimerent cruellement, jusqu'à ce que Jephté les délivra de leur servitude.

D. *Que fit-il de remarquable?*

R. Jephté était de Galaade. Ses freres le chasserent de la maison paternelle, quand ils surent qu'il avait eu pour mere une femme de mauvaise vie; il se retira dans un autre pays, et se mit à la tête d'une troupe de gens qui vivaient de brigandages. Mais les habitans du pays de Galaade, vivement pressés par les Ammonites, eurent recours à lui. Jephté ne consentit à venir à leur secours, qu'à condition qu'il serait

toujours leur chef: ils y consentirent. L'esprit du Seigneur se saisit alors de Jephté, qui marcha contre les Ammonites. Etant dans le chemin, il fit vœu au Seigneur, s'il revenait victorieux, de lui offrir en holocauste ce qui sortirait le premier de sa maison, et qui viendrait au-devant de lui après la victoire. Jephté défit les Ammonites, il en tua un grand nombre et ruina plusieurs de leurs villes. Mais quelle fut son affliction à son retour! Ce fut sa fille unique qui, transportée de joie, sortit la premiere de sa maison, en dansant avec d'autres filles au son des instrumens. Jephté en la voyant, fut dans la désolation. Instruite de ce qui perçait si profondément dans le cœur de son pere, elle exhorta à faire ce qu'il avait promis au Seigneur; et après avoir passé deux mois sur les montagnes pour pleurer sa virginité, elle revint trouver son pere qui accomplit son vœu.

D. *Quelle fut la naissance de Samson, et quel mal fit-il aux Philistins?*

R. La naissance de Samson, fils de Manné, fut prédite par un ange à sa mere, qui jusque-là, avait été stérile. Il sera Nazaréen, lui dit-il, c'est-à-dire, consacré à Dieu; qu'il ne boive rien de ce qui peut enivrer; et qu'il ne mange rien d'impur, que le rasoir ne passe point sur sa tête, il commencera à délivrer le peuple d'Israël de la tyrannie des Philistins. Lorsqu'il n'avait encore que vingt ans, il vit venir à lui un jeune lion furieux et rugissant, l'esprit de Dieu se saisit alors de lui, n'ayant rien en main, il déchira néanmoins le lion et le mit en pieces. Il proposa une énigme à trente jeunes Philistins, et promit de leur donner trente habits s'ils l'expliquaient. Ils l'expliquerent, parce qu'il avait été trahi par sa femme, qu'il venait de prendre parmi les Philistins, et à qui il avait déclaré le sens de l'énigme. Pour se venger, il alla au plutôt dans une ville des Philistins; il y tua trente hommes, dont il prit les habits et il les donna à ceux qui avaient expliqué son énigme. Sa vengeance ne fut point satisfaite; la recolte des bleds étant proche il prit trois cents renards qu'il lia deux à deux par la queue,

et il y attacha des flambeaux allumés; il les lâcha ensuite au milieu des bleds des Philistins : ces flambeaux y mirent le feu, et bientôt tout fut brûlé. Samson se retira ensuite dans une caverne, trois milles personnes vinrent pour l'arrêter; il se laissa prendre et lier de deux grosses cordes neuves. Les Philistins poussaient des cris de joie, en venant au-devant de lui; mais il rompit les cordes dont il était lié, comme on rompt un fil, et s'étant saisi d'une mâchoire d'âne qu'il trouva, il tua mille Philistins. Les habitans de Gaza, sachant qu'il était dans Gaza, mirent aux portes de leur ville un grand nombre de soldats, espérant que l'orsqu'il sortirait le matin, ils le tueraient sans peine, mais il fut averti du dessein qu'on méditait. S'étant levé sur le minuit, il alla prendre les portes de la ville avec leurs poteaux et leurs serrures, et les ayant chargées sur ses épaules, il les porta jusqu'au haut d'une montagne voisine. Mais enfin les Philistins se rendirent maîtres de Samson par la trahison de Dalila. Cette femme Philistine qu'il aimait, obtint enfin par ses sollicitations, ses larmes et ses caresses, qu'il lui déclara à quoi tenait sa force insurmontable. Il lui dit que si on lui rasait la tête, toute sa force l'abandonnerait. Cette femme tint long-temps Samson proche d'elle, il s'y endormit, et tandis qu'il dormait, un barbier lui rasa les sept touffes de ses cheveux. Elle appela ensuite les Philistins, dont il fut aussitôt investi, ils le prirent sans peine, le chargerent de chaînes, et l'ayant enfermé dans une prison, ils lui creverent les yeux et le condamnerent à tourner la meule d'un moulin.

D. *Comment Samson mourut-il?*

R. En un jour solennel, les Philistins firent une fête pour la prise de Samson. Le festin de réjouissance se donna dans une grande salle où deux colonnes, qui soutenaient l'édifice, étaient proches l'une de l'autre. Après le festin, on fit venir Samson pour servir de jouet au peuple qui y était assemblé au nombre de trois mille personnes. Samson, dont les cheveux étaient revenus, se fit conduire entre les deux colonnes

colonnes comme pour s'y reposer. Il invoqua alors Dieu, et le pria de lui rendre ses premieres forces; puis il secoua les deux colonnes avec effort, et il mourut avec les trois mille Philistins.

D. *Comment la tribu de Benjamin fut-elle presque éteinte, et comment la fit-on revivre?*

R. Des hommes, sans crainte de Dieu, outragerent avec une telle brutalité la femme d'un lévite, qu'elle en mourut. Le lévite coupa en douze morceaux le corps de sa femme, et en envoya un à chaque tribu. Les Israélites indignés s'assemblerent et firent la guerre à ceux de Benjamin. Vingt-cinq mille Benjamites périrent, il ne s'en sauva que six cents. Mais les enfans d'Israël se repentirent bientôt d'avoir éteint une de leurs tribus. Pour la faire revivre, ils exterminerent les habitans de Jabès en Galaad, et quatre cents filles qui étaient dans cette ville, furent données pour épouses à quatre cents des Benjamites qui s'étaient sauvés du combat. Les autres deux cents, enleverent deux cents filles de Silo, un jour de fête; et ils les épouserent.

D. *Quelle est l'histoire de Ruth?*

R. Ruth, femme Moabite, avait épousé un des fils de Noémi, qui eut la douleur de perdre, dans le pays de Moab, Élimelech son mari et ses deux fils. Noémi revint à Bethléem, et Ruth, ne voulant point la quitter, y vint aussi. Ruth alla dans le champ de Booz, pour ramasser les épis derriere les moissonneurs. Booz lui parla avec bonté; il était riche et avait plus de cent ans. Noémi, à qui Ruth avait raconté comment elle en avait été accueillie, lui dit que Booz était leur proche parent, et qu'elle avait droit de l'épouser. Il devait coucher la nuit suivante dans l'aire; il faudra y aller, lui dit Noémi, et quand il sera endormi, vous vous mettrez à ses pieds: Ruth obéit. Booz s'étant éveillé sur le minuit, elle lui fit entendre que selon la loi, il devait être son époux. Il l'épousa peu de jours après, et il en eut un fils qu'on nomma Obed. Obed fut pere d'Isaï qui fut pere de David.

O

D. *Qu'était Samuel?*

R. Samuel était fils d'Eclanna et d'Anne, qui avait été stérile, et qui l'avait obtenu de Dieu par ses ferventes prieres. Ses parens le présenterent au grand-prêtre Héli, qui fit servir Samuel dans le tabernacle. A l'âge de douze ans le Seigneur l'appella plusieurs fois pendant la nuit par son nom; il répondit: Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute. Dieu lui annonça les grands maux dont il allait frapper tout Israël, et sur-tout la maison d'Héli, qui n'avait pas réprimé les désordres affreux de ses deux fils Ophni et Phinées. Le Seigneur ne différa pas de se venger: trente mille Israélites périrent dans une bataille que les Philistins leur livrerent; l'arche de Dieu fut prise; Ophni et Phinées furent tués. A la nouvelle que l'arche était prise, Héli tomba de son siége à la renverse, et mourut. La femme de Phinées, qui était grosse, fut surprise par les douleurs de l'enfantement, et mourut aussitôt après avoir mis au monde l'enfant qu'elle portait. Samuel fut grand-prêtre, et jugea le peuple après la mort d'Héli.

D. *Que produisit l'arche du Seigneur parmi les Philistins?*

R. Ellle fut mise à Azot dans le temple de Dagon, et les Philistins la trouverent renversée et en pieces, Les Azotiens furent frappés d'une maladie honteuse, qui en fit mourir un grand nombre. L'arche fut transférée de ville en ville, et partout la main de Dieu s'appésantissait sur les Philistins; ils résolurent donc de la renvoyer au pays d'Israël. Les princes des Philistins suivirent l'arche jusqu'à Bethsamès; ville des Juifs. Les Bethsamites furent d'abord remplis de joie, mais bientôt après, le deuil fut universel dans Betsamès. Dieu punit la témérité qu'ils eurent de regarder dans l'arche du Seigneur; il frappa plus de cinquante mille Bethsamites, qui satisfirent en cela leur curiosité. L'arche fut portée à Gabaa dans la maison d'Abinadab; elle attira sur Abinadab et sur tout le pays toutes sortes de bénédictions.

D. *Qu'est-ce qui succeda à Samuel?*

R. Samuel étant vieux, établit ses enfans juges, mais ils ne ressemblerent point à leur pere. Ils se laisserent corrompre par l'avarice, qui leur fit rendre des jugemens injustes; alors les anciens d'Israël allerent trouver Samuel, et lui demanderent un roi. Cette demande affligea Samuel, qui consulta le Seigneur. Faites ce que demande ce peuple, répondit-il; ce n'est pas vous qu'ils rejetent, c'est moi; mais auparavant, déclarez-lui quels seront les droits du roi qu'il demande. Samuel le fit; mais les Israélites persisterent. Nous voulons avoir, dirent-ils, un roi qui nous gouverne, qui marche à notre tête, et qui combatte pour nous dans toutes nos guerres.

D. *Quel fut le premier roi d'Israël?*

R. Ce fut Saül, de la tribu de Benjamin, fils de Cis; il était le plus grand et le mieux fait des enfans d'Israël. Saül était allé vers Samuel, pour savoir de lui ce qu'étaient devenues les ânesses de son pere qui s'étaient égarées. Le Seigneur fit connaître alors à Samuel, que celui qui lui parlait était celui qu'il devait sacrer pour être le chef de son peuple Samuel dit à Saül que les ânesses qui avaient été perdues étaient retrouvées et le lendemain; il répandit sur lui une petite phiole d'huile, en lui disant, après l'avoir baisé; C'est le Seigneur qui, par cette onction vous sacre pour prince de son héritage. Les Israélites s'assemblerent à Maspha pour l'élection d'un roi. Samuel jeta le sort sur toutes les tribus, et le sort tomba sur la tribu de Benjamin, ensuite sur la famille de Métri, et enfin sur Saül, qui était caché dans sa maison. On se hâta de l'emmener à Maspha, et Samuel ayant dit au peuple: Vous voyez celui que le Seigneur a choisi; tout le peuple cria: *Vive le roi.*

D. *Qu'elle victoire Saül remporta-t-il?*

R. La premiere victoire qu'il remporta fut sur les Ammonites. Naas leur roi assiégeait la ville de Jabès en Galaad. Les habitans demanderent à se rendre à composition; Naas leur dit que ce ne serait qu'à condition qu'il leur arracherait

O 2

à tous l'œil droit : On se hâta de faire savoir à Saül à quelle extrémité étaient les habitans de Jabès. L'esprit du Seigneur se saisit aussitôt du nouveau roi, il assembla les enfans d'Israël, et, avec une nombreuse armée, il fondit su le camp des Ammonites, les mit en déroute et délivra la ville de Jabès. L'élection de Saül fut alors confirmée et célébrée par de grandes réjouissances. Jonathas, fils de Saül, qui était à la tête d'un corps de mille hommes, battit la garnison des Philistins qui était à Gabaa. L'armée d'Israël et celle des Philistins étaient campées proche l'une de l'autre; l'armée des Philistins était si formidable que les troupes de Saül se retirerent, et que lui-même décampa avec six cents hommes qui lui restaient, et qui étaient tous consternés. Mais Jonathas dit à son écuyer: Venez, passons jusqu'au camp des Philistins, peut-être que le Seigneur combattra pour nous. Les gardes avancées des Philistins les ayant apperçus, leur crierent par dérision : Montez ici. Jonathas et son écuyer grimperent aussitôt le long des rochers; ils gagnerent bientôt la hauteur où les Philistins s'étaient postés, et ils en tuerent beaucoup. Cependant l'effroi se répandit dans le camp des Philistins, et ils tournérent leurs armes contre eux-mêmes. Saül fut instruit que le désordre était dans le camp ennemi ; il poursuivit les Philistins qui périrent en très-grand nombre. C'est ainsi que le Seigneur sauva Israël. Le peuple entendit alors l'imprécation que Saül fit avec serment : Maudit soit celui qui mangera avant le soir, jusqu'à ce que je me sois vengé de mes ennemis. Jonathas ne savait pas que son pere avait défendu, sous peine de mort, de prendre de la nourriture avant la défaite entiere des ennemis. Peu s'en fallut qu'on ne le fit mourir, à cause du serment du roi.

D. *Que fit donc Jonathas ?*

R. Jonathas, épuisé de fatigues et de faim avait trempé le bout de sa baguette dans un rayon de miel, et il en avait goûté. Saül sut que quelqu'un avait violé sa défense, il jura par le Seigneur que si Jonathas son fils se trouvait coupable,

il mourrait sans rémission. Jonathas déclara ce qu'il avait fait, et son pere voulait le faire mourir ; mais le peuple s'y opposa, et il fut délivré. Quoi donc, disait-il, Jonathas mourra, lui qui vient de sauver Israël d'une maniere si admirable ! Nous jurons, par le Seigneur, qu'il ne tombera pas un seul cheveu de sa tête.

D. *Quelle autre victoire remporta Saül?*

R. De quelque côté que Saül tournât ses armes il remportait la victoire. Samuel vint lui dire de marcher contre les Amalécites, de n'épargner personne, de tout détruire, et de ne rien s'approprier de ce qui leur appartenait. Bientôt après Saül, à la tête d'une armée de deux cent mille hommes, marcha contre ce peuple idolâtre qu'il vainquit; mais il consentit qu'on conservât la vie à Agag son roi, et qu'on épargnât ce qu'il y avait de meilleur dans les troupeaux, pour en faire à Dieu un sacrifice. Dieu fut irrité de sa désobéissance, et il lui fit dire par Samuel qu'il se repentait de l'avoir fait roi, qu'il l'avait rejeté. Il se fit amener Agag roi des Amalécites, et le fit tuer et couper par morceaux.

D. *Qu'arriva-t-il après que le Seigneur eut déclaré à Samuel qu'il ne voulait plus que Saül régnât sur Israël?*

R. Le Seigneur ordonna à Samuel d'aller à Bethléem, d'y offrir un sacrifice, d'appeler au festin de la victime Isaï, et de sacrer roi celui de ses enfans qu'il lui montrerait. Samuel fit ce qui lui avait été commandé; il prit sa phiole qui était pleine d'huile, et il sacra le dernier des enfans d'Isaï, qui gardait les brébis de son pere. Il était beau de visage, s'appelait David, et n'était âgé que de quinze ans. L'esprit du Seigneur se reposa sur David, tandis que Saül était saisi par un esprit malin qui l'agitait violemment. Le son de la harpe le soulageait un peu. On lui dit que le jeune David jouait très-bien de cet instrument, qu'il était beau, très-fort et propre à la guerre, qu'il était sage dans ses paroles, et que le Seigneur était avec lui. On le lui amena, il le prit en affection, et le fit son

écuyer. Lorsque l'esprit malin se saisissait de Saül, David jouait de la harpe, et l'esprit malin se retirait de lui. David combattit contre Goliath qu'il vainquit.

D. *Qu'était Goliath ?*

R. Goliath était un Philistin haut de dix pieds, et armé de toutes pieces. Une nouvelle guerre s'étant élevée entre les Philistins et les Israélites, les deux armées n'étaient séparées l'une de l'autre que par un vallon. Ce géant insultait les bataillons d'Israël : Choisissez un homme d'entre vous, disait-il, et qu'il vienne se battre contre moi. Les Israélites tremblaient de peur en le voyant et en l'entendant. On donna avis à Saül que David avait demandé ce qu'on donnerait à ce Philistin, et qu'il désirait de l'aller combattre. Saül le fit venir, et après l'avoir entendu, il lui dit : Allez, que le Seigneur soit avec vous. Il quitta la cuirasse dont on venait de le revêtir, et marcha contre le Philistin n'ayant qu'un bâton et une fronde. Il dit au géant : Tu viens à moi avec l'épée, la lance et le bouclier, et moi je viens à toi au nom du Seigneur des armées. Le Philistin s'avançait, et David mettant une pierre dans sa pannetiere, la lança avec sa fronde. Goliath en fut frappé au front, et cette pierre s'y enfonça tellement qu'il tomba par terre. David fondit aussitôt sur lui, et saisit son épée avec laquelle il lui coupa la tête. Les Philistins effrayés prirent la fuite; poursuivis par les Israélites, un grand nombre d'entre eux périrent par l'épée.

D. *Comment Saül reconnut-il le grand service que David rendit à Israël, en terrassant Goliath ?*

R. On présenta à Saül David, ayant à la main la tête du redoutable Philistin. Saül, en témoignage de son attachement pour lui voulut qu'il ne le quittât point; il lui donna le commandement d'une troupe de gens de guerre, et promit de lui donner en mariage Mérob sa fille aînée. Mais il cessa bientôt d'avoir pour lui de l'affection; il conçut même contre lui une grande jalousie.

D. *Quelle fut la cause de la jalousie de Saül contre David, et à quoi cette passion le porta-t-elle?*

R. Ce qui fit naître en Saül une jalousie que rien ne put éteindre, c'est qu'il entendit des femmes qui, en dansant au son des instrumens, chantaient une chanson dont le refrain était : Saül en a tué mille, et David dix mille. Quoi ! disait-il, on donne dix mille hommes à David et on ne m'en donne que mille! Depuis ce jour-là, il ne le regarda plus que de mauvais œil, et il se hâta de marier à un autre Mérob, que David devait épouser. Ayant appris ensuite que Michol, sa seconde fille, l'aimait, il consentit qu'il l'épousât quand il aurait tué cent Philistins : son dessein était qu'il fut tué dans le combat qu'il leur livrerait. David tua deux cents Philistins, et Saül se vit comme forcé de lui faire épouser Michol; mais son aversion pour celui qui était devenu son gendre, ne fit qu'augmenter. Son aversion pour David, son animosité contre lui devint même si grande, qu'il essaya plusieurs fois d'attenter à sa vie pendant qu'il jouait de la harpe devant lui, et qu'il envoya des hommes, pendant la nuit, dans sa maison pour le tuer. Il n'échappa à ce danger que par un stratagême de Michol, qui après avoir mis une statue dans son lit aida à le faire descendre par une fenêtre. Jonathas, fils de Saül, qui aimait David autant que son pere le haïssait, l'avertit qu'il n'y avait plus de sûreté pour lui que dans la fuite.

D. *Où David se retira-t-il, et que fit-il n'étant plus dans le pays d'Israël?*

R David et Jonathas s'étant embrassés en répandant tous deux beaucoup de larmes, David alla à Nobé où était le tabernacle du Seigneur. Il était sans armes, et ne savait où prendre de quoi vivre. Abimélech, le grand-prêtre, n'ayant point alors de pain, et voyant le gendre du roi dans un besoin pressant, lui donna à manger des pains de proposition qu'il n'était permis qu'aux seuls prêtres de manger; il lui remit de plus l'épée de Goliath qui était dans le tabernacle; il ignorait que David fuyait. Saül fut si irrité contre

Abimélech, que l'ayant fait venir avec tous les prêtres de sa famille; il les fit tous massacrer par Doëg, qui alla ensuite à Nobé, par l'ordre de Saül, passer tout au fil de l'épee. Abiathar, fils d'Abimélech, fut le seul qui échappa du carnage; il s'enfuit vers David, que cette nouvelle pénétra de douleur. Etant chez Achis roi de Geth, où il s'était réfugié, il craignit qu'on ne l'arrêtât; il ne trouva d'autre moyen de sortir de la maison d'Achis; qu'en contrefaisant l'insensé. Etant rentré dans le pays d'Israël, il se tenait caché ou dans les cavernes, ou au fond des bois, ou sur des hauteurs. Sa famille découvrit où il était, elle vint le trouver et bientôt après beaucoup de malheureux qu'on opprimait injustement se réunirent à lui, de sorte qu'il se mit à la tête de quatre cents hommes. Saül ne cessait point de le chercher pour le perdre; mais Dieu ne le livra point entre ses mains, quoiqu'il livrât plusieurs fois Saül à David, qui le respecta toujours comme l'oint du Seigneur. Saül étant dans le désert d'Engaddi entra seul dans une caverne, pour quelque nécessité naturelle; David était avec ses gens au fond de cette caverne, il s'avança sans faire du bruit derriere le roi et se contenta de lui couper le bord de son habit, qu'il montra ensuite à Saül lorsqu'il fut à une certaine distance. David l'épargna une seconde fois: sachant qu'il était venu dans le désert de Ziph, avec trois mille hommes pour le chercher, il alla avec Abisaï au camp de Saül, et s'avançant jusqu'à la tente où le roi dormait, et tous ses gens autour de lui, et prenant seulement sa lance qui était à son chevet et sa coupe, il passa sur une hauteur peu éloignée du camp, et appela à haute voix les gens de Saül, leur disant: Voici la lance du roi, que quelqu'un passe ici pour la prendre je la lui remettrai. Saül reconnut dans ces deux circonstances qu'il avait tort, que David, loin de le haïr, avait pour lui une affection sincère; mais David, pour se soustraire aux pousuites de ce prince dominé par l'esprit de jalousie, se mit au service d'Achis roi de Geth. Achis, qui connaissait sa valeur et celle de ses gens, lui donna pour sa

demeure la ville de Siceleg, et lui confia même la garde de sa personne. David s'étant absenté de Siceleg, les Amalécites surprirent cette ville ; ils la pillerent et emmenerent avec eux tous ceux qu'ils y trouverent, ne tuant personne. Il fut vivement affligé de ce désastre, et alla avec quatre cents hommes au lieu, où étaient les Amalécites, qu'il trouva se divertissant en réjouissance du riche butin qu'ils avaient fait. Il les tua presque tous, reprit tout ce qu'ils avaient enlevé, et emporta de plus de précieuses dépouilles. Parmi les captifs qu'il ramena ; étaient ses deux femmes, Achinoab et Abigaïl.

D. *Qu'était Abigaïl?*

R. Abigaïl avait été la femme de Nabal, homme fort riche mais avare et brutal, à qui David avait envoyé dix de ses gens pour le prier de leur donner quelques vivres ; ils lui réprésenterent qu'ils en manquaient, et que non-seulement ils n'avaient jamais rien touché à ce qui lui appartenait, mais encore qu'ils avaient empêché qu'on ne lui fît tort. Nabal refusa d'une maniere insolente ce qu'on lui demandait et parla de Daivd avec beaucoup de mépris. David, à qui on rapporta cette réponse ; marcha aussitôt avec quatre cents hommes vers la maison de Nabal, résolu d'exterminer toute sa maison. Mais Abigaïl, apprenant d'un de ses serviteurs de quelle maniere les envoyés de David avaient été reçus, eut la prudence deprévenir le malheur dont elle prévoyait qu'ils étaient menacés. Elle se hâta de faire porter à David toutes sortes de provisions ; s'étant ensuite présentée à lui et jetée à ses pieds elle l'adoucit parfaitement par le discours plein de sagesse qu'elle lui adressa. Lorsque Nabal eut appris de sa femme le danger qu'ils avaient courus, sa frayeur fut telle qu'il en demeura immobile, et étant mort dix jours après, David ne tarda pas d'épouser Abigaïl.

D. *Comment mourut Saül?*

R. près avoir commis un grand péché et dans une bataille contre les Philistins. Ils étaient campés à Sunam, et les Israé-

lites étaient postés à Gilboé. Saül fut saisi de crainte en considérant l'armée des ennemis. Il consulta le Seigneur, qui ne lui répondit ni en songe, ni par les prêtres, ni par les prophetes. Il se déguisa, et eut recours à une magicienne à qui il dit : Faites-moi venir Samuel. Cette femme consulta le démon et jeta un grand cri, connaissant alors que celui qui l'interrogeait était Saül; mais rassurée sur ce qu'il lui jura qu'il ne lui en arriverait aucun mal, elle lui dit qu'elle voyait Samuel; le roi ne le vit point, mais il entendit sa voix. Samuel lui dit que le Seigneur, irrité contre lui, parce qu'il avait refusé de lui obéir, donnerait son royaume à David son gendre; que les Israélites seraient livrés entre les mains des Philistins, et qu'il mourrait le lendemain. La bataille se donna, et les Israélites furent mis en fuite. Saül fut dangereusement blessé par une fleche, et son écuyer n'ayant pas voulu le tuer, comme il le lui demandait, pour ne pas l'être par les Philistins, il se perça de son épée, en se jetant sur la pointe. Les Philistins qui vinrent ensuite sur la montagne de Gelboé pour dépouiller les morts, y trouverent les corps de Saül et de ses trois fils. Un Amalécite qui venait de l'armée, apporta à David le diadême du roi et ses bracelets; il lui dit que Saül étant blessé l'avait prié de lui ôter la vie, et qu'il l'avait tué. Cet Amalécite se flattait d'obtenir une récompense; il se trompa. David appela un de ses gens, et lui commanda de le tuer, parce qu'il n'avait pas craint de mettre la main sur l'oint du Seigneur. Il pleura ensuite amerement la mort de Saül, et celle de Jonathas son ami.

D. *David fut-il reconnu pour roi après la mort de Saül?*

R. Il fut sacré roi à Hébron par la tribu de Juda; mais Abner, général de l'armée de Saül, fit proclamer roi Isboseth : c'était le fils de Saül. Toutes les tribus le reconnurent pour roi; mais après que Joab, qui commandait les troupes de David, eut ôté la vie à Abner par un esprit de vengeance, et qu'Isboseth eut été tué par deux scélérats, toutes les tribus se soumirent à David, et il fut sacré roi d'Israël.

D. *Que fit David après son sacre ?*

R. Il prit sur les Jébuséens la forteresse de Jérusalem, et y établit sa demeure. Il remporta sur les Philistins deux victoires, qui le rendirent redoutable à tous les peuples voisins. Il fit ensuite transporter à Jérusalem, avec la plus grande pompe, l'arche d'ailliance qui était demeurée à Cariathiarim. On la conduisit dans la maison d'Obededom; et David voyant que Dieu avait béni Obededom et toute sa famille à cause de l'arche, pendant trois mois qu'elle avait été chez lui, il la fit porter dans sa maison de la maniere la plus solennelle; elle fut placée dans la tente que David avait fait dresser, pour cet effet, dans son palais. Lorsque l'arche fut transportée de Cariathiarim à Jerusalem, Dieu avait frappé de mort Oza, qui n'était ni lévite ni prêtre, pour le punir de ce qu'il avait eu la témérité de poser la main pour la soutenir, dans un moment ou il craignit qu'elle ne tombât; ce qui pénétra David et tout le peuple de la crainte du Seigneur. Lorsqu'on transporta l'arche de chez Obededom dans la maison du roi, David, revêtu d'une robe de fin lin, dansait devant l'arche, pour démontrer sa joie. Michol, qui l'apperçut, le blâma intérieurement, comme s'il eût fait une chose indigne de sa dignité de roi; elle n'eut pas d'enfans jusqu'à sa mort parce quelle avait tourné en dérision ce que le roi n'avait fait que par religion. David fit connaître au prophete Nathan le désir qu'il avait formé de bâtir un temple en l'honneur de Dieu; le prophete lui dit de la part de Dieu, que son dessein était louable, mais que cet honneur était réservé à son fils. Le roi reconnut qu'il en était indigne; mais il prépara dès-lors les matériaux qui étaient nécessaires pour le temple que son fils devait bâtir. Il consacrait à ce la l'or et l'airain qu'il prenait sur les ennemis, après les avoir vaincus.

D. *David fut-il toujours vertueux et heureux ?*

R. Ce prince se rendit très coupable devant le Seigneur; il se repentit sincerement une année après, et quoique Dieu lui eût pardonné son iniquité, il l'en punit séveremeut.

D. *Quel péché commit David, et comment en fut-il puni?*

R. David étant demeuré à Jérusalem, tandis que Joab faisait la guerre aux Ammonites, il aperçut dedessus la plate-forme de son palais une femme qui se baignait, et il n'eut pas soin d'étouffer un désir impur qu'il conçut. C'était Bethsabée femme d'Urie, qui était alors à l'armée, et il commit avec elle un adultere. Il fit dire à Joab de lui envoyer Urie; il le lui envoya. Le roi, après s'être informé de lui de l'état où était l'armée, l'invita à aller se reposer dans sa maison; il espérait par-là pouvoir cacher son crime. Mais Urie ne répondit point à l'invitation, en disant qu'il n'était pas convenable qu'il se réjouît chez lui avec les siens, tandis que l'arche de Dieu, Israël et Juda demeuraient sous des tentes. David ayant été averti que Urie, au lieu d'aller chez lui, avait passé la nuit devant la porte du palais, le fit manger ce jour-là à sa table, et le renvoya à l'armée avec une lettre pour Joab. Elle était conçue en ces termes: Mettez Urie du côté où les ennemis sont plus forts, et l'y abandonnez afin qu'il périsse. Un ordre si injuste fut exécuté à la lettre; Urie fut tué dans une sortie que firent les assiégés. David en fût instruit par Joab; peu de jours après, il fit venir Bethsabée dans son palais, et il l'épousa.

D. *Comment David reconnut-il son péché?*

R. Ce fut le prophete Nathan qui fit rentrer David en lui-même, un an après son crime. Il lui en fit connaître l'énormité, en lui proposant la parabole d'un homme riche, qui ayant un grand nombre de brébis, prit la brébis tres-chérie d'un pauvre qui n'en avait qu'une, pour la donner à manger à un étranger qui était venu loger chez lui. David fut indigné contre un homme si coupable: Vous êtes cet homme, lui dit alors Nathan. Le prophete lui reprocha alors son ingratitude envers le Seigneur, et lui annonça les maux qui lui viendraient de sa propre maison. David dit avec un cœur brisé de ce repentir: J'ai péché contre le Seigneur. Nathan répondit: Le Seigneur a transféré votre

péché, vous ne mourrez point; mais l'enfant qui vous est né de la femme d'Urie, mourra. Cet enfant fut attaqué d'une maladie violente, et malgré les prieres que David adressa au Seigneur, il mourut le septieme jour. David fut ensuite consolé de sa perte, lorsque Bethsabée eut un fils qu'on nomma Salomon, qui signifie *aimé de Dieu*; mais quelque temps après, la mort qu'Absalon donna à Amnon, jeta ce prince dans une affliction profonde qui dura toute sa vie.

D. *A quelle occasion, et comment Absalon fit-il mourir son frere ?*

R. Absalon et Amnon étaient fils de David, mais non de la même mere. Amnon aima passionnément Thamar, qui était une de ses sœurs; il lui fit violence, et dès qu'il eut assouvi sa passion criminelle, il la prit en aversion et la lui témoigna. Absalon résolut aussitôt de se venger de l'outrage qu'Amnon avait fait à Thamar qui était sa sœur maternelle; mais il dissimula pendant deux ans la haine mortelle qu'il avait conçue, et qui ne faisait qu'augmenter. L'occasion favorable ne se présenta pas, il la chercha. Il obtint de David, quoiqu'avec peine, que tous les princes ses freres, pussent assister au festin qu'il donnerait le jour qu'il ferait tondre ses brebis. Ils se rendirent tous chez Absalon, qui avait fait préparer un festin de roi; mais au milieu du festin ses officiers exécuterent l'ordre qu'il leur avait donné, de tuer celui qu'il haïssait: ils assasinerent Amnon. Les autres enfans du roi, saisis d'horreur, se hâterent de monter sur leur mule et de s'enfuir. A la nouvelle de la mort donnée à Amnon, David et tous ses serviteurs fondirent en larmes. Absalon, pour éviter la colere de son pere, se retira chez le roi de Gessur. Il y demeura trois ans après lesquels le roi lui permit de venir à Jérusalem; mais il eut ordre de ne point paraître devant lui. Ce ne fut que deux ans après, qu'aux prieres réitérées de Joab, il consentit de voir le traître Absalon. David l'embrassa et lui rendit ses bonnes graces; mais il eut bien sujet de s'en repentir.

D. *Pourquoi ? Que fit donc encore Absalon ?*

R. Ce fils ingrat chercha à détrôner son pere et à lui ôter la vie. Il était beau, et nul dans Israël n'était mieux fait que lui. Il paraissait magnifique en tout, et se montrait trèa-affable à ceux qui voulaient avoir audience de David, pour terminer leurs différens. Que ne suis-je établi juge en Israël, disait-il, je saurais bien rendre la justice. Lorsqu'Absalon eut gagné l'affection des peuples, en dérobant ainsi à David le cœur de ses sujets, et que les provinces furent disposées à la révolte, il alla à Hébron, sous prétexte de s'acquitter d'un vœu, et y emmena avec lui deux cents hommes de Jérusalem. Il avait eu soin d'engager dans son parti Achitophel, qui était du conseil du roi. Le nombre dea rebellea s'étant augmenté considérablement, il fit sonner de la trompette, et ceux de ses partisans, qu'il avait envoyés dans chaque tribu, publierent qu'Absalon régnait dans Hébron : toutes les villes d'Israël se révolterent à ce cri. Cependant un courier vint dire à David que tout Israël suivait Absalon. Allons, dit le roi malheureux, fuyons d'ici, de peur que nous ne tombions dans les mains d'Absalon. David, qui avait alora plus de soixante ans, sortit à pied avec toute sa maison, ne laissant dans son palais que quelques-unes de ses femmes. Il était accompagné de ses gardes, et avait devant lui six cents hommes de la ville de Geth, qui s'étaient attachés à son service. Il les invita à se retirer; mais Éthaï, qui les commandait, jura que lui et ses gens ne le quitteraient qu'à la mort. Arrivé à Cédron, il en passa le torrent, et monta la colline des oliviers, marchant les pieds nus et versant des larmes le long du chemin. Chusaï, l'un de ses conseillers, vint à sa rencontre lorsqu'il montait la montagne des Oliviers; il lui dit qu'il ne pouvait lui être utile qu'en offrant ses services ou nouveau roi, afin de dissiper les conseils d'Achitophel. Chusaï retourna à Jérusalem, se présenta à Absalon, et promit de le servir.

D. *Que fit Absalon ?*

R. Cet abominable fils, par le conseil de l'infâme Achi-

tophel, déshonora publiquement les femmes que son pere avait laissées dans le palais. Achitophel conseilla ensuite à Absalon de poursuivre aussitôt David avec douze mille hommes, et de fondre tout d'un coup sur lui tandis qu'il était épuisé de fatigues et abattu; mais Chusaï, qui fut consulté ensuite, et qui prévoyait que David périrait infailliblement si l'on suivait ce conseil, se montra d'un avis contraire. Il représenta que David étant un grand capitaine, et que ceux qui le suivaient étant de vaillans guerriers dont le cœur était outré, se porteraient à quelque coup de désespoir qui leur réussirait peut-être; qu'il était beaucoup plus prudent qu'Absalon fit assembler tout Israël, et qu'il se mît à la tête de l'armée; qu'en attaquant ainsi David, on accablerait sa petite troupe par le grand nombre, et qu'il n'échapperait pas un seul homme de tous ceux de sa suite. Cet avis parut le plus sage, et prévalut; ce qui irrita tellement Achitophel qu'il quitta la cour d'Absalon, et se pendit de désespoir. Cependant Chusaï fit savoir à David ce qui s'était passé dans le conseil d'Absalon. A cette nouvelle, le roi remercia le Seigneur, décampa et passa le Jourdain. Il eut alors le temps de se reconnaître, de grossir son armée. La bataille se donna peu de temps après dans la forêt d'Éphraïm, et toutes les troupes entendirent ce que David dit à ses généraux Joab, Abisaï et Ethaï : Conservez-moi mon fils Absalon.

D. *Qui gagna la bataille ?*

R. L'armée de David tailla en pieces celle d'Absalon; et ainsi cette bataille fut décisive.

D. *Que devint Absalon ?*

R. Il prit la fuite; mais comme il passait sous un grand chêne fort touffu, monté sur une mule, sa chevelure, qui était très-épaisse, s'embarrassa dans les branches, et comme sa mule continua de courir, il demeura suspendu. Un soldat vint le dire à Joab, qui lui fit un reproche de ce qu'il ne l'avait pas percé de son épée : Quand vous me donneriez mille pieces d'argent, je me garderais bien de porter la main

sur la personne du fils du roi, après l'ordre qu'il vous a donné. Joab ne fut point arrêté par cette réponse, il alla à l'endroit où était le chêne; et après avoir percé Absalon de trois dards, dix jeunes hommes de sa suite l'acheverent. On avait empeché le roi de se trouver à la bataille. Quand il apprit la nouvelle de la victoire, il demanda aussitôt si son fils Absalon était en vie. Lorsqu'on lui eut fait entendre qu'il était mort, il se mit à pleurer, et disait : Absalon mon fils, mon fils Absalon, que ne puis-je mourir, et par ma mort te rendre la vie !

D. *Qu'arriva-t-il à David après la mort d'Absalon ?*

R. Tout Israël rentra dans l'obéissance, et il donna de grandes preuves de sa douceur. Il pardonna même à Sémei, parent de Saül, qui l'avait chargé d'injures, qui l'avait maudit et à qui il avait jeté des pierres.

D. *Comment Dieu punit-il le dénombrement que David fit faire de ses sujets par un esprit d'orgueil ?*

R. Dieu dit à David par le prophete Gad : Choisissez ou une famine de trois ans, ou la guerre pendant laquelle vos ennemis triompheront trois mois, ou la peste, pendant trois jours. Il préféra la peste, et en trois jours soixante et dix mille hommes moururent dans le royaume d'Israël. David disait à Dieu : C'est moi qui ai péché, c'est moi qui suis le coupable.

D. *Qu'elles furent les dernieres actions de David ?*

R. Adonias, l'aîné de ses fils, vouloit régner; il donna un grand festin pendant lequel il y fut salué roi par tous les conviés. David le sut, il fit aussitôt sacrer et couronner le jeune Salomon, qu'il avait eu de Bethsabée; on sonna de la trompette, et tous crierent : *Vive Salomon.* L'année suivante, David connut que sa mort étoit proche; il fit venir Salomon son fils, à qui il donna d'excellens avis et lui souhaita la sagesse : il mourut ensuite dans une heureuse vieillesse, après avoir fait long-temps pénitence, comblé de richesses et plein de gloire.

D. *Qué sait-on du roi Salomon ?*

R. Salomon fit mourir Adonias, qui montra encore le dessein

dessein qu'il avait de régner, et il fit tuer au coin de l'autel Joab qui avait été d'intelligence avec Adonias. Lorsqu'il fut affermi sur le trône, il demanda sur-tout à Dieu la sagesse pour bien gouverner son peuple. Cette demande fut agréable au Seigneur; il montra sa sagesse par les jugemens qu'il prononça, par la paix dont les Israélites jouirent durant son regne. Sa sagesse fut admirée par la reine de Saba. C'est Salomon qui bâtit le magnifique temple de Jérusalem. Mais ce prince, qui avait été si chéri de Dieu, fit dans la vertu une chûte affreuse. Il livra son cœur à l'amour des femmes, il en épousa un grand nombre qui étaient idolâtres, il sacrifia à leurs fausses divinités et leur bâtit des temples. Dieu fut irrité contre Salomon, il lui dit qu'il diviserait le royaume d'Israël; c'est ce qui arriva sous le regne de son fils Roboam. Il mourut après avoir régné quarante ans : on ignore s'il a fait pénitence.

D. *Comment les dix tribus abandonnerent-elles Roboam?*

R. Les Israélites demanderent à Roboam de les traiter avec plus de douceur que n'avait fait son pere; il ne suivit pas le conseil des vieillards, qui lui dirent de témoigner de la bonté à ce peuple, mais celui des jeunes gens; il leur répondit qu'il leur imposerait un joug beaucoup plus pesant. Le peuple fut irrité; les dix tribus se séparerent et élurent Jéroboam pour leur roi : Roboam ne fut plus roi que de la tribu de Juda et de Benjamin.

D. *Que fit Jéroboam roi d'Israël?*

R. Jéroboam, roi d'Israël, établit sa demeure à Sichem. Pour se maintenir sur le trône, il changea de religion, fit faire deux veaux d'or qu'il mit l'un à Béthel, et l'autre à Dan; il établit à Béthel des fêtes solennelles, à l'imitation de celles qu'on célébrait à Jérusalem. Son fils tomba malade, Jéroboam envoya sa femme à Silo, pour consulter le prophete Ahias. Le prophete entendant du bruit, lui dit : Entrez, femme de Jéroboam, pourquoi êtes-vous déguisée? Votre fils mourra dès que vous arriverez chez vous : l'enfant

mourut alors. Jéroboam persista jusqu'à la fin dans l'idolâtrie.

D. *Que fit Roboam roi de Juda ?*

R. Il abandonna le Seigneur au bout de trois ans, et Dieu le punit. Sisac, roi d'Egypte, vint à Jérusalem ; il enleva les trésors du temple et ceux du palais. Abia, fils de Roboam, qui ne régna que trois ans, marcha dans la voie criminelle de son pere ; mais il eut pour successeur Asa son fils, dont le regne fut long.

D. *Que fit Asa ?*

R. Asa fit ce qui était agréable à Dieu ; il brisa les idoles et porta ses sujets à s'attacher au Seigneur. Il défit les Éthiopiens qui vinrent lui faire la guerre, parce qu'il adressa à Dieu des prieres ferventes ; mais il ne persévéra pas dans la confiance qu'il avait eu en Dieu. Il laissa le royaume de Juda à Josaphat son fils.

D. *Quelles révolutions arriverent dans le royaume d'Israël ?*

R. Nadab, fils de Jéroboam, succéda à son pere, et fut aussi méchant que lui. Baasa l'assassina et régna vingt-quatre ans, marchant dans la voie de Jéroboam. Son fils lui succéda ; il fut tué par Zamri qui ne régna que sept jours. Il fit mettre le feu à son palais où il fut brûlé, voyant qu'il allait être pris par Amri qui régna douze ans. Achab, son fils, lui succéda, et fut beaucoup plus méchant que son pere.

D. *Que fit donc Achab ?*

R. Achab épousa Jézabel, princesse idolâtre, et ennemie déclarée des serviteurs de Dieu. Il adora l'idole de Baal, et lui bâtit un temple à Samarie. Jézabel faisait massacrer tous les prophetes qu'elle pouvait trouver. En ce temps-là, il y eut dans le royaume d'Israël une grande sécheresse, accompagnée de la famine, qui dura trois ans et demi. Cependant le prophete Élie osa se présenter devant Achab ; il reprocha à ce roi impie d'avoir abandonné la voie du Seigneur, pour suivre Baal. Il lui dit : Assemblez les prophetes

de Baal et les enfans d'Israël sur le Carmel. Ils y vinrent par ordre du roi ; Élie s'adressant au peuple : Que le Dieu qui aura exaucé les prieres de ses adorateurs, en faisant descendre du ciel un feu qui consume la victime, soit reconnu pour Dieu. Le peuple répondit : Cela est juste. Les quatre cent cinquante prophetes de Baal invoquerent inutilement leur Dieu pendant plusieurs heures ; mais lorsque Élie eut dit : Seigneur, exaucez-moi, le feu du ciel tomba et dévora l'holocauste. A ce prodige, le peuple s'écria : C'est le Seigneur qui est le vrai Dieu. Élie dit au peuple : Prenez les prophetes, et qu'il n'en échappe pas un seul. Tous furent égorgés. Il assura ensuite qu'une pluie abondante tomberait bientôt du ciel, et l'événement vérifia la prophétie.

D. *Que fit alors Jézabel ?*

R. Elle entra en fureur, et jura la perte du prophete ; mais il avait pris la fuite. Cette méchante femme, que nulle femme n'égala en malice, sachant qu'Achab était affligé de ce que Naboth n'avait pas voulu lui vendre sa vigne, qui était l'héritage de ses peres, fit condamner Naboth à mort, sur la déposition de deux faux témoins, afin qu'Achab se mit en possession de la vigne qu'il désirait. Achab mourut de la blessure que lui fit une fleche, dans une bataille contre les Syriens. Ochosias, son fils et son successeur, fut impie comme lui. Joram, roi d'Israël après Ochosias, fit la guerre aux Syriens. Jéhu lui tira une fleche qui le perça de part en part, et Jéhu fut roi.

D. *Comment se comporta Jéhu roi d'Israël ?*

R. Il fit poursuivre le roi de Juda qui était avec Joram, et il mourut d'une blessure qu'il reçut. Ayant vu, à une fenêtre, Jézabel qui avait le visage fardé et la tête parée, il la fit jeter par la fenêtre : elle fut foulée aux pieds des chevaux, et les chiens mangerent son corps. Il commanda qu'on tuât soixante et dix fils d'Achab qui étaient à Samarie, et on lui envoya leurs têtes dans des corbeilles. Il ordonna, sous peine de mort, que tous les prêtres de Baal se rendissent en un certain jour dans son temple, parce qu'il

avait dessein de faire un sacrifice à Baal. Ils y vinrent, et il les fit tous égorger. On fit à la place du temple de Baal, qui fut détruit, un lieu destiné aux besoins de la nature.

D. *Quel fut le successeur d'Aza roi de Juda ?*

R. Ce fut Josaphat qui marcha sur les traces de David, et travailla à ramener ses sujets au culte du vrai Dieu. L'alliance qu'il fit avec Achab pensa à le perdre. Il fut agréable au Seigneur; néanmoins il ne détruisit pas les hauts lieux qui lui étaient consacrés, quoique la loi défendît de lui offrir des sacrifices hors du temple.

D. *Que fut Joram fils de Josaphat, qui lui succéda dans le royaume de Juda ?*

R. Joram fit mourir par l'épée tous ses freres. Il imita l'impiété d'Achab, dont il avait épousé la fille nommée Athalie. Il porta les habitans de Jérusalem à l'idolâtrie. Les Philistins et les Arabes entrerent dans le pays de Juda; ils pillerent son palais et firent ses enfans captifs, à l'exception d'Ochozias, le plus jeune de tous. Il mourut d'une maladie qui lui fit sortir les entrailles hors du corps. Son fils Ochozias fut son successeur.

D. *Comment se conduisit Ochozias roi de Juda ?*

R. Athalie, sa mere, le porta à l'impiété. Il périt, après un an de regne, d'une fleche que lui tira Jéhu.

D. *Qui succéda à Ochozias ?*

R. Athalie. Elle fit tuer tous les princes de la maison royale, pour régner seule dans Juda. Mais Jozabeth, femme du grand-prêtre Joïada, avait sauvé du massacre Joas, qui n'avait qu'un an. Après qu'Athalie eut régné six ans, Joïada se fit amener dans le temple le petit Joas; il lui mit le diadême sur la tête, et le livre de la loi à la main; il le sacra, et tous les lévites crierent : *Vive le roi.* Athalie accourut au temple, en criant à la trahison; mais on la tira par force hors du temple, et on la tua à coups d'épée.

D. *Joas, roi de Juda, se conduisit-il bien ?*

R. Oui, tant qu'il suivit les conseils de Joïada, qui mourut à l'âge de cent trente ans; mais après sa mort, les

grands vinrent supplier Joas de permettre le rétablissement de l'idolâtrie. Il eut la faiblesse de leur accorder ce qu'ils demandaient, et on adora les idoles; mais le grand-prêtre Zacharie, fils de Joiada, ayant reproché au peuple le mal qu'il faisait en violant les commandemens du Seigneur, il fut assommé à coups de pierres dans le vestibule du temple. Il dit en mourant Dieu le voit, et il en fera justice. Un an après, les Syriens mirent Jérusalem au pillage, et outragerent indignement Joas. Ce prince, qui régna quarante ans, fut tué dans son lit par deux de ses Officiers.

D. *Quel fut le successeur de Jéhu roi d'Israël?*

R. Ce fut Joachaz son fils; il marcha dans les voies de Jéroboam. Hazaël, roi de Syrie, tailla ses armées en pieces. Les Syriens porterent la cruauté jusqu'à écraser contre terre les petits enfans, et jusqu'à fendre le ventre aux femmes grosses; mais à la fin ce prince s'humilia devant le Seigneur, et il en fût écouté. Il donna à Israël, dans Joas son fils, un sauveur qui les délivra de la tyrannie du roi de Syrie.

D. *Que fit Joas roi d'Israël?*

R. Il avait une grande vénération pour Élizée. Il le visita dans la maladie dont ce grand prophete mourut, et il versait des larmes pour la perte qu'il allait faire par sa mort. L'homme de Dieu prédit à Joas qu'il battrait trois fois les Syriens: cela arriva. Ce prince reprit les places dont le roi de Syrie s'était rendu maître.

D. *Comment régna Amasias roi de Juda, après la mort de Joas son pere?*

R. Amasias fit d'abord ce qui était agréable à Dieu; mais son armée ayant remporté une grande victoire contre les Iduméens, ce succès l'enfla et corrompit son cœur. Il fit ses Dieux des idoles qu'il avait enlevées à ces peuples. Il déclara la guerre à Joas roi d'Israël, il défit l'armée de Judas, fit Amasias prisonnier, et ayant mené ce prince à Jérusalem, il abattit un pan de muraille de cette ville. Amasias fut assassiné dans une conspiration.

D. *Quel fut le successeur d'Amasias roi de Juda ?*

R. Ce fut Ozias. Il était fils d'Amasias, et régna cinquante-deux ans. Il servit le Seigneur, tant que vécut le prophete Zacharie, et alors il réussit dans toutes ses entreprises. Ozias eut ensuite la témérité de vouloir offrir de l'encens sur l'autel des parfums. Le pontife Azarias lui représenta que cet office n'appartenait qu'aux prêtres, enfans d'Aaron. Ozias, qui tenait l'encensoir, menaça les prêtres ; mais à l'instant même la lepre parut sur son front : il fut chassé du temple, et séparé, jusqu'à sa mort, du commerce des hommes. Joathan son fils gouverna alors l'état ; et après la mort de son pere, il monta sur le trône de Juda.

D. *Joathan régna-t-il comme il le devait ?*

R. Pendant les seize ans qu'il régna, il se conduisit selon les lois du Seigneur ; mais les mœurs des habitans de Jérusalem étaient fort déréglées.

D. *A qui Joas roi d'Israël laissa-t-il, en mourant, la couronne ?*

R. Ce fut à son fils Jéroboam, second du nom, qui fut un grand guerrier. Après sa mort, le royaume d'Israël fut sans chef pendant onze ans. Zacharie, fils de Jéroboam, monta enfin sur le trône. Il fut tué six mois après par Sellum, qui ne régna qu'un mois. Manahem lui ôta la vie, et régna dix ans. Son fils Phacias fut son successeur. Il fut tué par Phacée, général de ses troupes. Phacée occupa le trône pendant vingt ans. Tous ces princes adorerent les idoles.

D. *Lorsque Joathan, roi de Juda, fut mort, qui est-ce qui lui succéda ?*

R. Ce fut Achaz son fils. Il fit faire des idoles de Baal, et ses sujets les adorerent. Ses adversités ne firent qu'endurcir son cœur. Il laissa la couronne à son fils Ézéchias.

D. *Ézéchias fut-il un digne roi de Juda ?*

R. Ézéchias s'attacha au Seigneur. Il fit ouvrir les portes du temple que son pere avait fermées, et il commanda aux prêtres de purifier la maison du Seigneur. Il fit célébrer la

pâque à Jérusalem, après avoir détruit tous les autels profanes et toutes les marques de l'idolatrie. Ézéchias fut attaqué d'une maladie mortelle; le prophete Isaïe lui dit: Mettez ordre aux affaires de votre maison, car vous mourrez. Ézéchias adressa au Seigneur une priere fervente, et le Seigneur l'exauça. Le prophete lui dit que dans trois jours il irait au temple, et que le Seigneur ajouterait encore quinze années à la fin de sa vie Il lui donna pour signe de la vérité qu'il lui annonçait, que l'ombre retournerait de dix degrés sur l'ombre de son cadran. Ézéchias se laissa aller ensuite aux mouvemens de l'orgueil, en montrant tous ses riches trésors aux ambassadeurs du roi de Babylone. La colere de Dieu s'alluma contre lui; mais parce qu'il s'humilia, elle n'éclata pas sous son regne. Manassès succéda, à l'âge de douze ans, à Ézéchias son pere, qui avait régné vingt-cinq ans.

D. *Que devint le royaume d'Israël après le regne de Phacée ?*

R. Phacée avait été tué dans une conspiration; c'était Osée qui en était le chef. Il monta sur le trône neuf ans après. Salmanazar, roi d'Assyrie, vint l'assiéger dans Samarie, et prit la ville. Il fit lier Osée, et l'envoya en prison; et une très-grande partie des Israélites fut transférée au pays des Assyriens. C'est ainsi que finit le royaume d'Israël

D. *Manassès, fils d'Ézéchias, fut-il aussi pieux que son pere ?*

R. Il adora les idoles, il dressa des autels à Baal, il fut même si impie qu'il plaça une idole dans le temple du Seigneur; il s'adonna à la magie; il répandit même le sang des serviteurs de Dieu, en si grande abondance, que la ville de Jérusalem en était teinte. Dieu le punit. Les généraux du roi d'Assyrie le firent prisonnier; et lui ayant mis les fers aux pieds et aux mains, ils le menerent à Babylone. Cependant Manassès, se voyant dans un si déplorable état, s'humilia profondément devant le Seigneur, et la priere qu'il

lui adressa, avec un cœur pénétré de repentir, fut écoutée. Il revint à Jérusalem, et il montra que son repentir avait été sincere. Il extermina les idoles, et ne négligea rien pour porter le peuple de Juda à servir le Seigneur. En mourant, il laissa le royaume à son fils Amon.

D. *En quoi Amon imita-t-il son pere Manassès ?*

R. Ce fut dans son impiété, et il ne l'imita pas ensuite dans sa pénitence. Il fut tué dans une conspiration, après deux ans de regne. Son fils Josias, qui n'avait que huit ans, monta sur le trône.

D. *Josias adora-t-il les idoles comme son pere Amon ?*

R. Josias fit toujours ce qui était agréable au Seigneur. Il extermina de toutes parts l'idolâtrie. Il travailla à réparer les ruines de la maison du Seigneur. Il fit lire publiquement le livre de la loi qu'Helcias trouva dans le temple, et fit promettre au peuple, avec serment, d'observer ce qui y était écrit. Josias demeura fidele à Dieu jusqu'à sa mort.

D. *Quel est celui qui régna après Josias ?*

R. Josias avait trois fils, Joachaz fut reconnu pour roi par le peuple; mais Néchao, roi d'Égypte, le déposa et mit à sa place son frere aîné Joakim. Il chargea de chaînes Joachaz qu'il emmena en Égypte : il y mourut.

D. *Joakim fut-il fidele au Seigneur ?*

R. Pendant onze ans qu'il régna, il commit toutes les abominations des Gentils, et les Juifs sacrifierent à Baal et aux autres idoles. Ce fut en vain que Jérémie fit des exhortations et des menaces, et qu'il se répandit en lamentations sur ce que deviendrait Jérusalem. Les prêtres voulaient qu'il fût condamné à mort; mais les sénateurs et le peuple s'y opposerent. Jérémie prit un livre où il écrivit ce qu'il avait annoncé de vive voix, et on le porta à Joakim. Après qu'il en eut lu quelques pages, il le coupa avec un canif, et le jetta au feu. Nabuchodonosor entra en Judée, mit le siége devant Jérusalem, et chargea de chaînes Joakim, qu'il voulait emmener captif à Babylone. Cependant il relâcha ce prince; mais il fut assujéti, ainsi que son royaume, à

Nabuchodonosor. Joakim périt dans une bataille, et son fils Jéchonias fut mis sur le trône, qu'il n'occupa que trois mois.

D. *Comment son fils Jéchonias ne fut-il sur le trône que si peu de temps?*

R. Les Babyloniens mirent le siége devant Jérusalem; et lorsque Nabuchodonosor commença à battre la ville, Jéchonias en sortit avec sa mere et les officiers, tant de la cour que de l'armée. Il se rendit au roi de Babylone qui le fit prisonnier, et l'envoya à Babylone ainsi que sa mere, ses femmes, les grands et les gens de guerre. Il n'y eut que les plus pauvres d'entre le peuple qui demeurerent à Jérusalem. Nabuchodonosor établit roi à Jérusalem Sédécias, oncle de Jéchonias.

D. *Comment vécu Sédécias?*

R. Il régna durant onze ans en roi impie; tous s'abandonnerent, à son exemple, à toutes les abominations des peuples idolâtres. S'étant révolté contre Nabuchodonosor, à qui il avait fait serment de fidélité, ce prince vint mettre de nouveau le siége devant Jérusalem. Jérémie prophétisa que cette ville serait livrée au roi de Babylone, et que tous ceux qui y demeureraient périraient par l'épée, la famine ou la peste; et le peuple irrité contre lui voulait le faire mourir, et il en obtint du roi la permission. On le descendit avec des cordes, dans une basse fosse de la prison, qui était pleine de boue; il allait mourir lorsque Ézéchias l'en fit tirer. Jérémie lui conseilla de se rendre aux Babyloniens; mais ce roi ne suivit pas son conseil; il fut mené au roi de Babylone, qui fit tuer devant ses yeux ses deux fils avec tous les nobles et tous les grands de Juda. Il lui fit ensuite crever les yeux, et il fut emmené à Babylone, où il demeura en prison jusqu'à sa mort. On fit un carnage effroyable des habitans. On pilla et brûla la ville et le temple; toutes les fortifications furent démolies.

D. *Tous les captifs transportés à Babylone eurent-ils beaucoup à souffrir?*

R. Il y eut des enfans d'une naissance illustre qu'on

faisait instruire et élever dans le palais du roi, et qui demeuraient ensuite auprès de sa personne; de ce nombre fut Daniel.

D. *Qu'était et que fit Daniel?*

R. A l'âge de douze ans, il refusa de manger des viandes de la table du roi, parce qu'elles étaient celles dont la loi défendait de manger. Il montra que le Seigneur l'avait rempli de prophétie, lorsqu'il convainquit les deux vieillards qui accuserent la chaste Susanne, d'avoir porté contre elle un faux témoignage, les interrogeant l'un après l'autre, et les faisant contredire. Il dit à Nabuchodonosor ce qu'il avait vu en songe, et lui en donna ensuite l'interprétation. Jeté dans la fournaise, parce qu'il n'avait pas voulu adorer la statue que le roi avait fait faire, le feu de la fournaise ne brûla pas même ses habits, ni ceux de ses deux compagnons. Il découvrit à Elvilmérodach, successeur de Nabuchodonosor, la supercherie des prêtres de Bel, qui lui avaient fait croire que Bel mangeait ce qui lui était offert. Mis dans la fosse aux lions, parce qu'il n'avait pas voulu adorer un grand dragon que les Babyloniens regardaient comme un Dieu, il fut respecté pendant six jours entiers, par sept lions affamés auprès desquels il était assis. Il expliqua à Balthasar, successeur d'Elvilmérodach, le sens des trois mots qu'une main écrivit sur la muraille de la salle du festin, pendant lequel il but et fit boire les conviés dans les vases précieux enlevés au temple de Jérusalem. Trois fois par jour, il ouvrait les fenêtres de sa chambre du côté de Jérusalem, et fléchissait le genou pour adorer Dieu, malgré l'édit du roi qui défendait d'adresser d'autres prieres qu'à lui pendant trente jours; et ayant été jeté de nouveau dans la fosse aux lions, pour avoir transgressé cet édit, les lions ne lui firent aucun mal. Enfin Dieu l'instruisit du temps où le Christ serait mis à mort.

D. *Comment finit la captivité des Juifs?*

R. Cyrus, roi de Perse, donna un édit par lequel il permettait à tous les Juifs de retourner dans leurs pays, et de rebâtir le temple de Jérusalem. On jeta les fondemens du

temple, mais les Samaritains, ennemis des Juifs, obtinrent qu'on discontinuât l'édifice : cependant Darius, informé de l'édit de Cyrus, permit aux Juifs d'achever le temple. Les Juifs travaillerent avec tant d'ardeur, que quatre ans après, les murs de Jérusalem furent rebâtis, et le culte rétabli. Néhémie, établi gouverneur de la Judée, ne négligea rien pour porter les Juifs à l'observation de la loi de Dieu.

HISTOIRE DE JOB.

D. *Quelle est l'histoire de Job ?*

R. On présume que Job vivait avant Moïse. Job, du pays de Hus, était très-riche en troupeaux et en esclaves. Il avait dix enfans, parmi lesquels étaient trois filles. Dieu permit au démon de l'affliger, en lui enlevant tout ce qu'il avait. On lui annonça successivement que les Arabes avaient passé tous ses gens au fil de l'épée; que le feu du ciel était tombé sur ses brebis, et avait tout réduit en cendres; qu'un vent furieux avait abattu sa maison, et écrasé tous ses enfans. Ce grand serviteur de Dieu, loin de murmurer, adora Dieu, et dit : Le Seigneur m'avait tout donné, il m'a tout ôté, que le nom du Seigneur soit béni Dieu permit encore au démon de l'affliger dans sa chair, et bientôt une plaie horrible couvrit tout son corps. Assis sur un fumier, il se servait d'un têt de pot de terre pour enlever la pourriture qui sortait de ses ulceres. Tous ceux de sa connaissance l'abandonnerent. Il ne resta avec lui que sa femme, qui l'invitait à maudire Dieu. Job disait en cet état : Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas aussi les maux ? Trois de ses amis qui étaient venus pour le consoler, lui parlerent comme étant convaincus qu'il avait commis de grands crimes, puisque Dieu le frappait si rudement. La patience de Job fut mise aux plus rudes épreuves, et elle ne se démentit point. Il fut par-là très-agréable à Dieu, et Dieu le récompensa même dès cette vie. Il lui rendit au double tout ce qu'il avait possédé auparavant.

HISTOIRE DE JONAS.

D. *Quelle est l'histoire de Jonas ?*

R. Jonas, qui vivait sous le regne de Jéroboam second, roi d'Israël, désobéit au Seigneur, qui lui ordonnait d'aller à Ninive, pour reprocher aux habitans de cette ville leurs abominables désordres. Ce prophete se mit dans un vaisseau pour aller à Tharsis, et il s'éleva bientôt une si grande tempête, que le vaisseau était en grand danger de faire naufrage. Jonas, pendant la tempête, dormait d'un profond sommeil, lorsqu'on découvrit que c'était lui qui la suscitait. On lui demanda ce qu'il était et ce qu'il avait fait; il répondit: Je suis Hébreux, je sers le Seigneur et je fuis de devant sa face; j'ai refusé d'aller où il m'a commandé d'aller; jetez-moi dans la mer, et la tempête s'appaisera. Aussitôt qu'on eut jeté Jonas dans la mer, elle s'appaisa. Cependant un grand poisson que Dieu avait amené en cet endroit, engloutit le prophete rebelle. Il fut vivant dans son ventre pendant trois jours, après lesquels Dieu commanda au poisson de rendre Jonas. Ce prophete alla à Ninive, et criait dans tous les endroits par lesquels il passait: Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. Les Ninivites crurent à la parole de Dieu Ils se reconnurent coupables; ils s'humilierent devant le Seigneur et firent pénitence. Dieu eut pitié de ce peuple pénitent, et il révoqua l'arrêt de leur perte qu'il avait prononcé.

HISTOIRE DE TOBIE.

D. *Quelle est l'histoire de Tobie?*

R. Tobie était de la tribu de Nephtali. Dès l'âge qu'il put connaître Dieu, il le servit, et sa conduite n'eut rien qui tînt de l'enfance. Lorsqu'il eut atteint l'âge de se marier, il prit dans sa tribu une femme, dont il eut un fils à qui il donna son nom. Il lui apprit, dès l'âge le plus tendre, à craindre Dieu et à s'abstenir de tout péché. Emmené captif à Ninive, il n'oublia point le Seigneur, et il exhortait les

Israélites captifs à ne jamais l'abandonner. Il prenait soin d'ensevelir les corps des enfans d'Israël, sur lesquels Sennachérib déchargeait sa colere. Le roi, qui le fit chercher inutilement pour le faire mourir, lui ôta tous ses biens; mais Tobie craignait Dieu plus que le roi, et il continuait de rendre à ses freres les devoirs de la sépulture. Un jour qu'étant bien fatigué, il s'endormit au pied d'une muraille, il tomba, d'un nid d'hirondelle, de la fiente chaude sur ses yeux, et il en perdit la vue. Tobie ayant perdu la vue, devint très-pauvre. Il dit à son fils d'aller chez Gabélus, en Ragès, pour retirer de lui l'argent qu'il lui avait prêté gratuitement dans le temps qu'il était riche. L'ange Raphaël, qui se présenta à lui sous la figure d'un jeune homme, s'offrit pour l'accompagner. Il dit adieu à son pere et à sa mere, et se mit en chemin avec l'ange. Le jeune Tobie allait se laver les pieds dans le Tigre, lorsqu'un poisson monstrueux sortit du fleuve pour le dévorer. Il tira à terre ce poisson, et en mit à part le cœur, le fiel et le foie, suivant le conseil de l'ange. Arrivé chez Raguel son parent, qui les reçut avec joie, Tobie lui demanda en mariage Sara sa fille, qui avait épousé sept maris l'un après l'autre, et qu'un démon avait tués aussitôt qu'ils s'étaient approchés d'elle. Il y consentit, et Raguel donna dès-lors à Tobie la moitié de tous ses biens. Tobie pria l'ange, qu'il croyait être un homme, d'aller chez Gabélus; Gabélus remit l'argent, et fut amené aux noces de Tobie. Cependant Tobie le pere et sa femme étaient fort inquiets de ce que leur fils n'était pas arrivé au jour où il était attendu; mais enfin Anne sa mere le découvrit de loin, du sommet d'une haute montagne, et elle courut en porter la nouvelle à son mari. Il alla au-devant de lui et l'embrassa. Son fils prenant du fiel du poisson, en frotta les yeux de son pere qui recouvra la vue. Il lui raconta tous les biens dont Dieu l'avait comblé par l'entremise d'Azarias; c'était le nom que l'ange avait pris. On le pria de recevoir la moitié de tout ce qu'on avait apporté de chez Raguel. Azarias leur dit alors qu'il était l'Ange Raphaël. Ils furent d'abord saisis de frayeur, et témoignerent ensuite à

Dieu leur reconnaissance. Tobie le pere passa le reste de sa vie dans une sainte joie, et il vit les enfans de ses petits-fils. Il mourut en paix à l'âge de cent-deux ans. Le jeune Tobie mourut dans la crainte de Dieu, âgé de près de cent ans, et tous ses enfans persévérerent à être fideles au Seigneur.

HISTOIRE DE JUDITH.

D. *Quelle est l'histoire de Judith ?*

R. Judith était une veuve fort riche et très-belle, qui vivait enfermée dans sa maison, portant le cilice, jeûnant presque tous les jours, et priant beaucoup. Elle apprit qu'Holopherne, général du roi des Assyriens, qui assiégeait Béthulie, avait fait couper l'aquéduc qui donnait de l'eau à la ville; que le peuple, qui regardai Onias comme leur chef, lui représentait la nécessité de se rendre aux Assyriens, et qu'Onias leur avait répondu : Si dans cinq jours il ne nous vient point de secours, nous ferons ce que vous avez proposé. Judith dit à Onias : Comment avez-vous prescrit un terme à la miséricorde de Dieu? n'est-ce pas le moyen d'exciter sa colere ? J'ai formé un dessein, priez Dieu qu'il l'affermisse : je vous demande seulement que vous me laissiez sortir de la ville avec ma servante, pendant la nuit. S'étant lavée, parfumée et parée de tous ses ornemens, on la laissa sortir de la ville, suivie de sa servante qui portait les choses nécessaires pour sa nourriture. Des coureurs de l'armée des Assyriens l'ayant rencontrée, elle leur dit de la mener à la tente d'Holopherne, qu'elle avait des secrets à lui découvrir. Après qu'elle l'eut salué profondément, elle lui dit que le Seigneur était irrité contre son peuple, et qu'elle lui annonçait, de la part de Dieu, que dans peu il serait maître de tout le pays. Holopherne fut charmé de sa beauté, et crut à ses paroles. On la conduisit dans la chambre où elle devait loger. Elle obtint la permission de ne manger que des mets qu'elle avait apporté, et de sortir la nuit et avant le jour pour aller faire sa priere. Judith fut invitée le quatrieme jour à un grand festin que fit Holopherne; il y

but avec excès et s'y enivra. Tous s'étant retirés, Holopherne, qui était sur son lit, s'endormit d'un profond sommeil. Judith s'armant alors du sabre d'Holopherne, elle pria le Seigneur de la fortifier, et lui coupa la tête, que sa servante mit dans son sac. Elles vinrent ensuite aux portes de Béthulie, qu'on leur ouvrit. Dès que les gardes eurent entendu sa voix, le peuple s'assembla autour d'elle, et s'étant placée sur un lieu élevé, elle montra ce qu'elle tira du sac, en disant : Voilà la tête d'Holopherne, général de l'armée des Assyriens. La tête d'Holopherne fut pendue, dès le point du jour, au haut des murs de Béthulie. Les Israélites ne différerent pas de sortir de la ville, en jetant de grands cris de joie ; et les Assyriens, voyant Holopherne étendu par terre, sa tête séparée de son corps, saisis de trouble et de frayeur, se hâterent de fuir. Beaucoup d'Assyriens furent tués, et leur camp pillé. Judith rendit grace à Dieu par un beau cantique, et retourna ensuite dans sa retraite. Elle avait cent-quatre ans quand elle mourut.

HISTOIRE D'ESTHER.

D. *Quelle est l'histoire d'Esther ?*

R. Esther perdit son pere et sa mere lorqu'elle était encore en bas âge. Mardochée, dont elle était la niece, prit soin d'elle comme il l'aurait fait si elle eût été sa propre fille. Assuérus, ayant répudié la reine Vasthi, voulut se choisir une épouse. Esther fut une des jeunes personnes qu'on lui présenta, parce qu'elle était d'une rare beauté. Dès qu'il l'eut vue, il l'aima, et la fit reine. Elle instruisit le roi que deux officiers avaient conspiré contre sa vie, et lui dit que c'était de Mardochée qu'elle avait reçu cet avis. Mardochée avait encouru l'indignation d'Aman, parce qu'il avait refusé de l'adorer. Aman, un des plus grands du royaume, qui pouvait tout auprès du roi, résolut de se venger, il obtint d'Assuérus un édit qui portait, qu'en un certain jour, tous les Juifs qui étaient dans son empire, seraient massacrés, et que leurs biens seraient pillés. Mardochée le fit

savoir à Esther, lui envoya même une copie de l'édit, lui faisant entendre que c'était sans doute pour servir sa nation, que Dieu l'avait élevée sur le trône. Pleurons, jeûnons et prions, répondit Esther à Mardochée, dans trois jours j'irai trouver le roi, quoique la loi le défende : elle tint parole. S'étant parée de ses plus riches ornemens, elle alla dans l'appartement d'Assuérus. Dès qu'il eut apperçu Esther venir à lui, sans en avoir reçu l'ordre, il entra en colere, et la reine s'évanouit. Dieu changea alors le cœur du roi ; il lui dit : Qu'avez-vous Esther ; ne craignez point ; que désirez-vous ? Demandez ; me demandassiez-vous la moitié du royaume, je vous la donnerais. Elle lui demanda, qu'il daignât venir avec Aman, à un festin qu'elle lui avait préparé. Il s'y rendit et elle supplia le roi de revenir le lendemain, et Aman avec lui, et qu'elle lui déclarerait ce qu'elle désirait ardemment. Le roi vint chez Esther, Aman y vint aussi ; et après le repas, Assuérus voulut enfin qu'Esther lui déclarât ce qu'elle demandait de lui. Je demande, dit-elle, que vous m'accordiez le vie, et que vous l'accordiez à mon peuple. Cet Aman que vous voyez, veut nous faire tous périr, et la cruauté de notre ennemi mortel, retombe sur vous, on vous l'imputera. Quel fut l'étonnement d'Aman ! quelle fut sa frayeur ! Cependant, le roi brûlant de colere, quitta la salle, et alla dans le jardin ; mais il rentra bientôt. Aman était alors aux pieds de la reine, qui était sur un lit, la conjurant de lui sauver la vie. Assuérus, voyant Aman en cet état, crut qu'il voulait lui faire violence, il ne se possédait pas. Alors on lui dit qu'il y avait dans la maison d'Aman, une potence de cinquante coudées de haut, qu'il l'avait préparée pour Mardochée, parce qu'il n'avait pas voulu fléchir le genou devant lui. Qu'il y soit pendu aussitôt, dit le roi ; et sa colere ne fut apaisée que quand on eut exécuté ses ordres. Assuérus, sachant que Mardochée était son oncle, il lui donna l'anneau qu'il avait obligé Aman de lui rendre, et Mardochée devint alors la seconde personne de l'empire. On révoqua les ordres du roi qu'Aman avait

avait surpris pour faire périr tous les Juifs, et tous les enfans d'Aman ainsi que tous les ennemis des Juifs, furent tués le jour même où les Juifs devaient être massacrés.

HISTOIRE DES MACHABÉES.

D. *Qu'arriv a-t-il aux Juifs du temps du grand-prêtre Onias?*

R. Séleucus, roi de Syrie, envoya Héliodore pour enlever tout l'argent qui était dans le temple. Il vint à Jérusalem, et il entra dans le temple avec le dessein de tout enlever. Ce fut en vain que le grand-prêtre Onias lui représenta que les trésors du temple étaient des dépôts et des sommes destinées à la nourriture des veuves et des orphelins. Héliodore ne l'écouta point; et il était déjà à la porte du trésor, lorsqu'on vit paraître un cheval richement couvert, celui qui le montait avait un regard effrayant, et des armes qui semblaient être d'or. On vit en même temps deux jeunes hommes d'une beauté éclatante, qui s'étant mis aux deux côtés d'Héliodore le flagellerent horriblement. Il serait mort des coups qu'il reçut, si Onias n'eût invoqué pour lui le Très-Haut, et n'eût offert un sacrifice pour obtenir sa guérison.

D. *Quel fut le successeur de Séleucus, et comment traita-t-il les Juifs?*

R. Ce fut Antiochus-Épiphanes, ou l'*Illustre*. Ce prince impie déposa le saint pontife Onias, et mit la souveraine sacrificature à prix d'argent. Il entra dans Jérusalem avec une puissante armée, et y tua, ou fit esclaves quatre-vingt mille hommes. Il eut l'audace d'entrer dans le temple, et il en enleva l'autel et la table d'or, avec le chandelier d'or, les vases précieux et tout l'argent qui était dans le trésor, il entreprit ensuite d'abolir la religion des Juifs.

D. *Que fit Antiochus pour ruiner la religion du vrai Dieu?*

R. Il défendit aux Juifs, sous peine de mort, de l'exercer. On plaça dans le temple, et sur l'autel; l'idole de

Jupiter-Olimpien. On traînait par force les Juifs aux sacrifices profanes, et on les obligeait de manger de la chair des animaux que la loi leur défendait de manger.

D. *Comment se conduisirent les Juifs durant cette violente persécution ?*

R. Beaucoup d'entre eux tomberent ; mais il y en eut qui demeurerent fermes, et entre autres Éléazar, la mere des Machabées, et ses sept enfans.

D. *Qu'était Éléazar ?*

R. C'était un vénérable vieillard âgé de quatre-vingt dix ans. Ses amis, touchés d'une fausse compassion, le conjurerent de manger des viandes permises, et de faire croire qu'il avait mangé de celles des idolâtres ; il eut horreur de la proposition qu'on lui fit. N'est-il pas indigne, à l'âge où je suis : d'user de cette fiction, dit-il ? Quel scandale je donnerais ! Que de chûtes je causerais ! Mais quand je me délivrerais maintenant des supplices des hommes, je ne pourrais éviter la main du Tout-puissant, ni pendant ma vie, ni après ma mort. Lorsqu'Éléazar eut parlé on le traîna au supplice ; et en mourant ainsi, ce saint vieillard donna un grand exemple de fermeté à toute la nation.

D. *Quelle fut la conduite de la mere des Machabées ?*

R. On prit une mere avec ses sept enfans ; Antiochus voulut les contraindre de manger de la chair de porc ; ils refuserent. On fit mourir successivement, dans d'affreux tourmens, six d'entre eux. Le roi espéra de réussir auprès du plus jeune ; il l'exhorta lui-même à abandonner les lois de ses peres, lui promettant avec serment de le rendre riche et heureux, et d'en faire un de ses favoris. Rien de ce que lui dit Antiochus ne fit sur lui aucune impression. Le roi invita sa mere de donner à son fils un conseil salutaire ; elle le promit, et elle lui fit aussi-tôt, dans la langue du pays, une exhortation des plus touchantes à être, jusqu'au dernier soupir, fidele au Seigneur. Le jeune enfant dit alors tout haut : Je n'obéis pas au commandement du roi, mais à la loi. Antiochus fut transporté de fureur. Il ordonna

qu'on le tourmentât avec plus de cruauté que ne l'avaient été ses freres. Après sa mort, on fit souffrir et mourir cette généreuse mère, qui bénissait Dieu d'avoir eu de tels enfans.

D *Quel fut le zele de Mathatias ?*

R. Mathatias était un prètre zélé, qui sortit de Jérusalem et se retira avec ses cinq fils sur la montagne de Modin. Tandis que plusieurs, pour éviter les tourmens, sacrifiaient aux idoles, Mathatias dit aux officiers du roi: Quand tous les Juifs obéiraient au roi Antiochus, nous obéirons toujours mes enfans, mes freres et moi, à la loi de nos peres. A peine avait-il cessé de parler, qu'un Juif s'avança pour sacrifier. En le voyant, la fureur de Mathatias s'alluma; il tua d'abord le Juif sur l'autel même, et ensuite l'officier du roi. Et il dit: Que tous ceux qui ont du zele pour la loi me suivent; il s'enfuit vers les montagnes avec ses fils, et les habitans de Modin le suivirent. Leur exemple porta beaucoup d'Israélites à se retirer dans le désert avec leurs femmes et leurs enfans.

D. *Que fit Antiochus ?*

R Il envoya contre eux une armée, et on attaqua ces fideles Israélites le jour du sabbat. Ils ne firent aucune résistance, de peur de violer ce saint jour, et il y en eut mille qui furent égorgés. Mathatias et les siens prirent alors la résolution de combattre le jour même du sabbat, lorsqu'ils seraient attaqués, et ils allerent de toutes parts renverser les idoles. Ce fut Judas Machabée qui commanda les troupes après la mort du zélé Mathatias, qui, en mourant, bénit son peuple, et les exhorta à venger son Dieu.

D. *Quelles furent les actions de Judas Machabée ?*

R. Judas Machabée ayant formé une armée de six mille hommes, fit des prodiges de valeur. Il vainquit et tua Appollonius, gouverneur de Samari, et Séron, général de l'armée de Syrie. Il remporta une victoire sur Nicanor, général de l'armée des Assyriens, qui prit la fuite et arriva seul à Antioche, comme un esclave fugitif. Il battit encore

Lysias, dont l'armée était composée de soixante mille hommes. Après ces éclatantes victoires, Judas alla purifier le temple, dont le sanctuaire était dans le plus mauvais état et dont l'autel avait été horriblement profané.

D. *Quelle fut la mort d'Antiochus* ?

R. Ce roi impie ayant échoué dans son entreprise de Perse, ne respirait que feu et flammes contre les Juifs; lorsque ses chevaux couraient avec impétuosité, il tomba de son chariot et se meurtrit tout le corps. Il se forma une plaie si affreuse que son corps fourmillait de vers, et que ses chairs pourries exhalaient une odeur insupportable Ressentant les plus cruelles douleurs, il reconnut que c'était la main de Dieu qui le frappait, et il dit à ses amis : Je me souviens des maux que j'ai faits dans Jérusalem. Il invoqua le Seigneur; mais il n'obtint pas miséricorde, parceque ce ne fut pas avec un cœur brisé de douleur de l'avoir offensé. Après avoir écrit aux Juifs en faveur de son fils Antiochus-Eupator, il mourut; et le juste jugement de Dieu tomba sur lui.

D. *Quelle fut la fin de Judas Machabée* ?

R. Judas étant protégé par tout de Dieu, Antiochus-Eupator permit enfin aux Juifs de vivre selon leurs lois, et la paix fut conclue. Mais Démétrius, qui s'était emparé du trône de Syrie, commanda à Nicanor, qui vivait bien avec Judas, de l'envoyer pieds et mains liés à Antioche. Judas en fut instruit, et s'éloigna. Nicanor vomit mille blasphèmes et il jura, en levant la main contre le temple, que si on ne lui livrait Judas, il le raserait jusqu'aux fondemens. Marchant ensuite contre sa petite armée, les Juifs furent victorieux; Nicanor fut tué, la langue de cet impie fut donnée à manger aux oiseaux, sa main droite attachée vis-à-vis du temple, et sa tête exposée au haut de la forteresse. Ce fut la derniere victoire que Judas Machabée remporta. Il mourut bientôt après, dans une bataille où il fit des prodiges de valeur. Sa mort fit verser des larmes à tout Israël.

D. *Qui est-ce qui succéda à Judas Machabée* ?

R. Ce fut Jonathas son frere, que le peuple Juif choisit,

Il gouverna dix-huit ans, et répondit, par son courage et sa bonne conduite, aux espérances qu'on avait conçues de lui. Il fut arrêté dans Ptolémaïde, et tué avec ses deux enfans, par l'ordre du perfide Tryphon. Les Juifs élurent à la place de Jonathas Simon son frere, qui était avancé en âge. Il fut tué dans un festin par Ptolémée son gendre. Hircan succéda ensuite à Simon son pere. La postérité d'Hircan régna jusqu'à Mariamne, épouse d'Hérode, surnommé le *grand*. Il fit noyer le jeune Aristobule, dans le temps qu'il se baignait.

D. *Qu'était Hérode ?*

R. Hérode n'était pas Juif de naissance, il était Iduméen, et avait obtenu des Romains la permission de porter le titre de *Roi des Juifs*. Il défit Antigonus, qui s'opposait à ses prétentions ; et par là, il se maintint paisiblement sur le trône. Les Juifs furent, sous son regne, soumis à une domination étrangere à celle des Romains. Mais le Messie devait paraître, après que la tribu de Juda aurait perdu l'autorité qu'elle avait eue jusque-là : aussi parut-il alors dans la personne de Jésus-Christ.

HISTOIRE DE JÉSUS-CHRIST.

D. *Quel est le plus grand événement dont il soit fait mention dans l'Histoire Sainte ?*

R. C'est celui de la naissance de Jésus-Christ.

D. *Qu'est-ce que Jésus-Christ?*

R. C'est le fils de Dieu, fait homme pour nous racheter et nous sauver ; c'est le Messie promis de Dieu, en qui toutes les prophéties ont eu leur accomplissement, et qui a fait éclater sa divinité dans tous ses mysteres, afin qu'on crût en lui, qu'on le servît, et qu'on pût être sauvé.

D. *Quelles merveilles accompagnerent et suivirent la naissance de Jésus-Christ ?*

R. Marie, qui avait conçu le fils de Dieu par la seule vertu du Très-haut, l'enfanta sans douleur, et sans cesser d'être vierge : ce fut à Bethléem dans une pauvre étable, selon que l'avait annoncé un prophete. Jésus-Christ

voulut y naître, pour nous apprendre l'humilité et le détachement des biens périssables ; mais des anges annoncerent la naissance de ce Dieu enfant à des Bergers, en chantant : Gloire à Dieu dans les cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Ceux-ci se hâterent d'aller à Bethléem, où l'ayant trouvé couché dans une crêche, ils furent éclairés intérieurement par la grâce, le reconnurent pour leur Dieu, et l'adorerent. Jésus-Christ fut circoncis le huitieme jour. Il se soumit à la loi de la circoncision qui ne le concernait pas, pour commencer à exercer l'office de Sauveur, et il reçut alors le nom de Jésus, que Dieu lui-même lui avait donné par le ministere d'un ange. Trois mages savans dans la science des astres, ayant apperçu dans le firmament une étoile extraordinaire, connurent que c'était l'étoile miraculeuse dont avait parlé le prophête Balaam; ils quitterent aussitôt leur pays pour venir adorer le Sauveur. Conduits par cette étoile qui les précédait, et qui s'arrêta sur le lieu où était celui qu'ils cherchaient, ils entrerent dans la maison et se prosternerent devant lui; ils l'adorerent, et ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. C'était pour reconnaître qu'il était le roi des rois, qu'il était véritablement Dieu et néanmoins un homme mortel. Le quarantieme jour après la naissance de Jésus-Chrsit, Marie entra dans le temple pour se soumettre à la loi de la purification, sans y être obligée, puisqu'elle n'avait contracté aucune souillure ; et elle y présenta son adorable fils, qui s'offrit pour nous à son pere. Jésus-Christ y fut reconnu pour le Messie, par le saint vieillard Siméon, homme juste et craignant Dieu, à qui le Saint-Esprit avait révélé qu'il ne mourrait pas sans avoir vu le Christ du Seigneur. Il prit entre ses bras l'adorable enfant, et s'écria, dans le transport de sa joie, qu'il mourrait en paix, n'ayant plus rien à désirer sur la terre.

D. *Que nous apprend l'Évangile de la vie cachée que mena Jésus jusqu'à l'âge de trente ans ?*

R. Joseph, que l'Évangile appelle homme juste, le digne

époux de Marie, qui tenait lieu de pere à Jésus, le conduisit en Égypte, par l'ordre de Dieu, pour le soustraire à la fureur d'Hérode qui voulait le perdre, et qui fit massacrer tous les petits enfans, afin de l'envelopper dans cet horrible massacre. Après la mort d'Hérode, les parens de Jésus vinrent demeurer à Nazareht, et ils le conduisaient, chaque année, à Jérusalem pour la fête de pâque. Il n'avait que douze ans, lorsqu'étant demeuré dans le temple, Joseph et Marie qui le cherchaient depuis trois jours, le trouverent enfin assis au milieu des docteurs, les écoutant et leur proposant des questions. Tous ceux qui l'entendaient parler étaient en admiration de sa sagesse et de ses réponses. Sa mere, qui lui témoigna l'affliction dans laquelle son absence l'avait jetée ainsi que Joseph, il lui répondit qu'il fallait qu'il fût occupé à ce qui regardait le service de Dieu son pere, dont il devait procurer la gloire. Jésus s'en retourna avec eux à Nazareth; et l'Évangile se contente de dire qu'il leur était soumis. Son occupation extérieure était de les aider dans leurs travaux.

D. *Quand commença la vie publique de Jésus-Christ, et combien dura-t-elle ?*

R. Ce fut à sa trentieme année que Jésus-Christ commença sa vie publique, qui ne dura que trois ans. Il se rendit sur les bords du Jourdain, afin que Jean, qui y prêchait la pénitence, le baptisât. Jean, que Jésus avait sanctifié dans le sein d'Élisabeth, et qu'il avait choisi pour être son précurseur, voulut s'en défendre; mais il l'y obligea, parce qu'il convenait qu'il remplît toute justice. Après que Jésus-Christ eut été baptisé, il fut proclamé fils de Dieu; les cieux s'ouvrirent, et le Saint-Esprit descendit sur lui sous la forme d'une colombe. On entendit alors une voix venant du ciel, c'était la voix de Dieu le pere, qui dit : Voici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Jean rendit plusieurs fois témoignage à sa divinité. Jésus fut conduit ensuite par l'Esprit-Saint dans le désert; il y jeûna pendant quarante jours sans prendre aucune

nourriture, et il consentit d'y être tenté par le démon, afin de nous apprendre à vaincre l'esprit tentateur.

D. *Que fit Jésus - Christ pendant les jours de sa vie publique ?*

R. Jésus-Christ choisit d'abord douze disciples, qui, à sa voix, quitterent tout pour le suivre; c'était pour les instruire et les associer à ses travaux. Ce ne fut pas parmi les grands et les puissans, les savans et les riches du siecle, qu'il les choisit. Accompagné de ses douze disciples, qu'on appela *apôtres*, il parcourut ensuite les différens endroits de la Judée, faisant l'office que devait faire le Messie, prêchant de toutes parts son Évangile, faisant du bien à tous, et prouvant, par des miracles éclatans et sans nombre, qu'il était Dieu, et que la doctrine qu'il enseignait était divine.

D. *Qu'enseignait Jésus-Christ ?*

R. Il enseignait les vérités qui sont contenues dans le livre des Évangiles, qui a été écrit par l'inspiration de Dieu. Il prêchait qu'il y avait trois personnes en Dieu; qu'il était véritablement fils de Dieu, et qu'il était venu appeler les pécheurs; que tous les pécheurs, qui ne feront pas pénitence, périront; qu'il rougira devant son pere de ceux qui auront rougi de lui devant les hommes ; que les morts ressusciteront ; qu'il viendra un jour avec une grande puissance et une grande majesté juger les hommes ; qu'il y a un enfer, qu'il appelait le lieu des tourmens, et qu'une grande récompense était réservée dans le ciel à ceux qui auront observé les commandemens ; qu'il serait avec ses apôtres jusqu'à la fin des siecles ; et qu'il fallait regarder comme des payens et des publicains ceux qui n'écouteraient pas son Église, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais. La morale que Jésus-Christ annonçait se réduit à ceci : Aimez le Seigneur de tout votre cœur, et aimez votre prochain comme vous-même; si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce lui même, qu'il porte tous les jours sa croix; et qu'il me suive.

D. *Jésus-Christ n'a-t-il pas confirmé sa divinité et la vérité de sa doctrine par des miracles ?*

R. C'est par un très-grand nombre de miracles de toute espece, dont on ne peut nier la vérité, puisque des payens, qui ont écrit de son temps, en conviennent, et que les Juifs disaient que c'était au nom de Béelzébut qu'il les opérait. Que de malades à qui il a rendu subitement la santé ! Que d'aveugles de naissance à qui il a procuré l'usage de la vue, de sourds qu'il a fait entendre, de muets qu'il a fait parler, de boiteux qu'il a fait marcher; enfin il a ressuscité des morts!

D. *Comment Jésus-Christ termina-t-il sa vie publique ?*

R. Ce fut par les marques incontestables de son amour admirable pour les hommes, et ensuite par les ignominies qu'il essuya, les tourmens qu'il endura, et la mort qu'il subit bien volontairement. La veille de sa mort, après avoir fait la cêne avec ses disciples, il institua l'adorable eucharistie ; et ayant été trahi par Judas, dont il avait dévoilé à un de ses disciples le dessein, il se laissa prendre et lier dans le jardin des Oliviers, condamner à mort dans les tribunaux des Juifs, flageller et couronner d'épines dans le le prétoire, et crucifier sur le calvaire. Le centurion s'écria lorsqu'il rendit le dernier soupir : Qu'il était véritablement fils de Dieu; et tous ceux qui furent témoins de sa mort s'en retournerent se frappant la poitrine.

D. *Qu'arriva-t-il après la mort de Jésus-Christ ?*

R. Le corps de Jésus-Christ fut mis dans un sépulcre de pierre bien scellé et bien gardé par les Juifs ses ennemis; mais Jésus-Christ ressuscita le troisieme jour, comme il l'avait prédit. Il demeura quarante jours sur la terre avec ses apôtres, pendant lesquels il les instruisit souvent de ce qu'ils devaient faire pour répandre dans le monde sa religion. Le quarantieme jour il monta au ciel, en présence de plus de cinq cents de ses disciples. Il y est assis à la droite de son pere, comme lui étant égal, il y est adoré des anges et des saints; et il y intercede pour nous.

D. *Que firent les apôtres après l'ascension de Jésus-Christ?*

R. Ils s'enfermerent dans le cénacle, pour se préparer à la descente du Saint-Esprit que Jésus-Christ leur avait promis. Cet Esprit sanctificateur descendit sur eux le jour de la Pentecôte; ils en furent remplis, et les apôtres devinrent alors des hommes nouveaux, tout brûlans de zèle; ils eurent la vertu d'opérer, au nom de Jésus-Christ, les plus grands miracles. Dès le jour même, Pierre, le chef des apôtres, annonça aux Juifs que Jésus-Christ, qu'ils avaient fait mourir, était Dieu; et dans un second discours il en convertit trois mille. Les apôtres se disperserent ensuite pour prêcher l'Évangile; et bientôt la religion de Jésus-Christ fut répandue de toutes parts. Les persécutions n'ont jamais pu diminuer le nombre des Chrétiens; le sang des martyrs en a toujours été comme une semence féconde; et lorsque le flambeau de la foi a cessé d'éclairer un peuple, il est allé porter la lumiere chez d'autres nations.

DE L'HISTOIRE PROFANE.

D. *Qu'est-ce que l'histoire profane?*

R. C'est l'histoire des différens peuples qui ont paru successivement sur la face de la terre. Elle se divise naturellement en histoire ancienne et histoire moderne, selon que les peuples ont eu leur existence, avant ou après l'époque marquée par la naissance de Jésus-Christ.

HISTOIRE ANCIENNE.

DES ÉGYPTIENS.

D. *Quel a été le premier peuple formé en corps de monarchie?*

R. Il paraît que ce sont les Égyptiens, dont l'histoire

remonte jusqu'au temps les plus proches du déluge. Cham, fils de Noé, se retira en Égypte avec son fils Mezraïm. Sa famille se multiplia rapidement dans cette contrée fertilisée par les inondations périodiques du Nil, et qui forme une sorte de vallée longue de 220 lieues, large de 50, et terminée par le Delta, île d'une grande étendue, formée par le Nil, qu'elle divise en deux branches.

D. *Quel a été le premier roi d'Égypte ?*

R. L'opinion la plus vraisemblable est que Mènes a porté le premier ce titre; Isis fut son épouse. Leurs enfans se partagerent l'empire, qui fut divisé en quatre : celui de Thebes, ou de la haute Égypte; celui de la basse Égypte; celui de This, et celui de Memphis.

D. *Quels sont les rois d'Égypte dont il est parlé dans l'Histoire sainte, sous le nom de Pharaon ?*

R Le premier est celui chez lequel Abraham se retira. On croit qu'il s'appelait *Certos*. Dans le même temps Moéris régnait dans la haute Égypte, où il fit creuser ce lac qui porte son nom, pour recevoir, par un large canal, les eaux trop abondantes du Nil. Siphoas, successeur de Moéris, fit de grandes découvertes dans les sciences, et les Grecs le nommerent *Mercure-trismégiste*. Cent ans après, les Arabes vinrent s'emparer d'une partie de la basse Égypte et de Memphis. La dinastie de ces rois pasteurs se soutint près de trois cents ans. C'est sous l'un d'entre eux, que Joseph eut l'administration du royaume, et que Jacob alla s'y établir avec sa famille. On met ensuite un Rampsès, appelé *Pharaon*, qui accabla les Hébreux de travaux extraordinaires, oubliant les anciens services que Joseph avait rendus au pays. Il eut deux fils, Aménophis et Busiris, dont le premier réunit les trois parties de l'Égypte sous une même domination, et porta le siége de son empire à Tanis. On croit que c'est le Pharaon sous lequel l'Égypte fut accablée d'horribles fléaux, et qui périt dans la mer rouge avec son armée, en poursuivant le peuple de Dieu.

D. *Qui fut son successeur ?*

R. Sésostris son fils, l'un des plus grands conquérans qui ait paru sur le globe. A peine sorti de l'enfance, il développa son inclination guerriere par une irruption en Arabie, au retour de laquelle il confia l'administration de ses états à trente-six gouverneurs integres ; puis il porta la guerre en Éthiopie, revint en Asie, et avec une rapidité surprenante pénétra jusqu'aux Indes ; s'assujétit les Scythes, laissa une colonie dans le royaume de Colchos, et revint dans ses états, où il fit élever de beaux monumens. On voit ensuite passer un Chéops, Mycerinus son fils ; Asychis ; Prusenicis, qui donna sa fille à Salomon ; Sésac, qui fit une incursion en Judée sous Roboam, et enleva les trésors du roi et du temple de Jérusalem.

D. *Sait-on la suite des autres rois ?*

R. Il regne beaucoup d'obscurité sur les différentes dynasties. On voit cependant un Anysis, un Séthon et Tharaca qui pénétra jusqu'aux colonnes d'Hercule, soutint une longue guerre contre les Assyriens, et s'allia avec Ézechias roi de Judas. Nechao, son fils, lui succéda, et entreprit de joindre le Nil à la mer rouge, par un canal de 50 lieues, où il périt beaucoup de monde. C'est de son temps que des Phéniciens, s'étant embarqués sur la mer Rouge, doublerent la pointe de l'Afrique, connue depuis sous le nom de *cap de Bonne-Espérance*, et revinrent par le détroit de Cadès ou de Gibraltar. Ce Nechao fit une entreprise glorieuse sur la Syrie et sur la Judée, dont le roi Josias périt, et son successeur fut emmené en Egypte.

D. *Qu'arriva-t-il après la mort de Nechao ?*

R. Il y eut beaucoup de troubles en Égypte. Nabuchodonosor, roi d'Assyrie, en profita. Il fit reconnaître Amasis comme vice-roi ; et Apriès, qui s'était sauvé en Éthiopie, ayant essayé de rentrer, fut battu et tué dans son propre palais.

D. *Cet Amasis n'eut-il pas la réputation d'un grand roi ?*

R. Oui ; il gouverna sagement plus de quarante ans, et

se fit aimer par son affabilité, par les lois sages qu'il institua; on doit sur-tout remarquer celle qui ordonnait à chacun de déclarer, devant les magistrats, de quoi il subsistait. Il joignit l'île de Chypre à son empire. De son temps Pythagore voyagea en Égypte, et y puisa, dans les entretiens fréquens qu'il eut avec les prêtres, les idées de la métempsycose et les fondemens de sa philosophie.

D. *N'y eut-il pas une révolution après la mort d'Amasis?*

R. Psamménit son fils fut attaqué par Cambyse, fils de Cyrus roi de Perse, qui le détrôna et réduisit l'Égypte à n'être qu'une province de Perse; ce qui dura 112 ans. Les Égyptiens eurent ensuite huit rois, toujours en guerre avec les Perses. Artaxerxès Ochus réduisit de nouveau l'Égypte, qui, comme tous les états du roi de Perse, fut conquise par Alexandre, et devint une des divisions de ses successeurs. Le nom de Ptolémée fut commun au dix-sept monarques qui regnerent jusqu'au moment où Auguste soumit l'Égypte aux armées Romaines. Le plus célebre est Ptolémée Philadelphe, qui augmenta la bibliotheque fondée par son pere à Alexandrie, et qui fit faire cette célebre version grecque des livres de l'ancien Testament, par soixante-dix Juifs.

D. *Rapportez-nous quelques institutions d'un si beau peuple?*

R. Les Egyptiens ont été sans contredit le peuple de toute l'antiquité le plus instruit, le plus habile dans la science du gouvernement, qui consiste à rendre la vie commode, tranquille et sûre, par l'exercice des vertus, et surtout de la reconnoissance, le lien le plus fort de la société. Celui qui avait pu sauver la vie d'un homme, et ne l'avait pas fait, était puni comme l'assassin lui-même. Les emplois se perpétuaient de pere en fils, ce qui perfectionnait, dans chaque famille, les secrets des arts. La jeunesse était accoutumée à la tempérance, et rien n'était oublié pour polir l'esprit, annoblir les sentimens et fortifier le corps. Il y avait dans l'état une milice de quatre cent mille soldats, se renouvellant aussi des peres aux enfans. Jamais peuple n'a

conservé plus long-temps ses usages et ses lois; une coutume nouvelle était un prodige. Les juges ne tiraient rien des procès. Les morts, les rois eux-mêmes, entraient en jugement; il y avait un accusateur public. On louait ou l'on condamnait la mémoire des défunts. Le respect pour leurs ancêtres leur faisait conserver, avec un soin religieux, ces momies parvenues jusqu'à nous. Les Égyptiens, doués du génie d'invention, ont été les premiers astronomes, et l'on ne peut douter qu'ils n'aient perfectionné les sciences mathématiques et la mécanique sur-tout, en voyant leurs immenses pyramides formées de pierres si pesantes.

D. *Sait-on quelque chose de certain des Éthiopiens?*

R. L'on croit que les Ethiopiens sont une colonie d'Egypte, qui, placée sous un beau ciel, s'est prodigieusement multipliée, jusqu'à faire trembler plusieurs fois les Egyptiens eux-mêmes. Hérode nous représente les Ethiopiens comme les mieux faits de tous les hommes, fiers de la force de leurs corps et de leurs bras nerveux, et choisissant toujours pour roi le plus grand et le plus fort d'entr'eux. On raconte que Cambyse, fils de Cyrus, après avoir conquis l'Egypte, leur envoya des ambassadeurs avec des présens, composés de parfums, d'étoffes précieuses et de bracelets d'or. Ils s'en moquerent, n'y voyant rien d'utile à la vie; et en retour le roi fit offrir à Cambyse un arc, qu'un Perse eût à peine porté. Il le banda devant les députés, et leur dit: Quand les Perses pourront se servire de cet arc, aussi aisément que je viens de le faire, qu'ils viennent nous attaquer, et nous verrons. Aussi Cambyse s'avança en vain dans le pays; son armée y périt au milieu des sables.

DE L'EMPIRE DES ASSYRIENS.

D. *Quels sont les empires les plus anciens qui ont subsisté avec les Égyptiens?*

R. Il n'y en a pas de plus ancien que celui d'Assyrie et de Babylone. Soit que Nemrod ou Bélus n'ait fait que consolider à Babylone l'empire fondé par Assur, fils de Sem;

soit qu'il faille supposer deux empires distincts, des Assyriens et des Babyloniens; soit enfin que Bélus ne soit autre qu'Assur, tant il est difficile de percer l'obscurité de ces premiers temps.

D. *Que dit-on de Nemrod ?*

R. On le représente comme le plus puissant chasseur et le premier des conquérans Il bâtit Babylone près de la tour fameuse de Babel, dans la plaine de Sennaar. Son fils Ninus, héritier de ses grandes vues, étendit son empire, bâtit Ninive, que l'on met encore au-dessus de Babylone pour la grandeur. Il épousa Sémiramis, qui lui survécut, continua ses hautes entreprises; signala même son courage par une grande expédition dans les Indes; donna à Babylone une grandeur et une force qui subsistaient encore du temps d'Alexandre; laissa dans tout son empire des marques de grandeur et de magnificence, et gouverna avec beaucoup de dignité. Son fils Ninias s'endormit sur le trône, et ne fit rien dextraordinaire.

D. *Quels furent les successeurs de Ninias ?*

R. Leurs noms sont à peine parvenus jusqu'à nous. C'est dans l'Écriture sainte que nous voyons Phul marcher au secours de Manahem, qui avait envahi le royaume d'Israël. On croit que c'est le même qui fit pénitence à la prédication du prophete Jonas. Son fils Sardanapale bâtit quelques villes, et augmenta son empire. Mais ensuite il vécut dans la mollesse, renfermé dans son palais, au milieu de ses femmes, et ne put éviter de tomber entre les mains de ses généraux, qu'en se brûlant lui-même dans son palais.

D. *Cette révolution ne détruisit-elle pas le royaume d'Assyrie ?*

R. Ce royaume fut divisé en trois grands royaumes; Arbace forma l'empire des Medes; Bélisis celui des Babyloniens, et Theglat-Phalasar celui des Assyriens, plus célebre que les autres. C'est Theglat-Phalasar qui secourut Achaz roi de Juda, détruisit le royaume de Syrie, et imposa des tributs au roi d'Israël. Il eut pour fils Salmanasar,

dont Osée, roi d'Israël, voulut secouer le joug. Salmanasar s'empara de Samarie, et emmena le peuple en captivité à Babylonne.

D. *Qui succéda à Salmanasar?*

R. Sennachérib son fils, qui déclara la guerre au roi de Juda, Ezéchias; mais Dieu vint au secours de Jérusalem. Un ange tua en une nuit cent quatre-vint cinq mille des soldats qui l'assiégeaient. Sennachérib s'enfuit plein de honte dans ses états, y exerça mille cruautés sur les Israélites; ses enfans conspirerent contre lui, et le massacrerent. Asaraddon, son troisieme fils, réunit le royaume de Babylone à celui de Ninive, revint conquérir la Judée, et emmena le roi Manacès prisonnier à Babylone.

D. *Que devinrent les Medes pendant ce temps-là?*

R. Nous avons vu qu'ils formerent un démembrement de l'empire de Sardanapale. Ils eurent pour roi Déjocès fils de Phraortès, qui, pendant un regne de cinquante trois ans, étendit les bornes de son empire, bâtit Ecbatane et y établit de sages lois.

D. *Qui lui succéda?*

R. Phraortès son fils, prince belliqueux, qui vainquit et soumit les Perses. Mais les Assyriens, qui regardaient toujours les Medes comme des rebelles, les attaquerent sous la conduite de Nabuchodonosor I. Il les défit dans la plaine de Ragau, prit d'assaut Ecbatane, la pilla et fit mourir Phraortès. Enflé de ses succès, le superbe roi d'Assyrie entreprit de conquérir toute la terre. Il passa l'Euphrate, assujétit l'Asie mineure, ravagea l'Arabie. Mais son armée vint échouer contre Béthulie, où Holopherne, son général, fut tué par la célebre Judith, et son armée mise en déroute.

D. *Que devinrent les Medes après la mort de Phraortès?*

R. Cyaxares, fils et successeur de Phraortes sut profiter de la déroute des Assyriens; il assembla une armée, et aurait pris Ninive, sans une incursion de Scythes sortis des environs du Pont-Euxin, qui inonderent alors la Médie et allerent jusqu'en Egypte. Cyaxares ne tarda pas à venger la mort

mort de Phraorthès son pere. Il s'unit à Nabopolassar fils, et vint mettre le siége devant Ninive, qu'ils pillerent et ruinerent entierement.

D. *Quel fut le successeur de Nabopolassar?*

R. Nabuchodonosor II, l'un des plus grands princes du monde, l'instrument dont Dieu se servit souvent pour châtier les peuples. Il conquit la Phénicie, la Syrie, une partie de l'Égypte, la Judée, et prit Jerusalem jusqu'à trois fois dans l'espace de douze ans. Il détruisit le temple de Salomon, en enleva tous les vases sacrés, et emmena les Juifs en captivité : ce fut la seconde captivité des Juifs. Ce Nabuchodonosor fortifia et embellit Babylone, et fit construire, sur des voûtes solides et très-élevées, ces fameux jardins qui ont été l'admiration des anciens. Il fit aussi élever des quais pour s'opposer aux débordemens de l'Euphrate. Ce prince repassant dans sa mémoire les grandes choses qu'il avait faites, s'enfla d'orgueil. Mais Dieu lui ôta la raison, et il fut chassé de la société des hommes, vivant comme une bête des champs. Sept ans après il recouvra sa raison, gouverna encore quelques années, et prévit en mourant la destruction de son empire.

D. *Que devint après lui l'empire des Assyriens?*

R. Ses successeurs ne firent que paraître sur un trône agité; et les Mèdes, profitant des troubles, vinrent assiéger Balthasar qui, croyant sa capitale imprenable, s'y endormit dans les plaisirs et les festins. Ce fut alors que la main du ciel traça sur une muraille l'arrêt de destruction de cet empire. Effectivement, les Medes ayant détourné l'Euphrate de son lit, entrerent dans la ville et s'en emparerent.

D. *Sous quel roi des Medes fut détruit l'empire des Assyriens?*

R. Sous Astyages, fils de Cyaxares, et pere d'un autre Cyaxares, et de Mandane, qu'il donna en mariage à Cambyse roi des Perses. Ayant appris que le roi de Babylone armait contre lui, et qu'il avait fait alliance avec Crésus, roi de

Lydie, il demanda du secours à Cambyse, qui lui envoya le jeune Cyrus son fils, avec trente mille hommes, dont la premiere expédition fut fatale au roi d'Arménie. Cyrus marcha ensuite contre les Babyloniens, et les repoussa jusque dans Babylone, revint tailler en pieces l'armée de Crésus roi de Lydie, qu'il fit prisonnier; puis assiégeant Babylone, il s'en empara comme nous venons de le voir, et rendit Astyages maître de presque tout l'orient.

D. *Astyages vécut-il long-temps après la prise de Babylone ?*

R. Environ deux ans; et alors Cyrus, légitime héritier, monta sur le trône des Medes, qu'il réunit à celui des Perses par la mort de Cambyse son pere. Daniel, qui avait été en faveur auprès des rois précédens d'Assyrie, lui fit voir que son regne avait été prédit par le prophete Isaïe plus de deux cents ans auparavant; ce qui fit consentir Cyrus à permettre aux Juifs de retourner dans leur pays, et de rétablir le temple de Jérusalem.

D. *Cyrus vécut-il long-temps maître de toute l'Asie?*

R. Environ sept ans, qu'il employa à faire des lois sages, à maintenir la tranquillité dans ses vastes provinces, à fortifier des villes, à fonder des colonies et à rendre ses peuples heureux, On prétend qu'il établit les postes dans ses états.

D. *Qui succéda à Cyrus ?*

R. Son fils Cambyse II. C'était un des princes les moins sages de l'antiquité. Non content de ses immenses états, il alla soumettre l'Egypte, et voulut porter la guerre jusqu'en Ethiopie; mais ayant échoué dans cette entreprise, il donna des marques d'extravagance, qui amenerent la corruption des mœurs, jusqu'alors excellentes en Perse. Il mourut peu regretté de ses sujets.

D. *Qui lui succéda ?*

R. Darius fils d'Hystaspe, qui, d'une vie privée, placé sur le trône, y apporta de meilleurs dispositions pour le gouvernement. Il répara en partie les désordres de son prédécesseur; mais l'abondance ayant introduit trop de déregle-

ment dans les mœurs, le luxe des Perses devint un proverbe. Il tenta inutilement des expéditions militaires, les Grecs le repousserent à Marathon, les Scythes le forcerent à revenir dans sa capitale, où il mourut en apprenant la révolte des Egyptiens.

D. *Quelles furent les premieres actions de son fils Xerxès ?*

R. Il soumit les Égyptiens, se ligua avec les Carthaginois, et voulut reprendre l'ancien projet de son pere contre les îles de la Grece. Il se mit à la tête d'une armée formidable, dans laquelle il fit suivre tout le luxe et la pompe asiatiques, éprouva la plus grande résistance aux Thermopyles, brûla la ville d'Athenes, et perdit ensuite les fameuses batailles de Salamine, de Platée et de Mycale. Honteux et confus de voir ses armées anéanties, il se retira en Perse, et se livra au luxe et à la mollesse jusqu'au moment où il fut assassiné par Artaban, capitaine de ses gardes.

D. *Qui succéda à Xerxès I ?*

R. Ce fut Artaxerxès, surnommé *Longue-main*, déjà associé au trône sept ans auparavant. Il protégea les Juifs, et leur rendit leur pays ; il réduisit les Égyptiens révoltés, reçut dans ses états Thémistocle persécuté par ses concitoyens, entretint des divisions dans les républiques de la Grece, et mourut après un regne de quarante-un ans. Il y eut beaucoup de révolutions dans la Perse, à sa mort. Xerxès II, son fils et successeur légitime, ne régna que quarante-cinq jours, et fut assassiné par Sogdian son frere, qui lui-même fut précipité du trône par un autre frere nommé Ochus.

D. *Ochus régna-t-il paisiblement ?*

R. Oui ; il garda le trône dix-neuf ans. Il prit parti dans la guerre du Péloponese, secourut les Lacédémoniens contre les Athéniens. Sous son règne, l'Égypte se donna des rois. Artaxerxès II, surnommé *Memnon*, lui succéda contre l'intention de sa mere Parysatis, qui lui préferait Cyrus son plus jeune frere. Ce Cyrus, qu'on appelle le *jeune*; qui

avait le gouvernement de l'Asie mineure, fit alliance avec les Grecs, en prit dix mille à sa solde; et après avoir traversé trois à quatre cents lieues, arriva auprès de Babylone, où se donna une bataille dans laquelle les Grecs défirent l'aile gauche d'Artaxerxès, et Cyrus, après avoir blessé son frere, fut tué lui-même.

D *Que devinrent les dix mille Grecs?*

R. Ils firent retraite devant l'armée victorieuse d'Artaxerxès, et revinrent dans leur pays après une marche de cinq à six cents lieues; c'est ce qu'on appelle la *retraite des dix mille*. Ils avaient pour chef le célebre Xénophon, aussi bon philosophe et historien que grand guerrier.

D. *Qui succéda à Artaxerxès-Memnon?*

R. Artaxerxès-Ochus III, tyran cruel; qui extermina presque toute sa famille, accabla ses sujets, reprit l'Egypte et la remplit de ses cruautés. Il mourut empoisonné par son eunuque Bagoas. Arsès, le plus jeune de ses fils, ne le remplaça que pour être égorgé deux ans après par le même Bagoas, qui fit asseoir sur le trône Codoman, gouverneur d'Arménie. Celui-ci trompa l'espoir que Bagoas avait conçu de régner sous son nom, et le réduisit à s'empoisonner.

D. *Que fut Darius-Codoman?*

R On assure que ce prince était le mieux fait, le plus courageux et le plus aimable de tous les hommes, et digne de faire le bonheur d'un si grand empire. Il monta sur le trône la même année qu'Alexandre roi de Macédoine. Mais le temps était venu que, suivant la prédiction des Prophetes, l'empire des Perses allait être renversé par les Macédoniens. Alexandre, voulant venger les anciennes injures faites aux Grecs, porta la guerre en Asie. Il soumit d'abord l'Asie mineure, défit Darius dans trois batailles rangées, s'empara de la Perse, et obligea Darius à fuir dans la Bactriane, où il fut poignardé par Bessus, l'un de ses propres officiers. Ainsi finit la monarchie des Perses, deux cent trente ans après sa fondation par le grand Cyrus.

DES GRECS ET MACÉDONIENS.

D. *Quelles sont les origines de l'Histoire Grecque ?*

R. L'Histoire Grecque remonte à la fondation du royaume d'Argos par Inachus, qui était né dans l'Asie mineure. Ce fut sous le regne de son fils Phonorée que vécut Ogygès roi de Béotie, dont les états furent ensevelis sous une inondation terrible.

D. *Dans quel temps a été fondée Athenes.*

R. Environ seize cents ans avant Jésus-Christ. Cécrops amena d'Égypte une colonie, l'établit dans l'Attique, y bâtit douze bourgs et fonda le royaume d'Athenes ; il lui donna les lois de son pays et le culte des dieux qu'on y adorait. Un peu après arriva un autre déluge dans la Thessalie, que l'on appela du nom de *Deucalion*, qui y régnait alors. Le nom de son fils Hellen devint celui des peuples que nous connoissons sous celui de Grecs. C'est dans le même temps que Cadmus arriva en Béotie, où il fonda Thebes, et que Danaüs vint en Grece.

D. *Tout ces temps anciens ne sont-ils pas fabuleux ?*

R. En reconnaissant que les dieux et les héros de la fable ont été les rois les plus anciens de la terre, leurs exploits et leurs institutions devoient leur merveilleux et leur charme au génie des poëtes qui les ont consacrés.

D. *Que dit-on de Cadmus ?*

R. Il était fils d'Agenor roi de Sidon, dont un roi de Crete était venu enlever la fille. Cadmus, envoyé à la poursuite du ravisseur, n'ayant pu retrouver sa sœur, s'arrêta en Béotie, s'empara de Thebes, et y bâtit une forteresse à laquelle il donna son nom. Ce fut lui qui apporta les caracteres d'écriture, que l'on ne connoissait pas encore dans la Grece.

D. *Quels sont les fondateurs des autres états de la Grece ?*

R. Persée, ayant tué par mégarde son aïeul, s'exila de son pays, et alla bâtir la ville de Mycenes, qui devint par la

suite une des plus puissantes de la Grece. Dans le même temps Pélops, fils de Tantale, vint en Élide, épousa Hippodamie. Sa famille devint très-nombreuse, et peupla tout le Péloponese, à qui il donna son nom.

D. *N'est-ce pas dans ce même temps que se fit l'expédition des Argonautes ?*

R. Oui ; peu d'années après, Jason, jeune prince de Thessalie, assembla les plus braves guerriers de la Grece, pour aller enlever les trésors d'Aetes roi de Colchos, dans l'Asie mineure. Ils firent fabriquer un navire qu'ils nommerent *Argo*, du nom de son constructeur ; et l'on appela cette expédition la *conquête de la toison d'or.*

D. *Nommez-moi quelques-uns des plus célebres de cette expédition ?*

R. Sans contredit, le plus illustre fut Hercule fils d'Amphitryon, de la race de Persée : il exécuta dans la suite ces fameux exploits ou travaux qui ont immortalisé son nom. Thésée, son ami, était fils d'Egée roi d'Athenes : c'est lui qui réunit les douze bourgades, et n'en composa qu'une ville, où toute l'autorité fut réunie. Les autres Argonautes les plus célebres sont Jason, Castor et Pollux, Calaïs et Nestor.

D. *N'y eut-il pas dans ces premiers temps d'autres expéditions ?*

R. D'abord le siége de Thebes, où se réunirent les sept capitaines les plus illustres, parmi lesquels il faut compter Amphitryon, Étéocle et Polinice, Amphiaraüs.

D. *Quelle fut la plus illustre entreprise des anciens Grecs ?*

R. La guerre de Troye, ainsi nommée de la ville fondée dans l'Asie mineure par Dardanus, auquel succederent Laomédon et Priam. Pâris, fils de Priam, ayant fait un voyage à Lacédémone, ou régnait Ménélas, viola les droits de l'hospitalité, en lui enlevant son épouse Hélene, la plus belle femme du monde. Tous les princes de la Grece, et leurs alliés, se réunirent pour venger cette injure. Les noms

des principaux chefs étaient Agamemnon, Ménélas, Achille, Nestor, Idoménée, Ulysse, Ajax, etc.

D. *Combien d'années dura cette guerre ?*

R. Les Grecs furent environs dix ans sous les murs de Troye, qu'ils réduisirent en cendres, après qu'Achille y eut péri. De retour dans leur pays, ils éprouverent les plus grands malheurs. Agamemnon fut tué par Égysthe, Idoménée s'exila de son propre pays, Ulysse erra long-temps sur les mers, et toute la Grece changea de face et souffrit beaucoup de révolutions. Les Héraclides, ou descendans d'Hercule, s'établirent dans plusieurs contrées; ils s'emparerent du Péloponese, qu'ils partagerent entr'eux. Sthénélus réunit sous sa domination les royaumes d'Argos, Mycenes et Sycione. Lacédémone eut deux rois. Ctésiphonte eut la Méssénie, et Aletes le royaume de Corinthe.

D. *Les Héraclides se soutinrent-ils long-temps dans la Grece ?*

R. De quatre royaumes fondés par les Héraclides, ceux de Lacédémone et de Corinthe se sont soutenus avec distinction; cette derniere figura moins par les armes que par la culture des beaux-arts, des sciences et la politesse. Thebes, ayant perdu son roi Xanthus, s'érigea en république. Les Athéniens suivirent cet exemple à la mort de leur roi Codrus, et mirent à leur tête un magistrat appelé *Archonte*, dont la charge était à vie; mais dans la suite on la borna à une seule année : c'est l'époque où la Grece éprouva le plus de révolutions. Les Ioniens et les Éoliens, chassés du Péloponese, passerent dans l'Asie mineure, et y fonderent plusieurs villes. Les Doriens firent aussi plusieurs conquêtes. Les Lacédémoniens, devenus les plus puissans, commirent beaucoup de vexations.

D. *N'y-eu-t-il donc aucun frein apporté à ces excès ?*

R. Lycurgue, qui avait voyagé en Ionie, en Crete, en Égypte, en rapporta d'excellentes lois qui firent l'admiration de la Grece, et tant que Lacédémone les observa, elle fut la plus florissante des républiques. Il fit connaître les ouvrages

d'Homere et d'Hésiode, qui avaient vécu peu de temps auparavant. Peu après Iphite, prince d'Élide, fit célébrer ou renouveller à Olimpie ces jeux qu'on appela *olimpiques*, et qui, célébrés tous les quatre ans, servirent aux Grecs pour marquer les dates des événemens.

D. *Quelle fut l'origine du royaume de Macédoine?*

R. Environ cent ans après la restauration des jeux olimpiques, Caranus, descendant des rois d'Argos, vint dans la Thrace à la tête de quelques aventuriers ; il s'empara d'Édesse, et y jeta les fondemens du royaume de Macédoine qui devint si considérable, et ne fut détruit que longtemps après par les Romains.

D. *Quelle fut à Lacédémone l'origine des Ilotes?*

R. Vingt années de guerre, entre les Lacédémoniens et les Messéniens, qui avaient assassiné Télechus, roi de Lacédémone, n'ayant pu être terminées par le jugement des Amphictyons, ce tribunal suprême révéré de toute la Grece, Lacédémone fit de nouveaux efforts, sous lesquels les Messéniens succomberent ; mais ayant voulu secouer de nouveau le joug, ils furent complétement défaits. La partie qui s'échappa s'établit en Sicile, et y fonda Messine. Le surplus resta esclave, et fut condamné aux plus vils travaux, sous la désignation d'*Ilotes*.

D. *Quels furent les législateurs d'Athenes ?*

R. Dracon, Archonte, fut d'abord chargé de faire des lois, mais par une sévérité sans exemple, il punissait de mort les moindres crimes. Ces lois, qui semblaient écrites avec du sang, ne subsisterent qu'une trentaine d'années. Solon, philosophe célebre, et regardé depuis comme l'un des sept sages de la Grece, en donna de beaucoup meilleures, qui polirent ce peuple et préparerent les beaux siecles suivans. Cependant il y eut à Athenes des ambitieux qui attenterent à la liberté. Pisistrate usurpa l'autorité ; deux fois dépouillé et deux fois rétabli, il la garda jusqu'à sa mort. Hipparque son fils lui succéda, régna treize ans, et fut assassiné par Harmodius et Aristogiton. Hippias son frere le remplaça,

mais il ne put se soutenir ; chassé par les Athéniens , il se réfugia chez les Perses, et en lui la tyrannie fut abolie.

D. *N'est-ce pas dans ce temps que vécurent les sept sages de la grece ?*

R. Oui ; voici leurs noms : Solon, Athénien, le plus illustre d'entr'eux ; Bias de Priene ; Chilon de Lacédémone ; Cléobules de Linde ; Thalès de Millet, grand philosophe ; Pittacus de Mytilene ; Périandre, tyran de Corinthe, très-grand politique. Ésope, ce grand fabuliste, et Sapho, fameuse par ses poésies, et le philosophe Anaximene, vécurent aussi dans ce temps.

D. *Qu'était-ce que Crésus roi de Lydie ?*

R. Crésus était un roi très-puissant dans l'Asie mineure, qui avait soumis les Ioniens, les Doriens et d'autres colonies grecques de cette contrée, et à qui tout réussissait. Il avait amassé de très grandes richesses, et il était regardé, comme le plus heureux des mortels. Mais Solon ayant eu occasion de le voir, lui fit entendre qu'on ne pouvait juger du bonheur des hommes qu'à la mort ; ce qui lui valut une réception très-froide. Crésus ayant osé braver les Medes, se vit enfermé par Cyrus dans sa capitale, et condamné à périr avec ses trésors sur un bûcher ; alors il se rappela le mot de Solon, et le témoigna par une exclamation qui attira la curiosité de Cyrus. Ce prince magnanime fut touché de la réflexion de Solon, qui pouvait aussi le regarder lui-même ; et rendit à Crésus le gouvernement d'une partie de ses états.

D. *Ne sommes-nous pas arrivés aux plus beaux temps de la Grece ?*

R. Oui : on vit paraître beaucoup de grands hommes dans tous les genres : dans la poésie, Simonide, Pindare, Anacréon, Eschyle ; dans la philosophie, Xénophane, Épicharme et Phocylide, Pythagore, Anaximene. Les Athéniens se distinguaient déjà par leur esprit, leur éloquence, la politesse de leurs mœurs et par leurs goûts dans les arts. Ils étaient doux, humains, amateurs des jeux et

des spectacles, néanmoins belliqueux. Pour les Lacédémoniens, ils étaient portés à la guerre, fiers, austeres dans leur mœurs, et même un peu farouches. Il méprisaient les richesses Les Athéniens au contraire aimaient le luxe et les plaisirs. Ce fut précisément dans ce temps, le plus brillant de la Grece, qu'elle eut à soutenir des guerres considérables contre les rois de Perse.

D. *La Grece n'eut-elle pas aussi à gémir de ses divisions intérieures ?*

R. Oui; suivant le plus ou moins d'empire que prenaient les premiers hommes de l'état, et la crainte qu'ils inspiraient; ainsi on vit Aristide, le plus sage des Grecs, banni d'Athenes pour dix ans. Xerxès, fils de Darius, crut pouvoir profiter de ses dissensions, et triompher de la Grece par une armée de dix-sept cent mille hommes, non compris les femmes et les enfans, qu'il destinait à établir des colonies en Grece. Un pont fut jetté sur l'Hellespont, et trois mille galeres vinrent menacer les côtes de la Grece.

D. *Comment la Grece résista-t-elle à tant de forces ?*

R. Thémistocle, général Athénien, parvint à lier entre elles toutes les républiques de la Grece, mais il ne put en former qu'une armée de quarante mille hommes. Léonidas, roi de Sparte, à la tête de trois cents Spartiates, se plaça au défilé des Thermopyles, pour défendre l'entrée de l'Attique. Vingt mille Perses périrent sous les coups de ces braves, qui succomberent enfin. Les Perses se répandirent dans différentes provinces de la Grece, et parvinrent jusqu'à Athenes qui était abandonnée. Xerxès s'empara de la citadelle, et fit mettre le feu à la ville. Cependant la flotte des Grecs, commandée par Thémistocle, défit entierement celle des Perses près de Salamine.

D. *Que devint Xerxès après cet échec ?*

R. Il réussit encore à ruiner quelques villes; mais appréhendant que les Grecs victorieux n'allassent se saisir du passage de l'Hellespont, il repassa promptement en Asie, et laissa à Mardonius trois cent mille hommes, qui furent

taillés en pieces près de Platée en Béotie, par Pausanias roi des Lacédémoniens, et Aristide général des Athéniens; le même jour, le reste de l'armée navale, échappé à Salamine, fut détruit entierement à Mycale Depuis ce temps, les Perses ne reparurent plus dans ces mers, et la Grece fut délivrée de ce puissant ennemi.

D. *Quel avantage les grecs retirerent-ils de tant de victoires?*

R. Ils s'affermirent d'avantage, affranchirent de la domination des Perses les colonies grecques de l'Asie mineure: les Athéniens s'emparerent même, sous la conduite de Cimon, de tout le pays que les Perses occupaient depuis l'Ionie jusqu'à la Pamphilie. Ces exploits mirent le comble à la gloire de Cimon et à celle d'Athenes, qui devint la république la plus florissante de la Grece. Les murs d'Athenes furent relevés, son port du Pyrée fortifié, et Périclès l'orna de monumens qui en firent l'admiration des étrangers. Cette ville se livra au commerce, et devint une des plus considérables du monde; mais ses succès, et la prééminence qu'elle affectait même sur Lacédémone, la rendirent odieuse aux autres républiques.

D. *Athenes n'eut-elle pas à s'en repentir?*

R. Il en résulta une guerre très-meurtriere contre les Lacédémoniens et les autres républiques, qui dura vingt-sept ans. Les principaux personnages qui y figurerent, furent, du côté des Athéniens, Theramene, Périclès, Trasibule et Alcibiade; et du côté des Lacédémoniens, Brasidas et Mandare. Enfin Lysandre, roi de Lacédémone, eut la gloire de la terminer. Il assiégea Athenes, détruisit le port du Pyrée, et les fortifications qui le joignaient à la ville; et y établit trente magistrats sous le nom d'*Archontes*. Mais Trasibule parvint à rentrer dans l'Attique, chassa les trente tyrans, et rendit la liberté à Athenes.

D. *Quels autres événemens remarque-t-on dans ce temps?*

R. Un des plus célebres fut la guerre que Cyrus le jeune

fit à son frere Artaxerxès II, roi de Perse, dans laquelle il fut tué ; et cette retraite si célebre, connue sous le nom de la *retraite des dix mille*, par Xénophon leur chef. On met dans ce même temps la mort de Socrate, que les Athéniens condamnerent à boire la ciguë, pour avoir parlé des dieux autrement que le reste du peuple. Les Lacédémoniens, allarmés de voir Athenes sortir de ses cendres, firent leur paix avec Artaxerxès (c'est la paix d'Antalcide), et lui abandonnerent toutes les villes grecques de l'Asie mineure. Ils chercherent à se dédommager, en s'emparant par adresse de la ville de Thebes, et mirent une garnison dans la Cadmée. Cette orgueil fut bientôt abbattu. Les célebres Épaminondas et Pélopidas, Thébains, se mirent à la tête des exilés, chasserent les Lacédémoniens de leur ville, gagnerent sur eux la bataille de Leuctres; ravagerent la Laconie, et s'avancerent jusqu'aux portes de Sparte. Les Spartiates allarmés s'abaisserent jusqu'à implorer le secours des Athéniens, qui oublierent leurs anciennes inimitiés, et se liguerent avec eux contre les Thébains. Ceux-ci, toujours commandés par Épaminondas, furent victorieux à Mantinée, et commencerent à donner à Thébes une supériorité sur la Grece. Mais ils perdirent bientôt Épaminondas, cet homme si recommandable par son équité et sa modération, et qui s'était fait une regle de ne jamais trahir la vérité, même en plaisantant.

D. *Qu'arriva-t-il après cette bataille ?*

R. Les Grecs, fatigués de tant de divisions et de guerres infructueuses, souscrivirent à la paix; Artaxerxès-Memnon en fut l'entremetteur.

D. *Cette paix, que la Grece venait de souscrire, fut-elle de longue durée ?*

R. Non ; il s'en éleva une nouvelle, que l'on appela la *guerre sacrée*, qui dura neuf ans. Le refus que les Phocéens firent de payer au temple de Delphes, une amende à laquelle ils avaient été condamnés par le conseil des Amphictyons, en fut l'occasion. Cette guerre, dans laquelle

périrent beaucoup de grands capitaines, hâta la ruine de la Grece et ouvrit la porte à l'ambition de Philippe.

D. *Quel était ce Philippe?*

R. Philippe, roi de Macédoine, était fils d'Amyntas; il s'était formé, dans la maison d'Epaminondas, à la vie dure et militaire que menait ce grand homme. Etant monté sur le trône, il médita la conquête de la Grece; et par sa politique, ses trahisons, parvint à y être l'arbitre du pouvoir. Les Athéniens voyant l'orage fondre sur leur tête, se liguerent avec les Thébains. Mais la bataille de Chéronée, que lui gagna son fils Alexandre à dix huit ans, fut l'époque de la destruction de la liberté de la Grece, malgré l'éloquence du fameux Démosthenes.

D. *Que fit Philippe après cette bataille?*

R. Il conçut le projet de porter la guerre en Asie, et parvint à se faire nommer généralissime des troupes de la Grece contre le roi de Perse; il était même sur le point de partir pour cette expédition, lorsqu'il fut poignardé par un certain Pausanias, à qui il n'avait pas rendu justice.

D. *Qui lui succéda?*

R. Son fils Alexandre, à l'âge de vingt-quatre ans. Après avoir vengé la mort de son pere, il se fit nommer généralissime des Grecs contre les Perses. Il marcha ensuite contre les Thébains, ruina leur ville, et ne laissa que la maison de Pindare. Ensuite, après avoir laissé le gouvernement de la Macédoine à Antipater, il partit pour l'Asie avec une armée de quarante mille hommes. Il entra dans l'Asie mineure, qu'il soumit entierement; puis en Syrie, soumit toutes les villes qu'il rencontra, prit Tyr et s'empara de l'Egypte, où il fonda Alexandrie; revint dans la Perse, et la soumit après quatre batailles rangées. Il marchait contre Ecbatane, lorsqu'il apprit l'assassinat de Darius, par Bessus l'un de ses officiers. Il soumit ensuite la Médie, la Parthie, l'Hyrcanie, la Bactriane, la Sogdiane, pénétra jusqu'aux Indes; il aurait été bien plus loin, si ses troupes fatiguees n'eussent refusé de le suivre. Il revint à Babylone, où il

mourut d'une partie de débauche, à l'âge de trente-trois ans, sans laisser d'héritier d'un si vaste empire.

D. *Que devint l'empire d'Alexandre après sa mort?*

R. Ses généraux, après avoir immolé à leur ambition toute sa famille, se le partagerent. Antipater prit la Macédoine, Ptolémée, fils de Lagus, l'Egypte, Lysimaque la Thrace et l'Hellespont, Séleucus la Syrie; mais la jalousie, l'intérêt et l'ambition leur mirent bientôt les armes à la main: ils se firent des guerres sanglantes.

D. *Quel effet eut pour la Grece la mort d'Alexandre?*

R. Son histoire n'offre plus un bien grand intérêt: seulement la république des Achéens, par la valeur d'Aratus et de Philopœmen, retarda la chûte de la liberté; mais elle fut détruite par les Romains, avec Corinthe, près de deux cents ans après. Il ne paraissait plus depuis long-temps de grands hommes en Grece.

D. *Ne s'éleva-t-il pas d'autres royaumes dans l'Asie mineure?*

R. Au milieu des désordres causés par l'ambition des généraux d'Alexandre, plusieurs peuples de l'Asie mineure s'affranchirent, et formerent les différentes monarchies, de Pont, de Bithynie et de Pergame. L'Arménie secoua aussi le joug des Macédoniens, et devint un grand royaume; mais les deux plus puissantes monarchies furent celles de Syrie et d'Égypte. Tout l'orient reconnut l'empire de la Grece, et en prit le langage; tandis que la Grece elle même fut opprimée, et devint la proie du premier venu, comme une succession vacante.

HISTOIRE DES ROMAINS.

D. *Quelle fut l'origine de la République romaine?*

R. On attribue sa fondation à Rémus et Romulus, fils de Numitor et de la vestale Rhéa-Sylvia. Des vagabonds, des gens perdus de mœurs et de dettes, réunis dans quelques cabanes éparses sur les bords du Tybre, sept cent cinquante-trois ans avant Jésus-Christ, fonderent le berceau

des maîtres du monde. Une dispute survenue entre les deux freres, causa la mort de Rémus. Romulus, resté seul roi, divisa la cité en trois tribus de mille citoyens, et chaque tribu en dix décuries. Il établit un sénat des gens les plus aisés et les plus âgés, et forma un corps de cavalerie, qui devint dans la suite l'ordre des chevaliers. Mais ces premiers Romains ayant trop peu de femmes, publierent des jeux pour attirer les Sabins leurs voisins, dont ils enleverent les filles. Après une guerre assez longue, les deux peuples furent réunis, et Tatius, leur roi, régna le reste de sa vie avec Romulus, qui lui-même paraît avoir été sacrifié par le sénat : sa mort fut regardée comme une apothéose.

D. *Quel fut le successeur de Romulus* ?

R. Numa-Pompilius, de la ville de Cures. Il tourna ses vues du côté de la religion, et établit de très-bonnes lois. Il institua le collége des vestales, adoucit l'humeur farouche du peuple, entretint la paix avec ses voisins, bâtit le temple de Janus, et mourut après quarante trois ans d'un regne tranquille et heureux. Après lui, le peuple fit choix de Tullus-Hostilius, dont le caractere belliqueux développa chez les Romains cette discipline militaire, qui s'éleva par la suite à un si haut degré. Fatigués de tout le sang répandu entre les Romains et les Albains, on convint de s'en tenir à un combat singulier de trois guerriers de chaque nation. Les trois Curiaces étant tombés sous les coups des Horaces, Albe fut incorporée à la ville de Rome.

D. *Quel fut le quatrieme roi de Rome* ?

R. Ancus-Martius, petit-fils de Numa, qui continua à faire des citoyens de ses ennemis, bâtit la ville d'Ostie à l'embouchure du Tibre, enferma Rome de fortes murailles; et après un regne de vingt-cinq ans, laissa deux fils au berceau, sous la tutele de Tarquin : celui-ci, abusant du crédit qu'il avait sur le peuple, s'empara du trône. Il étendit la domination des Romains, subjugua la Toscane, et orna la ville de monumens d'utilité publique, dont quelques-uns subsistent encore. Il augmenta le nombre des sénateurs

et des chevaliers, et fut assassiné par les fils d'Ancus-Martius, après un regne de trente-huit ans.

D. *Quelles furent les suites de la mort de Tarquin-l'ancien?*

R. Servius-Tullius, qui avait épousé sa fille, lui succéda au préjudice des deux fils de Tarquin. Il porta la guerre dans l'Étrurie, ajouta quelques Tribus aux anciennes, rendit plus régulier le dénombrement des Citoyens, et se distingua par ses succès militaires. Mais sa fille Tullia, impatiente de monter sur le trône, engagea son mari Tarquin à s'en emparer. Tullius fut détrôné après un regne de quarante-trois ans. Tullie eut l'atrocité de faire passer son char sur le corps de son pere.

D. *Comment Tarquin-le-superbe se conduisit-il sur le trône?*

R. Il se livra à toutes sortes de violences, et gouverna Rome en tyran plutôt qu'en roi. Il acheva de bâtir le capitole, travail immense et digne de la grandeur future des Romains. L'outrage fait à Lucrèce par Sextus son fils, acheva d'irriter les esprits contre lui: ce fut comme le signal de la liberté. Les harangues de Brutus animerent les Romains; les rois furent bannis, et l'empire consulaire établi.

D. *Qu'arriva-t-il à Rome par cette révolution?*

R. On choisit dans le corps des patriciens deux *conseillers* ou *consuls*, pour être chefs du sénat et du peuple, pendant un an seulement. Brutus et Collatinus, auteurs de la liberté furent les premiers élevés à cette souveraine magistrature. Les Tarquins chassés trouverent des défenseurs, soit au-dedans, soit au-dehors de Rome. Plusieurs jeunes gens de familles distinguées s'agiterent pour les rétablir sur le trône; la conspiration fut découverte, et Brutus sacrifia au bien public les droits de la nature, en ordonnant lui-même le supplice de ses deux fils, qui étaient du nombre des conjurés. Les rois voisins regarderent le banissement de Tarquin, comme une injure faite à tous les trônes, et Porsennna, roi d'Etrurie, marcha vers Rome. Mais Horatius-Coclès,

Coclès, Scævola, la jeune Clélie, multipliant des prodiges de valeur. Porsenna désespéra de vaincre Rome, et abandonnant le parti des Tarquins, la laissa en paix.

D. *Rome fut-elle tranquille après cela ?*

R. Non ; après avoir résisté contre les ennemis du dehors, elle pensa périr par les divisions intestines. La jalousie se mit entre les patriciens et le peuple, qui supportait impatiemment la puissance consulaire, quoique déjà modérée par la loi de Publius-Valérius, il voulait l'abolition des dettes qu'il avait contractées envers les riches, et refusa de prendre les armes dans une guerre contre les Latins. Au milieu de ces troubles, on créa un Magistrat nommé *Dictateur*, dont la puissance fut absolue. Son autorité ne durait que six mois; mais le peuple, ne pouvant obtenir l'abolition des dettes, sortit de la ville, et se retira sur une montagne voisine, appelée le *mont sacré*. La guerre civile allait éclater, sans les paisibles remontrances de Ménénius-Agrippa, qui se servit de l'apologue ingénieux des membres et de l'estomac. Le peuple rentra dans Rome, on lui donna des Tribuns, magistrats tirés de son sein, qui le défendirent contre les consuls. L'opposition d'un seul pouvait empêcher l'établissement d'une loi, par ce seul mot ; *veto* [je l'empêche]. Il n'y eut d'aboli que les dettes des débiteurs insolvables.

D. *Rome resta-t-elle tranquille après la réconciliation du sénat et du peuple ?*

R. Rome battait tous ses ennemis au dehors, s'agrandissait au-dedans, et ne semblait avoir à craindre que d'elle-même. Caïus-Martius, surnommé *Coriolan*, à cause de la ville de Corioles qu'il avait prise d'assaut, zélé patricien, s'étant déclaré hautement contre quelques entreprises des tribuns, fut condamné à un exil perpétuel. Sorti de Rome, et méditant la ruine de sa patrie, il se réfugia chez les Volsques, qu'il conduisit sous les murs de Rome. Cependant, apaisé par Véturie sa mere, accompagnée des autres dames Romaines, Coriolan ramena les Volsques chez eux, où il fut assassiné, expiant ainsi le crime de sa révolte. Depuis, les

jalousies augmenterent avec les conquêtes, et l'état craignant des divisions intestines, on convint de faire des lois qui assurassent le bien et le repos public, et les droits de chaque ordre de citoyens. Pour profiter de la sagesse des législateurs de la Grece, on envoya des ambassadeurs à Athenes, avec la mission d'en rapporter les meilleures lois et les plus convenables à la république.

D. *Les ambassadeurs réussirent-ils dans leur mission?*

R. Ils en rapporterent les lois de Solon, comme les plus convenables à leurs mœurs. Le soin de les rédiger fut confié à dix magistrats nommés *Décemvirs,* qui présenterent au peuple les lois des XII Tables, fondement de tout le droit romain. Le peuple, content de l'équité avec laquelle ils les composerent, leur laissa prendre une autorité absolue, dont ils userent tyranniquement. Appius-Claudius sur-tout se livra à de tels excès, que le pere de Virginie ne vit d'autre moyen de la préserver, qu'en la frappant lui-même d'un coup de poignard. Le sang de cette seconde Lucrece réveilla le peuple romain ; les décemvirs furent chassés, et l'on créa des tribuns militaires, qui gouvernerent Rome pendant près de quatre-vingts-ans.

D. *Malgré toutes ces révolutions Rome s'agrandissait-elle au-dehors ?*

R. Oui ; Rome, forte alors de cent trente mille citoyens, soumit les Eques et les Falisques. La ville de Veies, qui égalait presque la gloire de Rome, fut prise après un siége de dix ans par Furius-Camillus, l'un des personnages les plus extraordinaires de l'ancienne Rome, réunissant toutes les vertus morales, civiles et militaires. Dans le même temps, de nouveaux ennemis, plus formidables que tous ceux qui avaient occupé Rome, vinrent fondre sur l'Italie. Les Gaulois, conduits par Brennus, vainquirent les Romains à Allia. Rome même fut prise et brûlée, et Manlius se retira dans le capitole à la tête d'une troupe de jeunes gens, et s'y défendit avec courage. Pendant ce temps, Camille, qui avait été injustement exilé, rassembla quelques

troupes, et arriva sur les ruines de Rome, au moment où les assiégés du capitole traitaient avec les Gaulois. Il investit ceux-ci, les défit et reprit Rome. La ville fut rebâtie dans l'espace d'un an, et Camille en fut justement appelé le *Second fondateur*.

D. *Quels furent les peuples avec qui les Romains eurent la guerre ?*

R. Rome, à peine sortie de ses cendres, eut à combattre différens peuples d'Italie. La guerre contre les Tarentins fut d'autant plus furieuse, que Pyrrhus, roi d'Epire, vint les soutenir ; cependant ses victoires mêmes l'affaiblirent, et le grand Fabricius lui fit enfin connaître la force des armes romaines. Le roi et le consul semblaient se disputer entre eux de générosité, Pyrrhus rendait les prisonniers sans rançon, et Fabricius lui renvoyait son médecin, qui lui avait offert de l'empoisonner. Pyrrhus fut encore battu par le consul Curius, et repassa en Epire. Tarente se rendit aux Romains, qui se virent bientôt maîtres de tous les anciens peuples d'Italie.

D. *Quand commença la premiere guerre punique, et quelle en fut la cause ?*

R. Dix ans après que Pyrrhus eut abandonné l'Italie. Messine, agitée par la révolte des Mamertins, implora le secours des Carthaginois, tandis que ceux-ci eurent recours aux Romains. Il ne fallait qu'un prétexte pour un peuple jaloux de la grande puissance de Carthage, et qui souffrait impatiemment de la voir maîtresse de la mer, et de tout le commerce, et souveraine de la Corse, de la Sardaigne et d'une partie de l'Espagne. Rome équipa donc, en soixante jours, une flotte de cent soixante voiles. Ce fut le consul Duillius qui eut l'honneur du premier succès. Ensuite Attilius-Régulus soutint cette gloire, et aborda en Afrique, où il força près de deux cents villes, battit plusieurs fois Amilcar et Asdrubal, et fut enfin lui-même battu, fait prisonnier, et renvoyé sur parole pour ménager l'échange des prisonniers. N'envisageant que la gloire de sa patrie, il

engagea les Romains à continuer la guerre, et fidele à sa parole, il retourna à Carthage, où il savait que la mort l'attendait. Il y périt au milieu des plus cruels supplices : mais la république le vengea par plusieurs grandes victoires, et les Carthaginois furent forcés de faire la paix à des conditions onéreuses, car ils perdirent la Sicile. Ensuite les Romains tournerent leurs armes contre les Illyriens et les Gaulois Cisalpins, qu'ils vainquirent.

D. *La paix fut-elle de longue durée avec les Carthaginois ?*

R. Non. La ville de Sagonte, en Espagne, était alliée des Romains. Annibal, général des Carthaginois, s'en empara. Les Romains envoyerent à Carthage des ambassadeurs, pour demander raison de cet attentat : ils ne reçurent que des paroles de guerre. Annibal ne tarde pas à partir de Carthagene, passe l'Ebre, franchit les Pyrennées, passe le Rhône, et grossissant son armée de différentes nations des Gaules, traverse les Alpes, et tombe sur l'Italie comme la foudre: les Cisalpins se joignent à lui. Quatre batailles rangées, qu'il gagne coup sur coup, font croire que c'en est fait de Rome. La Sicile, et presque toute l'Italie, abandonne les Romains, et la derniere ressource de la république semble périr en Espagne avec les deux Scipions. Dans de si cruelles conjonctures, Rome dut son salut aux fautes que fit Annibal lui-même, et à la valeur de trois grands hommes, Fabius-Maximus, Marcellus et le jeune Scipion, qui eut par la suite le surnom d'*Africain*. Annibal, après avoir resté seize ans en Italie, fut enfin obligé d'en sortir pour aller défendre son propre pays. Scipion gagna sur lui la fameuse bataille de Zama, qui termina cette longue guerre. Les Romains eurent l'Espagne, les Isles de Corse et de Sardaigne, la Sicile et toutes les autres entre l'Afrique et l'Italie. Vers ce même temps, Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, à la sollicitation d'Annibal, avait pris les armes contre les Romains. Cornélius-Scipion passa en Asie, et le resserra dans le mont Taurus. Quelques années après, Persée, roi de Macédoine,

prit les armes, fut battu, fait prisonnier, mené devant le char triomphal de Paul Emile à Rome, où il mourut dans les fers. Dès ce moment, le royaume de Macédoine devint une province romaine.

D. *N'y eut-il pas une troisieme guerre punique ?*

R. Oui, Carthage courait à sa perte ; elle était déjà proscrite en plein Sénat, lorsque son ambition la porta à déclarer la guerre à Massinissa, Roi de Numidie, allié des Romains. Ce fut Scipion-Emilien, petit fils du grand Scipion, que Rome chargea de venger l'insulte faite à ses amis, et Carthage fut détruite entierement. En Grece, Mummius détruisait aussi Thebes et Corinthe, et la Grece fut conquise.

D. *Ne s'éleva-t-il pas des mouvemens domestiques à Rome dans ces temps ?*

R. Oui ; les Tribuns qui ne cherchaient qu'à élever l'état populaire au préjudice du sénat, proposaient continuellement de nouvelles lois. Tibérius-Gracchus et Caïus son frere, Tribuns du peuple, pour se rendre agréables à la multitude, demandaient le partage des terres, et la distribution aux citoyens de tout l'or d'Attale, roi de Pergame, qui avait fait le peuple romain son héritier. Les troubles ne cesserent que par la mort de ces deux tribuns.

D. *Rome resta-t-elle en paix après tous ces débats ?*

R. Sollicitée par les Marseillois à leur donner du secours contre leurs voisins, elle y trouva l'occasion de soumettre une partie des Gaules. Jugurtha, alors roi de Numidie, qui avait déjà éprouvé la clémence des Romains, s'étant révolté contre eux, Marius, parvenu de la lie du peuple au consulat, alla faire la conquête de la Numidie, et amena Jugurtha prisonnier à Rome. Marius défit ensuite les Cimbres et les Teutons, peuples de Germanie, qui avaient fait une irruption considérable dans les Gaules. A Rome, on proposa de nouveaux partages de terres, et il y eut des divisions qui ne furent apaisées que par le sang de Saturnius, tribun du peuple. Ce fut alors que s'éleva, en Asie, un nouvel ennemi des Romains, le fameux Mithridate,

souvent battu, jamais découragé, et se relevant toujours. C'était un des meilleurs capitaines de son siecle, mais en même temps le plus infidele et le plus cruel des hommes.

D. *Dites-moi quelle fut l'origine de la guerre civile qui éclata entre Marius et Sylla ?*

R. Le désir de commander l'armée qu'on envoyait contre Mithridate. Le tribun Sulpitius voulait ôter cet honneur à Sylla, pour l'accorder à Marius. Sylla vint à Rome, fit tuer le tribun, et chassa Marius, qui fut contraint, à soixante-dix ans, de se réfugier en Afrique. Il fit en outre casser tout ce que Marius avait fait, et le condamna à l'exil avec tous ses enfans. Bientôt une guerre des plus sanglantes s'alluma en Espagne et en Italie. Des deux consuls, Cinna et Octavius, le premier était pour Marius, et le second pour Scylla; ils en vinrent aux mains. Cinna vainqueur entra dans Rome, fit rappeler Marius qui, nommé consul, fit massacrer un grand nombre de sénateurs, et de là commencerent les proscriptions. Mais Marius étant mort bientôt après, d'un excès de débauche, son parti fut détruit. Sylla se fit alors élire dictateur et gouverneur de Rome, et ne pensa plus qu'à immoler à sa vengeance tous ses ennemis par d'horribles proscriptions; enfin, bientôt après, il abdiqua la dictature et mourut tranquille.

D. *Quand éclata la conjuration de Catilina ?*

R. Peu après la mort de Mithridate, Catilina, patricien, perdu de dettes et de débauches, forma le projet d'envahir l'autorité souveraine en égorgeant les deux consuls, et avec eux la plus grande partie des sénateurs. Mais Cicéron, alors consul, prévint par sa vigilance cet horrible complot. Catilina, obligé de sortir de Rome, assembla quelques troupes, à la tête desquelles il se mit, et perdit heureusement bientôt la vie. Il y avait alors dans la republique trois hommes grandement ambitieux, Pompée, César et Crassus.

D. *Que firent-ils alors ?*

R. Ils se réunirent, et formerent le premier triumvirat.

César obtint le consulat et le gouvernement des Gaules 'était le plus grand général de son temps. Pompée n'avait pas une moindre réputation. Crassus devait son importance à ses richesses et à son bonheur. Ce triumvirat dura dix ans, et ne fut dissous que par la mort de Crassus, tué dans la guerre des Parthes. César et Pompée se brouillerent ensuite, et leur querelle ne se termina que dans les plaines de Pharsale. César victorieux se montra à la fois par tout l'univers en Asie, en Egypte, en Mauritanie et en Espagne. Pompée, qui avait jusqu'alors paru grand, manqua de courage et se sauva en Afrique, où il fut lâchement assassiné en abordant en Egypte. Sa tête, présentée à son rival, lui fit verser des larmes. César rentre bientôt dans Rome, est élu dictateur perpétuel avec le titre d'*Impérator*. Il ne garda cette charge que cinq mois ; des libelles semés contre lui, et quelques airs de fierté qu'il affecta, ayant réveillé l'ancien amour de la liberté, le firent assassiner, en plein sénat, par les sénateurs eux-mêmes, ayant à leur tête Brutus et Cassius.

D. *En quel état se trouva Rome après la mort de César?*

R. Elle ne retrouva ni la paix, ni la liberté. Marc-Antoine excita une sédition, et se fit un parti considérable. Le sénat opposa bientôt à Antoine le jeune Octave, petit-neveu de César. Ces deux chefs se réunirent ensuite, et s'associerent Lépide, homme sans caractere : ce qui forma le second triumvirat. Alors se renouvellerent les anciennes proscriptions de Sylla, Rome nagea dans le sang ; Cicéron fut l'une des premieres victimes. Brutus et Cassius, auxquels le sénat avait donné le commandement d'une armée, furent défaits en Thessalie, et la liberté périt avec eux. Antoine et Octave, après avoir réduit Lépide à une condition privée, se tournerent l'un contre l'autre. Antoine, vaincu à Actium, s'enfuit lâchement en Egypte, attiré par les charmes de Cléopâtre. Tout cede à la fortune d'Octave, Alexandrie lui ouvre ses portes, Cléopâtre et Antoine se tuent, et l'Egypte devient une province romaine. Octave, de retour à Rome, après trois triomphes différens, est salué

par le sénat du titre d'*Empereur* et de celui d'*Auguste*. Le temple de Janus est fermé, tout l'Univers vit en paix sous sa puissance, Rome retourne à l'état monarchique, et Jésus-Christ vient au monde.

D. *Combien Auguste régna-t-il d'années?*

R. Il garda l'empire quarante-un ans, estimé et honoré de tous les peuples; il fit dire de lui qu'il n'aurait jamais dû mourir. La protection qu'il accorda aux lettres porta le savoir et le bon goût à leur point de perfection. On vit paraître, de son temps, Virgile, Horace, Phedre, Ovide, Catulle, Tibulle, Properce et Tite-Live, dont les noms et les ouvrages ne mourront jamais.

D. *Auguste fut-il remplacé?*

R. Tibere, qu'il avait adopté, lui succéda sans contradiction, et l'empire fut reconnu héréditaire dans la maison des Césars. Les particuliers eurent à souffrir de sa cruelle politique, mais l'état fut assez tranquille. Seulement il y eut en Germanie quelques soulevemens, que Germanicus neveu de Tibere apaisa. Mais l'amour des peuples pour ce jeune prince excita la jalousie de son oncle, qui le fit empoisonner. Bientôt ayant perdu sa mere, il s'abandonna, par les conseils perfides de Séjan, à son caractere sanguinaire, fit périr Drusus son propre fils et les enfans du même Germanicus-Agrippa; enfin, il se rendit le modele des monstres qui regnerent après lui.

D. *Quel fut son successeur?*

R. Caligula, son petit-neveu et son fils adoptif, fils de Germanicus et d'Agrippine. Ses commencemens furent heureux; mais dans la suite il devint cruel, débauché, féroce et fou, ce qui fit conspirer contre lui. Claude, fils de Drusus et son oncle, prit sa place : ce fut un imbécille sur le trône; mais les Romains respirerent un peu sous son regne. Il n'a été malheureux que par les femmes qu'il a prises; Messaline, qui fut la premiere, le déshonora par ses débauches, et il la fit mourir; la seconde l'empoisonna après un

regne de treize ans, lui ayant fait adopter son fils Néron, qu'elle mit sur le trône.

D. *Comment se comporta ce prince ?*

R. Il n'avait que seize ans lorsqu'il prit l'empire, sortant des mains de Burrhus et de Seneque, qui l'avaient élevé. Il fit les délices de Rome pendant cinq ans; mais, subjugué par Poppée, sa maîtresse, il devint l'horreur de la nature et le fléau de l'humanité. Il fit périr Britannicus, à qui il avait été préféré, Burrhus et Séneque, et commença la premiere persécution contre les chrétiens, et mit le feu à la ville de Rome. Le sénat indigné le condamna à la mort, mais il se poignarda après un regne de treize ans.

D. *Que devint l'empire à sa mort ?*

R. Galba, gouverneur de l'Espagne, fut proclamé empereur. Il y avait alors quatre armées, qui firent chacune un empereur: la querelle se décida près de Rome, par d'effroyables combats. Galba, Othon et Vitellius y périrent successivement, et l'empire fatigué se reposa sous Vespasien. Ce fut de son temps que la nation juive fut exterminée, que le temple fut détruit, et Jérusalem brûlée et saccagée par Tite son fils. Il mourut à soixante-neuf ans, après avoir gardé l'empire neuf ans. Tite lui succéda, et donna au monde une joie bien courte. Ses jours, qu'*il croyait perdus quand ils n'étaient pas marqués de quelque bonne action*, se précipiterent trop vîte; il ne fut empereur que deux ans et demi. La premiere éruption du mont Vésuve eut lieu sous son regne; Pline le naturaliste y périt, et Herculanum et Pompéïa furent ensevelies.

D. *Qui succéda à Tite ?*

R. Son frere Domitien, d'un caractere entierement opposé. On vit revivre en lui la férocité de Néron; il s'abandonna à toutes sortes de débauches et de cruautés, et persécuta les chrétiens: son regne fut de quinze ans. On commença à respirer un peu sous Nerva: son grand âge et seize mois de regne ne lui permirent pas de rétablir les choses; mais, pour assurer la paix, il choisit lui-même son

successeur, en adoptant Trajan, qui commandait alors les armées contre les Daces. Revenu vainqueur, Trajan étendit ses conquêtes en Orient, donna un roi aux Parthes et persécuta les Chrétiens. Après un regne de dix-neuf ans, il laissa l'empire à Adrien son parent. Le regne de celui-ci fut mêlé de bien et de mal. Il parcourut l'empire, chercha à rétablir la bonne discipline, soulagea les provinces, fit fleurir les arts. Il rebâtit Jérusalem, à qui il donna son nom; malheureusement il se déshonora par sa vie licencieuse et en persécutant aussi les chrétiens. Il sembla réparer ses fautes, en adoptant Antonin.

D. *Quel fut Antonin?*

R. Ce fut un très-bon prince, à qui l'on donna le nom de *Pieux*, à cause de sa douceur et de l'amour qu'il avait pour son pere adoptif. C'est à lui qu'est dû le superbe mausolée, qu'on appelle le *môle d'Adrien*, et qui est aujourd'hui le *château Saint-Ange*. On ne peut lui reprocher que d'avoir eu la faiblesse de persécuter les chrétiens. Il adopta son gendre Marc-Aurele, qui fit refleurir le beau siecle d'Auguste. Marc-Aurele s'associa Lucius-Verus; et Rome, pour la premiere fois, vit deux empereurs régner ensemble, et n'avoir que le même esprit et les mêmes bonnes intentions, qu'ils n'étendirent pas cependant sur les chrétiens. La mort d'Antonin mit fin aux beaux jours de l'empire romain, qui, pendant un siecle, fut en proie à d'étranges révolutions. Commode, fils d'Antonin, indigne d'un tel pere, attira sur lui la haine du sénat et du peuple pendans douze ans, de sorte qu'on fut obligé de s'en défaire.

D. *Quel fut son successeur?*

R. Pertinax, bon prince, mais observateur sévere de la discipline militaire; il fut immolé par les soldats, qui l'avaient un peu auparavant porté malgré lui au rang suprême. L'empire devint alors la proie du plus ambitieux, et fut mis comme à l'encan. On voit paraître an Didius-Julianus, un Septieme Sévère, grand militaire qui triompha dans toutes les parties du monde, et qui alla mourir dans la Grande-

Bretagne; un Caracalla, un Géta, un Macrin, un Héliogabale, le fléau du genre humain. Alexandre-Sévere sembla par ses vertus consoler l'empire, pendant quelques années, de ses mauvais princes, mais il fut lâchement poignardé à Mayence. On prétend qu'en secret il professait le christianisme; cependant on persécuta de son temps les chrétiens.

D. *Qui fut mis à la place d'Alexandre-Sévere ?*

R. Le tyran Maximin, qui l'ayant fait massacrer, se rendit maître de l'empire; mais le sénat romain lui opposa quatre enpereurs, qui périrent tous en moins de deux ans. c'était Maxime, Balbin et les deux Gordiens. Le jeune Gordien leur fils, quoique dans une extrême jeunesse, montra beaucoup de sagesse, et défendit, par ses talens militaires, l'empire contre les Perses; mais un Arabe, qu'il avait créé préfet, le sacrifia et se mit en sa place. Philippe se maintint quelque temps; mais Dece le défit dans une bataille, où il périt près de Vérone. Le regne de Dece est remarquable par la cruelle persécution qui inonda l'empire du sang des chrétiens, pendant les deux ans qu'il occupa le trône. Gallus et Vollusiũs passerent bien vite. Émilien ne fit que paraître. Valérien, qui commandait sur le Rhin les légions des Gaules, fut proclamé empereur par ses propres soldats, et s'associa son fils Gallien. Valérien échoua contre les Perses, qui s'étaient répandus dans l'empire, et y périt. Gallien, son fils, acheva de tout perdre par sa mollesse, périt par la main de ses soldats, et l'empire fut en proie aux Getes, aux Germains, aux Scythes. Trente tyrans se partagerent alors l'empire. Odenat, roi de Palmyre, fut le plus illustre de tous; il sauva les provinces d'Orient de la main des barbares. Sa femme Zénobie s'est rendue célebre par sa chasteté jointe à sa beauté, et son savoir joint à sa valeur.

D. *Que devint l'empire au milieu de tant de troubles?*

R. Claudius II, et après lui Aurélien, rétablirent les affaires: ce dernier triompha de Zénobie. Mais ce prince,

trop tôt enlevé fut regretté unanimement. Il y eut alors un combat de déférence mutuelle entre l'armée et le sénat, sur le choix de l'empereur, et le siége impérial vaqua près de huit mois.

D. *Qui choisit-on?*

R. Un viellard de soixante-dix-huit ans, nommé Tacite, parent de l'historien de ce nom, qui mourut six mois après, victime des fatigues de la guerre. Florien son frere prétendit à l'empire; mais Probus, plus heureux, le lui enleva avec la vie. Ce Probus, reconnu par le sénat et les provinces, fit tout trembler dans les Gaules, en Germanie et dans tout l'orient; il faisait, disait-il, espérer à l'empire de n'avoir plus besoin de soldats. Cette parole et la sévérité de la discipline envers ses troupes, avancerent ses jours. L'armée ne tarda pas à se repentir de sa violence et le regretta sincerement. Caïus, son successeur, non moins zélé pour la discipline, vengea son prédécesseur, battit les Barbares de tous côtés, et ne fut arrêté que par la foudre qui l'enleva aux regrets des peuples et de ses enfans.

D. *Qui lui succéda?*

R. Numérien et Carinus. Numérien fut tué peu de temps après par Aper son beau-pere; Carinus s'abandonna à la mollesse et à la débauche, et périt par la main d'un de ses soldats. Dioclétien, qui avait été élevé à l'empire du temps de Carinus, resta seul maître; mais voyant l'état extrêmement agité, il partagea l'empire avec un ancien ami, Valerius-Maximianus, qui se fit surnommer *Herculius*: il lui laissa l'occident et prit pour lui l'orient. Chaque empereur fit en outre un César, de sorte que l'empire obéissait à quatre maîtres. Ils eurent de la peine à soutenir le fardeau des guerres dont l'empire était assailli. Galere, enflé des succès sur les Perses, ne veut plus se contenter du titre de César; il intimide Maximien d'abord, et force Dioclétien, son beau-pere, à quitter l'empire: une longue maladie avait fait baisser l'esprit de ce dernier, qui se retira en

Dalmatie, à Salone, où il s'amusa de l'agriculture. Maximien suivit bientôt son exemple.

D. *Que firent Constance-Chlore et Galere après cette retraite ?*

R. Ils firent un nouveau partage de l'empire, et s'associerent deux nouveaux Césars, Maximien et Sévere. Les troupes, indignées contre Galere, proclamerent Maxence, fils de Maximien, qui se rendit à Rome. Galere, à son tour, envoya ses lieutenans contre Maxence, et le fit trembler. L'ambition de Maximien se réveilla dans sa retraite; il tâcha en vain de retirer Dioclétien de ses paisibles loisirs, se mit à la tête de quelques troupes, et alla assiéger Galere dans Ravenne, et Sévere fut trahi par ses propres soldats. Maximien, pour se ménager un appui contre Galere, se lie avec Constantin, et lui donne sa fille Fausta. Mais pendant ce même temps Maxence s'emparait de Rome. Alors Constantin marcha contre lui, le défit, le tua, et se vit le maître de tout l'empire. Ce prince, outre les talens politiques, avait encore toutes les vertus militaires; il était doux et humain. C'est à cette époque que finit, à proprement parler, l'Histoire romaine.

TABLEAU DE L'HISTOIRE MODERNE.

D. *Qu'elles sont les principales époques de l'Histoire moderne ?*

R. On peut les réduire à neuf; en n'y comprenant pas la fin de l'empire romain, que nous avons laissé à la suite de l'Histoire ancienne :

La premiere, Clovis, commencement des royaumes modernes. La seconde, Mahomet, origine des empires d'orient La troisieme, Charlemagne. La quatrieme, Othon-le-Grand, l'empire passant dans les mains des Allemands La cinquieme, les croisades. La sixieme; Rodolphe I, de

Hapsbourg, empereur d'Allemagne. La septieme, Christophe-Colomb, ou la découverte du nouveau monde. La huitieme, la paix de Westphalie. La neuvieme, le regne de Louis XVI, la révolution de France.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

Clovis, commencement des royaumes modernes.

An 450 — 622 de J.-C.

D. *Quels sont les principaux faits de la première époque?*

R. L'empire romain s'anéantissait dans l'occident, des peuples, jusqu'alors inconnus, accourus du fond du nord, s'en partageaient les dépouilles. L'Afrique devint la proie des Vendales, l'Espagne des Visigots, la Grande-Bretagne des Pictes; enfin la Germanie et les Gaules sont conquises par les Francs. Rome elle-même est prise et pillée par Alaric, et Stilicon périt en la défendant. Cependant les Bourguignons, peuples de la Germanie, s'établissent sur les bords du Rhin, d'où peu-à-peu ils percent dans les Gaules. Les Francs ne s'oublient pas dans ce conflit général, et ils élevent à la royauté leur chef Pharamond, par qui commença la monarchie française, la plus considérable qui ait existé dans ces temps modernes. Rome tombe de nouveau dans les fers des Hérules; et Augustule, le dernier des Césars, fait place à Odoacre, premier roi d'Italie. En Asie, la Perse, malgré ses discordes intérieures, présente encore une monarchie redoutable, qui s'étend de l'Euphrate à l'Indus. L'empire d'orient, paisible sous Léon le Thracien et sous Zénon, est un instant troublé par la révolte de Basilique, heureux s'il n'eût pas voulu se mêler de régler des questions de foi. Anastase, inquiété par les Perses, les éloigne par des présens. Il corrige les abus, porte des lois sages; mais il appuie les hérétiques, et par-là se rend odieux aux peuples. Justin I, élevé de la poussiere, par son mérite,

aux premieres dignités de l'empire ; répare les fautes de ses predécesseurs. Mais c'est sous Justinien son fils que l'empire d'occident prend une face nouvelle, les Perses sont repoussés, les Scythes contenus, l'Afrique arrachée aux Vandales, les lois réformées, la jurisprudence fixée par un code qui régit encore aujourd'hui presque toute l'Europe. Sous son regne, parurent ces fameux généraux, Bélisaire et Narsès. Justin II, son successeur, se vit enlever une seconde fois, l'Italie parce que Narsès n'était plus, et il tomba presqu'en frénésie, troublé par les avantages que remporta Chosrës, roi de Perse. Tibere II réprima les ennemis soulagea les peuples ; mais son refus de racheter les prisonniers que les vainqueurs sacrifierent à leur fureur, le fit massacrer lui-même par Phocas, qui s'empara du trône. Celui-ci, déshonoré par ses débauches, perd le trône qu'il avait usurpé par ses crimes. Héraclius, qui les punit, trouve l'Asie ravagée par les Perses ; sa valeur anime celle des soldats, et par des victoires multipliées il efface la honte des défaites précédentes. Il recouvre la vraie croix, la transporte à Constantinople, puis à Jérusalem, et semble vengé par la mort de Chosroës qu'assassine son fils.

D. *Que se passait-il alors en Italie ?*

R. Cette dominatrice des nations était déchirée par ses enfans. Les Hérules ne font que paraître, culbutés par les Ostrogots, dont le chef Théodoric fonda le royaume le plus grand d'alors. Ce prince rendit l'Italie heureuse ; la fin de son regne fut cependant marquée par quelques injustices. Sa fille Amalasonte, héritiere de sa puissance et de ses bonnes qualités, périt malheureusement par les mains d'un perfide qu'elle avait couronné. Alors tout est en divisions ; Bélisaire vient à la tête des armées de Justinien, réclame les droits de ce prince, et le roi Vitigès orne son triomphe. L'Italie respire pendant la disgrace de Bélisaire ; mais Totila est enfin abattu par Narsès, qui, mécontent de l'impératrice, appelle du fond de la Germanie les Lombards, dont le chef Alboin prend Milan, et en fait le siége de ses états.

D. *Qui régnait alors en France?*

R. A Pharamond succédèrent Mérouée, Clodion et Childéric, mort au milieu des plus grands projets. Clovis, ayant chassé des Gaules les Barbares, fut proclamé roi. C'est lui que l'on regarde comme le véritable fondateur de la monarchie française. La Manche, l'Océan, la Méditerranée et le Rhin sont les limites de son empire. Il donne aux compagnons de ses victoires la seigneurie des terres, dont il laisse la propriété aux anciens possesseurs, et par-là se concilie les vainqueurs et les vaincus. Ses quatre fils se partagent sa succession, et l'on ne voit que meurtres et jalousies entre eux; Clotaire, le plus cruel de tous, s'empare de toute la monarchie. L'état est une seconde fois partagé entre ses quatre fils: Gontran, roi d'Orléans, Charibert de Paris, Chilpéric de Soissons, et Sigebert d'Austrasie. Les noms de ces deux derniers rappellent ceux de leus femmes, Frédégonde et Brunehaut, l'opprobre de ce pays. Frédégonde finit tranquillement ses jours, mais Brunehaut expie ses forfaits par un supplice affreux. Clotaire II, en l'immolant s'assure toute l'étendue de la monarchie. Sous lui commencèrent les maires du palais, qui jouèrent depuis un rôle si éclatant.

D. *Qui gouvernait alors l'Espagne?*

R. Ataulphe, descendu des rois Visigots, s'était fortifié dans cette vaste province de l'empire, et en reculait les limites à la faveur des troubles. Bientôt Alaric, monté sur ce trône brillant, voit d'un œil jaloux les progrès de Clovis. Ils se mesurent ensemble dans les plaines de Poitiers, et Alaric tomba sous les coups du monarque français. Le vainqueur pénètre dans l'Espagne, et sans Théodoric, il eut ajouté cet état à sa couronne. Plusieurs princes, indignes de nos regards, se succèdent les uns aux autres; le seul Leuvilgide paraît grand par ses vertus et son bon gouvernement, heureux s'il n'eut pas terni sa gloire par le meurtre de son fils Herménilgide.

D.

D. *Quelle était la situation de l'Angleterre ?*

R. L'Angleterre était désolée par les Anglo-Saxons qui voulaient l'asservir. Tour-à-tour en proie aux Pictes, aux Scots, elle implore vainement les secours de Rome ; réduite à elle-même, elle s'abandonne aux Anglo-Saxons, et Vortigerne, à leur tête, chasse les Pictes et les Scots, rétablit la paix. Alors se formerent dans cette île les sept royaumes, connus sous le nom d'*Heptarchie*.

D. *Ne trouve-t-on pas dans le même temps quelqu'autre fondation d'état ?*

R. Tandis que la force détruisait tant de trônes, la sagesse jetait dans un coin d'Italie les fondemens d'une république puissante : quelques malheureux, échappés au bouleversement de leur patrie, chercherent un asyle dans un amas de petites îles, situées au fond du golfe Adriatique. C'est ainsi que dans le sein de la liberté et de la médiocrité, Venise pose les principes d'un gouvernement sage, qui a subsisté près de douze cents ans, sans être plus à l'abri de révolution que tous les autres empires.

SECONDE ÉPOQUE.

Mahomet, ou origine des empires d'orient.

An 622—800 de J.-C.

D. *Quels sont les principaux événemens de la seconde époque ?*

R. La fondation de l'empire des califes par Mahomet. Cet habile imposteur, né à la Mecque de parens obscurs, s'érigea en prophête parmi les Sarrasins. C'est en 622 que, chassé de sa propre ville, il réunit autour de lui une foule d'enthousiastes, et en quelques années soumit toute l'Arabie, au centre de laquelle il fonda l'empire des califes, dont l'étendue égale celle de l'empire romain. Aboubeker lui succéda, et réunit l'autorité de pontife à la dignité d'empereur. S'avançant jusqu'à Damas, il soumit tout le pays entre le Liban et la mer, et mourut après avoir fait briller

beaucoup de sagesse. Les Sarrasins éleverent sur le trône Omar, qui se plut à faire de nouvelles conquêtes ; il enleva aux Grecs la Syrie, la Phénicie, la Mésopotamie et tourna vers la Perse : moins de deux ans soumettent cet empire si ancien, et l'alcoran s'éleve sur les débris des autels. A Omar assassiné succede Othman, qui acheve de conquérir la Perse et une partie de la Tartarie. Il ravage les îles de l'Archipel, s'empare de Rhodes, et jete l'alarme jusqu'en Italie De retour chez lui, il est massacré. Ali se saisit alors du trône, flétrit la mémoire de ses prédécesseurs, adoucit la rigueur des lois ; mais il est tué. Hussein, son fils, chef des Fatimites, se jete dans Caffa et se donne le titre de calife. A sa mort, on ne voit plus paraître de rejeton de Mahomet. Les Fatimites sont dissipés, et les Abassides se retirent en Arménie. Moavia, grand guerrier et grand politique, transporte le siége de l'empire à Damas, fait trembler Consantinople, et détruit les monumens des arts. Yesid, son fils, n'imite que ses vices, et échappe cependant aux factions. Moavia II, Marvan son beau-frere, et Abdolmeleck, ne font que paraître ; mais ce dernier se rend odieux en faisant couler le sang de la famille du prophête. Sous Valid I, l'empire des califes s'éleve au comble de la gloire et menace toute la terre : ses armes pénetrent à-la-fois dans le fond de l'Asie, vers le Bosphore, en Afrique, en Espagne, et même en France. Soliman n'a pas le temps de continuer les projets de son pere. Omar II, qui lui succéde, est assassiné par Yesid. Hescham ne peut tenir contre Charles-Martel, il est défait dans les plaines de Tours. Cependant les Abassides, profitant des nouveaux troubles, tombent sur la Perse et envahissent l'Yérak. Marvan vole au-devant d'Abbas leur chef : il est vaincu et se sauve en Égypte ; ainsi finit en lui le regne des Ommiades. On extermine la famille des anciens pontifes. Abdérame, échappé au massacre, passe en Espagne, et forme un état séparé des Sarrasins. Cependant Abbas, vainqueur de Marvan, replace sur le trône la famille de Mahomet, rétablit la mémoire

d'Ali. Son fils Almansor fonde la ville de Bagdad sur le Tigre, et en fait le siége de son empire. Il se livre à son goût pour les lettres, accueille les savans dans ses états; et la médecine, l'astronomie, la poésie et l'architecture y fleurissent, tandis que l'ignorance enveloppait le reste de la terre. Mahadi et Haroun-Al-Raschid marcherent sur les même traces.

D. *Que devenait alors l'empire de Contsantinople?*

R. La grandeur des Sarrasins paraissait affaiblir les Grecs; les disputes de religion occupaient toujours les esprits, Héraclius finissait un regne à-la-fois glorieux et malheureux. Son fils Constantin III n'avait paru que pour être immolé par une marâtre intrigante. Le fils de celui-ci, mis en sa place, est bientôt détrôné. Constant II, son frere, occupé du monothélisme, avait laissé l'empire en proie aux Sarrasins. Constantin-le-Barbu avait fuit devant les Bulgares, venus de la Tartarie. Les troubles devinrent extrêmes sous Justinien III, qui, tout en se vengeant de ses ennemis, s'en fit de plus redoutables et périt sous leurs coups. Philippique à peine placé par des rebelles dont il favorisait le monothélisme, est chassé et on lui creve les yeux. Il a pour successeur Anastase II, prince catholique, qui est bientôt mis dans un monastere. Théodose prend aussi l'état ecclésiastique; Léon-l'Isaurien, se distingue par sa sagesse et sa valeur, fait face à tout, se rend redoutable aux Sarrasins, et leur fait lever le siege de Constantinople: cependant, comme il soutenait les iconoclastes, il vit ses statues renversées, par représailles, en différens endroits. Constantin-Copronyme, imitateur de ce faux zele, et trop occupé du soin d'abaisser le clergé, a peine à soutenir l'empire croulant de toutes parts. Léon IV, battu par les Sarrasins, ne trouve ensuite chez lui que des factions; mais Irene sa femme, et Porphyrogenete son fils, quoique religieux exécuteurs des décrets des conciles, cherchent sans cesse à se rendre indépendans l'un de l'autre.

D. *Que se passait-il en Italie?*

R. Le nord de l'Italie était toujours soumis aux Lombards.

qui, devenus plus ambitieux que jamais s'étendaient sur les deux mers qui bordent l'Italie. Parmi leurs rois, on voit Pertharite faire oublier son prédécesseur, et descendu du trône, y remonter pour être le pere de son peuple. Luitprand détruit le reste des possessions des Grecs, en leur enlevant l'exarchat de Ravenne. Astolphe et Didier sont soumis par Pepin et son fils Charlemagne, qui fait de la Lombardie une province de son empire. Rome cependant se conserve au milieu de tant de désordres ; ses évêques commencent à entendre la politique, et écartent par de puissans protecteurs les princes avides. Martin I, Sergius I et Jean VI, papes, sont défendus par le peuple de Rome, heureux sous leur gouvernement. Zacharie profite habilement de la puissance des Français pour s'en faire un appui. Étienne III acheve l'ouvrage de son prédécesseur, et obtient le riche patrimoine que ses successeurs possedent encore. Charlemagne confirme à Adrien toutes ses donations. Venise s'agrandit de jour en jour au milieu de ses lagunes, et s'enrichit pat son commerce. L'Angleterre est occupée par des guerres intestines entre ses souverains. L'Espagne offre d'étranges révolutions, qui arrachent le trône aux descendans d'Alaric, pour le rendre électif. On voit passer un Vitéric, Chindasuinte, et Recesuinte qui fut le pere de ses peuples ; ensuite Vamba, plus digne du trône par le refus qu'il en fait, Vitiza, tyran cruel, et Roderic trop voluptueux pour bien gouverner, et dont la défaite et la mort détruisent la premiere monarchie des Goths, et fait passer l'Espagne sous le joug de l'alcoran. Bientôt Pélage, retiré dans les montagnes des Asturies, rassemble quelques fugitifs, repousse les Sarrasins; et se fait couronner roi d'Oviédo. Ses successeurs l'imitent, et par leur bravoure et leur intelligence reculent peu à peu les limites de leur royaume.

D. *N'était-ce pas un moment brillant pour la France?*

R. Oui ; la France n'avait montré jusque-là que des rois foibles et esclaves de leurs ministres ou de leur maires. Ceux-ci se servirent de leur autorité pour se faire des

partisans, et devinrent bientôt les véritables souverains. On remarque entr'autres Pepin I, qui ne se sert de son autorité que pour la gloire de son maître. Grimoald, Ebroin, font trembler leur monarque. Charles-Martel, le héros de son temps, délivre son pays de tous ses ennemis, et détruit dans les plaines de Tours ces Sarrasins, qui avaient soumis l'Asie et l'Afrique. Pepin et Carloman partagent sa riche succession. Pepin II, resté seul, se lasse de soutenir sur le trône les faibles descendans de Clovis. La nation assemblée lui met le sceptre en main, et la couronne devient héréditaire dans sa famille. En Italie, il remporte de nouvelles victoires, donne l'exarchat au Saint-Siége, et meurt estimé pour sa sagesse et sa valeur. Charles, son fils, devient encore plus grand; les limites de son empire sont la Baltique, l'Elbe, l'Océan et les Pyrénées. Il appelle auprès de lui les sciences et les arts, et retarde leur chûte.

TROISIEME ÉPOQUE.

Charlemagne, ou l'empire d'occident renouvellé par les Français.

An 800--962 de J.-C.

D. *Quels sont les principaux événemens de cette époque?*

R. Le rétablissement de l'empire d'occident dans la personne de Charlemagne, qui commande à l'Europe, tandis qu'Irene domine sur une partie de l'Asie, et qu'Haroun-al-Raschid fait bénir son regne dans l'Afrique et la plus grande partie de l'Asie. Le reste de la terre n'offre que des états faibles et sans nom. Charles paraît sous l'habit des Césars plus vénérable à ses nouveaux sujets, remplit Rome de magnificence, et y exerce toute la plénitude de la souveraineté, se réservant même le droit de confirmer la succession des papes. Il pourvoit à tout, maintient par ses fils ses états en sûreté, et lui-même va semer l'effroi jusque sur les rives du Weser et de l'Elbe. Constantinople tremble même, et son prince est trop heureux de se regarder comme son

égal. La paix lui donne l'un des regnes les plus longs et les plus glorieux dont parle l'histoire ; comparable aux Cyrus et aux Antonins, il se fait admirer par l'étendue et la justesse de ses vues, par son goût pour les arts, par sa profonde politique, et par les sages institutions qui firent renaître en Europe le goût des bonnes études et le respect pour les lois. Louis-le-Débonnaire, qui lui succede, fait voir la différence d'un roi sage, avec celui dont la piété est peu éclairée. L'empire reste en proie à une foule d'ennemis: les Normands, les Avares, les Sarrasins, ravagent impunément les côtes de l'Océan, prennent les iles de l'Italie, et s'avancent jusqu'à Rome. L'empereur, trop faible, livre son autorité à ses ministres. Ses barbares fils présentent un scandale des plus odieux ; ils marchent contre leur pere, l'enferment dans un cloître, et s'il reprend ensuite son sceptre, ce n'est que pour le quitter de nouveau et finir ses jours dans le chagrin. Les trois freres, Lothaire, Louis et Charles, se disputent cette riche succession dans les plaines de Fontenai, en Champagne, que cent mille Français arrosent de leur sang. Ils se partagent ensuite l'empire ; Lothaire a le titre d'empereur, avec la Bourgogne, l'Italie et la Provence ; Louis a toute la Germanie et Charles le reste de la France, qui, sous lui, est en proie à tous les maux causés par les Normands. Louis II, fils de Lothaire qui avait fini sa vie dans un monastere, soutenait moins indignement la gloire de Charlemagne. Il se fait craindre en Italie, et se défend contre l'ambition de ses oncles. Charles-le-Gros, qui avait dans les commencemens bien de la peine à contenir l'Allemagne, y joint l'Italie, que la mort de Charles-le-Chauve, empoisonné par son médecin, laisse respirer La France, sous Louis et Carloman, dont l'union fait la gloire, voit reluire encore quelques étincelles du génie des Pepins. Après eux, Charles-le-Gros est le seul appui que les calamités des peuples osent invoquer, il paraît appelé à faire revivre la puissance du grand Charlemagne ; mais bientôt, accablé sous le faix de tant de puissance, il perd la tête et

tombe du trône, dont les débris forment ces petites principautés de l'Italie, de l'Allemagne et de la France, qui ont donné naissance au gouvernement féodal.

D. *Que devenait alors la France?*

R. La maison de Charlemagne ne fournissait plus que des princes faibles. Les suffrages se réunirent sur Eudes, comte de Paris, prince brave et rempli de lumieres Il défend la monarchie contre les Normands et se fait respecter de ses voisins. Sa mort rend à Charles-le-simple les états de ses peres; mais c'est pour en faciliter l'accès aux Normands, qui y prennent un établissement considérable Robert, frere d'Eudes, plus digne du trône y est appelé par la nation. L'état ainsi partagé acheve de se ruiner. Robert, tué dans sa victoire, rend la situation de Charles plus douteuse. Raoul, duc de Bourgogne, envahit toute la monarchie, qui semble se relever pendant la durée de son regne.

D. *Quel fut le successeur de Charles-le-Gros dans l'empire de Germanie?*

R La nation, respectant encore la mémoire de Charlemagne, plaça sur le trône Arnoul, bâtard de cette maison; mais il fut malheureux, parce qu'il fut faible. Louis III, son fils, encore plus indigne que lui, lui succéda. L'Allemagne renonce à cette maison, et va chercher des mains plus dignes du sceptre dans ses nobles. Conrad fut le premier qui justifia un choix libre par sa sagesse, sa bravoure et la force de son caractere. Henri, dit l'*Oiseleur*, déploie après lui l'âme d'un héros, rétablit les lois oubliées, réprime les prétentions de ses vassaux, contient les Français au-delà du Rhin, s'affranchit des tribus qu'on payait aux Hongrois Othon, son fils, héritier de ses grandes vues, illustre encore plus son pays. Il étend ses exploits jusqu'à la Baltique, enleve la Lorraine à la France, et l'Allemagne, qui n'avoit jamais été dans un état si brillant, lui décerne le nom de *Grand*.

D. *La situation de l'Italie était-elle fixée sur des bases solides ?*

R. Non ; les malheurs consécutifs de la maison de Charlemagne avaient laissé cette riche contrée en proie à une foule de petits tyrans, qui la déchiraient. Bérenger, qui s'en empare, est chassé par Guy de Toscane, et y revient après sa mort. Louis protege l'Italie pendant un temps; mais Rodolphe de Bourgogne, qui le remplace, est forcé lui-même de céder à Hugues de Provence. A Rome, Léon III, qui s'était soumis à Charlemagne, élude le pouvoir du fils. Étienne IV, Paschal I et Grégoire IV profitent des haines qui partagent les enfans de Louis, et montrent à découvert les prétentions de leur siége. Les désordres même s'asseoient sur le trône pontifical avec Etienne VII, Serge III. Ce dernier, parvenu par la brigue, laisse à des femmes les rênes de l'église ; elles remplissent la ville de troubles, et font élire Jean X, prélat guerrier, presqu'aussitôt précipité. Jean XI; son successeur, ne fait que paraître, victime d'Alberic, qui place son fils sous le nom de Jean XII. Rome est saccagée, l'Italie est ravagée par les Grecs et les Sarrasins. Venise seule, par une suite de sa politique, reconnaît tantôt les Grecs, tantôt l'empire des Français, et se met, en pliant ainsi, à l'abri des invasions. Elle se fortifie ; son industrie ; redouble sa marine, la seule florissante, fait un heureux échange des richesses de l'Europe contre celles de l'Asie. L'on aime à voir les progrès paisibles de cette république, lorsque tout est en feu autour d'elle.

D. *Que devenait l'Espagne ?*

R. Elle était toujours divisée entre les Maures et les Chrétiens : ceux-ci cependant s'agrandissent. Alphonse-le-Chaste répare les malheurs des regnes précédens, et fait aimer ses vertus. Ramire affermit le trône par ses victoires, et le laisse à Alphonse III, qui fut aussi victorieux. Ordogno II porte ses armes jusque sur les bords du Tage. Alphonse IV est cause de ses malheurs par son inconstance; Ramire II lui ôte le trône. Au milieu de ces divisions,

Fernand-Gonzalez secoue le joug de Ramire, et commence la ligne des souverains de Castille. Les chrétiens d'Espagne comptent trois couronnes, Arragon, Castille et Navarre.

D. *L'Angleterre eut-elle les mêmes révolutions ?*

R. Elle jouissait alors d'un éclat quelle n'avait point encore eu ; il fut bientôt éclipsé sous les cruautés des Danois. Egbert les repousse ; mais son fils Ethelred les laisse s'emparer d'une partie de l'île, et ravager l'autre. La nation voit ensuite la couronne passer d'une tête saxone à une tête danoise. On voit parmi eux Alfred, guerrier redouté et sage prince ; Adelstan, cher à ses peuples par la sagesse de son gouvernement ; enfin, Edgar le David de l'Angleterre.

D. *Où en était l'empire grec ?*

R. Il offre toujours des révolutions sanglantes. Irène, qui jouissait du fruit de son crime, est chassée par l'ingrat Nicéphore, tué lui-même par les Bulgares. Son fils est bientôt dépouillé par le faible Curopalate, qui administre mal : Léon-l'Arménien le dépose. Celui-ci est assassiné par Michel-le-Begue qui se met à sa place. Son fils Théophile, en butte au clergé ; ternit la gloire que lui avait acquise son amour pour la justice. Basile-le-Macédonien fixe la victoire sous ses drapaux ; les disputes de religion s'appaisent, et Constantinople voit quelques lueurs de sa premiere gloire. Léon, surnommé le *Philosophe*, ne dédaigne pas l'empire : son fils, Constatin-Porphyrogenete, d'abord écarté du trône, y est placé sous la régnence du patriarche. Il a beaucoup à souffrir dans ses premieres années ; à la fin il recouvre tout son pouvoir, et son regne devient celui des beaux-arts ; mais il meurt empoïsonné par son fils.

D. *Sous cette époque, en quel état était l'empire des Sarrasins ?*

R. Au commencement de cette époque, l'empire des Sarrasins, sous Haroun-Al-Raschid, prince accompli, s'éleve au plus haut point de sa gloire : la division de ses enfans en ternit l'éclat. Al-Mamin, devenu seul maître rétablit les choses. Ses armes font trembler Constantinople, l'Afrique

et l'Italie; ses flottes vont jeter l'effroi jusque dans Rome. Les ouvrages d'Aristote, des médecins et des philosophes grecs, traduits, font naître, chez les Arabes, les principes du bon goût et de la science. Montassem et Watik sont la gloire des lettres et des armes; mais elle finit avec eux. Les impôts multipliés irritent les peuples les divisions s'élèvent, la Syrie se révolte, et les gouverneurs d'Alger, de Tunis et de Tripoly suivent cet exemple. Les Fatimites reparaissent et forment en Afrique un empire puissant : le Caire devient le centre du commerce de l'orient. Bientôt le fanatisme forme aussi une révolution. Des faquirs de la Mecque envoyent des missionnaires en Afrique pour convertir les idolâtres : ces missionnaires séduisent ce peuple ignorant, et donnent le nom à la secte des marabouts, qui devient assez redoutable pour exciter la surveillance du gouvernement. La religion mahométaue voit a sa tète, en même-temps, trois chefs, qui se disent les véritables successeurs de Mahomet, qui s'anathematisent mutuellement, tandis que la monarchie sarrasine se déchire en morceaux.

D. *Ne vit-on pas alors paraître les Turcs?*

R. Oui ce peuple nouveau, aussi féroce que belliqueux, sorti du fond de la Tartarie, s'étendait sur les bords de la mer Caspienne, et cherchait l'occasion de s'etablir dans les belles provinces de l'Asie. Les califes de Bagdad les invitent à venir les défendre; mais bientôt ils se saisissent eux-mêmes du gouvernement, ne laissent aux califes que le titre de chefs de la religion, et réduisent toute l'Asie sous leur domination.

QUATRIEME ÉPOQUE.

Othon-le-Grand, ou l'empire passant des Français aux Allemands.

An 962—1095 de J.-C.

D. *Quels étaient les empires qui dominaient alors?*

R. De trois empires qui s'étaient partagé le monde, il

ne restait que le plus faible. L'empire grec, quoiqu'assailli de tous côtés, se soutenait encore avec tous ses vices et tous ses malheurs. L'empire sarrasin, si triomphant un siecle auparavant, est presque renversé, enfin, l'empire français est partagé en une infinité de petites souverainetés, élevées sur ses ruines.

D. *En quel état était alors l'Italie?*

R. Jean XII, placé à dix-huit ans sur le siége pontifical, voit avec indignation son autorité anéantie par le peuple, le Sénat et Bérenger. Il appelle Othon, conduit par la victoire; il l'invite à venir à Rome recevoir le même honneur que Charlemagne avait obtenu de ses prédécesseurs. Othon couronné empereur, en exerce le pouvoir, réforme les abus, punit les factieux, et regarde le pontife comme son premier sujet. Jean XII ne fut pas long-temps à s'appercevoir de sa faute; il attend qu'Othon soit éloigné pour detruire son ouvrage. Othon revient à Rome avec la vîtesse d'un trait, chasse le pape et Bérenger, assemble un concile, le fait déposer et remplacer par un certain Léon. Jean épie l'instant où Othon a repassé les Alpes, rentre dans Rome, assemble un autre concile pour anathématiser l'empereur, et prononcer sa suprématie sur tous les trônes des rois; enfin il meurt victime de ses déréglemens. L'espoir de liberté, donné par Jean XII aux Romains, leur fait rejeter toute domination étrangere. Ils choisissent Benoît V, et font vœu de verser tout leur sang pour repousser l'empereur; mais ils succombent sous l'effort des Allemands, et sont forcés de econnaître Jean XIII. Othon emporte alors au tombeau le nom de *Grand*. Othon II, qui lui succede, n'est heureux ni sur le Rhin contre les Français, ni contre les Grecs près de Rome, ni contre les Sarrasins dans la Pouille, d'où il revient blessé mourir à Rome. Othon III, élevé à l'empire à douze ans, s'y conserve et l'agrandit même. Rome seule lui cause des chagrins; il est obligé d'y revenir plusieurs fois confondre les intrigues qui veulent faire revivre d'anciennes dignités; une fois il est enfermé dans le château Saint-

Arge, le sang coule sous le fer des bourreaux : enfin, retournée en Allemagne, il meurt empoisonné. Henri, duc de Baviere est mis en sa place; il se livre au clergé, lui accorde toute espece de privilege et d'autorité : le pape porte ses prétentions plus haut qu'aucun de ses prédécesseurs. De la maison de Saxe, l'empire passe dans celle de Franconie; Henri III, à douze ans, hérite de la couronne. Les Italiens, se prévalant de sa jeunesse, remuent. Il passe les Alpes, chasse les papes installés sans son aveu; et place sur le siége Brunon son parent. Son fils, Henri IV, lui succede, âgé de cinq ans, et à treize prend les rênes : il devient un héros dans tous les genres. Alexandre II lui cause bien des chagrins; mais la mort l'enleve, et Hildebrand monte sur le trône de Saint-Pierre, et prend le nom de Grégoire VII. Il inquiete l'empereur sur les investitures; et par un certain esprit de vertige qui aliénait alors les têtes; il s'imagine avoir le droit de conférer les monarchies : il prononce, en conséquence, la destitution de Henri, et absout ses sujets du serment de fidélité. L'Europe est étonnée, l'Allemagne partagée; Henri marche vers Rome, pour punir le pontife. L'Europe est en feu, la terreur et la superstition glacent le courage des sujets les plus fideles de l'empereur, qui est obligé de plier sous Grégoire et de lui demander pardon. Bientôt il rougit de sa démarche, et revenu en Allemagne, fait déposer Grégoire dans un concile. Lui-même est obligé de reconquérir sa couronne, il défait Rodolphe son compétiteur, revient à Rome installer un autre pape, et oblige Grégoire à chercher une retraite dans la Pouille, où il meurt de chagrin victime de son ambition.

D. *Les prétentions des papes furent-elles dans la suite moins hardies ?*

R. Les maximes de Grégoire passerent comme un héritage à ses successeurs, Victor III et Urbain II. Ce dernier parvint à soulever Conrad contre son pere, et le nord de l'Italie fut long-temps le théâtre de combats. Dans le midi, on voit une foule d'aventuriers Normands, arracher cette

partie, avec la Sicile, des mains des Sarrasins. Le brave Normand Tancrède s'y établit avec ses douze enfans, et fonde la Monarchie de Naples.

D. *Dans la suite de cette époque que devenait la France?*

R. La France n'offre que faiblesse sous le regne de Lothaire, insolence de la part des grands, et oppression du côté des peuples. Louis V meurt empoisonné par sa femme, et le dernier rejeton de Pepin, Charles de Lorraine, perd ses droits à la couronne. Les Français cherchent parmi leurs comtes le plus digne de porter le sceptre, et le trouvent en Hugues Capet, dont la postérité l'a conservé pendant huit cents ans Hugues, héritier de la valeur de ses ancêtres, avait, sous Lothaire, sauvé la France, et défendu Paris contre les Normands: c'étaient des titres à la reconnaissance publique; il s'en montra digne. Le pieux Robert son fils, tout dévoué au Pape, ne donne aucun éclat particulier au trône, et la France et gouvernée féodalement.

D. *L'Angleterre était-elle toujours en proie aux Barbares?*

R. Elle était alors entre les mains de deux compétiteurs qui se la disputaient avec fureur, Ethelred et Suénon. Ce dernier conserve sa conquête, et force le Saxon à chercher un asyle en Normandie. Après quelques générations, les princes de Saxe sont rappelés. Édouard porte sur le trône les vertus chrétiennes, unies à la science du gouvernement. Sa mémoire est encore en bénédiction à cause de la *grande charte*, monument éternel de sa tendresse pour ses sujets, et qui fait la gloire de l'Angleterre. Sa mort prématurée plongea bientôt le royaume dans le deuil. Harold invoque les droits des Danois, que lui avait transmis son épouse, et la nation se déclare pour lui. Mais Guillaume, duc de Normandie, fait valoir une disposition du feu roi, qui l'appelle à la succession du trône. Il s'embarque, descend sur les côtes d'Angleterre à la tête d'une armée nombreuse, défait Harold en bataille rangée, et en neuf mois s'assure, sous le nom de *Guillaume-le-Conquérant*, la couronne

de ce puissant état. Guillaume, son second fils, lui succéde, et suit en tout les plans de son pere, attentif à réprimer l'ambition du clergé.

D. *Que voyait-on alors dans l'Espagne ?*

R. Les Maures perdaient de jour en jour du terrein. La Navarre s'agrandissait, et le mariage de Ferdinand, roi de Castille, avec l'héritiere de Léon, le rendit un des plus puissants monarques de l'Europe. C'est sous son regne que le fameux Rodrigue illustra son nom de *Cid.* Le royaume de Portugal prend naissance dans la personne de Henri, comte de Bourgogne; ses armes triomphantes obligent les Maures à appeler d'Afrique les Sarrasins, qui sont bientôt forcés de se rembarquer.

D. *N'est-ce pas dans le même temps que se forma la monarchie de Pologne ?*

R. La Pologne, devenue chrétienne, sort de son obscurité, et est érigée en royaume par l'empereur Othon. Boleslas I en recule les limites jusqu'à l'Oder et le Tanaïs. Miceslas II gouverne mal, et sa veuve et son fils sont chassés. Celui-ci, réfugié à Cluny est rappelé, et reporte sur le trône les vertus d'un grand roi et la piété d'un anachorete. Le regne de Boleslas commence sous les plus glorieux auspices; mais la Pologne, frappée par les foudres du Vatican, perd le titre de royaume, redevient duché, et divisée par une foule de petits tyrans, cesse de figurer dans le monde.

D. *N'est-ce pas de ce temps que date le royaume de Bohême ?*

R. Oui; la Bohême s'enrichit des dépouilles de la Pologne, et Wratislas fut son premier roi. La Hongrie commençait aussi à montrer des fastes intéressans. Geisa son roi devient catholique, et dompte, par des lois sages, la férocité de ses peuples. La Russie, sous son roi Wladimir, adopte la religion des Grecs, et ses souverains font alliance avec les autres princes de l'Europe.

D. *Quel fut le sort de l'empire grec ?*

R. Il offrait beaucoup de scélératesses et peu de vertus. Romain, teint du sang de son pere, déshonore le trône par sa mollesse. Nicéphore périt par les mains de son épouse. Le pieux Zimiscès se couvre de gloire par ses victoires contre les Russes. Bazile et Constantin lui succédent sans gloire: et Zoé, fille de ce dernier, sait conserver sous trois maris consécutifs, l'autorité suprême, mais à force de crimes. Bientôt le sénat et le peuple élevent à l'empire le sang des Comnenes: Isaac, par ses vertus, fait espérer les beaux jours de Constantin, lorsque sa santé le fait descendre du trône. Ducas son successeur, doux et humain, laisse les Barbares ravager impunément les environs de Constantinople. Sa veuve, Eudoxie, donne sa main à Romain-Diogene, qui trouve dans ses ennemis plus de loyauté que dans ses sujets. Michel-Parapinace, fils de Ducas, profite du malheur de Diogene, et se revêt de la pourpre; mais il est forcé de la quitter. Deux Nicéphores se disputent l'empire; le vainqueur ne jouit que trois ans d'un rang qu'il avilit. C'est alors que les Comnenes redemandent le trône, dont de lâches usurpateurs les avaient privés. Alexis est préféré, et gouverne en profonde politique.

D. *Que devenait alors l'état de Venise?*

R. Les flottes de cette république couvraient presque toutes les mers. La Dalmatie, malheureuse par les ravages des Barbares, se soumet à elle, et forte d'une si riche province, Venise figure parmi les premieres puissances. Genes, à son exemple, secoue le joug des comtes qui la gouvernent, forme une marine, établit un doge et un sénat, et acquiert sur la Méditerranée une force, qui rivalise avec celle de Venise. Quant à l'Asie, on ne voit plus dans les califes que des fantômes éclatans, chassés du trône les uns après les autres, jusqu'au moment où les Turcs franchissent le Tigre et l'Euphrate, et renversent l'empire de Bagdad. Plusieurs dynasties s'étendent vers l'occident, et forment une multitude de petites souverainetés, depuis

l'Euphrate jusqu'au Bosphore ; mais les Fatimites se soutiennent toujours en Égypte avec avantage.

CINQUIEME ÉPOQUE.

Les croisades.

An 1095–1262 de J.-C.

D. *Quelle fut la cause de la premiere croisade ?*

R. Pierre l'hermite, de retour de la Palestine où son zele l'avait conduit, peignit dans les campagnes et dans les villes le désastre des lieux que Jésus-Christ avait arrosés de son sang, avec tant d'énergie que les peuples s'échauffent à ses discours et s'attachent à ses pas. Du peuple, cet enthousiasme passe à la noblesse, et le désir d'aller visiter les saints lieux devient la manie de l'Europe. Les souverains la partagent, et le clergé y applaudit. On indique un concile à Clermont en Auvergne, où l'entreprise est universellement décrétée. Souverains, nobles, prêtres, laboureurs, artisans, les femmes, et même les enfants se font enrôler. Quatre cent mille hommes s'arrachent à leur patrie ; on en fait trois divisions ; la premiere sans ordre traverse l'Allemagne, la Hongrie et la Grece, et est presque anéantie avant d'arriver au détroit. La deuxieme pénetre en Asie, et après quelques succès, devient la proie de Soliman dans les plaines de Nicée. La troisieme, mieux composée et conduite par l'élite des généraux de l'Europe, tombe sur les Turcs, et s'empare des provinces d'Asie dont ils les chassent. Ils arrivent devant Jérusalem et s'en emparent. Godefroy de Bouillon doit à sa sagesse d'être proclamé roi de Jérusalem. Antioche devient le domaine de Boémond, et Édesse celui de Raimond ; mais ces états ne peuvent se soutenir que par des secours fréquens de l'Europe. De-là s'élevent différens ordres de chevaliers, celui de saint-Jean de Jérusalem, les Templiers et les Teutoniques. Bientôt l'émulation qui anime ces guerriers, dégénere dans une cruelle jalousie ; ils tournent contre eux mêmes les armes que la religion leur

a mises à la main, et ils épuisent en peu de temps ce royaume mal fondé, qui tombe ensuite sous les coups des Musulmans.

D. *Dans quel temps la seconde croisade eut-elle lieu?*

R. Sous Eugene III, que sa vertu avait tiré de Clairvaux pour le placer sur le trône de l'église. Aidé de Saint-Bernard, cet homme éloquent qui jouissait d'une considération singuliere par sa piété, il fait disparaître les difficultés. L'empereur Conrad et Louis VII ne peuvent s'en défendre; les peuples en foule désertent leurs foyers, et s'enrôlent. Les mêmes causes des malheurs de la premiere expédition ruinent encore celle-ci. Louis VII ne doit sa liberté qu'à la valeur du roi de Sicile.

D. *Quand se fit la troisieme croisade?*

R. Quarante ans environ après. Des expéditions si mal concertées n'avaient fait qu'animer davantage les Turcs contre les Chrétiens; et le soudan d'Égypte Noradin, successeur de Saladin, avait pris Jérusalem au dépourvu, et détruit ce petit royaume, dont la durée ne fut que d'un siecle. Urbain III meurt de chagrin à cette nouvelle, et le désir de recouvrer Jérusalem, fait naître une troisieme croisade. Aucune ne fut mieux ordonnée, ni plus sagement exécutée: trois princes, les premiers de leur temps, sont les chefs de l'entreprise. Des succès signalent les premiers débuts; mais la jalousie et la mort de Frédéric rendent cette tentative encore infructueuse.

D. *Ne se lassa-t-on pas de tous ces mauvais succès?*

R. Tant d'efforts malheureux et tant de sang répandu ne ralentissent point l'ardeur de l'Europe, qui voyait de grandes vengeances à tirer des Sarrasins. Innocent III leve de nouveau l'étendard de la croix, et ne rassemble d'abord que des Français et des Italiens, sous la conduite de Baudouin comte de Flandres. Arrivés sur les terres de l'empire grec, ils donnent du secours au jeune Alexis contre un frere barbare qui a détrôné son pere, délivrent Isaac et lui rendent l'empire; puis, revenant une seconde fois le venger,

ils assiégent Constantinople, s'en emparent, la pillent, y établissent eux-mêmes des empereurs Français, et renoncent à la croisade.

D. *Quel fut l'objet de la cinquieme croisade?*

R. Jusqu'ici les armes des croisés s'étaient toujours dirigées vers les Infideles de l'orient; mais Innocent III est le premier qui les ait employées contre des Français hérétiques, nommés *Albigeois*. Une puissante armée, commandée par Simon de Montfort, se forme et donne naissance à un tribunal de sang, qui a perpétué l'inquisition, toujours rejetée par la France avec horreur. Des milliers d'Albigeois périssent sous le fer et dans le feu; Raimond, comte de Toulouse, ne recouvre ses états qu'en les assurant, après sa mort, à la France.

D. *La sixieme croisade ne fut-elle pas dirigée vers la Terre-Sainte?*

R. Oui, mais l'Angleterre ni la France n'y entrerent point. André, roi de Hongrie, et Jean de Brienne en furent les chefs, accompagnés du Cardinal Julien, légat; ils changerent leur plan d'attaque, en tombant d'abord sur l'Égypte. Leurs premiers coups furent heureux; mais le légat voulant se mêler de commander, les mena dans une embuscade, dont ils eurent bien de la peine à se sauver.

D. *Quelle fut la derniere croisade?*

R. Ce fut la septieme, proclamée par le pieux Louis IX. Il s'embarque avec Marguerite sa femme, accompagné d'Édouard, fils du roi d'Angleterre; il aborde en Égypte, prend Damiette; mais bientôt il est vaincu et pris à la Massoure. Il se rachete, parcourt la Palestine et y reste quatre ans, revient en France, et au bout de dix-sept ans retourne, et ne débarque à Tunis que pour y mourir de la peste.

D. *Quelle fut, pendant le cours des croisades, l'existence de l'empire Latin?*

R. Ce nouvel empire qui ne consistait guere que dans Constantinople, ne put se soutenir au milieu des ennemis

dont il était entouré. Baudouin, Henri son frere, et Pierre de Courtenay périssent d'une mort violente.

D. *L'empire d'Allemagne était-il moins agité?*

R. Henri IV, occupé à pacifier l'Italie, est obligé de revenir à cause de la révolte de son fils; il dissipe ses troupes, et le laisse mourir de chagrin dans une prison. Le second fils est porté par le clergé à prendre le diadême de son pere, qui, confiné à Liége, périt, sans que sa mort éteigne le feu de la discorde entre le sacerdoce et l'empire. Paschal II s'était flatté que Henri V se laisserait gouverner: il le voit, au contraire, réclamer les prérogatives de son rang, mépriser ses menaces, le faire prisonnier avec le sacré collége, et le contraindre à déposer sur les autels la cession des investitures. Cependant successivement en butte soit à Paschal, soit à Gélase, soit à Celesté II, et sur-tout au fanatisme qui embrâsait ses états, il finit par renoncer aux droits les plus précieux de sa couronne. Sa frayeur donne le calme à son pays, et il meurt quelque temps après sans postérité.

D. *Quel fut son successeur?*

R. Lothaire, duc de Saxe, élu par la faction de Rome. Il n'en marche pas moins vers cette ville, et guidé par Saint-Bernard, il installe Innocent II, et chasse Roger avec son pape. L'Allemagne change bientôt de maître, Conrad III prend la place de Lothaire, et est suivi de Frédéric I, grand guerrier, l'idole de ses sujets et le héros de son temps. Ce prince, honteux des opprobres dont la fierté des papes a couvert le diadême des rois, cherche à fomenter les brigues des anti-papes, passe en Italie, et malgré les Vénitiens et les Milanais, se fait jour, bat les Italiens, prend Milan, la réduit presque au néant; mais Alexandre III, plein de courage, lui résiste, et quoique Frédéric soit toujours vainqueur, il est enfin obligé de renoncer aux investitures, et de se soumettre au pape. Innocent III, monté sur la chaire pontificale, éleve encore plus haut les prétentions de la thiare. C'est lui qui excommunie et dépose les rois, et qui se rend maître de l'élection des empereurs. Henri VI et

Ot on se disputaient l'empire : une guerre civile est prête d'éclater; Othon cede et Philippe jouit. Frédéric II, devenu possesseur de l'empire, est encore en butte à la puissance d'Innocent, qui présente le spectacle scandaleux d'armer les Infideles contre les Chrétiens; mais l'actif Frédéric les combat et les soumet.

D. *Grégoire IX était-il comme ses prédécesseurs ?*

R. Oui. Fidele à leurs systemes, redoutant le voisinage d'un homme tel que Fréderic, il emploie la ruse pour l'écarter, le somme, comme gendre du roi de Jérusalem, de passer en Asie à la tête d'une armée de croisés. Frédéric obéit en frémissant du piége que le pape lui a tendu ; mais il apprend qu'en son absence l'empire est ravagé, il se hâte alors de traiter avec le soudan d'Égypte, et accourt en Italie défendre ses états, les délivre, s'empare de toute l'Italie et de la Sardaigne, revient mettre le siége devant Rome, et Grégoire meurt de douleur. Innocent IV, ami de Fréderic, devient bientôt son ennemi et l'excommunie. L'empereur répond à ses anathêmes par des victoires continuelles, et force le pape à chercher une retraite en France. Un concile prononce la déposition de Fréderic; mais Fréderic se montre par-tout, dissipe les factions, et confond les scélérats apostés pour attenter à ses jours. Enfin les peines, les chagrins, ou le poison terminent les jours d'un des plus grands hommes que l'Allemagne ait produits.

D. *Qu'arriva-t-il à la mort de Fréderic II?*

R. Innocent IV passe aussitôt en Italie, trame sourdement pour soulever les sujets du nouvel empereur. Conrad, héritier des talens de son pere, se montre et se distingue partout, vole du nord de l'Allemagne au midi de l'Italie; mais le poison termine aussi sa vie. Innocent IV meurt, en cherchant à écarter Conradin de l'empire. Alexandre IV et Urbain IV offrent les états d'Italie à tous les princes. Charles d'Anjou, frere de Louis, les accepte, et fait la conquête rapide de la Calabre, de la Pouille et de la Sicile. Il souille sa mémoire, en arrosant les échafauds du sang le plus

illustre de l'univers. La vacance de l'empire cause une anarchie affreuse. On ne voit de toutes parts que meurtres et trahisons, les villes sont dévastées ; enfin, l'empire fatigué se réunit pour choisir Rodolphe, comte de Hapsbourg. C'est au milieu de ces troubles que plusieurs grandes villes du nord de l'Allemagne chercherent, par une confédération, à se défendre contre les usurpations des petits princes d'Allemagne, et protéger leur commerce dans la Baltique. On les a nommées *Villes Anséatiques.*

D. *Que devenaient alors les autres états d'Italie?*

R. On en voit plusieurs se former. Pise, Florence, Lucques deviennent des républiques considérables. Genes s'agrandit tous les jours, ses pavillons flottent sur toutes les mers ; la Corse lui est soumise. Venise lutte avec succès contre les empereurs, s'empare d'une partie des îles de l'Archipel, et même de Candie. Malheureusement la jalousie de commerce rendit ces deux républiques ennemies l'une de l'autre.

D. *Peignez-nous aussi la situation de l'Angleterre?*

R. C'est à cette époque qu'on lui voit prendre une situation redoutable. Henri I enleve à son frere Robert son royaume et la Normandie, et devient par-là l'un des plus puissans monarques : il ne songe qu'à affaiblir le roi de France dont il est vassal. Louis VI lui suscite des ennemis. Anselme, archevêque de Cantorbéry, ami du pape, chagrine Henri au sujet des investitures. Le roi d'Angleterre fait face à tout, dissipe les rebelles, bat Louis-le-Gros, et parvient à l'inquiéter lui-même. Sa fille Mathilde, mariée à Plantagenet, héritier du Maine et de l'Anjou, est obligée de céder le trône à son cousin Étienne, comte de Boulogne. Mais celui-ci, avant de mourir, donna sa fille et son sceptre au fils de Mathilde, Henri II, qui, en épousant Éléonore d'Aquitaine, répudiée par le roi de France, se voit maître d'une grande partie de la France. C'est ce prince qui eut ce démêlé si long avec Thomas Becquet, et qui, continuellement en butte aux intrigues de sa femme et de ses enfans, mourut de chagrin.

D. *Quelle influence avait alors la France sur ses voisins?*

R. Louis VI s'occupait à réduire les petits tyrans qui luttaient contre lui. Aidé par Suger, ce grand homme d'état, il porte les premiers coups à l'anarchie féodale, et rend ses peuples contens. Louis VII, indigne du sceptre, se rend odieux par les ravages qu'il fait en Champagne; et pour les expier, traîne dans la Palestine l'élite de ses troupes, s'y comporte sans gloire et en revient avec honte. Sa conduite imprudente, en répudiant Éléonore, prépare deux cents ans de guerre avec l'Angleterre. Philippe-Auguste fait changer les affaires de face, et balance la fortune; il semble quelque temps ne rivaliser que de vertus avec Richard, roi d'Angleterre. Tous deux s'embarquent pour la Terre-Sainte; mais Philippe, manquant à la bonne foi, revient en France, envahit les possessions de Richard, qui est obligé de reconquérir ses états, et périt sous le fer d'un scélérat. Jean prend le sceptre d'Angleterre, et signale ses commencemens par l'assassinat d'Arthur, duc de Bretagne. Philippe, comme suzerain, le cite à son tribunal, saisit ses domaines de France; et l'insensible Jean passe son temps dans la mollesse, révolte ses sujets par ses exactions, et comme s'il n'avait pas eu assez d'ennemis, se brouille avec le pape, et consent ensuite à déclarer son royaume feudataire de Rome. Il se réveille enfin, et se ligue avec l'empereur et le comte de Flandres. Philippe les terrasse à Bouvines, met dans les fers les comtes de Flandres et de Boulogne, tandis que Jean se rembarque honteux, et va mourir de chagrin. La France continue de s'agrandir sous Philippe par sa sage administration. Il introduit le premier dans sa cour cette politesse qui a toujours distingué notre nation; il en est regardé comme le second fondateur. Louis VIII conserva cette supériorité, et les talens de Blanche sa femme empêcherent que l'état ne s'affaiblît sous Louis IX. Ce prince, sur le trône, déploie les qualités d'un grand roi; il bat par tout ses ennemis, retient ses vassaux dans le devoir, réprime le clergé, crée une police, érige des tribunaux, et sa sagesse

le rend les délices de ses peuples et l'exemple des rois. Une piété peu éclairée l'entraîne, comme ses prédécesseurs, dans la Terre-Sainte, et avec aussi peu de fruit; il y perd sa liberté, et un temps précieux qu'il aurait plus utilement employé dans son royaume, à appaiser les séditions que sa longue absence avait fait naître. Enfin, toujours entraîné à faire la guerre contre les Infidèles, il périt, en Afrique, de la peste avec presque toute son armée. En Angleterre, la minorité de Henri III, conduite par Pembrock, est des plus heureuses; mais à sa mort tout change. Henri s'abandonne à ses ministres qui le trompent, sa femme le rend odieux, au point que la nation réclame ses anciens priviléges, et déploie la *grande charte*. Tout est en combustion, le comte de Leicester s'empare de l'autorité dont il n'abusait pas; mais bientôt il est renversé, et Henri regne paisible.

D. *Quels événemens importans se sont passés en Espagne dans cette époque ?*

R. L'Espagne montre autant de héros que de rois sur les trônes catholiques; Pierre I, et Alphonse après lui, réussissent dans leurs entreprises hardies. Les deux Alphonses repoussent de jour en jour les Maures. C'est vers ce temps que Henri de Bourgogne, un des petits-fils de Robert de France, passe en Espagne porter des secours à Alphonse VI, roi de Castille, se rend formidable aux Maures, bat en un seul jour cinq rois de cette nation, se rend maître du Portugal, et fixe son siége à Lisbonne. Sous Alphonse IX se donne la fameuse bataille de Murandal, où deux cent mille Maures restent sur la place. La mort imprévue de Henri I plonge l'Espagne dans le deuil. Frédéric III réunit bientôt ensemble les sceptres de Castille et de Léon, et égale la gloire de tous ses prédécesseurs; Mérida, Badajoz, Jaën, Cordoue et Séville lui ouvrent leurs portes : il meurt au milieu de vastes projets. Alphonse X lui succede, devant à ses talens le surnom de *sage*, mais n'ayant pu fixer l'amour de ses peuples.

D. *Que se passait-il en Pologne et en Bohême ?*

R. Les suites du malheur de Boleslas II se font toujours

sentir en Pologne. La Bohême continue de former un royaume, qui présente des rois sages et de belles actions. En Suede, les mœurs se policent : Éric donne des lois à sa nation, et les Goths et les Suédois, divisés auparavant, se réunissent. Les villes de Dantzick et Copenhague s'élevent. Waldemar I et II fondent le royaume de Danemark, soumettent la Poméranie, le Meckelbourg et la Courlande ; mais une faute honteuse fait perdre au dernier presque toutes ses possessions. L'ordre teutonique, profitant de la confusion, s'empare de la Prusse et de la Livonie, et y fonde une puissance redoutable. La Hongrie compte aussi des rois illustres. Étienne II dispute aux Vénitiens la Croatie. André II se rend célebre par son expédition dans la Terre-Sainte. Enfin Bela IV arrache son royaume à cinq cent mille Tartares.

D. *Que voit-on dans l'empire grec à cette époque ?*

R. Alexis, par son habileté, sauve son empire de l'inondation des croisés. Alexis II, gendre de Louis VII, est assassiné par son oncle Andronic, qu'il avait associé à son rang. Isaac-l'Ange ne le venge que pour perdre bientôt l'amour de ses peuples. Son frere lui arrache l'empire. Peu après, et toujours pour venger Alexis, les croisés attaquent Constantinople, et y fondent l'empire Latin qui ne dure que peu d'années. Theodore Lascaris, Jean Ducas son gendre, reprennent sur les Français toutes les places qu'ils avaient prises. Michel Paléologue écarte ensuite les Tartares, repousse les Turcs, et profitant des troubles de la maison de Souabe, porte des coups contre lesquels les Latins ne peuvent tenir : il reprend sa capitale avec huit cents soldats.

D. *Que sait-on de l'Asie à cette époque ?*

R. Les Turcs, après une alternative de succès et de revers, sont enfin accablés sous l'effort des croisés ; mais Saladin, par sa politique et son génie, ruine tous leurs projets, et les force de renoncer à l'inquiéter pour toujours. Il meurt adoré de ses peuples, redouté même de l'Europe. Dans le même temps l'on voit paraître le Tartare Gengis,

qui renverse le trône de Perse, pénetre dans l'Indostan, donne des fers à la Chine, revient ensuite vers l'Euphrate, et pousse ses conquêtes jusqu'à l'Hellespont : ses fils continuent ses victoires, engloutissent les provinces de l'empire turc, et pénetrent jusqu'en Europe.

SIXIEME ÉPOQUE.

Rodolphe de Hapsbourg.

An 1262 — 1492 de J.-C.

D. *Quels sont les principaux événemens de la sixieme époque ?*

R. En Italie, Grégoire X travaille, comme son prédécesseur, à chasser les Gibelins et à ruiner les Grecs. Michel Paléologue, qui a besoin d'appui, n'en trouve point de plus sûr que le pape. La réunion des Grecs, qui s'exécute dans le concile de Lyon, ne dure pas plus que le péril de l'empereur grec. Innocent V, Adrien V, Jean XXI emploient leurs courts pontificats à conserver cette réunion si utile. Martin IV offre la Sicile à Pierre d'Arragon, contre les droits des ducs de Souabe. Procida, Seigneur Napolitain, anime tous les Siciliens contre les Français ; une conspiration générale se trame, et le lundi de pâques, ils sont tous massacrés au premier coup de vêpres, ce qu'on appelle *les Vêpres siciliennes*. On voit paraître, pour un instant, sur le trône pontifical, l'hermite Pierre de Mouron, sorti des déserts, sous le nom de Célestin V. Cajetan, qui l'avait engagé à faire une abjuration solennelle, lui succede. C'est lui qui traita les rois avec arrogance, et eut ce fameux démêlé avec Philippe-le-Bel : il mourut de désespoir de se voir humilié. Benoît XI se rend vénérable par son humilité. Il est suivi de Clément V, Français, qui établit sa résidence à Avignon. C'est de son temps que l'ordre des Templiers fut aboli. Jean XXII trouble l'empire par sa haine envenimée contre Louis de Baviere. Benoît XII, sorti du cloître,

ne porte sur le trône pontifical que des vertus sans grands talens. Clément VI, Innocent VI et Urbain V aiment, protegent et récompensent les lettres. Grégoire XI croit devoir retourner à Rome, et s'en repent. Le peuple romain, qui craint de voir les papes quitter de nouveau leur capitale, force le conclave à élire Urbain VI. Sa cruauté lui fait donner un concurrent dans Robert de Geneve, plein de mérite. Ce fut l'origine du long schisme d'occident. Urbain se fixe à Rome, et Robert à Avignon, sous le nom de Clément. Les deux papes s'excommunient, et les peuples se partagent entr'eux. Lassés de la perfidie des papes, les cardinaux des deux siéges, réunis à Pise, déposent Grégoire et Benoît, et choisissent Alexandre V. On voit alors trois papes à la fois. L'Europe ouvre enfin les yeux, et le concile de Constance dépose les trois papes. On fait le procès à Jean XXIII, et il est renfermé.

D. *N'y eut-il point d'autres troubles ecclésiastiques ?*

R. Quelques années auparavant Jean Wiclef, Anglais, avait osé attaquer l'autorité ecclésiastique ; ce schisme, d'abord détruit, avait été renouvellé en Allemagne par Jean Hus, de l'université de Prague ; qui fut condamné au feu par le concile de Constance, avec Jérôme de Prague son disciple. Enfin, le concile, dirigé par le célebre Gerson, termina ses séances par l'élection de Martin V, qui fut reconnu de tous les princes chrétiens. Eugene IV, qui lui succede, craignant la puissance du concile de Bâle, l'anathématise. Les peres du concile le déposent, et mettent à sa place le duc de Savoie, Amedée VIII, sous le nom de Félix V : il n'est cependant compté que parmi les anti-papes, Eugene ayant eu la prudence d'opposer un autre concile d'abord à Ferrare, puis à Florence. Nicolas V érrige la fameuse bibliothèque du Vatican, et se déclare le protecteur des lettres et des arts. Æneas Silvius, intronisé sous le nom de Pie II, renonce aux principes qu'il soutenait au concile de Bâle. Sixte IV et Innocent VIII sont l'appui de toutes les sciences, et embellissent la ville de Rome.

D. *Quel était alors le sort de l'Allemagne ?*

R. Le nouvel empereur Rodolphe I, comte de Hapsbourg, se voyant sur un trône sans pouvoir, sans troupes et sans finances, flatte d'abord les cours de Rome, se concilie les cœurs, demande, au nom de toute l'Allemagne, l'hommage de la Bohême, que possédait Ottocare, et l'obtient par sa bravoure et son habileté. Bientot il se fait céder l'Autriche et la Souabe, et laisse à son fils Albéric un domaine considérable, avec un plan d'agrandissement que sa famille a toujours suivi. Deux empereurs sont élus à la fois. Adolphe de Nassau l'emporte d'abord sur Albert; mais son imprudence le perd. Albert obtient le nom de *Grand*, et est assassiné par son neveu. La politique des électeurs appelle au trône Henri de Luxembourg, qui, négligeant l'Allemagne pour l'Italie, va à Rome, cherche à reprendre Naples, et meurt empoisonné dans le plus saint de nos mysteres. Les électeurs sont partagés entre Frédéric III, fils d'Albert, et Louis de Baviere. Une défaite met Frédéric dans les fers de son compétiteur. Louis oubliant ce qu'il doit aux intrigues des papes, marche à Rome, et y place un cordelier dévoué à ses intérêts. La discorde s'allume en Allemagne, Louis est déposé. Charles de Luxembourg prend le nom de Charles IV, et établit, dans la célebre bulle d'or, la constitution germanique. A la quatrieme élection, la couronne impériale retourne à la maison d'Autriche, qui s'accroît des états de Hongrie et de Bohême.

D. *Que s'était-il passé dans ces états ?*

R. Les affaires de ces royaumes ne nous offrent que des malheurs. Ladislas IV se plonge dans une indigne mollesse, et trop confiant aux Tartares, il est assassiné. André III réclame la succession, et elle lui est contestée. Ce n'est que lorsque Louis V monte sur le trône, qu'il soumet les Bohémiens, écarte pour jamais les Tartares de ses frontières, acquiert la Bosnie, reprend la Dalmatie, arrache deux fois royaume de Naples aux meurtriers de son pere, reçoit des Polonais le diadême, et jouit enfin du bonheur de s'entendre

appelé *Grand*, titre mérité par la sagesse de son gouvernement. L'histoire, après ce beau regne, n'offre plus qu'un tissu de forfaits et d'horreurs. Charles de Duras, couvert du sang de la reine de Naples, accourt pour dépouiller les deux héritieres de Louis. Sigismond de Luxembourg épouse l'une des deux, et verse des flots de sang; mais il ne peut résister au sultan Bajazet, et la malheureuse Hongrie devient, en quelques années, la proie des Barbares. De son côté la Bohême, illustrée d'abord par les conquêtes d'Ottocare, et heureuse ensuite sous Venceslas III. L'agriculture fleurit, de nouvelles richesses sortent des mines, l'éducation a des asyles, et les tribunaux un code. Les troubles qui le suivent amenent le choix de Jean de Luxembourg. C'est lui qui, venant au secours de Philippe de Valois, périt dans la bataille de Créci. Soixante ans après, Sigismond fuit de ses états devant Zisca. Albert d'Autriche épouse son héritiere, et réunit un instant la Bohême et la Hongrie. A sa mort, Ladislas d'Autriche attaque les Turcs, et les force à demander la paix. Le fameux Huniade, qui avait défendu la Hongrie, en est nommé gouverneur général. Ladislas a bientôt à se plaindre des fils d'Huniade, qu'il fait périr, et la tranquillité est rétablie. Ladislas lui-même est empoisonné au milieu des préparatifs de son mariage. Podiébrad, que la voix de l'Europe accuse de ce crime, assemble les états de Bohême, et parvient à se faire couronner. De leur côté, les Hongrois tirent Mathias Huniade de prison, pour le placer sur le trône.

D. *Que se passait-il en Bourgogne?*

R. Jean-le-Bon avait donné à son quatrieme fils, Philippe-le-Hardi, la Bourgogne, à laquelle s'était jointe d'abord la Flandres, puis le Nivernois et l'Artois; ce qui rendit la puissance de ces ducs une des premieres de l'occident. Charles-le-Téméraire n'avait qu'une fille, qui porta ses vastes domaines à Maximilien.

D. *L'Angleterre jouissait-elle alors de la paix?*

R. Elle s'était considérablement accrue sous Édouard I.

Son fils Édouard II, par son indolence et l'amour des plaisirs, avait plongé l'état dans les malheurs et causé la révolte de sa femme contre lui. Mais Édouard III venge son pere, et veut contester à Philippe de Valois son droit à la couronne, à laquelle il prétend lui-même, comme héritier de sa mere : la loi Salique est invoquée, et il est rejetté. Mais il ne s'en tient pas là; il arme et descend en Picardie, où il terrasse les Français à Crécy, prend Calais, et fait une paix glorieuse. L'histoire de France nous offrira les divers avantages que les Anglais eurent sous les regnes des rois Jean, Charles V et Charles VI.

D. *L'Angleterre ne fut-elle pas elle-même en proie aux divisions ?*

R. Pendant que le jeune Henry VI est en France, la maison d'Yorck réclame le sceptre. Warvick, qui la soutient, a pour signal la *rose blanche ;* la *rose rouge* était l'emblême de Henri, dont les premiers succès furent dûs à l'héroïsme de sa femme, Marguerite d'Anjou. Enfin, Édouard IV resta vainqueur, et Henri fut égorgé dans la tour de Londres. Au bout de quinze ans reparut un héritier de la maison de Lancastre, qui s'était sauvé en Bretagne: c'était Henri comte de Richemont, prince en état de faire valoir ses droits, sur-tout contre un prince aussi détesté que Richard : il triompha dans les plaines de Boswort, et fut proclamé roi sous le nom de Henri VII. La sagesse de son gouvernement lui a valu le titre *Salomon* de sa patrie.

D. *Où en était l'Écosse à cette époque ?*

R. Elle n'avait encore présenté rien d'éclatant; ravagée tantôt par les Pictes, et tantôt par les Scots sortis de l'Irlande, elle forma de leur réunion un royaume. A la mort d'Alexandre III deux compétiteurs se présentent ; le roi d'Angleterre, pris pour arbitre, décide en faveur de Bailleul, qui a la faiblesse de se reconnaître vassal d'Édouard. Le peuple indigné chasse Bailleul; mais Édouard entre en Écosse, et en fait une province de son empire. On ne voit bientôt plus que troubles et révolutions, jusqu'au

moment où l'Ecosse trouve un vengeur de sa liberté, dans l'époux de l'héritiere de Bruce, Stuart, la tige de cette race de rois célebres par leurs malheurs.

D. *Quelle était la situation du nord dans ce temps?*

R. Le Danemarck ne présentait qu'un royaume démembré, des grands se jouant de l'autorité, et un clergé usurpateur. En Suede, Magnus I avait éteint le feu des séditions. La régence brillante de Canut-Son avait ajouté à ce royaume la Carélie: l'ingratitude de Birger fait périr le sage Canut-Son sur l'échafaud. Le peuple s'indigne, et l'héritier de Birger est mis à mort. Magnus II, qui succede, ne peut se soutenir qu'en Norwege. Bientôt l'immortelle Marguerite, veuve de Haquin, devient l'arbitre du nord, se fait respecter du reste de l'Europe, et réunit, par le célebre traité de Calmar, les trois couronnes du nord, ce qui ne fut pas d'un long effet. Pendant ce temps, la Pologne reprend, en Europe, sa place de royaume. L'ordre teutonique commence à se rendre redoutable. Casimir IV fait les délices de son peuple. Louis, qui lui succede, s'occupe plus des Hongrois que des Polonais. Jagellon, grand-duc de Lithuanie, monte sur le trône sous le nom de Ladislas V, et la Pologne, accrue d'une si vaste province, devient une des premieres puissances de l'Europe. L'ordre teutonique remue toujours, et après des alternatives de disgraces et de succès, est forcé de se reconnaître le vassal de la Pologne.

D. *N'est-ce pas à cette époque que les fondemens de l'empire de Russie furent jetés?*

R. Oui; Jean Basilowits, indigné de l'oppression des Tartares, appelle sa nation à la liberté, s'empare de Novogorod et de Moscow, et en fait le siége de son empire.

D. *Que présentait alors l'Espagne?*

R. En Castille des scenes révoltantes; Alphonse X, l'un des plus respectables souverains, est forcé de sortir de ses états, chassé par son fils Sanche. Les actes de vigueur du jeune Alphonse XI ramenent le bon ordre. L'Arragon avait aussi des rois illustres. Pierre III montra les talens d'un

grand monarque. Jacques II, pour soutenir ses démêlés avec les Pisans, forme une bonne marine. La couronne de Navarre passe de la maison de Champagne dans celle de France, puis à celle d'Evreux. L'Espagne ne voit alors sur ses trônes que des princes qui se disputent la gloire d'être cruels : Charles-le-Mauvais en Navarre ; Pierre-le-Cérémonieux en Arragon ; et, en Castille, Pierre-le-Cruel qui les surpasse tous. Un vengeur s'apprête ; Henri de Transtamare, aidé de Duguesclin, purge la terre de ce monstre, et prend possession d'un trône qu'il transmet paisiblement à son fils. La minorité d'Henri III livre de nouveau la Castille à des troubles dont les Juifs sont victimes. Les malheurs regnent avec Jean II, ou plutôt sous son indigne favori, Alvarès de Lune, qui périt sur un échafaud. Henri IV, l'exécration de ses sujets, est chassé du trône. Enfin Isabelle de Castille, épouse de Ferdinand roi d'Arragon, douée d'une ame forte, est appelée à la succession. La fille de Henri a beau faire valoir ses droits, elle est forcée d'aller s'ensevelir dans un cloître. C'est alors que Ferdinand réunissant la Sicile, la Sardaigne, la Corse et les deux tiers de l'Espagne, s'occupe sérieusement de l'entiere expulsion des Maures.

D. *Dans cette époque quels furent les événemens du Portugal ?*

R. Il triomphe par la valeur d'Alphonse III, est heureux par la sagesse de Denis, le Titus de son âge, gémit de la sévérité qu'Alphonse IV déploie contre Inès, et de la rébellion de son fils. Ferdinand dispute en vain le sceptre d'Espagne à l'heureux Transtamare. Jean I, après avoir détruit les bataillons espagnols accourus pour le déposséder, enleve aux Maures l'importante ville de Ceuta en Afrique, sous son fils Henri, les Portugais cherchent des routes nouvelles sur l'océan, parcourent la côte de Guinée, en rapportent de l'or et de l'ivoire, et font respecter le nom portugais sur toutes les mers.

D. *Que se passait-il en Italie ?*

R. Deux maisons puissantes se disputaient le midi, le nord était envahi par une multitude de tyrans. Les factions des Guelphes et de Gibelins divisaient toutes les villes. On voit s'élever une foule de maisons, les d'Est, les Gonzague, les Visconti, les Sforce. La Savoie commence à figurer parmi les grandes puissances, et neuf princes portent successivement avec gloire le nom d'*Amédée*. Les états du pape privés de la présence de leur souverain, par la translation du siége à Avignon, deviennent la proie de petits princes. Rome est un repaire de brigands; les Colonnes, les Ursins ont leurs factions. Le projet de Rientzy est un beau rêve; il finit par être déchiré par la même populace dont il avait été l'idole. Sans Albani, le pape eût bientôt perdu son patrimoine. Genes paraît alors la premiere puissance maritime de l'Europe. Pise lui cede, Venise lui résiste; mais son sein divisé la livre tantôt aux Français, tantôt aux ducs de Milan, tantôt à un doge. Venise renaît de ses cendres, fixe la victoire sous ses drapeaux, expulse les Génois du golfe, soumet la Dalmatie, les îles de Corfou, Céphalonie et Chypre, et par son administration et l'étendue de son commerce, devient un des plus considérables états de l'Europe. Florence ne brille pas avec moins d'éclat. Les Médicis, les Strozzi, les Pazzi déployent, en faveur de leur patrie, leur génie et leurs moyens. Le grand Cosme, simple négociant, appelle tous les arts, anime les talens, fait éclore les lumieres, rend Florence la plus belle ville de l'Europe; et illustre sa famille par de alliances avec toutes les têtes couronnées.

D. *Ne date-t-on pas de cette époque l'origine de la république des Suisses ?*

R. Ce peuple simple et brave avait conservé sa liberté au milieu de ses montagnes; il faisait partie du corps germanique. Mais la maison de Hapsbourg ayant voulu soumettre les Suisses, trois particuliers d'Ury, de Schwitz et d'Undervald, firent soulever les cantons qui prirent les armes.

Guillaume.

Guillaume Tell les anime encore pour sa vengeance personnelle. Bientôt toutes les forces de l'Autriche échouent contre eux : vingt mille Autrichiens sont détruits à Morgarten par une poignée de paysans. Les autres Cantons, animés par leur exemple, se réunissent et forment cette république des treize Cantons, dont toutes les puissances rechent l'alliance.

D. *En quel état se trouvait alors l'empire grec ?*

R. On le voit de jour en jour tomber en lambeaux. Andronic voit s'élever cette redoutable dynastie des Turcs. L'orage commence sous Manuel, Constantinople est assiégée et ne se sauve que par une heureuse diversion. En vain Jean II veut-il cimenter à Florence l'union des deux églises, et se sauver par-là de l'orage qui gronde, il est abandonné par ses propres sujets et par tous les princes de l'Europe. C'est Constantin VIII qui, en combattant en héros, périt avec le trône des Grecs, subsistant depuis douze siecles. Mahomet II, sorti d'une famille de héros, commence son regne par la prise de Constantinople, envahit l'empire de Trébisonde, les îles de l'Archipel, fait tout plier depuis l'Euphrate jusqu'à la mer Adriatique ; Rhodes seule est invincible pour le moment ; l'Italie est ravagée, et le Vatican tremble pour lui-même. Sous le sultan précédent, Scanderberg, fils du roi d'Albanie, élevé dans le sérail, avait trouvé le moyen de relever son trône, et de vaincre le superbe Amurat et son immense armée. Mahomet II lui-même connut la force de son bras, et à sa mort voulut honorer sa mémoire. Dans la haute Asie, les Turcs s'étaient étendus en repoussant les Tartares, la Chine s'était dérobée au joug de ses conquérans barbares. Tamerlan arrive, ravit la Perse et le Mogol, et vainqueur du grand Bajazet, il fonde un nouvel empire depuis l'Hellespont jusqu'qu'au Gange ; c'est encore Mahomet II qui détruit sa postérité. L'Afrique attire peu les regards. L'Égypte cependant, sous ses soudans, se livre au commerce ; le Caire devient un point de réunion, où s'échangent les marchandises des trois parties du monde

SEPTIEME ÉPOQUE.

Christophe Colomb.

An 1492 — 1610 de J.-C.

D. *Quelle était la position de l'Italie, au commencement de cette époque ?*

R. Depuis quelque temps elle goûtait les douceurs de la paix, lorsque l'orgueil d'un particulier l'embrase d'un bout à l'autre. Ludovic Sforce ne se contente pas de l'autorité qu'il a usurpée à Milan, il invite Charles VIII à faire revivre ses droits sur Naples, ouvre à ce jeune prince le Milanez, et l'excite à poursuivre en vainqueur sa destinée toutes les villes se soumettent, Florence, Rome, Naples: enfin les Arragonais sont expulsés, et les armes de France se voyent sur tous les édifices. Le climat le plus beau et les agrémens d'une vie délicieuse ne tardent pas à détourner Charles de ses grandes vues; l'armée ne met plus de frein à la licence; Naples ne trouve que des oppresseurs dans ses nouveaux maîtres. Les princes se réveillent, Maximilien et Ludovic lui-même voient avec peine la domination d'un peuple étanger. Une ligue se forme, veut ôter à Charles tout moyen de retour. Il sort enfin de son assoupissement, quitte Naples, jette de nouveau la terreur dans Rome, passe à Florence, arrive en Lombardie pour vaincre à Fornoue; mais Naples retourne à ses anciens maîtres, et Charles voit trop tard qu'il a été trompé. Louis XII, qui lui succede, reprend ses projets, et veut punir les perfidies de Ludovic. Dans l'espace d'un mois le Milanez est conquis, et Ludovic obligé de fuir, puis se relevant, tombe enfin entre les mains de son ennemi, et meurt dans une prison. Louis XII ne peut cependant rester maître de Naples, il est battu; trahi, et ses vains efforts épuisent son royaume. Les Vénitiens avaient profité des troubles de l'Italie, pour s'approprier certaines places; la fameuse ligue de Cambray se forme contre cette république, qui perd en une campagne le fruit de deux siecles d'une politique savante; mais

elle divise ses ennemis, s'accommode avec quelques-uns, s'abaisse devant Jules II, l'âme de la ligue, et parvient à recouvrer la plus grande partie de ce qu'elle avait perdu. La mort de Gaston met le comble aux malheurs de Louis. Il veut faire déposer Jules dans le concile de Pise; mais Jules, plus rusé, en assemble un autre à Rome, suscite à Louis des ennemis de tous côtés, et meurt dans ses projets. Louis XII, pendant ce même temps, regagnait les Vénitiens, reprenait pour la troisieme fois le Milanez, que Léon X lui fait encore perdre. Gênes se souleve et rentre dans son premier état. Il semble que tant de sang versé en Italie, eût dû détourner François I de combattre pour les mêmes droits. Sa jeunesse, avide de gloire, franchit tous les obstacles; mais il est arrêté par les Suisses; il fallut combattre deux jours entiers. Le Milanez se rend, et Sforce va terminer en France ses malheurs. A Léon succede Adrien VI, précepteur de Charles V, qui le porte au trône pontifical: c'était un esprit étroit et faible. Le népotisme éleva après lui Clément VII, recommandable par son amour pour les lettres. Paul III, de la maison Farnese, veuf avant d'être pontif, montra quelquefois de la fermeté; mais pour élever sa famille, il détache du domaine du Saint-Siége les duchés de Parme et de Plaisance, dont il investit son fils Louis Farnese. Fiesque, jeune ambitieux de Gênes, est au moment de l'asservir; il se noie sans lui rendre son ancienne considération.

D. *Quel était l'état de l'Angleterre alors ?*

R. Le calme, qu'avait procuré la sagesse de Henri VII, ne fut pas de longue durée. Les fourberies et les intrigues d'un certain Perkin, mis en avant par la douairiere de Bourgogne, inquiéterent quelque temps. Le comte de Warvick est immolé à la cruelle politique de Ferdinand d'Espagne, qui ne donne sa fille à Artus qu'à cette condition. Henri VIII, en montant sur le trône, épouse Catherine d'Arragon, la premiere de ses malheureuses épouses. Il entre dans la ligue de Cambray, formée par la maison d'Autriche contre la France, passe en Flandres, prend Térouanne, gagne la

bataille des Éperons ; mais bientôt il fait sa paix avec Louis, lui donne sa sœur en mariage, continue la même union avec François I, et semble éteindre entre les deux nations toutes leurs anciennes querelles.

D. *N'est-ce pas dans ces circonstances que fut découvert le nouveau monde ?*

R. Oui ; tandis que l'Europe était en feu, Christophe Colomb, Génois, habile navigateur et versé dans la géographie, s'imaginant qu'il y avait d'autres terres habitables que celles qui étaient connues, résolut de les découvrir. Plusieurs princes, auxquels il s'adressa, le traiterent de visionnaire. Il fut écouté plus favorablement de Ferdinand et d'Isabelle. Il obtint quelques vaisseaux, et après une longue navigation, aborda aux îles Lucaies. Ce premier succès exigea de nouveaux secours, et retournant au nouveau monde, il découvrit Cuba, Saint-Domingue et la Jamaïque; il en rapporta des trésors immenses à ses maîtres, et n'en mourut pas moins dans les prisons d'Espagne, victime de la calomnie. Améric Vespuce suivit ses pas, donna son nom à la quatrieme partie du monde, et fit deux voyages pour Emmanuel roi de Portugal. L'Espagne, épuisée par de nombreuses émigrations, eut aussi à souffrir de la superstition. Le clergé, ayant à sa tête Mendoze et Ximénès, voit avec peine les Maures exercer leur culte sur la foi des traités. On arrache à la Reine un édit, qui ne leur laisse que le choix ou de sortir de leur patrie, ou de renoncer à la religion de leurs peres: Les échafauds sont dressés de tout côté, des milliers de Maures périssent. La fille de Ferdinand et d'Isabelle porte en mariage leurs états à la maison d'Autriche, et Philippe se voit maître des deux mondes. Charles V, son fils, reçoit à seize ans, en Flandres, la nouvelle d'une si riche succession. Bientôt son grand-pere Maximilien laisse l'empire vacant. Charles et François I sont deux rivaux dignes l'un de l'autre : les lauriers ont attiré sur le dernier l'attention de l'Europe ; mais la préférence accordée à Charles-Quint, devint une source de guerres

interminables, François est fait prisonnier à Pavie. Ce n'est que sous le regne de Henri II que Charles verra la fortune l'abandonner; il consent à la paix, et faisant taire son ambition, renonce à l'empire en faveur de son frere, laisse l'Espagne à son fils, et va chercher le bonheur dans l'obscurité du cloître. Une profonde connaissance des hommes, l'art de les placer, une activité sans exemple, le mettent au premier rang de ceux qui ont gouverné le monde.

D. *Quels sont les événemens les plus remarquables de l'Angletrre à cette époque ?*

R. Henri VIII venait de succéder à son pere, et épouser Catherine d'Arragon; mais ce prince, d'un caractere féroce, qui ne connaissait d'autre religion que sa volonté, la répudia bientôt pour épouser Anne de Boulen. A celle-ci, qu'il fait mourir sur l'échafaud, succede Jeanne Seymour, ensuite Anne de Cleves, Catherine Howar et Catherine Parr. Ses favoris ne sont pas plus épargnés, Fisher et Thomas Morus sont mis à mort pour n'avoir pas abjuré leur religion. Clément VII l'excommunie; mais il se fait reconnaître, par le clergé anglican, pour *chef de l'église*. Il trouve un parlement qui donne la sanction de son autorité à ses caprices, et au milieu d'un bouleversement général l'état reste tranquille. A ce monstre succede son fils Édouard VI, sous la régence du duc de Sommerset, qui porte bientôt après sa tête sur l'échafaud. Edouard introduit la religion protestante, et meurt en désignant Jeanne Gray pour lui succéder. Marie, sœur d'Édouard, est préférée. Jeanne Gray se démet, et bientôt après périt sur un échafaud. A la sanguinaire Marie succéda sa sœur Élisabeth, fille d'Anne de Boulen. Quand elle eut affermi son autorité, elle se déclara contre les catholiques, établit la religion anglicane, et déplut par-là aux deux partis. L'attentat qu'elle commit sur Marie Stuart, reine d'Écosse, veuve de François II, est pour sa gloire une tache ineffaçable. Peu de monarques ont mieux connu l'art du gouvernement. La marine anglaise fut portée au plus haut degré. Elle aida de ses troupes les

rebelles des Pays-Bas, et les efforts de Henri IV contre la ligue. Quelque hauteur avec le comte d'Essex son favori, exciterent celui-ci à la révolte. Elle le fait périr sur un échafaud; mais le chagrin qu'elle en conçut la conduisit au tombeau.

D. *Quel fut l'état de l'Espagne à cette époque?*

R. Philippe II, qui avait de si puissans moyens pour faire de grandes choses, n'opéra rien qui y répondît; bassement sanguinaire, il jetta le trouble dans sa famille; sa femme, son fils et ses maîtresses en furent les victimes. Philippe III, avec moins de talens comme avec moins de vices que son prédécesseur, sembla ne régner que pour des petitesses, et ne s'occuper que des barbares cérémonies de l'inquisition. La marine tombe, les finances sont mal administrées, l'Espagne se dépeuple pour l'Amérique. Les Provinces-Unies profitant de ces fautes, cimentent de jour en jour leur liberté. Le brave Maurice affermit cette république naissante, et ses flottes puissantes, répandues sur toutes les mers, pillent en même temps les Antilles, le Brésil et les Moluques, et fondent de vastes colonies à six mille lieues de leur patrie. L'Allemagne seule jouissait d'une paix profonde. Ferdinand I gouvernait avec sagesse. Après lui, Maximilien II, Rodolphe, se firent bénir. Mais sous le grand Henri, la succession des duchés de Cleves et de Juliers embrase l'Europe, et fait couler beaucoup de sang.

D. *La Suede jouissait-elle des fruits de la paix d'Allemagne?*

R. Non; en renonçant une seconde fois au traité de Calmar, elle avait rompu toute union avec le Danemarck, et rétablit la dignité d'administrateur. Cependant Christiern II, dévoré d'ambition, voyait avec peine s'échapper ce beau royaume; il y entre en conquérant, et vient mettre le siége devant Stockholm. Stenon, le nouvel administrateur, le bat; mais trop facile à faire la paix, il envoie pour plénipotentiaire Gustave Vasa, issu du sang des anciens rois: Christiern le retient prisonnier, et renouvelle la guerre.

Gustave s'échappe, et après des dangers inouis se fait reconnaître par les Dalécarliens, reprend sur l'usurpateur toutes les villes dont il s'était emparé : maître de Stockholm, il y reçoit le sceptre, et s'occupe de rendre à sa patrie le lustre qu'elle avait perdu, en y entretenant la paix audehors et au-dedans, à la faveur d'un long regne.

D. *Que devenait alors la Pologne ?*

R. Elle avait perdu Sigismond-Auguste, le dernier des Jagellons. Le choix qu'elle avait fait du duc d'Anjou, depuis Henri III, avait occasionné un nouvel interregne, lorsqu'il fut rappelé en France. Bathory, aidé du fameux Zamoski, s'y soutient contre tous ses voisins réunis. Après lui Sigismond, prince de Suede, y est placé; mais son avidité lui fait perdre la Suede, à laquelle il était appelé par sa naissance. Pendant ce temps, la Russie est en proie à toutes les horreurs d'une guerre civile. Au féroce Basilovits a succédé Théodore, malheureux dans la guerre et méprisé dans la paix. Son frere Démétrius est assassiné par Borris, qui s'empare du trône; mais qui ensuite a successivement à combattre deux faux Démétrius, dont le premier périt victime de la préférence qu'il accorde aux Polonais sur les Russes; le second, plus habile, s'y soutient. Sigismond profite de la mésintelligence, pour tomber sur la Russie, la Suede intervient, et le nord est tout en feu pour un imposteur.

D. *Quel était alors l'état de l'église?*

R. Ce fut en ce moment que Paul IV fit terminer le concile de Trente, par son neveu Charles Borromée, archevêque de Milan, également célebre par la sainteté de ses mœurs et sa charité envers les malheureux. L'on voit ensuite Pie V édifier le monde par sa piété; mais sa dureté allume à Rome de nombreux bûchers; il persécuta les protestans. De son temps, Venise et l'Espagne triompherent des forces ottomanes à Lépante, et font trembler la Porte. Grégoire XIII fait chérir son gouvernement, et s'immortalise par la réforme du calendrier. Bientôt le pâtre de Montalte, décore

de la pourpre par Pie V, est placé sur le trône pontifical par des ambitieux qui croient profiter de sa faiblesse; mais Sixte-Quint étonna l'univers par un gouvernement plein de prudence et de vigueur. La sûreté publique rétablie, la licence réprimée, Rome embellie, les monumens de l'antiquité tirés des ruines qui les ensevelissaient, les sciences et les arts puissamment protégés illustrent son pontificat. Après lui Urbain VII, Grégoire XIV, Innocent IX ne font que paraître. Les vertus les plus aimables montent sur le trône de Saint-Pierre avec Clément VIII, qui se fait aimer de la France et des savans. C'est lui qui, par l'absolution du grand Henri, lui assure la tranquillité du royaume. Léon XI est ravi presqu'aussitôt qu'élevé au pontificat. Borghese, qui lui succede sous le nom de Paul V, traite les souverains avec hauteur, et compromet sa dignité par son différend avec Vénise.

D. *Que peut-on dire des états moins importans?*

R. Côme II obtient du pape le titre de grand-duc de Toscane, que l'empire lui confirme. Ferdinand voit sa fille, Marie de Médicis, devenir la femme du héros qui gouverne la France. La maison Farnese acquiert une nouvelle illustration par les exploits du duc Alexandre. La Savoie continue toujours à donner des grands hommes. Emmanuel-Philibert rentre dans ses états par la paix du Château-Cambrésis, et gouverne avec sagesse. Il augmente ses possessions, devient l'arbitre de ses voisins, et finit dans une heureuse vieillesse une sage administration. Charles-Emmanuel, dans son regne agité, profite des troubles de la France pour s'emparer du marquisat de Saluces et inquiéter ses voisins. La Lorraine est tranquille et heureuse sous Charles II, qui a puisé à la cour de France le goût des sciences, et s'attache sincerement à Henri IV. Les Suisses tranquilles chez eux, en paix avec toutes les puissances, présentent le modele d'un état bien gouverné. Geneve se soutient par son industrie, et malgré les tentatives des ducs de Savoie, goûte une tranquillité qu'elle doit à sa sagesse.

D. *La Turquie ne chercha-t-elle pas à s'agrandir en Europe ?*

R. La Porte triomphante en Perse, en Afrique et en Hongrie, se flattait que la même fortune, qui l'avait rendue victorieuse à Rhodes, la suivrait à Malthe; mais Lavalette, qui y commande, renouvelle les prodiges opérés à Candie, et la flotte considérable des Ottomans n'offre plus que des débris, après six mois de combats. Pour se dédommager, Soliman pénetre de nouveau en Hongrie, et meurt en triomphant devant Sigeth. Juste et bienfaisant, il avait policé sa nation en la menant à la gloire. La puissance ottomane était à son plus haut période, il fallait qu'elle déclinât par la mollesse de ses sultans. En effet, elle échoue à Lépante, la Moldavie lui échappe. On ne voit de même en Perse, sous toute cette époque, que le vice sur le trône, des monarques efféminés et quelques lueurs de gloire momentanées.

Seconde partie de la septieme époque.

An 1610 — 1648 de J.-C.

D. *Que devenait l'Espagne à l'époque de la minorité de Louis XIII?*

R. L'Espagne déclinait sensiblement sous Philippe III et ses faibles ministres, qui ne savaient pas profiter des troubles de la France. Le duc d'Ossone, vice-roi de Naples, entreprend, sans l'aveu de sa cour, de lui soumettre toute l'Italie. Sa conjuration de Vénise est découverte, et la noirceur en tombe sur les chefs. Philippe IV, ayant aussi peu de caractere que son pere, confie le sceptre aux mains d'Olivarès, dont la politique, se jouant de la faiblesse de Louis et de sa mere, appuie les Calvinistes; trompé un instant par la feinte modération de Richelieu, il ne reconnaît son erreur et ne lui résiste que pour se briser enfin contre le génie de ce grand homme. L'Espagne recommence la guerre avec les Hollandais. Maurice, dévoré de l'ambition d'asservir sa patrie, cherchait à mettre une confusion générale dans l'état, et

voyait avec une rage secrete le sage Barnevelt déconcerter ses manœuvres, et par son génie faire fleurir le commerce et intéresser une partie de l'Europe au sort de la Hollande. Le traité de Bréda fait tomber les armes des mains de Maurice, qui, démasqué et surveillé dans toutes ses démarches, résout la perte de Barnevelt, le présente comme un impie, l'accuse de vouloir livrer sa patrie à Philippe. La tête de Barnevelt tombe sur l'échafaud, et le célebre Grotius, son ami, a peine à se sauver. La Hollande n'est plus alors qu'un champ de bataille, sur lequel l'Espagne veut en vain faire revivre ses anciens droits. La Hollande se rend indépendante, et son pavillon flotte sur toutes les mers.

D. *Quelles furent les principales circonstances de la révolution de Portugal ?*

R. La duchesse de Mantoue, nommée vice-reine, ne jouissait que des honneurs, l'autorité suprême reposait dans les mains de Vasconcellos, avec la haine de ses concitoyens. Tous les vœux se tournaient sur le duc de Bragance, que son affabilité faisait adorer à Villa-Viciosa, où il faisait son séjour : marié dans la famille de Médina, il en était d'autant moins suspect au gouvernement espagnol. Cependant c'était de cette alliance que devaient partir les coups qui allaient renverser l'autorité espagnole. La duchesse de Bragance soupirait après le trône, où l'appellaient les vœux des peuples. Pinto, son maître-d'hôtel, avait les mêmes vues ; il sonde les principaux seigneurs, les supérieurs des moines, le haut clergé et les chefs de la bourgeoisie. Vasconcellos, informé par ses espions, communique à Olivarès ses soupçons. Pour retirer le duc de Bragance de Villa-Viciosa, le ministre lui envoie, avec une lettre flatteuse, le titre d'inspecteur-général des places du royaume ; et en même temps expédie à tous les gouverneurs l'ordre d'arrêter Bragance, aussitôt qu'il paraîtra. Le piége est aperçu ; le prince paraît à Lisbonne, y entre aux acclamations des habitans, et pouvait à l'instant, avec un peu de fermeté et de hardiesse, être proclamé roi. Olivarès ne cherche plus à

feindre, il lui ordonne de venir rendre compte de sa conduite. Il n'était plus temps de reculer ; la duchesse et Pinto avertissent les conjurés, qui vont par divers chemins investir le palais et proclamer Bragance. Vasconcellos se cache inutilement, il expire percé de coups. La vice-reine est mise en sûreté, et avant la fin du jour Lisbonne a changé de maître. Bientôt la même révolution s'opere dans toutes les villes et jusque dans les colonies. Cette révolution, qui ravit une couronne à la Castille, donne à Richelieu un puissant allié de plus. Philippe cherche à se dédommager sur la France à la mort de Louis XIII et de Richelieu ; mais le génie de celui-ci lui avait survécu dans le conseil. Ses plans sont suivis, et Anne d'Autriche connaît l'étendue de ses devoirs. D'Enguien, au sortir du collége, défait, dans les plaines de Rocroy, les vieilles bandes espagnoles, enleve les plus fortes places du Luxembourg, soumet la Flandres, aux lois de Louis XIV. Philippe est battu en Allemagne, en Italie et dans son propre royaume. Il se débarrasse de la Hollande, en consentant à reconnaître son indépendance, et continue avec la France une guerre qui lui prépare de nouveaux revers.

D. *Quels étaient les événemens qui se passaient alors en Allemagne ?*

R. Rodolphe II, dépouillé de l'Autriche, de la Bohême et de la Hongrie, se contente du titre d'empereur, et se livre à son goût pour les sciences. Matthias, plus ambitieux, récupere les trois royaumes, et meurt sans postérité. Ernest de Mansfeld, luthérien, et voulant servir sa secte, souleve la Bohême, et prépare à l'Allemagne une guerre aussi longue que sanglante, qui, après avoir embrasé pendant trente ans la plus grande partie de l'Europe, produisit ce fameux traité de Westphalie, la base du corps germanique. On y voit paraître avec éclat Gabor, Mansfeld, Christian Brunswick et Gustave Valstein, plus fameux qu'eux tous. Ce dernier avait soumis à l'empereur l'Allemagne entiere, et poussé ses conquêtes jusqu'en Dane-

marck. Cependant le ministere de Richelieu menaçait la puissance collossale de l'empereur. Il lui suscite un puissant rival dans le jeune héros qui gouverne la Suede. Gustave-Adolphe, occupé d'abord à soustraire son pays aux Polonais et aux Danois, se met, à l'âge de seize ans, à la tête de ses troupes, chasse les Danois, acquiert sur la Russie la Finlande, tombe sur Sigismond roi de Pologne, soumet la Livonie, s'ouvre, par une victoire éclatante, le chemin jusqu'à Varsovie, prend Dantzig, Elbing, et force Sigismond à la paix. C'est alors qu'uni à la France, il pense à se venger des mépris de Ferdinand et des oppressions des protestans. Valstein et Gustave se mesurent. Valstein, jusqu'alors invaincu, essuie des revers; Gustave porte sur les terres de l'empire le ravage et la mort. On lui oppose en vain Tilly, vieillard distingué par de longs services. Une premiere rencontre ajoute à la gloire de Gustave, et est bientôt suivie de deux autres défaites du même général, qui ne pouvant y survivre se jette en téméraire au milieu des bataillons. Dans cette extrémité, Ferdinand recherche le bras de Valstein, dont la nécessité lui fait oublier les torts. Valstein craint de compromettre sa gloire; d'abord il tâche, par des succès faciles, de ranimer la confiance de ses troupes, et marche ensuite vers Gustave. Le combat est long et sanglant, enfin tout cede à Gustave; il triomphait à l'instant où le coup mortel le frappe dans les bras de ses soldats. Un noble désespoir les anime, et résolus d'immoler des milliers de victimes à leur général, ils mettent en fuite Valstein, et remportent une victoire complete.

D. *La mort de Gustave n'apporta-t-elle pas des changemens dans les affaires ?*

R. Non. Les trois grands capitaines, instrumens de ses victoires, et le duc de Saxe Weymar, son ami intime, suivent ses plans et continuent ses conquêtes. Valstein, honteux de sa défaite, s'est replié en Bohême, pour rassembler les débris de l'armée. Il voit les lois sans force, les Protestans désunis, l'empereur tremblant dans sa capitale,

l'armée n'ayant de confiance que dans son général. De vastes domaines lui donnent un grand crédit, il ne lui reste qu'à disputer la couronne à Ferdinand. Appuyé de la sorte, il leve l'étendard de la révolte. L'empereur croit pouvoir l'arrêter par un coup d'autorité; mais Valstein, fort de l'amour de ses soldats, et fortifié dans Egra, allait s'y faire couronner, lorsqu'il est assassiné. Richelieu, spectateur des événemens, les met tous à profit pour relever les Suédois. Il négocie avec Weymar et soudoie ses troupes, ranime le courage de Banier par des subsides, et déclare la guerre aux deux branches de la maison d'Autriche. De longues alternatives de succès et de revers, la mort des plus habiles généraux, amenent enfin, pour toutes les puissances de l'empire, le besoin de la paix, qui fut conclue par le traité de Westphalie, sur lequel repose le gouvernement de l'empire.

D. *Quels sont les événemens les plus remarquables à cette époque en Angleterre ?*

R. Jacques, indifférent aux affaires de ses voisins, ne songe qu'à entretenir la paix dans son état. Une conférence à Hamptoncourt concilie les presbytériens et les épiscopaux, et pour se débarrasser des prétentions du parlement, il lui abandonne les catholiques. Ayant vu échouer, par les intrigues d'Olivarès, le mariage de son fils avec la fille de Philippe III, il obtient pour lui la fameuse Henriette de France, et meurt en se préparant à la guerre. Charles I son fils, qui lui succede à vingt-sept ans, trouve dans le parlement une résistance qui s'accroît en raison de la division des deux sectes religieuses. Le roi, enclin aux disputes théologiques, se montre anti-presbytérien; avec de grandes qualités, la reine est entêtée du pouvoir arbitraire. La rébellion du parlement les détermine à se retirer à Hamptoncourt avec la haute noblesse. Londres et beaucoup de villes se déclarent pour le parlement : les succès se balancent. Olivier Cromwel parvient à se faire élire député de Cambridge. Une apparente rigidité de mœurs et des extases

superstitieuses lui servent à capter des soldats grossiers, dont il fait une armée d'enthousiastes. Charles, au milieu d'un petit nombre d'amis, en but à des extravagans intrépides, succombe, est obligé de se renfermer dans Oxford, et victime des tracasseries d'un parlement barbare et de scélérats, meurt sur un échafaud.

D. *Quelles étaient les affaires des autres puissances de l'Europe?*

R. Venise inquiétée par les Uscoques, les met à la raison. Charles-Emmanuel de Savoie, toujours ambitieux, est forcé, après plusieurs défaites, de s'attacher constamment à la France. Les Cômes ont l'art de conserver la paix en Toscanne, et de faire servir les arts qu'ils protégent à l'embellissement des villes. Gênes éprouve quelques momens de troubles par un ambitieux voisin. Paul V reçoit des ambassades du Japon, ainsi que de l'Abyssinie, qui l'honorent comme le chef de la religion. Urbain VIII réunit au patrimoine de S.-Pierre le duché d'Urbin. La Suisse persiste toujours dans son système d'indifférence pour les querelles de ses voisins, et fournit ses braves guerriers à qui les veut. Pour la Pologne, l'imprudence de Sigismond continue de l'épuiser dans la guerre contre la Russie, et la barbarie d'un seigneur Polonais attire les Cosaques, qui mettent tout à feu et à sang. Pendant ce temps, la Russie jouit d'un bonheur qui lui était inconnu depuis long-temps. La Turquie ne présente, sous le regne du faible Achemet I, que faiblesse dans le conseil, et pertes en Europe et en Asie. Osman rend à l'empire une partie de sa gloire, réprime les Cosaques, et contient les Tartares sous le joug; mais trahi par les Janissaires, il perd la tète sur un échafaud, et l'imbécile Mustapha rétabli est presqu'aussitôt précipité du trône Après lui, Amurat IV soumet Bagdad, et Ibrahim ne se sert de son autorité que pour faire le mal.

D. *Quels sont les événemens des autres états de l'ancien monde?*

R. Maroc n'offre que des scenes atroces, les côtes sont

la retraite de pirates qui infestent les mers. L'Abyssinie, après avoir embrassé la communion romaine, en secoue le joug par le zele inconsidéré de certains ministres. La même cause occasionne au Japon une révolution semblable, et fait un nombre infini de martyrs. En Chine, la dynastie qui avait remplacé celle de Gengis, finit tout-à-coup au milieu des plus grandes catastrophes.

HUITIEME ÉPOQUE.

Le traité de Westphalie.

An 1648 — 1774 de J.-C.

D. *Quel bien procura le traité de Westphalie ?*

R. Il termina l'une des guerres les plus longues et des plus sanglantes dont l'Europe ait été agitée. On y fixa la forme du gouvernement de l'empire et l'exercice des religions, la catholique, la luthérienne et la Calviniste, qui furent tolérées dans tous les cercles. La France acquit une grande partie de l'Alsace, la Suede conserva la Poméranie, et les droits des électeurs furent fixés avec équité.

D. *Olivier Cromwel resta-t-il long-temps proctecteur?*

R. Ce politique artificieux, qui s'était revêtu d'un pouvoir bien supérieur à celui des rois, soutint des guerres ruineuses contre la Hollande et l'Espagne, acquit à l'Angleterre la Jamaïque, et agrandit considérablement le commerce de son pays; mais son ame ne pouvait goûter un seul instant de bonheur. L'ombre de l'infortuné Charles I semblait voltiger autour de lui. La crainte l'affligeait au milieu de ses soldats dans le château de Withehall, et cependant il mourut dans son lit et fut remplacé par son fils. Bientôt le général Monck, gouverneur d'Écosse, se met à la tête d'une armeé, vient rétablir l'ancien Parlement, faire revivre les lois, et rappelle Charles II que l'on proclame roi des trois royaumes C'est lui qui fonde la société royale de Londres, pour accélérer les progrès des lettres. Il se ligue avec Louis XIV contre les Hollandais, et meurt sans

postérité. Le duc d'Yorck, son frere, qui prit le nom de Jacques II, signala son avénement par la défaite des ducs de Monmouth et d'Argyle, qui conspiraient contre lui.

D. *Jacques II régna-t-il paisiblement?*

R. Non. Ce prince, catholique dans le cœur, veut profiter pour lui-même de la tolérance dont toutes les religions jouissaient dans ses états : il demande la révocation du test et des peines portées contre les catholiques. C'était assez pour servir de prétexte au parti rebelle qui voulait renverser le trône. On s'entend avec le Stathouder de Hollande, Guillaume de Nassau, dont la femme était fille du roi Jacques. Guillaume sacrifie les droits de la nature à son ambition, arme une flotte, débarque en Angleterre, et après quelques alternatives de succès et de revers, chasse son beau-pere, et prend la couronne avec Marie son épouse. Jacques II essaie en vain de la reprendre avec les secours que lui prodigue Louis XIV, et meurt à Saint-Germain-en-Laye. La paix de Riswick assure à Guillaume III le titre de roi d'Angleterre, au nom de toutes les puissances. La famille des Stuarts est rejetée du trône. La princesse Anne, épouse de Georges, prince de Danemarck, succede ; et après elle l'électeur d'Hanovre, Georges, fils de Sophie, petite-fille de Jacques I. Son fils, Georges II, fut constamment en guerre avec la France et l'Espagne. En vain Jacques III, fils de Jacques II, veut profiter d'une occasion favorable pour recouvrer le sceptre de ses peres, il s'embarque pour l'Écosse, en 1745, avec le prince Édouard son fils; mais après quelques succès, il est battu par le duc de Cumberland à Culloden, et repasse en France; la couronne d'Angleterre est paisiblement transmise à Georges III, qui regne encore au commencement du dix-neuvieme siecle.

D. *Quels sont les événemens les plus remarquables du regne de Georges III ?*

R. Les succès soutenus des armées anglaises contre la France, amenerent le traité de paix de 1763, qui assure à l'Angleterre le Canada, l'île de Minorque, et lui rend l'électora

l'électorat d'Hanovre, regle, pour les Français, le droit de pêche au banc de Terre-Neuve, en leur restituant les comptoirs de l'Inde ; mais deux ans étaient à peine écoulés que l'Angleterre eut à trembler pour ses colonies dans le nord de l'Amérique ; elles ne cesserent de demander à être moins arbitrairement gouvernées, jusqu'au moment où le génie de Franklin secouant, en 1774, un joug devenu trop pesant, commença la fameuse guerre d'Amérique, à laquelle la France prit la plus grande part, et qui ne se termina qu'en 1783 par l'indépendance des États-Unis, et la renonciation de la part des Anglais aux prétentions injurieuses qu'ils avaient conservées sur notre marine, et même sur nos colonies et sur le port de Dunkerque.

D *Quels furent les principaux événemens d'Espagne à cette époque?*

R. Le regne de Philippe IV ne fut qu'une suite de malheurs. Il recommença la guerre contre la Hollande, vit les Portugais couronner le duc de Bragance, la Catalogne se donner à la France. Le traité des Pyrennées la lui rendit, en lui cédant le Roussillon et une partie de l'Artois. Charles II, son fils, perdit la Franche-Comté, et fut victime de la fameuse ligue d'Augsbourg ; mais le traité de Riswick lui rendit quelque chose. Étant près de sa fin, il déclara son héritier le petit fils de Louis XIV, le duc d'Anjou, qui prit le nom de Philippe V ; mais il ne fut paisible possesseur qu'après une guerre longue et sanglante, et l'abandon de tous ses états d'Italie. Ce prince religieux avait abdiqué en faveur de Louis, son fils aîné : la mort de celui-ci lui rendit les rênes du gouvernement. Les royaumes de Naples et de Sicile passerent dans les mains de Don Carlos fils de Philippe, par le traité de Vienne, en 1738. Le nouveau roi de Portugal, qui avait pris le nom de Jean IV, se maintint sur le trône avec gloire, et reconquit le Brésil sur les Hollandais. Il laissa la couronne à Alphonse VI, fort jeune encore, qui se soutint contre les Espagnols et gagna sur eux diverses batailles ; mais le mépris

de ses sujets l'obligea d'abandonner le sceptre à Pierre II, qui gouverna très-sagement. Malheureux dans sa ligue contre Philippe V, il fut battu à Almanza, et ne dut sa tranquillité qu'à la paix d'Utrecht.

D. *L'espagne et le Portugal prirent-ils part aux affaires d'Europe dans la suite du siecle?*

R. Le commerce d'Amérique et la limite des colonies furent un grand sujet de division entre l'Espagne et l'Angleterre, dans lequel la France prit part, et qui devint une guerre continentale par les prétentions de l'Espagne sur l'héritage de la maison d'autriche. Le duché de parme fut dévolu à l'Infant, qui avait épousé une fille de Louis XV. L'espagne reprit encore l'île de Minorque, par le secours des Français sous les ordres du Maréchal de Richelieu, et la garda jusqu'à la paix de 1763. Ferdinand, qui avait succédé à son pere Philippe V, en 1746, eut pour successeur, n 1759, Charles III son frere, précédemment roi de Naples sous le nom de Don Carlos. Ce n'est plus que comme auxiliaire de la France que l'Espagne agit dans la suite du siecle sur-tout dans la guerre d'Amérique, et jusqu'au moment de la révolution française. En Portugal, Jean V avait succédé à Alphonse, et il laissa la couronne à son fils Joseph sans que leurs regnes aient offert de grands événemens. Les Anglais ont conservé depuis le milieu du dix-huitieme siecle la plus grande influence sur la cour de Lisbonne, en raison des intérêts de commerce qui unissent les deux cours.

D. *Que devint l'Allemagne après la paix de Westphalie?*

R. L'empereur Léopold, qui avait remplacé son pere Ferdinand III, eut beaucoup de mouvemens à appaiser dans ses états héréditaires, sur-tout en Hongrie: il osa cependant défendre la Hollande contre Louis XIV, et ne servit qu'à augmenter la gloire militaire de la France; le Palatinat fut ravagé par M. de Turenne. La paix de Nimegue rendit, en 1678, le calme à l'empire; mais bientôt la ligue d'Augsbourg annonça les prétentions de la maison d'Autriche sur

l'Espagne, dont le roi Charles II n'avait pas d'enfans. La Hongrie fut déclarée couronne héréditaire, et en 1689 la guerre recommença avec fureur. Le Palatinat est de nouveau ravagé; l'empereur, obligé en même temps de se défendre contre les Turcs, met à la tête de ses armées le duc de Lorraine Charles IV, et le roi de Pologne Sobieski. Le traité de Riswisk semblait asseoir la paix de l'Europe sur des bases stables, lorsque le testament de Charles II, appelant à la couronne d'Espagne le second fils du Dauphin, mit toute l'Europe en feu. Le duc de Baviere, jaloux de la grandeur de la maison d'Autriche, secondait seul Louis XIV. Le commencement du dix-huitieme siecle paraissait devoir abîmer la France sous les efforts de toute l'Europe, et lors même que le traité d'Utrecht eut été signé par tous les princes l'empereur voulut encore continuer la guerre, qui finit en 1704 à la paix de Radstadt.

D. *La maison d'Autriche conserva-t-elle encore sa grandeur?*

R. La mort de Charles II avait éteint la branche d'Espagne, celle d'Allemagne ne subsistait plus que dans l'empereur Charles VI, dont la succession devait être un nouveau sujet de guerre. La couronne impériale passe à la maison de Baviere, et les états héréditaires à celle de Lorraine, par le mariage de Marie-Thérèse, princesse du plus grand caractere, qui tient tête à toute l'Europe, repousse les armées de France arrivées jusques dans le sein de la Bohême, force également à la retraite le roi de Prusse, et parvient à faire couronner empereur son mari, déjà grand-duc de Toscane, et tige de la nouvelle maison de Lorraine-Autriche. La paix d'Aix-la-Chapelle fut glorieuse à la France, par le généreux abandon de toutes les conquêtes faites sur l'empire.

D. *Quelles furent les autres guerres d'Allemagne pendant le dix-huitieme siecle?*

R. La Prusse cherchait à aggrandir continuellement sa puissance, depuis qu'en 1700 Frédric l'avait fait reconnaître pour royaume, uni à son électorat de Brandebourg.

Son gouvernement militaire la rendait redoutable à ses voisins. La Silésie fut la premiere conquête du grand Fréderic, dans la guerre de sept ans il développa tous ses talens militaires; le partage de la Pologne mit le plus haut degré à sa puissance. En vain la Russie voulut y résister; elle finit par en profiter elle-même, et prendre, ainsi que l'Autriche, ce qui tenait à leurs états respectifs, préparant par-là, en 1773, la dissolution entiere de cette couronne, qui fut consommée par les mêmes puissances en 1794, par Fréderic, Catherine et Joseph, fils et successeur de Marie-Thérese.

D. *N'y eut-t-il pas d'autres changemens notables dans le corps germanique?*

R. La maison de Baviere, qui avait possédé pendant trois ans la couronne impériale, et disputé même l'héritage de l'Autriche, vit son électeur Maximilien-Joseph, fils de l'empereur Charles VII, obligé de rappeler à sa succession la branche Palatine: ce qui opéra la réunion de deux électorats dans la personne de Charles-Théodore, en 1777.

D. *L'Italie eut-elle de grands événemens dans cette époque?*

R. Le nord de l'Italie fut plusieurs fois le théâtre de la guerre de la France et de l'Autriche. Le duc de Savoie, Victor-Amédée, après avoir marié ses filles aux héritiers des couronnes de France et d'Espagne, se fit lui-même reconnaître pour roi de Sardaigne. Les états de Parme et de Plaisance furent cédés par l'Autriche à l'Infant Don Philippe. La Toscane, à la mort du dernier Médicis, eut pour grand-duc, en 1737, François de Lorraine, depuis empereur; la France ayant préféré la Lorraine aux droits qu'elle avait sur la succession à la Toscane. Naples reçut deux fois pour rois des princes d'Espagne, qui allerent ensuite recueillir la couronne paternelle. La Corse opprimée par les Génois, se crut deux fois affranchie, d'abord avec un roi, Théodore, et trente ans après sous le brave Paoli: obligée enfin d'invoquer le secours de la France, elle lui fut réunie.

D. *La cour de Rome prit-elle part aux événemens politiques ?*

R. Les papes ne cherchaient plus à étendre leur ministere au de-là des objets intéressans la religion. On voit Benoît XIV protéger les arts et les sciences de la maniere la plus distinguée ; Clément XIV céder aux instances de toute l'Europe, pour prononcer la dissolution des Jésuites, dont la puissance portait ombrage à la politique des cours; il ne survécut qu'un an à ce grand acte d'autorité. Pie VI, qui lui succéda; crut de son devoir de défendre les ordres religieux, dont l'empereur Joseph brisait tous les liens. Il se transporta à Vienne, et n'y reçut que les pompeuses démonstrations d'un respect inutile, puisqu'il ne produisit aucun effet. Il revint s'occuper des arts, de la composition d'un magnifique musée, du desséchement des marais Pontins, et ne devait pas s'attendre qu'un pontificat aussi long et aussi utilement rempli, attirerait sur ses derniers jours des malheurs qui appartiennent à l'époque suivante.

D. *Qui occupa le trône de Suede après la mort de Gustave-Adolphe ?*

R. Ce fut sa fille Christine qu'il avait fait reconnaître son héritiere par les états, avant son départ pour l'Allemagne; comme elle n'avait que six ans, ce fut le chancelier Oxenstiern qui fut l'ame de la régence. Les Suédois éprouverent les bonnes et les mauvaises fortunes de la guerre contre l'Allemagne et le Danemarck, jusqu'au traité d'Osnabruck. Christine profita de la paix pour céder la couronne à son neveu Charles-Gustave, voyagea dans les différentes cours de l'Europe, entretint les savans et fixa son séjour à Rome. Les vues ambitieuses de Charles-Gustave brouillerent encore l'Europe. Il fit une irruption en Pologne, s'en rendit maître, et en chassa Jean Casimir; mais les Danois et les Impériaux, qu'avait implorés Casimir, le repousserent en Suede, où il mourut de chagrin de n'avoir pu réussir. Sa mort rétablit la paix, dont son fils, Charles XI, se servit pour rendre ses peuples heureux. Il n'en fut pas

ainsi sous Charles XII, dont le goût belliqueux fit le malheur. Ses premieres armes furent contre le Danemark; il les tourna ensuite contre Pierre I, czar de Russie, qu'il vainquit plusieurs fois, et contre la Pologne dont il détrôna le roi; mais il trouva à Pultawa l'écueil de sa fortune. Obligé de se retirer à Bender chez le Grand-Seigneur, il y montra la singularité de son caractere pendant quatre ans, et de retour dans ses états il ne sentit pas mieux le besoin de rétablir ses affaires. Sa passion pour la guerre prévalut, il la fit encore au czar Pierre, et fut tué au siége de Frédéricsthal, en décembre 1718.

D. *Que devint la Suede sous les successeurs de Charles XII?*

R. Après avoir été gouvernée par Ulrique-Éléonore, sœur de Charles XII, puis par Adolphe-Frederic, fils de cette reine, elle eut pour roi, en 1771, Gustave III, qui se trouvait en France à la mort de son pere. Assuré d'être secondé par cette puissance, il ne se contenta pas des pouvoirs limités dont ses ancêtres avaient joui; et en reconnaissant l'autorité des états, il parvint, sans verser une goutte de sang, à annuller la souveraineté du sénat. Il recommença ensuite ses voyages en France et en Italie, et se signala en personne, d'une maniere avantageuse, dans les guerres contre la Russie. La cause de son assassinat, au milieu d'un bal en 1791, n'a jamais été expliquée d'une maniere certaine.

D. *Le Danemarck n'eut-il pas aussi sa Révolution?*

R. Oui; la même année 1771 le roi Christiern VII avait, au mois de janvier, découvert une conspiration qui tendait à mettre la reine à la tête du gouvernement. Strnensée et Brandt, les principaux agens, furent condamnés à mort, et la reine Mathilde reléguée dans l'électorat d'Hanovre. Le roi en conserva une impression qui lui devint funeste, et on fut obligé de remettre l'autorité à la regence du prince héréditaire, qui la conserve encore au commencement du dix-neuvieme siecle.

D. *N'est-ce pas dans ce temps que la Russie devint un empire considérable ?*

R. Oui. Le czar Pierre I, fils de czar Alexis, après avoir assuré son état contre toute espece d'invasion, résolut de voyager dans toutes les cours de l'Europe, non en souverain, mais comme simple particulier. Il visita la Holande, l'Angleterre, l'Allemagne, s'appliqua sur-tout à connaître la navigation, et même la construction des vaisseaux dont il ne dédaigna pas de faire l'apprentissage. De retour dans ses états, il bâtit la ville de Pétersbourg, au fond du golfe de Finlande. Ses revers contre Charles XII lui servirent de leçons, et il apprit à le vaincre à Pultawa. Sa guerre contre les Turcs lui coûta la ville d'Azof sur la mer noire, et le força à la paix. Il manquait à ses voyages celui de la France, qu'il avait toujours désiré de faire ; il y consacra l'année 1717, et y fut reçu dans tout l'éclat de la majesté souveraine. De retour dans ses états, il eut le chagrin d'avoir à sévir contre un fils conspirateur, et avant de mourir il fit couronner sa femme impératrice. C'est lui qui fonda l'académie de Pétersbourg, et qui y attira beaucoup de savans étrangers.

D. *Par qui fut il remplacé ?*

R. D'abord sa veuve Catherine I, puis son petit-fils Pierre II. Anne, niece de Pierre I, regne ensuite dix ans. La Russie eut encore pour czarine Élisabeth, fille de Pierre I, dont le neveu, Pierre III, ne conserva le trône que six mois. La fameuse Catherine II, sa femme, le fit déclarer incapable de régner en 1762, et pendant quarante ans soutint avec gloire la dignité impériale. Indépendamment du partage de la Pologne, dont le malheureux roi avait été son favori, elle s'illustra par ses guerres contre les Turcs qu'elle expulsa de la Crimée, ajoutant encore cette contrée à l'immensité de ses états, qui s'étendent jusqu'à la Chine, et égalent l'Europe en surface. Elle ne s'est pas moins rendue célebre par la protection accordée aux gens-de-lettres qu'elle attira de toutes les parties de l'Europe ; et on parlera

long-temps de la multitude de ses favoris et du grand pouvoir de quelques-uns.

D. *Quels événemens eurent lieu en Turquie à cette époque ?*

R. A Ibrahim, troisieme fils d'Achmet, avait succédé Mahomet IV. Ce prince ambitieux avait déclaré la guerre aux Vénitiens et à l'empire ; mais il fut battu par le célebre Montécuculi. En revanche, il prit Candie, après y avoir perdu près de cent mille hommes ; battu de nouveau en Allemagne à plusieurs reprises, il aigrit tellement les esprits qu'on le déposa. Les regnes de Soliman III et d'Achmet II furent assez tranquilles ; mais Mustapha II, battu par le prince Eugene, fut aussi dépouillé de la couronne, que ses sujets donnerent à Achmet III, qui, à son tour, en fut dépossédé en 1730.

D. *La Turquie offre-t-elle d'autres événemens remarquables ?*

R. Indépendamment de ses guerres contre la Hongrie et la Russie, elle a eu aussi beaucoup de peine à résister aux révoltes des Beys en Égypte, et elle n'a pu éteindre cet esprit d'insubordination, dont la France tira parti dans l'époque suivante, pour s'y établir sous les ordres du général Bonaparte.

NEUVIEME ÉPOQUE.

Le regne de Louis XVI et la Révolution française.

An 1774 de J.-C.

N. B. Cette époque est trop remplie de faits pour qu'il soit encore possible de les juger sans réveiller à la fois, de part et d'autre, des passions funestes. Nous allons, en conséquence, passer à l'histoire particuliere de la France, qu'il a paru intéressant de détacher de l'Histoire Moderne.

HISTOIRE DE FRANCE.

D. *A quelle époque fait-on remonter la fondation de la monarchie française ?*

R. Vers l'an 420, au moment où sous la conduite de Pharamond les Francs, anciens peuples de Westphalie, commencerent la conquête des Gaules. Bientôt il ne se forma plus qu'un peuple des conquérans et des naturels du pays; mais le régime féodal perpétua les prétentions de la partie privilégiée sur la grande masse de la nation. Il paraît que c'est également aux francs qu'est due la loi salique, qui transmettait le pouvoir souverain aux seuls mâles.

D. *Qui a succédé à Pharamond ?*

R. Son fils Clodion-le-Chevelu, dont le siége fut à Tournai. Repoussé d'abord au-delà du Rhin par Aetius, il fit une seconde tentative et s'y maintint. Mérovée, son parent s'y affermit, et donna son nom à la premiere race des rois, dite des *Mérovingiens*. Il s'unit avec les Romains pour chasser Attila, qui s'était emparé d'Orléans. Son fils Childéric rendit héréditaire la couronne dans sa famille. Sa valeur le fit craindre de ses ennemis, et ses conquêtes s'étendirent bien avant dans les Gaules.

D. *Quel fut son successeur ?*

R. Clovis son fils, regardé comme le véritable fondateur de la monarchie ; il acheva d'expulser les Romains, et gagna sur les Allemands la bataille de Tolbiac, célébre par le vœu qu'il fit d'embrasser la religion chrétienne, à la sollicitation de son épouse Clotilde. Clovis fut baptisé à Rheims par saint-Remi, soutint toujours la foi catholique, et reçut du pape Anastase le titre de *Roi très-chrétien*, qu'il transmit à ses successeurs. Cependant toute sa vie fut consacrée à la guerre, il tua de ses propres mains Alaric roi des Visigots, et il se laissa aller à des actes de cruauté, qui diminuerent de beaucoup sa gloire.

D. *Que devint le royaume à sa mort ?*

R. Ses quatre fils se le partagerent : Childebert I fut roi

de Paris; Clodomir, roi d'Orléans; Thierry I, roi d'Austrasie; et Clotaire I, roi de Soissons. Childebert et Clotaire conquirent le royaume de Bourgogne, et immolerent à leur ambition les enfans de leur frere Clodomir, dont ils partagerent les états. Peu de temps après, Childebert mourut sans laisser d'enfans mâles, après avoir étendu ses conquêtes jusqu'en Espagne. Clotaire, resté seul maître de toute la monarchie, laissa quatre fils après un regne de cinquante ans. Charibert lui succéda au royaume de Paris, et mourut sans enfans. Ses trois freres partagerent sa succession; Chilpéric, qui eut le royaume de Paris, s'abandonna à la cruauté, se défit de Galsuind sa femme, épousa Frédégonde qui mit le royaume en combustion, et excita des guerres entre Chilpéric et Sigebert. Brunehaut, femme de ce dernier, également dévorée d'ambition et pleine de vices, tint tête à Frédégonde. La rivalité de ses deux reines fut fatale à Chilpéric, à Sigebert et aux deux fils de Thierry; et après la mort de Frédégonde, Brunehaut périt du supplice le plus affreux.

D. *Comment gouverna Clotaire II ?*

R. Il tâcha d'effacer, par des actions de justice; les atrocités dont il s'était rendu précédemment coupable. On lui doit l'institution des parlemens ambulatoires, pour rendre la justice. Ses guerres furent heureuses, et il mourut à quarante-cinq ans, laissant la couronne d'Austrasie à son fils Dagobert I, et l'Aquitaine à Charibert qui vécut peu. Dagobert se fit aimer par sa piété et sa valeur, et fut enterré le premier dans la célebre abbaye de Saint-Denis qu'il avait fait bâtir. Sigebert II, son fils aîné, garda l'Austrasie que son pere lui avait déja cédée, et Clovis II eut la Bourgogne et la Neustrie; mais comme il navait que dix ans, il fut mis sous la tutelle des maires du palais, qui étaient des intendans ou espece de ministres. A la mort de Sigebert, Childéric II fut mis en sa place; et il réunit le reste de la France après la mort de son frere Clotaire III, qui avait remplacé Clovis II sous la tutelle de la vertueuse reine Bahilde, aidée des conseils d'Ébroin maire du palais. Dago-

bert II eut alors une partie de l'Austrasie; il fit enfermer son frere Thierry dans le monastere de Saint-Denis, et le maire Ébroin dans celui de Leuxeuil. Sa vie cruelle et déréglée lui attira la haine de ses sujets, et il fut assassiné par un certain Bodillas, qui avait à se plaindre de lui.

D. *Qui lui succéda ?*

R. Thierry, sorti de l'abbaye de saint-Denis, se plaça sur le trône; il se laissa gouverner quelque temps par Ébroin, mais ce maire ayant été assassiné, il donna sa confiance à Pépin Héristel : c'est le premier des rois fainéans. L'on voit passer ensuite un Clovis III, Childebert III, Dagobert III, Chilpéric II, Thierry IV, tous gouvernés par les maires. Cette charge passa de Pepin à son fils Charles Martel, fameux capitaine, qui gagna la célebre bataille de Tours sur les Sarrasins, où trois cent mille périrent avec leur chef Abdérame. Les bornes du royaume s'étendaient alors jusqu'aux Pyrénées, et Charles Martel, puissant dans la paix et dans la guerre, régna sous plusieurs rois sans vouloir prendre d'autre titre que celui de *Duc des Français.* Il ne donna cependant pas de sucesseur à Thierry IV, battit encore les Sarrasins dans le languedoc, et avant de mourir partagea la monarchie à ses deux fils, Carloman et Pépin-le-Bref, en donnant seulement le nom de roi au faible Childéric III. Carloman ayant embrassé l'état ecclésiastique, Pépin réunit en sa personne toute la puissance. Childéric III fut rasé, détrôné et renfermé dans un monastere, et tous les ordres de l'état placerent Pépin sur le trône. Le pape Étienne III, qui était venu en France implorer son secours, le sacra de sa main. C'est ainsi qu'a fini la race des rois Mérovingiens, après deux cent soixante-dix ans de durée depuis Clovis I.

Seconde race.

D. *Par quelle action Pépin signala-t-il le commencement de son régne ?*

R. A peine eut-il été proclamé à Soissons qu'il battit les

Saxons qui refusaient, malgré les traités, de reconnaître son autorité. Il passa en Italie, défit Astolphe roi des Lombards, lui ôtat l'exarchat de Ravenne, pour le donner au St.-Siége comme base de la puissance temporelle des papes. De retour en France, il réunit l'Aquitaine à la couronne, et mourut d'une hydropisie à saint-Denis, regretté de tous les Français comme un grand guerrier et un profond politique. Ses deux fils, Charles et Carloman, se partagerent ses états ; mais bientôt Carloman, par sa mort, laissa Charles son frere seul maître de la monarchie française.

D. *Que fit-il d'extraordinaire ?*

R. Ce prince éleva la monarchie française à un point de grandeur, qu'elle n'a pu atteindre sous aucun autre prince : son regne fut marqué par une suite non interrompue de conquêtes. Il renversa le royaume des Lombards, et confirma au Saint-Siége les donations faites par son pere. Il passa ensuite en Allemagne, soumit la Baviere, l'Autriche, la Hongrie, et toutes les nations barbares jusqu'à la Vistule, revint en Espagne et en soumit une partie. C'est à son retour que son arriere-garde fut défaite à Ronceveaux, où périt le brave Roland son neveu, que nos romans de chevalerie ont rendu célebre. Aux vertus millitaires Charlemagne joignait un grand fond de religion, dont il enrichit les ministres et défendit les droits ; un zele ardent pour la justice, qu'il protegea par d'excellentes lois, connues sous le nom de *Capitulaires* : enfin, un goût éclairé pour les lettres et les arts, auxquels il ouvrit des universités. Ce héros mourut à Aix-la-Chappelle, après un regne de quarante-sept ans, emportant avec lui les regrets de tous les Français.

D. *Qui succéda à un si grand prince ?*

R. Louis I son fils, dit le *Débonnaire*, déjà associé à l'empire. Il affaiblit la monarchie, en donnant, de son vivant, des états à chacun de ses enfans : ceux-ci le firent déposer. Il reprit cependant le sceptre, et mourut bientôt après de chagrin. Ses trois fils et son petit-fils en vinrent

aux mains près de Fontenay, en Champagne. Charles-le Chauve eut la France proprement dite, Lothaire l'Italie, avec le titre d'empereur, et Louis la Germanie.

D. *Comment se comporta Charles-le-Chauve?*

R. Ce prince faible porta une grande atteinte à l'autorité royale, en rendant héréditaires les dignités, et en donnant à beaucoup de Capitaines des Seigneuries, des duchés et des comtés, qui devinrent par la suite de grands fiefs. Les Normands commencerent, sous son regne, à attaquer les côtes de France. Charles alla en Italie, à la mort de son frere Lothaire, recevoir du pape la couronne impériale, dont on lui disputa l'autorité; et à son retour en France, il fut empoisonné par Sédécias son médecin Les sciences et les arts lui eurent de grandes obligations.

D. *Quel fût son successeur?*

R. Son fils Louis II, dit le *Begue*, dont les dix-huit mois de regne furent très-agités. Louis III et Carloman, ses deux fils, régnerent ensemble: Louis eut la Neustrie et une partie de la Bourgogne, et Carloman l'Aquitaine. Dans le même temps Boson établit le royaume d'Arles, qui comprenait presque tout le midi de la France. Carloman survécut peu à son frere, ayant été blessé à la chasse. L'empereur Charles-le-Gros, fils de Louis-le-Germanique, fut reconnu roi; mais il est trop faible pour la réunion de tant d'états. On le vit contraint de négocier avec les Normands, pour la levée du siége de Paris; et il mourut méprisé et dépouillé solennellement de la dignité impériale.

D. *A qui donna-t on la couronne?*

R. Les gens les plus sages proclamerent Eudes, fils de Robert-le-Fort, comme le plus digne. Il battit les Normands, repoussa Ranulphe, qui avait pris le titre de *Roi d'Aquitaine*. Eudes meurt à la Fere après neuf ans de regne. La couronne retourne naturellement à Charles III dit le *Simple*, à qui elle appartenait C'était encore un prince faible, qui ne put contenir les grands du royaume. Toujours inquiété par les Normands, il leur céda la Neustrie, qui en

reçut le nom de *Normandie*, et donna à leur duc Rollon sa fille Griselle en mariage : il finit sa vie renfermé au château de Péronne. Sa femme se sauva en Angleterre, avec son fils Louis, qui a été surnommé pour cela d'*Outremer*.

D. *Qui succéda à Charles-le-Simple?*

R. Raoul duc de Bourgogne, au refus du duc de France Huges-le-Grand. On ne vit que révoltes et séditions sous son regne ; il repoussa les Hongrois qui étaient entrés en France et détruisit les restes des Huns, fit la guerre au comte de Vermandois, battit les Normands, et quoique usurpateur, il fit observer les lois et estimer sa fermeté et sa piété. Comme il ne laissa pas d'enfans, Huges-le-Grand aurait pu s'emparer du trône ; mais il aima mieux y placer Louis IV, dit d'*Outremer*, qu'il fit revenir d'Angleterre. Celui-ci eut beaucoup de guerres à soutenir, tant au dehors qu'au-dedans : il fut fait prisonnier à Rouen par Hugues, et mourut à Rheims d'une chûte de cheval, après un regne de dix-huit ans.

D. *Quel fut le successeur de Louis?*

R. Lothaire son fils aîné, âgé de quinze ans, soutenu par Hugues-le-Grand, qui reçut en récompense les duchés de Bourgogne et d'Aquitaine. Leurs efforts réunis ne purent reprendre sur Othon II la Lorraine. Il mourut après un regne de trente-deux ans, empoisonné, dit-on, par sa femme Emme. Son fils Louis V, qu'il avait fait proclamer roi avant sa mort, ne régna qu'un an Le surnom de *Fainéant* indique assez qu'il ne fit rien pour sa gloire Il mourut sans postérité, et fut le dernier de la seconde race, dite des *Carlovingiens*, qui avait duré deux cent trente-six ans.

Troisieme race, des Capétiens.

D. *Qu'arriva-t-il à la mort de Louis V ?*

R. La France déchirée par l'ambition de petits souverains, et fatiguée de ne plus trouver d'énergie dans les descendans de Charlemagne, vit avec plaisir tous les grands se réunir autour de Hugues-Capet, duc des Français, arrière-

petit-fils de Robert-le-fort : ce qu'on regarde comme l'origine de la pairie. Le nouveau roi se montra digne du trône, et pour l'assurer à sa famille, fit, dès la seconde année de son regne, couronner à Orléans son fils Robert. Le commencement de son regne fut troublé par la guerre que suscita le dernier rejeton du sang de Charlemagne, Charles duc de Lorraine, qui en fut la victime. Hugues établit son séjour à Paris, fit déposer l'archevêque de Rheims, convaincu de félonie, et donna sa Place à Gerbert, religieux d'un très-grand mérite, qui fut depuis le pape Sylvestre II. Le regne de Huges fut de dix ans.

D. *Quel fut son successeur ?*

R. Robert son fils, que le pape Grégoire V contraignit à se séparer de la reine Berthe sa parente. Il épousa, en sa place, Constance, fille du comte d'Arles et de Provence, princesse fiere, qui lui donna beaucoup de chagrin. Ce prince joignait à de grandes qualités l'amour des sciences et beaucoup de piété ; il aimait la poésie, et composa plusieurs hymnes que l'on chante encore aujourdhui dans l'église. Il mourut à Melun, après un regne de trente-trois ans, ayant préalablement fait couronner à Rheims son fils Henri I.

D. *Henri ne fut-il pas inquiété dans le commencement de son regne ?*

R. Oui ; sa mere Constance, poursuivant le projet de préférer Robert son cadet, s'unit aux comtes de Champagne et de Flandres. Henri les battit jusqu'à trois fois, et eut la générosité d'investir Robert, son frere, du duché de Bourgogne ; ce qui commença la premiere maison des ducs de Bourgogne, qui a duré près de trois cent soixante ans Henri I avait épousé Anne princesse de Russie, dont il eut trois enfans : il fit couronner l'aîné, Philippe à l'âge de sept ans, et mourut après lui avoir donné pour tuteur Baudoin, comte de Flandres.

D. *Le regne de Philippe fut-il agité ?*

R. Baudoin, plein de probité, lui avait fait donner une excellente éducation. Il eut cependant beaucoup de démêlés

avec les papes, et fut excommunié pour avoir répudié sa femme Berthe, dont il avait eu plusieurs enfans, et épousé Bertrade de Montfort, enlevée au comte d'Anjou : il fut cependant absous au bout de sept ans, par Lambert, légat du pape Pascal. C'est de son temps que Guillaume, duc de Normandie, appelé en Angleterre, s'empara du trône, et que commença la premiere croisade. Philippe eut à triompher des Gascons, qui voulaient se soulever, et par reconnaissance pour la mémoire de Baudoin, soutint plusieurs guerres en faveur de sa succession.

D. *Quel événement a signalé les commencemens du regne de Louis-le-Gros ?*

R. Louis VI, dit le *Gros*, associé à la couronne du vivant de son pere, avait déja réprimé des séditions; mais lorsqu'il fut monté sur le trône il s'engagea dans une guerre contre les Anglais, et contre l'empereur Henri V, qui voulait se venger d'une excommunication lancée contre lui, dans un concile tenu à Rheims. Louis vengea aussi l'attentat commis contre Charles-le-Bon, comte de Flandres; et, à l'imitation de ses peres, fit couronner Philippe son fils aîné, et, à la mort de celui-ci, Louis-le-jeune. Il mourut après un regne de trente ans, avec la réputation de prince courageux, prudent et juste. On rapporte ses dernieres paroles à son fils : *Souvenez-vous, mon fils, que l'autorité royale n'est qu'une charge publique, dont vous rendrez un compte très-exact après la mort.* Saint-Bernard vivait de son temps.

D. *Quels furent les commencemens de Louis VII?*

R. Ce prince courageux, mais peut-être indiscret dans sa dévotion, pensa perdre son trône. Son mariage avec Éléonore, fille et héritiere du duc d'Aquitaine, l'avait rendu très-puissant. Le comte Thibaud de Champagne lui suscita des différends avec la cour de Rome, au sujet de l'archevêché de Bourges. Louis, pour se venger, brûla la ville de Vitri; et dans la suite, voulant expier cette cruauté, il se croisa pour

pour la Terre-Sainte avec l'Empereur Conrad, laissant à l'abbé Suger la régence du royaume. Cette expédition n'ayant pas été heureuse, à son retour il répudia, sous prétexte de galanterie, Éléonore, avec laquelle il perdit l'Acquitaine, que six semaines après elle porta à Henri II Plantagenet, héritier du trône d'Angleterre; mariage fatal, qui, assurant aux Anglais plusieurs grandes provinces du royaume, fut la source des inimitiés qui ont tant de fois mis la France au moment de sa ruine. De son temps parurent plusieurs hommes célèbres, l'abbé Suger, Saint-Bernard, Pierre-le-Vénérable, Hugues de Saint-Victor, Pierre Lombard et Abélard, honneur de l'université de Paris. Il mourut après un regne de quarante-deux ans.

D. *N'est-ce pas son fils qui reçut le nom de Philippe-Auguste?*

R. Oui, à cause de ses grands exploits. Monté sur le trône à quinze ans, il commença par bannir les Juifs, dont les exactions et les usures vexaient le peuple; puis s'alliant avec Richard I, roi d'Angleterre, ils se croiserent ensemble, pour la Terre-Sainte. Mais, après quelques dissensions, Philippe se hâta de revenir, s'empara d'une partie de la Normandie, réunit à la couronne l'Artois, dot de sa femme Isabelle, comme aussi l'Anjou, le Maine et la Touraine; en sorte qu'il ne restait plus aux Anglais que la Guyenne. Profitant même des brouilleries du nouveau roi d'Angleterre, Jean-sans-Terre, avec le pape, il va pour s'emparer de l'Angleterre, et équipe une flotte de dix-sept cents voiles qui fut défaite par celle des Anglais et du comte de Flandres. Philippe se vengea de cet affront, et, à la tête de cinquante mille hommes, gagna la bataille de Bouvines contre l'empereur Othon IV; le comte de Flandres et le roi d'Angleterre. Les Anglais furent encore défaits en Poitou par Louis, fils aîné de Philippe; et c'est depuis cette époque que les rois ont entretenu des armées réglées. Philippe-Auguste, après un regne de quarante-trois ans, mourut à Mantes, regretté du clergé et du peuple.

D. *Qui succéda à Philippe-Auguste ?*

R. Son fils Louis VIII, à l'âge de trente-six ans. Son avénement fut signalé par l'affranchissement des serfs, qui étaient encore en grand nombre. Il fit beaucoup de conquêtes sur les Anglais dans le Limousin, la Saintonge, le Périgord et le pays d'Aunis, et se laissa engager par le pape à faire aux Albigeois une guerre, dans le cours de laquelle il mourut, non sans soupçon d'empoisonnement.

D. *A qui Louis VIII laissa-t-il la couronne ?*

R. A son fils, qui prit le nom de Louis IX, sous la régence de la reine Blanche ; il n'avait pas encore douze ans. sa minorité ne fut employée qu'à soumettre les barons, et les autres ducs et seigneurs ligués entre eux. Le comte de Toulouse, qui soutenait les Albigeois, fit sa paix avec le roi. Quelques années après Louis, tombé malade, fit vœu de se croiser pour la Terre-Sainte. Il part accompagné de ses trois freres, arrive à l'embouchure du Nil, prend Damiette; bientôt se dispose à assiéger le Caire, et dans le combat de Massoure, perd son frere Robert et fait des prodiges de valeur. La famine, les combats et les maladies affaiblirent tellement son armée, qu'il fut fait prisonnier avec ses freres et toute sa noblesse : sa rançon fut la ville de Damiette et quatre cent mille francs.

D. *Que fit Louis après cela?*

R. Il resta environ cinq ans en Palestine, répara les fortifications de quelques villes, racheta à-peu-près douze cents prisonniers ; et à la nouvelle de la mort de sa mere, revint promptement en France, s'occupa à y maintenir la paix et la justice. Sa piété lui fit bâtir beaucoup d'églises et d'hôpitaux, et la France bénissait un regne aussi paisible que glorieux, lorsque des nouvelles accablantes de la Palestine, toucherent le caractere sensible de Louis: une autre croisade fut résolue. Il partit avec ses trois fils, et au lieu d'aller droit en Egypte ou en Palestine, débarqua à Tunis et assiégea Carthage. Bientôt la chaleur du climat et la peste désolerent l'armée ; Louis perdit un de ses enfans, et périt lui-même à

l'âge de cinquante-cinq ans, après un regne de quarante-quatre ans; laissant à son fils Philippe le soin de ramener l'armée, et des instructions qui respirent la plus tendre piété et le plus vif amour pour les peuples. Il fut mis au nombre des saints par le pape Boniface VIII.

D. *Qu'arriva-t-il à la mort de Louis IX ?*

R. Philippe son fils aîné, dit *le Hardi*, eut encore le temps, au moyen des secours de Charles de Sicile, son oncle, de battre les infideles et de les forcer à une trêve de dix ans. Il se fit sacrer à Rheims, et gouverna avec assez de sagesse. La mort de son oncle Alphonse réunit à la couronne le Poitou, l'Auvergne et une partie de la Saintonge et du pays d'Aunis.

D *N'y eut-t-il pas aussi une expédition contre l'Espagne ?*

R. Oui. Le massacre des Français aux Vêpres siciliennes étant l'ouvrage de Pierre roi d'Arragon, Philippe traversa les Pyrénées, battit les Arragonais, dont le roi resta sur le champ de bataille, et prit Gironne et Rose; mais les maladies obligerent les troupes de se replier sur Perpignan, où Philippe mourut en 1285, après quinze ans de regne: il laissa deux fils.

D. *Qui succéda à Philippe-le-Hardi ?*

R. Ce fut son fils aîné Philippe IV, dit le *Bel*, âgé de dix-sept ans, et déjà marié à Jeanne héritiere du royaume de Navarre, de la Champagne et de la Brie. Bientôt la guerre fut déclarée à l'Angleterre, au sujet de quelques vaisseaux français insultés par cette puissance. Édouard fut condamné à la cour des pairs; et tout ce qu'il possédait en France fut confisqué. Le comte de Flandres, ayant pris part dans cette querelle, Philippe marcha contre lui le battit et réunit la Flandres à la couronne; mais les Flamands, opprimés par les vexations du gouverneur français, se soulevérent, et triompherent à la célebre bataille de Courtray. Philippe les battit de nouveau à Mons-en-Puelle, et retint les ville de Lille, Douay, Orchies et Béthune.

D. *Que doit-on encore rappeler du regne de Philippe-le-Bel ?*

R. C'est ce roi qui rendit le premier les parlemens sédentaires, et qui, de concert avec le pape Clément V, abolit l'ordre des Templiers, chevaliers ou religieux militaires, affectés au soin des pélerins qui allaient à la Terre-Sainte. Ces chevaliers étaient devenus si riches qu'ils exciterent la jalousie. On les accusa de crimes considérables; quelques uns furent brûlés avec le grand-maître Jacques de Molai, qui ajourna le pape et le roi à paraître au jugement de Dieu, dans l'année : ce qui arriva au temps prédit. Philippe-le-Bel mourut à Fontainebleau, après un regne de vingt-cinq ans. C'était un prince ferme, courageux violent et un peu dur à son peuple.

D. *A qui Philippe-le-Bel laissa-t-il la couronne?*

R. A son fils Louis, dit le *Hutin*, déjà roi de Navarre, par la mort de la reine sa mere. Quoiqu'il fut majeur, son oncle, le comte de Valois, s'empara de l'autorité, et en fit un abus criminel. Les offices de Judicature étaient vendus, le peuple accablé d'impôts; et Enguerrand de Marigny, sur-intendant des finances, accusé vaguement de concussions, fut pendu à Montfaucon.

D. *Qu'arriva-il à la mort de Louis-le-Hutin ?*

R. La reine étant grosse, Philippe, frere du roi, fut déclaré, par une asssmblée du parlement, régent jusqu'aux couches de la reine. Le petit roi Jean ne vécut que huit jours, et Philippe fut reconnu roi, malgré les prétentions d'Eudes, duc de Bourgogne. Mais il fut décidé unanimement, suivant la loi salique, que les filles ne pourraient hériter de la monarchie. Philippe-le-Long mourut aussi sans postérité mâle. Il avait rendu un grand nombre de sages ordonnances, et entrepris d'établir dans toute la France l'uniformité de coutumes, aussi bien que de poids, de mesures et de monnaies. Sa bonté le fit regretter des peuples, comme un des meilleurs princes de la monarchie.

D. *Qui lui succéda?*

R. Charles IV son frere, dit le *Bel*, qui profita du calme des premieres années de son regne pour réprimer les désordres, soit en punissant les Gentilshommes qui empêchaient le cours de la justice, soit en faisant une recherche sévere des financiers. Quelques démêlés avec l'Angleterre se terminerent par un traité. Des trois femmes qu'il eut il ne laissa que des filles, et fut le dernier roi de la branche aînée de cette troisieme race des Capétiens, il mourut à Vincennes, à l'âge de trente-trois ans. Philippe-de-Valois, son cousin, lui succéda.

D. *N'y eut-il pas beaucoup de contestations au sujet de la succession au trône?*

R. Oui. Édouard III, roi d'Angleterre, fils d'Isabelle, prétendit à la couronne par sa mere, à l'exclusion de Philippe; mais les états du royaume et les barons assemblés rappelerent la loi salique. Le premier exploit de Philippe le fit triompher des flamands à Cassel, et il replaça sur le trône le comte de Flandres.

D. *Philippe n'eut-il pas d'autres guerres à soutenir?*

R. On peut dire que ses guerres contre l'Angleterre n'ont pas cessé jusqu'aujourd'hui : elles eurent pour premiere cause l'hommage de la Guyenne, que Philippe contraignit Édouard, à venir rendre en personne. Édouard, conservant au fond du cœur le désir d'humilier Philippe, tombe sur la Picardie, gagne la célebre bataille de Créci, où l'on prétend que les Anglais firent usage pour la premiere fois d'artillerie; il remporte aussi, près de l'Écluse, une victoire navale. Calais fut prise, malgré la vigoureuse défense de Jean de Vienne. La misere devint générale en France: le sel fut imposé, toutes les contributions furent augmentées et les monnaies altérées; enfin la peste, qui ravageait toute la terre, se fit aussi ressentir d'une maniere cruelle. La France n'eut de dédommagemens que par la cession du Dauphiné, que lui fit Humbert II, dernier dauphin, et l'acquisition du Roussillon et des comtés de Champagne et de Brie.

D. *Quel fut le successeur de Philippe ?*

R. Son fils Jean, sous lequel les malheurs ne firent que s'accroître. L'exécution arbitraire du connétable Raoul, et la confiscation de ses biens, le rendirent odieux. Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, fit assassiner le nouveau connétable. Le roi d'Angleterre se mêla de la querelle, et envoya son fils ravager le Poitou, le Berry, l'Auvergne. Jean marche contre lui et refuse la paix au prince de Galles, dont les forces lui paraissaient trop inférieures. Les Anglais se battant en désespérés, remportèrent la victoire de Poitiers, firent le roi prisonnier et l'emmenerent d'abord à Bordeaux, puis en Angleterre, où il resta quatre ans.

D. *Quelle fut l'issue de cette désastreuse bataille ?*

R. Le dauphin Charles, fils aîné du roi, prince accompli à l'âge de vingt ans, obtint des états généraux des subsides et des secours. Il eut à se défendre des intrigues du roi de Navarre, qui attenta même à sa vie. Les Parisiens, ameutés par leur prévôt Marcel, ne s'appaisent que lorsqu'il est massacré, et reçoivent avec acclamation le dauphin, qui accorde une amnistie générale. Le roi Jean s'était lié à Londres par un traité plus funeste encore que la perte de la bataille de Poitiers, cédant aux Anglais la moitié du royaume avec quatre millions d'écus d'or. Le refus des états généraux d'y consentir, fit rentrer Édouard en France à la tête de cent mille hommes. Un échec près de Chartres, l'obligea à signer le traité de Bretigny, par lequel l'Angleterre garda la Guyenne, le Poitou et le Limosin, et le roi recouvra sa liberté. Jean vécut peu de temps après sa captivité; retourné à Londres pour la rançon de son frere, il y mourut sans avoir joui du bonheur que semblaient mériter sa vaillance, sa générosité et sur-tout sa loyauté. C'est lui qui nous a laissé cette honorable maxime: *Que si la justice et la bonne foi étaient bannies de tout le reste du monde, il faudrait les retrouver dans le cœur des rois*

D. *Charles fut-il plus heureux que son pere ?*

R. Il s'était montré déjà digne du nom de sage, en exerçant

la régence pendant la captivité de son pere. A peine monté sur le trône, il força, par les armes de Duguesclin, le roi de Navarre à céder ses prétentions sur le duché de Bourgogne, et à se contenter du comté d'Évreux et de Montpellier et quelques places en dédommagement. La guerre entre l'Angleterre et la France recommence, sous prétexte de la succession de Castille, disputée par Pierre-le-Cruel et Henri comte de Transtemare, que la France soutenait. De leur côté les habitans de Guyenne, écrasés d'impôts par le prince de Galles, demanderent justice à Charles V, comme souverain. La mort de Bertrand du Guesclin précéda de quelques mois celle du sage monarque, que minait depuis sa jeunesse le poison lent que lui avait fait donner Charles-le-Mauvais. Charles V était religieux et aimait les sciences: il avait rassemblé dans la bibliotheque du Louvre neuf cents volumes.

D. *Charles V laissa-t-il des enfans?*

R. Il laissa deux fils et une fille: Charles VI qui régna après lui, et Louis duc d'Orléans, dont est descendu Louis XII: Charles n'avait pas plus de douze ans. Son regne fut un des plus malheureux que l'on eût vus depuis longtemps. Les contestations, à l'occasion de la régence, exciterent entre les princes du sang des divisions, qui ne finirent qu'à la mort du roi. Le duc d'Anjou emporta la régence, que son avarice et son mauvais gouvernement rendirent funeste au royaume. Son départ pour l'Italie laissa la puissance au duc de Bourgogne, qui fit résoudre la guerre de Flandres, pendant laquelle on vit les Parisiens mutinés, à cause de la surcharge des impositions, piller avec des maillets les maisons, l'hôtel de ville et l'arsenal. On arrêta les principaux chefs; et la sédition fut apaisée. Les troubles qui existaient en Angleterre, au sujet de Richard II, étaient une occasion favorable de tomber sur l'Angleterre, dont la mauvaise santé du roi et la mésintelligence de ses oncles empêcherent de profiter. La majorité du roi ne rendit pas le gouvernement plus fort. Le connétable de Clisson, placé à la tête du conseil, fut assassiné par Pierre de Craon, que le roi voulut

réclamer en Bretagne à main armée. C'est en s'y rendant que Charles VI eut ses premiers accès de fureur, qui obligerent à le ramener à Paris.

D. *Qui gouverna pendant la démence du roi?*

R. Les ducs de Bourgogne et de Berry, à l'exclusion du duc d'Orléans: de là cette longue inimitié entre les deux maisons, qui causa tant de maux à l'état. Le duc d'Orléans fut assassiné par l'ordre du duc de Bourgogne. Le jeune duc d'Orléans, soutenu par le comte d'Armagnac, vient à bout de démasquer le duc de Bourgogne, et de le faire déclarer ennemi de l'état: l'on vit alors à Paris la sédition des bouchers, qu'on appela *Cabochiens*, du nom d'un certain Caboche leur chef.

D. *Les Anglais ne profiterent-ils pas de ces troubles pour attaquer la France?*

R. Une descente en Normandie les rendit maîtres de Harfleur et vainqueurs dans les plaines d'Asincourt, où périrent sept princes du sang et près de huit mille gentilshommes Français. Le duc de Bourgogne, introduit par un traître dans Paris, y fait un massacre horrible; mais il abandonne bientôt le roi d'Angleterre Henri V, devenu trop puissant par la prise de la ville de Rouen, et il veut se rapprocher du dauphin qui avait pris les rênes du gouvernement. Leur entrevue eut lieu sur le pont de Montereau, où le duc de Bourgogne fut ass assiné. Rien ne put alors modérer la vengeance qui anima le nouveau duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon. Il ménagea une trêve avec l'Angleterre, gagna la reine, et conçut le projet d'éloigner le dauphin du trône, pour y placer le roi d'Angleterre, en lui faisant épouser la princesse. Aussi-tôt après ce mariage, Henri V prend le titre de régent et d'héritier présomptif de la couronne. Dans des circonstances si critiques, le dauphin ne donne rien au hasard. Il bat à Baugé le duc de Clarence, et Henry V ne revient d'Angleterre à cette nouvelle que pour mourir à Vincennes. Charles VI mourut presqu'aussitôt, après un regne de

quarante-deux ans, sans que ses malheurs aient fait oublier ses belles qualités.

D. *La mort de Charles VI apporta-t-elle de grands changemens?*

R. Oui. Le duc de Bedfort continua à gouverner comme régent pour le jeune roi d'Angleterre, qui n'avait que neuf mois, et chaque jour son pouvoir semblait augmenter. Charles VII, après avoir perdu d'abord deux batailles, attira à lui, par la charge de connétable, le comte de Richemont. Bientôt les Anglais furent obligés d'abandonner le siége d'Orléans, que défendait le comte de Dunois, fils du duc d'Orléans. C'est à cette époque qu'on vit la Pucelle Jeanne d'Arc relever le courage abattu de Charles VII, battre les Anglais à Patay, et mener le roi à Rheims pour l'y faire sacrer. Henry VI se fit aussi sacrer à Paris; mais la réconciliation du duc de Bourgogne avec le roi affaiblit bientôt le parti des Anglais; que la mort du duc de Bedfort ruina totalement.

D. *Que devint la pucelle d'Orléans après de si brillans exploits?*

R. Charles VII n'avait pas voulu lui laisser le repos qu'elle croyait avoir mérité par le sacre du roi. Elle s'était jetée dans Compiegne, pour le défendre contre le duc de Bourgogne, qui eut la lâcheté, après l'avoir fait prisonniere dans une sortie, de la vendre aux Anglais; ceux-ci la firent brûler dans la place du marché de Rouen, en 1431, comme sorciere. Sans se perdre en conjectures sur cette illustre héroïne, on doit convenir des services surnaturels qu'elle a rendus à la France.

D. *Charles VII n'eut-il pas quelques chagrins domestiques?*

R. Oui. Le besoin de rétablir la discipline parmi les gens de guerre fit des mécontens, à la tête desquels se mit le dauphin Louis. Ce parti, que l'on nommait la *Praguerie*, fut dissipé bientôt. Charles VII étant à Bourges, où il se plaisait beaucoup, fit dresser, en 1438, la pragmatique-

sanction, pour régler ce qui regardait les bénéfices et les autres affaires ecclésiastiques. Une treve de trois ans avec l'Angleterre, laissait à Charles le temps d'affermir son pouvoir. Aussi, à l'expiration de la trêve, le duc de Bretagne se réunit à lui. Les Anglais perdirent toutes leurs places, la bataille de Bormigny fut le terme de leurs succès, il ne leur resta en France que Calais. Le dauphin recommença alors à troubler les jours du roi, d'abord dans ses états de Dauphiné, ensuite auprès du duc de Bourgogne en Flandres. Charles VII, devenu plus soupçonneux de jour en jour, et craignant d'être empoisonné, s'abstint de manger pendant sept jours, ce qui lui causa la mort à l'âge de cinquante-huit ans, et en ayant régné trente-huit. Ce prince dut le surnom de *Victorieux* à la valeur de ses généraux et de la Pucelle, et aux sentimens nobles et élevés d'Agnès Sorel, sa maîtresse ; car personnellement il n'avait pas les vertus qui font les grands rois, et aimait beaucoup le plaisir.

D. *Louis XI marcha-t-il sur les traces de Charles VII ?*

R. Au contraire, il affecta de changer les officiers, les magistrats et les ministres integres placés par son pere ; il cassa tout ce qu'il avait fait de bon, chargea le peuple d'impôts, et s'attira la haine de tous les ordres de l'état. Il forma sur-tout le dessein d'abattre la puissance des ducs de Bourgogne et de Bretagne, seuls grands vassaux qui restassent encore. Le clergé fut inquiété sur ses priviléges, et il révoqua la pragmatique-sanction. On vit alors s'élever cette ligue, appelée du *Bien public*, entre les ducs de Bretagne, de Bourbon et de Berry, les comtes de Charolois et de Dunois, et plusieurs autres seigneurs mécontens. Il y eut un combat à Montlhéry, et la victoire fut indécise. On fit ensuite la paix à Conflans, et le roi céda à son frere la Normandie, qu'il lui reprit bientôt après, et chassa le duc de Bretagne de son duché.

D. *Comment se comporta Louis XI avec le duc de Bourgogne ?*

R. Charles-le-Téméraire, qui avait succédé, en 1467,

à son pere Philippe, commença par se plaindre de l'inexécution du traité de Conflans. Pour faire diversion, Louis XI suscita la révolte des Liégeois. Charles les soumet et revient à Péronne, où profitant d'une entrevue avec Louis XI, il se saisit de sa personne, et le force à marcher, avec lui, contre les Liégeois soulevés de nouveau, et obtient un traité fort avantageux. Louis XI paie sa réconciliation avec son frere le duc de Berry, par le don de la Guyenne. Peu de temps après le nouveau duc de Guyenne meurt empoisonné. Le duc de Bourgogne, qui lui avait promis sa fille, jette les soupçons sur Louis XI, et assiége Beauvais, que les femmes défendirent vaillamment, sous la conduite de Jeanne Hachette. Ce ne fut que traités faits et rompus, jusqu'à la mort du duc de Bourgogne, arrivée dans une bataille que lui livrait le duc de Lorraine.

D. *Quel effet produisit la mort du duc de Bourgogne?*

R. Elle changea toute la face des affaires. Car Charles ne laissant qu'une fille, la loi sur les apanages réunissait à la couronne une partie de ses états; aussi la Bourgogne se soumit-elle à Louis XI, et le royaume reprit l'étendue qu'il avait sous Philippe-Auguste. Mais le roi fit une grande faute, en ne faisant pas épouser à son fils cette Marie, qui épousa depuis Maximilien, fils de l'empereur Fréderic III, et dont la dot se composait de l'Artois, de la Flandres et de la Franche-Comté. Louis XI fit signer à l'Angleterre une trêve de cent ans, et s'engagea à lui payer par an cinquante mille écus. La paix fut un instant troublée par l'ambition de Maximilien, qui perdit la Franche-Comté; mais ensuite le traité d'Arras pacifia tout. Le mariage du Dauphin avec la fille du duc y fut conclu, mais il n'eut pas lieu. L'année précédente la France s'était accrue de la Provence, par le testament de Charles d'Anjou. Louis XI fut frappé d'apoplexie au château de Plessis-les-Tours; dévoré de soupçons et de terreur, il donna d'excellens avis au dauphin, et blâma devant lui sa propre conduite dans certains points. C'était un prince cruel, fourbe, avare, et méprisant les bienséances.

On a dit de lui qu'il avait été mauvais fils, mauvais pere, ami perfide et voisin incommode. On lui doit différens bons établissemens: l'institution de l'ordre de Saint-Michel, l'érection des parlemens de Dijon et de Bordeaux.

D. *A quel âge Charles VIII monta-t-il sur le trône?*

R. Il n'avait que treize ans, et son pere, qui l'avait éloigné de toutes les affaires, laissa à Anne de France sa fille ainée, dame de Beaujeu, le gouvernement de la personne du roi sans autre régent. Les états-généraux confirmerent cette disposition, malgré les oppositions du duc d'Orléans. Celui-ci, mécontent, se ligua avec le duc de Bretagne et Maximilien; mais il fut battu par le vaillant La Trémoille, et fait prisonnier à la bataille de Saint-Aubin. Peu de temps après le duc de Bretagne étant mort sans hoirs mâles, Charles VIII épousa Anne de Bretagne, au lieu de la fille de Maximilien, qui n'étant que fiancée, fut rendue à son pere avec l'Artois et la Franche-Comté qu'elle avait pour dot. Le duc d'Orléans, rendu à la liberté, fut depuis très-utile au roi.

D. *Ce mariage ne lui attira-t-il pas des ennemis?*

R. Oui; l'Empereur et le roi d'Angleterre armerent; mais Charles, brûlant de faire revivre ses droits sur Naples, cede au roi d'Arragon la Cerdagne et le Roussillon, et passe en Italie. Six mois suffisent à ses conquêtes; il s'en fait donner l'investiture par Alexandre VI. Des succès si rapides réveillent tous les princes. Henri VII; roi d'Angleterre, Maximilien, les Vénitiens et Ludovic Sforce se liguent pour le chasser d'Italie. Il gagne sur eux la bataille de Fornoue; mais, quoique vainqueur, il a de la peine à rentrer en France: le royaume de Naples est aussi-tôt repris. Il meurt quelques mois après à Amboise, à l'âge de vingt-huit ans.

D. *Qui succéda à Charles VIII?*

R. Louis XII, à l'âge de trente-six ans. Il était arriere-petit fils de Charles V, et petit fils du duc d'Orléans, assassiné par le duc de Bourgogne. Bon, bienfaisant, généreux, ce prince fut le modele des rois. En montant sur le

trône, il remit au peuple la moitié des impôts, pardonna à ceux dont il était mécontent. Il fit déclarer nul son mariage avec Jeanne de France, fille de Louis XI, dont il n'avait pas eu d'enfans, et épousa la veuve de son prédécesseur, Anne de Bretagne, puis en troisiemes noces la sœur de Henry VIII, roi d'Angleterre. Louis pense ensuite à exercer les droits de sa grand-mere, Valentine sur le duché de Milan, possédé alors par Ludovic Sforce. Il se concilie les Vénitiens et le Pape, et en vingt jours se rend maître du duché de Milan, et y fait son entrée.

D. *Louis conserva-t-il long-temps ce duché?*

R. A peine fut-il rentré en France qu'il perdit ce duché; il fallut que la Trémoille le conquit de nouveau, et amenât Sforce prisonnier en France, où il mourut dix ans après. Louis XII et Ferdinand-le-Catholique agissant de concert font ensuite la conquête du royaume de Naples. Frédéric, roi de Naples, vient en France céder ses droits à Louis, et reçoit en dédommagement le comté du Maine. La mésintelligence ne tarda pas à se mettre en Italie entre les Français et les Espagnols. Louis voulait y remédier, en promettant au jeune Charles, depuis Charles-Quint, sa fille Anne, dotée de la Bretagne, de la Bourgogne, etc.; mais les états généraux, assemblés à Tours, réclament contre les inconvéniens d'un tel démembrement; et la princesse épousa le comte d'Angoulême, depuis François I.

D. *Louis n'eut-il pas d'autres sujets de guerre en Italie?*

R. L'ambition de Jules II, qui aspirait à étendre le domaine du St-Siége, poussa les Génois à se soulever contre la France. Ils virent Louis entrer en triomphe dans leurs murs, envoyer à la mort leur doge, et leur imposer une amende de trois cent mille ducats. La conduite des Vénitiens pendant cette guerre, inspira la ligue de Cambrai, entre Jules II, Ferdinand le Catholique, Henri VIII, les Suisses et les Français. Louis repasse en Italie, et remporte sur les Vénitiens une victoire complete à Agnadel. Les Vénitiens

font leur paix particuliere avec Ferdinand. Jules II, toujours jaloux de la puissance française, forme une nouvelle ligue avec le roi d'Espagne, les Vénitiens, Henri VIII et les Suisses. Louis soutient tous les efforts de ses ennemis; mais, après plusieurs succès, le duc Gaston de Nemours son neveu, ayant été tué à l'âge de vingt-trois ans, sa mort entraîna la perte du Milanez, et dégoûta beaucoup de ces guerres infructueuses. Les Génois se révolterent de nouveau, et Maximilien, les Suisses et Henri VIII se jeterent sur la France. Ce dernier étant descendu en Picardie, assiégea Térouenne, et gagna la bataille de Guinegate Dijon, attaquée par les Suisses, fut sauvée par la Trémoille, gouverneur de Bourgogne. C'est alors que Louis XII, veuf d'Anne de Bretagne, traita avec Henri VIII, et épousa sa sœur Marie. On allait recueillir les doux fruits d'une paix générale, lorsque Louis XII fut enlevé à ses peuples, dont il mérita d'être appelé le pere.

D. *Qui succéda à Louis XII?*

R. Louis XII n'ayant pas laissé d'enfans mâles de ses trois femmes, François, comte d'Angoulême, son gendre, lui succéda, comme arriere-petit fils du duc Louis d'Orléans. Avec ce prince commença la branche des derniers Valois qui ne fut pas heureuse. François I, voulant reprendre les projets de Louis sur le Milanez, s'occupa d'abord de l'alliance avec l'Angleterre, puis avec l'Archiduc Charles, enfin avec les Suisses, qu'il ne put encore déterminer. Le chancelier Duprat, cherchant à lui procurer de l'argent, lui conseilla de vendre les charges de Judicature: exemple funeste. François I ayant passé les Alpes, pénétra jusqu'à Milan, où il trouva les Suisses campés près de Marignan. On y combattit pendant deux jours entiers, François I et Bayard y firent des prodiges de valeur; le maréchal de Trivulce, qui s'était trouvé à dix-huit batailles, disait que celle-ci était un combat de géans. Les Suisses perdirent quinze mille hommes, Sforce céda le Milanez, et se retira en France, où il mourut. Les Suisses consentirent enfin à un traité de paix perpétuelle,

depuis lequel ils sont restés les fidèles alliés de la France. Léon X, également reconcilié, en vint à une conférence, dans laquelle fut abolie la pragmatique, pour y substituer le concordat, qui accordait au roi la présentation aux bénéfices.

D. *Qu'arriva-t-il à François I après de si heureux succès ?*

R. La mort de l'empereur Maximilien I présenta le trône impérial à l'ambition de François I et de Charles d'Autriche. Charles l'emporta sur son rival, et François I ne le lui pardonna jamais. De là ces guerres interminables entre les maisons d'Autriche et de France. Le premier soin de François I fut de s'attacher à Henri VIII, et ils eurent une entrevue près de Calais; mais Charles-Quint, en passant par Douvres, gagna le Cardinal Volsey et dérangea tout. On se mit en campagne, et ce fut une alternative de bons et de mauvais succès. Le Milanez fut enlevé par les intrigues de Léon X et de Charles-Quint, et la France eut à-la-fois pour ennemis le nouveau pape Adrien VI, l'Empereur, l'Angleterre, les Vénitiens et les Génois, et, par surcroît de malheur, le connétable de Bourbon, qu'un mécontentement fit passer du côté de Charles-Quint, où il eut le commandement de ses armées.

D. *Une ligue si formidable ne détourna-t-elle pas le roi de son projet sur le Milanez ?*

R. Non; il y rentra, et même avec plusieurs succès. On se battait par-tout, en Picardie, en Flandres et du côté de l'Espagne. Les Impériaux et les Anglais furent repoussés par la Trémoille, le duc de Guise et le duc de Vendôme; mais Bonivet fut battu en Italie, et le brave Bayard y périt. Ces mauvais succès ne rebuterent point François I; il passa les monts et rentra dans le Milanez. Dirigé par les conseils de Bonivet, il assiégea Pavie, malgré le sentiment des plus vieux capitaines. Les confédérés eurent le temps de la secourir, et de livrer la fameuse bataille de Pavie, où François I combattant comme un lion, reçut plusieurs blessures, et fut fait prisonnier. Bonivet s'y fit tuer de désespoir.

D. *Que devint François I?*

R. Il écrivit à la duchesse d'Angoulême, restée régente, ces deux mots : *Tout est perdu hormis l'honneur.* Transféré en Espagne, il fut mis dans le château de Madrid, où, tombant malade de chagrin, il pensa céder sa couronne au dauphin et le faire sacrer. Il finit par conclure à Madrid, un traité, par lequel il cédait la Bourgogne, la Flandres et l'Artois. Cependant l'empereur, qui craignait que le roi ne mourût, consentit à recevoir en échange ses deux fils. François I revint en France. Sa cause devenant celle de tous les princes qui craignaient l'accroissement de puissance de Charles-Quint, il se forma une ligue entre les princes d'Italie, le roi d'Angleterre et François I. L'empereur indigné envoye Lannoy dans les états du pape, où il prit plusieurs places. Le connétable de Bourbon, même après la conquête du Milanez, manquant d'argent, se porte sur Rome, et promet à ses troupes le pillage de cette ville : il fit donner l'assaut, et y fut tué. Les soldats, encore plus acharnés, y entrent au bout de deux heures, tuent sans pitié tout ce qu'ils rencontrent; saccagent les maisons, profanent les temples, et se livrent aux plus grands excès. Ces horreurs, (chose inouie) durerent deux mois.

D. *Que résulta-t-il de tous ces malheureux événemens?*

R. La guerre n'en fut que plus animée. Le maréchal de Lautrec reprit la plus grande partie du Milanez, saccagea Pavie en mémoire de la prison du roi, força les Impériaux à conclure un traité avec le pape investi dans le château Saint-Ange, et passa de là à Naples, où il périt de la peste avec son armée. Enfin on conclut à Cambrai la paix des *Dames*, ainsi nommée à cause des plénipotentiaires : la duchesse d'Angoulême pour François I, et Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, pour Charles-Quint. Le roi s'engagea envers l'empereur à une rançon de deux millions d'or, à céder la souveraineté de Flandres et d'Artois, et à épouser Eléonore, sœur de l'empereur, dont les soins avaient adouci sa captivité.

D.

D. *Que fit François I après ce traité ?*

R. Se trouvant parfaitement libre et en paix, il en profita pour réprimer une infinité de désordres, faire de sages établissemens, corriger les abus de la Justice, et maintenir la tranquillité religieuse que menaçaient déjà les réformateurs. Il institua le collége de France, protégea les lettres qu'il cultivait lui-même, encouragea les arts, éleva des châteaux, fonda l'imprimerie et la bibliotheque royales, honora les savans, et mérita le titre de *Restaurateur des sciences.* Cependant Louis Sforce étant mort, le roi fit demander à l'empereur l'investiture du Milanez. Son refus ralluma la guerre, et Charles étendant sa folle ambition jusqu'à la conquête de la France, fit une irruption en Provence; mais il fut repoussé partout et avec de grandes pertes. Les Flamands, qui étaient entrés en Picardie, eurent le même sort. L'alliance conclue entre François I et Soliman empereur des Turcs, rendit Charles plus prudent; il se fit une trêve pour dix ans, que rompit bientôt la conduite sans probité de Charles-Quint, et l'assassinat de deux ambassadeurs Français par Dugast, gouverneur du Milanez. Cinq armées françaises sont sur pied, Charles-Quint vient jusqu'à Soissons; mais de nouvelles négociations amenerent la paix de Cresny. Henri VIII n'y était pas compris, les succès se balancent de part et d'autre; les Anglais avaient pris Boulogne, dont le rachat fut stipulé dans la paix de 1546. Henri VIII et François I moururent tous deux dans les trois premiers mois de l'année suivante, également victimes de leur goût pour le plaisir.

D. *Qui succéda à François I ?*

R. Henri II son fils, qui était âgé de vingt neuf ans. La modération qu'il fit paraître dans plusieurs occasions, fit concevoir de lui les plus hautes espérances; mais il ne laissa pas que de faire des changemens qui lui nuirent. Il exila le maréchal d'Annebaut, rappela le connétable de Montmorency, contre les conseils de son pere. Il rompit la paix avec l'Angleterre, reprit Boulogne, mit ses frontieres hors

d'insulte ; et profitant du mécontentement des princes d'Allemagne, il entra en Lorraine, où il prit Metz, Toul et Verdun. Charles-Quint vint mettre le siége devant Metz ; forcé par le duc de Guise de le lever honteusement, il s'en vengea sur Térouenne en Picardie, qu'i ruina de fond en comble ; mais il fut défait peu après à Renti. Henri avait le noble désir decombattre Charles-Quint de personne à personne, mais l'empereur sut toujours l'éviter. Les Impériaux étaient plus heureux en Italie ; le brave Montluc ne put sauver Sienne. Tant de défaites et de victoires ne déciderent rien. Charles, dégoûté de la grandeur, affecté des maux qu'il avait faits, étonna l'Europe en abdiquant le sceptre, pour se retirer dans un monastere.

D. *Le systeme politique ne changea-t-il pas par la retraite de Charles-Quint ?*

R. Oui. Le pape Paul IV, qui haïssait la maison d'Autriche, fit proposer à la France la conquête du royaume de Naples. Henri II se laissa aller, malgré les sages conseils du connétable de Montmorency, du cardinal Tournon et de Brissac, Henri duc de Guise fut envoyé en Italie, où il fit une guerre malheureuse, faute des secours promis par le pape. Dans le même temps le duc de Savoie, général des troupes du roi d'Espagne, assiége Saint-Quentin ; et le connétable, qui venait y jetter des secours, fut vaincu et fait prisonnier. On fut obligé de rappeler le duc de Guise ; ce grand homme rétablit la confiance, tomba d'abord sur les Anglais, leur prit Calais en huit jours, les chassa entierement de France. Il remporta d'autres av antages sur les Espagnols, et les força à la paix de Catau-Cambresis. La France n'en tira pas tout le parti qu'elle pouvait prétendre, elle rendit tout, excepté Metz, Toul et Verdun. On arrêta aussi les mariages d'Elisabeth de France avec Philippe II, et de sa sœur Marguerite avec le duc de Savoie, auquel on rendit une partie de ses états Ce fut au milieu des fêtes de ce mariage que Henri II, joûtant dans un tournoi contre le comte de Montgomery, reçut par la visiere de son casque un tronçon de

lance dont il fut blessé à l'œil droit : il en mourut le 10 juillet 1559. Ce prince, plein de courage et habile politique, avait beaucoup de zele pour la religion ; mais il se livrait trop facilement à ses favoris et à la duchesse Diane de Poitiers, sa maîtresse.

D. *Quel changement apporta la mort subite d'Henri II?*

R. Il en résulta un désordre général. Une paix mal établie, la discorde soufflée par les religionnaires, le gouvernement partagé en factions, la jalousie des voisins, enfin la jeunesse de François II, tout concourut à rendre ce regne l'un des plus malheureux. Dès le regne précédent, le duc de Guise, par ses services, s'était rendu très-nécessaire et très-puissant. La reine-mere, Catherine de Médicis, qui était très-ambitieuse, s'était attaché les princes de cette maison, en éloignant les princes du sang et les Montmorency. Le prince de Condé convoqua une assemblée des principaux princes et seigneurs ; où il peignit avec force l'esclavage où on voulait les tenir. L'amiral Coligny en convint, échauffa les esprits, et on résolut de se mettre à la tête des Calvinistes, dont le nombre était déjà fort considérable ; le projet était de massacrer les Guises, et de se rendre maître du roi. Cette conspiration fut découverte par un confident, de la Renaudie ; le duc de Guise, qui en instruisit le roi, fut déclaré lieutenant-général du royaume. La cour se transporta à Amboise, où les conjurés furent arrêtés et exécutés. Les états-généraux furent convoqués à Orléans : on y manda le roi de Navarre et le prince de Condé, on s'empara de leurs personnes, et l'on fit même le procès au prince de Condé, qui fut condamné à perdre la tête. La mort du roi qui survint le 5 décembre 1560, le sauva.

D. *Qui succéda à François II ?*

R. Son frere Charles IX, qui n'avait que dix ans. Catherine de Médicis, sa mere, conserva l'administration des affaires, et chercha toujours à détruire les factions l'une par l'autre. Le roi de Navarre, Antoine pere de Henri IV,

eut le titre de lieutenant général du royaume, le connétable de Montmorency fut rappelé, et le prince de Condé relâché; on essaya de ramener les protestans par des conférences publiques, connues sous le nom de *Colloque de Poissy*. C'est à cette époque que se forma entre le connétable, le duc de Guise et le maréchal de Saint-André un triumvirat, dont le but était de balancer le pouvoir des religionnaires. Ceux-ci ayant insulté à Vassy les gens du duc de Guise, il y eut un massacre, que l'on peut regarder comme la premiere explosion de la guerre civile. Condé, s'étant mis à la tête des Huguenots, s'empara de plusieurs villes, entr'autres Orléans et Rouen, dont la reprise coûta la vie au roi de Navarre. La bataille de Dreux coûta la vie au maréchal de Saint-André, et la liberté au connétable, de même qu'au prince de Condé dans le parti rebelle. Il ne restait plus qu'Orléans à reprendre; le siége en fut décidé, et le duc de Guise s'en assurait la conquête, lorsqu'il fut tué par un nommé Poltrot, gentilhomme d'Angoumois.

D. *Qu'arriva-t-il de cette mort ?*

R. La cour consternée se hâta de conclure la paix, en accordant aux Huguenots de grands avantages. Le roi et la reine parcoururent les différentes provinces, pour connaître par eux-mêmes le véritable état des affaires. Ils trouverent partout le parti des Huguenots si considérable, que, d'après les conseils du duc d'Albe, ils leverent des troupes. Les Protestants crierent à l'oppression, et se révolterent de nouveau. Ils étaient au moment d'enlever le roi à Monceaux en Brie; mais la reine se retira à Meaux, d'où les Suisses les ramenerent à Paris. Pour en prévenir le siége, le connétable, Anne de Montmorency, livra bataille aux Calvinistes dans les plaines de saint-Denis; il y fut blessé à mort, à l'âge de soixante-quatorze ans. Les deux partis s'attribuerent le succès de cette journée. Cependant le Prince de Condé s'éloigna; Henri, duc d'Anjou, frere du roi, qui donnait les plus grandes espérances, fut fait lieutenant-général du royaume; et après différentes hostilités,

on fit la paix de Longjumeau, dite la *Petite paix*, parce qu'elle ne dura que six mois.

D. *A quoi attribue-t-on sa rupture?*

R. A la crainte que le prince de Condé et l'amiral de Coligny eurent d'être arêtés. Ils se retirerent à la Rochelle; le duc d'Anjou les joignit près de Jarnac, les battit, et le prince de Condé y fut tué par Montesquiou. Ils appelerent alors au milieu d'eux Jeanne d'Albret, reine de Navarre, qui vint rassurer les Huguenots, et leur ammena pour chef son fils Henri, âgé seulement de seize ans, qui fut depuis Henri IV. Les Allemands arriverent aussi, et pour profiter de l'ardeur qu'ils témoignaient, on livra bataille; mais le duc d'Anjou fut encore vainqueur de l'amiral. Malgré tous ces avantages, les Huguenots ne purent être terrassés; ils obtinrent une paix honorable avec plusieurs villes, et le mariage du jeune Henri avec Marguerite, sœur de Charles IX. L'amiral revint alors à Paris, où il fut enveloppé dans l'horrible massacre qui fut fait des Huguenots la nuit de Saint-Barthelemi, 24 août 1572. Le prince Condé et le roi de Navarre racheterent leur vie en abjurant. Les Huguenots resterent encore redoutables; ils refuserent de rendre leurs places de sûreté, et la Rochelle devint le boulevard de cette nouvelle guerre. Le duc d'Anjou, tout habile qu'il était, n'en peut venir à bout, et se hâta de conclure la paix, au moment où il apprit son élection au trône de Pologne.

D. *Cette paix fut-elle solide?*

R. Les Huguenots ne tarderent pas à se soulever de nouveau; en outre il s'éleva un parti, appelé des *Politiques*, dont le prétexte était la réformation de l'État. Le duc d'Alençon, frere du roi, les Montmorency en étaient les chefs: les Protestans s'y joignirent. Cependant la santé du roi s'altérait de jour en jour, et il succomba le 30 mai 1574, dans sa vingt-quatrieme année, laissant la couronne à Henri son frere. Charles IX avait de l'esprit, du courage et aimait assez la gloire, il était fort enclin à la colere et à la débauche. On lui doit d'avoir profité des grands juriscon-

sultes qui existaient de son temps pour réformer le législation française, et hâter l'établissement de meilleures lois. Nous avons une quantité de belles ordonnances, qui ont fait oublier par leur sagesse la faiblesse du gouvernement ; mais rien ne peut faire excuser les meurtres et les horreurs qui se sont commis sous son regne et par ses ordres.

D. *Que fit Henri quand il apprit la mort de son frere Charles IX ?*

R. Il quitta sécretement la Pologne, et revint en France, dont Catherine avait été déclarée régente. Il pardonna au duc d'Alençon son frere, et au roi de Navarre ; mais il se détermina à faire la guerre aux Huguenots, qui avaient à leur tête le prince de Condé et le maréchal d'Anville : le duc d'Alençon et le roi de Navarre ; se joignirent bientôt à eux. Ce fut alors que Henri III, si recommandable jusqu'à ce moment par sa valeur, devint faible, léger, ennemi des affaires, et méprisable aux deux partis. Il se forma des conspirations contre lui, dont il ne punit point les auteurs. Catherine, redoutant toujours l'union du duc d'Alençon et du roi de Navarre, crut indispensable de traiter avec eux; et l'édit du mois de mai 1577 permit aux Protestans le libre exercice de leur religion.

D. *Que produisit la publication de cet édit ?*

R. Les Catholiques, qui se crurent alors sacrifiés, formerent dans les provinces du royaume différens partis, sous le nom de *Sainte ligue*. Le duc de Guise-le-Balafré en était l'âme : l'ascendant des ministres de la religion devait être employée à soulever les peuples pour faire reposer toute l'autorité du roi dans les mains du duc de Guise, et faire périr les chefs des protestans. Une copie de ce projet tomba entre les mains du roi, qui ne crut pouvoir mieux déjouer la ligue, qu'en s'en déclarant le chef. On convoqua ensuite les états-généraux à Blois. Peu de temps après Henri III, pour s'attacher les principaux seigneurs, institua l'ordre du Saint-Esprit ; mais le roi de Navarre, sous le prétexte qu'on ne tenait point aux Huguenots ce qu'on leur avait

promis, reprend les armes pour ne les plus quitter jusqu'à l'instant où toute la France le reconnut pour roi. En effet il se trouva bientôt l'héritier présomptif de la couronne, par la mort du duc d'Anjou, qui, n'ayant pu fixer la confiance des Flamands, quoiqu'appelé par eux à les défendre contre le roi d'Espagne, revint mourir à Château-Thierry.

D. *Que devint alórs la ligue?*

R. Appuyé par le pape et le Roi d'Espagne, le duc de Guise en fut déclaré le chef, et Catherine, cette reine impérieuse qui avait eu l'autorité sous les deux précédens règnes, voulant en conserver encore une partie, en se déclarant pour la maison de Lorraine. On fit entendre au cardinal de Bourbon que l'hérésie de ses neveux pouvait lui laisser l'espoir du trône : le cardinal publia un manifeste qui fut un signal de guerre. Les ligueurs prirent plusieurs villes, Guise surprit Verdun, sans que l'indolence de Henri III s'émût de ces actes de rébellion, il laissa même la reine lui préparer à Nemours un entrevue avec le duc de Guise, consacrant ainsi l'anéantissement de l'autorité royale. Sixte V, voulant aussi se mêler dans cette affaire, excommunia le roi de Navarre et les autres princes; mais ce dernier lui opposa un manifeste, qui fut affiché jusques sur le Vatican.

D. *Que résulta-t-il de ce traité de Nemours?*

R. Beaucoup d'animosités de part et d'autre. Les princes Protestans en appelerent comme d'abus, et continuerent la guerre, qui fut appelée des *trois Henri*, à cause de Henri III, Henri roi de Navarre, et Henri duc de Guise. Ce fut alors que quelques curés de Paris, s'associant les personnes les plus en crédit, formerent cette faction dite des *Seize*. On força le roi à donner un édit qui obligeait tous les Calvinistes à faire abjuration, sous peine de confiscation de biens : de là une suite de désordres crians. Le roi de Navarre, de son côté, usait de représailles dans les pays où il était le maitre, et s'emparait de plusieurs places dans le Poitou. Il défait, dans les plaines de Coutras, le jeune et vaillant duc de Joyeuse qui y périt avec trois mille hommes.

Paris est en feu; les nouveaux succès du duc de Guise augmentaient l'insolence des ligueurs, ils l'appellent à Paris, malgré la défense du roi, qui n'eut pas la force de le faire arrêter. Le duc remplit la ville de troupes, ou barricade les rues, on désarme les troupes du roi, et lui-même est obligé de se retirer à Chartres. Catherine reste à Paris pour négocier; Guise, pour y conserver l'autorité, donne à Bussi-Leclerc, le plus furieux des seize, le gouvernement de la Bastille. Le roi va conclure à Rouen un traité de réunion, qui est la honte du trône. Enfin se voyant trompé de tous les côtés il fait assembler les états à Blois, avec le dessein secret de se défaire du duc à tel prix que ce soit.

D. *Quel fut le résultat de l'assemblée des états de Blois?*

R. Henri III, ne croyant pouvoir sortir d'embarras que par un coup d'autorité, attire le duc sous un prétexte quelconque, et le fait poignarder dans sa propre chambre, ainsi que son frere le cardinal; le cardinal de Bourbon est enfermé, et l'on arrête les principaux chefs de la ligue. A cette nouvelle Paris se souleve, les seize mettent à leur tête le duc d'Aumale; toutes les chaires animent le peuple contre le souverain. Si Henri III fût accouru, il eût pu dissiper les factions. Il laissa le temps au duc de Mayenne de s'y rendre, et de se faire déclarer lieutenant-général du royaume. La Sorbonne délia les sujets du serment de fidélité; enfin, ce fut un bouleversement général. Le parlement, soupçonné d'être fidele au roi, fut mené à la bastille.

D. *Que fit Henri III dans ces fâcheuses circonstances?*

R. Il se hâta d'appeler auprès de lui le roi de Navarre à Tours, et la réunion fut sincere. Avec les secours qu'il amena, et dix mille Suisses qui vinrent se joindre à eux, les deux rois marcherent vers Paris, où Mayenne commandait. Ils se porterent sur les hauteurs de Saint-Cloud, et commencerent le siége, dont le succès était certain. Le projet fut formé par la ligue d'assassiner le roi, et un Jacobin se chargea de l'entreprise. Ce coup fut porté le 1 Août 1589;

et Henri III mourut dans les bras de Henri IV, en le déclarant son successeur, et le faisant reconnaître à toute sa cour. Ainsi finit la branche des Valois.

D. *Quels droits Henri, roi de Navarre, avait-il à la couronne ?*

R. Il descendait de Robert de France, comte de Clermont, cinquieme et dernier fils de Saint-Louis. Il était fils d'Antoine de Bourbon duc de Vendôme, et de Jeanne d'Albret héritiere de Navarre. Il était dans sa trente-sixieme année, lorsqu'il fut reconnu roi par la plus grande partie des seigneurs catholiques et huguenots, qui étaient restés fideles à Henri III. La défection de plusieurs autres, qui allerent se joindre au duc de Mayenne, l'empêchant de continuer le siége de Paris, il se retira en Normandie, pour être plus à portée de recevoir les secours d'Élisabeth. De son côté le duc de Mayenne fait proclamer roi le vieux cardinal de Bourbon, tout prisonnier qu'il était en Poitou, et vient se faire battre à Arques, près Dieppe. Henri, ayant reçu le renfort de quatre mille Anglais, s'avança jusqu'à Paris, dont il força quelques faubourgs; puis se retira du côté de Dreux, où il battit une seconde fois Mayenne. Ce fut pendant quatre ans une alternative de succès et de revers. Des seigneurs fidelement attachés à Henri, le presserent d'abjurer ses erreurs, et l'assurerent qu'aussitôt qu'il serait rentré dans le sein de l'Église, tous les français le reconnaîtraient. Cette abjuration eut lieu à Saint-Denis, le 25 juillet 1593.

D. *Le changement de religion produisit-il en faveur du roi les bons effets qu'on en attendait ?*

R. La plus grande partie des seigneurs rentrerent dans l'obéissance; Paris lui ouvrit ses portes le 22 mars 1594, et il fut sacré à Chartres. A peine fut-il affermi sur le trône, que deux scélérats attenterent à sa vie : l'un d'eux avait été élevé chez les Jésuites, qui furent en conséquence bannis du royaume; mais il furent rappelés quelques années après. Henri poursuivait toujours les restes de la Ligue, qui sub-

siétait encore en Bourgogne où le duc de Mayenne s'était retiré. Enfin la défaite des Espagnols ne laissant plus d'appui au duc de Mayenne, il fit sa paix, ainsi que le duc de Mercœur, qui remit au roi la Bretagne ; et ce fut à Nantes que Henri IV publia cet édit célebre si favorable aux Protestans. Alors Henri songea à faire dissoudre le mariage auquel il prétendait avoir été forcé, avec Marguerite de Valois fille de Henri II ; et il épousa quelques mois après Marie de Médicis, fille du grand-duc de Toscane, qui lui donna un fils l'année suivante.

D. *La tranquillité ne fut-elle pas altérée peu de temps après ?*

R. Oui. Biron conspira contre l'état; il avait signé un traité secret avec l'Espagne pour lui livrer ceratines provinces, et on devait lui donner la Bourgogne, dont il était gouverneur, en toute souveraineté. Henri ne demandait qu'un aveu pour accorder le pardon de son ancien ami; Biron ne voulut pas le faire, et il fut exécuté. Henri pardonna à beaucoup d'autres, et la tranquillité fut rétablie. Cependant Henri, indigné des troubles que suscitait l'Espagne, se préparait à l'humilier. Déjà il avait mis dans ses intérêsl'Angleterre, le Danemarck, Vénise et les Protestans d'Allemagne. Cent mille hommes sont prêts à marcher sous ses ordres, et quarante millions d'épargne sont destinés à cette guerre, lorsque Henri est assassiné au milieu de Paris, dans les bras de ses amis. Prince vraiment grand, dont on ne peut prononcer le nom sans éloges, grand roi, brave guerrier, joignant à une extrême franchise la plus adroite politique et un fond d'humanité inépuisable.

D. *Quelle sensation éprouva-t-on à la mort du roi ?*

R. Le royaume fut consterné, chacun pleura son pere ou son ami. On se rappelait les malheurs de l'anarchie que l'on avait éprouvés, et l'on retombait dans une régence, Louis XIII n'ayant que neuf ans. Ce fut Marie de Médicis que le parlement déclara régente. Elle s'empressa de faire

un traité solide avec l'Espagne, et le cimenta par la double alliance d'Élisabeth sa fille avec Philippe III, et de l'infante avec Louis XIII. Elle abandonna les Hollandais à leurs propres forces; et trouvant dans Sully, l'ami de Henri, un censeur trop incommode, elle lui ôta ses charges, l'éloigna de la cour, et le remplaça par des étrangers.

D. *Quelles étaient ces étrangers?*

R. Le marquis de Concini et sa femme Galigaï, que la reine avait amenés d'Italie, et qu'elle comblait de faveurs. Leur énorme crédit révolta tous les courtisans, les princes abandonnerent la cour et formerent un parti contre la régente, qui parvint à le désarmer. A la majorité du roi les états-généraux sont convoqués; la reine y distingue l'évêque de Luçon, Richelieu, dont l'habileté lui sert à ramener les princes: il est fait secrétaire d'état. Cependant Albert de Luynes profite de sa jeunesse pour prendre le plus grand crédit auprès du roi, il lui fait connaître l'esclavage dans lequel le tient sa mere, et l'insolence de Concini, maréchal d'Ancre. Louis donne l'ordre d'arrêter le maréchal; celui-ci fait résistance, et est tué sur le pont du Louvre. La reine mere, disgraciée, se retire à Blois; puis, secondée par le duc d'Épernon, elle va à Angoulême, ou un parti considérable se forme pour elle. Richelieu pensa être renversé avec cette princesse, relégué dans son diocese, puis dans le comtat d'Avignon; il continue ses correspondances avec elle. De Luynes craignant la suite que produiront ces troubles, pense à se faire un mérite auprès de la mere de sa réconciliation avec son fils, et y employe Richelieu, dont il connaît l'habileté. La reconciliation s'opere, la mere et le fils s'embrassent au pont de Cé. Richelieu est cardinal et ministre, et a encore au bout de quelque temps une nouvelle brouillerie à racommoder entre Louis XIII et sa mere.

D. *La France fut-elle long-temps dans la tranquillité?*

R. L'année suivante de Luynes, insatiable de richesses réclame, sous le spécieux prétexte de les rendre à l'église, les biens ecclésiastiques usurpés autrefois en Béarn par les

Protestans. Les Protestans se montrent en armes, Rohan et Soubise se mettent à leur tête. Le roi passe à l'instant en Guyenne, et après des alternatives de succès et de revers, réduit les Protestans à reconnaître son autorité. Bientôt les changemens qui eurent lieu dans le ministere, frayerent au cardinal la place de premier ministre, que Marie de Médicis lui préparait depuis long-temps. Aussitôt Richelieu leve courageusement le voile qui cachait au roi la plus grande partie des malheurs de l'Etat. Il lui montre un peuple accablé, une noblesse séditieuse, et des hérétiques remuans et audacieux : il lui fait appercevoir les moyens infaillibles de remédier à tant de maux. Louis admire la profondeur des vues du nouveau ministre, et croit voir en lui l'homme destiné à réparer les malheurs du trône.

D. *Quelles furent les premieres opérations de Richelieu?*

R. Après avoir éloigné du conseil, d'Aligre, la Rochefoucault et la Vieuville, il renouvelle le traité avec les Hollandais, anime les mécontens de la Catalogne, fait passer des secours aux Grisons, et tourne ses yeux sur les Calvinistes. Ils avaient des troupes, une marine, des places de sûreté. La Rochelle était imprenable, son port facilitait ses liaisons avec l'Angleterre. Pour les rompre, Richelieu négocie le mariage de Charles I avec Henriette de France, puis dirigeant lui-même le siége de la Rochelle, il la prend au bout de quinze mois. L'envie et la haine, réveillées par une autorité sans bornes, animent les grands contre lui, au point de conspirer pour l'assassiner; il en profite pour obtenir une compagnie de gardes pour la sûreté de sa personne. Bientôt le Pas-de-Suze est forcé, et la guerre des Huguenots est terminée. Louis est frappé subitement au retour d'une maladie qui paraît mortelle; il s'arrête à Lyon avec les deux reines, dont tous les efforts se portent à perdre le cardinal. Gaston était du projet; mais le retour de la santé du roi dissipa tout, et il ne resta que les effets de la vengeance du cardinal. La reine-mere est forcée de sortir du royaume, Gaston fuit en Lorraine, les Marillac sont dé-

pouillés et meurent sur l'échafaud, ainsi que Montmorency fait prisonnier à Castelnaudary.

D. *Ces troubles intérieurs ne donnerent-ils pas à nos ennemis les moyens de nous vaincre ?*

R. Au milieu de ces conjurations et de ces orages, Richelieu, devenu supérieur à ses ennemis, ne néglige rien ; occupé des moyens d'abbattre la maison d'Autriche, il négocie avec les princes du nord, et fournit des fonds à Gustave-Adolphe pour humilier la cour de Vienne. Six armées paraissent à-la-fois sur les frontieres, des flottes se promenent sur toutes les mers, ravagent les côtes d'Epagne : tout est revers pour l'autriche et ses alliés, et succès pour la France. Enfin la reine donne successivement à la France deux princes, après une stérilité de vingt années.

D. *Richelieu ne fut-il plus traversé dans son ministere* ?

R. Cet immense pouvoir, qui le rendait l'arbitre de tout, offusquait bien des yeux ; ses amis même conspiraient contre lui. Cinq-Mars, jeune seigneur qu'il avait produit à la cour, méconnut ses bienfaits, et s'entendit avec les mécontens. Monsieur, le frere du roi, qui était de toutes les conjurations, entra encore dans celle-ci. Cinq-Mars est décapité à Lyon, Gaston est exilé, et Marie de Médicis, obligée de nouveau de quitter la France, meurt à Cologne dans la misere. Richelieu survit peu à cette nouvelle victoire, une maladie de langueur termine, à cinquante-huit ans son glorieux ministere. On lui a reproché bien des actions atroces et quelques vices ; mais l'état lui a dû sa grandeur, sa tranquillité, les lettres et les arts leurs premiers beaux jours Louis suivit de près son ministre ; il ne régna pas lui-même, mais sage et religieux, il eut la force de soutenir son ministre contre toutes les cabales, et de sacrifier même ses degoûts personnels au bonheur de l'État.

D. *Qui succéda à Louis XIII* ?

R. Son fils Louis âgé de cinq ans, qui prit le nom de Louis XIV. Il n'y a pas dans l'histoire d'exemple d'un regne

aussi brillant, soit par les grands événemens qui s'y sont passés, soit par la réunion d'un aussi grand nombre d'hommes célebres dans tous les arts. Anne d'Autriche sa mere avait été déclarée régente, et Mazarin, déjà produit à la cour par Richelieu, était auprès du prince en qualité de gouverneur. Tous les ministres furent conservés dans leurs places, les princes et les exilés furent rappelés. L'Espagne avait cru pouvoir profiter de la mort du roi et de celle de son ministre, pour tomber à l'improviste sur les frontieres de Champagne; Condé les foudroie à Rocroi, et détruit en un jour ces vieilles bandes Wallonnes qui faisaient toute la force de leurs armées. En Allemagne, Fribourg est pris, le général Merci tué à Nortlingue, l'orgueil de l'empire terrassé à Lens, et la paix se conclut à Munster.

D. *N'est-ce pas dans ce temps que s'éleva la guerre de la Fronde, et quelle en fut la cause ?*

R. Le pouvoir absolu que le cardinal Mazarin avait sur l'esprit de la reine, lui valut la haine générale. Le parlement, excité par l'esprit remuant du cardinal de Retz, voulut tenir tête à la cour; quelques membres du parlement furent arrêtés, beaucoup de seigneurs prirent parti. Le parlement eut ses généraux, Paris fut assiégé, Turenne et Condé combattirent l'un contre l'autre. Enfin, une apparence de pacification attira les princes au palais-royal; mais ils furent arrêtés et conduits au Hâvre. Cette guerre intestine dura près de sept ans. Condé, sorti du royaume, s'était jeté dans les bras des Espagnols, commandait leurs armées et faisait tout le mal qu'il pouvait. Mazarin, pour contenter les différens partis, avait été obligé de sortir plusieurs fois du royaume. Louis XIV avançait en âge, et sa majorité approchait. L'Espagne, qui avait beaucoup souffert dans cette guerre, fut heureuse de faire sa paix et de cimenter une alliance avec le monarque français. La paix dite des *Pyrénées*, qui agrandit beaucoup la France du côté des Pays-Bas, fut conclue.

D. *A quel instant Louis XIV prit-il lui-même les rênes du gouvernement ?*

R. A la Mort de Mazarin, en 1661. Il y avait peu d'apparence qu'un jeune prince, entouré de plaisirs, pût se charger des affaires. Cependant fixant à chaque ministre les bornes de son pouvoir, il travaillait régulierement avec eux, se faisait rendre compte de tout, s'appliqua à connaître le mérite des hommes et à en faire usage, mettait de l'ordre dans ses finances, rétablissait la discipline dans les troupes et protégeait les arts ; enfin, il créa une marine, et fit respecter son pavillon sur toutes les mers.

D. *Quels ont été les grands hommes qui ont vécu de son temps ?*

R. L'église nomme Bosseut, Arnauld, Fénélon, Huet, Godeau, Pavillon, Fléchier, Bourdaloue, Massillon ; l'art militaire, Condé, Turenne, Vendôme, Villars, Catinat; le ministere et les finances, Colbert, Louvois, Believre, Le Tellier ; les lettres, Corneille, Racine, Moliere, Regnard, Boileau ; la peinture, Poussin, Lebrun, Lesueur, Mignard ; la sculpture, Girardon, Coyzevox, Couston ; la gravure, les Audrans, Drevet, Edelinck ; l'architecture, Mansart, Perrault, Blondel.

D. *Quels monumens Louis XIV éleva-t-il à la gloire des arts et au bien de l'état ?*

R. Il établit d'abord l'académie des inscriptions et belles-lettres, et celle des sciences ; la manufacture des glaces, celles des tapisserie des Gobelins, de la Savonnerie ; on travailla beaucoup au Louvre, et l'on fit cette belle façade ou colonnade ; Versailles fut créé. L'observatoire, le canal du Languedoc, l'hôtel des invalides la maison de Saint-Cyr pour l'éducation des jeunes demoiselles, des écoles de navigation, l'établissement de plusieurs colonnies, et beaucoup d'hôpitaux dans le royaume, attestent la munificence et la bonté de ses vues.

D. *Ce régne ne fut-il pas aussi celebre par des réformes ?*

R. Colbert, après avoir rétabli le commerce et remis un

ordre constant dans les finances, engagea Louis à porter ses vues sur la réforme du droit, la police, la marine; de là ces belles ordonnances qui ont été prises pour bases de la jurisprudence dans presque toute l'Europe; de là cette organisation de l'état militaire, qui fut classé par régimens distingués par des uniformes, disciplinés par une hiérarchie qui assurent la gloire des corps; de là enfin l'érection d'un corps, d'ingénieurs, l'établissement de haras pour la cavalerie, la sûreté de la France établie par plus de cent cinquante places fortifiées, et par une quantité d'arsenaux.

D. *Louis XIV n'a-t-il pas fait beaucoup de conquêtes?*

R. Malheureusement l'ambition de Louis XIV l'a entraîné dans des guerres considérables, qui n'ont pas agrandi de beaucoup la France. Comme il était un voisin redoutable, les diverses puissances se liguerent contre lui, et il eut plusieurs fois à combattre l'Europe réunie. Il conquit plusieurs fois la Flandre, la Hollande et la Franche-Comté, porta la désolation dans le Palatinat et dans la Westphalie; il a fait dix paix différentes, qui annoncerent autant de différentes guerres. Mais il ne faut pas l'en louer, puisque lui-même au lit de la mort a reconnu ses torts de ce côté, et que par le désordre des finances il a préparé tant de maux à ses successeurs et à la France. Ce dont il faut le louer, c'est de sa sagesse dans le gouvernement, de la profondeur de sa politique, de son goût pour les arts, de sa magnificence, de sa grandeur d'âme, de l'ordre qu'il mit dans la justice, de sa politesse, de son affabilité, et enfin de la piété dont il donnait l'exemple sur la fin de sa vie. Heureux s'il eût fait taire les partis qui se déchiraient dans la religion, et cherché plutôt à convertir les hérétiques qu'à les chasser du royaume.

D. *Qui succéda à Louis XIV?*

R. Son arriere-petit-fils Louis XV, qui n'avait que cinq ans. C'était la troisieme minorité depuis Henri IV; celle-ci fut tranquille. Le duc d'Orléans comme premier prince du sang, fut déclaré régent par le parlement comme cour des pairs.

pairs. Le premier usage qu'il fit de son autorité fut de chercher des remedes à l'épuisement des finances et à la dette publique. Il établit sept différens conseils pour le réglement de toutes les affaires. L'on semblait n'avoir plus à goûter que les fruits de son heureux gouvernement, lorsque la guerre avec l'Espagne fut suscitée par son ministre Alboroni, qui voulait balancer le pouvoir du régent : elle fut bientôt terminée par l'exil du ministre.

D. *Qu'y a-t-il eu sur-tout de remarquable sous la régence ?*

R. Le systême de Law. Jean Law était un Écossais, qui proposa un papier monnaie pour rembourser les dettes de l'état, montant à plus de deux millards, en accordant des priviléges à une compagnie de commerce au Missisipi et aux Indes orientales, et annonçant que les profits acquitteraient la dette nationale. La cupidité produisit en peu de temps un prestige universel. On venait à l'envi changer son argent contre du papier; les actions, qui étaient d'abord de mille écus, hausserent prodigieusement. On rembourса les créanciers de l'état avec ces billets; mais par la suite on en fabriqua une si grande quantité que l'argent disparut, et qu'il ne resta que le papier. Law fut obligé de disparaître. On établit un *visa* pour obliger les propriétaires de billets de déclarer d'où ils les tenaient et le prix auquel ils les avaient acquis, pour être en conséquence réduits; mais il en resta pour plus de dix-sept cent millions, qui ne purent être libérés, et par-là une multitude de familles furent ruinées sans ressource tandis que d'autres conserverent d'immenses fortunes.

D *Qui fut chargé des affaires de l'état à la majorité de Louis XV?*

R. Le duc d'Orléans ayant remis les rênes du gouvernement, Louis XV chargea de la direction des affaires le cardinal Dubois, alors secrétaire d'état; mais ce ministre vécut peu. Le duc d'Orléans reprit les affaires et fut premier ministre, mais il mourut la même année. Il eut pour successeur le duc de Bourbon, qui fit épouser au roi une

princesse de Pologne, et se retira peu-après. Le Cardinal de Fleury, ancien precepteur du roi, fut nommé premier ministre a l'age de 73 ans. C'était un lourd fardeau pour sa vieillesse, et son ministere eût été l'un des plus sages que l'on eût vu, s'il n'eut pas négligé la marine, et trop favorisé les disputes de religion, qu'il fallait étouffer dans le silence le plus absolu.

D. *Le repos de la France ne fut-il pas troublé peu de temps après ?*

R. Le roi fut obligé de déclarer la guerre à l'Empire pour soutenir les justes droits de Stanislas roi de Pologne, son beau-pere, et ceux de Don Carlos infant d'Espagne; mais cette guerre qui ne dura que deux ans, et dans laquelle la France fut aidée par l'Espagne et la Sardaigne, augmenta le territoire français et rehaussa la gloire du roi par la cession de la Lorraine. Peu après Louis XV n'ayant pu se dispenser de prendre part à la guerre d'Allemagne, à l'occasion de la mort de Charles VI, la soutint avec gloire contre la Hongrie, la Sardaigne, la Hollande et l'Angleterre. Il s'allie au roi de Prusse contre Marie-Thérese, envoie une premiere armée de quarante mille hommes pour soutenir l'électeur de Baviere, et une seconde sur la Meuse, contre les Anglais. Il fait couronner l'électeur à Francfort, sous le nom de Charles VII. Cependant Marie-Thérese, soutenue par son grand courage, fait sa paix particuliere avec le roi de Prusse, en lui cédant la Silésie, et soutenue de l'argent de l'Angleterre et de la Hollande, reprend tout ce qu'on lui avait enlevé. Les circonstances de cette guerre devenaient de jour en jour plus critiques, et Charles VII était près de renoncer à ses prétentions, lorsque Louis XV partit pour la Flandres commander en personne. Il la soumet en peu de jours par l'habileté du maréchal de Saxe, court en Alsace, où les Autrichiens avaient porté l'épouvante. Il tombe malade à Metz, la consternation devint générale; mais le rétablissement suivit de près, et Louis XV connut, par l'enthousiasme de ses peuples, toute l'étendue de leur affection. Dès ce

moment il fut appelé *Louis-le-Bien-Aimé.* Il passe en Allemagne, pénetre dans le Brisgaw, fait le siége de Fribourg. En Italie, Conti gagne la bataille de Coni ; en Flandres, le maréchal de Saxe se soutient par les ressources de son génie contre des armées plus fortes que la sienne : c'est en ce moment que l'empereur Charles VII meurt.

D. *Cette mort n'apporta-t-elle pas de grands changemens aux affaires de l'Europe ?*

R. Non. Marie-Thérese, persistant toujours dans le dessein de placer son époux sur le trône impérial, continuait la guerre avec l'argent des Anglais ; ses principaux efforts se portaient sur la Flandres ; le roi s'y dirigea. Les armées se mesurent à Fontenoy, où l'on combattit avec acharnement de part et d'autre ; mais la France est victorieuse. Depuis, ce ne fut plus qu'un enchaînement de succès ; les batailles de la Niele, de Raucoux, la prise de Bruxelles, immortaliserent nos armées. Enfin, la bataille de Laufeld et la prise de Bergopzoom hâterent la paix, qui fut signée à Aix-la-Chapelle en 1748.

D. *Cette paix fut-elle de longue durée ?*

R. Elle ne dura que sept ans. Quelques difficultés survenues au sujet des limites dans le Canada, entre la France et l'Angleterre, occasionnerent une nouvelle guerre, que l'on appelle de *sept ans.* Les commencemens en furent assez glorieux pour la France ; les Anglais furent battus dans le Canada, on prit le port Mahon ; et la France et l'Autriche, qui se faisaient la guerre depuis plus de deux cents ans, s'unirent entr'elles. Des alternatives de succès et de revers, tant sur mer que sur terre et dans toutes les parties du monde, signalerent cette guerre : elle fut toute entiere à l'avantage des Anglais, qui obtinrent, par le traité de Paris, la cession du Canada et d'autres pays immenses, en Afrique et en Asie. Dans ce même temps les rois de France et d'Espagne conclurent un traité, dit le *Pacte de famille*, par lequel ils se garantissaient réciproquement leurs états. Peu de temps auparavant un homme de la lie du peuple,

nommé François Damiens, avait attenté à la vie du roi, sans qu'on ait pu connaître ce qui l'avait excité à cet atroce parricide.

D. *Quel bien procura la paix?*

R. Louis XV y trouva le loisir de faire de beaux établissemens. Des sociétés d'agriculture, ainsi que des académies des belles-lettres, s'éleverent dans les provinces; des établissemens de collèges à la Flèche, et dans d'autres endroits; des écoles gratuites de dessin. On améliora le sort des curés, en augmentant les revenus de ceux qui n'étaient pas suffisamment dotés.

D. *Louis XV fut-il heureux dans sa famille?*

R. La reine, Marie de Pologne, était le modele des vertus domestiques, et dix enfans furent le fruit de leur union; mais le goût du roi pour les plaisirs le livra successivement à des favorites, dont les mœurs générales eurent à souffrir. Le dauphin, seul fils qui eût vécu, ne donna que des exemples de vertus, de religion et de prudence; mais il fut enlevé, en 1765, par une maladie de langueur, laissant trois princes et deux princesses: la dauphine et la reine le suivirent de près, et rien ne balança le luxe et la déprédation d'une cour où tout le monde était le maître Les finances s'épuiserent, le système des emprunts ne fit qu'empirer nos maux; la disette augmentait encore la misere, lorsque, au milieu de toutes ces crises, Louis XV laissa, par sa mort, l'état à son petit-fils Louis XVI, marié depuis quatre ans à Marie-Antoinette d'Autriche.

D. *Quel était l'état de la France à l'avénement de Louis XVI au trône?*

R. La faiblesse et les dissipations du regne précédent n'avaient réparé aucun des maux que les dépenses de Louis XIV avaient occasionnées. Une nouvelle classe inconnue aux siecles précédens, les financiers, s'étaient rendus maîtres du crédit public, et jetaient l'état dans le dédale des impôts et des emprunts. Louis XVI crut de l'honneur français de respecter les dettes de ses prédécesseurs, et se

fiant à son goût personnel pour l'économie, il osa espérer de remettre l'équilibre dans le trésor national. On le vit s'entourer de ministres sages et connus par leur amour pour le bien public, il rappela les parlemens, donna à plusieurs portions du royaume des administrations provinciales, anéantit, en France, les derniers vestiges de la servitude personnelle, et s'efforça d'entourer le trône de tout ce qui devait ranimer l'esprit public; mais trop honnête homme pour croire aux crimes, il laissa fermenter toutes les intrigues des vieux courtisans et des déprédateurs; il abandonna le ministere à une continuelle agitation; il ne vit pas toute l'immoralité qui s'emparait des différens ordres de la société, et fut enfin la victime de cette facilité, dont, plus qu'aucun de ses prédécesseurs, il avait fait jouir la France.

D. *Comment s'opéra la révolution?*

R. Le roi, porté par M. Necker à de grandes réformes, crut vaincre la résistance de la cour en se faisant seconder par une assemblée des notables; mais envain, ceux-ci signalerent les maux publics et les remedes qui pouvaient être employés: à peine furent-ils séparés qu'on perdit la fermeté nécessaire pour opérer le bien. Les parlemens refuserent de consentir à l'impôt du timbre et à une répartition égale de l'impôt territorial; ils invoquerent les états-généraux, dont une seconde assemblée de notables prépara les opérations. Enfin, le 4 mai 1789, s'ouvrit cette fameuse assemblée qui, se convertissant le 17 juin en assemblée nationale, ne s'occupa plus que du changement de l'ancien ordre de choses. L'histoire de ses opérations appartient à la postérité, les dates seules doivent prendre place ici.

Le 14 juillet 1789, la prise de la bastille.

Le 4 août, la suppression des priviléges de la noblesse.

Le 21 décembre, premiere création d'assignats.

Le 12 juillet 1790, la constitution civile du clergé.

Le 14, premiere fédération du Champ-de-Mars.

Le 21 juin 1791, départ du roi pour Varennes.

Le 3 septembre, acceptation de la constitution.

Le 1 octobre, assemblée législative.

Le 9 novembre, premier décret contre les émigrés.

Le 20 avril 1792, déclaration de guerre à l'Autriche.

Le 20 juin, premiere attaque du château des Tuileries.

Le 10 août, prise du château et de la personne du roi.

Le 2 septembre, prise de Verdun par les Prussiens, et massacre aux prisons de Paris.

Le 21 septembre, installation de la convention nationale.

Le 6 décembre, bataille de Jemmapes.

Le 21 Janvier 1793, Louis XVI sur l'échafaud.

Le 10 mars, établissement d'un tribunal extraordinaire (révolutionnaire).

Le 31 mai, dénonciation des sections de Paris contre plusieurs députés.

Le 13 juillet, Marat est assassiné; décret contre les suspects.

Le 27 septembre, établissement du maximum.

Le 6 octobre, 16 vendémiaire an 2, nouveau calendrier, fixé à partir du 22 septembre précédent.

Le 18 vendémiaire, prise de Lyon.

Le 25, Marie-Antoinette sur l'échafaud.

Le 10 brumaire, exécution de vingt-un députés par suite du 31 mai.

Le 16, exécution du duc d'Orléans.

Le 29 frimaire, les Anglais sont expulsés de Toulon.

Le 4 germinal, exécution d'Hébert et autres députés.

Le 19 floréal, des fermiers-généraux.

Le 20 prairial, fête à l'Être suprême.

Le 8 messidor, bataille de Fleurus.

Le 21, prise de Bruxelles.

Le 9 thermidor, Robespierre hors de la loi.

Le 14 fructidor, explosion du magasin à poudre de Grenelle.

Le 25 ventôse an 3, les habitans de Paris rationnés à une livre de pain.

Le 1 germinal, école normale, dont les leçons ont duré deux mois.

Le 1 prairial, insurrection dans Paris.

Le 3 messidor, premiere échelle de dépréciation des assignats.

Le 14 thermidor, traité de paix avec l'Espagne.

Les 5 et 13 fructidor, décrets sur la réégibilité des membres de la convention.

Le 1 vendémiaire an 4, proclamation de la constitution.

Le 9, réunion de la Belgique à la France.

Le 13, opposition armée des sections de Paris aux décrets des 5 et 13 fructidor.

Le 6 brumaire, installation des conseils des anciens et des cinq-cens ; et le 10, du directoire.

Le 28 ventôse, création des mandats.

Le 15 germinal, premiere séance de l'institut national.

Le 3 prairial, échange des assignats contre les mandats, au trentieme.

Le 29 messidor, les assignats n'ont plus cours forcé.

Le 27 brumaire, bataille d'Arcole.

Les 25 et 28 nivôse, bataille de Rivoli.

Le 14 pluviôse, prise de Mantoue.

Le 16, les mandats n'ont plus cours forcé.

Le 18 germinal, premiere suspension d'armes en Italie, entre Bonaparte et le prince Charles.

Le 18 fructidor, déportation de deux directeurs, de cinquante-trois représentans, et de quelques autres

Le 26 vendémiaire an 6, traité de Campo-Formio.

Le 8 nivôse, insurrection à Rome contre les Français.

Le 27 pluviôse, l'armée française entre à Rome, et le pape Pie VI est amené en Toscane, puis en France, où il meurt à Valence le 2 fructidor an 7.

Le 29 floréal, Bonaparte part de Toulon pour l'Égypte.

Le 23 prairial, prise de Malte.

Le 13 messidor, arrivée des Français en Égypte.

Le 15, le Piémont est occupé par la France.

Le 4 fructidor, établissement de la conscription.

Le 6, débarquement en Irlande.

Le 7 germinal an 7, le grand-duc abandonne la Toscanne.

Le 22, bataille de Tabor.

Le 9 floréal, assassinat des plénipotentiaires de Radstadt.

Le 30 prairial, expulsion de trois membres du directoire.

Le 7 thermidor, bataille d'Aboukir.

Le 16 vendémiaire an 8, Bonaparte revient en France.

Le 26, les Anglais évacuent la Hollande.

Le 18 brumaire, suppression du directoire, établissement d'un consulat provisoire.

Le 22 frimaire, constitution consulaire, Bonaparte premier consul.

Le 26 floréal, Bonaparte passe le mont St.-Bernard.

Le 13 prairial, prise de Milan et de Pavie.

Le 25, bataille de Marengo, et en Égypte assassinat du général Kléber: et le 27, armistice en Italie.

Le 10 frimaire an 9, bataille de Hohenlinden.

Le 3 nivôse, machine infernale de la rue Saint-Nicaise.

Le 4, armistice entre le général Moreau et le prince Charles.

Le 20 pluviôse, traité de Lunéville avec l'empire.

Le 25 germinal, Louis, prince de Parme, est déclaré souverain de Toscanne; il prend le titre de roi d'Etrurie.

Le 26 messidor, concordat pour les affaires ecclésiastiques, entre le Pape et la France.

Le 9 vendémiaire an 10, préliminaires de paix avec l'Angletererre.

Le 6 Pluviôse, Bonaparte est déclaré, à Lyon, président de la république Cisalpine.

Le 4 germinal, signature du traité d'Amiens, entre la France, l'Espagne et l'Angleterre.

Le 16 thermidor, consulat à vie.

Le 14 nivôse an 11, établissement des sénatoreries.

Le 22 floréal, nouvelle rupture avec l'Angleterre, et le 14 prairial, conquête du Hanovre.

Le 28 floréal an 12, le titre héréditaire d'*Empereur des Français* est décerné à NAPOLÉON BONAPARTE.

DE LA MYTHOLOGIE.

D. *Qu'est-ce que la Mythologie ?*

R. C'est la connaissance de la Fable, c'est-à-dire, des récits inventés par les anciens, en l'honneur de leurs dieux et des héros qu'ils regardaient comme leurs premiers chefs. Partie de ces récits n'est que la vérité de l'histoire, déguisée par l'amour du merveilleux ; une autre partie est une allégorie des vérités morales ou des propriétés physiques ; il en est enfin qui ne sont que le jeu de l'imagination des poëtes.

D. *Quels sont les plus anciens des dieux ?*

R. L'*Océan* et la *Nuit* ; qui donnerent naissance à *Uranus* (le Ciel) , et *Tithea* (la Terre) , desquels naquirent *Saturne* ou le Temps , et *Rhéa* ou Cybele.

D. *Saturne et Rhéa eurent-ils aussi des enfans ?*

R. Comme le Destin avait menacé Saturne d'être détrôné par son fils, il dévorait tous ceux qui naissaient. Ce ne fut qu'en lui donnant à dévorer des pierres emmaillotées, que Rhéa sauva *Jupiter*, *Neptune*, *Pluton*, *Junon* et *Cérès*.

D. *Quel fut le sort de Saturne ?*

R. Il ne put voir reparaître Jupiter sans en prendre de l'ombrage, et lui tend des embûches ; mais vaincu lui-même, il fut obligé de venir se réfugier en Italie chez Janus, auquel il enseigna l'agriculture et le calendrier.

D. *Comment représente-t-on Saturne ?*

R. Sous la figure d'un vieillard (*fig.* 17), tenant une faux d'une main et un sablier de l'autre, pour montrer que le temps ravage tout, et coule sans interruption.

D. *Comment représente-t-on Rhéa, ou Cybele ?*

R. Couronnée de tours (*fig.* 18), et dans un char traîné par des lions.

JUPITER. *fig.* 1.

D. *Comment fut élevé Jupiter ?*

R. Sa mere, craignant que ses cris ne fussent entendus de Saturne, le fit élever en Crete dans les cavernes du mont Ida, et chargea les Corybantes de faire beaucoup de bruit autour de son berceau. Il fut nourri par le lait de la chevre, et d'autres disent de la nymphe *Amalthée.*

D. *Quelles furent ses premieres actions ?*

R. Il força Saturne à lui céder l'empire du monde, qu'il partagea avec ses freres, donnant les eaux à Neptune et les enfers à Pluton. Il resta le maître des cieux, et fut appelé le pere des dieux et des hommes.

D. *Ne fut-il pas troublé dans cet empire ?*

R. Les Géants, descendus de son oncle Titan, voulurent le lui disputer. Quelques-uns ayant cent bras, cinquante têtes, et, tous étant d'une taille démesurée, ils crurent que rien ne devait leur résister ; ils amoncelerent les uns sur les autres les monts Ossa, Pélion, et lancerent jusqu'à la voûte céleste d'immenses rochers ; mais Jupiter, aidé de ses freres et de sa fille Pallas, les foudroya. Les noms des principaux étaient *Typhon*, *Briarée*, *Encelade.*

D. *Jupiter n'eut-il pas beaucoup d'aventures ?*

R. Presque tous les dieux et les héros lui doivent leur naissance ou leur gloire. Il s'est métamorphosé en une infinité de manieres, pour gagner la cofiance ou tromper la surveillance : ainsi on le vit en taureau pour Europe, en pluie d'or pour Danaé, en berger pour Mnémosyne, en roi pour Alcmene, en cygne pour Léda, en Diane pour Calisto, en aigle pour Ganymede.

D. *Quels sont ses principaux attributs ?*

R. Le foudre à la main, l'aigle à ses côtés, et l'air majestueux d'un vieillard à barbe vénérable, dont un diadême retient la longue chevelure. On lui sacrifiait principalement des taureaux ; le hêtre et le chêne étaient les arbres qu'on lui consacrait.



Les Dieux du Conseil.

JUNON. *fig.* 2.

D. *Pourquoi Junon est-elle appelée la reine des dieux?*

R. C'est comme épouse de Jupiter, dont elle était la sœur: on la regardait aussi comme la déesse de l'air.

D. *Quels furent ses enfans?*

R. *Hébé*, déesse de la jeunesse, *Vulcain*, dieu du feu, et *Mars*, dieu de la guerre.

D. *Quel était le caractere de Junon?*

R. Elle s'est toujours fait remarquer par sa fierté et sa jalousie. L'inconstance de Jupiter lui donnait sans cesse de nouvelles rivales à persécuter. Elle persécuta Latone, Alcmene, Semelé; changea Io en vache, Calisto en ours; livra aux furies la famille d'Athamas; suscita tous les travaux d'Hercule, et prolongea pendant dix années les malheurs des Troyens, pour finir par les abîmer avec leur ville.

D. *A quels attributs la reconnaît-on?*

R. Au paon, sur la queue duquel elle plaça les yeux d'Argus. On la représente ordinairement sous un arc-en-ciel, le sceptre en main, et la tête couronnée.

NEPTUNE. *fig* 3.

D. *Neptune n'était-il pas le frere de Jupiter?*

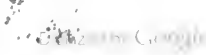
R. Oui; et l'empire des eaux lui avait été dévolu. Il avait été d'un grand secours à Jupiter dans la guerre des Titans; mais ayant soutenu Apollon contre Jupiter, il fut banni avec lui sur la terre.

D. *Où passerent-ils leur exil?*

R. Dans les plaines de Troye, où Apollon garda les troupeaux d'Admete, et se joignit à Neptune pour relever les murs de cette ville; mais Laomédon leur ayant refusé le prix convenu, Neptune déchaîna les flots, et au milieu d'eux un monstre affreux, dont la fille de Laomédon devait être la proie: heureusement Hercule vint la délivrer.

D. *Comment se nommait la femme de Neptune?*

R. Amphitrite: il en eut beaucoup d'enfans, et subit



aussi diverses métamorphoses, pour l'amour de plusieurs maitresses.

D. *Neptune a-t-il des attributs particuliers ?*

R. Le trident est le sceptre qu'on lui met à la main; sa tête est couronnée de roseaux ou de jonc; son char est une conque traînée par des chevaux marins, ou par des Tritons: on lui consacrait pour victime le cheval et le taureau.

Cérès. *fig.* 4.

D. *Quel était le domaine de Cérès ?*

R. Cette sœur de Jupiter et de Junon était la déesse de l'agriculture, et par conséquent des moissons.

D. *A quelle occasion enseigna-t-elle aux hommes l'agriculture ?*

R. Ce fut pour récompenser Triptolême, qui lui avait sauvé la vie, dans le temps où elle parcourait la terre pour retrouver sa fille Proserpine, que Pluton lui avait enlevée dans les plaines de Sicile.

D. *Comment représente-t-on Cérès ?*

R. Comme une femme dans la vigueur de l'âge, couronnée d'épis, tenant d'une main une faucille, et de l'autre une gerbe de blé.

Mercure. *fig.* 5.

D. *De qui Mercure était-il fils ?*

R. De Jupiter et de Maïa, l'une des filles d'Atlas.

D. *Quelles étaient ses fonctions ?*

R. Interprete et messager des dieux, il leur portait les ordres de Jupiter et les convoquait au céleste conseil: aussi était-il le dieu des voyageurs et du commerce; c'était aussi celui de l'éloquence, et on lui attribue l'invention de la lyre. Il conduisait les âmes aux enfers. Enfin, les voleurs lui rendaient un culte particulier. Il avait dérobé les troupeaux d'Admete que gardait Apollon, et c'est lui que Jupiter chargea de délivrer Io de son gardien Argus.

D. *A quels signes reconnait-on Mercure?*

R. Au caducée, espece de sceptre ailé, autour duquel

sont entortillés deux serpens ; au petase, chapeau aussi ailé, et à deux talonnieres, qui indiquent également la légereté de sa marche.

V E S T A. *fig.* 6.

D. *Vesta n'avait-elle pas d'autres noms ?*

R. Il paraît que c'est la même que Ops, Rhéa ou Cybele, femme de Saturne et mere des dieux ; mais sous le nom de Vesta, elle n'est que la déesse du feu. On la représente un flambeau à la main, et une patere pour répandre le parfum sur le feu sacré.

D. *Quel était son culte ?*

R. Un feu perpétuel était entretenu sur ses autels par des vierges, que les Romains nommaient *Vestales*, et qu'ils punissaient très-séverement de leur négligence dans cet auguste emploi.

M A R S. *fig.* 7.

D. *Mars n'est-il pas le fils de Junon ?*

R. Oui, et il présidait à la guerre. On le représente le casque en tête et une lance à la main, souvent sur un char et ne respirant que le fracas des armes.

D. *Quel peuple l'honora davantage ?*

R. Ce fut les Romains qui lui éleverent beaucoup de temples : les Saliens étaient ses prêtres, et ils célébraient sa fête en sautant et faisant résonner leurs boucliers.

D. *Ne fut-il pas le favori de Vénus ?*

R. Ses amours avec cette déesse ont souvent été chantés par les poëtes, ainsi que la jalousie de Vulcain, qui les ayant un jour enveloppés d'un filet d'acier, appela tous les dieux pour en être témoins.

V É N U S. *fig.* 8.

D. *Comment naquit Vénus ?*

R. L'opinion la plus répandue est qu'elle sortit de l'écume de la mer, ce qui lui a valu le nom d'Aphrodite. Elle était la déesse de la beauté, et aussitôt qu'elle parut dans l'olympe,

tous les dieux se disputerent pour l'épouser. Jupiter donna la préférence à son fils Vulcain, au grand déplaisir de Vénus, qui ne put vivre en bonne intelligence avec un époux si disgracié.

D. *Ne chercha-t-elle pas à s'en consoler?*

R. Vénus fut la déesse des plaisirs; Paphos, Gnide, Cythere et Chypre ouvrirent ses temples à la volupté; elle partagea ses faveurs entre les dieux, les héros et de simples chasseurs, Mars, Anchise, Adonis, et elle fut mere de l'Amour, des Graces, des Ris, de Priape et d'Énée.

D. *Comment la représente-t-on?*

R. Assez souvent nue ou parée de la fameuse ceinture, et tenant une pomme à la main : son char est une conque traînée par des colombes ou des cygnes; les Graces la suivent, et les Jeux et les Ris voltigent autour d'elle.

VULCAIN. *fig.* 9.

D. *De qui Vulcain était-il fils?*

R. De Jupiter et de Junon; mais Jupiter le trouva si laid, dès sa naissance, que d'un coup de pied il le précipita du ciel sur la terre. Vulcain s'étant cassé la cuisse dans cette chûte, resta boiteux toute sa vie.

D. *Quelles furent ses fonctions?*

R. D'abord il servit à boire aux dieux dans les festins de l'Olympe; mais pour le soustraire à leurs railleries, Jupiter le fit remplacer par Hébé, et il ne s'occupa plus qu'à forger, avec les Cyclopes, les foudres de Jupiter ou les armes de Mars. C'est pour le récompenser des services qu'il avait rendus dans la guerre des Géans, que Jupiter lui donna Vénus.

D. *Sous quelle figure le représente-t-on?*

R. La tête couverte d'un bonnet, un marteau à la main, et s'appuyant sur une enclume.

MINERVE. *fig.* 10.

D. *Minerve n'avait-elle pas aussi un autre nom?*

R. Les noms de Minerve et de Pallas étaient indifféremment donnés à la déesse de la sagesse et des arts : on la disait fille de Jupiter, et sortie toute armée de son cerveau, au moyen d'un coup de hache donné par Vulcain.

D. *N'y a-t-il pas des aventures particulieres à Minerve?*

R. Arachné, ayant osé la défier aux travaux de l'aiguille, fut changée en araignée par la jalouse déesse. Elle fut aussi en rivalité avec Neptune, pour le droit de nommer la ville bâtie par Cécrops. Jupiter prononça que ce droit appartiendrait à celui des deux qui produirait l'objet le plus utile. Neptune frappa la terre de son trident, et en fit jaillir le cheval; mais Minerve fit sortir l'olivier, qui, considéré comme emblême de la paix, emporta le prix, et la ville reçut le nom de la déesse, qui est en grec *Athenes*.

D. *Sous quels traits représente-t-on Minerve?*

R. Avec la taille majestueuse d'une femme armée de pied en cap, la pique à la main, l'égide ou peau de chevre sur la poitrine, avec la tête de Méduse. Cette même tête est aussi sur le bouclier de la déesse, à laquelle on donne pour attribut le hibou ou l'olivier.

APOLLON. *fig.* 11.

D. *Quels étaient les principaux noms d'Apollon?*

R. Apollon, Phœbus, le dieu du jour, le Soleil, le fils de Latone, le pere des Muses, le vainqueur de Python.

D. *Quel était son pere?*

R. Jupiter, qui, pour protéger Latone insultée par des paysans de Lycie, changea ceux-ci en grenouilles, et fit aborder Latone et ses deux enfans, Apollon et Diane, dans l'île de Délos.

D. *D'où viennent les autres noms d'Apollon?*

R. De ses différentes fonctions; il conduisait le char

radieux du soleil, présidait sur le Parnasse aux travaux des Muses, inspirait les poëtes et donnait aux orateurs des leçons d'éloquence, rendait les oracles au temple de Delphes par la bouche de la Pithie, dans le pays même qu'il avait préservé des ravages du serpent Python.

D. *Comment s'est conservé le souvenir de cette victoire sur le serpent Python?*

R. Par la belle statue de l'*Apollon*, qui avait été conservée dans le *Belvedere* de Rome; et que nous avons retracée *fig.* 11. On y voit l'attitude imposante du dieu, à l'instant ou il vient de lançer la derniere fleche sur le serpent.

D. *Quels autres attributs lui donne-t-on?*

R. On le figure aussi (*fig.* 34) dans un char radieux traîné par quatre chevaux, *Eoüs*, *Pyroïs*, *OEton* et *Phlégon*, escorté des quatre Saisons ou des Heures, et précédé de l'aurore; souvent debout, ayant une lyre à la main, et toujours sous les traits de la plus brillante jeunesse, les cheveux ceints d'un diadême et le carquois sur l'épaule.

DIANE. *fig.* 12.

D. *Quelles étaient les fonctions de Diane?*

R. Sœur du Soleil ou d'Apollon, elle présidait à la nuit, soit qu'elle fût appelée *Phébée* ou la Lune dans le ciel, *Diane*, ou la déesse de la chasse, dans l'obscurité des forêts; enfin, *Hécate*, ou la déesse des ténebres, dans l'enfer.

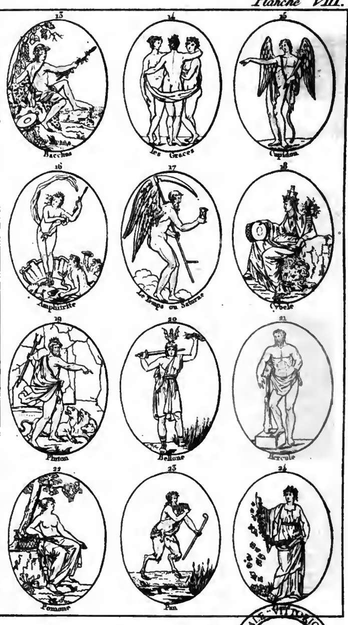
D. *Comment la représente-t-on?*

R. On donne à la chaste Diane tout l'éclat de la beauté virginale. Son carquois sur l'épaule, l'arc à la main, le croissant sur le front, elle court légerement à la chasse et est traînée par des cerfs.

BACCHUS. *fig.* 13.

D. *De qui Bacchus est-il né?*

R. De Semelé fille de Cadmus, qui fut aimée de Jupiter, et eut l'imprudence de le forcer à paraître dans tout l'éclat de la divinité. Son palais en fut consumé, et elle périt dans l'incendie.



Divinités Secondaires

l'incendie. Jupiter sauva l'enfant qui n'était pas encore né en le cachant dans une de ses cuisses, jusqu'à l'instant marqué pour sa naissance.

D. *Comment Bacchus fut-il élevé ?*

R. Mercure le porta aux Nimphes de Nyssa, qui, dans la suite, furent changées en ce groupe d'étoiles nommé les *Hyades*. Bacchus se distingua à la guerre, poussa ses conquêtes dans l'Inde ; aida les dieux à combattre les Géans, enseigna aux hommes la culture de la vigne, et épousa Ariane, que Thésée avait abandonnée dans l'île de Naxos.

D. *A quels attributs le reconnaît-on ?*

R. Bacchus est ordinairement sous la figure d'un bel enfant ou d'un beau jeune homme, couronné de pampres ou de lierre, une peau de tigre sur l'épaule, le thyrse à la main, et des léopards à ses pieds ou traînant son char.

Les trois Graces. *fig.* 14.

D. *Comment nomme-t-on les trois Grâces ?*

R. Aglaé, Thalie et Euphrosine : elles étaient filles de Bacchus et de Vénus.

D. *Comment les représente-t-on ?*

R. Presque nues, se tenant par la main, ou liées par des guirlandes de roses, et servant d'escorte à Vénus.

Cupidon ou l'Amour. *fig* 15.

D. *De qui dit-on que l'Amour est né ?*

R. De Mars et de Vénus ; mais Jupiter, croyant éviter les maux que l'Amour devait causer, ne voulut pas permettre qu'il fût élevé dans les cieux ; on le relégua dans les bois, où il ne tarda pas à essayer sur les animaux les fleches qui devaient un jour le rendre le plus puissant des dieux.

D. *Cupidon n'éprouva-t-il pas d'autre persécution ?*

R. Enflammé lui même pour Psyché, que Vénus avait prise en aversion, il fut en butte à toute sa jalousie, et partagea toutes les peines de Psyché, qui devint enfin immortelle et lui fut donnée pour épouse.

D. *Comment caractérise-t-on l'Amour ?*

R. Comme un jeune enfant, les yeux couverts d'un bandeau, le carquois sur l'épaule, l'arc à la main, et quelquefois un flambeau : son culte s'exerçait principalement à Cythere.

AMPHITRITE. *fig.* 16.

D. *Qu'était-ce qu'Amphitrite ?*

R. Elle était fille de l'Océan et de Doris, et femme de Neptune, qui fut obligé de l'enlever de chez Atlas, auprès duquel elle s'était réfugiée. Ce mariage la rendit déesse de la mer, et elle eut beaucoup d'enfans, entr'autres Triton et Rhodes.

D. *Comment la représente-on ?*

R. Dans un char ou dans une conque, traînée par des tritons ou des chevaux marins.

SATURNE. *fig.* 17, et CYBELE. *fig.* 18.

(Ces deux divinités ont été décrites dans le premier paragraphe.)

PLUTON. *fig.* 19.

D. *Où régnait Pluton ?*

R. Dans les enfers, c'est-à-dire, dans les abîmes de la terre, où les âmes des morts étaient conduites, soit pour expier leurs forfaits dans le tartare, soit pour goûter les charmes paisibles des champs élysées.

D. *Comment l'honorait-on ?*

R. En lui immolant des taureaux ou des brebis de couleur noire et en nombre pair : on lui donne une couronne de fer, un bident (ou fourche) pour sceptre, l'air farouche, une barbe épaisse, et près de lui le cerbere à triple gueule.

BELLONE. *fig.* 20.

D. *Que signifie le nom de Bellone ?*

R. Ce nom indique la déesse de la guerre, qui était fille de Phorcys et de Ceto, et dont les prêtres célébraient la fête en courant les uns sur les autres armés de sabres, et jusqu'à effusion de sang.

D. *Quels sont ses attributs ?*

R. Bellone est représentée armée de pied en cap et tenant à la main le flambeau ou le foudre de la guerre.

HERCULE. *fig.* 21.

D. *De qui Hercule est-il né ?*

R. De Jupiter et d'Alcmene qui, dans l'absence de son mari Amphitryon, roi de Thebes, crut le voir reparaître, Jupiter ayant pris ses traits. La jalousie de Junon ne put empêcher la naissance d'Hercule : en vain même elle envoya deux pens pour l'étouffer dans son berceau, le jeune Alcide les étouffa, et fit ainsi connaître son origine divine

D. *Que fit ensuite Hercule?*

R. Il eut long-temps à combattre les embûches de Junon, qui exigea de lui jusqu'à douze travaux, indépendamment des autres actions par lesquelles il trouva occasion de se signaler.

D *Quels sont les douze travaux d'Hercule ?*

R. 1°. Le lion de Némée, qu'il tua dans cette forêt pour délivrer le royaume de Mycene, et dont la peau devint la plus belle parure d'Hercule dans tout le reste de sa vie. 2°. L'hydre de Lerne, qui avait sept têtes renaissantes à chaque fois qu'on en coupait une, il en triompha en les coupant toutes d'un seul coup. 3°. Le sanglier d'Érymanthe d'une grosseur prodigieuse, qu'il apporta tout vivant à Eurysthée, suspendu par les pieds sur son épaule. 4°. La biche aux cornes d'or et aux pieds d'airain, qui était consacrée à Diane, et qu'il n'était possible de vaincre qu'à la course. 5°. Les oiseaux du lac Stymphale, dont il vint à bout de détruire les nuées innombrables à coups de fleches. 6°. Les étables d'Augias, qu'il ne put nettoyer qu'en détournant le fleuve Alphée, pour y faire passer ses eaux. 7°. Le taureau de Crete, que Neptune avait déchaîné furieux dans les plaines de Marathon, et qu'Eurysthée obligea Hercule de dompter. 8°. Les chevaux de Diomede que ce roi nourrissait de chair humaine, et auxquels Hercule donna leur propre maître à dévorer. 9°. Les

Amazônes défaites avec leur reine Hippolyte, qu'il donna en mariage à son ami Thésée. 10°. Les bœufs de Geryon qu'il fallut enlever, en tuant ce roi d'Espagne terrible par son triple corps, et ramener d'Espagne en Grece. 11.° Les pommes d'or du jardin des Hespérides, gardées par un dragon à cent têtes, qu'Hercule tua à coups de massue. 12.° Cerbere ramené des enfers, où Hercule descendit deux fois, d'abord avec son ami Thésée, pour obéir à Eurysthée, en lui amenant Cerbere, ensuite pour chercher la reine Alceste, qui s'était vouée à la mort pour son mari Admete.

D. *Quelle fut la fin d'Hercule ?*

R. Le centaure Nessus lui avait enlevé la belle Déjanire: Hercule le poursuit et l'atteint d'une flèche empoisonnée par le sang de l'hydre de Lerne. Nessus, expirant au milieu des plus cruelles souffrances, persuade à Déjanire de faire porter à Hercule, en signe de réconciliation, une tunique teinte de son sang. Hercule ne l'a pas plutôt revêtue qu'il se sent dévorer du même poison, et dans sa rage il fait dresser sur le mont OEta un bûcher, et termine ses jours dans les flammes; mais Jupiter le reçoit dans l'olympe, le place au rang des dieux, et lui donne pour épouse Hébé, déesse de la jeunesse.

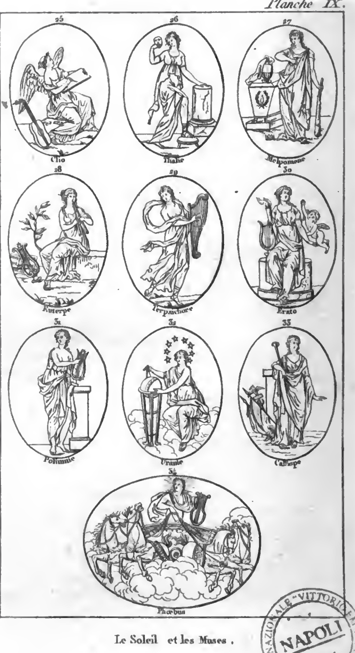
D. *Comment représente-t-on Hercule?*

R. Sous l'air de l'homme le plus robuste, et souvent debout appuyé sur sa massue, ayant sur les épaules la peau du lion de Némée, et dans une main les pommes des Hespérides.

POMONE. *fig.* 22.

D. *Pomone n'était-elle pas la déesse des fruits ?*

R. Oui, et Vertumne, dieu de l'Automne l'aima longtemps sans parvenir à lui plaire; enfin, déguisé en vieille, il la persuada par tant de discours enchanteurs, qu'elle consentit à le revoir sous sa forme ordinaire et à en faire son époux: on la représente entourée de corbeilles de fruits.



Le Soleil et les Muses.

PAN. *fig.* 23.

D. *Qu'était le dieu Pan?*

R. Le premier des dieux champêtres: suivant quelques-uns le dieu de toute la nature, ce nom *Pan* exprimant *tout* en grec. On le dit fils de Jupiter ou de Mercure.

D. *D. Comment le représente-on ?*

R. Avec le corps d'un homme fort laid, les jambes de bouc et des cornes sur le front ; il aima la belle Syrinx, et lorsqu'elle s'échappa changée en roseaux, il forma de ses tuyaux une flûte qui conserve encore son nom.

FLORE. *fig.* 24.

D. *Dites-nous quelque chose de Flore?*

R. Elle était la déesse des fleurs et l'épouse de Zéphire. On l'honorait par des danses de jeunes filles, qui ornaient son autel de guirlandes ; on la représentait couronnée de fleurs, et les répandant autour d'elle.

LES MUSES.

D. *Que dit-on des Muses ?*

R. Ces neuf chastes sœurs étaient nées de Jupiter et de Mnémosyne, déesse de la mémoire, et avaient pour attribution tout ce qui tient aux opérations de l'esprit : elles habitaient le mont Parnasse, sur les bords du Permesse et de l'Hippocrene.

D. *Quels étaient leurs noms?*

R. Clio, Thalie, Melpomene, Euterpe, Terpsichore, Érato, Polymnie, Uranie, Calliope.

D. *Désignez les fonctions et les attributs de chacune?*

R. CLIO (*fig.* 25), muse de l'histoire, chargée de la gloire des héros, est couronnée de lauriers et tient à sa main le livre de l'immortalité.

THALIE (*fig.* 26), muse de la Comédie, tient à sa main le masque de la satyre : on la couronne quelque fois de lierre.

MELPOMENE (*fig.* 27), muse de la Tragédie, tient un

poignard, offre l'image d'une douleur héroïque, et s'incline sur une urne funéraire.

Euterpe (*fig.* 28), muse de la Musique et de la Poésie pastorale, tient une double flûte.

Terpsichore (*fig.* 29), muse de la Danse, est représentée dansante et s'accompagnant sur sa lyre.

Erato (*fig.* 30), muse de la Poésie lyrique et érotique, ou amoureuse, a pour attribut une lyre, un flambeau, et souvent de petits Amours.

Polymnie (*fig.* 31), muse de l'Éloquence. Quelques-uns lui attribuent l'invention de la lyre : on la représente aussi enveloppée dans un grand manteau.

Uranie (*fig.* 32), muse de l'Astronomie, est couronnée d'étoiles, et mesure avec un compas les différentes proportions du globe céleste.

Enfin, Calliope (*fig.* 33), muse de la Poésie héroïque ou épique, embouche la trompette et s'appuie sur des faisceaux d'armes.

Nous représentons encore ici Phoebus (*fig.* 34) comme le conducteur des muses, aux accens desquelles il unit les sons de sa lyre divine.

Esculape. *fig.* 35.

D. *Esculape n'est-il pas fils d'Apollon ?*

R. Oui et de la nymphe Coronis, qu'Apollon, dans un moment de jalousie, changea en corneille. Il confia le jeune Esculape au centaure Chiron, pour lui apprendre la botanique, les propriétés des plantes, et tous les secrets de la médecine qui lui mériterent enfin l'immortalité.

D. *Comment représente-t-on Esculape ?*

R. En vieillard à longue barbe, appuyé sur un bâton autour duquel un serpent est entortillé.

Proserpine. *fig.* 36.

D. *Quelle est l'histoire de Proserpine ?*

R. Fille de Jupiter et de Cérès, elle vivait en Sicile au-



Divinités Inferieures.

près de sa mere, lorsque Pluton, subjugué par l'amour, l'enleva pour en faire la reine des enfers. Cérès parcourut en vain l'univers, un flambeau à la main, pour la trouver, et lorsqu'elle eut appris le sort de sa fille, elle demanda vengeance à Jupiter. Ce dieu lui promit de lui rendre sa fille, si elle n'avait pas mangé depuis son entrée dans le sombre empire. Proserpine, convaincue par l'indiscrétion d'Ascalaphe, d'avoir mangé quelques grains de grenade, fut contrainte à se partager six mois auprès de son mari, six mois auprès de sa mere.

ÉOLE. *fig.* 37.

D. *Eole n'est-il pas le dieu des vents?*

R. Il les tient renfermés dans une grotte de Thrace, pour les déchaîner à son gré.

D. *Quels sont les principaux vents?*

R. Borée, Aquilon, Zéphir, Eurus, Auster.

D. *Borée n'a-t-il pas figuré dans quelque histoire?*

R. C'est lui qui a enlevé Orythie, fille du Roi d'Athenes, mere de Calaïs et de Zéther, deux des Argonautes.

D. *Comment représente-on Éole?*

R. Comme un vieillard vénérable, ayant un sceptre à la main, et assis sur des groupes de nuages, ou à l'ouverture d'un antre d'où s'échappent les vents sous la figure de têtes bouffies.

HÉBÉ. *fig.* 38.

D. *De qui Hébé est-elle fille?*

R. De Jupiter et de Junon, qui l'établirent déesse de la jeunesse, et la chargerent de verser le nectar à la table des dieux.

D. *Comment cessa-t-elle d'exercer cet emploi?*

R. S'étant un jour trop empressée elle fit une chûte qui alarma sa pudeur, et elle ne voulut plus repăraître. Ganymede fut alors choisi par Jupiter, et dans la suite elle épousa Hercule.

D. *Quels sont ses attributs?*

R. On la représente couronnée de fleurs, légerement vêtue, et tenant un vase et une aiguière pour servir le nectar.

MORPHÉE. *fig*. 39.

D. *Que dit-on de Morphée ?*

R. Qu'il est le dieu du sommeil et des songes, et que c'est à lui que les hommes doivent les douceurs du repos et les illusions dont ils sont bercés ou agités en dormant.

D. *Comment le représente-t-on ?*

R. Morphée est couronné de pavots, profondément endormi sur un lit semé des mêmes fleurs: on lui donne aussi des ailes de papillon, et les oiseaux nocturnes voltigent autour de lui.

LA FORTUNE. *fig*. 40.

D. *Quelle origine donne-t-on à la Fortune ?*

R. Homere dit qu'elle est fille de l'Océan, et c'est d'elle que nous viennent tous les biens et tous les maux.

D. *A quels traits le reconnait-on ?*

Au bandeau qui couvre ses yeux et à la corne d'abondance qu'elle tient à sa main : elle est presque nue, son voile est le jouet des vents, et elle semble s'élancer un pied sur une roue ou sur une boule.

MOMUS. *fig*. 41.

D. *Quel était le sort de Momus ?*

R. De présider aux jeux et aux amusmens de l'olympe: il est le dieu de la joie et passe pour fils du sommeil et de la Nuit. Il est aussi le dieu de la critique, et on raconte que chargé de juger les chefs-d'œuvres présentés par Minerve, Neptune et Vulcain, il n'en trouva aucun exempt de blâme.

D. *Sous quelle figure est-il représenté ?*

R. L'air jovial, une marote à la main, quelquefois un masque de l'autre, et sur la tête un bonnet taillade et garni de grelots.

LES SYRENES. *fig.* 42.

D. *Les Syrenes étaient-elles des déesses* ?

R. Ce n'était que des Nymphes filles du fleuve Achéloüs, et habitantes des îles de Sicile.

D. *Combien en compte-t-on* ?

R. Trois entr'autres, Parthenope, Lygée et Thelxiope; elles avaient la tête et le haut du corps de la beauté la plus séduisante, et le reste du corps de poisson : leur voix enchanteresse charmait les voyageurs, qu'elles faisaient périr avec cruauté.

HARPOCRATE. *fig.* 43.

D. *Qui désigne-t-on par le nom d'Harpocrate* ?

R. Le dieu du Silence, fils des premiers dieux égyptiens Osiris et Isis.

D. *Quelle était sa figure* ?

R. Harpocrate est, ou un enfant, ou un beau jeune homme, tenant son doigt sur sa bouche ; les figures égyptiennes lui mettent de plus un foüet à la main.

LES PARQUES. *fig.* 44.

D. *De qui les Parques étaient-elles filles* ?

R. De l'Érebe et de la nuit : elles étaient trois, Clotho, Lachesis et Atropos.

D. *Quelles étaient leurs fonctions* ?

R. De diriger les destinées des mortels, en conduisant le fil de leurs jours · Clotho présidait à la naissance et tenait la quenouille, Lacesis filait les divers événemens de la vie, et Atropos en coupait le fil au moment de la mort.

LES DEMI-DIEUX et HÉROS.

D. *Qu'entend-on par demi-dieux* ?

R. Ce sont les héros qui, ayant pour pere un dieu ou une déesse, ont mérité par leurs belles actions d'être admis dans l'olympe après leur mort. Tel est Hercule, que nous avons représenté *fig.* 21.

Castor et Pollux.

D. *Castor et Pollux ne sont-ils pas des demi-dieux ?*

R. Oui, fils de Léda et freres de Clytemnestre et d'Hélene. Jupiter n'était pere que de Pollux et d'Hélene; mais l'amitié des deux freres mérita qu'ils partageassent la divinité, chacun d'eux passant six mois dans l'olympe.

Belléroрhon.

D. *Quelles furent les aventures de Bellérophon ?*

R. Obligé de s'éloigner de Corinthe, après avoir tué son frere Belléros, il arriva chez Jobates roi de Lycie, qui, pour le faire périr, lui donna à combattre la chimere qui désolait le pays.

D. *Comment représente-t-on la Chimere ?*

R. Avec la tête d'un lion, le corps d'une chevre, la queue d'un serpent et vomissant la flamme.

D. *Bellérophon en triompha-t-il ?*

R. Minerve lui prêta Pégase, et sur ce cheval ailé il échappa aux atteintes du monstre et lui lançait des coups assurés. Bellérophon vainqueur tourna ses armes contre les Amazônes, et il eut encore l'avantage; mais il se laissa un jour élever trop haut dans les airs, Pégase fut piqué par un taon, et le héros précipité se tua dans sa chûte.

Jason.

D. *Quelle était l'origine de Jason ?*

R. Jason était fils d'Éson roi de Thessalie, qui confia la tutelle de son fils à Pélias; celui-ci craignant l'instant où il faudrait remettre le sceptre à Jason, l'excita à tenter la fameuse conquête de la toison d'or, dont il ne paraissait pas probable qu'il revînt.

D. *Où était cette toison d'or ?*

R. Les dieux avaient donné au fils d'Éole, Athamas, un bélier, dont la toison était d'or. Phryxus, fils d'Athamas, fuyant la colere de sa belle-mere, traversa la mer avec sa sœur Helle, sur le dos de ce bélier, et en arrivant aux côtes

de la Colchide il le sacrifia à Jupiter, il fit offrande de la toison au roi Ætès, qui la consacra au dieu Mars sous la garde d'un dragon furieux.

D. *Jason fit-il seul cette expédition?*

R. Les plus fameux héros l'accompagnerent, et ils fabriquerent à cette occasion le premier vaisseau, dont le nom *Argo* leur valut celui d'*Argonautes*; ils eurent en chemin une foule d'aventures, et Jason triompha du dragon par le secours magique de Médée, qu'il abandonna ensuite pour Créuse, fille du roi de Corinthe.

PERSÉE.

D. *Que dit-on de Persée?*

R. Il était fils de Jupiter et de Danaé, que son pere Acrise tenait enfermée dans une tour : Jupiter y pénétra sous la forme d'une pluie d'or. Acrise furieux exposa sur la mer Danaé avec le fils qu'elle avait eu, et qui fut adopté par Polydecte.

D. *Persée n'eut-il pas encore d'autres dangers à courir?*

R. Polydecte, voulant se défaire de lui, le chargea d'aller couper la tête de Méduse, l'une des Gorgones qui dévastaient le pays : elles n'avaient qu'un œil à elles trois, mais elles changeaient en rochers tous ceux qu'elles regardaient. Persée profita de l'instant où l'œil passait d'une main à l'autre, et coupa la tête de Méduse, dont il orna son bouclier.

D. *Quel usage en fit-il?*

R. Il changea Atlas en rocher pour lui avoir refusé l'hospitalité, et délivra Andromede en pétrifiant le monstre qui allait la dévorer.

THÉSÉE.

D. *Quelle est l'histoire de Thésée?*

R. Il était fils d'Ægée roi d'Athenes, qui lui confia le soin de délivrer sa patrie du tribut honteux imposé par Minos roi de Crete : chaque année il fallait envoyer sept jeunes garçons et sept jeunes filles pour être dévorés par le Minotaure.

Thésée, aidé par l'amour d'Ariane fille de Minos, parvint, avec un peloton de fil, au centre du labyrinthe où le Minotaure l'attendait, il l'attaqua et le tua. Mais en revenant il eut la barbarie d'abandonner Ariane dans l'île de Naxos, où Bacchus la trouva et en fit la compagne de ses triomphes.

D. *Que dit-on encore de Thésée ?*

R. Il fut l'ami et souvent le compagnon d'Hercule, qui le délivra de l'enfer où il avait été avec Pirithoüs, pour enlever Proserpine, et lui fit épouser Hippolyte, reine des Amazônes, dont le fils Hippolyte eut ensuite tant à souffrir de l'amour de Phedre, seconde femme de Thésée.

CADMUS.

D. *Quelle est l'origine de Cadmus ?*

R. Il était fils d'Agénor roi de Syrie, et frere d'Europe : lorsque Jupiter eut enlevé cette princesse, Agénor chargea Cadmus d'aller à sa recherche.

D. *Que lui arriva-t-il dans cette expédition ?*

R. L'oracle lui ayant ordonné de bâtir une ville dans le lieu où le conduirait un bœuf, il jeta en Béotie les fondemens de Thebes, et vit tous ses compagnons dévorés par un dragon. Mais Minerve, soutenant son courage, il tua le dragon, lui arracha les dents et les sema sur la terre. De nombreux combattans en sortirent, qui se tuerent tous, excepté cinq, avec lesquels Cadmus acheva de construire Thebes.

D. *Cadmus n'a-t-il pas une autre célébrité ?*

R. Les Grecs lui attribuaient l'invention de l'alphabet.

C'est de lui que nous vient cet art ingénieux,
De peindre la parole et de parler aux yeux ;
Et par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur et du corps aux pensées.

Il finit ses jours changé en serpent avec sa femme Hermione.

SIÉGE DE TROYE.

D. *Quelles furent les causes du siége de Troye ?*

R. Le jugement de Pâris et l'enlevement d'Hélene.

D. *Qu'était-ce que le jugement de Pâris ?*

R. La discorde n'ayant point été invitée aux noces de Thétis, jetta sur la table du festin une pomme d'or, avec la devise, *A la plus belle.* Junon; Pallas et Vénus se la disputant, Jupiter nomma pour juge Pâris, dernier fils du roi de Troye, qui gardait des troupeaux sur le mont Ida Pâris prononça en faveur de Vénus, qui, pour prix, lui assura l'amour d'Hélene, fille de Jupiter et femme de Ménélas. Pâris vint l'enlever à Lacédémone : la Grece entiere, excitée par la fureur de Junon et la fierté de Pallas, voulut venger cet affront et s'embarqua pour renverser Troye.

D. *Quels étaient les principaux chefs de la Grece?*

R. Agamemnon roi de Micenes, frere aîné de Ménélas et généralissime, Ménélas, Achille, les deux Ajax, Nestor, Idoménée, Ulysse, Diomede, Philoctete, Patrocle, et par la suite Pyrrhus fils d'Achille.

D. *Quels chefs les Troyens opposerent-ils?*

R. Hector, Pâris, Déiphofe, Hélénus, tous fils de Priam, Énée, Memnon, Sarpédon, Rhésus, Pentésilée, reine des Amazônes.

D. *Quels furent les plus vaillans de ces héros?*

R Achille parmi les Grecs, Hector parmi les Troyens. Achille, fils de Thétis, fut vainqueur d'Hector, mais il périt ensuite d'un coup de fleche que Pâris lui décocha, et qui l'atteignit au talon, seul endroit où il n'était pas invulnérable.

D. *Combien de temps dura le siége de Troye?*

R. Dix ans, pendant lesquels le plus grand nombre des chefs périt.

D. *Quelle part prirent les Dieux à cette guerre ?*

R. Jupiter seul laissa agir les destins : Vénus, Mars et Apollon défendaient les Troyens; Junon, Minerve, Neptune, Vulcain protégeaient les Grecs.

D. *Par quelle ruse les Grecs mirent-ils fin au siége.*

R. Ils parurent fatigués d'une si longue expédition; et après avoir demandé à se retirer sans être inquiétés, ils

laisserent sur le champ de bataille un immense cheval de bois en offrande aux dieux du pays. Les Troyens, séduits par le transfuge Sinon, voulurent introduire ce cheval dans leurs murs, dont il fallut abattre une partie pour lui donner passage, et dans leur joie de l'éloignement des Grecs, ils s'abandonnerent aux plus bruyans transports. L'ivresse et la fatigue s'empara de toute la ville; alors, au signal donné par Sinon, les flancs du cheval s'ouvrirent, et cinquante guerriers, qui y étaient cachés, sortirent sous la conduite d'Ulysse, firent approcher les Grecs placés au dehors de la ville en embuscade, et livrerent Troye aux flammes, au fer et au pillage.

D. *Quels sont les héros Grecs qui revinrent dans leur patrie?*

R. Agamemnon ne revint que pour être immolé par le nouvel époux que Clytemnestre voulait se donner; Ménélas ramena Hélene; Idoménée, Philoctete et Nestor retrouverent leurs foyers; Ulysse erra dix ans avant de rentrer à Ithaque.

D. *Quelles furent les principales aventures d'Ulysse?*

R. Ce roi, regardé comme le plus éloquent et le plus astucieux des hommes, fut retenu plusieurs années dans l'île de Calypso, n'échappa qu'avec peine aux maléfices de Circé et aux charmes des Syrenes, pensa être dévoré par le cyclope Polyphême, fut accueilli par le roi des Phéaciens, et trouva en rentrant chez lui son palais rempli des nombreux prétendans à la main de Pénélope. Cette fidele épouse avait trouvé le moyen d'échapper à leur poursuite, et Ulysse, sans se faire connaître, et aidé de son fils Télémaque et de son vieux serviteur Eumée, extermina tous les prétendans.

D. *Quels sont les Troyens qui survécurent aux malheurs de leur patrie?*

R. Énée et ses compagnons; Vénus, sa mere, le protégea dans sa fuite pour être le fondateur de Rome. Il s'embarqua avec son pere Anchise et son fils Ascagne, vit aussi le cyclope Polyphême et les redoutables Syrênes, fut

arrêté à Carthage par l'amour de la reine Didon, aborda deux fois en Sicile, et vint en Italie s'unir au roi Latinus en épousant sa fille Lavinie, et en exterminant Turnus, à qui elle était promise.

D. *Ne sont-ce pas là les dernieres fables?*

R. C'est à cette époque que finissent tous les récits de l'antique mythologie. Quelques princes ont été honorés de l'apothéose. Ovide a jeté quelques traits de merveilleux sur les premiers Romains, mais ces tributs d'adulation et de flatterie ne se sont jamais identifiés avec l'olympe des anciens Grecs.

DE LA GYMNASTIQUE.

D. *Qu'est-ce que la Gymnastique?*

R. C'est l'art de fortifier le corps et d'entretenir la santé.

D. *En quoi consiste cet art?*

R. Dans la pratique des exercices capables de développer d'abord, et par gradation, la *force* du corps, d'y joindre ensuite l'*adresse*, et de donner enfin à toute l'habitude extérieure une *grace* qui n'a rien d'efféminé ni d'affecté.

D. *Quels sont les exercices propres à développer la force?*

R. Il y en a trois, le *saut*, la *course* et la *lutte*.

D. *Qu'entend-on par le saut?*

R. C'est l'art de sauter. Il comprend, 1°. le *saut* proprement dit, qui consiste à sauter par-dessus une barriere plus ou moins haute. 2°. Le *saut sans élan* ou *essor;* on le fait les deux pieds joints: il accoutume les enfans à avoir le coup-d'œil juste. 3°. Le *saut avec élan*. 4°. Le *saut à l'aide d'un bâton;* il est utile pour franchir de larges fossés: cet exercice exige du courage et un juste équilibre; il sert à fortifier les muscles de la poitrine, et à donner de la vigueur aux épaules, aux bras et aux mains. 5°. Le *saut en profondeur:* on l'exécute du haut d'une butte élevée de quinze à vingt pieds: il contribue à donner du courage et

de l'intrépidité : l'utilité de cet exercice se fait sentir dans toutes les circonstances de la vie. 6.° Le *saut en longueur :* on fait franchir aux éleves un fossé ou un ruisseau ; il y en a qui sautent jusqu'à quinze pieds en longueur : il donne de l'assurance et rend le corps leste, en ce qu'il exige un effort continuel des jambes et des cuisses. 7.° Le *saut continu* ; il se fait à pieds joints, celui qui atteint le but en moins de sauts est vainqueur. 8.° La *marelle*, ou le *saut sur un seul pied :* ce jeu est très-agréable, il exerce les muscles des jambes et des jarrets et demande un grand équilibre ; il faut avoir soin d'entrer au jeu en sautant sur la jambe droite, et d'en sortir sur la gauche.

D. *Quels sont les avantages de la course ?*

R. Cet exercice, le plus simple peut-être que Dieu ait donné à l'homme, est aussi le plus utile pour la conservation de ses jours : il fortifie beaucoup les membres et les poumons. L'art de courir comprend, 1.° la *course accélerée*, qui consiste à arriver le premier à l'arbre qui sert de but. On fait parcourir aux éleves d'abord une fois la lice, et ensuite graduellement jusqu'à deux, trois et quatre fois. 2.° La *longue course :* cet exercice est des plus violens, il dépend de ce que les jeunes gens s'accoutument peu-à-peu à soutenir des marches longues. On ne doit s'y livrer qu'en hyver et en automne ; avant de courir il faut ôter l'habit et le gilet. On doit courir tête nue et la poitrine découverte. Après la course on a soin de reprendre ses habits, et de marcher pendant quelque temps pour se tenir en mouvement. 3.° Les *traîneaux*: la course en traîneaux est agréable et amusante. On fait glisser le traîneau sur une riviere ou un lac glacés : on cherche à devancer ses camarades, et à les heurter dans leur marche pour les gagner de vitesse : il résulte de ces ruses un exercice salutaire et un plaisir qui fait oublier la rigueur de la saison. 4.° Les *barres :* ce jeu est exclusivement parmi nous l'exercice des jeunes garçons. Les jeunes demoiselles pourraient également s'y livrer entre elles ; cette course légere développerait leurs grâces et entretiendrai

tretiendrait leur santé. 5°. Les *quatre coins* et le *colin-maillard* : ces jeux très-connus font oublier dans la maison la pluie ou la neige ; c'est un moyen d'échapper à l'ennui, l'ennemi le plus dangereux dont il faut garder la jeunesse.

D. *Qu'est-ce que la lutte ?*

R. Deux jeunes gens s'embrassent et se serrent des bras et des mains, dans cette position ils tâchent de se jeter par terre. Il y a plusieurs genres de *lutte* : dans le *combat léger*, la victoire est pour celui qui repoussera son adversaire jusqu'à lui faire lâcher pied. Le *semi-combat* exige de soulever de terre son adversaire, et de le mettre dans l'impuissance d'agir. Dans le *combat redoublé*, le vainqueur doit lâcher son adversaire dès qu'il l'a jeté par terre, alors le combat recommence, et la victoire est à celui qui a terrassé deux fois son adversaire. Le *combat compliqué* est le plus difficile ; les deux lutteurs doivent se pousser, se soulever, se jeter par terre et s'y tenir fixés, le premier fatigué est le vaincu. La *lutte pour une pomme ou un bâton* se pratique pour exercer le poignet et lui donner de la force : on prend une pomme ou un bâton dans la main, et on tâche de se l'arracher. L'exercice de la lutte contribue singulièrement à fortifier toutes les parties du corps. Le théâtre doit être un gazon humide ou un sable profond, dont on a éloigné toutes les pierres ; les lutteurs quittent tout vêtement superflu. L'animosité et les coups de poings sont défendus, et il n'est pas permis de se saisir ni aux habits ni aux cheveux, mais simplement au corps.

D. *Quels sont les exercices propres à acquérir la force et l'adresse ?*

R. Il y en a de trois genres l'*art de nager*, l'*art de lancer* et celui de *grimper*.

D. *Quels avantages présente l'art de nager ?*

R. D'abord celui des bains d'une si grande utilité, ensuite la faculté de sauver sa vie, et souvent celle d'autrui quand on est bon nageur. Les jeunes gens doivent faire usage

de bains froids ; ils augmentent la force musculaire et endurcissent contre le froid; ils temperent, dans l'été, l'ardeur du sang, et le font circuler plus librement ; enfin, ils entretiennent la santé, qui ne peut se conserver sans une grande propreté. Il faut se baigner le matin avant le lever du soleil, mais jamais immédiatement après avoir mangé. On ne fera entrer les jeunes gens dans l'eau, qu'après qu'ils seront rafraîchis ; il faudra les faire *sauter* dans l'eau pour qu'ils plongent aussitôt, parce que sans cela le sang se porterait à la tête : ceux qui ne savent pas plonger devront se mouiller la tête avant d'entrer dans l'eau. Dix à douze minutes suffisent pour rafraîchir le corps et fortifier les nerfs.

D. *Quelle est la principale maniere de nager?*

R. Quand on apprend sans maître, il faut avancer hardiment et bannir sur-tout la crainte. On peut s'aider d'un faisceau de jonc, ou de vessies de porc pleines de vent, ou de calebasses. On se coule dans l'eau sur le ventre, la tête et le cou droit, la poitrine avancée et le dos un peu courbé. Retirez ensuite les jambes du fond de l'eau pour les tenir presqu'à la surface, étendez les, et en les recourbant étendez-les encore ; pendant ce temps-là vous avancez les bras, en les étendant vous les écartez et les rapprochez tranquillement vers la poitrine. Chaque mouvement des bras doit être appuyé par celui des pieds qui poussent l'eau, et on avance. Quand on a acquis de l'expérience, et qu'on a contracté l'habitude de se remuer en tout sens et de plonger, on peut efficacement secourir ceux qui sont en danger de périr. Il est avantageux pour sa propre sûreté de s'accoutumer à nager tout habillé, pour se sauver d'un naufrage ou de tout autre malheur. Un bon nageur doit savoir plonger, c'est-à-dire nager au fond de l'eau ; il faut pour cela s'accoutumer à retenir son haleine durant huit à dix minutes : pour revenir sur l'eau, on pousse les eaux inférieures avec les pieds, et on attire avec les mains les eaux supérieures. Il y a plusieurs manieres de nager, qui s'acquierent par

l'exercice, il est bon de les savoir pour varier, et se délasser lorsqu'on est obligé de nager long-temps.

D. *Qu'entend-on par l'art de lancer?*

R. Cet exercice, qui fortifie les muscles du bras, donne de l'adresse et de la justesse au coup-d'œil, consiste à jeter ou lancer un corps; soit avec la main; soit au moyen de quelqu'instrument, comme l'arc, la raquette, etc; voici les jeux principaux : 1°. l'*arc*; c'est un amusement des plus agréables à la jeunesse; les jeunes demoiselles peuvent y prendre part, car il n'est pas fatigant. 2°. Le *ballon* est un jeu assez en usage; on frappe ordinairement le ballon avec le poing ou avec le pied, mais il arrive souvent qu'on se blesse aux mains ou aux pieds. Les Italiens, qui jouent beaucoup à ce jeu, ont paré à cet inconvénient en armant les bras des joueurs d'un instrument de bois ou de cuir, semblable à un manchon. Le joueur y fourre son bras jusqu'au coudé, et tient l'instrument par une petite cheville qui est fixée intérieurement. Ce jeu renferme tout ce qui convient à un bon exercice corporel, et procure beaucoup de plaisir. 3°. La *balle à la muraille* est un jeu fort avantageux pour fortifier le corps et le rendre souple et adroit. 4°. Le *jeu de paume* a les mêmes avantages. 5°. Le *palet* et le *petit palet*, jeux très-connus. 6°. Les *boules*. 7°. Le *jeu de quilles*. 8°. Le *jeu de billard* : tous ces jeux réunissent le double objet d'exercer l'adresse et d'amuser. 9°. Le *volant* est un jeu charmant très-convenable aux demoiselles. Ce jeu exige de là-plomb, tient la tête droite et élevée, et favorise tous les mouvemens du corps. C'est de tous les jeux propres aux jeunes personnes celui qui concilie le plus heureusement l'adresse et la grâce, le plaisir et la santé. 10°. Le *cerf-volant*, jeu où les enfans commencent à déployer leur adresse dans la disposition de cette machine, et leur goût dans l'élégance de la forme et de ses ornemens.

D. *Qu'entendez-vous par l'art de grimper?*

R. C'est l'art de se servir des mains, des bras, des cuisses et des jambes, pour monter sur un arbre ou de s'élever au

haut d'un mât. Les exercices qui apprennent à *grimper* accoutument en même temps les jeunes gens à la patience, à la persévérance et au mépris des douleurs.

D. *En quoi consiste l'art de grimper?*

R. On commence par accoutumer les éleves à se tenir accrochés avec les mains ou les bras à une poutre ou à une corde tendue, celui qui reste le plus long-temps suspendu est vainqueur. 2°. On s'exerce après à grimper au haut d'un tronc d'arbre, et ensuite à l'échelle de corde, puis au mât de cocagne, et enfin à un cable d'un pouce d'épaisseur. Ces exercices fortifient beaucoup; et contribuent singulierement à la santé et à l'adresse corporelles. Quand on sait grimper, on peut se soustraire à bien des dangers.

D. *N'y a-t-il pas d'autres jeux qui contribuent à donner de l'adresse?*

R. Il y en a encore un grand nombre, et voici les principaux: 1°. de marcher sur l'arête d'une planche; 2°. se tenir en équilibre et marcher sur une poutre arrondie; 3°. de marcher avec des échasses; 4°. l'exercice des patins sur la glace; la course à patins donne de l'à-plomb, et beaucoup de grâce et de souplesse; 5°. le saut dans la corde et avec la corde, jeu très-connu et amusant.

D. *Quels sont les exercices propres à développer les grâces du corps?*

R. Il y en a trois essentiels, l'*équitation*, la *danse* et l'*escrime*.

D. *Qu'est-ce que l'équitation?*

R. C'est l'art de monter à cheval; il s'acquiert en apprenant les exercices du manége, dont l'objet est de parvenir à savoir faire usage du cheval, tant pour l'utilité que pour l'agrément. La position de l'homme sur le cheval doit être simple et naturelle; chaque partie de son corps doit être dans une attitude aisée, afin qu'aucune ne se fatigue; et la position la moins gênante pour lui est aussi la plus favorable au cheval, qui doit conserver le libre usage de ses forces. La grâce et la noblesse du maintien distinguent un bon cavalier. Il doit étudier le caractere et les qualités de son

cheval, et ne pas négliger les notions générales qui servent à connaître particulierement cet utile et intéressant animal, compagnon de l'homme dans ses travaux, ses plaisirs et sa gloire. On obtient tout du cheval par les caresses, les paroles douces et les bons traitemens. La dureté et les mouvemens de colere l'irritent, le rebutent et le dégradent sans utilité. Un jeu fort agréable pour préparer aux exercices du manége, c'est la *course de la bague;* les jeunes garçons et les jeunes demoiselles peuvent s'y livrer également, car il est amusant sans aucun danger.

D. *Qu'est-ce que la danse ?*

R. C'est l'art de faire des pas en cadence au son des instrumens, en portant le corps d'un air léger et agréable sans affectation. La danse a été en usage chez toutes les nations; elle a différens genres; il y a des danses graves, nobles, gaies, folles, etc. Cet exercice régularise les mouvemens du corps, et lui donne cette grâce sans mollesse qui rend la démarche libre et assurée, et qui sied si bien aux deux sexes; mais il est dangereux de s'y livrer avec excès, et il est ridicule d'y apporter des prétentions de talens qui font disparaître l'amusement pour faire place à l'amour-propre.

D. *Qu'entend-on par l'escrime ?*

R. C'est l'art de se servir de l'épée pour blesser son ennemi et se garantir soi-même de ses coups. Le maître d'escrime s'appelle *Maître en faits d'armes.* L'art de l'escrime s'acquiert en faisant des armes avec des *fleurets*, sorte d'épée très-flexible, sans tranchant, et dont l'extrémité est garnie d'un bouton afin de ne pas blesser. Les principales parties de l'escrime sont les *bottes*, la *parade* et l'*assaut.* Cet exercice a l'avantage de rompre le corps à toutes les attitudes, et de donner beaucoup de souplesse à toute la machine; mais quoique son utilité soit grande, nous ne saurions trop répéter aux jeunes gens qu'il n'est jamais permis d'en abuser, et qu'on ne doit faire usage de cet art que pour servir sa patrie, ou opposer une défense légitime à d'injustes provocations.

DE L'AGRICULTURE.

D. *Qu'est-ce que l'Agriculture ?*

R. C'est l'art de cultiver la terre et de la faire fructifier. C'est la science de gouverner les biens de la campagne. L'Agriculture est le premier des arts ; c'est elle qui nous nourrit ; elle est la source des véritables biens et des richesses qui ont un prix réel ; car elles ne dépendent pas de l'opinion des hommes ; elles suffisent à la nécessité, et forment le principal revenu de l'état.

D. *Qu'elles sont les connaissances nécessaires à l'Agriculture ?*

R. Pour entendre l'Agriculture, on doit être instruit de plusieurs connaissances essentielles à cet art : 1°. De savoir juger au coup-d'œil par l'exposition et la couleur des terres, qu'elle en est la qualité. 2°. On doit savoir comment la terre doit être préparée pour lui faire produire de beaux fruits, bien entendre tout ce qui concerne la culture des terres et les regles qu'il faut observer pour donner les labours nécessaires, semer à propos, connaître les qualités du bon bled et autres grains. 3°. Un bon agriculteur doit être versé dans ce qui regarde la vigne, les prés, les bois, la plantation et la taille des arbres : ce qui embrasse un détail infini. 4°. Il faut qu'il entende le gouvernement des bestiaux, car chaque espèce de troupeau est d'une nature particuliere ; connaître leur nourriture favorite, les maladies auxquelles ils sont sujets et les remedes propres à les guérir. 5°. Il doit se connaître en chevaux, à cause des grands services qu'ils rendent, savoir les qualités d'un bon et d'un mauvais cheval, à qu'elles marques on les connaît, leurs maladies et les remedes qui leur conviennent.

D. *Quels sont les instrumens d'Agriculture les plus usités ?*

R. La *charette*, qui est une voiture des plus connues et

des plus nécessaires. La *charrue*, c'est le principal instrument de labourage; elle est composée ordinairement de deux roues et un essieu, sur lequel est dressé la sellette, à laquelle est attaché le timon, le soc, le coutre, les oreilles et le manche : le coutre est un gros fer destiné à fendre la terre, et le soc à la fouiller; l'oreille est cette partie où est attaché le soc, et qui sert pour renverser la terre que le soc a fendue.

Le *joug*; piece de bois traversant par-dessus la tête et le cou des bœufs, et avec laquelle ils sont attachés pour labourer ou tirer quelque voiture.

La *herse* est un instrument en forme d'échelle courte et large, garni de dents de fer, et destinée à briser les mottes de terre.

Le *moulin*; machine bien connue pour moudre le grain et faire la farine. Il y en a de trois sortes, le moulin à eau, le moulin à vent et le moulin à bras.

Le *pressoir*; c'est une machine destinée à pressurer la vendange et les autres fruits : cet instrument est aussi très-connu.

Le *crible* est un instrument, au travers duquel on fait passer le blé pour le nettoyer de toute ordure.

La *bêche*; cet outil sert beaucoup pour le jardinage. Il est composé d'un fer large de huit pouces, long d'un pied, et d'un manche de trois pieds de long. On s'en sert pour retourner la terre sens dessus dessous, et lui donner de petits labours.

La *houe* est une espece de bêche renversée; elle sert particulierement pour travailler à la vigne.

La *pioche*, elle est de fer large de trois à quatre pouces, longue de sept à huit, faite en maniere de fourche : elle a un manche d'environ quatre pieds : on s'en sert pour fouiller les terres.

Le *rateau*; il sert particulierement dans le jardinage : ceux qui sont destinés à dresser les planches ont des dents de fer, d'autres servent pour nettoyer les allées, et ils ont des dents de bois.

La *serpette* est un petit instrument en forme de couteau recourbé, avec lequel on taille la vigne et les arbres.

D. *En quoi consistent les matieres rurales ?*

R. Les biens de la campagne sont composés de différens objets : 1°. Les *terres*. Une terre est un domaine. On donne ce nom à tout bien de campagne un peu considérable. Une *ferme* est un petit domaine consistant en terres, prés, vignes, bois. Il se concede par un bail à louage. Le *fermier* est celui qui le prend à loyer moyennant un certain prix, et qui se charge de la régie et de le faire valoir en bon économe et en bon pere de famille.

2°. Les *bois*. Ce sont les biens ruraux les plus lucratifs, parce qu'ils demandent moins de dépense, qu'ils sont sujets à peu d'accidens, et qu'il s'en fait une grande consommation. On connaît qu'un bois est bon, lorsque les arbres sont de belle venue, drus et bien vifs. La maniere la plus prompte de faire un bois est par des plants enracinés, qui sont jeunes et d'une belle venue. On cultive les bois nouvellement plantés : un taillis peut donner à dix ans une coupe abondante. On appelle *bois taillis*, tout bois qu'on laisse croître sans couper jusqu'à vingt-sept ou trente ans. On appelle *futaye* ceux qu'on laisse croître au delà. Le bois taillis sert à faire des fagots, cotterets, échalats, perches, cerceaux, etc. Le bois de futaye sert pour tout le bois de charpente, de charronnage et pour le bois à brûler.

3°. Les *prés*. Ce sont des terres qui, sans semaille, produisent d'elles-mêmes de l'herbe, qu'on fauche une ou deux fois l'an : on les appelle *prés naturels*. Parmi ceux-là il y en a qu'on appelle *pâtis* : ce sont des pâturages humides, où l'on met les bestiaux pour s'y engraisser. Outre les prés naturels il y a des prés cultivés où l'on seme certaines herbes, comme le trefle, le sainfoin, la luzerne : ce sont les meilleurs prés.

On appelle *prairies*, les prés qui sont le long des rivieres, ou prés d'un étang ou de quelques ruisseaux : ils donnent trois fois plus d'herbes que les prés naturels. Ceux qui sont sur

le bord des collines se nomment *herbages*, et l'herbe en est meilleure : celle des marais est la plus mauvaise espece. Les prairies sont d'un grand secours pour y élever des troupeaux de bœufs et de vaches.

4°. Les *pâturages*. Ce sont de grands fonds de terre, qui produisent beaucoup d'herbages pour nourrir le bétail. On appelle ainsi les fonds secs ; et on nomme *pâcages*, les fonds gras et abreuvés d'eau : ils fournissent plus d'herbes que les autres pâtures.

5°. Les *étangs*. Réservoirs d'eau situés dans les lieux bas, et fermés par une chaussée ou digue, et où l'on met du poisson qui s'y nourrit et s'y multiplie : on empoissonne les étangs en y jetant quantité de menus poissons. Les *viviers* sont des réservoirs pleins d'eau vive, où l'on met du poisson, comme la tanche, la perche, le brocheton.

6°. Les *marais*. Ce sont de grands espaces de terre remplis d'eau qui y croupit, et où il croît de grandes herbes, comme les joncs et les roseaux. On peut les dessécher par des tranchées, et on en fait des jardins ou des prés.

7°. Les *garennes* sont une certaine étendue de terrein, destiné pour y entretenir des lapins : il y en a qui sont environnés de murs : on y plante du romarin, du thym, du serpolet, etc. pour la nourriture des lapins. Les *clapiers* sont un lieu fermé, où l'on nourrit des lapins pour repeupler les garennes.

8°. *Colombier*. Bâtiment en forme de tour pour élever des pigeons.

9°. Les *parcs* sont de grands terreins entourés de murailles, qui renferment tantôt des terres labourables, tantôt des bois, où l'on met du gibier de toute sorte, et où l'on pratique des allées. Un parc est un grand ornement qui peut aussi être d'un grand profit.

DU COMMERCE.

D. *Qu'est-ce que le Commerce ?*

R. C'est un des plus importans et un des plus précieux avantages que nous ayons reçu de la nature : il rapproche des pays que des vastes mers, des montagnes inaccessibles ou des déserts affreux semblaient avoir pour jamais séparés : il met en communauté de biens tous les peuples, et n'en fait pour ainsi dire qu'une même famille. Il communique à l'un des remedes et des trésors que la nature semblait n'avoir réservés que pour l'autre ; il ramene l'abondance où le dérangement des saisons avait jetté la stérilité et la disette.

Par le commerce, les hommes les plus sauvages s'apprivoisent, apprennent à se connaître, s'accoutument à fraterniser. Sans le commerce, on perd en un lieu un superflu qui serait très-nécessaire en un autre. Sans le commerce, les différentes nations n'auraient aucune liaison entr'elles, chaque peuple serait comme isolé dans les bornes de son pays : le commerce seul met chacun d'eux en possession de tout l'univers.

D. *Sur quoi sont fondées les liaisons des peuples entr'eux ?*

R. Sur les besoins réciproques d'une nation à l'autre, qui sont un lien nécessaire d'union et d'amitié entr'elles : l'un a besoin de vendre et l'autre d'acheter ; cela a lieu particulierement pour les produits du sol, que souvent la nature n'a accordés qu'à un pays. Quel que soit le possesseur d'une denrée ou d'une marchandise dont j'ai nécessairement besoin, il me l'apportera, j'en suis sûr, parce que sa richesse est de vendre, et que si je lui offre un débouché sûr, il en profitera certainement. Il semble que la nature ait pris soin de disperser ses faveurs en divers endroits de ce monde, pour établir ce trafic et cette correspondance mutuelle entre les hommes, afin qu'ils dépendissent les uns des autres, et qu'ils fussent unis par leur intérêt commun ; car il n'y a

presque pas un seul climat qui ne produise quelque chose qu'on ne trouve pas ailleurs. C'est par ces raisons qu'il n'y a pas de membres plus utiles dans la société, que les commerçans: ils unissent les hommes par un échange mutuel de bons offices : ils distribuent les dons de la nature : ils occupent les pauvres et augmentent les biens des riches.

D. *En quoi consiste la science du Commerce ?*

R. Elle a pour objet toutes sortes de vente, achat ou trafic de marchandises, et le négoce qui se fait en argent et en papier. Le commerce est de plusieurs sortes : 1°. le commerce de terre : c'est celui qui se fait de ville à ville, de province à province; ou de royaume à royaume, par la voie des voitures roulantes ou par le moyen de la navigation. On appelle encore *intérieur* ce genre de commerce, parce qu'il se fait entre les sujets d'un même empire dans l'étendue de l'état, et de proche en proche, et même par mer de côte en côte. 2°. Le commerce de mer: il se fait dans toutes les parties du monde où l'on peut aborder par mer: on l'appelle aussi *commerce extérieur*, parce qu'il se fait hors des frontieres. 3°. Le commerce en gros : c'est celui où l'on vend les marchandises en balles, ou en caisses, ou en pieces entieres: il est le plus considéré. 4°. Le commerce en détail est connu de tout le monde ; c'est celui où les marchandises se vendent par petites parties dans les boutiques ou magasins, à la mesure ou au poids, selon l'usage des lieux et les divers genres de marchandises. 5°. Le commerce d'argent est celui des banquiers et des négocians, qui font des traites et remises d'une ville ou d'un pays en un autre pour ceux qui en ont besoin, c'est-à-dire, qu'en recevant de l'argent comptant, ils donnent à la place une lettre de change tirée sur leurs correspondans, pour que la somme qui leur a été comptée soit payée au porteur de la lettre de change : ce commerce exige de gros fonds. 6°. Le commerce en papier est celui qui se fait sans aucune espece d'or ou d'argent, mais seulement avec des billets, lettres de change, ordonnances, actions de compagnie, effets publics et autres

bons papiers que le débiteur cede à son créancier, et que celui-ci accepte en payement.

D. *Comment se divise le commerce en gros ?*

R. Il peut être divisé en trois sortes : 1°. Le commerce des manufactures ou fabriques d'un pays et des marchandises qui y croissent, dont on peut faire magasin dans les villes principales. 2°. Celui qui se fait avec l'étranger, en y envoyant les marchandises ou productions de son pays qui conviennent aux nations avec lesquelles on trafique, et en tirant d'elles ce qui croît dans leur pays, et dont on a besoin, ou encore en prenant chez les uns pour porter aux autres. 3°. Celui qui se fait à l'aide des gouvernemens par les grandes compagnies de commerce de l'Europe, dans les Indes et autres parties du monde ; c'est le plus étendu : il consiste en voyages de longs cours ; il demande un grand nombre de vaisseaux, des établissemens et des comptoirs dans les pays où l'on va ; et si les dépenses sont fortes, les profits sont très-considérables.

D. *Quels sont les plus importans de ces commerces ?*

R. Le commerce du Levant : il se fait aux îles de l'Archipel, à Constantinople, à Smyrne, Alep, Chypre, Alexandrie, au Caire, sur les côtes de Barbarie, etc. etc. 2°. Le commerce du nord, par Dantzick, Lubeck, Hambourg, Riga, Saint-Pétersbourg, Archangel, etc. 3°. Celui d'Afrique et de ses îles, qui comprend aussi le commerce de l'Arabie, de la Perse et du Golfe Persique. 4°. Celui des Indes Orientales ; sur les côtes de Coromandel et de Malabar, au Bengale, dans le Mogol, la Chine, la Cochinchine, à Siam et aux îles à épiceries, telles que les Moluques et Philippines, etc. 5°. Celui de l'Amérique méridionale et septentrionale. 6°. Celui des îles de l'Amérique, qui produisent spécialement le sucre, le café, le cacao, etc, etc.

D. *Qu'entend-on par banqueroute ?*

R. Un marchand, un négociant, ou toute autre personne publique qui a de l'argent à autrui, est dit faire banqueroute, lorsqu'il disparaît et emporte ses meilleurs effets en fraude

de ses créanciers, en leur abandonnant le reste ; ceux qui se conduisent ainsi sont banqueroutiers frauduleux ; ils sont punis séverement et notés d'infamie. On donne le nom de *faillite*, et non celui de *banqueroute*, lorsque le dérangement des affaires d'un marchand ou d'un négociant arrive par accident et sans fraude. Ainsi, quand un négociant n'a pas payé ses billets ou acceptations au terme, à cause de l'impuissance où les malheurs qui lui sont survenus l'ont réduit, comme perte de vaisseaux, incendie, ou la faute de ses associés, ou les pertes par mauvais débiteurs, ses créanciers reconnaissant sa bonne foi, lui accordent un délai pour satisfaire à ses engagemens. Cela s'appelle *faillir* ou *manquer*, parce que le crédit et la réputation du négociant diminuent, mais cela ne le note d'aucune infamie.

D. *Qu'est-ce que les manufactures?*

R. Ce sont des lieux établis sous la protection du gouvernement, où un nombre plus ou moins considérable d'ouvriers travaillent à une même espece d'ouvrage, sous la conduite d'un entrepreneur. Il y a quantité de manufactures de toutes sortes d'étoffes et autres objets d'industrie, établies dans plusieurs villes de France. Les principales sont celles des Gobelins pour les tapisseries ; celles des glaces ; et les verreries, faïences et porcelaines ; les tapis de laine et de soie, les meubles, les chapeaux ; les manufactures de draps, celles de papier, celles des étoffes d'or et d'argent, de soie, dont les plus belles se font à Lyon ; celles des velours, moires, gazes unies et à fleurs ; les fabriques de rubans en or, en argent et en soie ; celles des galons et autres ouvrages en dorure ; celles des bas de soie, bonneterie ; et les quincaillerie, bijouterie et armes, et enfin l'imprimerie.

ART MILITAIRE.

D. *Qu'est-ce que la science militaire?*

R. C'est l'art de savoir faire la guerre ; science qui mbrasse bien des détails, demande beaucoup de jugement

et des connaissances acquises, entr'autres celle des fortifications, et un courage à toute épreuve.

D. *Quelles sont les différentes sortes de guerre, et en quels cas ont-elles lieu ?*

R. La guerre offensive, la défensive, celle de secours, et la guerre civile.

On entreprend une guerre offensive pour maintenir l'honneur et soutenir les droits d'une nation, contre une nation ennemie qui a blessé l'un et violé les autres. La guerre défensive a lieu pour repousser une invasion et défendre ses foyers. La guerre de secours se fait en envoyant des troupes auxiliaires à une nation amie qui est attaquée, ou en faisant une diversion par l'attaque du territoire de l'ennemi. Quand à la guerre civile, c'est le plus grand fléau dont un peuple puisse être affligé. C'est la plus terrible des guerres, car elle se fait entre les citoyens d'un même état.

D. *Quelle est la meilleure maniere de faire la guerre?*

R. La regle générale est de mesurer ses forces et de les comparer avec celles de l'ennemi. Ainsi, si la meilleure partie de nos forces consiste en cavalerie, on cherche les plaines et les pays découverts: si on compte plus sur l'infanterie, on cherche les montagnes et les lieux étroits et embarrassés. Si une armée est forte et aguerrie, et celle de l'ennemi faible, composée en partie de nouvelles levées ou amollie par l'oisiveté, il faut chercher à lui livrer bataille; et si l'ennemi a l'avantage sur nous en cela, on les évite. Pour cet effet on se campe avantageusement, on se fortifie dans des passages, on se contente d'empêcher ses progrès; on temporise, on donne de l'intervalle après un échec arrivé, on n'évite pas absolument le combat, on cherche à le donner à son avantage. On côtoye l'ennemi par des hauteurs et des lieux avantageux, on se saisit des passages autour de son camp, on observe par où il doit marcher, on se tient dans des lignes, on ne se laisse pas engager à combattre avec désavantage, l'on pratique des ruses et des stratagêmes.

2°. Un général doit connaître le pays qui est le théâtre de

la guerre ; il le fait en outre reconnaître par des partis commandés par des officiers intelligens, capables de lui en rendre un bon compte. Cette connaissance est absolument nécessaire pour pouvoir faire marcher une armée, son artillerie, ses vivres, ses fourrages par les chemins les plus courts et les plus praticables ; pour être instruit des rivieres, des ruisseaux qu'il faudra passer, des bois et défilés qu'on aura à traverser. Elle fait qu'un général campe son armée dans le lieu où il peut sans peine faire subsister les hommes et les chevaux ; qu'il se met dans une position telle qu'il peut recevoir du renfort, ou empêcher la jonction d'un corps de troupes envoyé à son ennemi ; séparer son armée en différens corps, se poster avantageusement pour combattre, donner de l'inquiétude à son ennemi. Il est encore instruit, par cette connaissance, de ce que le pays produit, en grains, fourrages, boissons, bœufs, moutons, de ce qu'il y a de chariots et chevaux, afin d'assurer la subsistance des troupes et pour transporter tout ce qui est nécessaire à l'armée.

3°. Un général doit connaître en détail tout ce qui est nécessaire pour la subsistance de l'armée, combien de rations de pain et de fourrage il faut aux différens corps de l'armée : d'où il peut savoir ce qu'il faut par jour à toute l'armée, et combien elle en consomme pendant un certain temps.

4°. Il doit savoir la quantité nécessaire de munitions de guerre, telle que les canons, boulets, balles, bombes et poudre dont il peut avoir besoin, s'il fait un siége ou s'il débute par une bataille.

D. *Qu'est-ce qu'une armée?*

R. C'est l'assemblage de plusieurs corps de troupes, divisés par régimens d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, sous les ordres d'un chef qui regle leurs mouvemens et toutes leurs opérations.

Un régiment d'infanterie est composé de deux ou quatre bataillons, chaque bataillon est divisé en quinze compagnies de soixante-cinq hommes chacune, y compris les officiers.

Un régiment de cavalerie est composé de deux escadrons

de quatre compagnies, chacune de quarante hommes y compris les officiers.

Les armes sont le fusil, la baïonnette, le sabre, les pistolets, les canons et les mortiers.

D. *Qu'est-ce qu'un camp ?*

R. C'est un terrein que l'on trace en plaine campagne pour y loger une armée. Un camp, dans les regles, doit avoir assez d'étendue en avant pour que l'armée puisse s'y mettre en bataille, et y faire avec aisance tous ses mouvemens. Il doit être assez profond pour pouvoir y rallier les troupes et les ranger en lignes. Sa tête doit être fortifiée par quelques bonnes barrieres, telles qu'une riviere, un marais, et ses flancs bien appuyés ou bien protégés. Enfin, il doit être à portée de recevoir ses convois de vivres du matin au soir, et de trouver dans ses environs de l'eau, du bois et du fourrage.

D. *Qu'est-ce qu'une bataille?*

R. Quand deux armées sont rangées vis-à-vis l'une de l'autre, et que la cavalerie et l'infanterie se chargent réciproquement et parviennent à s'enfoncer, à se vaincre ou à se détruire l'une et l'autre, cette action générale est appelée *bataille*. Une *bataille décisive*, est celle dont la victoire est complete, quand il n'y a aucun corps ennemi qui ne soit rompu, et que tout prend la fuite d'un côté et d'autre et abandonne le champ de bataille.

D. *Qu'est-ce qu'un combat?*

R. C'est un action où il n'y a que l'infanterie ou la cavalerie seulement qui charge et reçoit la chage, et que le surplus des troupes ne peut y prendre part faute de temps ou du terrein.

L'art militaire est une science dont la connaissance et la perfection sont les plus nécessaires à la conservation des états. Ainsi chaque citoyen doit y contribuer suivant son goût, ses talens et sa fortune; c'est donc avec justice que les militaires distingués, sont honorés et respectés par leurs concitoyens, et que les grands capitaines ont toujours joui d'une haute célébrité.

DE LA MARINE.

D. *Qu'est-ce que la Marine?*

R. La Marine est la science de la navigation. Or la navigation est un objet très-important pour un état, car elle contribue à sa grandeur et à sa gloire, en lui procurant l'abondance et la richesse. C'est par le moyen de la navigation qu'une nation rassemble chez elle les productions des quatre parties du monde, et qu'en échange elle leur porte les fruits de ses travaux et de son industrie : c'est par elle que les arts utiles fleurissent, et que pour la défense de l'état, un gouvernement sage sait, avec le secours des vaisseaux de guerre, se procurer des moyens de puissance, qui font de la Marine une seconde partie de l'art militaire.

D. *Comment se divise la Marine?*

R. On la divise ordinairement en *Marine marchande* et *Marine militaire*; mais en général la Marine se divise en trois parties, savoir : 1°. L'architecture navale, qui apprend à construire toutes sortes de bâtimens de mer. 2°. La navigation, qui est l'art de se diriger en mer. 3°. L'art des évolutions, qui apprend à conduire plusieurs bâtimens ensemble, comme les flottes.

Les deux premieres parties ont été décrites, *page* 34 *et suivantes*; ainsi nous ne parlerons que de la troisieme partie.

D. *Par quels moyens se font les évolutions?*

R. On se sert de différens signaux, par lesquels on exprime les divers mouvemens qu'on veut faire faire, soit à un vaisseau seul, soit à une flotte entiere ou partie d'une flotte. C'est du vaisseau monté par l'amiral que partent tous les signaux par lesquels on dirige une flotte.

D. *L'art des évolutions navales est-il borné à la conduite des flottes?*

R. Non ; cette science est aussi d'un grand secours à l'art militaire. C'est par elle qu'on est parvenu à diriger une

armée navale composée de vaisseaux de guerre de différentes grandeurs, à les faire agir et combattre ensemble ou séparément, et à les disposer de maniere qu'en cas de nécessité ils puissent se secourir les uns et les autres.

D. *Qu'est-ce qu'une bataille navale?*

R. C'est une action générale entre deux flottes rangées en ligne, vis-à-vis l'une de l'autre. Le succès dépend beaucoup du vent, de l'habileté de l'amiral à se placer avantageusement et à donner ses ordres à propos; il dépend également de la grande précision et célérité dans les manœuvres, et sur-tout du courage des équipages.

D. *Qu'est-ce qu'un combat naval?*

R. C'est une action entre deux escadres. On appelle *escadre*, la troisieme partie d'une flotte. C'est aussi un combat naval, quand deux vaisseaux se battent l'un contre l'autre.

D. *Quels sont les principaux officiers d'une flotte?*

R. Le commandant ou général se nomme *Amiral*, le che d'une escadre est appelé *Vice-Amiral*, et le commandant d'une division inférieure est nommé *Contre-Amiral.* Celui qui commande un vaisseau de ligne a le titre de *Capitaine*, il a un *Lieutenant*, deux *Sous-Lieutenans*, et d'autres officiers subalternes; et tous ceux qui montent un vaisseau tant pour sa défense que pour les manœuvres, composent ce qu'on appelle l'*Équipage.* On nomme également *Capitaines*, les commandans de frégates, corvettes et autres petits bâtimens de guerre.

D. *Quelles sont les qualités propres à un bon marin?*

R. Il faut qu'il ait une connaissance parfaite de son vaisseau; qu'il sache la géométrie, l'astronomie et la géographie; qu'il soit doué d'une promptitude de jugement extraordinaire et d'un courage inébranlable, pour se décider à propos et faire face aux dangers multipliés de la navigation. Il est essentiel encore qu'il ait fait plusieurs voyages lointains et dans différens climats.

Il faut de plus, pour être bon officier de Marine, savoir

à fond les mathématiques, avoir fait une étude approfondie des évolutions, des manœuvres, de l'artillerie, de la mâture, de la voilure, de la construction, et généralement de tout ce qui forme la composition et la charge d'un vaisseau de guerre.

Tant de qualités réunies et de connaissances aussi variées rendent infiniment recommandables ceux qui se distinguent dans la marine ; et comme il faut être vraiment homme de mérite pour suivre cette carriere, c'est à juste titre que les marins jouissent d'une haute considération, de beaucoup d'estime, et de la gloire qui leur est particuliere.

DE LA THÉOLOGIE.

D. *Qu'est-ce que la Théologie ?*

R. C'est une science qui donne la connaissance des choses divines. La Théologie a pour objets Dieu et tous les dogmes enseignés par la religion. C'est par le raisonnement qu'on acquiert ces connaissances, dont l'étude est particulierement nécessaire aux prêtres.

D. *Comment se divise la Théologie ?*

R. On distingue, 1°. la Théologie positive, qui consiste dans la simple exposition des dogmes de la religion, tels qu'ils sont contenus dans l'Écriture-Sainte, ou expliqués par les saints Peres et les Conciles. 2°. La Théologie morale, qui donne la connaissance des lois divines pour régler les mœurs, qui traite des vertus et des vices, et qui apprend à discerner ce qui est bien ou mal fait. 3°. La scholastique est celle qui tire par le raisonnement plusieurs connaissances des choses divines, fondées sur les principes de la foi.

D. *Qu'est-ce qu'on appelle lieux théologiques ?*

R. Ce sont les sources où la théologie puise ses principes ; tels que l'Écriture Sainte, la tradition, les conciles, les ouvrages des Saints-Peres, le témoignage de l'histoire, la raison naturelle, etc. etc.

DE LA JURISPRUDENCE.

D. *Qu'est-ce que la Jurisprudence ?*

R. C'est la science des lois et de tout ce qui sert à faire rendre la justice à chaque membre de la société : son objet est d'apprendre les regles de la justice, et de former à l'exercice de cette vertu. La justice est la volonté ferme et perpétuelle de rendre à chacun ce qui lui appartient ; ce qui comprend non-seulement les biens, les droits, les actions et tous les devoirs, même ceux de bienséance et d'honnêteté, mais encore les peines et les récompenses.

D. *Comment se divise la justice ?*

R. Les jurisconsultes la partagent en distributive et commutative. La distributive consiste dans la distribution égale et raisonnable des récompenses et des peines, selon le mérite d'un chacun et la qualité des personnes : l'exercice de cette justice est entre les mains des princes et des magistrats. La justice commutative a pour but de garder l'égalité et la bonne foi dans les contrats, et dans toutes sortes d'affaires que les hommes ont ensemble, et d'empêcher que l'un ne profite sur l'autre par vol et par fraude : les magistrats qui sont chargés de faire observer les lois en sont les défenseurs. C'est l'exercice de cette justice qui fait la matiere de la Jurisprudence. Or, les premiers principes de cette science sont puisés dans les préceptes fondamentaux de la morale, qui sont de vivre honnêtement, de ne faire de mal à personne, et de donner à chacun ce qui lui appartient.

D. *Quelles sont les divisions de cette science ?*

R. On la divise en droit naturel, droit des gens et droit public. Le droit naturel n'est autre chose que la lumiere de la raison, qui nous porte à embrasser ce qui est bon et à rejeter ce qui est mauvais, et principalement ce qui nuit à la conservation et au maintien de la société. Mais comme les passions offusquent souvent cette raison, et qu'elles contestent

ses préceptes, il a été nécessaire de les fixer pour éviter toute contestation. C'est ce qu'on a fait par l'établissement du Code Civil, dont une partie est rapportée à cette lumiere naturelle que Dieu a imprimée dans le cœur des hommes, telles que le soin des peres et meres pour nourrir et élever leurs enfans, la défense de notre vie et de notre liberté. L'autre partie est fondée sur le droit qu'on appelle *des gens*, parce que la raison naturelle l'a établi pour la conservation de la société; comme sont la religion, le respect envers ses parens, la fidélité envers la patrie, la charité pour le prochain, qui nous dicte de ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes.

D. *Qu'est-ce qu'on entend par le droit des gens ?*

R. Ce sont les coutumes, les conventions établies par un consentement général ou par un long usage, qui servent réciproquement de lois entre toutes les nations, et qui empêchent d'attaquer injustement, de violer l'hospitalité, etc. Il a lieu particuliérement pour la sûreté du commerce, pour les suspensions d'armes, pour la sûreté des personnes des ambassadeurs.

D. *En quoi consiste le droit public ?*

R. Il concerne tout ce qui doit s'observer, tant par les princes que par leurs sujets, pour maintenir le gouvernement d'un état et contribuer au bien commun. Ce droit établit d'abord l'autorité du gouvernement, pour maintenir la justice et la tranquillité publique; pour faire la guerre et la paix, lever des troupes, faire battre monnaie, accorder des dispenses et des priviléges, etc. 2°. Il a aussi pour objet les forces mêmes de l'état, qui doivent être employées à sa défense contre les entreprises des étrangers, et à les prévenir avant qu'elles éclatent L'établissement des officiers pour commander les armées, des juges pour l'administration de la justice; la punition des crimes; les réglemens de police pour les lieux destinés aux usages communs et publics, comme les mers, la navigation, les rivieres, la pêche, les grands chemins; ceux

qui maintiennent l'ordre pour le commerce, les arts et métiers, les sciences, etc.

D. *A qui l'étude de la Jurisprudence est-elle nécessaire?*

R. Les magistrats, les juges et les avocats doivent en avoir une connaissance approfondie. Cette science est aussi néccessaire à ceux qui prétendent aux dignités de l'état, pour en remplir utilement les fonctions; et comme elle exige de grandes lumieres et une longue expérience, c'est avec raison qu'on a beaucoup d'estime et de considération pour les jurisconsultes qui s'y sont consacrés. A l'égard du *Code civil*, il est de l'intérêt de tous les citoyens de le lire et de le méditer.

DE LA MÉDECINE.

D. *En quoi consiste cette science?*

R. La Médecine est l'art d'appliquer des remedes, dont l'effet conserve la vie saine et redonne la santé aux malades: ainsi elle a pour but de remédier à la douleur, de conserver la santé présente, et de rétablir celle qui est altérée. Une longue suite d'observations multipliées sur les maladies, leur description, leur histoire, celle de leurs causes, de leur accroissement et diminution, de leur résultat; l'inspection des cadavres de ceux dont on avait traité les maladies; la connaissance, la préparation et l'application des remedes, leurs effets bien connus et bien observés, ont formé l'art de la Médecine. On a fait de très-grandes découvertes dans l'anatomie, dans la botanique, la chimie, la physique, et dans les observations de pratique, qui ont infiniment étendu les progrès de cette science si utile et si nécessaire.

D. *Comment se divise l'art de la Médecine?*

R. Cette science embrasse ordinairement cinq parties, savoir, la physiologie, la pathologie, le semeïotique, l'hygiene, la thérapeutique.

D. *Qu'est-ce que la physiologie?*

R. Elle traite de la structure du corps humain et de ses

parties, qui sont l'objet particulier de l'anatomie : on y explique en quoi consiste la vie, la santé, les effets qui s'ensuivent, en un mot, toute l'économie de notre corps.

D. *En quoi consiste la pathologie ?*

R. Cette partie contient la description des maladies auxquelles le corps humain est sujet, et l'explication de leurs différences, de leurs causes et leurs effets.

D. *De quoi traite la semeïotique ?*

R. Elle explique les signes des maladies, l'usage qu'on en doit faire, et comment on peut connaitre les divers degrés de la santé ou de la maladie.

D. *Qu'entend-on par hygiene ?*

R. Cette partie indique les remedes et leur usage.

D. *Qu'est-ce que la thérapeutique ?*

R. Elle traite de la matiere médicale, de la préparation des remedes, de la maniere de s'en servir pour rétablir la santé : elle embrasse la pharmacie, la chirurgie et la méthode curative.

La profession de médecin exige des connaissances si étendues, des études si variées, une expérience accompagnée de travaux si pénibles, qu'on ne saurait trop considérer et estimer ceux qui l'exercent avec distinction, et qui sont les bienfaiteurs de l'humanité souffrante.

DE LA STÉNOGRAPHIE.

D. *Quelle est cette science ?*

R. C'est l'art d'écrire aussi vite que l'on parle, c'est-à-dire, de fixer les sons fugitifs de la voix. On y procede 1°. En substituant des signes très-simples aux formes compliquées de l'alphabet. 2°. En retranchant les voyelles médiantes des mots. 3°. en réduisant les expressions en monogrammes.

D. *Quelle est l'utilité de cet art?*

R. Il sert à économiser le temps, à écrire les discours des

grands orateurs à mesure qu'ils sont prononcés ; il est propre à fortifier la mémoire et à mûrir le jugement des jeunes gens, en se servant de caracteres sténographiques pour faire des traductions ; cet art facilite singulierement l'étude des langues.

DE LA PASIGRAPHIE.

D. *En quoi consiste cette science ?*

R. Le mot *Pasigraphie* est un composé dérivé du grec, qui signifie écrire à tous. C'est l'art d'écrire même à ceux dont on ignore la langue, avec des caracteres qui sont l'image de la pensée, que tous les hommes rendent par différentes syllabes. Ces caracteres sont au nombre de douze ; ils ne ressemblent en rien pour la forme, la valeur, ni la destination aux lettres d'aucun alphabet. Les autres élémens de cette science sont bien simples ; ils consistent, 1°. en douze regles générales qui s'appliquent à toutes les langues comme à tous les dialectes, et qui ne sont soumises à aucune exception ; 2°. en l'accentuation et la ponctuation, dont on se sert généralement en Europe.

DE L'IMPRIMERIE.

D. *Qu'est-ce l'Imprimerie ?*

R. C'est un des arts les plus utiles que l'esprit humain ait produit. Il consiste dans un arrangement ingénieux de caracteres mobiles, qui représentent chacun une lettre de l'alphabet. Or, il arrive que par le moyen de cet arrangement, et par le secours d'une presse, sous laquelle on fait passer tous ces caracteres, tout un côté d'une feuille entiere de papier se trouve empreint, d'un coup de main, de la forme qui leur est propre, et que dans un instant on voit éclore, par exemple, jusqu'à huit pages toutes imprimées d'un format, tel que celui du présent ouvrage.

D. *Expliquez les procédés et le méchanisme de cet art.*

R. Pour donner une idée de la maniere dont on imprime, il faut dire d'abord quelque chose des caracteres. Leur matiere, qu'on appelle *fonte*, est un composé de plomb ou d'étain mêlés de régule d'antimoine. On fait bouillonner cette matiere sur un feu vif : alors le fondeur remplit de cette liqueur une petite cuiller de fer, qu'il verse aussitôt dans un moule par un trou qui est en-dessus. Au bas du moule est un morceau de cuivre, dans lequel on a frappé la lettre gravée à l'aide d'un poinçon : c'est ce qu'on appelle la *matrice*, elle forme l'œil du caractere. Ensuite le fondeur ouvre le moule, et il en détache la lettre, qui présente aux yeux un petit morceau de fonte mince, de la hauteur d'un pouce, et au haut duquel est en relief la figure de la lettre. C'est cette seule figure qui reçoit l'encre dont on touche toutes les lettres, dont on forme des pages au moyen de la composition.

D. *En quoi consiste la composition ?*

R. Dans l'arrangement de ces lettres. Il y a pour cet effet dans les imprimeries de grandes tables, appelées *cases*, et élevées en maniere de pupitre. Ces cases sont divisées en petits carrés, qu'on appelle *cassetins*, dans chacun desquels on met une certaine quantité de la même lettre, et d'où on les tire à mesure qu'on les arrange. On appelle *Compositeur*, celui qui fait cet arrangement. Il a pour cela devant ses yeux une partie de la copie, c'est-à-dire, de l'ouvrage qui doit être imprimé. Il tire donc avec activité de chaque cassetin la lettre propre à rendre ce qu'il lit sur sa copie : il range ses lettres une à une sur le rebord d'une petite regle de fer, appelée *composteur*, instrument qui, au moyen d'une coulisse, rend les lignes toujours égales : il met une ou deux espaces entre chaque mot, et donne à ses lignes une égale longueur, qu'on nomme *justification*. A mesure qu'il finit ses lignes, il les place dans la *galée*, carré de bois avec un rebord, qui est destinée pour former la page. Chaque page étant faite, le compositeur la lie d'une ficelle,

l'ôte de la galée, et la met de côté sur un papier. Lorsque toutes les pages d'une feuille sont faites, il les arrange dans l'ordre qui leur convient sur une table de pierre unie, appelée *marbre*, il les y renferme dans un châssis de fer, qui contient les pages d'une demi-feuille d'impression, et il les y arrête avec des reglets de bois qu'il enchâsse tout autour. Ces bois s'appellent *garniture*, ils servent à faire les marges du livre. Cette garniture est terminée par des morceaux de bois taillés en biseau, afin que les coins que l'on chasse à coups de marteau, puissent serrer le tout dans le châssis. C'est cet arrangement ainsi fait des pages et de la garniture qu'on appelle *forme*, et l'action de la faire s'appelle *imposer*. On souleve ensuite cette forme, pour voir si rien ne tombe; après quoi on la porte à la presse, et on en tire une premiere épreuve qu'on collationne avec la copie de l'ouvrage, et le correcteur y marque toutes les fautes échappées; puis le compositeur, après avoir desserré la forme, les corrige, au moyen d'une pointe avec laquelle il enleve les lettres; et il met en place celles qu'il faut.

Pendant ce temps-là on fait tremper le papier une main à la fois, puis on le couvre d'un ais sur lequel on met un poids, afin que l'eau s'imbibe partout, et qu'il soit également mollet, car étant sec il refuserait l'encre. Cela fait, on coule la forme sur le marbre de la presse, et on se dispose à tirer.

Pour avoir une idée de ce tirage, il est nécessaire de savoir à peu près ce que c'est qu'une *presse*. C'est une machine composée de diverses pieces qui concourent à produire l'effet de l'impression; mais comme il serait difficile d'en comprendre la description, ce n'est qu'en voyant cette machine qu'on pourra en apercevoir le jeu.

D. *Quelle est la maniere d'imprimer?*

R. La forme dont nous venons de parler étant bien rangée sur la presse, un compagnon tenant à chaque main une balle en forme d'entonnoir, rembourée de laine et couverte de cuir, les empreint toutes deux d'une encre, qui est une matiere peu liquide, composée d'huile cuite jusqu'à un

certain point et de noir de fumée ; il les met l'une sur l'autre pour distribuer l'encre, puis il en touche la forme de plusieurs coups appuyés avec force : un autre compagnon étend dans le même instant une feuille de papier moite sur un châssis mobile, où sont deux pointes qui percent la feuille et la tiennent fixe : il abaisse en même temps ce châssis sur la forme ; ensuite il fait tourner de la main gauche pour faire rouler une partie du train ou de la forme sous la platine de la presse. Presque d'un même temps il porte la main droite au barreau, qu'il tire à lui pour que la presse foule : il laisse retourner le barreau à sa place ; il acheve d'avancer le train sous la platine, et donne un second coup de barreau pour fouler une seconde fois. Cela fait, il retire le train de dessous la presse, leve le châssis, et détache la feuille qui se trouve toute imprimée, et représentant fidelement tous les caracteres dont la forme est composée.

Lorsque le nombre des feuilles que l'on doit tirer est complet, on leve la forme et l'on substitue celle qui fait le revers de la feuille ; mais pour que les pages se répondent, on arrête les feuilles que l'on veut imprimer en retiration, c'est-à-dire, de l'autre côté sur les mêmes pointes et par les mêmes trous qu'elles avaient fait d'abord : ensuite on fait la même opération qu'auparavant ; pour imprimer ce revers.

Quand tout est tiré, on lave la forme avec une lessive qu'on y répand, on la frotte avec une brosse pour nettoyer tous les caracteres : ensuite on desserre la forme, ce qu'on appelle *rompre la planche*, et on en distribue de nouveau les caracteres dans les cassetins.

Tel est le méchanisme de cet art admirable, par le moyen duquel on multiplie à l'infini et avec promptitude les copies d'un même ouvrage, et on enrichit la république des lettres de toutes les productions de l'esprit humain.

DE LA FABRIQUE DU PAPIER.

D. *Quelle est l'origine du papier ?*

R. Le mot *papier* vient du mot latin *papyrus*, plante d'Orient dont l'écorce servait pour écrire, avant l'invention du papier. Le papier d'Égypte fut le premier en usage vers le huitieme siecle. Il se faisait avec du coton broyé et pilé. Dans la suite, les Européens ayant remarqué, après plusieurs essais, que le lin et le chanvre pouvaient se broyer parfaitement, vinrent à bout de faire ce que nous appelons du *papier :* découverte d'un service important, puisqu'elle nous a procuré l'usage des livres, des lettres à écrire, et une infinité d'autres services.

D. *Comment fabrique-t-on le papier ?*

R. On fait macérer dans l'eau d'une cuve, un amas considérable de toute sorte de vieux chiffons de linge ; 2°. On les hache menu, on les pile à l'aide des moulins construits pour cela, et on les réduit en pâte dans un grand mortier ; 3°. On repile cette pâte jusqu'à la faire un peu blanchir ; 4°. On la met dans des baquets où elle seche à loisir ; 5°. Quand on veut s'en servir, on la brise encore dans un autre mortier sous des maillets, puis on la met dans l'eau pour détremper toute la masse et acquérir plus de blancheur.

D. *Comment forme-t-on cette matiere en feuilles ?*

R. On se sert d'un châssis de bois de la même forme que celle qu'on veut donner à la feuille : en dedans de ce châssis sont des fils de laiton bien serrés, semblables à un tamis. On plonge ce châssis dans la cuve, d'où il emporte tout ce qui peut tenir de cette bouillie sur son fond : tout ce qu'il y a de liquide s'échappe par les intervalles des fils de laiton. La matiere qui s'est arrêtée au tamis, se desseche promptement et devient un corps lié qui fait la feuille de papier. Ensuite on fait tomber du châssis cette feuille sur une étoffe étendue, et on la couvre d'une autre étoffe : on en fait de même de la seconde et ainsi successivement. Après quoi on met à la

presse un gros tas de ces feuilles pour en exprimer toute l'humidité; puis on les lave, et on les étend à l'air sur des planches carrées : cela fait, on les remet sous la presse, et après on les fait sécher sur des cordes.

Ce n'est pas là tout. Pour empêcher le papier de boire, on colle toutes ces feuilles, les plongeant pour cela dans une chaudiere, où il y a une colle composée de rognures de cuir et de raclures de parchemin mêlées d'un peu d'alun. Ensuite on les remet sous la presse, pour que le papier prenne parfaitement la colle et qu'elle s'étende également. De là on les étend sur des cordes; après cela on lisse les feuilles avec une pierre frottée de graisse de mouton. Enfin, on les plie en deux l'une dans l'autre jusqu'à vingt-cinq, ce qui fait une main de papier. Les vingt mains font une rame : on ficelle cette rame et on la fait passer une seconde fois sous la presse.

DE LA POUDRE A CANON.

D. *Comment fait-on cette poudre ?*

R. La poudre à canon est composée de trois quarts de salpêtre, un demi-quart de soufre épuré, et un demi-quart de charbon, pulvérisés chacun à part, et ensuite incorporés dans des mortiers de bois à l'aide des pilons que le moulin à poudre fait mouvoir, en l'arrosant d'eau de temps à autre. C'est le salpêtre qui fait la force de la poudre par la dureté de ses parties qui se dilatent en s'élançant au loin, et c'est le soufre qui allume le tout.

D. *Quelle est la cause des effets de la poudre à canon?*

R. Elle vient du ressort de l'air enfermé dans chaque grain de poudre et dans les vides que les grains laissent entr'eux. Ce ressort consiste dans la compression ou la dilatation de l'air. Or, l'air étant extrêmement comprimé par la bourre qu'on met dans l'arme à feu ou sur tout autre instrument, et ensuite dilaté par l'inflammation de la poudre, est la cause principale de ces effets étonnans. Car le feu qu'on met à la poudre comprimant de nouveau les ressorts

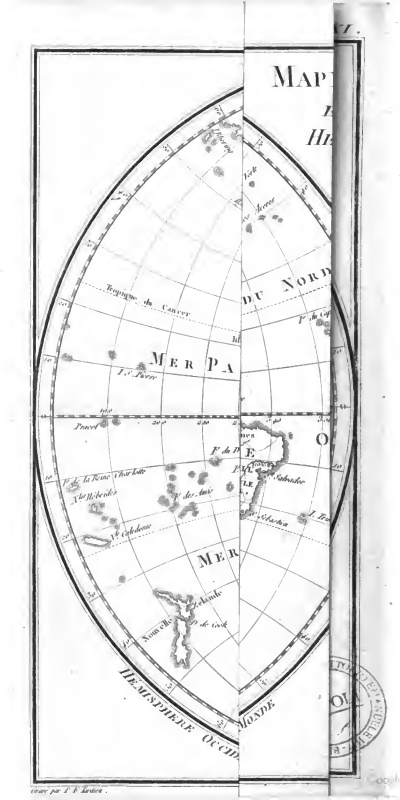
de l'air intérieur, qui se trouvent déjà comprimés, et ces ressorts étant ainsi mis dans une tension violente, se débandent, et jettent de tous côtés le salpêtre enflammé, le tout avec une vitesse incompréhensible.

2°. Si un tuyau long, comme celui d'un fusil ou d'un canon, porte plus loin l'effet de la poudre, c'est parce qu'elle y demeure plus long-temps exposée à l'inflammation. Or, l'inflammation d'une grande quantité de poudre étant renfermée pluslong-temps dans le calibre, a un mouvement beaucoup plus fort et pousse avec plus de violence les balles et les boulets.

3°. La cause du grand bruit du canon, des boîtes, etc. vient de ce que la poudre étant extrêmement raréfiée dans l'inflammation, frappe tout-à-coup une grande masse d'air extérieur et le chasse avec violence. Les ressorts de cette masse d'air étant aussi resserrés, et venant à se rétablir, se compriment de nouveau en se réunissant; ce qui fait une sorte de tremblement qui cause le bruit et le fracas qu'on entend.

4°. Les fusées des feux d'artifice vont en montant, parce que la poudre trouvant une résistance de tout côté dans le tuyau qui la renferme, n'agit point de côté. Toute son activité s'exerce sur les deux bouts: ainsi elle s'échappe par celui qu'elle trouve ouvert; et après avoir heurté contre celui qui est fermé, elle monte toujours par l'autre. La baguette maintient les deux actions en équilibre, parce qu'elle est équivalente par sa longueur à tout le poids de la fusée, de sorte que la décharge de la poudre se fait par une ligne droite.

5°. Ces étoiles brillantes que l'on voit en certaines fusées, sont de petites boules solides composées de charbon, de soufre et de salpêtre. Ces petites boules placées au-dessus du reste de la fusée prenant feu les dernieres: les parties de salpêtre, lancées par la violence du soufre allumé, communiquent les vibrations qu'elles ont reçues à la matiere éthérée ou de la lumiere, et causent un éclat semblable à celui des étoiles.


Tropique du Cancer
DU NORD
MER PA
MER
HEMISPHERE OCCID
MONDE
Gravé par P. F. Tardieu.

GÉOGRAPHIE DES ENFANS,

Ou notions générales sur les quatre parties du monde.

CHAPITRE I.

EUROPE.

Cette partie du monde est la moins grande des quatre, mais elle est la plus peuplée en proportion de son étendue, et la plus puissante par ses forces militaires. C'est dans ce continent que se trouve le centre de la politesse, des mœurs, des lois, des siences, des arts et du commerce. Ces avantages, joints à sa position extrêmement favorable, ont, pour ainsi dire, asservi à l'Europe les autres parties du monde. Ses bornes sont, à l'est, la mer Noire et l'Asie; au nord, la mer Glaciale; à l'ouest, l'Océan Atlantique; et au sud, le détroit de Gibraltar et la mer Méditerranée qui la sépare de l'Afrique.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. L'Europe a 1100 lieues dans sa plus grande longueur, depuis le cap Saint-Vincent en Portugal, jusqu'aux monts Poyas en Russie; et 900 lieues dans sa plus grande largeur, depuis le Cap-Nord jusqu'au cap Métapan : elle a 313,000 lieues carrées de superficie, et une population de 160 millions d'habitans, à peu-près 511 par lieue carrée.

D. *Quelles sont ses presqu'îles principales ?*

R. L'Espagne et le Portugal, l'Italie, la Morée, la Crimée, la Norwege, la Suede, et le Jutland, qui fait partie du Danemarck.

D. *Quels sont ses principaux caps ?*

R. Le *Cap-Nord*, en Laponie; le *cap Finistere*, en Espagne; le *cap Saint-Vincent*, en Portugal; et le *cap Métapan*, dans la Morée.

D. *Quelles sont ses îles principales ?*

R. Dans la mer Méditerranée, la *Corse*, la *Sardaigne*, la *Sicile*, *Malte*, *Candie*, *Mayorque*, *Minorque* et *Ivica;* dans la mer Baltique, le *Zéland* et la *Fionie ;* dans l'Océan, la *Grande - Bretagne*, l'*Irlande* et l'*Islande.*

D. *Quels sont ses principaux détroits* ?

R. Le *Sund*, à l'entrée de la mer Baltique, entre le Danemarck et la Suede; le *canal de Saint-George*, entre l'Angleterre et l'Irlande; le *Pas de Calais*, entre la France et l'Angleterre; le *détroit de Gibraltar*, entre l'Europe et l'Afrique, à l'entrée de la Méditerranée; le *détroit de Messine*, entre la Sicile et l'Italie; les *Dardanelles*, à l'entrée de la mer de Marmara; le *canal de Constantinople*, entre l'Europe et l'Asie.

D. *Quels sont ses golfes principaux* ?

R. Dans la Baltique, le *golfe de Bothnie* et celui de *Finlande*; dans l'Océan, le *golfe de Murray*, au nord-est de la Grande-Bretagne, et le *golfe de Biscaye*, entre la France et l'Espagne; dans la Méditerranée, le *golfe de Lyon*, au sud de la France, et le *golfe de Gênes*, à l'est du précédent; le *golfe de Venise*, entre l'Italie et la Grece; le *golfe de Lepante*, entre la Grece et la Morée.

D. *Quelles sont ses principales montagnes* ?

R. Les *Kameuoi-Poyas*, qui séparent du côté du nord la Russie d'Europe de celle d'Asie : les *monts Krapack*, entre la Pologne et la Hongrie; les *Félices* ou *Daara-Fielo*, entre la Norwége et la Suede; les *Pyrenées*, qui séparent la France de l'Espagne; les *Alpes*, entre la France, l'Italie et l'Allemagne; et l'*Appennin*, qui traverse l'Italie.

D. *Quels sont les principaux fleuves de l'Europe* ?

R. Le *Wolga*, le *Don*, la *Dwina*, le *Dnieper*, en Russie; la *Vistule* en Pologne; le *Rhin*, le *Rhône*, la *Seine*, la *Loire* et la *Garonne* en France; la *Tamise* en Angleterre; le *Danube*, et l'*Elbe*, en Allemagne; le *Pô*, le *Tibre*, en Italie; le *Tage* en Espagne.

D. *Quels sont ses lacs principaux* ?

R. Ce sont ceux de *Ladoga* et d'*Onéga*, en Russie; le *Weser* et le *Méler*, en Suede; le *lac de Geneve*, entre la Suisse et la Savoie; le *lac de Constance*, entre la Suisse et l'Allemagne; le *lac Majeur*, celui de *Côme* et de *Guarda*, en Italie.

Nous décrirons l'Europe d'après un plan simple, en la parcourant d'abord dans les terres fermes qui la composent, et ensuite dans les îles qui en dépendent.

SECTION PREMIERE.

DES TERRES FERMES DE L'EUROPE.

Les terres fermes, ou états principaux du continent de l'Europe sont au nombre de quatorze :

Au

Au nord, la Russie d'Europe, la Suede, le Danemarck, la Pologne et le royaume de Prusse ; au centre, la France, la république Batave, la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, la Bohême, et la Hongrie; au midi, l'Espagne, le Portugal, l'Italie et la Turquie d'Europe.

ART. I. DE LA RUSSIE D'EUROPE.

La Russie, appelée long-temps *Moscovie*, forme l'état le plus vaste de l'Europe. Cet empire occupe en outre toute la partie septentrionale de l'Asie; mais il n'est pas peuplé à proportion de son étendue. Les bornes de la Russie d'Europe sont, à l'est, l'Asie ; au nord, la mer Glaciale ; à l'ouest, la Prusse polonaise et la Suede ; et au sud, le Don et la petite Tartarie.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. La Russie d'Europe a 650 lieues de long sur 500 de large, 132,548 lieues carrées. Tout l'empire a 807,035 lieues carrées, étendue presque triple de l'Europe. La population de la Russie d'Europe est de 21 millions d'habitans, 143 par lieue carrée. Celle de tout l'empire est de 30 millions, à-peu-près 38 par lieue carrée.

D. *Quelles sont ses productions ?*

R. Les bois de construction, le chanvre, le fer, les suifs, le sel, le soufre, le goudron, la résine, le miel, les fourrures, les pelleteries, cuirs de Roussy, drogues et colle de poisson. Les montagnes abondent en métaux et minéraux on y trouve de l'or, du fer, du marbre et du jaspe.

D. *Quels sont ses principaux fleuves ?*

R. Le *Wolga*, qui se jette dans la mer Caspienne, après avoir traversé toute la Russie ; le *Dniéper*, le *Don*, dont l'embouchure est dans la mer noire ; la *Dwina* et la *Newa*, qui se déchargent dans la mer Baltique. Ses principaux lacs sont, le *Ladoga*, l'*Onéga*, et le *Peipus* ou lac des *Tschondes*.

D. *Quelles sont les divisions de la Russie d'Europe ?*

R. L'empire de Russie a été nouvellement divisé en quarante-un gouvernemens, qui portent presque tous le nom de leur capitale. La Russie d'Europe en contient trente, dont huit au nord et vingt-deux au sud. La Russie d'Asie renferme les onze autres.

D. *Quels sont les gouvernemens de la partie septentrionale ?*

R. 1°. Le *gouvernement d'Archangel*, capitale *Archangel*, sur la mer blanche, à l'embouchure de la Dwina, ville commerçante,

2°. Celui de *Volodga*, qui contenait autrefois la province d'Archangel; sa capitale est *Volodga*, archevêché. 3°. *Novogorod*, capitale *Novogorod*, sur le Wolga. 4°. *Olonetz*, enclavé jadis dans celui de Novogorod, capitale *Olonetz* : il y a des mines de fer, et des eaux minérales. 5°. *Wibourg*, rempli de montagnes, de lacs et de marais; capitale *Wibourg*, dans le golfe de Finlande. 6°. Le *gouvernement de Pétersbourg*, qui comprend l'*Ingrie*, dont le chef-lieu est *Pétersbourg*, capitale de tout l'empire, sur la Newa, au fond du golfe de Finlande. Cette ville, bâtie par Pierre-le-Grand, a deux lieues en tous sens. Elle est belle et bien percée; on porte à 400,000 le nombre de ses habitans : elle est défendue par la forteresse de *Cronstad*, où l'on équipe les vaisseaux de guerre. 7°. *Rével*, qui contient l'*Estonie*; capitale *Rével*, avec un bon port sur le golfe de Finlande. 8°. *Riga*, qui comprend la *Livonie*; capitale *Riga*, ville très-commerçante sur la Dwina, à deux lieues de son embouchure dans la mer Baltique.

D. *Quels sont les gouvernemens de la partie méridionale?*

R. Ils portent presque tous le nom de leur capitale : 1°. le gouvernement de *Nesni-Novogorod*, capitale du même nom, archevêché, sur les frontières de l'Asie. *Tambow*, évêché. 3°. *Woronets*, évêché, sur le Don. 4°. *Kursk*, évêché. 5°. *Karkow*, université. 6°. *Cathorineslaw*, qui renferme la Nouvelle-Russie et la petite Tartarie, où se trouve la Crimée. 7°. *Kiow*, qui comprend une partie de l'Ukraine, pays habité par les Cosaques, sur le Dniéper. 8°. *Tchernigow*, capitale *Naschin*. 9°. *Novogorod Sever-Koi*. 10°. *Orel*, sur l'Orca. 11°. *Tula*, qui faisait partie de celui de *Moskow*, sur l'Upa. 12°. *Rezan*, évêché. 13°. *Wolodimir*, ou *Uladimir*, sur la Klisma. 14°. *Kostroma*, sur le Wolga. 15°. *Jaroslaw*, sur le Wolga. 16°. *Twer*. 17°. *Pleskow*, évêché, sur la Velike. 18°. *Smolensko*, sur le Dniéper. 19°. *Moskow*, très-grande ville, autrefois capitale de tout l'empire, sur la Moska; on porte sa population à 300,000 ames. 20°. *Kaluga*, sur l'Occa. 21°. *Mohilow*, sur le Dniéper. 22°. *Polotzk*, au confluent de la Dwina et de la Polotzk, évêché.

D. *Quelles sont les possessions de la Russie en Pologne?*

R. Ce sont les gouvernemens de *Mohilow* et *Polotzk*, provenant du partage de 1773. Les possessions de 1793 et 1795 ont 200 lieues de long sur 100 de large; ce sont, la *Courlande*, une partie de la *Samogitie* et de la *Lithuanie*, avec les palatinats de *Minski*,

Novegrodeck et de *Braclaw*, la *Polésie*, la *Volhinie* et la *Podolie*, pays très-fertile. Les villes principales sont *Wilna*, sur la Wilna, capitale, et *Grodno*, sur le Niémen, en Lithuanie; *Mittau*, capitale de Courlande; *Braclaw*, sur le Bog, et *Kaminieck*, place forte dans la Podolie.

D. *Quel est le gouvernement de la Russie?*

R. On peut regarder ce gouvernement comme héréditaire, même pour les princesses. Le souverain, qu'on nommait *Czar*, porte actuellement le titre d'*Empereur*. Son autorité est absolue. Il y a un sénat qui est chargé d'approuver et de faire exécuter les ukases ou ordonnances de l'empereur. Le peuple est serf, mais depuis peu il jouit du droit de rachat.

D. *Quelle est la religion?*

R. La religion dominante est la Grecque schismatique, sous la direction de plusieurs archevêques et évêques, et d'un synode perpétuel. Les provinces conquises ont conservé la liberté de leur culte. On trouve en Russie des Idolâtres, des Mahométans, des Catholiques et des Protestans dont le culte est permis.

D. *Quelles sont les mœurs et le caractere des Russes?*

R. Elles sont en général grossieres, ignorantes, et encore sauvages dans plusieurs provinces. Dans d'autres, elles portent l'empreinte de la civilisation. La noblesse est policée. Les Russes sont robustes, bons soldats, propres à réussir dans les sciences et les arts, et adonnés au commerce; on leur reproche d'être superstitieux.

ART. II. *DE LA SUEDE.*

Ce pays est borné, au septentrion, par la *Laponie Norwégienne* et la mer *Glaciale*; à l'orient, par la *Russie*; au midi, par la mer *Baltique*; à l'occident, par la *Norwege*, le détroit du *Sund* et le golfe du *Catégat*, qui le séparent du *Danemarck*. La partie habitée de la Suede est assez resserrée. Les lacs et les terres incultes occupent une grande partie de ce royaume.

* D. *Quelle est son étendue?*

R. La Suede a 257 lieues de long sur 160 de large. Tous les états de ce royaume ont 50,826 lieues carrées, et une population de 2,830,000 habitans, 56 par lieue: la Suede propre en a 150.

D. *Comment se divise la Suede?*

R. Ses divisions sont en cinq gouvernemens principaux, savoir:

I. L'*Uplande* ou la *Suede propre*, qui se divise en dix provinces qui sont :

1°. L'*Angermanie*, capitale *Hernosand*, port sur le golfe de Bothnie. 2°. La *Jemptie*, capitale *Froson*. 3°. La *Medelpadie*, capitale *Sundswall*, port sur le golfe de Bothnie. 4°. L'*Helsingie*, capitale *Hudwiskswall*, port sur le golfe de Bothnie. 5°. La *Dalécarlie*, capitale *Falun*. 6°. La *Gestricie*, capitale *Gefle*, port sur le golfe de Bothnie. 7°. La *Westmanie*, capitale *Westeras*, sur le lac Méler. 8°. L'*Upland*, capitale *Stockholm*, sur le lac Méler. Cette ville, la premiere de tout le royaume, a une population de 160,000 habitans; son port est spacieux, mais de difficile accès. *Upsal*, archevêché, célebre par son université, sur la Sala. 9°. La *Sudermanie*, capitale *Nikoping*, bon port sur la Baltique. 10°. La *Néricie*, capitale *Orébro*, sur le lac d'Hielmer.

II. La *Gothie*, qui se divise en neuf provinces :

1°. L'*Ostrogothie*, ou *Gothie orientale*, capitale *Norkoping*, sur la Motala. 2°. Le *Smaland*, capitale *Calmar*. 3°. Le *Bleking*, capitale *Carlskrona*, la seconde ville de Suede, grand port sur la Baltique. 4°. La *Scanie*, capitale *Lunden*, évêché et université. 5°. Le *Halland*, capitale *Warberg*, port sur le Catégat. 6°. La *Westrogothie*, ou *Gothie occidentale*, capitale *Gothembourg*, sur le Catégat. 7°. La *Dalie*, capitale *Amal*, sur le lac Wener. 8°. Le *Bohusland*, capitale *Bohus*. 9°. Le *Wermeland*, capitale *Carlstadt*, sur le lac Wener.

III. La *Laponie*, qui n'a point de villes, parce que ses habitans ne se fixent nulle part avec leurs troupeaux de rennes, qui les nourrissent et les vêtissent. Elle se divise en six marcks ou préfectures, qui prennent le nom de quelque riviere considérable qui y coule : 1°. *Asele-lap-marck*. 2°. *Uméa-lap-marck*. 3°. *Pitéa-lap-marck*. 4°. *Luléa-lap-marck*. 5°. *Torno-lap-marck*. 6°. *Kimi-lap-marck*. Ce pays a 17,245 lieues carrées et une population de 60,000 habitans, 4 par lieue. Il ne présente que des montagnes séparées par des lacs ou des rivieres, et des plaines arides couvertes de forêts et de marais. Les Lapons sont très-petits, mais gros et trapus; ils ont des mœurs pastorales.

IV. La *Bothnie* donne son nom à un golfe considérable dans la mer Baltique. On la divise en orientale et occidentale : l'orientale a *Uléa* pour capitale, et l'occidentale *Tornéo*, sur une riviere du même nom.

V. La *Finlande*, qui renferme cinq provinces:

1°. La *Finlande propre*, capitale *Abo*, port sur la Baltique, avec une université. 2°. Le *Nyland*, capitale *Helsingfort*, port sur le golfe de Finlande. 3°. La *Tavastie*, capitale *Tavasthus*. 4°. Le *Savolax*, pays plein de marais, de lacs et de forêts, où il n'y a que de pauvres villages. 5°. La *Cajanie*, capitale *Kajeneborg*, sur le lac Uléa.

Il y a plusieurs îles dépendantes de la Suede dans la mer Baltique. Les principales sont : *Aland*, capitale *Kasthlom; Gothland*, capitale *Visby*, port de mer ; *OEland*, capitale *Borgkolm*.

La Suede possede encore en Allemagne la *Poméranie occidentale*, capitale *Stralsund;* et plusieurs districts en Saxe, dont *Wismard* est le chef-lieu.

D. *Quelles sont les productions de la Suede ?*

R. Les bois de construction, le fer, le cuivre, le goudron, la potasse, différentes sortes de blés et de cristaux. Elle fait aussi un grand commerce de pelleteries, fourrures et poissons salés, surtout des harengs, dont les Suédois pêchent année commune 600,000 barils, près de Gothembourg.

D. *Quel est le gouvernement ?*

R. Le royaume qui était électif est aujourd'hui héréditaire, même pour les princesses. Le roi assemble et dissout les états du royaume, selon sa volonté. Ces états sont composés de quatre ordres, le clergé, la noblesse, le tiers-état et les paysans.

D. *Quelle est la religion qu'on y professe ?*

R. Le Luthéranisme est la religion dominante ; les autres cultes y sont tolérés.

D. *Comment sont les mœurs des Suédois ?*

R. Elles sont polies et belliqueuses : les Suédois sont braves, actifs, amis des sciences et du luxe.

ART. III. *Du Danemarck.*

Ce royaume est borné, au nord et au couchant, par l'Océan septentrional ; au midi, par l'Allemagne ; et au levant, par la mer Baltique.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. Le Danemarck a 80 lieues de long sur 60 de large, 2,251 lieues carrées, et une population de 1,325,986 habitans, à-peu-près 589 par lieue. Tous les états du Danemarck ont 18, 14

lieues carrées, et une population de 2,600,000 habitans, à-peu-près 143 par lieue.

D. *Quelles sont les divisions des états du Danemarck?*

R. On le divise en cinq parties principales:

1°. Le *Danemarck propre* ou le *Zéeland*, dont la principale ville est *Copenhague*, capitale de tout le royaume. Cette ville est située dans l'île de Zéeland, à cinq milles du Sund, sur les bords de la mer Baltique; elle est fortifiée; son port est un des plus beaux de l'Europe: on porte sa population à 180,000 habitans.

Ce royaume est placé entre la mer du Nord et la mer Baltique. La nature a fait trois différentes routes par lesquelles on peut passer de l'une de ces mers à l'autre. Le premier de ses détroits est appelé le *Petit Belt*; c'est un canal étroit de quatre lieues de large, entre l'île de Fionie et la presqu'île de Jutland. Le second est le *Grand-Belt*, entre l'île de Fionie et celle de Zéeland; il a sept à huit lieues de largeur. Le troisieme est le *Détroit du Sund*, entre l'île de Zéeland et le pays de Schonen en Suede; c'est le passage le plus fréquenté; il a une petite lieue de large, et n'a de profondeur que du côté du Château de *Cronenbourg*, ce qui oblige les vaisseaux de passer à la portée du canon et de payer le péage, comme un dédommagement des fanaux et vigies que le Danemarck entretient pour la sûreté des navigateurs.

2°. Le *Jutland*, dont la capitale est *Wibourg*, sur le lac Weter. Les autres villes sont *Alborд*, ville commerçante; *Aarhus*, qui a un bon port; *Rypen*, ville ancienne; *Fredericia*, place forte, et *Sleswick*, capitale du duché de ce nom.

4°. La *Norwege*, autrefois royaume particulier. C'est une côte qui s'étend le long de l'Océan, et qui a 400 lieues de long sur 75 dans sa plus grande largeur. Elle est divisée en quatre dioceses: *Christiania*, *Christiansand*, *Berghen* et *Drontheim*. Sa population est de 850,000 habitans. *Christiania*, grande ville commerçante, en est la capitale. Les autres villes principales sont *Christiansand*; *Berghen* sur l'Océan, c'est la plus grande ville de la province et la plus marchande; *Dronthein*, *Wardhus*, chef-lieu de la Laponie Norwégienne; *Friderickstadt* et *Fridericks-Hall*, où Charles XII fut tué en 1718. Les Norwégiens sont industrieux, excellens matelots et bons soldats.

4°. Les îles, qui sont celles de *Zéeland*, de *Fionie*, *Langeland*, *Laland*, *Falster* et *Bornholm*. On trouve dans la premiere, outre

Copenhague, le port de *Koga*, celui d'*Elseneur*, sur le détroit du Sund, et *Roskild*, autrefois la résidence des rois. L'île de Fionie, en danois, signifie *beau pays;* aussi abonde-t-elle en grains, pâturages, fruits, bétail et chevaux. Le climat y est très-dur et très-froid. Elle a 13 lieues de long sur 11 de large. *Odensée* en est la capitale. *Rodno*, dans l'île de Bornholm, a une bonne fabrique de porcelaine.

5°. L'*Islande;* c'est une grande île située à 250 lieues à l'ouest de la Norwege. Elle a 120 lieues de long sur 75 de large, et une population de 50,000 habitans; *Skalho* en est la capitale. Il y vient peu de blé et de bois; les jardins y sont très-rares. Le commerce consiste en poissons secs, bestiaux salés, huile de baleine et en fourrures. Les Islandois sont probes, bienveillans et hospitaliers. Les montagnes y sont en grand nombre et perpétuellement couvertes de neige. Il y a plusieurs volcans, et entr'autres le *mont Hékla*, au midi de l'île, célèbre par ses irruptions.

Le Danemarck possede encore les îles de *Fero*, entre l'Islande et l'Écosse; une partie de la *Laponie;* le *Spitzberg*, le *Groënland*, et le duché de *Holstein*, en Allemagne. Il a aussi des possessions en Amérique, et des comptoirs en Asie et en Afrique.

D. *Quelles sont les productions du Danemarck?*

R. On tire de cet état des bois, des huiles, du goudron, des bœufs, des chevaux excellens, du fer et du cuivre.

D. *Quel est le gouvernement?*

R. L'autorité du roi était autrefois tempérée par les états du pays, et la couronne était élective; mais depuis 1660 elle est héréditaire, et le pouvoir du roi est absolu.

D. *Quelle est la religion admise en Danemarck?*

R. Le Luthéranisme est la religion dominante.

D. *Quelles sont les mœurs?*

R. Elles sont simples, douces; les Danois sont bien faits, affables, braves, spirituels et bons marins.

ART. IV. *De la Pologne.*

Les bornes de la Pologne sont, au nord, la Prusse et la Russie, à l'est, la Russie; au sud, la Hongrie; et à l'ouest, la Bohême et l'Allemagne.

D. *Quelle est son étendue?*

R. La Pologne a 240 lieues de long sur 215 de large, 17,866

lieues carrées ; une population de 9,000,000 d'habitans, dont 600,000 Juifs, 503 habitans par lieue carrée.

D. *Quelles sont ses montagnes ?*

R. Les *Krapacks*, qui la séparent de la Hongrie.

D. *Quelles sont ses rivieres principales ?*

R. Le *Dniéper* et le *Niester*, qui se bouchent dans la mer Noire; la *Vistule* et le *Niémen*, qui se jettent dans la mer Baltique; le *Bug* qui se jette dans la Vistule, et le *Bog* dans le Dniéper.

D. *Quelles sont les divisions de la Pologne ?*

R. En trois grandes parties savoir :

I. La *Grande Pologne*, qui comprend trois provinces : 1°. la *Grande Pologne propre*, capitale *Posna*, sur la Varte ; 2°. la *Cujavie*, capitale *Inowladislow*, sur la Vistule ; 3°. la *Mazovie*, capitale *Varsovie*, sur la Vistule. Ces provinces forment dix palatinats.

II. La *Petite Pologne*, qui comprend trois provinces : 1°. la *Petite Pologne propre*, capitale *Cracovie*, sur la Vistule ; 2°. la *Volhinie*, capitale *Luck*, sur le Ster; 3°. la *Podolie*, capitale *Kaminieck*, sur le Niester. Cette contrée est divisée en sept palatinats.

III. Le *Grand Duché de Lithuanie*, qui contient trois provinces : 1°. la *Lithuanie propre*, capitale *Grodno*, sur le Niémen; 2°. la *Samogitie*, capitale *Rosienne*, sur la Dubissa ; 3°. le *Duché de Courlande*, capitale *Mittaw*, sur le Bolderau. Ce grand pays est divisé en sept palatinats et trois capitaineries.

D. *Quelles sont les productions de ce pays ?*

R. Des bois de construction, du salpêtre, du chanvre, beaucoup de blé, des mines de sel, de plomb et d'argent, de cuivre, de fer, de soufre et de charbon. Les pâturages abondent en chevaux et en bon bétail.

D. *Quelle est la situation actuelle de la Pologne ?*

R. Cet état, qui formait une république militaire, était gouverné par un roi électif. Les nobles avaient seuls le droit de faire l'élection. Le peuple des campagnes était esclave de la noblesse. Ce royaume, divisé pendant plusieurs années par une guerre intestine, a été réduit à un tel état de faiblesse que, par un traité concerté en 1772, l'Autriche, la Russie et la Prusse en ont, l'année suivante, démembré de grandes provinces, et qu'en 1793 et 1795, ces mêmes puissances ont fini par se partager tout le royaume, après avoir forcé le roi de renoncer à la couronne.

D. *Quelles sont les limites des trois puissances co-partageantes?*

R. On peut dire que la *Pileza* et le *Bug*, séparent l'Autriche de la Prusse et de la Russie, et que le *Niémen* sépare la Russie de la Prusse. Les provinces dont la Russie s'est emparée sont les plus étendues; l'Autriche a les plus peuplées, et la Prusse les plus commerçantes.

D. *Quelle est la religion dominante?*

R. La religion catholique; cependant les Juifs, les Protestans et les Grecs y sont tolérés.

D. *Quelles sont les mœurs des Polonais?*

R. Elles sont fastueuses chez les nobles, et simples parmi le peuple. Les Polonais sont bien faits, braves, hospitaliers et honnêtes; on leur reproche d'être grands mangeurs et grands buveurs.

Art V. *Des États de la Prusse.*

Ce royaume a pour bornes, au nord, la mer Baltique; à l'est, la Lithuanie et la Samogitie; au sud, la Pologne; à l'ouest, la Bohême, la mer Baltique et la Poméranie Suédoise.

D. *Quelle est son étendue?*

R. Le royaume de Prusse, avec les possessions Polonaises, peut avoir 110 lieues de long sur 75 de large; sa population est de 3, 500, 000 habitans. Celle de toute la monarchie, y compris le pays de Munster, Paderborn, etc. qui ont été donnés à la Prusse pour indemnité, est de 10, 000, 000 d'habitans.

D. *Quelles y sont les principales rivieres?*

R. L'*Elbe*, l'*Oder*, la *Warte*, la *Sprée*, le *Havel* et l'*Ucker*.

D. *Comment se divise la Prusse?*

R. On la divise en Prusse orientale, occidentale et méridionale. La Prusse orientale comprend, 1°. le département *Allemand*, chef-lieu *Kœnigsberg*, capitale de la Prusse, ville très-commerçante, avec un bon port et une population de 52, 733 habitans.

2°. Le département de *Lithuanie*, provenant du partage de la Pologne en 1772; capitale *Gumbinnen*, et *Tilsit* sur le Niémen.

D. *Que comprend la Prusse occidentale?*

R. 1°. Le département de la *Prusse occidentale*, qui renferme les palatinats de *Marienbourg*, de *Culm*, de la *Petite Poméranie*, et quelques territoires de la *Haute Pologne*, cédés en 1773 et 1793,

capitale *Marien-Werder ; Thorn*, sur la Vistule, patrie de Copernic ; *Dantzick*, avec un port près de la mer Baltique, villes très-commerçantes. 2°. Le district de la *Netze*, formé des palatinats de *Posnanie*, de *Gnesne*, d'*Inowraclaw* et de *Brzescie*, cédés en 1773, capitale *Bromberg*, en Pologne.

D. *Quels sont les départemens de la Prusse méridionale?*

R. Ce sont ceux de *Posen*, *Kalisch*, *Varsovie*, *Byalistock* et *Ploezko*, formés des palatinats de *Mazovie*, *Podlaquie*, *Siradie*, *Ploezko* et partie de celui de *Gnesne*, cédés en 1793 ; *Varsovie*, sur la Vistule, qui a 70,000 habitans : *Gnesne*, *Augustow*, *Kalisch* et *Posna* sont les places les plus importantes de ces cinq départemens en Pologne.

D. *N'y a-t-il pas d'autres états dépendans de la Prusse ?*

R. Outre les pays que le roi de Prusse vient d'obtenir en Allemagne, pour indemnités, et dont nous avons parlé, il possède dans le cercle de Haute-Saxe, la *marche de Brandebourg*, capitale *Berlin*, siége du gouvernement de tout le royaume et de la plus grande partie de la *Poméranie*. Dans le cercle de Basse-Saxe, le duché de *Magdebourg* et la principauté d'*Halberstat ;* dans la Bohême, le comté de *Glatz*, la *basse Silésie*, capitale *Breslaw* ville très-commerçante, et une partie de la *Lusace;* dans le cercle de Westphalie, la principauté de *Minden*, les comtés de *Ravensberg* et de *Lamarck*, et une partie du duché de *Cleves;* en Suisse, le comté de *Neufchâtel*.

D. *Quelles sont les productions de ces différens pays ?*

R. En général beaucoup de bois et de résine, des grains, des laines, du lin et de l'ambre, miel et cire.

D. *Quel est le gouvernement Prussien ?*

R. La couronne est héréditaire. Le roi a une autorité absolue ; l'administration du royaume est soumise à une régence, des conseils et des bailliages.

D. *Quelles sont les religions admises dans les états Prussiens ?*

R. Les religions dominantes sont la Calviniste et la Luthérienne ; mais les autres ont le libre exercice de leur culte.

D. *Quelles sont les mœurs ?*

R. Il y a peu de différence entre les mœurs des Prussiens et les autres peuples de l'Allemagne : ils sont forts, laborieux et bons soldats.

Art. VI. De la France.

Ce pays s'appelait anciennement la *Gaule*, du nom des Gaulois ses premiers habitans. Il prit le nom de *France*, après que les Francs ou Français y eurent établi leur empire, vers l'an 420. Les bornes de la France sont, au nord, la Manche et la république Batave ; à l'est, le Rhin qui la sépare de l'Allemagne, la république Helvétique et les Alpes qui la séparent de l'Italie ; au sud, la Méditerranée, et les Pyrénées qui la séparent de l'Espagne ; et à l'ouest, l'Océan.

D. *Quelle est son étendue?*

R. La France actuellement a environ 250 lieues du nord au sud, et 220 de l'est à l'ouest. Sa surface est de 31000 lieues carrées, et sa population de 31,000,000 d'habitans, 1000 par lieue carrée; on y compte 780 villes et 48,000 bourgs ou villages.

D. *Quelles sont ses principales montagnes ?*

R. Les *Pyrénées*, les *Alpes*, les *Cévennes*, les *Vosges*, le *Jura*, le *Puy-de-Dôme*, le *Cantal* et la *Côte-d'Or*.

D. *Quelles sont ses rivieres principales ?*

R. Ce sont, au nord, la *Somme*, l'*Escaut*, la *Meuse*, la *Moselle*, le *Rhin* et la *Seine* ; au centre, la *Loire* ; au midi, la *Garonne* qui prend le nom de *Gironde* à son embouchure, la *Charente* et le *Rhône*. Les lacs sont ceux du *Bourg* et d'*Annecy*, et de *Geneve* ou le *Léman*.

D. *Quelles sont ses productions ?*

R. On peut dire que la France est par rapport à l'Europe, ce que l'Europe est par rapport aux autres parties de la terre, c'est-à-dire, le pays le plus riche, le plus agréable et le plus célebre en tout genre. L'air y est pur et très-sain : le terroir fertile produit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. Les sciences, les arts y sont florissans. Son commerce et ses manufactures qui étaient tombés pendant la révolution, commencent à reprendre leur ancienne activité.

D. *Quelle était l'ancienne division de la France ?*

R. Cette division n'existe plus, mais il est utile de la connaître pour entendre l'histoire de ce pays : elle consistait en 33 gouvernemens, savoir :

1. La *Flandre Française*, qui avait pour capitale *Lille*.
2. L'*Artois*, dont la capitale était *Arras*.
3. La *Picardie*, qui avait pour capitale *Amiens*.

4. La *Normandie*, capitale *Rouen*.
5. L'*Ile-de-France*, qui avait pour chef-lieu *Paris*, capitale de toute la France.
6. La *Champagne*, dont la capitale était *Troyes*.
7. La *Lorraine*, qui avait pour capitale *Nancy*.
8. L'*Alsace*, sa capitale était *Strasbourg*.
9. La *Bretagne*, sa capitale était *Rennes*.
10. Le *Maine*, dont la capitale était le *Mans*.
11. L'*Anjou*, qui avait pour capitale *Angers*.
12. La *Touraine*, sa capitale était *Tours*.
13. L'*Orléanais*, dont la capitale était *Orléans*.
14. Le *Berry*, qui avait pour capitale *Bourges*.
15. Le *Nivernais*, sa ville principale était *Nevers*.
16. La *Bourgogne*, dont la capitale était *Dijon*.
17. La *Franche-Comté*, qui avait pour capitale *Besançon*.
18. Le *Poitou*, sa capitale était *Poitiers*.
19. L'*Aunis*, dont la capitale était *La Rochelle*.
20. La *Marche*, qui avait pour capitale *Gueret*.
21. Le *Bourbonnais*, dont la capitale était *Moulins*.
22. La *Saintonge*, qui avait pour capitale *Saintes*.
23. Le *Limosin*, sa capitale était *Limoges*.
24. L'*Auvergne*, sa capitale était *Clermont-Ferrand*.
25. Le *Lyonnais*, qui avait pour capitale *Lyon*.
26. Le *Dauphiné*, dont la capitale était *Grenoble*.
27. La *Guyenne*, qui avait pour capitale *Bordeaux*.
28. Le *Béarn*, sa capitale était *Pau*.
29. Le *Comté de Foix*, qui avait pour capitale *Foix*.
30. Le *Roussillon*, dont la capitale était *Perpignan*.
31. Le *Languedoc*, dont la capitale était *Toulouse*.
32. La *Provence*, qui avait pour capitale *Aix*.
33. L'*Ile de Corse*, dont la capitale était *Ajaccio*.

D. *Quelles sont les nouvelles divisions de la France?*

R. Depuis l'établissement de la République, les Français ont étendu leurs conquêtes bien au-delà de leurs anciennes limites. Nous les ferons connaître dans l'ordre des *Départemens* ou *Préfectures* qui ont remplacé l'ancienne division.

D. *De combien de départemens est actuellement composée la France?*

R. La France renferme actuellement 108 départemens, non-

compris les colonies. Ces départemens portent presque tous le nom des rivieres ou montagnes qui s'y trouvent, ou d'autres objets distinctifs de leur territoire. Il y a, pour l'administation de la justice, dans chaque département, une cour de justice criminelle, et dans chaque arrondissement un tribunal de premiere instance. Il y a de plus trente cours d'appel, qui statuent sur les appels des jugemens des tribunaux de premiere instance et de commerce; et une cour de cassation pour toute la république, dont le siége est à Paris.

D. *Faites connaître chacun de ces départemens ou préfectures, avec les arrondissemens ou sous-préfectures qu'il renferme, etc.*

R. L'ordre alphabétique étant le plus suivi, nous avons :

1. Le département de l'AIN, formé de la partie sud-est de la Bourgogne. Il est divisé en 4 arrondissemens ou sous-préfectures; Bourg, sur la Resousse, chef lieu de préfecture, à 86 lieues sud-est de Paris, sixieme division militaire; *Nantua*, renommée par ses papeteries; *Belley*, près du Rhône; *Trévoux*, sur la Saône. L'étendue de ce département est de 287 lieues carrées, sa population de 284,455 habitans.

2. AISNE, formé des frontieres de Champagne, Picardie et Ile-de-France : Laon, sur une montagne, chef-lieu, à 25 lieues nord-est de Paris, premiere division militaire, divisé en 5 sous-préfectures; *Château-Thierri*, sur la Marne; *Soissons*, sur l'Aisne, évêché; *St.-Quentin*, sur la Somme; on y fabrique beaucoup de linon et de batiste; et *Vervins*, sur la Serre. Étendue 376 lieues carrées, population 430,628 habitans.

3. ALLIER, formé du Bourbonnais, divisé en 4 sous-préfectures : Moulins, sur l'Allier, chef-lieu, à 58 lieues sud de Paris, vingt-unieme division militaire; *Mont-Luçon*, sur le Cher; *Gannat*, sur l'Andelot; *La Palice*, sur la Besbre. Étendue 376 lieues carrées, population 272,616 habitans.

4. ALPES (BASSES), formé de la partie nord-est de la Provence, divisé en 5 sous-préfectures : Digne, sur la Blegne, renommée par ses eaux minérales, chef-lieu, évêché, à 151 lieues sud-est de Paris, huitieme division militaire; *Barcelonnette*, sur l'Ubaye; *Sisteron*, sur la Durance; *Forcalquier*, près de la Laye; et *Castellane*, sur le Verdon. Étendue 275 lieues carrées, population 140,131 habitans.

5. ALPES (HAUTES), formé de la partie est du Dauphiné,

divisé en 3 sous-préfectures : Gap, chef-lieu, à 133 lieues sud-est de Paris, septieme division militaire; *Embrun*, sur la Durance : *Briançon*, place forte près de la Durance. Étendue 286 lieues carrées, population 118,322 habitans.

6. ALPES-MARITIMES, formé du comté de Nice, divisé en 3 sous-préfectures : Nice, port de mer et évêché, chef lieu, à 192 lieues sud-est de Paris, huitieme division militaire; *Monaco*, port de mer; *Pujet-Tenieres*, sur le Var. Étendue 175 lieues carrées, population 87,071 habitans. Le comté de Nice appartenait au roi de Sardaigne.

7. ARDECHE, formé de la partie nord-est du Languedoc, divisé en 3 sous-préfectures : Privas, à 3 lieues du Rhône, chef-lieu, à 121 lieues sud de Paris, neuvieme division militaire; *Tournon*, sur le Rhône; *Argentiere*, sur la Lagne, près de l'Ardeche; *Annonay*, sur la Denme, célebre par ses papeteries, est dans ce département. Étendue 289 lieues carrées, population 267,525 habitans.

8. ARDENNES, formé de la partie nord de la Champagne et d'une partie du duché de Bouillon, divisé en 5 sous-préfectures : Mézieres, sur la Meuse, chef-lieu, qui n'est séparé de Charleville que par un pont et une chaussée, à 47 lieues est de Paris, deuxieme division militaire; *Réthel*, sur l'Aisne; *Sedan*, place forte sur la Meuse, célebre par ses manufactures de draps; *Rocroy*, place forte; et *Vouziers*. Étendue 316 lieues carrées, 264,036 habitans.

9. ARRIEGE, formé de la partie sud-est de la Guyenne et du pays de Foix, divisé en 3 sous-préfectures : Foix, sur l'Arriege, chef-lieu, à 150 lieues sud-sud-ouest de Paris, dixieme division militaire; *Pamiers*, sur l'Arriege : *Saint-Girons*, sur le Salat. Étendue 256 lieues carrées, population 191,693 habitans.

10. AUBE, formé de la partie sud de la Champagne, divisé en 5 sous-préfectures : Troyes, sur la Seine, chef-lieu et évêché, à 32 lieues est de Paris, dix-huitieme division militaire; *Bar-sur-Seine; Bar-sur-Aube; Nogent-sur-Seine; Arcis-sur-Aube*. Étendue 316 lieues carrées, population 240,661 habitans.

11. AUDE, formé de la partie sud ouest du Languedoc, divisé en 4 sous-préfectures : Carcassonne, sur l'Aude, chef-lieu et évêché, à 153 lieues sud de Paris, dixieme division militaire; *Limoux*, sur l'Aude; *Narbonne*, sur un canal tiré de l'Aude; *Castelnaudary*, sur le canal de Languedoc. Étendue 331 lieues carrées, population 226,198 habitans.

12. AVEYRON, formé de la partie est de la Guyenne, divisé en 5 sous-préfectures : Rhodez, sur l'Aveyron, chef-lieu, à 139 lieues sud de Paris, neuvieme division militaire; *Espalion*, sur le Lot; *Milhau*, sur le Tarn; *Saint-Afrique*; *Villefranche*, sur l'Aveyron. Étendue 480 lieues carrées, population 323,195 habitans.

13. BOUCHES-DU-RHONE, formé de la partie sud-ouest de la Provence, divisé en 3 sous-préfectures : Marseille, port de mer célebre, chef-lieu, à 163 lieues sud de Paris, huitieme division militaire; *Aix*, fameuse par ses huiles, archevêché et siége d'une cour d'appel pour le *Var*, *Bouches-du-Rhône*, *Alpes-Maritimes* et *Basses-Alpes*; *Tarascon*, sur le Rhône. Étendue 269 lieues carrées, population 320,072 habitans.

14. CALVADOS, formé de la partie nord-ouest de la Normandie, divisé en 6 sous-préfectures : Caen, sur l'Orne, chef-lieu, siége d'une cour d'appel pour l'*Orne*, la *Manche* et le *Calvados*, à 53 lieues nord-ouest de Paris, quatorzieme division militaire; *Vire*, sur la riviere de Vire; *Bayeux*, sur l'Aure, évêché; *Pont-l'Évêque*, sur la Touque; *Falaise*, sur l'Anté; *Lisieux*, sur la Touque et l'Orbec. Étendue 286 lieues carrées, population 430,317 habitans.

15. CANTAL, formé de la partie sud de l'Auvergne, divisé en 4 sous-préfectures : Aurillac, sur la Jordane, chef-lieu, à 108 lieues sud de Paris, dix-neuvieme division militaire; *Mauriac*, près de la Dordogne; *Saint-Flour*, sur la Beze, évêché; *Murat*, sur l'Alagnon. Étendue 301 lieues carrées, population 237,224 habitans.

16. CHARENTE, formé de l'Angoumois et d'une partie de la Saintonge, divisé en 5 sous-préfectures : Angoulême, sur la Charente, chef-lieu, évêché, à 91 lieues sud-sud-ouest de Paris, vingtieme division militaire; *Ruffec*, sur l'Anche; *Confolens*, sur la Vienne; *Coignac*, sur la Charente, célebre par ses eaux-de-vie; *Barbésieux*, où il y a des eaux minérales. Étendue 320 lieues carrées, population 321,477 habitans.

17. CHARENTE INFÉRIEURE, formé de l'Aunis et de l'autre partie de la Saintonge, divisé en 6 sous-préfectures : Saintes, sur la Charente, chef-lieu, à 97 lieues sud-ouest de Paris, douzieme division militaire; *Marennes*, près de la mer; *La Rochelle*, port de mer, évêché; *Rochefort*, port militaire; *Saint-Jean-d'An-*

gely, sur la Boutonne ; *Jonsac*, sur la Pévigne. Étendue 367 lieues carrées, population 402,10› habitans.

18. CHER, formé de la partie est du Berry, divisé en 3 sous-préfectures : BOURGES, sur l'Auron et l'Yevre, chef-lieu, archevêché et siége d'une cour d'appel pour la *Nievre*, le *Cher* et l'*Indre*, à 47 lieues sud de Paris, vingt-unieme division militaire ; *Saint-Amand*, sur le Cher ; *Sancerre*, sur la Loire. Étendue 374 lieues carrées, population 218,297 habitans.

19. CORREZE, formé de la partie sud du Limousin, divisé en 3 sous-préfectures : TULLE, sur la Correze et le Soulan, chef-lieu, à 92 lieues sud-sud-ouest de Paris, vingtieme division militaire ; *Ussel* ; *Brives*, sur la Correze. Étendue 297 lieues carrées, population 243,654 habitans.

20. COTE-D'OR, formé de la partie est de la Bourgogne, divisé en 4 sous-préfectures : DIJON, près de l'Ouche, chef-lieu, évêché et siége d'une cour d'appel pour *Saône-et-Loire*, *Côte-d'Or* et *Haute-Marne*, à 61 lieues sud-ouest de Paris, dix-huitieme division militaire ; *Semur*, sur l'Armançon ; *Châtillon-sur-Seine* ; *Beaune*, célebre par ses vins. Étendue 466 lieues carrées, population 347,842 habitans.

21. COTES-DU-NORD, formé de la partie nord de la Bretagne, divisé en 5 sous-préfectures : SAINT-BRIEUX, port de mer, entre les rivieres de Trieu et d'Arguenon, chef-lieu, évêché, à 90 lieues nord-ouest de Paris, treizieme division militaire ; *Lannion*, où il y a des eaux minérales ; *Dinant*, sur la Rance ; *Loudeac* ; *Guingamp*. Étendue 466 lieues carrées, population 530,340 habitans.

22. CREUSE, formé de la partie nord-est du Limousin et de la partie est de la Marche, divisé en 4 sous-préfectures : GUÉRET, sur la Gartampe, chef-lieu, à 88 lieues sud de Paris, vingt-unieme division militaire ; *Boussac*, sur la petite Creuse ; *Aubusson*, sur la Creuse, célebre par ses manufactures de tapisseries ; *Bourganeuf*, sur le Taurion. Étendue 299 lieues carrées, population 216,255 habitans.

23. DOIRE, formé du duché d'Aoste et du Canavese, en Piémont, qui appartenait jadis au roi de Sardaigne, divisé en 3 sous-préfectures : YVRÉE, sur la Doire, chef-lieu, évêché, à 164 lieues sud-est de Paris, vingt-septieme division militaire ; *Aoste*, sur la Doire ; *Chivas*, près du Pô. Étendue 242 lieues carrées, population 224,129 habitans.

24. DORDOGNE, formé de la partie de la Guyenne appelée *Périgord*, divisé en 5 sous-préfectures : PÉRIGUEUX, sur l'Ill chef-lieu, à 95 lieues sud de Paris, vingtieme division militaire; *Nontron*, sur le Bandiat ; *Sarlat*, sur le Sarlat ; *Bergerac*, sur la Dordogne ; *Riberac*, sur la Dronne. Étendue 480 lieues carrées, population 410,350 habitans.

25. DOUBS, formé du centre de la Franche-Comté, divisé en 4 sous-préfectures : BESANÇON, place forte sur le Doubs, archevêché et siége d'une cour d'appel pour le *Jura*, le *Doubs* et la *Haute-Saône*, chef-lieu, à 79 lieues sud-est de Paris, sixieme division militaire ; *St.-Hippolyte*, sur le Doubs ; *Pontarlier*, sur le Doubs. *Beaume-les-Dames*, sur le Doubs. Étendue 270 lieues carrées, population 227,075 habitans.

26. DROME, formé de la partie ouest du Dauphiné, divisé en 4 sous-préfectures : VALENCE, sur le Rhône, évêché, chef-lieu, à 112 lieues de Paris, septieme division militaire ; *Nyons*, sur l'Aignes ; *Montelimart*, sur le Robion et la Jabrone ; *Die*, sur la Drôme. Étendue 351 lieues carrées, population 231,188 habitans.

27. DYLE, formé de la partie centrale de la Belgique, qu'on appelait aussi *Pays-Bas* ou *Flandres*, et qui a été cédé à la France par la maison d'Autriche, divisé en 3 sous-préfectures : BRUXELLES, sur la Senne, siége d'une cour d'appel pour la *Lys*, l'*Escaut*, la *Dyle*, *Deux-Nethes* et *Jemmapes*, chef-lieu, à 61 lieues nord-est de Paris, vingt-quatrieme division militaire ; *Louvain*, sur la Dyle ; *Nivelle*, sur la Thyenne. Étendue 159 lieues carrées, population 353,956 habitans.

28. ESCAUT, formé de la partie ouest de la Belgique, divisé en 4 sous-préfectures : GAND, sur l'Escaut et la Lys, évêché, chef-lieu, à 67 lieues nord de Paris, vingt-quatrieme division militaire ; *Oudenarde*, sur l'Escaut ; *Dendermonde*, sur la Dendre et l'Escaut ; l'*Ecluse*, place forte avec un port et des écluses. Étendue 184 lieues carrées, population 595,258 habitans.

29. EURE, formé de la partie sud-est de la Normandie, divisé en 5 sous-préfectures : ÉVREUX, sur l'Iton, évêché, chef-lieu, à 20 lieues ouest de Paris, quinzieme division militaire ; *Pont-Audemer*, sur la Rille ; *Bernay*, sur la Sarentone ; *Les-Andelys*, sur le Gambon ; *Louviers*, sur l'Eure, célebre par ses manufactures de draps. Étendue 313 lieues carrées, population 415,574 habitans.

30. EURE ET LOIR, formé de la partie ouest de l'Orléanais

et de la partie est du Perche, divisé en 4 sous-préfectures : Chartres, sur l'Eure, chef-lieu, à 19 lieues ouest de Paris ; premiere division militaire ; *Nogent-le-Rotrou*, sur l'Huisne ; *Dreux*, sur la Blaise ; *Châteaudun*, sur le Loir. Étendue 311 lieues carrées, population 259,967 habitans.

31. FINISTERE, formé de la partie ouest de la Bretagne, divisé en 5 sous-préfectures : Quimper-Corentin, sur l'Oder, évêché, chef-lieu, à 125 lieues ouest de Paris, treizieme division militaire ; *Château-Lin*, sur l'Auzon ; *Brest*, port de mer militaire, célebre par son arsenal pour l'armement des vaisseaux de guerre ; *Quimperlé*, sur l'Isotte ; *Morlaix*, port de mer sur la riviere de Morlaix. Étendue 362 lieues carrées, popul. 474,349 habit.

32. FORÊTS, formé du duché de Luxembourg, qui appartenait à la maison d'Autriche, divisé en 4 sous-préfectures Luxembourg, ville très-forte sur l'Esle, chef-lieu, à 74 lieues nord-est de Paris, troisieme division militaire ; *Neufchâteau* ; *Bitbourg* ; *Dieckirch*, sur la Suse. Étendue 326 lieues carrées, population 225,549 habit.

33. GARD, formé de la partie est du Languedoc, divisé en 4 sous-préfectures : Nismes, siége d'une cour d'appel pour la *Lozere*, le *Gard*, l'*Ardeche* et *Vaucluse*, chef-lieu, à 140 lieues sud de Paris, neuvieme division militaire ; *Le Vigan* ; *Alais*, sur le Gardon ; *Uzès*, à une lieue du Gardon. Étendue 318 lieues carrées, population 309,652 habitans.

34. GARONNE (HAUTE), formé de la partie ouest du Languedoc, divisé en 5 sous-préfectures : Toulouse, sur la Garonne, archevêché et siége d'une cour d'appel pour l'*Arriege*, le *Tarn* et la *Haute-Garonne*, chef-lieu, à 134 lieues sud de Paris, dixieme division militaire ; *Saint-Gaudens*, sur la Garonne ; *Castel-Sarrazin*, sur la Garonne ; *Villefranche*, sur le canal ; *Muret*, sur la Garonne. Étendue 409 lieues carrées, population 432,263 habitans.

35. GERS, formé de la partie est de la Guyenne, divisé en 5 sous-préfectures : Auch, sur le Gers, chef-lieu, à 148 lieues sud-sud-ouest de Paris, dixieme division militaire ; *Mirande*, près la Baise ; *Condom*, sur la Baise ; *Lectoure*, sur le Gers ; *Lombez*, sur la Save. Étendue 356 lieues carrées, population 291,845 habit.

36. GIRONDE, formé de la partie nord-ouest de la Guyenne, divisé en 6 sous-préfectures : Bordeaux, port célebre sur la Garonne, archevêché et siége d'une cour d'appel pour la *Charente*, la *Dordogne* et la *Gironde*, chef-lieu, à 115 lieues de Paris,

onzieme division militaire ; *Lesparre* ; *Libourne*, port de mer sur la Dordogne ; *Bazas*, près de la Garonne ; *Blaye*, sur la Gironde ; *La Réole*, sur la Garonne. Étendue 549 lieues carrées, population 557,508 habitans.

37. GOLO, formé de la partie nord de l'île de Corse, divisé en 3 sous-préfectures : BASTIA, port de mer, chef-lieu, à 174 lieues sud de Paris, vingt-troisieme division militaire ; *Calvi*, port de mer ; *Corte*, sur le Tavignano. Étendue 165 lieues carrées, population 103,466 habitans.

L'île d'Elbe sur la côte de Toscane, entre la Corse et l'Italie, a été réunie au département du Golo ; elle a 25 à 30 lieues de tour, et une population de 12,000 habitans. *Porto-Ferrajo*, avec un beau port, chef-lieu, où il y a une cour de justice criminelle et un tribunal de premiere instance. *Porto-Longone*, place forte ; cette île dépendait du roi de Naples : on y trouve des mines de fer et d'aimant, des carrieres de marbre et des salines ; elle produit des vins recherchés et des fruits excellens. Les petites îles voisines : *Capraïa*, *Pianosa*, *Palmarola* et *Monte-Christo* ont été aussi réunies au département du Golo.

38. HÉRAULT, formé de la partie sud-est du Languedoc, divisé en 4 sous-préfectures : MONTPELLIER, sur le Merdanson, évêché, siége d'une cour d'appel pour les *Pyrénées-Orientales*, l'*Aveyron*, l'*Hérault* et l'*Aude*, chef-lieu, à 150 lieues sud de Paris, neuvieme division militaire ; *Béziers*, près l'Orbe et du canal ; *Lodeve*, sur l'Ergue ; *Saint-Pons-de-Tomiers*. Étendue 335 lieues carrées, population 291,957 habitans.

39. ILLE-ET-VILAINE, formé de la partie est de la Bretagne, divisé en 6 sous-préfectures : RENNES, sur la Vilaine, évêché et siége d'une cour d'appel pour la *Loire-Inférieure*, le *Finistere*, *Ille-et-Vilaine*, *Côtes-du-Nord* et *Morbihan*, chef-lieu, à 68 lieues ouest de Paris, treizieme division militaire ; *Montfort-la-Canne*, sur le Men ; *Saint-Malo*, port de mer ; *Vitré*, sur la Vilaine ; *Fougeres*, sur le Coesnon ; *Redon*, sur la Vilaine. Étendue 365 lieues carrées, population 488,605 habitans.

40. INDRE, formé de la partie ouest du Berry, divisé en 4 sous-préfectures : CHATEAUROUX, sur l'Indre, chef-lieu, à 52 lieues sud-sud-ouest de Paris, vingt-unieme division militaire ; *Lachâtre*, sur l'Indre, *Issoudun*, sur le Théols ; *Le Blanc*, sur la Creuse. Étendue 374 lieues carrées, population 207,911 habitans.

41. INDRE ET LOIRE, formé de la Touraine, divisé en 3 sous-préfectures : TOURS, sur la Loire, archevêché, chef-lieu, à 48 lieues sud-ouest de Paris, vingt-deuxieme division militaire,

Loche, sur l'Indre; *Chinon*, sur la Vienne. Étendue 325 lieues carrées, population 278,757 habitans.

42. ISERE, formé de la partie est du Dauphiné, divisé en 4 sous-préfectures : GRENOBLE, sur l'Isere, évêché et siége d'une cour d'appel pour la *Drôme*, *Hautes-Alpes*, *Isere* et *Mont-Blanc*, chef-lieu, à 113 lieues sud-est de Paris, septieme division militaire; *La-Tour-du-Pin*, sur la riviere du même nom; *Vienne*, sur le Rhône; *Saint-Marcellin*, près de l'Isere. Étend. 452 lieues carrées, population 441,208 habitans.

43. JEMMAPES, formé du Hainaut Autrichien, divisé en 3 sous-préfectures : MONS, sur la Trouille, chef-lieu, à 49 lieues nord-est de Paris, vingt-quatrieme division militaire; *Tournay*, sur l'Escaut, évêché; *Charleroy*, sur la Sambre. Étendue 196 lieues carrées, population 412,129 habitans.

44. JURA, formé de la partie sud de la Franche-Comté, divisé en 4 sous-préfectures : LONS-LE-SAULNIER, sur le Solvan, chef-lieu, à 82 lieues est-sud-est de Paris, sixieme division militaire; *Saint-Claude*, sur le Lison; *Dôle*, sur le Doubs; *Poligny*, près d'Arbois et Salins. Étendue 265 lieues carrées, pop. 289,865 habit.

45. LANDES, formé de la partie sud de la Guyenne, divisé en 3 sous-préfectures : MONT-DE-MARSAN, sur la Midouze, chef-lieu, à 140 lieues sud-sud-ouest de Paris, onzieme division militaire; *Saint-Sever*, sur l'Adour; *Dax*, sur l'Adour. Étendue 480 lieues carrées, population 228,889 habitans.

46. LÉMAN, formé du pays de Gex, d'une partie de la Savoie, duché qui appartenait au roi de Sardaigne, et de la république de Geneve, divisé en 3 sous-préfectures : GENEVE, chef-lieu, à 102 lieues sud-est de Paris, septieme division militaire; *Thonon*, sur le lac Léman; *Bonneville*, sur l'Arve. Étendue 198 lieues carrées, population 215,884 habitans.

47. LIAMONE, formé de la partie sud de l'île de Corse, divisé en 3 sous-préfectures : AJACCIO, port de mer, évêché et siége d'une cour d'appel pour le *Golo* et *Liamone*, chef-lieu, à 175 lieues sud de Paris, vingt-troisieme division militaire; *Vico*, sur le golfe de Sagone; *Sartene*, sur la Tavaria. Étendue 149 lieues carrées, population 63,347 habitans.

48. LOIR ET CHER, formé de la partie sud-ouest de l'Orléanais, divisé en 3 sous-préfectures : BLOIS, sur la Loire, chef-lieu, à 36 lieues sud-sud-ouest de Paris, vingt-deuxieme division mi-

litaire ; *Vendôme*, sur le Loir ; *Romorantin*, sur le Morantin. Étendue 340 lieues carrées, population 211,152 habitans.

49. LOIRE ; formé de la partie Ouest du Lyonnais, divisé en 3 sous-préfectures : MONTBRISON, sur la Vézize, chef-lieu, à 89 lieues sud de Paris, dix-neuvieme division militaire ; *Saint-Etienne*, sur le Furens, célebre par sa manufacture d'armes ; *Roane*, sur la Loire. Étendue 260 lieues carrées, population 292,588 habitans.

50. LOIRE (HAUTE), formé de la partie sud de l'Auvergne et de la partie nord du Languedoc, divisé en 3 sous-préfectures : LE PUY, près de la Loire, chef-lieu, à 101 lieues sud de Paris, dix-neuvieme division militaire ; *Yssengeaux*, près de la Loire ; *Brioude*, sur l'Allier. Étendue 267 lieues carrées, population 237,900 habitans.

51. LOIRE-INFÉRIEURE, formé de la partie sud-est de la Bretagne, divisé en 5 sous-préfectures : NANTES, port sur la Loire, évêché, chef-lieu, à 78 lieues ouest de Paris, douzieme division militaire ; *Château-Briant* ; *Ancenis*, sur la Loire ; *Savenay* ; *Paimbœuf*, port de mer. Étendue 388 lieues carrées, population 368,506 habitans.

52. LOIRET, formé de la partie nord de l'Orléanais, divisé en 4 sous-préfectures : ORLÉANS, sur la Loire, évêché et siége d'une cour d'appel pour le *Loir-et-Cher*, *Loiret* et *Indre et Loire*, chef-lieu, à 28 lieues de Paris, premiere division militaire ; *Gien*, sur la Loire ; *Montargis*, sur le Loing et le canal de Briare ; *Pithiviers*, sur le Ceuf. Étendue 356 lieues carrées, population 289,728 habitans.

53. LOT, formé de la partie nord de la Guyenne, divisé en 4 sous-préfectures : CAHORS, sur le Lot, évêché, chef-lieu, à 112 lieues sud-sud-ouest de Paris, vingtieme division militaire ; *Gourdon* ; *Montauban*, sur le Tarn ; *Figeac*, sur la Selle. Etendue 376 lieues carrées, population 383,683 habitans.

54. LOT ET GARONNE, formé de la partie nord-est de la Guyenne, divisé en 4 sous-préfectures : AGEN, sur la Garonne, évêché et siége d'une cour d'appel pour le *Lot*, *Gers*, et *Lot et Garonne*, chef-lieu, à 143 lieues sud-sud-ouest de Paris, vingtieme division militaire ; *Marmande*, sur la Garonne ; *Nérac*, sur la Baise ; *Ville-neuve-d'Agen*, sur le Lot. Étendue 309 lieues carrées, population 352,908 habitans.

55. LOZÈRE, formé de la partie nord-est du Languedoc, divisé en 3 sous-préfectures : MENDE, sur le Lot, évêché, chef-lieu, à 113 lieues sud de Paris, neuvieme division militaire ; *Florac*, sur le Tarn ; *Marvejols*, sur la Colange. Étendue 273 lieues carrées, population 155,936 habitans.

56. LYS, formé de la Belgique maritime, divisé en 4 sous-préfectures : BRUGES, sur un beau canal, chef-lieu, à 77 lieues nord de Paris, seizieme division militaire ; *Ypres*, sur l'Ypers ; *Courtrai*, sur la Lys ; *Furnes*, près de la mer. Étendue 185 lieues carrées, population 470,707 habitans.

57. MAINE ET LOIRE, formé de la partie ouest de l'Anjou, divisé en 5 sous-préfectures : ANGERS, sur la Mayenne, évêché et siége d'une cour d'appel pour la *Mayenne*, *Maine et Loire*, et *Sarthe*, chef-lieu à 60 lieues ouest-sud-ouest de Paris, vingt-deuxieme division militaire ; *Beaupréau*, sur l'Erdre ; *Saumur*, sur la Loire ; *Ecaugé*, sur le Coesnon ; *Segré*, sur l'Oudon. Étendue 337 lieues carrées, population 376,033 habitans.

58. MANCHE, formé de la partie sud-ouest de la Normandie, divisé en 5 sous préfectures : SAINT-LO, sur la Vire, chef lieu, à 65 lieues nord-nord-ouest de Paris, quatorzieme division militaire ; *Valognes* près de la mer ; *Coutances*, près de la mer, évêché ; *Avranches*, sur la Séez ; *Mortain*, sur l'Ance : CHERBOURG ; port militaire est dans ce département. Étendue 349 lieues carrées, population 52[illegible],912 habitans.

59. MARENGO, formé du Montferrat et de la province de Tortone en Piémont, divisé en 5 sous-préfectures : ALEXANDRIE, sur le Tanaro, évêché, chef-lieu, à 170 lieues de Paris, vingt-septieme division militaire ; *Casal*, sur le Pô, évêché ; *Voghare* sur la Staffora ; *Tortone*, sur la Scrivia ; *Bobbio*, sur la Trebia, évêché. Étendue 181 lieues carrées, population 322,944 habitans.

60. MARNE, formé du centre de la Champagne, divisé en 5 sous-préfectures : CHALONS, sur la Marne, chef-lieu, à 33 lieues de Paris, premiere division militaire ; *Rheims*, sur la Vesle ; *Vitry-le-Français* ; *Sainte-Menehould*, sur l'Aisne ; *Épernay*, sur la Marne. Étendue 429 lieues carrées, population 310,493 hab.

61. MARNE (HAUTE), formé de la partie sud-ouest de la Champagne, divisé en 3 sous-préfectures : CHAUMONT, près de la Marne, chef-lieu, à 49 lieues est de Paris, dix-huitieme division militaire ; *Vassy*, sur la Blaise ; *Langres*, sur une montagne d'où

sortent la Meuse, la Marne et la Vingeanne. Étendue 331 lieues carrées, population 225350 habitans.

62. MAYENNE, formé d'une partie du Maine et de la partie est de l'Anjou, divisé en 3 sous-préfectures : LAVAL, sur la Mayenne, chef-lieu, à 56 lieues ouest de Paris, vingt-deuxieme division militaire ; *Mayenne ; Château-Gonthier*. Étendue 276 lieues carrées, population 328, 397 habitans.

63. MEURTHE, formé de la partie sud-ouest de la Lorraine ; divisé en 5 sous-préfectures : NANCY sur la Meurthe, évêché et siége d'une cour d'appel pour la *Meuse*, la *Meurthe* et les *Vosges*, chef-lieu, à 66 lieues de Paris, quatrieme division militaire ; *Sarrebourg*, sur la Sarre ; *Lunéville*, sur la Vezouze et la Meurthe, *Château-Salins*, remarquable par ses salines ; *Toul*, place forte sur la Moselle. Étendue 325 lieues carrées, population 345, 107 habitans.

64. MEUSE, formé de la partie ouest de la Lorraine, divisé en 4 sous-préfectures : BAR-SUR-ORNAIN, chef-lieu, à 50 lieues de Paris, seconde division militaire; *Commercy*, sur la Meuse; *Verdun*, sur la Meuse ; *Montmédi*, place forte, sur le Chiers. Étendue 318 lieues carrées, population 275, 898 habitans.

65. MEUSE-INFÉRIEURE, formé de la Flandre Hollandaise et d'une partie du pays de Liége, cédés à la France par le traité de Lunéville, divisé en 3 sous-préfectures : MAESTRICHT, sur la Meuse, chef-lieu, à 90 lieues nord-est de Paris, vingt-cinquieme division militaire ; *Ruremonde*, sur la Roër et la Meuse; *Hasselt*, sur la Demer. Étendue 183 lieues carrées, population 232, 662 habitans

66. MONT-BLANC, formé du duché de Savoie, divisé en 4 sous-préfectures: CHAMBÉRY, sur l'Aisse, évêché, chef-lieu, à 113 lieues sud-est de Paris, septieme division militaire ; *Annecy*, sur la Sier et le lac d'Annecy ; *Moutiers*, sur l'Iser ; *Saint-Jean-de-Maurienne*, sur l'Arc. Étendue 391 lieues carrées, population 283, 106 habitans.

67. MONT-TONNERRE, formé d'une partie de l'archevêché de Mayence et d'une partie du duché de Deux-ponts, qui dépendaient de l'empire d'Allemagne, sur la rive gauche du Rhin, divisé en 4 sous-préfectures : MAYENCE, sur le Rhin, évêché chef-lieu, à 110 lieues nord-est de Paris, vingt cinquieme division militaire ; *Spire ; Kaiser-Lautern*, sur la Lauter ; *Deux-Ponts*. sur la Schwolbe. Étendue 304 lieues carrées, popul. 342 . 316 hab

68. MORBIHAN, formé de la partie sud de la Bretagne, divisé en 4 sous-préfectures : VANNES, port de mer, évêché, chef-lieu, à 100 lieues ouest de Paris, treizieme division militaire; *L'Orient*, port de mer; *Pontivy*, sur le Blavet; *Ploermel*, près l'Oust. Étendue 358 lieues carrées, population 425,485 habitans.

69. MOSELLE, formé de la partie nord de la Lorraine, divisé en 4 sous-préfectures : METZ, sur la Moselle, évêché et siége d'une cour d'appel pour les *Ardennes*, la *Moselle* et les *Forêts*, chef-lieu, à 62 lieues de Paris, troisieme division militaire; *Briey*, sur la Mance; *Thionville; Sarguemines*, sur la Sarre. Étendue 337 lieues carrées, population 353,788 habitans.

70. DEUX-NETHES, formé de la partie nord-ouest de la Belgique, divisé en 3 sous-préfectures : ANVERS, port de mer, sur l'Escaut, chef-lieu, à 71 lieues nord de Paris, vingt-quatrieme division militaire; *Thurnhout; Malines*, sur la Dyle, archevêché. Étendue 134 lieues carrées, population 249,376 habitans.

71. NIEVRE, formé du Nivernais, divisé en 4 sous-préfectures : NEVERS, sur l'Allier et la Loire, chef-lieu, à 47 lieues sud de Paris, vingt-unieme division militaire; *Château-Chinon*, près de l'Yonne; *Clamecy*, sur le Beuvron et l'Yonne; *Cosne*, sur la Loire. Étendue 373 lieues carrées, population 251,158 habitans.

72. NORD, formé de la Flandres Française, divisé en 6 sous-préfectures : LILLE, sur la Deule et la Lys, siége d'une cour d'appel pour le *Pas-de-Calais* et le département du *Nord*, chef-lieu, à 47 lieues nord de Paris, seizieme division militaire; *Avesnes*, sur la Hespre; *Douay*, sur la Scarpe; *Cambray*, sur l'Escaut; *Dunkerque*, port de mer; *Hazebrouck*, près de la Nievre. Étendue 306 lieues carrées, population 774,450 habitans.

73. OISE, formé de la partie nord de l'Ile-de-France, divisé en 4 sous-préfectures : BEAUVAIS, sur le Thérain, chef-lieu, à 17 lieues de Paris, premiere division militaire; *Clermont; Senlis*, sur la Nonette; *Compiegne*, sur l'Oise. Étendue 308 lieues carrées, population 369,085 habitans.

74. ORNE, formé de la partie ouest du Perche et de la partie sud-est de la Normandie, divisé en 4 sous-préfectures : ALENÇON, sur la Sarthe, évêché, chef-lieu, à 38 lieues ouest de Paris, quatorzieme division militaire; *Domfront*, sur une montagne; *Argentan*, où l'on fait beaucoup de dentelles; *Mortagne*, renommée

pour ses toiles et chanvres. Étendue 322 lieues carrées, population 397,931 habitans.

75. OURTHE, formé du pays de Liége et du Limbourg, divisé en 3 sous-préfectures: LIÉGE, sur la Meuse, évêché et siége d'une cour d'appel pour *Sambre* et *Meuse*, l'*Ourthe* et *Meuse-inférieure*, chef-lieu, à 82 lieues nord-est de Paris, vingt-cinquieme division militaire; *Malmedy*, sur la Warge; *Hui*, sur la Meuse. Étendue 203 lieues carrées, population 313,876 habitans.

76. PAS-DE-CALAIS, formé de l'Artois et de la Basse-Picardie, divisé en 6 sous-préfectures: ARRAS, place forte, sur la Scarpe, évêché, chef-lieu, à 38 lieues nord-est de Paris, seizieme division militaire; *Bethune*, sur la Bette; *Saint-Pol*, où il y a des eaux minérales; *Saint-Omer*, sur l'Aa; *Boulogne* et *Montreuil*: ports de mer; CALAIS, ville forte avec un bon port, à sept lieues de l'Angleterre, est dans ce département. Étendue 362 lieues carrées, population 566,061 habitans.

77. PO, formé d'une partie du Piémont, divisé en 3 sous-préfectures: TURIN, au confluent de la Doria et du Pô, archevêché et siége d'une cour d'appel pour la *Doire*, *Marengo*, *Pô*, *Sesia*, *Stura* et *Tanaro*, chef-lieu, à 153 lieues de Paris, vingt-septieme division militaire; *Suze*, sur la Doria; *Pignerol*, sur le Chiuson, évêché. Étendue 264 lieues carrées, population 395,193 habitans.

78. PUY-DE-DOME, formé de la partie nord de l'Auvergne, divisé en 5 sous-préfectures: CLERMONT-FERRAND, évêché et siége d'une cour d'appel pour le *Cantal*, *Puy de-Dôme*, *Allier* et *Haute Loire*, chef-lieu, à 76 lieues sud de Paris, dix-neuvieme division militaire; *Thiers*, près de la Durolle; *Riom*; *Issoire*, sur la Crouse; *Ambert*, sur la Dore. Étendue 447 lieues carrées, population 508,444 habitans.

79. PYRÉNÉES (BASSES), formé du Béarn et Basse-Navarre, et de la partie sud-ouest de la Guyenne, divisé en 5 sous-préfectures: PAU, sur le Gave de Pau, siége d'une cour d'appel pour les *Landes*, *Basses-Pyrénées* et *Hautes-Pyrénées*, chef-lieu, à 156 lieues sud-sud-ouest de Paris, onzieme division militaire; *Oleron*, sur le Gave d'Oleron; *Mauléon-de-Soule*, sur le Ruison; *Orthez*, sur le Gave de Pau; *Bayonne*, port de mer, au confluent de la Nive et de l'Adour. Étendue 409 lieues carrées, population 384,030 habitans.

80. PYRÉNÉES (HAUTES), formé de la partie de la Guyenne

appelé *Bigorre*, divisé en trois sous-préfectures : TARBES, sur l'Adour, chef-lieu, à 163 lieues sud-sud-ouest de Paris, dixieme division militaire; *Argelès*, sur le Gave d'Azun; *Bagnères*, sur l'Adour, célebre par ses eaux minérales. Étendue 250 lieues carrées, population 206, 680 habitans.

81 PYRÉNÉES ORIENTALES, formé du Roussillon, divisé en 3 sous-préfectures : PERPIGNAN, place forte, sur le Teck, chef lieu, à 177 lieues sud-sud-ouest de Paris, dixieme division militaire; *Ceret*, sur le Teck; *Prades*, sur le Teck. Étendue 218 lieues carrées, population 117, 764 habitans.

82. RHIN (BAS), formé de la partie nord de l'Alsace, divisé en 4 sous-préfectures : STRASBOURG, place forte, sur l'Ill, et tout près du Rhin, évêché, chef-lieu, à 92 lieues de Paris, cinquieme division militaire; *Saverne*, sur la Sori; *Wissembourg* sur la Lauter. Étendue 288 lieues carrées, population 444 858 habitans.

83. RHIN (HAUT), formé de la partie sud de l'Alsace, de la république de Mulhausen, d'une partie de l'évêché de Bâle, et d'une partie de la principauté de Montbelliard, qui dépendait du duc de Wurtemberg, divisé en cinq sous-préfectures : COLMAR, près de l'Ill, chef-lieu, à 96 lieues est de Paris; cinquieme division militaire siége d'une cour d'appel pour le *Bas-Rhin* et le *Haut-Rhin*, *Altkirch*, sur l'Ill, *Béfort*, place forte, sur la Savoureuse; *Delemont*, sur la Sorne; *Porentruy*, sur la Hallen. Étendue 305 lieues carrées, population 382, 285 habitans.

84. RHIN ET MOSELLE, formé d'une partie de l'Archevêché de Treves, qui dépendait de l'empire d'Allemagne, divisé en 3 sous-préfectures : COBLENTZ, sur le Rhin et la Moselle, chef-lieu à 119 lieues nord-est de Paris, vingt-sixieme division militaire; *Bonn*, sur la rive gauche du Rhin : *Simmerin*, sur la Simmerin. Étendue 246 lieues carrées, population 203, 290 habitans.

85. RHONE, formé de la partie sud-ouest du Lyonnais, divisé en 2 sous-préfectures : LYON, sur la Saône et le Rhône, archevêché et siége d'une cour d'appel pour le *Lémon*, l'*Ain*, la *Loire* et le *Rhône*, chef-lieu, à 93 lieues sud-sud-est de Paris, dix-huitieme division militaire; *Villefranche*, sur le Morgon. Étendue 148 lieues carrées, population 345, 644 habitans.

86. ROER, formé d'une partie de l'archevêché de Cologne, qui dépendait de l'empire d'Allemagne, du duché de Cleves et de Juliers, et de la Gueldre Prussienne, divisé en 4 sous-préfectures;

AIX-LA-CHAPELLE, évêché, chef-lieu, à 91 lieues nord-est de Paris, vingt-sixieme division militaire; *Cleves*, près du Rhin; *Crevelt*; *Cologne*, sur le Rhin. Étendue 339 lieues carrées, population 516,246 habitans.

87. SAMBRE ET MEUSE, formé de la partie sud-est de la Belgique, divisé en 4 sous-préfectures : NAMUR, sur la Meuse et la Sambre, évêché, chef-lieu, à 69 lieues nord-est de Paris, vingt-cinquieme division militaire; *Dinant*, sur la Meuse; *Marche*, dans la contrée appelée *Famine*; *Saint Hubert*, au milieu des Ardennes. Étendue 233 lieues carrées, population 165,192 habit.

88. SAONE (HAUTE), formé de la partie nord de la Franche-Comté et d'une partie de la principauté de Montbelliard, divisé en 3 sous-préfectures : VESOUL près le Dungeon, chef-lieu, à 71 lieues sud-est de Paris, sixieme division militaire; *Gray*, sur la Saône; *Lure*, sur l'Oignon. Étendue 283 lieues carrées, population 287,461 habitans.

89. SAONE ET LOIRE, formé de la partie sud de la Bourgogne, divisé en 5 sous-préfectures : MACON, sur la Saône, chef-lieu, à 80 lieues sud-est de Paris, dix-huitieme division militaire; *Louans*, sur la Seille, la Salle et le Solnan; *Châlons*, sur la Saône; *Autun*, près de l'Aroux, évêché; *Charolles*, sur la Reconce. Étendue 451 lieues carrées, population 447,565 habitans.

90. SARRE, formé d'une partie de l'archevêché de Treves et d'une partie du duché de Deux-Ponts, divisé en 4 sous-préfectures : TREVES, sur la Moselle, évêché et siége d'une cour d'appel pour le *Mont-Tonnerre*, *Rhin et Moselle*, la *Roër* et la *Sarre*, chef-lieu, à 82 lieues est-nord-est de Paris, vingt-sixieme division militaire; *Birckenfeld*, sur la Nave; *Sarbruck*, sur la Sarre; *Prum*, sur la Prum. Étendue 326 lieues carrées, population 219,049 habitans.

91. SARTHE, formé de la partie nord du Maine, divisé en 4 sous-préfectures: LE MANS, sur la Sarthe, évêché, chef-lieu, à 42 lieues ouest-ouest-sud de Paris, vingt-deuxieme division militaire; *Mamers*, sur la Dive; *Saint-Calais*, sur l'Anille; *La Fleche*, sur le Loir. Étendue 327 lieues carrées, population 387,166 habitans.

92. SEINE, au centre de l'Ile-de-France, divisé en 3 sous-préfectures: PARIS, archevêché, capitale de la république, où résident le Gouvernement, le Sénat, le Corps législatif, le Tribunat et le

tribunal de Cassation, et une cour d'appel pour les départemens de *Marne*, *Aube*, *Yonne*, *Seine et Oise*, *Seine*, *Eure et Loire*, *Seine et Marne*, premiere division militaire; *Saint-Denis*, sur la Crould; *Sceaux*, marché de bestiaux pour l'approvisionnement de Paris. Étendue 423 lieues carrées, population 629,763 habitans.

93. SEINE INFÉRIEURE, formé de la partie nord-ouest de la Normandie, divisé en 5 sous-préfectures: ROUEN, port sur la Seine, archevêché et siége d'une cour d'appel pour les départemens de l'*Eure* et de la *Seine Inférieure*, chef-lieu, à 28 lieues nord-ouest de Paris, quinzieme division militaire; *Yvetot*, où il y a des fabriques de toiles et de velours de coton; *Le Havre*, port de mer, à l'embouchure de la Seine; *Dieppe*, port de mer, à l'embouchure de la Bethune; *Neufchâtel*, sur l'Arque. Étendue 322 lieues carrées, population 642,773 habitans.

94. SEINE ET MARNE, formé de la partie nord-ouest de l'Ile-de-France, divisé en 5 sous-préfectures: MELUN, sur la Seine, chef-lieu, à 9 lieues de Paris, premiere division militaire, *Meaux*, sur la Marne, évêché; *Provins*, sur la Vousie; *Coulommiers*, sur le Morin; *Fontainebleau*, au milieu d'une forêt de ce nom. Étendue 310 lieues carrées, population 298,815 habitans.

95. SEINE ET OISE, formé de la partie sud de l'Ile-de-France, divisé en 5 sous-préfectures: VERSAILLES, évêché, chef-lieu, à 4 lieues de Paris, premiere division militaire; *Corbeil*, sur la Seine; *Mantes*, sur la Seine; *Pontoise*, sur la Vione et l'Oise; *Étampes*, sur la Juine et la Loet. Étendue 297 lieues carrées, population 429,523 habitans.

96. SESIA, formé d'une partie du Piémont, divisé en 3 sous-préfectures: VERCEIL, sur la Sesia et la Cerva, évêché, chef-lieu, à 167 lieues de Paris, vingt-septieme division militaire: *Biella*, près de la Cerva; et *Santhia*. Étendue 146 lieues carrées, population 214,445 habitans.

97. DEUX-SEVRES, formé de la partie nord du Poitou, divisé en 4 sous-préfectures: NIORT, sur la Sevre, chef-lieu, à 83 lieues sud-ouest de Paris, douzieme division militaire; *Thouars*, sur la riviere de Thoué; *Melle*, sur la Boutonne: *Parthenay*, sur la Thoué. Étendue 321 lieues carrées, population 242,658 habitans.

98. SOMME, formé de la haute Picardie, divisé en 5 sous-préfectures: AMIENS, sur la Somme, évêché et siége d'une cour d'appel pour l'*Oise*, la *Somme*, et l'*Aisne*, chef-lieu, à 26 lieues

nord-est de Paris, quinzieme division militaire ; *Montdidier*, sur une montagne ; *Abbeville*, sur la Somme ; *Péronne*, sur la Somme ; *Doulens*, sur l'Authie. Étendue 329 lieues carrées, population 465,034 habitans.

99. STURA, formé du marquisat de Saluces et des districts de Coni, Mondovi et Savigliano en Piémont, divisé en 4 sous-préfectures : Coni, sur la Stura, chef-lieu, à 169 lieues de Paris, vingt-septieme division militaire ; *Mondovi*, évêché, place forte entre le Tanaro et la Stura ; *Saluces*, évêché, près du Pô ; *Savigliano*, place forte sur la Maira. Étendue 354 lieues carrées, population 395,074 habitans.

100. TANARO, formé de la province d'Acqui et des districts de Chieri et d'Asti en Piémont, divisé en 3 sous-préfectures : Asti, sur le Tanaro, évêché, chef-lieu, à 163 lieues sud-est de Paris, vingt-septieme division militaire ; *Acqui*, remarquable par ses bains chauds, évêché ; *Alba*, sur le Tanaro, évêché. Étendue 198 lieues carrées, population 311,460 habitans.

101. TARN, formé de la partie nord-ouest du Languedoc, divisé en 4 sous-préfectures : Albi, sur le Tarn, chef-lieu, à 132 lieues sud de Paris, neuvieme division militaire ; *Gaillac*, sur le Tarn ; *Castres* et *Lavaur*, sur l'Agout. Étendue 307 lieues carrées, population 272,163 habitans.

102. VAR, formé de la partie sud-ouest de la Provence, divisé en 4 sous-préfectures : Draguignan, sur le Pis, chef-lieu, à 178 lieues sud de Paris, huitieme division militaire ; *Brignoles*, près la Cazamie, elle est renommée par ses confitures ; *Toulon*, port militaire, sur la Méditerranée ; *Grasse*, jolie ville, renommée par ses parfumeries. Étendue 360 lieues carrées, population 269,142 habitans.

103. VAUCLUSE, formé du Comtat-Venaissin, de la principauté d'Orange, avec la commune d'Apt et son territoire qui faisaient partie de la Provence, divisé en 4 sous-préfectures : Avignon, sur le Rhône, évêché, chef-lieu, à 141 lieues sud-sud-est de Paris, huitieme division militaire ; *Carpentras*, sur l'Auzon, siége de la cour de justice criminelle ; *Orange*, sur le Maine ; *Apt*, sur le Calaron. Étendue 137 lieues carrées, population 190,180 habitans.

104. VENDÉE, formé de la partie ouest du Poitou, divisé en 3 sous-préfectures : La Roche-sur-Yon, chef-lieu, à

105 lieues sud-ouest de Paris, douzieme division militaire; *Montaigu*, sur la Maine; *Les Sables*, port de mer. Étendue 366 lieues carrées, population 270,271 habitans.

105. VIENNE, formé de la partie est du Poitou, divisé en 5 sous-préfectures: POITIERS, sur le Clain, évêché et siége d'une cour d'appel pour les Départemens de la *Charente-Inférieure*, *Vienne*, *Vendée* et *Deux-Sevres*, chef-lieu, à 69 lieues ouest-sud-ouest de Paris, douzieme division militaire; *Montmorillon*; *Châtelleraut*, sur la Vienne; *Loudun*; *Civray* ou *Sivray*, sur la Charente. Étendue 371 lieues carrées, population 250,807 habit.

106. VIENNE (HAUTE), formé de la partie centrale du Limousin, divisé en 4 sous-préfectures: LIMOGES, sur la Vienne, évêché et siége d'une cour d'appel pour les départemens de la *Creuse*, *Correze* et *Haute-Vienne*, chef-lieu, à 76 lieues sud-sud-ouest de Paris, vingt-unieme division militaire; *Rochechouart*, près de la Vienne. *Bellac*, sur le Vinçon et la Bazine; *Saint-Yrieix*, sur l'Ile. Étendue 3.4 lieues carrées, population 259,795 habitans.

107. VOSGES, formé de la partie sud-ouest de la Lorraine et de la principauté de Salins, divisé en 5 sous-préfectures: ÉPINAL, sur la Moselle, chef-lieu, à 76 lieues de Paris quatrieme division militaire; *Remiremont*; *Saint-Diez*, sur la Meurthe; *Neufchâteau*, sur la Mouzon et la Meuse; *Mirecourt*, sur le Modon. Étendue 330 lieues carrées, population 308,052 habitans.

108. YONNE, formé de la partie nord de la Bourgogne, divisé en 5 sous-préfectures: AUXERRE, sur l'Yonne, chef-lieu, à 34 lieues est de Paris, dix-huitieme division militaire; *Tonnerre*, sur l'Armançon; *Sens*, sur l'Yonne et la Vanne; *Avallon*, sur le Cousin; *Joigny*, sur l'Yonne. Étendue 394 lieues carrées, population 333,278 habitans.

DES COLONIES FRANÇAISES.

D. *Les possessions françaises dans les autres parties du monde ne forment-elles pas aussi plusieurs départemens?*

R. Les colonies composent 14 départemens, elles sont régies dans la même forme; les principaux chefs et magistrats sont, pour chacune, un *capitaine général*, un *préfet colonial* et un *grand juge*.

D. *Quels sont les principaux lieux des départemens coloniaux ?*

Possessions françaises en Asie.

R. 1. Département des INDES ORIENTALES : Pondichery, sur la côte de Coromandel, chef-lieu ; *Mahé*, forteresse et comptoir sur la côte de Malabar, à 25 lieues de Pondichery ; *Karical*, comptoir sur la côte de Coromandel, à 10 lieues de Pondichery ; *Chandernagor*, dans le Bengale, à l'embouchure du Gange, à 300 lieues de Pondichery. Population totale 30,000 habitans.

Possessions françaises en Afrique.

2. Département du SÉNÉGAL : le Fort-Français ou Saint-Louis, dans l'île du Sénégal, à l'embouchure du fleuve, chef-lieu ; *Gorée*, île et port, à 30 lieues du Fort-Français ; *Sali*, bon port ; *Kayar*, comptoir sur un lac de ce nom ; *Joal*, comptoir sur la côte. Population totale 10,000 habitans.

3. Département de l'ILE DE LA RÉUNION ou BOURBON : Saint-Denis, chef-lieu et port principal ; *Saint-Paul*, sur le Gallet, port intéressant ; *Sainte-Marie* ; *Sainte-Suzanne* ; et *Gorgia*, petite île dépendante. Population totale 89,000 habitans.

4. Département des ILES DE FRANCE, SECHELLES, etc. : Port-Louis, chef-lieu ; *Sechelles* et *Rodrigue*, deux petites îles ; *Foule Pointe* et *Louisbourg*, sur la côte orientale de Madagascar ; le *Fort-Dauphin* et *Antongis*, dans une baye de la même île ; et *Diego-Garcias*, île dépendante. Population totale 92,000 habit.

Possessions françaises en Amérique.

ILE SAINT-DOMINGUE, divisé en 5 départemens :

5. Département du NORD : Le Cap-Français, chef-lieu, port très-important ; *Monte-Christo*, sur l'Yaqué ; le *Fort-Liberté*, port ; *Limbé* ; *Plaisance*, port de mer ; le *Port-de-Paix* et l'*île de la Tortue*, qui est vis-à-vis.

6. ——— Département de SAMANA : Saint-Iago, sur l'Yaquil, chef-lieu ; la *Vega-Porto-Plata*, port ; *Samana*, bon port.

7. ——— Département de l'OUEST : Port-au-Prince, chef-lieu, *Saint-Marc*, port, *Mirebelais*, sur l'Artibonite ; les *Gonaives*, port ; *San-Juan*, sur la Reiva.

8. ——— Département du SUD : Les Cayes, port, chef-lieu ; *Léogane* ; le *Grand-Goave*, port ; *Jérémie*, port ; *Tiburon*, port.

9. —— Département de l'INGANNE : San-Domingo, sur le Macoussis, avec un bon port, chef-lieu; *Monte-Plata ; Zeibo, Baya-Guana*. La population entière de l'île, avant les troubles et la guerre civile, était de 575,089 habitans.

10. Département de la GUADELOUPE et la DÉSIRADE : Port-de-la-Liberté, chef-lieu ; *Capesterre*, port ; la *Guadeloupe*, port ; *Basse-Terre*, port ; la *Gouve*, port ; la *Pointe-à-Pitre*, port ; *Port-Libre ;* les *Saintes*, deux îles dépendantes ; la *Désirade*, île ; *Marie-Galande*, île. Population totale 159,520 habitans.

11. Département de la MARTINIQUE : le Fort-royal, chef-lieu, avec un bon port ; le *Fort-Saint-Pierre*, port ; le *Cul-de-sac-Robert*, beau port ; le *Fort-de-la-Trinité*, port. Population totale 110,000 habitans.

12. Département de SAINTE-LUCIE et TABAGO : le Carénage-de-Sainte-Lucie, excellent port, chef-lieu ; *Georges-Town*, bon port dans l'île de Tabago. Population totale 30,000 habitans.

13. Département de la GRENADE, MIQUELON et SAINT-PIERRE : le Port-Lewis, chef-lieu ; *Cariocou*, *Becouva*, le *Grison* et autres ilots ; le *Grand-Miquelon*, île, avec un bon port pour la pêche de la morue ; *Saint-Pierre*, petite île pour la même destination.

14. Département de la GUIANE FRANÇAISE et CAYENNE, divisé en 8 cantons : Cayenne, avec un bon port dans l'île de ce nom, chef-lieu ; *Oyapok*, fort ; *Roura ; Macouria ; Kourou ; Aprouage*, *Yracoubou ;* et *Sinnamary*. Population totale 14,000 habitans.

D. *Quel est le gouvernement de la France ?*

R. Le gouvernement de la république est confié à un empereur héréditaire, qui porte le titre d'Empereur des Français ; il est assisté d'un *conseil privé*, composé des huit grands titulaires et dignitaires de l'empire, et d'un *conseil d'état*, composé de cinquante conseillers et des ministres. Le gouvernement propose les lois à un *corps législatif*, formé d'un certain nombre de députés nommés par les départemens ; cette assemblée les accepte ou les rejette, après avoir été discutées au *tribunat*, autre corps composé de cinquante tribuns. Il y a en outre un *sénat*, conservateur des constitutions de la république, qui est composé au plus de cent vingt sénateurs à vie.

D)

D. *Quelle est la religion ?*

R. Toutes les religions sont permises en France, mais la catholique est la plus répandue. Le Gouvernement en a rendu l'exercice public et de concert avec le souverain pontife, il a partagé la France en dix archevêchés et cinquante évêchés.

D. *Quels sont les mœurs et le caractere des Français ?*

R. L'ancienne urbanité française a paru céder aux orages de la révolution, mais un gouvernement plus sage ramene la douceur et la loyauté qui les distinguoient. Les Français aiment les arts et les sciences, les différens exercices, les jeux et les spectacles. Ils sont gais dans la conversation, aussi polis que braves et courageux. On leur reproche d'être légers et inconstans.

Art. VII. *De la République Batave.*

Cet état est borné au nord et à l'ouest par la mer du Nord, au midi, par la France et le Rhin, et à l'est par l'Allemagne.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. La République Batave a 50 lieues de long sur 45 de large, et une population de 2,000,000 d'habitans.

D. *Ne portait-elle pas le nom de Provinces-Unies ?*

R. Oui, et l'on en comptait sept, savoir :

1. La province de *Gueldre*, dont la capitale était *Nimegue*, entre le Rhin et la Meuse.

2°. La province de *Hollande*, ayant pour Capitale *Amsterdam*, ville fameuse par ses richesses prodigieuses, fruits d'un commerce immense.

3°. Le comté de *Zélande*, capitale *Middelbourg*.

4°. La province d'*Utrecht*, capitale du même nom.

5°. La province de *Frise*, capitale *Leuwarden*.

6°. La province d'*Over-Yssel*, capitale *Deventer*.

7°. La Seigneurie de *Groningue*, capitale du même nom.

D. *Quels sont ses principaux fleuves ?*

R. Le *Rhin*, la *Meuse* et l'*Escaut*, qui se divisent en plusieurs branches, et qui fertilisent le pays, dont toute la surface est coupée de canaux.

D. *Quelles sont ses productions ?*

R. Elles consistent en bestiaux, beurre et fromages estimés ; l'industrie et l'activité des habitans y ont ajouté par le commerce celles du monde entier.

D. *En qui réside la souveraineté dans cet état ?*

R. Dans l'assemblée générale des représentans de la nation, qu'on nomme *Corps législatif* : son siége est à *La Haye.*

D. *Quel est le gouvernement?*

R. Il est confié à une régence d'état composée de douze membres, renouvellés chaque année par douziemes : cette régence dispose des flottes, des armées et des finances de la république ; elle conclut les traités, sauf la ratification du corps législatif, qui seul peut autoriser les déclarations de guerre et voter les impôts.

D. *Quelle est la religion dominante ?*

R. La religion calviniste, toutes les autres y sont tolérées : les Catholiques et les Juifs y sont en grand nombre.

D. *Comment sont les mœurs des Bataves ?*

R. Elles étaient fondées sur des vertus qui ont fixé long-temps sur eux les regards de l'Europe ; les richesses les ont bien altérées. Les Hollandais sont doux, fermes et flegmatiques ; ils entendent la banque et le commerce mieux que tous les autres peuples, mais on leur reproche d'être trop économes et trop intéressés.

D. *Quelle est la nouvelle division de la République Batave ?*

R. On a divisé le territoire en 8 départemens, qui sont : 1°. Le Texel, chef-lieu *Alcmaer* ; 2°. De l'Amstel, chef-lieu *Amsterdam* ; 3°. De la Delft, chef-lieu *Delft* ; 4°. De l'Escaut et Meuse, chef-lieu *Middelbourg* ; 5°. Du Dommel, chef-lieu *Bois-le-Duc* ; 6°. Du Rhin, chef-lieu *Arnheim* ; 7°. Du Vieux-Yssel, chef-lieu *Zwol* ; 8°. De l'Ems, chef-lieu *Leuwarden.*

Art. VIII. *De la Suisse*, ou *République Helvétique et Valaisane.*

Ce pays, dans lequel on comprend celui des *Grisons*, est borné au nord par l'Alsace et la Souabe ; à l'orient, par le Tirol ; au midi, par l'Italie, la Savoie et le lac de Geneve ; à l'occident, par la Franche-Comté.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. Environ 70 lieues de longueur sur 45 de largeur. Sa population est d'environ 1,850,000 ames.

D. *Quelles sont ses montagnes ?*

R. Le pays en est couvert, on les nomme les *Alpes*, parmi lesquelles on remarque, à raison de leur hauteur effrayante, le *Furca*, où est la source du Rhône ; le mont *Eiger*, qui est percé à jour ; le mont *Pilate*, le mont *Blanc*, le *grand* et le *petit Saint-Ber-*

vard, le *Saint-Gothard* et les montagnes de *Hasli.* C'est au milieu de ces montagnes que d'immenses glaciers fournissent sans cesse à l'entretien des plus grands fleuves de l'Europe.

D. *Quelles sont les principales rivieres de Suisse ?*

R. Le *Rhin*, le *Rhône*, l'*Inn*, le *Tésin*, l'*Aar*, l'*Adda*, la *Reuss*, et la *Limmat*, qui ont leur source dans les Alpes.

D. *Quels sont ses principaux lacs ?*

R. Celui de *Geneve* ou *Léman*, sur lequel est bâtie *Geneve ;* les lacs de *Constance*, de *Zurich*, de *Neufchâtel* et de *Lucerne ?*

D. *Quelles sont ses productions ?*

R. La Suisse, qui est un pays froid, a ses côteaux tapissés de vignes et de pâturages. Elle produit des vins blancs, du grain, des fruits et des plantes médicinales très-estimées. On y nourrit beaucoup de bétail, et on en tire une grande quantité de fromages, sur-tout de *Gruyere*. Les montagnes renferment des mines de fer, du cristal, du soufre et des eaux minérales.

D. *Comment se divise la Suisse ?*

R. Avant la révolution qui vient d'avoir lieu en ce pays, il était divisé en 13 cantons, dont voici l'ordre :

Zurich, *Berne*, *Lucerne*, *Ury*, *Schwitz*, *Underwald*, *Zug*, *Glaris*, *Bâle*, *Fribourg*, *Soleure*, *Schafhouze* et *Appenzel.*

Comme presque tous les noms de ces cantons sont ceux de leurs capitales, il suffit de remarquer que les villes les plus considérables sont *Berne*, située sur l'Aar, la plus belle ville de la Suisse et une des plus propres de l'Europe ; *Zurich*, *Bâle*, *Lucerne*, *Fribourg*, *Soleure ; Lausanne* et *Saint-Gall.*

D. *La Suisse n'avait-elle pas des sujets et des alliés?*

R. La Suisse avait des sujets, qui étaient des pays enclavés dans son territoire. Ces pays étaient : 1°. Le *Comté de Bade*, capitale *Baden*, sur le Limmat. 2°. Les *Offices-Libres*, capitale *Bremgarten*, sur la Reuss. 3°. Le *Turgaw*, capitale *Frawenfeld*, où se tenaient les assemblées générales de la Suisse. 4°. Le *Rheintal*, capitale *Reineck*. 5°. Le *Val-Maggia*, capitale *Maggia*. 6°. *Locarno*, capitale de même nom. 7°. *Lugano*, capitale du même nom sur le lac Lugano. 8°. *Mendrisio*, petit pays d'Italie à 3 lieues de Coire.

Elle avait aussi des alliés associés à la confédération Helvétique et qu'elle protégeait : 1°. La *Principauté de Neufchâtel*, capitale de même nom sur un lac. Les comtés de Neufchâtel et de Vallengin sont sous la dépendance du roi de Prusse. 2°. Le *Valais*, capitale *Sion*, sur le Rhône. Ce pays est toujours allié, mais il

forme aujourd'hui un état indépendant. 3°. Le *Pays des Grisons*, capitale *Coire*. 4°. *Tockenbourg*, capitale *Lichtenstein*, sur le Thur. 5°. La *Ville et l'Abbaye de Saint-Gall*. 6°. *Geneve*. 7°. *Mulhausen*. 8. L'*Evêché de Bâle* : ces trois pays sont maintenant réunis à la République Française.

D. *Comment divise-t-on la République Helvétique?*

R. On la divise aujourd'hui en 19 Cantons, qui sont : 1°. Le *Canton de Bâle*, capitale *Bâle*, située sur le Rhin. 2°. Celui de *Soleure*, capitale *Soleure*, sur l'Aar. 3°. De *Berne*, capitale *Berne*. 4°. De *Fribourg*, capitale *Fribourg*, sur la Sane. 5°. De *Vaud*, capitale *Lausanne*, sur le lac Léman. 6°. D'*Argovie*, capitale *Arau*, sur l'Aar. 7°. De *Lucerne*, capitale *Lucerne*, sur le lac de ce nom. 8°. De *Schafhouze*, capitale *Schafhouze*, sur le Rhin. 9°. De *Zurich*, capitale *Zurich*, sur le Limmat, à l'endroit où cette riviére sort du lac de Zurich. 10°. De *Zug*, capitale *Zug*, sur le lac de ce nom. 11°. De *Schwitz*, capitale *Schwitz*, près du lac des Quatre-Cantons. 12°. De *Glaris*, capitale *Glaris*, sur la Linth. 13°. D'*Underwald*, capitale *Stantz*, près du lac des Quatre-Cantons. 14°. D'*Uri*, capitale *Altorf*, près de l'embouchure de la Reuss dans le lac des Quatre-Cantons. 15°. Du *Tésin*, capitale *Bellinzona*, sur le Tésin. 16°. De *Thurgovie*, capitale *Frawenfeld*, sur la Thur. 17°. De *Saint-Gall*, capitale *Saint-Gall*, sur deux petites rivieres à deux lieues du lac de Constance. 18°. D'*Appenzel*, capitale *Appenzel*. 19°. Des *Grisons*, capitale *Coire*, sur la Plessure, à un quart de lieue du Rhin.

D. *Quel est le gouvernement de cette république?*

R. Les Suisses, leurs sujets et une partie de leurs alliés forment à présent une république de nouvelle forme. Chaque canton a une constitution qui lui est propre, et tous les cantons sont confédérés. Ils se garantissent réciproquement leur constitution, leur territoire et leur liberté. Chaque canton envoie un député à la diete générale qui doit se tenir d'une année à l'autre, à Fribourg, Berne, Soleure, Bâle, Zurich et Lucerne, dont les cantons sont appelés *directeurs*. La diete est présidée par un magistrat suprême, qu'on nomme *Landamman*.

D. *Quelle est la religion?*

R. La calviniste est professée dans les cantons de *Zurich*, *Berne*, *Bâle*, *Schafhouze* et *Vaud*. *Glaris*, *Appenzel*, l'*Argovie* &c. la.

Turgovie autorisent les deux communions : les autres cantons suivent la religion catholique.

D. *Quelles sont les mœurs des Suisses ?*

R. Elles sont simples, douces, hospitalieres : les Suisses sont distingués par leur fidélité ; ils sont bons soldats, mais on leur reproche d'être peu sobres.

D. *Qu'est-ce que la République Valaisane ?*

R. C'est une ancienne république alliée des Suisses, dont l'indépendance vient d'être reconnue. Le Valais est borné au nord par le canton de Berne, au sud par le Milanais, à l'est par la montagne de la Fourche, et à l'ouest par la France (département du *Mont-Blanc* et du *Léman*). Son étendue est de 27 lieues de long sur 10 de large, et sa population de 100,000 habitans. Le Rhone, qui traverse le Valais de l'est à l'ouest, le divise en haut et bas ; *Sion*, jolie ville, près du Rhône, en est la capitale.

D. *Quelles sont ses productions ?*

R. Ce pays, qui est une vallée entourée de montagnes, produit de bons vins, des fruits, du safran, et un peu de blé avec du bétail ; il y a dans les montagnes des mines de cuivre, d'argent, de plomb et de charbon de terre.

D. *Quelle est la religion et les mœurs des Valaisans ?*

R. Ils professent la religion catholique ; leurs mœurs sont simples et hospitalieres. Les Valaisans sont robustes, courageux et sinceres ; il y a parmi eux beaucoup d'individus idiots, et souvent sourds et muets : on appelle ces malheureux, *Cretins*.

D. *Quel est le gouvernement ?*

R. Cette république est gouvernée par une diete qui a le pouvoir législatif, et par un conseil d'état qui a le pouvoir exécutif. Le territoire est partagé en douze *dixains*, qui envoient des députés à la diete. Le président du conseil d'état s'appelle le *Grand-Bailli*.

ART. IX. *De l'Allemagne.*

Ce pays, appellé autrefois *Germanie*, est un empire établi en 800, par Charlemagne, roi de France. Ses bornes sont, au nord, l'Océan Septentrional, le Jutland et la mer Baltique ; à l'orient, la Pologne, la Bohême et la Hongrie : au midi, l'Italie et la Suisse ; à l'occident, la France et la république Batave.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. L'empire d'Allemagne a environ 240 lieues de long sur 175

e large, 24,860 lieues carrées. Sa population est de 25 à 26,000,000 habitans, 965 par lieue carrée.

D. *Comment se divise l'Allemagne?*

R. En 9 grandes parties que l'on nomme *cercles*, savoir :

1° Le *Cercle de Westphalie* : il contient le duche de *Westphalie*, capitale *Arensberg*, qui appartient au landgrave de Hesse-Darmstadt: l'évêché de *Munster* et celui de *Paderborn*, dépendan de la Prusse; l'évêché *d'Osnabruck*, qui est à l'électeur d'Hanovre : le duché de *Berg*, capitale *Dusseldorf*; le duché de *Cleves*, capitale *Cassel*, et quelques autres états.

2°. Le *Cercle de Basse-Saxe*, qui renferme le duché et l'électorat d'*Hanovre* et de *Luneboarg*, capitale *Hanovre*, sur la Leyne; les duchés de *Brunswick*, de *Holstein*, de *Bremen*, de *Meckelbourg*, de *Saxe-Lavenbourg*, de *Magdebourg*, et d'autres petits états. Les villes principales sont *Magdebourg*, *Glunstadt*, *Brunswick*, sur le Weser; *Lubeck*, *Brême* et *Hambourg*, villes impériales et très-commerçantes.

3° Le *Cercle de Haute-Saxe*, qui comprend le duché et l'électorat de *Saxe*, capitale *Witemberg*; le marquisat et électorat de *Brandebourg*, capitale *Berlin*; la *Poméranie*, capitale *Stralsund*, port. Les villes principales sont *Dresde*, sur l'Elbe, résidence de l'électeur de Saxe; *Leipsic*, célebre par ses foires; *Francfort* sur l'Oder, et *Stettin*.

4°. Le *cercle du Bas-Rhin*; il renfermoit les états des électeurs de Mayence, Trèves, Cologne et Palatin ; mais il ne comprend plus que les portions de ces électorats qui sont sur la rive droite du Rhin: Les principales villes sont *Aschaffembourg*, sur le Mein; *Heidelberg*, sur le Necker, capitale du palatinat, et *manheim*, belle ville au confluent du Necker et du Rhin, qui sont à l'électeur de Baden.

5°. Le *cercle du Haut-Rhin*, qui comprend l'électorat de *Hesse*, capitale *Cassel*, sur la Fulde ; les comtés de *Nassau*, de *Waldeck* et quelques autres ; l'évêché de *Fulde*, et ce qui reste sur la rive droite du Rhin des evêchés de *Worms* et de *Spire*. *Fulde*, *Hanau*, *Francfort*, sur le Mein, ville impériale, et *Westlaer*, sont les autres villes principales de ce cercle.

6°. Le *cercle de Franconie*, au milieu de l'Allemagne: il contient les évêchés de *Bamberg* et de *Wurtzbourg*, capitale de même nom, dépendants de la Baviere; les états du grand-maître de l'Ordre

Teutonique, capitale *Marienthal*, sur le Tauber; les marquisats de *Culembach* et d'*Anspach*, quelques comtés et le territoire de *Nuremberg*, ville impériale, sur la Preignitz.

7°. Le *cercle de Souabe*, qui comprend le duché de *Wirtemberg*, capitale du même nom, sur le Necker; les marquisats de *Bade-Baden* et de *Bade-Dourlat*; les principautés de *Hohenzolern* et de *Fustemberg*; le *Brisgaw* et l'*Ortenau*, capitale *Fribourg*; l'évêché d'*Augsbourg*, qui est à la Baviere; celui de *Constance*, dépendant de l'électeur de Baden, et quelques autres états. Les villes principales sont *Stutgard*, résidence de l'électeur de Wirtemberg, *Carlsrhue*, ou réside l'électeur de Baden; *Augsbourg*, ville impériale, *Ulm*, sur le Danube et *Heilbron*, sur le Necker, villes commerçantes.

8°. Le *cercle de Baviere*, qui renferme le duché et l'électorat de *Baviere*, capitale *Munich*, sur l'Iser, résidence de l'électeur; le duché de *Neubourg*; les évêchés de *Freisingue*, de *Chiemsée*, et la partie de celui de *Passau* qui appartient à la Baviere; l'évêché, et principauté de *Ratisbonne*, qui appartient à l'archi-chancelier, et quelques autres états moins considérables. Les villes principales sont *Lanshut*, sur l'Inn; *Ingolstadt*, sur le Danube; *Freisingue*, sur l'Iser; *Passau*, sur l'Inn; et *Ratisbonne*, sur le Danube, capitale de l'électorat de l'Archi-chancelier, où se tient la diete de l'empire.

9°. Le *cercle d'Autriche*, qui est le plus grand de tous, et qui fait partie des états héréditaires de l'empereur actuel: il contient sept provinces: 1°. l'*Archiduché d'Autriche*; 2°. la *Styrie*; 3°. la *Carniole*; 4°. la *Carinthie*; 5°. le *Tirol*; 6° les évêchés de *Trente* et de *Brixen*; 7°. l'*Istrie* et le *Frioul*.

D. *Quelles sont les productions de l'Allemagne?*

R. Elles consistent généralement en mines d'argent, de plomb, de fer, de cuivre et de sel: on y cultive beaucoup de grains; il s'y fait un grand commerce de chevaux estimés et de vins excellens. L'Allemagne nourrit beaucoup de bétail et de gibier. Elle a des manufactures et des fabriques de toute espece, des eaux minérales et de vastes forêts. Les environs du Rhin et du Danube sont très-fertiles.

D. *Quels sont ses principaux fleuves?*

R. Le *Danube*, dont l'embouchure est dans la mer Noire; le *Rhin*, qui se divise en trois branches, dont une se jette dans le *Zuyderzée*, l'autre se joint à la Meuse, et la troisieme se perd dans

les sables en Hollande; le *Veser*, l'*Elbe*, qui débouchent dans la mer du Nord, et l'*Oder*, dans la mer Baltique.

D. *Quelles sont les mœurs des Allemands?*

R. En général ils sont francs, laborieux, bons soldats et propres aux sciences. On leur reproche d'être fiers, et d'aimer le vin et la bonne chere.

D. *Quelles sont les différentes religions de l'Allemagne?*

R. Le Christianisme catholique, celui des sectes de Luther et de Calvin : les Juifs et quelques autres sectaires y sont tolérés.

D. *Quel est le gouvernement de l'empire d'Allemagne?*

R. C'est une espece de république, dont l'empereur est le chef. La souveraineté réside dans la diete, ou assemblée générale des états. Ces états sont composés de trois colléges : celui des électeurs, celui des princes, et celui des villes impériales.

D. *Quels sont les princes qu'on nomme électeurs?*

R. Ce sont les premiers princes de l'empire. On les nomme *Electeurs*, parce qu'ils ont seuls le droit d'élire l'empereur. Ils sont au nombre de dix : 1°. l'archi-chancelier, prince de Ratisbonne ; 2°. le roi de Bohême ; 3°. le comte-palatin duc de Baviere ; 4°. le duc de Saxe ; 5°. le marquis de Brandebourg ; 6°. le duc de Hanovre ; 7°. le grand-duc prince de Salzbourg ; 8°. le duc de Wurtemberg ; 9°. le margrave de Baden ; 10°. Le landgrave de Hesse.

D. *Quels sont les princes qui composent le second collége?*

R. Ce sont tous les autres princes d'Allemagne, ducs, marquis, comtes, etc. qui sont souverains dans leurs états.

D. *Qu'est ce que les villes impériales?*

R. Ce sont des villes qui se gouvernent en forme de république, et ne dépendent immédiatement que de l'empire et de l'empereur. Elles étaient en grand nombre : mais elles sont réduites à six : *Augsbourg*, *Nuremberg*, *Francfort*, sur le Mein, *Brême*, *Hambourg* et *Lubeck*.

ART. X. *Des états Autrichiens.*

Les états de la maison d'Autriche sont très considérables : la monarchie Autrichienne présente une surface de 30,000 lieues carrées, une population de 25 006,000 habitans, près de 834 par lieue.

D. *Quels sont les états qui composent la monarchie Autrichienne?*

R. Cette puissance est formée, 1° des états compris dans le

cercle d'*Autriche*; 2° de l'*électorat de Bohême*; 3°. de la *Hongrie* 4°. d'une grande portion de la *Pologne*; 5°. de la plus grande partie des états de la *République de Venise*.

D. *Quelle est l'étendue du cercle d'Autriche?*

R. Les pays qu'il renferme ont 148 lieues de long sur 90 dans leur plus grande largeur, et une population de 1, 806,000 habitans.

D. *Quelles sont les productions ?*

R. Les grains, le vin; les fruits, le safran y abondent. La Styrie a des mines de fer, de cuivre et de plomb; la Carinthie est riche en acier. la Carniole en huile; le Tyrol en soie, en lin et en mines précieuses.

D. *Quelles sont les principales rivieres de ces pays?*

R. Ce sont le *Danube*, l'*Ens*, et l'*Inn*, en Autriche; la *Muerh* et la *Drave*, en Styrie, et l'*Adige* en Tyrol.

D. *Quelles sont les villes principales?*

R. Vienne, sur le Danube, capitale de l'Autriche; *Lintz*, place forte, sur le Danube; *Salzbourg*, sur la Salza; *Grats*, sur la Muerh, en Styrie: *Clagenfurt*, sur le Glan en Carinthie, *Laubach*, en Carniole; *Inspruck*, sur l'Inn, capitale du Tyrol; *Brixen*, sur la Rientz et l'Éisoch; *Trente* sur l'Adige; *Bregentz* et *Lindau*, sur le lac de Constance: *Trieste*, port de mer sur l'Adriatique, en Istrie; et *Goritz*, dans le Frioul.

D. *Quel est le caractere des Autrichiens?*

R. Ils sont spirituels, polis, adonnés aux arts et aux sciences, et bons guerriers.

D. *Qu'est-ce que la Bohême?*

R. C'est un électorat qui a le titre de royaume: il est borné, au nord, par le marquisat de Brandebourg et la Pologne; à l'orient, aussi par la Pologne; au midi, par la Hongrie et l'Autriche; et à l'occident, par les cercles de Franconie et de Haute-Saxe.

D. *Quelle est son étendue?*

R. Environ 90 lieues de longueur sur 75 de largeur. La population de la Bohême propre est d'environ 2, 922,000 habitans.

D. *Quelles sont ses productions?*

R. Les plus riches sont des mines d'argent, de plomb et de cuivre: elle est fertile en grains; le tabac y croît avec succès. Il y a beaucoup de fabriques et manufactures: celles de verre sont très-estimées.

D. *Quels sont les fleuves ou rivieres,*

R. L'*Elbe*, l'*Oder*, la *Morava*, le *Muldaw*, la *Neiss* et l'*Eger*,

D. *Comment se divise la Bohême ?*

R. En 4 provinces : 1°. La *Bohême propre*, capitale *Prague*, sur le Muldaw. 2°. La *Moravie*, capitale *Olmutz*, sur la Morava. 3°. La *Lusace*, qui appartient à l'électeur de Saxe, capitale *Gorlitz*, sur la Neiss. 4°. La *Haute-Silésie*, capitale *Troppau*, sur l'Oppa ; et la *Basse-Silésie*, qui appartient au roi de Prusse, capitale *Breslaw*, sur l'Oder, ville riche et commerçante.

D. *Quelles sont les mœurs et le caractere de ce peuple ?*

R. Elles sont simples. Les Bohémiens sont robustes, bons soldats, assez spirituels, mais sujets à s'enivrer.

D. *Qu'est-ce que la Hongrie ?*

R. C'est un royaume dont les bornes sont, au nord, la Pologne ; à l'orient, la Moldavie et la Valaquie : au midi, la mer Adriatique ; à l'occident, l'Allemagne et la Bohême.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. Environ 180 lieues de long sur 120 de large. Sa population s'éleve à 8,038,000 habitans.

D. *Quelles sont ses productions ?*

R. Ce pays est abondant en blés, en fruits, en chevaux, en gros bétail, en vins estimés. On y trouve de riches mines d'or, d'argent et autres métaux et minéraux. Il y a des eaux minérales renommées.

D. *Quels sont ses principaux fleuves et rivieres ?*

R. Le *Danube*, la *Save*, la *Drave*, la *Morava* et la *Teisse*. Il y a plusieurs lacs, dont le principal est celui de *Balaton*, qui a 16 lieues de long sur 3 de large.

D. *Quelles sont les montagnes les plus remarquables ?*

R. Les monts *Krapacks*, qui séparent la Hongrie de la Pologne.

D. *Quelles sont les divisions de la Hongrie ?*

R. On la divise en quatre parties : 1°. La *Hongrie propre*, *haute* et *basse*, avec le *Bannat*. 2°. La *Transilvanie* et la *Buckovine*. 3°. L'*Illyrie*, qui comprend l'*Esclavonie* et la *Croatie*. 4°. La *Dalmatie*, qui comprend les deux *Dalmaties Autrichienne* et *Vénitienne*.

D. *Quelles sont les villes principales de ces provinces ?*

R. *Presbourg*, sur le Danube, capitale du royaume. *Tokai*, sur la Teisse, fameuse par ses bons vins. *Strigonie*, archevêché et primatie, sur le Danube. *Temeswar*, sur le Temes, capitale du Bannat. *Hermanstadt*, sur la Ceben, capitale de la Transilvanie. *Czernovitz*, capitale de la Buckovine. *Esseck*, sur la Drave, et

Peter-Waradin, sur le Danube, en Esclavonie. *Zagrab*, sur la Save, capitale, et *Carlstadt*, sur la Kulp, place forte en Croatie *Segna*, place forte; *Zara*, port de mer, capitale; *Sebenico palatro*, ports de mer sur l'Adriatique, et *Cattaro*, place forte, sur le golfe de ce nom, en Dalmatie.

Dans cette province est enclavée la petite république de Raguse, état aristocratique, qui a pour chef un *Recteur* qu'on change tous les mois. Cet état comprend *Raguse*, port; *Stagnogrande*, et quelques îles : il est sous la protection de l'empereur d'Allemagne, de la Porte et du roi de Naples.

D. *Quel est le caractere des Hongrois?*

R. Ils sont de belle taille, braves, hardis et guerriers, mais superbes et vindicatifs.

D. *Quelles sont les possessions autrichiennes en Pologne?*

R. Ces possessions, qui ont près de 100 lieues de long sur 80 de large, se divisent en *Gallicie orientale* et *Gallicie occidentale*; elles sont formées des palatinats de *Lublin*, *sandomir*, *Lemberg*, et d'une partie de ceux de *Cracovie*, *Betz*, *Chelm* et *Mazovic*, etc.

D. *Quelles sont les villes des deux Gallicies?*

R. Cracovie, capitale de la Pologne autrichienne; *Lublin*, ville grande et commerçante; *Sandomir*, place forte, sont dans la Gallicie occidentale : dans l'orientale, on trouve *Léopold* ou *Lemberg*; place forte, capitale, ville grande et commerçante; *Prémislie*, ville considérable; et *Zamoscs*, avec une université.

D. *Quelles sont les possessions autrichiennes en Italie?*

R. Ce sont toutes les provinces qui dépendoient de l'état de Venise au-delà de l'Adige. Elles forment aujourd'hui le *duché de Venise*, divisé en sept provinces ou capitaineries : le *Dogado*, ou *Territoire de Venise*; le *Padouan*; le *Vicentin*; le *Véronèse*, la *Marche-Trévisane*; le *Bellunèse* et le *Frioul*. Ces pays sont très-fertiles en blés, en pâturages, en vins, huile, oranges et autres fruits excellens : ils produisent de belle soie, beaucoup de bois de construction pour la marine, et abondent en gibier et en poisson. Les Vénitiens sont vifs, ingénieux, enclins à la plaisanterie; ils aiment passionnément les amusemens publics.

D. *Quelles sont les villes principales?*

R. Venise, capitale, port de mer; *Padoue*, sur la Brenta; *Vicence*, belle ville sur le Bachiglione; *Trévise*, place forte sur la Silis : *Belluno*, sur la Piave; *Udine*, sur le Tagliamento, dans le Frioul.

D. *Quelle est la religion dans les états Autrichiens ?*

R. La religion dominante est la Catholique. Les Calvinistes, les Luthériens et les Juifs y sont tolérés.

D. *Quel est le gouvernement ?*

R. Il est monarchique et héréditaire : le chef de l'état, dont les titres sont *Roi de Hongrie et de Bohême*, *Archiduc d'Autriche etc.* a presque toujours été, depuis 400 ans, élu *Empereur d'Allemagne.*

Art. XI. *De l'Espagne.*

Ce royaume est borné, au nord, par l'Océan occidental et la France; à l'orient et au midi, par la Méditerranée, et à l'occident, par le Portugal et l'Océan atlantique.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. L'Espagne à 240 lieues de long sur 177 de large. Sa population s'éleve à 10, 202, 000 habitans.

D. *Quelles sont ses productions ?*

R. On trouve en Espagne d'excellens vins, des soies, des huiles, des laines recherchées, des métaux et des minéraux en abondance. Le terrein n'est plus si fertile en blé qu'il était autrefois, parce qu'il est moins cultivé. Il produit presque naturellement des citrons, des limons, des oranges, des grenades, des amandes et des figues. Les chevaux andalous sont les plus beaux de l'Europe.

D. *Quelles sont ses montagnes principales ?*

R. Les *Pyrénées* entre l'Espagne et la France; le *Mont-Serrat*, en Catalogne; les montagnes des *Asturies*; celles du royaume de Léon et de la Nouvelle-Castille ; et la *Sierra-Morena*, dans l'Andalousie.

D. *Quelles sont ses principales rivieres ?*

R. Le *Duero*, qui a sa source dans la Vieille-Castille; le *Minho*, qui vient de la Galice ; le *Tage*, qui naît vers les frontieres de l'Aragon ; la *Guadiana* et le *Guadalquivir*, dont la source est dans les montagnes de la Nouvelle-Castille : ces rivieres se jettent dans l'Océan. L'*Ebre*, qui vient des frontieres des Asturies, se décharge dans la Méditerranée.

D. *Quelles sont les divisions de l'Espagne ?*

R. On la partage en treize provinces, qui pour la plupart, ont formé autrefois des royaumes particuliers, dont huit sont dans la partie septentrionale de l'Espagne ;

1°. La *Biscaye*, sur l'Océan, dont la capitale est *Bilbao*, port très-fréquenté.

2°. Les *Asturies*, dont la capitale est *Oviédo*, sur les rives de l'Ore et de la Deva.

3°. La *Galice*, qui a pour capitale *Saint-Jacques de Compostelle*, sur les rivieres de Tambra et d'Ulla : c'est dans cette province que sont les ports de la *Corogne* et du *Ferrol*, sur l'Océan.

4°. La *Navarre*, sa capitale est *Pampelune*, sur l'Arga.

5°. L'*Arragon*, qui a pour capitale *Saragoce*, sur l'Ebre.

6°. La *Vieille-Castille*, dont la capitale est *Burgos*, sur l'Arlençon : *Valladolid*, autrefois le séjour des rois d'Espagne, et *Ségovie*, renommée par ses laines et son aqueduc, se trouvent dans cette province.

7°. Le *royaume de Léon*, qui porte le nom de sa capitale, située sur l'Esta.

8°. La *principauté de Catalogne*, qui a pour capitale *Barcelone*, sur la Méditerranée ; il s'y fait beaucoup de commerce. Les Catalans sont le peuple le plus industrieux de l'Espagne. On vient de faire un port superbe à *Tarragone* sur les côtes de cette province.

D. *Quelles sont les provinces de la partie méridionale?*

R. Ces provinces au nombre de cinq, sont :

1°. La *Nouvelle-Castille ; Madrid*, sur le Mançanarès, en est la capitale, ainsi que de tout le royaume. C'est une grande et belle ville, riche, propre, mais mal située. Dans cette province se trouvent comprises l'*Estramadure espagnole*, dont *Badajoz*, sur la Guadiana, est la capitale ; la *Manche*, qui a pour capitale *Ciudad-Real.*

2°. L'*Andalousie*, dont la capitale est *Séville*, sur le Guadalquivir. C'est une grande ville, autrefois le siége d'un commerce immense. C'est dans son port qu'aborderent long-temps les vaisseaux revenant de l'Amérique chargés d'or, d'argent, etc. *Cadix*, très-belle et riche ville de la même province, a été ensuite l'entrepôt unique de ces retours : elle le partage aujourd'hui avec tous les ports de l'Espagne. Cette province était autrefois divisée en trois royaumes, qui portaient le nom de leurs capitales, *Séville*, *Jaën* et *Cordoue*.

3°. Le *royaume de Grenade*, dont la capitale est *Grenade*, près le Daro, dans une exposition et sous un climat délicieux. *Malaga*, port sur la Méditerranée, célebre par ses vins, se trouve dans cette province.

4°. Le *royaume de Valence*, sa capitale porte le même nom. Elle est située sur le Guadalaviar à une lieue de la mer. Cette province est la plus riche de l'Espagne; elle est aussi la mieux cultivée. *Alicante*, célèbre par ses vins, est un port de cette province sur la Méditerranée.

5°. Le *royaume de Murcie*, dont la capitale est *Murcie*, située sur la Ségura, à 11 lieues de *Cartagene*, port renommé sur la Méditerranée.

Les îles de *Mayorque*, *Minorque*, *Ivica* et *Formentera*, dans la mer Méditerranée, sont dépendantes de l'Espagne.

Le roi d'Espagne a encore sous sa domination, hors de l'Europe, les pays ci-après, qui seront décrits à leur article. En Afrique, les villes de *Ceuta* du *Pennon de Velez*, de *Mélilla*, de *Mazalquivir* et d'*Oran*; et les îles *Canaries*. En Asie, les îles *Philippines* et des *Larrons*. Dans l'Amérique septentrionale, le *Mexique* ou la *Nouvelle-Espagne*, la *Californie*, le *Nouveau-Mexique*, la *Floride*, les îles de *Cuba* et de *Porto-Rico*. Dans l'Amérique méridionale, la plus grande partie de la *Terre-ferme*, le *Pérou*, le *Chili*, et le *Paraguay*.

D. *Quel est son gouvernement?*

R. Il est monarchique, et la couronne passe aux filles au défaut d'héritiers mâles en ligne directe.

D. *Quelle est la religion dominante en Espagne ?*

R. La seule qu'on y permette est la religion catholique. Il y a en Espagne 8 archevêchés et 46 évêchés.

D. *Quelles sont les mœurs des Espagnols ?*

R. Elles sont simples, mais superstitieuses. Les Espagnols sont graves, sérieux, prudens et politiques, patiens dans les travaux, fideles à leurs rois; la sobriété et la probité sont des vertus qui les distinguent; on peut leur reprocher la paresse, qui en fait un peuple assez misérable au milieu d'un des plus beaux pays de la terre.

ART. XII. *Du Portugal.*

Les bornes de ce royaume sont au nord, la Galice à l'orient, le royaume de Léon, les deux Castilles et l'Andalousie; au couchant et au midi, l'Océan.

Quelle est son étendue ?

R. Le Portugal a 125 lieues du nord au sud, et tout au plus 56 de l'est à l'ouest. Sa population est de 2,980,000 habitans.

D. *Quelles sont ses productions ?*

R. Le climat du Portugal est moins chaud que celui de l'Espagne, le terrein en général n'est pas si fertile, et les fruits qu'il produit ne sont pas si savoureux. On en tire des oranges estimées, des citrons, des huiles, du sel, beaucoup de vins, des soies, des laines et du bétail.

D. *Quels sont ses principaux fleuves et montagnes ?*

R. Le *Tage*, le *Duero*, le *Minho* et la *Guadiana*. Ses montagnes principales sont celles qui séparent l'Algarve de l'Alentejo : celles qui servent de bornes au *Tra-los-montes*; l'*Estreilla*, dans le Beira, et la *Roche de Lisbonne*, à l'embouchure du Tage.

D. *Comment divisez-vous le Portugal ?*

R. En six provinces : au nord, 1°. *Entre Minho et Duero*, capitale *Brague*, sur le Cavado et le Deste. C'est dans cette province que se trouve *Porto*, port renommé pour son commerce prodigieux de vin, à l'embouchure du Duero; 2°. *Tra-los-Montes*, capitale *Miranda*, ville forte sur le Duero : *Bragance*, dont la maison régnante porte le nom, est dans cette province. Au centre, 3°. *Beyra*, capitale *Coimbre*, sur le Mondego, siége d'une célebre université; 4°. l'*Estramadure*, capitale *Lisbonne*, ville superbe sur le Tage, dans la plus belle position du monde : elle est la capitale de tout le royaume; son port est un des plus grands de l'Europe. Au sud, 5°. l'*Alentejo*, province si fertile qu'on l'appelle le *grenier du Portugal*, capitale *Evora*; 6°. l'*Algarve*, capitale *Taveira*, ville très-commerçante sur la Segna : le *cap-Saint-Vincent* est dans cette province.

Le Portugal possede encore en Asie, *Goa* et *Macao*, et plusieurs autres places; en Afrique, *Magazan*, dans le royaume de Maroc, les îles de *Madere*, du *Cap-Vert* et de *Mosambique*; dans l'Amérique méridionale, le *Brésil* et les îles *Açores*.

D. *Quel est le gouvernement ?*

R. Il est monarchique, et la couronne est héréditaire même pour les princesses.

D. *Quelle est la religion admise en Portugal ?*

R. La religion catholique est la seule qu'on y permette. Il y a 3 archevêchés et 22 évêchés.

D. *Quelles sont les mœurs ?*

R. Dans les villes les mœurs ont beaucoup d'aménité et de gravité; dans les campagnes, elles sont âpres, grossieres et supers-

titieuses. Les Portugais sont vigoureux, polis, spirituels ; et fort adonnés aux arts, aux sciences et au commerce.

ART. XIII. *De l'Italie.*

L'Italie est une des plus belles et des plus importantes régions de l'Europe ; elle forme une presqu'île qui représente une botte. Ses bornes sont, au nord, la Suisse et l'Allemagne ; à l'est, la mer Adriatique ; au sud, la Méditerranée ; et à l'ouest, la Méditerranée et la France.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. 250 lieues de long et 135 dans sa plus grande largeur. Sa population est de 18 à 20 millions d'habitans.

D. *Quelles sont ses productions ?*

R. Elles consistent en blés, fruits et vins délicieux, de la soie et du riz, des citrons, des oranges et autres fruits excellens ; du soufre et de l'alun. Les montagnes renferment des mines d'or et d'argent, de cuivre, fer et plomb, des pierres précieuses et des carrieres de très-beau marbre.

D. *Quelles sont ses principales montagnes ?*

R. Les *Alpes*, qui la séparent de la France, de la Suisse et de l'Allemagne ; et l'*Apennin*, qui va du nord au sud, et traverse l'Italie dans toute sa longueur.

D. *Quelles sont ses rivieres ?*

R. Les principales sont, le *Pô*, qui reçoit le *Tésin* et l'*Adda*, et va se perdre dans la mer Adriatique ; l'*Adige*, qui passe à Verone et va se jeter dans le golfe de Venise ; l'*Arno*, qui arrose Florence et va se jeter dans la mer un peu au-dessous de Pise ; le *Tibre*, qui passe à Rome et a son embouchure dans la mer de Toscane ; le *Carigliano* et le *Volturno*, qui se jettent à la mer dans le royaume de Naples.

D. *Quels sont ses lacs ?*

R. Les plus remarquables sont ceux de *Garda*, de *Côme*, et le *Lac-Majeur*, dans la République Italienne ; le lac de *Pérouze*, autrefois de *Trasimene*, dans l'état du Pape ; et celui de *Cesano*, dans l'Abruzze, au royaume de Naples.

D. *Quelle est la religion en Italie ?*

R. La religion catholique est dominante dans toute l'Italie ; on y compte 41 archevêchés et 236 évêchés.

D. *Comment sont les mœurs ?*

R. Elles sont en général relâchées ; il y a cependant des exceptions à faire. Les Italiens sont polis et spirituels ils aiment les arts ;

arts ; ils excellent dans la sculpture, la peinture, la poésie, et la musique. On leur reproche d'être rusés, jaloux et vindicatifs.

D. *Comment se divise l'Italie?*

R. Pour la facilité de la géographie, on divise cette contrée en partie septentrionale, partie centrale et partie méridionale.

D. *Quels sont les états de la partie septentrionale?*

R. Ce sont les *états du roi de Sardaigne*, qui appartiennent aujourd'hui à la France, et dont nous avons parlé; la *république Italienne;* les *duchés de Parme* et *de Plaisance;* le *duché de Venise;* la *république Ligurienne* et celle de *Lucques.*

D. *En quoi consiste la république Italienne?*

R. Cette république, qui a pour chef un *Président*, peut avoir 60 lieues de long sur 50 de large, et une population de 4,000,000 d'habitans ; elle a été établie par les traités de Campo-Formio et de Lunéville : on la divise en douze départemens, quatre au nord, quatre au milieu et quatre au midi.

D. *Quels sont les pays compris dans les départemens du nord?*

R. La *Valteline*, les *comtés de Chiavenne* et de *Bormio*, cédés par la Suisse ; le *Novarois*, qui appartenait au roi de Sardaigne ; une partie du *Milanés*, qui était à la maison d'Autriche, et le *Bergamase*, qui était de l'état de Venise. Les départemens sont ceux d'*Apogna, Lario, Olona* et *Sério*, dont les chefs-lieux sont *Novare*, place forte ; *Côme*, place forte près du lac de ce nom ; *Milan*, sur l'Olona, capitale de la république, et *Bergame.*

D. *Quels états comprennent les départemens du milieu?*

R. Le *Bressan*, le *Cremasc*, et la partie du *Véronese* en deçà de l'Adige qui était à la république de Venise; une partie du *Milanés*, le *duché de Mantoue*, qui dépendait de la maison d'Autriche, et une partie des états de *Modene*, qui appartenait au duc de Modene. Les départemens sont ceux de *Mella, Haut-Pô*, *Mincio* et *Crostolo*, qui ont pour chefs-lieux *Brescia*, sur le Graza; *Crémone*, sur le Pô ; *Mantoue*, place forte, et *Reggio*, place forte sur le détroit de Messine.

D. *Que comprennent les départemens du midi?*

R. Ils comprennent l'autre partie des états de *Modene;* la *Polésine de Rovigo*, qui faisait partie de l'état de Venise ; le *Ferrarois*, le *Bolonois* et la *Romagne*, cédés par le pape en 1796 par le traité de *Tolentino.* Les départemens sont *Panaro, Bas-Pô, Réno* et *Rubicon* ; les chefs-lieux sont *Modene*, près de la Sechia ; *Ferrare*, près du Pô ; *Bologne*, sur le Réno ; *Cesene*, sur le Savio.

D. *Qu'est-ce que l'état de Venise?*

R. C'était la plus ancienne et la plus considérable république de l'Europe: outre la *Dalmatie*, elle possédait quatorze provinces, dont six, en deçà de l'Adige, font partie de la République Italienne, et huit, au-delà de l'Adige, qui ont été cédées à la maison d'Autriche. Nous avons parlé des unes et des autres aux articles qui concernent ces puissances.

D. *Que comprend-on dans l'état de Parme?*

R. Trois duchés réunis; savoir, ceux de *Parme*, de *Plaisance* et de *Guastalla;* ces provinces ont seize lieues de long sur 12 de large, et une population de 300,000 habitans. Les villes sont *Parme*, capitale, sur la Parme; *Plaisance*, sur le Pô, ainsi nommée de la beauté de sa situation; *Guastalla*, place forte sur le Pô. Cet état est à la disposition de la France, depuis la mort du duc de Parme.

D. *Qu'est-ce que la République Ligurienne?*

R. C'est une république formée de l'état de *Genes* et du canton de *Saravalle*, de la *principauté d'Oneilles* et des *Fiefs-Impériaux* qui étaient au roi de Sardaigne: elle a 53 lieues de long sur 18 de large, et une population de 500,000 habitans. C'est un état démocratique, dont le chef a le titre de *Doge.* On le divise en *riviere du Ponent*, qui est la côte occidentale de la Méditerranée, et la *riviere du Levant*, qui est la côte orientale de la même mer.

D. *Quelles sont les villes principales?*

R. Genes, ville superbe avec un bon port, capitale; *Savonne*, place forte et port; *Novi*, *Oneilles*, avec un bon port, sont dans la riviere du Ponent, *Porto-Fino* et *Porto-Venere*, ports de mer, dans la riviere du Levant, et *Spino* dans les Fiefs-Impériaux.

D. *Qu'est-ce que la République de Lucques?*

R. C'est un état démocratique, situé entre la République Ligurienne et la Toscane. Le chef qui est choisi parmi les douze *Anciens*, et qu'on renouvelle tous les deux mois, porte le titre de *Gonfalonier.* On y trouve *Lucques*, sur le Serchio, capitale, ville riche et commerçante; *Via-Reggio*, bourg avec un port. Cette république n'a que 9 lieues de long sur 6 de large, et une population de 120,000 habitans.

D. *Quels états comprend l'Italie centrale?*

R. Le *royaume de Toscane*, la *république de Saint-Marin* et les *états du Pape.*

D. *A qui appartient le royaume de Toscane ?*

R. Cet état, qui était un grand-duché, a été possédé par la maison de Médicis, et ensuite par celle d'Autriche, qui l'a cédé au fils du duc de Parme, par le traité de *Lunéville ;* et ce grand-duché a été érigé en royaume. Il a 45 lieues de long sur 36 de large, et une population de 1,000,000 d'habitans. Le gouvernement est monarchique.

D. *Quels sont les états compris dans la Toscane ?*

R. Le *Florentin*, au sud de l'Apennin ; le *Pisan*, le *Siennois* et la *principauté de Piombino* ou des *Présides*, bornés par la Méditerranée. Les villes principales sont : *Florence*, sur l'Arno, capitale du royaume et une des plus belles villes d'Italie, *Pise*, sur l'Arno, capitale du Pisan : *Livourne*, place commerçante avec un bon port qui est libre ; *Sienne*, capitale du Siennois ; *Pontremoli*, place forte au pied de l'Apennin ; *Orbitello*, *Porto-Hercule* et *Piombino*, places fortes avec un port.

D. *Qu'est-ce que la République de Saint-Marin ?*

R. C'est un état démocratique, entre la république Italienne et l'état du Pape. Il est gouverné par deux magistrats que l'on change tous les six mois. Ce petit état n'a que la ville de *Saint-Marin*, place forte avec un territoire de deux lieues de diametre : sa population est de 6,000 habitans, qui sont vertueux, charitables et pauvres, mais libres et heureux.

D. *Qu'entend-on par les états de l'Eglise ?*

R. Ce sont les principautés temporelles possédées par le Pape, trois au nord et six au midi ; elles ont 70 lieues de long sur 44 de large, et une population de 1,500,000 habitans. Les provinces du nord sont le *duché d'Urbin*, le *Perugin*, la *Marche-d'Ancone*, qui ont pour villes principales *Urbin*, sur le Metro et la Foglia ; *Sinigaglia*, ville forte avec un port sur l'Adriatique ; *Pesaro*, avec un château très-fort, et un port sur la Foglia dans l'Adriatique; *Pérouse*, sur le Tibre; *Ancône*, port libre, et *Lorette*, place forte près de la mer. Les provinces du midi sont, l'*Orviétan*, le *duché de Castro*, l'*Ombrie*, le *Patrimoine de Saint-Pierre*, la *Campagne de Rome* et la *Sabine*, dont les principales villes sont *Rome*, sur le Tibre, ville fameuse, capitale de l'état ; *Porto-Romano*, à l'embouchure du Tibre; *Civita-Vecchia*, port militaire et commerçant ; *Viterbe*, *Spolette*, sur le Lessino ; *Orviete*, sur la Paglia ; *Castro*, sur l'Ospada, et *Magliano*, près du Tibre.

D. *Quels sont les états compris dans l'Italie méridionale?*

R. Ce sont les *royaumes de Naples* et de *Sicile*, qu'on nomme aujourd'hui *royaume des Deux-Siciles*, dont le gouvernement est monarchique.

D. *Comment se divise le royaume de Naples ?*

R. Cet état, qui a 100 lieues de long sur 70 de large et une population de 5,000,000 d'habitans, est partagé en quatre provinces ; l'*Abruzze* et la *Pouille*, à l'orient de l'Apennin, baignées par l'Adriatique; la *terre de Labour* et la *Calabre*, à l'occident de la même montagne, sur la Méditerranée. Les villes principales sont *Aquila*, *Atri*, *Teramo*, *Civita di Chieti*, *Lanciano*, *Sulmona*, *Molise*, *Trivento* et *Isernia*, dans l'Abruzze; *Naples*, avec un beau port, capitale du royaume, voisine du Vésuve, volcan terrible; *Capoue*, *Goëte*, *Pouzzol*, *l'abbaye du Mont-Cassin*, *Monte-Marano*, *Conza*, *Almafi* et *Salerne*, dans la terre de Labour, qui comprend encore le *duché de Bénévent*, appartenant au Pape : il contient *Bénévent*, grande et belle ville, avec douze villages; *Manfredonia*, *Bari*, *Otrante*, *Trani* et *Tarente*, dans la Pouille; *Cirenza*, *Cosenza*; *San-Sévérino* et *Reggio*, dans la Calabre.

La *Sicile* est une île dont il sera parlé dans la section suivante.

Art. XIV. *De la Turquie d'Europe.*

Les bornes de cette partie de l'empire Turc sont, au nord, la Hongrie, la Pologne et la Moscovie; à l'orient, l'Asie; au midi, la Méditerranée; à l'occident, la mer de Grece, le golfe de Venise et l'Allemagne.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. Elle est de 300 lieues de long sur 200 de large : on estime sa population à 16,000,000 d'habitans.

D. *Quels sont ses principaux fleuves et montagnes ?*

R. Le *Danube*, la *Save*, le *Niester*, le *Dnieper* et le *Don*, dont nous avons parlé. Les montagnes sont le *Mont-Athos*, qui s'avance dans l'Archipel; l'*Olympe*, le *Parnasse*, le *Pinde*, l'*Hélicon* et l'*Hémus*, si célèbres chez les poëtes.

D. *Quelles sont ses productions ?*

R. La Turquie d'Europe possede toutes sortes de minéraux, de métaux et de marbres précieux : elle abonde en herbes potageres, en oranges, citrons, raisins, olives, cotons et drogues médicinales.

D. *Comment se divise la Turquie d'Europe ?*

R. On la partage en provinces septentrionales et méridionales.

D. *Quelles sont les provinces septentrionales ?*

R. Il y en a neuf : 1°. la *Bessarabie*, qui a pour capitale *Bender*, sur le Niester ; 2°. la *Moldavie*, capitale *Jassy*, sur le Pruth ; 3°. la *Valachie*, capitale *Bukarest* 4°. la *Croatie Turque*, capitale *Wihitz ;* 5°. la *Dalmatie Turque*, capitale *Mostar ;* 6°. la *Bosnie*, capitale *Bagnaluc*, sur la Setina ; 7°. la *Servie*, capitale *Belgrade*, sur le Dannbe ; 8°. la *Bulgarie*, capitale *Viddin*, sur le Danube ; 9°. la *Romanie*, ou *Rumélie*, dont le chef-lieu est *Constantinople*, capitale de tout l'empire. Cette ville, une des plus considérables du monde, a une population de 400,000 habitans, Turcs, Grecs, Juifs et Arméniens. Sa situation, sur le Bosphore, est charmante, son port est sûr et très-beau. Les autres villes principales sont *Tergowisk*, en Valachie ; *Posnaseraï*, en Bosnie ; *Narenta*, en Dalmatie ; *Sophie*, en Bulgarie, *Andrinople* et *Gallipoli*, en Romanie.

D. *Quelles sont les provinces méridionales ?*

R. Il y en a cinq, savoir : 1°. la *Macédoine*, capitale *Salonique* ou *Thessalonique*, port sur le golfe de ce nom ; 2°. l'*Albanie*, autrefois l'*Epire*, capitale *Scutari*, sur le lac Zenta ; 3°. *Janna*, autrefois *Thessalie*, capitale *Larisse*, sur le Pénée ; 4°. La *Livadie*, qui est l'*Achaïe* des anciens, ou se trouvait l'Attique : sa capitale est *Atine* ou la célebre *Athenes*, sur le golfe d'Engia ; 5°. La *Morée*, autrefois le *Péloponese*, capitale *Coranto* ou *Corinthe*. Les autres villes principales sont *Larisse*, sur le Pénée, dans la Macédoine ; *Durazzo*, avec un bon port, en Albanie ; *Modon*, port, et *Misitra*, autrefois *Lacédémone*, sur le Basilipotamo, dans la Morée.

D. *Quelles sont les îles de la Turquie d'Europe ?*

R. Ce sont les îles de la Grece ; il y en a sept dans la mer Ionienne ou mer de Grece : *Corfou*, siége du gouvernement, *Sainte-Maure*, *Céphalonie*, *Zanthe*, *Cérigo*, autrefois *Cythere*, *Curzolari* et *Ithaque*. Ces îles forment aujourd'hui un état indépendant, nommé *République des Sept-Iles*, sous la protection du Grand-Seigneur et de la Russie.

D. *Quelles sont les autres îles de la Grece ?*

R. On les appelle les *îles de l'Archipel ;* elles sont très-nombreuses et se divisent en *Cyclades* et *Sporades*, non compris les deux grandes, *Candie*, au midi, et *Negrepont*, au nord.

Les principales des Cyclades sont : *Andros*, *Tine*, *Naxos*, *Paros* et *Milo*. Les plus importantes des Sporades, sont : *Stalimene* ou *Lemnos*, *Sciro*, *Coulouri* ou *Salamine*, *Santorin*, *Tenedos*, *Scio* et *Samos*.

D. *Quel est le gouvernement ?*

R. Il est héréditaire, mais absolu et despotique.

D. *Quelle est la religion ?*

R. Le Mahométisme est dominant, mais on y tolere les autres religions.

D. *Quelles sont les mœurs des Turcs ?*

R. Les Turcs sont robustes et bien faits, mais peu laborieux. Ils ne tirent pas partie du beau sol qu'ils habitent. Ils estiment peu les sciences : aussi sont-ils fort ignorans ; mais ils sont hospitaliers, charitables et fideles dans le commerce.

DEUXIEME SECTION.

DES ILES DE L'EUROPE.

Les îles de l'Europe sont pour la plupart peu importantes ; ainsi nous nous arrêterons seulement à celles qui, par leur existence politique, occupent une place plus ou moins distinguée sur cette partie du monde.

ART. I. *ILES DE LA MER MÉDITERRANÉE.*

DE LA CORSE.

D. *Que direz-vous de la Corse ?*

R. Cette île appartenait aux Génois, qui l'ont cédée à la France en 1768 : elle a 40 lieues de long sur 15 à 20 de large, et une population de 166,500 habitans. On la divise en deux départemens, ceux du *Golo* et du *Liamone*, dont il est parlé à l'article *France*.

D. *Quelles sont ses productions ?*

R. On en tire des vins assez délicats, des bois en quantité, des fruits, de l'huile, de la soie, des chevaux et du Corail. Il y a des mines d'or, d'agent, de fer et de cuivre. Les Corses suivent la religion catholique ; ils sont robustes, bons soldats et bons marins : on leur reproche d'être brusques et vindicatifs.

DE LA SARDAIGNE.

D. *Quelle est son étendue, et sa population ?*

R. Cette île, qui porte le titre de *royaume*, a 50 lieues de long sur 30 de large, et une population de 373,000 habitans. On la

divise en deux provinces le *Cap Lugodorie*, dont la capitale est *Sassarie*, sur la Torre, et le *Cap Cagliari*, qui a pour chef-lieu *Cagliari*, port de mer, capitale du royaume et siége du gouvernement. Elle appartient au ci-devant duc de Savoie, qui est roi de Sardaigne.

D. *Quelles sont ses productions?*

R. Elles consistent en grains, huile, citrons, oranges et autres fruits, en vins très-abondans; elle est remplie de bétail et de gibier. Il y a des mines d'argent et de plomb. Les mœurs des Sardes sont agrestes; leur caractere est à-peu-près celui des Italiens. La religion catholique est dominante dans l'île.

De la Sicile.

D. *Donnez-nous une idée de la Sicile?*

R. La Sicile, qui est une île avec titre de *royaume*, a 60 lieues de long sur 36 de large, et une population de 1,110,000 habitans.

On la divise en trois provinces ou vallées: savoir, *Demona*, au nord-est; *Mazara*, à l'ouest, et *Noto*, au sud-est. Les principales villes sont: *Palerme*, port de mer, capitale et résidence du vice-roi; *Mazara*, avec un port; *Syracuse*, qui a un beau port; *Catana*, au pied du mont Etna, presque ruinée par une éruption de ce volcan, dont la hauteur est de 10,514 pieds. Cette île fait partie du *royaume des Deux-Siciles*, dont il est parlé à l'article *Naples*.

D. *Quelles sont ses productions, etc.?*

R. Ce pays, riche et fertile, qui était autrefois le *grenier de l'Italie*, n'est plus si bien cultivé. Il produit, avec les blés, de la soie, des vins, des fruits excellens, de la cire et du miel estimés.

Les Siciliens sont polis et amis des arts, mais passent pour inconstans et vindicatifs. Ils suivent la religion catholique.

De Malte.

D. *Malte a-t-elle une grande étendue?*

R. Cette île, qui dépendait autrefois de la Sicile, a 7 lieues de long sur 4 de large, et une population de 60,000 habitans, y compris *Gozo* et *Comino*, petites îles qui en dépendent. Sa capitale est *La Valette*, une des plus fortes places de l'univers, avec un port considérable et extrêmement important pour le commerce de l'Archipel et tout l'eLevant. Elle appartient à l'ordre de Malte ou

aux Chevaliers de Saint-Jean, dont le chef est un *Grand-Maître*, qui est souverain de ce petit état.

D. *Quelles sont ses productions, etc.?*

R. Le sol de cette île, qui n'est qu'un rocher couvert d'une légere couche de terre, produit cependant toute sorte de végétaux, d'excellens fruits, et entr'autres des oranges renommées, de la soie, du sucre et du coton. Le climat est doux et l'air fort sain. Les Maltais sont sobres, bons marins et adonnés au commerce.

DES ILES DE CORFOU, ZANTE, CÉPHALONIE, etc.

D. *Indiquez-nous toutes ces îles?*

R. Corfou, capitale, a 40 lieues de circuit et une population de 50,000 habitans; *Sainte-Maure*, autrefois *Leucade*, a 16 lieues de tour; *Céphalonie*, a 6 lieues de circonférence, et une population de 30,000 habitans; *Zante*, a 6 lieues de long sur 4 de large, avec une population de 30,000 habitans. Ces îles ont des capitales de même nom; *Cérigo*, *Curzolari*, *Ithaque*, petites îles de peu d'importance. Ces sept îles forment la république de ce nom, dont nous avons parlé à l'article *Turquie d'Europe*; elles appartiennent à l'état de Venise.

D. *Quels sont leurs productions?*

R. On en tire des vins précieux et de l'huile en abondance, beaucoup de fruits, citrons, oranges et grenades excellentes, et entr'autres les fameux raisins de Corinthe. L'air y est bon, quoique le climat soit très-chaud. Les habitans sont actifs, industrieux et enclins au commerce. Ils professent la religion chrétienne, tant du rit grec que du rit latin.

DE CANDIE.

D. *L'île de Candie est-elle considérable?*

R. Cette île, autrefois l'*Ile de Crete*, a 60 lieues de long sur 20 de large, avec une population de 300,000 ames. *Candie*, port, en est la capitale: elle fait partie de la *Turquie d'Europe*.

D. *Quelles sont ses productions?*

R. Elle fournit de la soie, des laines, du coton et de l'huile; on en tire aussi des vins excellens et du miel délicieux. Les Candiotes sont doux, honnêtes, industrieux et adonnés au commerce; ils suivent le rit grec. On voit dans cette île le mont *Ida* et le fleuve *Léthé*.

DE NÉGREPONT.

D. *Quelle est son étendue?*

R. Cette île, voisine de la *Livadie*, a 40 lieues de long sur 10 de large; sa capitale est *Négrepont*, avec un port: elle est fertile en blé et en vins excellens. Ses habitans sont bons marins. Le climat de cette île, qui dépend de la *Turquie d'Europe*, est beau; l'air y est pur et les eaux excellentes.

DE L'ARCHIPEL DE LA GRECE.

D. *Quelles sont les îles qui le composent?*

R. Cet Archipel renferme les îles de la mer Égée, qui se trouvent entre la Romanie, la Natolie, la Macédoine, la Morée et l'île de Candie: on les divise en *Cyclades* et en *Sporades*. Ces îles sont très-nombreuses, il y en a plusieurs qui ne sont que des rochers: on en compte cependant 45 qui sont habitées. Nous avons parlé des principales à l'article *Turquie d'Europe*, dont l'archipel fait partie.

D. *Quelles sont leurs productions, etc.?*

R. Elles produisent d'excellens vins, des fruits exquis, des cannes à sucre, de la soie, des laines, du coton, du miel, de l'huile et des marbres de la plus grande beauté.

DE MAYORQUE, MINORQUE ET YVICA.

Nous ne ferons qu'un article de ces trois îles très-voisines les unes des autres, c'étaient les *îles Baléares:* elles appartiennent à l'Espagne.

D. *Quelle est la plus considérable?*

R. Mayorque, la plus grande, a 20 lieues de long sur 13 de large, et une population de 80,000 ames; sa capitale est *Palma*, ville riche avec un bon port. *Minorque*, qui en est séparée par un détroit, a 14 lieues de long sur 7 de large: *Mahon*, place forte avec un bon port, en est la capitale. *Yvica*, qui a 12 lieues de long sur 8 de large, a sa capitale du même nom.

D. *Quelles sont les productions de ces îles?*

R. Le terrein de *Mayorque* est très-fertile; il fournit en abondance de l'huile, des fruits, la soie, les blés, des vins excellens, des laines et du bon bétail. *Minorque* produit beaucoup de légumes, quelques vins et de l'huile: on y trouve des mines de fer, de plomb et du très-beau marbre. Il y a des salines très-abondantes à *Yvica*. Les habitans, fort adonnés au commerce, professent la religion catholique; le climat, quoique chaud, y est agréable.

Art. II. Des Iles de l'Océan.

Du Zéland, de la Fionie et de l'Islande.

Nous avons fait mention de ses îles à l'article du *Danemarck*.

Des Iles britanniques.

On donne ce nom à deux grandes îles et à un grand nombre de petites qui en sont voisines, situées dans la mer du nord et soumises au même gouvernement.

D. *Quelle est la plus grande de ces îles ?*

R. On l'appelle la *Grande-Bretagne*. Elle est bornée, au nord, par le Pas-de-Calais qui la sépare de la France : à l'est, par la mer d'Allemagne ; au sud, la Manche, et à l'ouest, la mer d'Irlande.

D. *Quelles sont ses productions ?*

R. L'étain, le plomb, le charbon-de-terre, le beurre, le cuivre, du lin, des toiles, des étoffes, des chevaux, beaucoup de bétail et tout ce qui est nécessaire à la vie, excepté le vin ; à quoi on doit ajouter les autres marchandises en tous genres : ce pays étant le théâtre du plus grand commerce du monde, alimenté par ses nombreuses colonies, et maintenu par une très-puissante marine.

D. *Quelles sont ses principales rivieres ?*

R. La *Tamise*, qui se décharge dans la mer d'Allemagne ; la *Saverne*, qui a son embouchure dans la mer d'Irlande, et l'*Humber*, qui se forme de la jonction de la Trente et de l'Ouse, et qui se jette dans la mer du nord. Ces rivieres sont abondantes en saumons et autres bons poissons.

D. *Comment se divise la Grande-Bretagne ?*

R. En deux grandes parties l'*Angleterre* et l'*Écosse*.

R. Quelle est l'étendue de l'Angleterre ?

R. L'Angleterre et la principauté de Galles ont 127 lieues de long sur 100 de large, 6,800 lieues carrées : la population approche de 8, 000, 000 d'habitans, 1,200 par lieue carrée.

D. *Quelles sont les divisions de l'Angleterre ?*

R. Ce pays, qu'on partage en *Angleterre propre* à l'orient, et en *principauté de Galles* à l'occident, est divisé en 52 comtés ou *shires*, dont 40 en Angleterre et 12 dans la principauté de Galles.

Des six Comtés du nord de l'Angleterre propre.

1. *Northumberland*, capitale *Newcastle*, sur la Tyne. 2. *Cumberland*, capitale *Carlisle*, sur l'Éden. 3. *Westmorland*, capitale *Kendal* sur le Kent. 4 *Durham*, capitale *Durham*, près de la

Were. 5. *Yorck*, capitale *Yorck*, sur l'Ouse. 6. *Lancastre*, capitale *Lancastre*, sur la Low.

Des dix-huit Comtés du milieu.

1. *Chester*, capitale *Chester*, sur la D e. 2. *Derby*, capitale *Derby*, sur la Derwent. 3. *Nottingham*, capitale *Nottingham*, sur la Trente. 4. *Lincoln*, capitale *Lincoln*, sur la Witham. 5. *Shrop*, capitale *Shrewsbury*, sur la Saverne. 6. *Stafford*, capitale *Stafford*, sur la Saw. 7. *Leicester*, capitale *Leicester*, sur Sture. 8. *Rutland*, capitale *Okeham*. 9. *Here ord*, capitale *Hereford*, sur la Wye. 10. *Worcester*, capitale *Worcester*, sur la Saverne. 11. *Warvick*, capitale *Warvick*, sur l'Avon. 12. *Northampton*, capitale *Northampton*, sur la Nen. 13. *Huntington*, capitale *Huntington*, sur l'Ouse. 14. *Monmouth*, capitale *Monmouth*, sur la Monnow et la Wye. 1. *Glocester*, capitale *Glocester*, sur la Saverne. 16. *Oxford*, capitale *Oxford*, sur l'Yse, célèbre par son université. 17. *Buckingham*, capitale *Buckingham*, sur l'Ouse. 18. *Ledfort*, capitale *Bedfort*, sur l'Ouse.

Des six Comtés de l'orient.

1. *Norfolck*, capitale *Norwich*, sur la Yare. 2. *Suffolck*, capitale *Ipswich*, port de mer. 3. *Cambridge*, capitale *Cambridge*, sur la Cam, renommée par son université. 4. *Hertfort*, capitale *Hertfort*, sur la Less. 5. *Essex*, capitale *Chelmsford*, sur la Cam. 6. *Middlesex*, capitale *Londres*, port célèbre sur la Tamise. Cette ville est la capitale de l'empire Britannique: elle est d'une richesse immense et d'un commerce prodigieux. Sa population monte à près de 1,000,000 d'habitans.

Des dix Comtés du sud.

1 *Kent*, capitale *Cantorbéry*, sur la Stoure. 2. *Sussex*, capitale *Chichester*, sur la Lavan. 3. *Surrey*, capitale *Guilford*, sur le Wey. 4. *Southampton* ou *Hampshire*, capitale *Winchester*, sur l'Itchen. 5. *Berks*, capitale *Reading*, sur la Tamise. . *Vilts*, capitale *Salisbury*, sur la Bourne. 7. *Sommerset*, capitale *Bristol*, port de mer à l'embouchure de la Saverne, ville riche et commerçante. 8. *Dorset*, capitale *Dorchester*, sur la Frome. 9. *Devon*, capitale *Exester*, sur l'Ex. 10. *Cornouailles*, capitale *Launceston*, sur le Tamer.

Des douze Comtés de la principauté de Galles.

1. *Anglesey*, île fertile qui a 8 lieues de long sur 6 de large,

capitale Beaumaris, port. 2. Cærnarvon, capitale Cærnarvon, port. 3. Denbigh, capitale du même nom. 4. Flint, capitale *Flint*, sur la Dée 5. *Merionet*, capitale *Harlegh*, port. 6. *Montgomery*, capitale du même nom, près la Saverne. 7. *Cardigan*, capitale *Cardigan*, sur l'Ywy. 8. *Radnor*, capitale *Newradnor*, sur la Somergil. 9. *Brecknock*, capitale du même nom, sur l'Usk. 10. *Pembroke*, capitale le port de *Pembrake*. 11. *Cærmarthen*, capitale du même nom, sur la Towy. 12. *Glamorgan*, capitale *Cardiff*, sur le Taase.

D. *Quel est le caractere des Anglais ?*

R. Les Anglais sont sérieux, entreprenans, fiers et peu communicatifs ; ils excellent dans les arts mécaniques. Ils aiment les sciences et leur patrie ; ils sont fort adonnés au commerce, mais l'avidité qui en est la suite, les rend injustes envers les autres nations. On peut les regarder comme les meilleurs marins de l'Europe. Ils passent pour être orgueilleux et peu sobres.

D. *Quelle est la religion dominante en Angleterre ?*

R. C'est la religion réformée épiscopale, avec les dogmes des Calvinistes. On y trouve beaucoup de Presbytériens ou purs Calvinistes, appelés *Puritains* : les Catholiques, les Luthériens, les Juifs et autres y sont tolérés.

D. *N'y a-t-il pas des îles qui dépendent de l'Angleterre?*

R. *L'île de Man*, capitale *Douglas*, port de mer ; elle a 10 lieues de long sur 5 de large. Les *Sorlingues* ; ces îles sont un amas d'écueils souvent funestes : il y en a cinq principales qui produisent beaucoup d'étain. *L'île de Wigth*, capitale *Newport*, sur la Medina. Cette île, qui est très-agréable, a 7 lieues de long sur 5 de large. *Gersey*, capitale *St.-Helier*, petit port. *Guernesey*, capitale *St.-Pierre*, port de mer. Ces deux dernieres sont à 5 lieues des côtes de Normandie, dont elles dépendaient autrefois.

D. *Quelle est l'étendue de l'Ecosse ?*

R. L'Écosse, qui est séparée de l'Angleterre par la riviere de Twede et par l'Esch, qui se jettent à l'opposé l'une de l'autre dans la mer, a 100 lieues de long sur 50 de large, 3,900 lieues carrées ; sa population est de 1,500,000 ames, à-peu-près 386 par lieue carrée : elle formait autrefois un royaume particulier, qui a été réuni à l'Angleterre en 1602.

D. *Quelles sont les productions de l'Ecosse?*

R. Le sol de ce pays, qui est fort montagneux, est plus propre

aux pâturages qu'au labourage. le bétail et la pêche sont les richesses du pays. On y trouve des mines de fer très-abondantes.

D. *Quelles sont ses rivieres principales ?*

R. Le *Tay*, le *Forth*, la *Spey*, la *Clyde*, la *Nyd*, la *Twede* et l'*Esch*, qui toutes se jettent dans la mer; les lacs formés par ces rivieres sont en grand nombre et très-poissonneux.

D. *Quelles sont ses divisions ?*

R. L'Écosse se divise en 13 provinces ou comtés dans la partie septentrionale, et 22 dans la partie méridionale.

D. *Quelles sont les provinces de l'Ecosse septentrionale ?*

R. 1. *Caithness*, capitale *Wick*, port de mer. 2. *Stratnavern*, capitale *Tuug*. 3. *Sutherland*, capitale le port de *Dornoch*. 4. *Ross*, capitale *Chaurie* ou *Tayne* port. 5. *Lochabir*, capitale *Innerlothe*. 6. *Albanie*, capitale *Killinen*, sur le lac de Tay. 7. *Athol*, capitale *Blair*, sur le Garry. 8. *Murray*, capitale *Elgin*. 9. *Buchan*, capitale *Fraserbury*, port. 10. *Marr*, capitale *New-Aberdeen*, port considérable sur la Dée. 11. *Mernis*, capitale *Dunnotir*. 12. L'*Angus*, capitale *Dundée*, port sur le Tay. 13. *Perth*, capitale du même nom sur le Tay.

Provinces de l'Écosse méridionale.

1. *Stathern*, capitale *Abernethi*. 2. *Fife*, capitale *St.-André*, près de la mer. 3. *Meintheith*, capitale *Dumblain*, sur le Forth. 4. *Stirling*, capitale *Stirling*. 5. *Lothian*, chef-lieu *Edimbourg*, capitale de toute l'Écosse; ville considérable près de *Leith*, port le plus fréquenté de l'Écosse: sa population est de 81,000 ames. 6. *Marche*, capitale *Coldingham*. 7. *Twedail*, capitale *Peblis*, sur la Twedeil. 8. *Tifedail*, capitale *Iedburg*, sur la Ies. 9. *Lidisdail*, capitale l'*Hermitage*. 10. *Eskedail*, capitale *Reburne*. 11. *Annandail*, capitale *Annand*. 12. *Nidisdail*, capitale *Dumfries*, sur la Nyth. 13. *Galloway*, capitale le port de *Withern*. 14. *Carrick*, capitale *Bargeny*. 15. *Kisle*, capitale *Ayr*, port. 16. *Clysdail*, capitale *Glasgow*, port sur la Clyde: cette ville est remarquable par son université. 17. *Cuningham*, capitale *Irvin*. 18. *Lennox*, capitale *Dumbritton*, sur la Clyde. 19. *Argile*, capitale *Inverary*, sur le lac de Finn. 20. *Lom*, capitale *Dunstafage*, port. 21. *Cantyr*, capitale *Dunaworty*. 22. *Arran*, île, capitale *Browich*. Il y a encore aux environs de l'Écosse trois grouppes d'îles assez nom-

breuses : 1°. les *Hébrides* ; 2°. les *Orcades*, au nord ; 3°. les *îles de Schetland*, encore plus au nord. La population de ces îles ne passe pas 48,000 ames.

D. *Quel est le caractere des Ecossais ?*

R. Les Écossais ont l'esprit solide, vif et pénétrant. Ils sont affables et hospitaliers, bons marins et bons soldats. Depuis quelques années, ils ont fait de grands progrès dans le commerce et les manufactures.

D. *Quelle est la religion en Ecosse ?*

R. La religion y est la même qu'en Angleterre, avec cette différence qu'en Écosse la religion réformée de Calvin ou des *Puritains* est dominante.

D. *Quelle est l'étendue de l'Irlande ?*

R. Cette deuxieme grande île Britannique, qui est séparée de la Grande-Bretagne par un détroit, a cent lieues de long sur 60 de large. Sa population monte à 2,500,000 ames, 655 par lieue carrée.

L'Irlande était autrefois un royaume particulier, qui a été réuni à l'Angleterre sous Henri II ; il avait conservé un peu de liberté avec son parlement, mais depuis le premier janvier 1801 le parlement de ce royaume ayant été réuni à celui de la Grande-Bretagne, le roi porte le titre de *Roi du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande.*

D. *Quelles sont ses productions ?*

R. Elles sont à-peu-près les mêmes qu'en Angleterre, mais le pays n'est pas si bien cultivé. Le bétail y est excellent, c'est la principale richesse. On y trouve du marbre d'une qualité supérieure ; il s'y fabrique une grande quantité de belles toiles. Le climat y est plus tempéré qu'en Angleterre.

D. *Quelles sont ses principales rivieres ?*

R. Le *Shanon*, le *Barow*, la *Boyne*, le *Blackwater* et le *Banne*, qui toutes se jettent dans la mer ; il y a un canal de vingt lieues de long, qui communique de la mer d'Irlande dans l'Océan Atlantique.

D. *Quelles sont les divisions de l'Irlande ?*

R. Elle est partagée en quatre provinces, savoir :

1° L'*Ultonie* ou l'*Ulster*, qui renferme dix comtés, dont les principales villes sont : *Dungal*, port ; *Londonderry* ; *Carrickfergus*, port ; *Drogheda*, port ; *Armagh*, et *Down-Patrick.*

2°. La *Lagénie* ou *Leinster*, qu'on subdivise en onze comtés,

dont voici les villes les plus importantes : *Longford ; Navan ; Dublin*, chef-lieu, avec un bon port; c'est la capitale de toute l'Irlande et la seconde ville du royaume uni : sa population est de 200,000 ames ; *Kildare*, *Kilkenny*, et *Wexford*.

3°. La *Momonie* ou le *Munster*, renferme six comtés, dont les places les plus considérables sont : *Waterfort*, port ; *Corke*, port renommé ; *Kinsale*, port ; *Clare* et *Limerick*.

4°. La *Connacie* ou le *Connaught* contient cinq comtés, dont les villes majeures sont : *Galloway*, port ; *Athlone*, sur le Shanon ; *Slego*, port, et *Letrim*.

D. *Quel est le caractere des Irlandais ?*

R. Les Irlandais ont l'esprit vif; ils sont robustes, bons soldats et bons marins. On leur reproche d'être grossiers, peu sobres et superstitieux.

D. *Quelle est la religion de ce pays ?*

R. La religion Anglicane y est dominante, mais les Catholiques y sont en plus grand nombre que ceux qui professent une autre doctrine.

D. *L'Angleterre n'a-t-elle pas d'autres possessions ?*

R. Elle possede de vastes provinces dans les Indes orientales, plusieurs îles et autres établissemens en Afrique ; la *Nouvelle-Bretagne*, la *Nouvelle-Ecosse*, le *Canada*, la *Jamaïque*, la *Barbade*, la *Trinité*, avec plusieurs autres îles en Amérique ; et des établissemens considérables dans les Terres Australes.

D. *Quel est le gouvernement de la Grande-Bretagne ?*

R. Le pouvoir du roi est limité par un parlement, composé des représentans de la nation. La chambre haute a la manutention des lois fondamentales, et la chambre basse a l'inspection sur les finances pour empêcher que le roi n'en abuse au préjudice du peuple. Les actes du parlement doivent être sanctionnés par le roi, qui peut convoquer et dissoudre ce corps quand il juge à propos. La royauté est héréditaire, et les femmes peuvent succéder à la couronne.

CHAPITRE II.

DE L'ASIE.

L'Asie, située à l'orient de l'Europe, est la plus grande des trois parties qui forment l'ancien continent, et la plus anciennement habitée. Elle est bornée au nord par la mer Glaciale ; à l'est par l'Océan Pacifique; au sud par la mer des Indes ; à l'ouest par la mer Rouge, l'Isthme de Suez, la Méditerranée, la mer Noire, et l'Europe.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. Elle a environ 2,400 lieues de l'est à l'ouest, et 1,900 du nord au sud, 1,139,721 lieues carrées ; une population de 580,000,000 d'habitans, à-peu-près 500 par lieue carrée.

D. *Quelles sont ses principales presqu'îles ?*

R. La *Natolie*, autrefois l'*Asie mineure*, l'*Arabie*, l'*Inde* en deçà et l'*Inde* au-delà du Gange, *Malaca*, *Camboge*, la *Corée* et le *Kamchatka*.

D. *Quelles sont les principales montagnes de l'Asie ?*

R. Le mont *Caucase*, les montagnes d'*Arménie* à l'ouest, entre lesquelles on distingue l'*Ararat* et le *Taurus*, les montagnes du *Thibet* au nord de l'Inde, et les *Gattes*, du nord au sud, dans la presqu'île en deçà du Gange.

D. *Quels sont ses principaux caps ?*

R. *Rasalgate*, au sud-est de l'Arabie ; *Comorin*, au sud de l'Inde en deçà du Gange; *Romania*, au sud de la presqu'île de Malaca; et *Swatoïno*, au nord de l'Asie.

D. *Quels sont ses principaux détroits ?*

R. *Babel-Mandel*, à l'entrée de la mer Rouge ; *Ormus*, à l'entrée du golfe Persique; *Malaca*, et la *Sonde*, dans la mer des Indes.

D. *Quels sont les principaux golfes de l'Asie ?*

R. La mer de *Kamchatka*; la mer de *Corée*, entre la Corée et le Japon ; le golfe de *Pékeli*, entre la Corée et la Chine ; le golfe de *Tonquin*; le golfe de *Siam*; le golfe de *Bengale*, entre les deux presqu'îles de l'Inde ; le golfe *Persique*, entre la Perse et l'Arabie ; la mer *Rouge*, entre l'Afrique et l'Arabie.

D. *Quels sont ses principaux fleuves ?*

R. L'*Oby*, le *Jenisea*, le *Lena*, qui se jettent dans la mer Glaciale; le *Hoang* ou *fleuve Jaune*, le *Kiang* et l'*Amur*, à l'orient,

et

et qui se rendent dans la grande mer; au midi, le *Gange* et l'*Indus*, qui se jettent dans la mer des Indes; le *Tigre* et l'*Euphrate*, qui se réunissent dans le même lit au-dessus de leur embouchure dans le fond du golfe Persique, bras de mer qui commence à l'embouchure de l'Indus, et qui a 50 à 60 lieues de largeur sur 250 de profondeur.

D. *Quels sont ses principaux lacs ?*

R. Le lac *Baikal* en *Sibérie*, entre les sources du Lena et de l'Amur, il a 60 lieues de long sur 6 de large; la mer d'*Aral* dans la *grande Tartarie;* la *mer Morte*, au midi de la Palestine, qui a 24 lieues de long sur 6 de large; et la mer *Caspienne*, entre la Tartarie et la Perse, qui a 800 lieues de tour.

D. *Quelles sont les religions dominantes en Asie?*

R. Le *Mahométisme* est la religion dominante dans tous les pays de l'intérieur de l'Asie; les autres pays, au midi et à l'orient, sont encore dans les ténèbres de l'idolâtrie: le Christianisme est professé dans les établissemens Européens.

SECTION PREMIERE.

D. *Quelles sont les terres fermes de l'Asie ?*

R. On divise l'Asie en dix parties, quatre dans l'Asie septentrionale, savoir: la Turquie d'Asie, la Géorgie, la Russie d'Asie et la Tartarie; et six dans l'Asie méridionale, qui sont l'Arabie, la Perse, le Mogol, les deux presqu'îles de l'Inde et la Chine.

ART. I. *DE LA TURQUIE D'ASIE.*

D. *Quelles sont ses bornes, son étendue et ses productions?*

R. Elle est bornée, à l'orient, par la Perse; au midi, par l'Arabie; à l'occident, par la mer de Marmara, qui la sépare de l'Europe; et au nord, par la mer Noire et la Russie d'Asie. Cette contrée a 440 lieues de long sur 360 de large: on ne peut évaluer sûrement sa population. La Turquie d'Asie est riche en métaux et en minéraux; dans les lieux où elle est cultivée, elle produit du blé, du vin, des olives, des dattes, du coton, de la soie et des drogues médicinales. Les pays qu'elle renferme sont couverts de débris de leur ancienne splendeur; ils étaient autrefois riches, fertiles; il y avait des royaumes florissans et un grand nombre de villes considérables. Aujourd'hui tout est, pour ainsi dire, stérile; les peuples sont misérables et les villes en petit nombre. Les mœurs y sont très-variées, soit en bien, soit en mal.

D. *Quelles sont les montagnes et les rivières?*

R. Le mont *Taurus*, dans la Natolie; le *Caucase*, qui s'étend depuis la mer Noire jusqu'à la mer Caspienne; le *Liban* et le *Carmel*, en Syrie. Les rivières sont le *Tigre* et l'*Euphrate*; le *Méandre* et le *Sarabat*, en Natolie; l'*Oronte*, en Syrie, et le *Jourdain*, dans la Palestine.

D. *Quelles sont les divisions de la Turquie d'Asie?*

R. Elle contient quatre grandes provinces, la *Natolie*, la *Syrie*, la *Turcomanie* et le *Diarbeck*. Chacune d'elles est partagée en plusieurs gouvernemens, savoir :

I. L'*Anatolie*, ou l'*Asie mineure*, est divisée en huit gouvernemens ou Pachalicks : 1. Les *côtes dépendantes du Capitan-Pacha*; *Burse*, place importante au pied de l'Olympe, et résidence du Pacha; *Smyrne*, célebre port de mer, en sont les villes principales. 2. *Anadoli*, capitale *Kutaich*, résidence du pacha. 3. *Sivas* ou *Amasie*; il renferme l'ancien royaume de *Pont* et la *Cappadoce* : *Sivas*, capitale, et *Césarée*, sont les principales villes. 4. *Trébisonde* ou *Jenick*; capitale *Trébisonde*, grande ville avec un port sur la mer Noire. 5. *Caramanie*, capitale *Konich* ou *Cogny*. 6. *Marasch* ou *Aladulie*: il contient la *Petite Arménie*; sa capitale est *Marasch*. 7. *Adana*; il renferme l'ancienne *Cilicie*; sa capitale est *Adana*, sur le Choquen, près de *Tarse*. 8. *Cypre*; il contient le pays d'*Itchiil*, l'ancienne *Cilici Trachée*, et l'ile de *Cypre* qui est vis-à-vis; le pacha réside à *Nicosie*, Capitale de l'ile de Cypre,

II. La *Syrie* est divisée en six pachalicks : 1. *Alep*; c'est aussi le nom de sa capitale, où il se fait un grand commerce par les caravanes; *Alexandrette*, sur la Méditerranée, lui sert de port. 2. *Tripoli*; sa capitale, au pied du mont Liban, est *Tripoli* de *Syrie*, près de la mer. 3. *Seyde*, il renferme l'ancienne *Phénicie*. *Saint-Jean d'Acre* capitale, *Sayd* autrefois *Sidon*, et *Tur* qui est l'ancienne *Tyr*, sont les villes principales. Entre *Seyde* et *Damas* sont les *Druses* et les *Maronites*, peuples chrétiens qui habitent le mont Liban. 4. *Damas*, où se trouvent les ruines de *Balbec* et de *Palmyre* : sa capitale est *Damas*, célebre par son commerce, ses étoffes, ses ouvrages d'acier, et ses armes dont la trempe est excellente. *Antioche*, sur l'Oronte, est dans ce Pachalik. 5. *Jérusalem*; il renferme la *Palestine* ou *Terre-Sainte* : *Jérusalem* capitale, *Bethléem*, illustre par la naissance de Jésus-Christ; *Jaffa* et *Gaza*, ports de mer, sont les lieux les plus importans. 6. *Adgeloun*; il

renferme le pays des anciens *Moabites* et *Ammonites*; sa capitale est *Adgeloun* sur le Jourdain.

III. La *Turcomanie*, ou l'*Arménie majeure*, est partagée en trois gouvernemens, qui prennent leur nom de leurs capitales: 1. *Van*, sur un lac du même nom. 2. *Erzerum*, sur l'Euphrate. 3. *Kars*, sur la riviere de même nom. Les Turcomans sont pasteurs et vivent sous des tentes; ils entretiennent de nombreux troupeaux de moutons, de chevres, et font beaucoup de commerce.

IV. Le *Diarbeck* est divisé en trois gouvernemens: 1. *Diarbekir*, autrefois la *Mésopotamie*; ses villes principales sont: *Diarbekir*, capitale, sur le Tigre; *Mosul*, sur le Tigre, vis-à-vis l'ancienne *Ninive*; et *Ourfa* ou *Orfa*, autrefois *Edesse*. 2. L'*Yrac-Arabi*, anciennement la *Chaldée*: il a pour villes principales *Bagdad*, chef-lieu, sur le Tigre; *Hella*, sur l'Euphrate, près du lieu où était la fameuse *Babylone*; et *Bassora*, au-dessous du cofluent du Tigre et de l'Euphrate. 3. *Kurdistan* ou *pays des Curdes*: les peuples qui l'habitent sont nomades ou pasteurs; ils sont soumis à un prince qui dépend du pacha, dont la résidence est à *Kerkouk*, capitale. C'est dans ce pays qu'est située *Erbil* ou *Arbele*, près de laquelle fut livrée cette fameuse bataille, gagnée par Alexandre sur Darius.

D. *Quelles sont les îles de la Turquie d'Asie?*

R. 1°. La plus considérable est l'*île de Chypre*, entre les côtes de Natolie et de la Syrie: sa capitale est *Nicosie*. Cette île a 70 lieues de long sur 30 de large, et n'a pas plus de 20,000 habitans; elle est fertile en vins et fruits excellens: la laine et le coton y sont les plus beaux de l'orient; on en tire aussi des maroquins et de la soie. 2°. L'*île de Rhodes*, près de la Natolie, à l'extrémité des côtes voisines de l'archipel: cette île a 20 lieues de long sur 15 de large. Les Turcs y ont établi l'arsénal le plus considérable de leur marine et les chantiers des constructions navales. Le terrein y est fertile, mais mal cultivé. C'était autrefois la résidence des *Chevaliers de Saint-Jean*, aujourd'hui *Chevaliers de Malte*.

ART. II. *DE L'ARABIE.*

L'Arabie est une grande presqu'île qui a une étendue de 525 lieues de long sur 470 de large. Elle est bornée, à l'orient, par le golfe Persique et la baie d'Ormus; au midi, par le détroit de Babel-Mandel et l'océan Indien; à l'occident, par la mer Rouge et l'isthme

de Suez; au nord, par la Syrie et l'Euphrate. Il y a peu de rivieres, il y regne des vents brûlans souvent funestes aux étrangers.

D. *Quelles sont les mœurs des Arabes et leur caractere?*

R. Les Arabes vivent généralement en pleine campagne sous des tentes; les uns sont vagabonds et voleurs, et d'autres en grand nombre sont nomades ou pasteurs. Ceux qui habitent les villes, qui sont peu nombreuses, s'appliquent au commerce.

D. *Quelles sont ses productions?*

R. Les meilleurs chevaux du monde, le chameau et le dromadaire; des parfums, du café excellent connu sous le nom de *Moka*, des baumes, des gommes, de la myrrhe, de l'encens, de la manne, de la casse, des dattes, du corail, des perles, et toutes les especes d'animaux féroces. L'arbre à café, qu'on cultive dans l'Yémen, porte deux ou trois fois l'année.

D. *Comment se divise l'Arabie?*

R. Ses divisions sont au nombre de trois, savoir:

1°. L'*Arabie Pétrée*, au nord-ouest, ainsi nommée de *Petra* ou *Karac*, sa capitale. C'est la moins étendue; on y trouve *Ailah* et *Tor*, ports sur la mer Rouge.

2°. L'*Arabie Déserte*, au centre, qui est peu habitée à cause des déserts et sables brûlans qui la couvrent. *Ana*, sur l'Euphrate, et *Hagiar*, sont ses principales villes.

3°. L'*Arabie Heureuse*, au sud-est, ainsi nommée parce qu'elle est plus fertile que les deux autres. Elle comprend plusieurs petits royaumes ou principautés, dont les principales villes sont la *Mecque*, capitale et résidence du chérif: c'est le lieu de la naissance de Mahomet; *Aden*, dans l'Yémen, port très-commerçant et fréquenté par les Indiens; *Médine*, résidence du chérif, où est le tombeau de Mahomet; *Moka*, *Fartach*, et *Mascate*, bon port, l'entrepôt des marchandises de l'Arabie, de la Perse et des Indes.

D. *Quels sont les principaux souverains de l'Arabie?*

R. Le Grand-Seigneur, le Chérif de la Mecque, celui de Médine et le roi d'Yémen. Il y a plusieurs princes ou Imans qui sont indépendans, les autres sont tributaires du Grand-Seigneur. L'intérieur est habité par des peuples errans, divisés en tribus.

ART. III. *De la Perse.*

C'est un royaume autrefois héréditaire, mais qui, depuis le commencement du dernier siecle, a été sujet à beaucoup de révolutions, par l'ambition de plusieurs usurpateurs, qui se sont ou

chassés ou détruits successivement. La Perse a 490 lieues de long sur 350 de large. Ses bornes sont, à l'orient, le Mogol ; au midi, le golfe Persique ; à l'occident, l'Arabie et la Turquie asiatique ; au nord, la mer Caspienne et la Tartarie.

D. *Quel est le souverain de la Perse ?*

R. Ce pays jouit aujourd'hui de quelque repos sous la domination d'un prince Tartare, qui a le titre de *Kan* : on appelait autrefois le roi de Perse le *Grand-Sophi.*

D. *Quelles sont les divisions de la Perse ?*

R. La plupart des villes ayant été détruites par les guerres civiles, nous indiquerons seulement le nom des 13 provinces qui forment cet empire :

1°. L'*Adherbijan*, capitale *Tauris*, près du lac de Van ; 2°. Le *Chirvan*, où se trouve *Derbent*, port sur la mer Caspienne ; capitale *Chamaki* ; 3°. Le *Ghilan*, capitale *Recht* ; 4°. Le *Masanderan*, capitale *Férabad* ; 5°. Le *Korasan*, capitale *Hérat* ; 6°. Le *Candahar*, capitale *Candahar* ; 7°. L'*Yrac-Agemi*, où se trouve *Ispahan*, capitale du royaume : 8°. Le *Sigistan*, capitale *Zarang* ; 9°. Le *Sablestan*, capitale *Bost* ; 10. Le *Khusistan*, où était l'ancienne *Suze*, capitale *Suster* ; 11°. Le *Farsistan*, capitale *Schiras* ; renommée par ses vins ; 12°. Le *Kerman*, capitale *Kerman* ; 13° Le *Mecran*, capitale *Guie* ; 14°. Et l'*Arménie persane*, capitale *Erivan*. Les autres villes principales sont *Amadan*, autrefois *Ecbatane* ; *Bander-Abassi*, avec un bon port sur le golfe Persique ; et *Guadel*, port sur le même golfe.

D. *Quels sont les fleuves ?*

R. Le *Kur*, autrefois le *Cyrus*, et l'*Aras* ou *Araxès*, sont les plus considérables ; ils se réunissent et se jettent dans la mer Caspienne.

D. *Quelle est la religion dominante ?*

R. Les Persans sont mahométans de la secte d'*Aly*, les Turcs, qui les détestent, sont de la secte d'*Omar.* Il y a encore dans ce pays des Guebres, anciens Perses qui conservent le culte du feu.

D. *Quelles sont les productions de la Perse ?*

R. Elle abonde en fruits excellens, coton, laine fine, soie, chevaux, chameaux, perles, vins ; il y a des mines de pierres précieuses et de différens métaux. Le terrein est sablonneux, mais l'industrie des cultivateurs Persans le rend fertile. C'est de la Perse que les vers à soie sont venus en Europe.

D. *Quelles sont les mœurs et le caractere des Persans ?*

R. Elles sont molles et efféminées comme dans toute l'Asie ; les

Persans sont de taille médiocre, robustes, fort propres, spirituels, affables, mais jaloux et vindicatifs.

ART. IV. *De l'Inde.*

L'Inde, qui tire son nom du fleuve *Indus*, comprend le centre de la partie méridionale de l'Asie. Cette immense contrée est bornée, à l'occident, par la Perse; au nord, par la Tartarie et la Chine; à l'orient et au midi, par l'Océan Indien. On la divise en deux grandes parties, la presqu'île de l'Inde, *en-deçà du Gange*, ou occidentale, et la presqu'île *au-delà du Gange*, ou orientale.

D. *Quelles sont ses productions?*

R. Ce pays est le plus beau et le plus riche de toute l'Asie. Il produit toutes sortes d'excellens fruits, le bétel dont on fait un grand usage dans tout l'orient, l'arec, l'indigo, le musc, des épiceries, de la soie, du coton, de l'ivoire, etc. Il y a des mines d'or, de diamans et autres pierreries. On y trouve des éléphans en grand nombre, et toutes sortes d'animaux féroces.

D. *Quelles sont les rivieres et les montagnes?*

R. Les principales sont l'*Indus* ou *Sinda* et le *Gange*, qui se débordent et fertilisent les campagnes de leur limon; le *Tsampou*, le *Pégou* et le *Mécon*. Les montagnes les plus remarquables sont celles de *Naugracut*, qui séparent l'Inde de la Perse; et les *Gattes*, qui traversent l'Inde du nord au sud.

D. *Par quels peuples l'Inde est-elle habitée?*

R. L'Inde est habitée par des Tartares ou Maures qui sont mahométans, et par des Indiens qu'on appelle *Indous* ou *Jentous*, qui sont idolâtres. Les Maures peuvent être au nombre de 10,000,000 et les Indiens au nombre de 100,000,000.

D. *Quelles sont leurs mœurs et leur caractere?*

R. Les Tartares sont belliqueux; les Indiens sont extrêmement doux, mais peu propres aux travaux durs et à la guerre: le despotisme est chez eux dans toute sa force. Ils croient à la métempsycose; ils ne tuent aucune bête, pas même les insectes, ils ne mangent pas de chair. On les partage en cinq castes: les *Brames* ou *Bramines*, prêtres, qui ont le dépôt des sciences; les *Rajas*, qui sont les militaires; les *Veichies*, ou marchands; les *Choutres*, ou ouvriers, qui sont très-industrieux; enfin les *Parias*, qui sont en horreur à toutes les autres castes, et qui sont exclus des villes et des temples pour leur malpropreté. Ces castes ne s'allient pas les unes avec les autres. Les femmes étaient obligées autrefois de se brûler

sur le bûcher de leurs maris, mais cette coutume barbare a bien perdu de sa force.

D. *Quels sont les états compris dans la presqu'île en deçà du Gange?*

R. Ce sont l'*Indostan* ou le *Mogol*, les *possessions Anglaises*, le *pays des Marates*, et la *presqu'île* proprement dite.

D. *Comment se divise l'Indostan, et quelle est son étendue?*

R. Cet état, qui est le plus riche du monde entier, est au nord de la presqu'île; il se divise en vingt gouvernemens ou *soubachs*: douze au couchant et huit au levant des montagnes des *Gattes*. Les gouvernemens de l'occident sont ceux de *Cachemire*, de *Cabul*, de *Lahor*, de *Moultan*, de *Tatta* ou *Sinde*, de *Delhy*, d'*Agra*, d'*Asmere*, de *Guzarate*, de *Candisch*, de *Decan* et de *Bagnala*, qui portent presque tous le nom de leurs capitales.

Les gouvernemens de l'orient sont ceux de *Bacar*, d'*Ellabas* ou *Halabas*, de *Malva*, d'*Ugen*, de *Bahar*, sur le Gange, de *Barar*-d'*Orixa*, entre la riviere de Ganga et la côte de Coromandel; enfin celui du *Bengale*, à l'embouchure du Gange. Les principales villes sont *Delhy*, capitale de l'empire et résidence de l'empereur, ville riche et considérable; *Agra*, qui est la plus grande ville et la seconde de l'empire; *Cachemire; Cabul; Lahor; Cambaye* et *Surate*, dans le Guzarate. Cet empire, auquel on donne 800 lieues de long sur 400 de large, a été bien diminué par les Anglais et les Marattes.

D. *Quelles sont les possessions Anglaises dans ce pays?*

R. Les Anglais possedent à l'orient, en toute souveraineté; plusieurs grandes provinces, telles que celles de *Bengale*, où es t *Calcutta*; de *Bahar*; de *Bénarès*, sur le Gange, et une partie de celle d'*Orixa*; 3,333 lieues carrées de plus que la Grande-Bretagne et l'Irlande. On compte dans ce pays près de 11,000,000 d'habitans. *Calcutta* est le premier comptoir, le siége du premier gouvernement et du conseil de la compagnie Anglaise dans le Bengale on évalue sa population à 600,000 ames.

D. *Où est situé le pays des Marates?*

R. Leurs possessions s'étendent depuis la côte du Malabar jusqu'à celle d'Orixa, dans les montagnes des Gattes. Ce pays a environ 300 lieues de long sur 204 de large. Leur roi, appelé *Raja*, demeure presqu'ignoré à Saturah: ils obéissent à un général nommé *Peschera* (qui va devant), et qui réside à Pounah. Ces peuples belliqueux se sont rendus redoutables à leurs voisins, dont ils

sont les ennemis naturels. Leurs villes principales sont *Saturah* et *Pounah*, vers la côte de Malabar.

D. *Qu'est-ce que la presqu'île proprement dite?*

R. C'est un pays situé dans la Zône-Torride, et qui s'avance d'environ 300 lieues dans la mer. Les montagnes renferment des mines de diamans, dont les plus riches sont dans le royaume de Golconde, et l'on pêche les plus belles perles sur les côtes. On divise cette presqu'île en *côte de Malabar*, à l'occident, et en *côte de Coromandel*, à l'orient; quoique ces côtes soient sous la même latitude, les saisons y sont opposées. On a les pluies ou l'hiver sur la côte de Malabar, quand on a l'été sur la côte de Coromandel.

D. *Quelles sont les villes de la côte de Malabar?*

R. Bombay, dans une île de ce nom, qui a 7 lieues de tour; elle appartient aux Anglais, c'est le troisieme gouvernement de la compagnie Anglaise dans l'Inde; *Goa*, dans une île de 9 lieues de circuit: c'est le plus beau port de l'Asie et la capitale des établissemens Portugais dans l'Inde; la riche presqu'île de *Salcette* dépend de Goa; *Cananor*, avec un grand et bon port aux Hollandais; *Visapour*, dans les terres, capitale du royaume de ce nom *Calicut*, capitale des états du Zamorin, qui ont 25 lieues de long sur 25 de large: ils produisent du poivre et du riz en abondance; *Cochin*, dont le roi est vassal des Hollandais, *Mahé*, aux Français; *Maissours*, ville forte, et *Seringapatan*, aux Anglais. Seringapatan, sur le Cavéri, était le séjour de Tippo-Saïb: elle fut prise en 1799 par les Anglais, qui se sont emparé des états de ce prince, tué en defendant sa patrie.

D. *Que comprend la côte de Coromandel?*

R. Cette côte, où se fait le plus riche commerce des Indes, comprend les villes de *Golconde*, *Bisnagar*, *Gingi*, *Tanjoar*, *Maduré*, capitales d'autant de royaumes de même nom, et situées dans l'intérieur des terres. Sur la côte on trouve *Masulipatan*, ville du royaume de Golconde, renommée par ses toiles peintes, et dont les Anglais sont à-peu-près les maîtres; *Paliacate*, qui appartient aux Hollandais; *Pondicheri*, principal établissement des Français dans l'Inde; *Madras* et *Négapatan*, aux Anglais; *Méliapour* ou *St.-Thomé*, aux Portugais, et *Tranquebar*, aux Danois. Madras est la capitale du second gouvernement des Anglais dans l'Inde. Si aux trois gouvernemens on ajoute les états de Tippo-Saïb, la population de ces vastes domaines est de 20,000,000 d'habitans, et les revenus de 300,000,000 de francs.

D. *Comment divise-t-on la presqu'île au-delà du Gange?*

R. Cette presqu'isle a 650 lieues de long sur 360 de large ; on la divise en partie orientale et partie occidentale, qui s'étend presque jusqu'à l'équateur.

D. *Que comprend la partie orientale ?*

R. Elle comprend les royaumes de *Tonkin*, de *Laos* et de la *Cochinchine*, dont les capitales sont *Leng* ou *Lengione*, *Kecho* et *Keghué:* Le royaume de *Camboge* a été entierement dépeuplé par les guerres civiles et étrangeres.

D. *Quels sont les pays compris dans la partie occidentale ?*

R. L'*empire Birman*, qui a été formé par une révolution en 1754, et qui comprend les royaumes d'*Ava*, d'*Aracan* et de *Pégu* qui ont des capitales de même nom. L'empire des Birmans a 360 lieues de long sur 274 de large. Il est extrêmement fertile en sucre, tabac, indigo et fruits excellens ; l'empereur réside à Ava, une des plus belles et considérables villes de l'orient. Au nord de cet empire est le royaume d'*Asem* ou *Acham*, dont la capitale est *Chandara*, et au midi est le royaume de *Siam*, avec une capitale de même nom. *Malaca* appartient aux Hollandais, qui sont à-peu-près les maîtres de toute la presqu'île de ce nom.

ART. V. *De la Russie d'Asie.*

C'est une vaste étendue de pays qui occupe tout le nord de l'Asie, et qui fait partie de l'empire des Russes. La Russie d'Asie a 1300 lieues de long sur 850 de large, et une population de 6,000,000 d'habitans, non compris la Géorgie et une partie de la Circassie, qui dépendent aussi de l'empire de Russie.

On divise la Russie d'Asie en onze gouvernemens, deux au nord, quatre au midi, et cinq à l'occident. Les gouvernemens du nord sont ceux de *Tobolsk* et d'*Irskutsk ;* ceux du midi, *Kolivan*, *Ufa*, *Caucase* et *Saratow ;* ceux de l'occident, *Penza*, *Sinbirsk*, *Casan*, *Vietca* et *Permia*.

D. *Que comprennent les gouvernemens du nord ?*

R. Ils comprennent la *Sibérie propre*, qui est la partie la plus septentrionale de la Russie d'Asie, et le *Kamchatka*.

D. *Qu'est-ce que la Sibérie ?*

R. C'est un pays très-froid, les rivieres y sont glacées et la neige y tombe souvent depuis le mois de septembre jusqu'au mois de mai. Dans une partie, on ne voit aucunes productions, pas même des arbres. La pêche et la chasse sont les seules ressources des ha-

bitans. *Tobolsk* en est la capitale : elle est sur le *Tobol.* C'est une assez grande ville, qui commerce en marchandises de la Chine, soie, laque, dattes et fourrures.

D. *Qu'est-ce que le Kamchatka?*

R. C'est une presqu'île au nord-est de la Sibérie, d'où les Russes naviguent au Japon et en Amérique, qui en sont voisins. Il est assez probable que c'est par là que l'Amérique a été peuplée. *Irskutsk* est la capitale de ce pays, qui fournit des fourrures de renard noir, de ziblines, d'hermines, de martres et de petits gris. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer.

D. *Quels peuples habitent ces pays ?*

R. Ce sont les Samoïedes, Ostiackes, Tongousses, etc. idolâtres; d'autres Tartares qui sont mahométans, sur lesquels les Russes ont conquis la Sibérie occidentale, et les Russes qui en son les nouveaux habitans. Ce sont pour la plupart des fils d'exilés, des exilés mêmes ou des marchands, qui ont bâti beaucoup de villes dans ce pays.

D. *Quelles sont les villes des gouvernemens du midi ?*

R. Dans ces gouvernemens qui ont de bons pâturages, et qui, en quelques endroits, produisent du chanvre, du blé et de la soie, on trouve *Kolivan*, nouvelle ville sur l'Oby ; *Jeniseick*, ville bien peuplée sur le Jennisei ; *Orenbourg*, place forte ; *Astracan*, dans une île à l'embouchure du Volga, et *Saratow*, sur le Volga, ville marchande. Astracan fait un grand commerce en soie, coton, épiceries, drogues, étoffes de Perse, perles, diamans, fourrures, etc. : elle a une population de 45,00 o ames.

D. *La Russie ne possede-t-elle pas une partie de la Circassie ?*

R. La partie méridionale de ce pays est à la Turquie d'Asie ; mais la partie septentrionale appartient à la Russie depuis 1783, et dépend du gouvernement du Caucase. On y trouve *Taman*, ville forte dans une île de ce nom.

D. *A qui appartient la Géorgie ?*

R. La Géorgie comprend le *Caket*, le *Carduel*, la *Mingrélie*, l'*Imirette* et le *Guriel*. En 1783, le prince Héraclius, souverain de ces pays, renonça à la suzeraineté des Turcs et des Perses, et se mit sous celle de la Russie, qui occupa cet état en 1800, après la mort du prince Héraclius. Les principales villes sont *Téflis*, sur le Kur, capitale et ville forte du Carduel ; *Savolopoli* ou *Isgnour*, dans la Mingrélie ; *Cotatis*, place forte dans l'Imirette. La Géorgie est un pays très-fertile en grains et en fruits. On vante la beauté

des Géorgiennes; mais on ne loue ni leurs mœurs, ni celles des Géorgiens.

D. *Quelles sont les villes des gouvernemens de l'occident?*

R. Ces gouvernemens, où il y a des fabriques de savon, de couperose et de maroquins, des mines d'or et de sel, des blés et des pâturages, ont pour villes principales *Casan*, près du Volga, ville grande, riche, bien peuplée et commerçante; *Sinbirsk*, ville marchande sur le Volga, et *Permia*, bâtie par Catherine II.

ART. VI. *De la Grande-Tartarie.*

Cette vaste contrée est bornée, au nord, par la Sibérie, et au midi, par la Chine, l'Indostan, la Perse, etc. On l'appelle *Grande-Tartarie*, pour la distinguer de la petite qui est en Europe, et on la partage en trois, savoir: la *Tartarie Russienne*, dont nous venons de parler, la *Tartarie indépendante* et la *Tartarie Chinoise*.

D. *Que contient la Tartarie indépendante?*

R. La Tartarie indépendante, qui a 650 lieues de long sur 600 de large, comprend les pays du centre de l'Asie, à partir de la mer Caspienne, et occupés par les Tartares Circasses, Kubans, Dagestans et autres, qui habitent les montagnes du Caucase. On y remarque *Terky* près de la mer Caspienne. A l'orient de cette mer est la plus grande partie de la Tartarie indépendante, qui contient diverses sortes de Tartares mahométans, et les Kalmouks ou Éluths qui sont idolâtres.

D. *Quels sont ces Tartares mahométans?*

R. Ce sont les Karakalpaks, les Turkmens, les Casatchias et les Usbecks, qui sont les plus puissans et qui occupent les pays nommés *Kharaom* et *Grande-Bucharie*. Leurs principales villes sont *Otrar*, sur le Sirr, capitale du Turquestan; *Urghens*; *Smarkand*, ville forte et ancienne, qui a été la capitale de l'empire de Tamerland; *Bokara* et *Balk*, villes grandes et commerçantes dans la Grande-Bucharie.

D. *Qu'est-ce que les Tartares Kalmouks ou Éluths?*

R. Ce sont ceux des Tartares idolâtres qui occupent le milieu de la Tartarie. A l'extrémité de leurs états on trouve le royaume de *Tangut*, tributaire de la Chine, qui comprend le *Boutan* et le *Thibet*; c'est le patrimoine du Dalai-Lama, ou souverain pontife des Tartares Kalmouks et Mogols qui l'adorent comme une divinité.

D. *Quelles sont les villes de cette branche des Tartares ?*

R. Comme ils habitent sous des tentes, il y a peu de villes considérables, si ce n'est dans la Petite-Bucharie, où sont *Kaschgar*, capitale, avec *Jerkeen* et *Lassa*, dans le Thibet. Le mont *Pétali*, où réside le Grand-Lama, est à 4 lieues de Lassa.

D. *Qu'est-ce que la Tartarie Chinoise?*

R. Cette partie de l'Asie, qui a 750 lieues de long sur 360 de large, est en grande partie couverte de déserts, et entr'autres par celui de *Chamo* ou *Cobi*, qui a 300 lieues de longueur. On peut la diviser en partie occidentale et partie orientale : dans la premiere sont les Mogols jaunes ou Kalkas, qui sont seulement vassaux de la Chine, et les Mogols noirs, appelés *Mongous* par les Tartares Chinois auxquels ils sont soumis. Les Mogols jaunes sont séparés des Mogols noirs par le désert de Cobi.

D. *Que contient la partie orientale de la Tartarie Chinoise?*

R. Elle renferme le pays des Tartares Mantchous, qui ont fait, il y a 120 ans, la conquête de la Chine. Ce pays se divise en trois gouvernemens qui prennent leur nom de leurs capitales, *Chynian*, *Kirin-Oula* et *Trit-ci-car*. Le Chynian est fertile en riz, en blé et en légumes. Dans le Kirin on trouve de vastes forêts et des plantes médicinales. Le Trit-ci-car fournit des fourrures.

D. *Quelles sont les mœurs des Tartares en général ?*

R. La plupart de ces peuples excepté les Mantcheous, sont nomades ou errans ; il y en a même quelques-uns qui, malgré les rigueurs de l'hiver, occupent toujours les campagnes, et n'ont de retraites que leurs chariots. Les Tartares idolâtres ont plus de droiture et d'équité que ceux qui sont mahométans. Ils descendent tous des anciens *Scythes*. Leurs chefs, dont l'autorité est limitée, se nomment *Kans*. La principale richesse de ces peuples consiste en chameaux, chevaux, ânes de race supérieure, en gros bétail, et d'innombrables troupeaux de chevres et de montons. Leur pays fournit beaucoup de riz, la meilleure rhubarbe, du sel, des fourrures, et beaucoup de laine, de poils de chevre et de chameau.

ART. VII. *De la Chine.*

Ce grand empire, un des plus anciens et des mieux policés de l'Asie, est borné, au nord, par la Grande-Tartarie ; au midi, par l'Océan et la presqu'île en-deçà du Gange ; à l'ouest, par le royaume d'Ava, le Boutan et le Thibet, et à l'est, par l'Océan. On assure que l'empire de la Chine dure depuis 4000 ans, et qu'il a eu 237

empereurs de 22 familles différentes. L'empereur actuel est d'une famille Tartare, qui regne depuis 1644.

D. *Quelle est l'étendue de la Chine ?*

R. Cet empire a 550 lieues de long sur 500 de large, 144,222 lieues carrées. Quelques auteurs portent la population de la Chine à 333,000,000 d'habitans, 2, 308 par lieue carrée. Mais selon une gazette de Pékin, insérée dans le *Moniteur*, la population de la Chine n'est que de 59 millions d'habitans, 409 par lieue carrée.

D. *Quelles sont les productions de la Chine ?*

R. Le terrein est très fertile, l'agriculture y est en honneur; les montagnes même escarpées sont cultivées. Il y a des mines d'argent, de rubis, de cuivre blanc particulier à ce pays. On y recueille du thé excellent et en grande quantité, de l'ambre gris et toutes sorte de grains et de fruits. On en tire de la soie, du riz, des bois précieux, des vernis, des confitures, du verre, de belles porcelaines, des toiles de coton, des tapis, du papier et de l'encre. L'arbre le plus singulier de la Chine est l'*arbre à suif*, dont les fruits servent à faire des chandelles.

D. *Quelles sont les rivieres principales ?*

R. Les plus considérables sont le *Hoang*, ou riviere jaune au nord, et le *Kiang*, ou riviere bleue, dans le millieu, qui traverse en entier la Chine de l'ouest à l'est, et se jette dans l'océan au-dessous de Nankin. Il y a, pour faciliter le commerce, beaucoup de canaux qui tirent leurs eaux du lac *Poyang*, le plus grand lac de la Chine.

D. *Qu'appelle-t-on muraille de la Chine ?*

R. C'est une muraille bâtie 213 ans avant l'ere chrétienne, qui est au nord de l'empire et le sépare de la tartarie : elle fut construite pour garantir la Chine des incursions des Tartares ; cette muraille a plus de 400 lieues de long, 20 à 25 pieds de haut sur 18 d'épaisseur, avec des forteresses de distance en distance.

D. *Quel est le gouvernement de cet empire ?*

R. Quoique l'empereur ait droit de vie et de mort sur ses sujets, cependant le gouvernement est très-doux et conforme à l'humeur tranquille des Chinois. L'empereur ne se laisse voir que rarement et on ne lui parle qu'à genoux. Ses sujets le regardent comme leur pere.

D. *Quelles sont les mœurs de la Chine ?*

R. Elles sont douces et fondées sur l'amour et le respect des

enfans pour leurs parens. Les Chinois sont industrieux, polis, spirituels et magnifiques, mais pointilleux, processifs et fort prévenus en faveur de leur nation. On leur reproche en outre d'être fourbes, dissimulés et vindicatifs. On dit qu'ils ont eu, avant nous l'usage de l'artillerie, de l'imprimerie et de la boussole.

D. *Quelle est la religion?*

R. Les Chinois sont idolâtres, mais divisés en deux sectes : la premiere est celle des lettrés ou savans ; elle ne reconnaît qu'un dieu, adore le ciel et regarde les rois et les anciens philosophes comme des especes de divinités. La seconde professe la même religion que les Indiens.

D. *Comment divise-t-on la Chine?*

R. En quinze grandes provinces, dont sept au nord et huit au sud de la riviere de Kuiang. Les provinces du nord sont : 1°. le *Chensi*, capitale *Singan* ; 2°. le *Chansi*, capitale *Tayven* ; 3°. le *Pet-che-li*, capitale *Pékin* ; 4°. le *Changtong*, capitale *Tsinan*. 5°. *Setchuen*, capitale *Tchingtou* ; 6°. le *Honan*, capitale *Caisong* ; 7°. le *Kiang-Nang*, capitale *Nankin*. Les provinces du midi sont : 1°. le *Yu-nan*, capitale *Yunan* : 2°. le *Queichéou*, capitale *Queyan*. 3°. le *Houquang*, capitale *Voutchang* ; 4°. le *Kiang-si*, capitale *Nantchiang* ; 5°. le *Chekiang*, capitale *Hangtchéou* ; 6°. le *Fokien*, capitale *Foutcheou* ; 7°. le *Quangton*, capitale *Canton* ; 8°. le *Quang-si*, capitale *Queiling*.

D. *Le nombre des villes de l'empire est-il considérable?*

R. On en compte 155 du premier ordre, dont deux plus grandes que Paris, 1312 du second rang, 2357 places fortifiées, et une infinité de bourgs et de villages.

D. *Quelles sont les villes les plus remarquables?*

R. Ce sont, au nord, *Pékin*, capitale de l'empire et résidence de l'empereur, qui est composée de deux villes, l'une habitée par les Tartares et l'autre par les Chinois : on lui donne sept lieues de tour sans les faubourgs, et 3,000,000 d'habitans ; *Nankin*, autrefois capitale : c'est la plus grande ville du monde, son circuit est de douze lieues non compris les faubourgs, elle l'emporte sur Pékin pour le commerce et le goût des sciences ; *Singan*, belle ville ; *Tsinan*, célebre par ses verreries et ses soies blanches. Les villes du midi sont *Yunnan*, renommée par ses tapis ; *Foutchéou*, par son commerce ; *Hangtchéou*, située dans un pays si agréable qu'on l'appelle le *paradis de la Chine* ; *Canton*, ville maritime, le plus

grand port de la Chine : on y voit souvent à l'ancre 4 à 5000 vaisseaux marchands, elle a plus de 1,000,000 d'habitans ; *Macao*, dans la province de Canton, appartient aux Portugais : cette ville, qui a environ 20,000 habitans, est séparée par un mur du territoire Chinois.

D. *Qu'est-ce que la presqu'île de Corée ?*

R. C'est un royaume situé au nord-est de la Chine, et qui en est tributaire. Il a environ 100 lieues de long sur 40 de large : il produit tout ce qui est nécessaire à la vie. La capitale est *Kinkitao* ou *Sior*.

D. *Quelles sont les îles appartenant à la Chine ?*

R. 1°. L'*île d'Hainan*, au sud-est de la province de Canton : elle a environ 65 lieues de long sur 45 de large; elle est très-fertile et commerçante. 2°. L'*île Formose*, du côté du Fokien : elle est très-fertile ; son étendue est de 75 lieues de long sur 45 de large. En 1782 la mer s'éleva beaucoup et couvrit les parties basses pendant huit heures, ce qui fit périr la plupart des habitans. La partie occidentale est habitée par les Chinois qui en ont chassé les Hollandais en 1661, la partie orientale n'est habitée que par les naturels du pays qui sont indépendans. 3°. Les *îles de Liéou-Kieou*, au nord-est de Formose ; elles forment une chaîne d'îles qui aboutissent au Japon.

DEUXIEME SECTION.

DES ILES DE L'ASIE.

Les plus considérables se trouvent dans la mer des Indes. En décrivant la Turquie, nous avons parlé de celles qui sont dans la Méditerranée.

ART. I. D. *Quelles sont les îles du nord de l'Asie ?*

R. Ce sont : 1°. les *Kuriles*, petites îles au nombre de vingt, presque toutes habitées. Celles du nord appartiennent à la Russie, et celles du sud au Japon. 2°. L'*île du Saghalien*. 3°. L'*île de Jéso*, qui appartient à un prince tributaire du Japon. Ces îles renferment des volcans, des eaux minérales, des forêts considérables et beaucoup d'animaux sauvages. Il y en a qui produisent du sucre et du vin ; la pêche est très-abondante sur leurs côtes. La richesse des habitans qui sont doux, humains et hospitaliers, consiste en fourrures et huile de baleine.

Art. II. D. *Qu'est-ce que le Japon ?*

R. C'est un empire à l'orient de la Chine, composé d'un grand nombre d'îles auxquelles il est difficile d'aborder. Il y en a trois principales, *Niphon*, *Kiusiu* ou *Bongo*, et *Sicokf* ou *Tonsa*: toutes les isles du Japon réunies n'égalent pas la grandeur de l'Italie.

D. *Quel est le gouvernement ?*

R. Les Japonais ont deux empereurs : l'un est le *Dairo*, qui est souverain pontife et oracle de la religion ; l'autre est le *Kubo*, empereur séculier, qui a un pouvoir absolu sur ses sujets.

D. *Quelles sont les villes principales ?*

R. On trouve, dans le Niphon, *Yédo*, capitale de l'empire, grande ville bien peuplée, où réside l'empereur séculier ; *Méaco*, séjour de l'empereur ecclésiastique, est l'entrepôt général des manufactures du Japon : on évalue sa population à 600,000 âmes ; *Osacca*, au sud-est de Méaco, grande et belle ville avec un port; *Tosa* ou *Tonsa*, dans l'isle de Sicokf ; et *Nangasaki*, dans celle de Kiusiu, avec un port où les Hollandais seuls peuvent aborder: ils sont aussi les seuls qui commercent avec les Japonais. Aussitôt qu'ils sont arrivés, les Japonais se rendent maîtres de tout l'équipage et enlevent, ce qu'il y a dans le vaisseau, qu'ils rechargent de telles marchandises qui leur plait, mais avec assez de bonne foi.

D. *Quel est le cacartere des Japonais ?*

R. Les Japonais sont petits et bazanés, sobres, robustes, adroits, belliqueux et fiers, mais dissimulés, rusés et vindicatifs ; l'estime qu'ils ont pour eux seuls leur fait mépriser les autres peuples. La couleur noire est pour eux une couleur de joie, et la blanche une couleur lugubre.

D. *Quelle est leur religion ?*

R. La religion des Japonais est l'idolâtrie, à-peu-près comme à la Chine. Saint-François Xavier et d'autres Missionnaires catholiques y avaient formé une église florissante, qui fut entierement détruite par la persécution de 1637, qu'on attribue aux Hollandais. qui, pour faire exclure les autres nations de ce royaume, rendirent leur religion odieuse. Mais il est vraisemblable que cet événement eut des causes plus puissantes.

D. *Quelles sont les productions du Japon ?*

R. L'air y est plus froid que chaud et le terroir peu fertile, mais l'industrie des habitans y supplée. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre et d'étain très-estimé. On en tire de belles porcelaines, des agates, des perles rouges, de l'ivoire, des vernis et du camphre,

camphre. On voit au Japon le *kadsi*, ou arbre à papier ; l'*urusi*, qui donne un jus inaltérable pour vernir les meubles ; le *kur*, ou l'arbre de camphre.

Art. III. D. *Qu'est-ce que les îles des* Larrons *ou* Marianes ?

R. Ces iles, qui sont au nombre de douze, mais peu considérables, sont au midi du Japon, et appartiennent aux Espagnols, qui les découvrirent en 1520. La principale est *Gouan*, qui a 40 lieues de tour, dont la capitale est *Sant-Ignacio de Agand*, résidence du gouverneur. *Saypan*, ou *Saint-Joseph*, qui a vingt-cinq lieues de tour : elle est très-peuplée. Les naturels sont bien faits, agréables, ingénieux, hardis et inconstans : ils sont idolâtres. On tire de leur pays des fruits, des épiceries, perles, bétel et ivoire.

Art. IV. D. *Qu'est-ce que les* Philippines *ou* Manilles ?

R. Ces îles, au nombre de onze cents, sont dans la mer de la Chine. Les Espagnols, qui les découvrirent en 1521, y ont formé des établissemens considérables. Les principales sont *Luçon* ou *Manille*, capitale du même nom, avec un port nommé *Cabite*, qui fait un grand commerce avec la Chine : cette île a 150 lieues de long sur 40 de large; *Mindanao*, qui a 80 lieues de long sur 70 de large; *Tandaye* ou *Samar*, qui a 130 lieues de tour. On distingue encore *Leyre*, *Ibabao*, *Paragua*, *Mindoro*, *Sebu*, *Panay*, *l'île des Noirs* et *Bool*. On n'y compte guere que 1,350,000 Indiens soumis aux Espagnols, tous les autres habitans vivent indépendans et presque sauvages. Ces îles sont infectées d'animaux nuisibles et vénimeux. Elles fournissent des bois de teinture, du salpêtre, de la nacre de perle, de l'ambre gris, des perles, du coton, des noix muscades et du girofle. Il y a des mines d'or ; les fruits y sont excellens et abondans.

Les *Nouvelles Philippines*, ou les *îles de Palaos*, situées à l'orient des Philippines, sont peu connues.

Art. V. D. *Que comprend-on sous le nom d'îles* Moluques ?

R. On comprend sous ce nom les îles qui sont entre celles de la Sonde, les Philippines et la Nouvelle-Hollande. *Ternate*, *Céram*, *Banda*, *Gilolo*, *Amboine*, *Timor*, *Tidor*, *Machian*, *Motir* et *Bachian*, sont les principales. Ces îles, qui ont été découvertes en 1522, appartiennent presque toutes aux Hollandais, qui en tirent du bois de sandal, de la muscade, des cloux de girofle, des aromates : il y a des mines d'or, de cuivre et d'argent assez productives, des tortues monstrueuses et des fruits délicieux. C'est des *îles de Banda* qu'on tire principalement les noix muscades, et le macis ou fleurs de muscade.

ART. VI. D. *Qu'est-ce que l'île* CÉLÈBES ?

R. Cette île, située entre les Moluques, et l'île de Bornéo, a 166 lieues de long sur 66 de large : elle produit du riz, de l'opium et du poivre. Le climat est très-chaud. Elle appartient aux Hollandais : *Macassar*, avec un port, en est la capitale. Les habitans sont fideles et hospitaliers, si on ne les aigrit pas.

ART. VII. D. *Décrivez les îles de la* SONDE.

R. Ces îles ainsi nommées du *détroit de la Sonde*, qui est entre *Sumatra* et *Java*, sont à l'occident des Moluques. On distingue, 1°. *Bornéo*, avec une capitale du même nom, dont le port est assez fréquenté : elle a 256 lieues de long sur 233 de large. On en tire le meilleur camphre, de l'or, des diamans, du poivre, du sucre, de l'ivoire, des fruits excellens et du gingembre.

2°. *Sumatra*, qui est à l'est de Bornéo : les Hollandais y ont construit plusieurs forteresses, et y ont plus de pouvoirs que les rois du pays. On trouve, au nord, *Achem*, port où il se fait un grand commerce, et *Andragiri*, dans le milieu de l'île, qui appartient aux Hollandais. Sumatra est partagée entre plusieurs rois, dont le plus puissant est celui d'Achem. Cette île a 333 lieues de long sur 75 de large. Elle produit tant d'or et d'argent que l'on croit que c'est *Ophir*, dont parlent les Écritures. Elle est aussi fertile en riz et autres grains : on y recueille de la gomme de benjoin, du camphre, toute sorte d'épiceries, et principalement du poivre.

3°. *Java*, la plus distinguée par son commerce et ses richesses : elle est partagée entre les Hollandais et l'empereur de *Mataram*. Les villes sont *Batavia*; *Bantan*, dont le roi est sujet des Hollandais; *Mataran*, résidence de l'empereur. *Java* a 300 lieues de tour. Les Hollandais y entretiennent 20,000 soldats : elle est fertile en riz, sucre, benjoin, gingembre, drogues de toutes especes et d'excellens fruits : le poivre et le café de cette île sont renommés. Il y a des mines d'or, de rubis, de diamans et d'émeraudes. *Batavia* est une ville aussi belle que bien fortifiée : c'est le centre du commerce des Hollandais dans l'Inde. Le gouverneur de cette ville, qui a 15 ,000 habitans, jouit d'une autorité presque souveraine. *Bali*, *Madura* et *Banca*, sont moins importantes. Les habitans des îles de la Sonde, qui sont mahométans ou idolâtres, ont des mœurs féroces ; ils sont fiers, guerriers et cruels, fourbes et traîtres : on les nommé en général *Malais*. Ce sont les plus grands pirates des Indes.

ART VIII. *Où est située l'île de* CEYLAN ?

R. Elle est située au sud-est de la presqu'île occidentale de l'Inde ;

elle produit en abondance la meilleure canelle qui soit au monde. C'est dans cette île que se trouvent les plus beaux éléphans de l'Inde. Les Hollandais, qui la possédaient conjointement avec le roi de *Candy*, ont cédé leurs colonies à l'Angleterre. Les principales villes sont *Candy*, *Colombo*, *Jafanapatan*, *Negombo*, *Pontogale* et *Trinquemale*, le meilleur port de l'Inde. *Ceylan* a 90 lieues de long sur 50 de large ; c'est la *Trapobane* des anciens. Les habitans sont idolâtres, mais sobres et doux. Au nord-ouest de cette île est celle de *Manar*, renommée pour la pêche des perles.

Art. IX. D. *Qu'est-ce que les* Maldives ?

R. Ces îles sont au sud-est du *cap Comorin*, et au nombre de douze mille. Comme l'air est malsain, et qu'elles ne produisent ni blé, ni riz, mais seulement des cocotiers et quelques autres fruits, les Européens n'y ont fait aucun établissement : elles dépendent d'un roi mahométan. La principale est *Malé*, qui n'a qu'une lieue de tour.

CHAPITRE III.

DE L'AFRIQUE.

L'Afrique est une des plus grandes parties du monde, bornée de tous côtés par la mer, excepté dans un espace d'environ trente lieues, que l'on nomme l'*isthme de Suez*, qui sépare la Méditerranée de la mer Rouge, laquelle communique à la mer des Indes.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. Depuis le *cap Bon* jusqu'au *cap de Bonne-Espérance*, l'Afrique a environ 1700 lieues du nord au sud et 1650 de l'est à l'ouest, une population de 80,000,000 d'habitans, à-peu-près 84 par lieue carrée.

D. *Quelles sont ses principales montagnes ?*

R. L'*Atlas*, dont la chaîne s'étend depuis l'Égypte jusqu'à l'Océan occidental, auquel il donne le nom d'*Océan Atlantique* ; le mont *Lupata* ou l'*épine du monde*, qui se prolonge du sud au nord dans la Cafrerie ; les montagnes de la *Lune*, qui environnent le Monomotapa, et se prolongent vers le midi ; celles de *Siera-Leona* ou *montagnes des Lions*, qui séparent la Nigritie de la Guinée, et s'étendent jusqu'à l'Éthiopie ; et le *Pic de Ténériffe* aux îles Canaries.

D. *Quels sont ses Caps principaux ?*

R. Le *Cap Bon*, au nord, en face de la Sicile ; le *Cap Spartel*, à l'ouest du détroit de Gibraltar ; le *Cap Bojador* et le *Cap Blanc*, au sud des Canaries ; le *Cap Vert*, en face des îles du même nom ; le *Cap des Palmes*, et celui des *Trois Pointes*, à l'ouest de la côte de Guinée ; le *Cap de Bonne-Espérance*, et le *Cap des Aiguilles*, au sud de la côte de Guinée ; et sur la côte orientale, le *Cap des Courans ;* sur la côte de Zanguebar, le *Cap de Gado ;* et à la pointe la plus avancée vers l'est, le *Cap Guardafui.*

D. *Quels sont les golfes remarquables ?*

R. Le golfe de la *Sidre*, au nord, dans la Méditerranée ; le golfe de *Guinée*, au sud de la Côte-d'or et du royaume de Benin ; et le golfe de *Sofala*, en face de Madagascar.

D. *Quels sont les fleuves et les lacs de l'Afrique ?*

R. L'Afrique est arrosée par plusieurs grands fleuves ; les trois plus considérables sont le *Nil*, le *Niger* et le *Sénégal*. Le *Nil* partage l'Egypte en deux parties, et coule du sud au nord dans la Méditerranée ; le *Niger* coule de l'est à l'ouest dans la Nigritie, et va se perdre dans le lac de Bournou ; le *Sénégal* coule à l'est et vient se jetter dans l'Océan du côté des îles du cap Vert. Les autres fleuves de l'Afrique sont, à l'est, le *Zaire*, la *Gambie*, le *Coanza*, la *Sierra-Léone*, le *Zambeze* et le *Zébée*, qui se déchargent dans la mer des Indes. Les lacs principaux sont celui de *Maravi*, dans la Cafrerie ; le lac de *Bournou*, dans la Nigritie ; le lac de *Dambéa*, dans l'Abyssinie, et le lac *Mœris* ou *Kéroun*, en Égypte.

D. *Quelles sont ses productions ?*

R. L'air est plus chaud en Afrique qu'en aucune autre partie du monde. Il y a quelques mines d'or, des fruits excellens, des gommes, de l'ébene et du sandal. Elle nourrit des chevaux *barbes* très-estimés, des chameaux, des éléphans, buffles, giraffes, zebres, gazelles, singes et autruches ; des lions, des serpens énormes, et toutes sortes d'animaux féroces.

D. *Quelles sont les religions répandues en Afrique ?*

R. Le *Mahométisme*, le *Judaïsme* et l'idolâtrie la plus grossiere sont aujourd'hui les religions dominantes en Afrique.

D. *Quelles sont les mœurs des Africains ?*

R. Elles sont très-variées. Les Africains sont, en général, grossiers et féroces, ignorans, lâches, paresseux et voleurs ; quelques voyageurs rapportent qu'il y a dans ce continent plusieurs

nations dont les mœurs sont douces, simples et hospitalieres. Ceux qui habitent les côtes exercent la piraterie.

D. *Quel est le gouvernement des états de l'Afrique* ?

R. Plusieurs peuples sont soumis à des rois ou empereurs despotes; quelques-uns se gouvernent en forme de république, et d'autres vivent errans dans les déserts.

SECTION PREMIERE.

DES TERRES FERMES DE L'AFRIQUE.

D. *Comment divise-t-on l'Afrique?*

R. Elle se divise en neuf grandes régions, dont sept au nord et deux au midi de l'équateur ; mais il s'en faut beaucoup qu'on les connaisse dans toute leur étendue.

D. *Quels sont les pays qui sont au nord de l'équateur?*

R. Ce sont l'*Égypte*, la *Barbarie* avec son désert ou *Sahara*, la *Guinée*, la *Nigritie*, la *Nubie*, l'*Abyssinie* et la *côte d'Ajan*.

D. *Nommez les pays qui sont au midi de l'équateur?*

R. Ce sont le *Congo* ou la *Basse-Guinée*, et la *Cafrerie*, qui renferme le *Monomotapa*, le *Monoémugi* et le *Zanguebar*.

ART. I. *DE L'ÉGYPTE.*

L'Égypte, qui fut autrefois si célebre, et où l'on voit encore les plus anciens monumens des arts qui soient sur la terre, est bornée, au nord, par la Méditerranée, au sud, par la Nubie et l'Abyssinie; à l'ouest, par la Barbarie; et à l'est, par la mer Rouge et l'isthme de Suez, seul point de jonction de l'Afrique à l'Asie.

D. *Quelle est son étendue?*

R. L'Égypte a 200 lieues de long sur 84 de large, 15,634 lieues carrées; une population de 2,000,000 d'habitans, à-peu-près 128 par lieue carrée. On la divise en haute et basse Égypte, arrosées toutes deux par le Nil, qui coule du sud au nord. Les villes principales sont *Girgé*, sur le Nil, pour la Haute-Égypte ou la *Thébaide;* le *Caire*, capitale de toute l'Égypte, très-grande ville, sur le Nil, où il se fait un grand commerce en esclaves, en grains café, cuirs jaunes et rouges, et en marchandises des Indes; *Alexandrie*, port célebre; *Rosette*, port sur la riviere occidentale du Nil, et *Damiette*, sur la rive orientale, sont dans la Basse-Égypte.

D. *Quelles sont ses productions?*

R. L'Égypte est très-fertile en blé, menus grains, légumes et

concombres. Sa fertilité vient du débordement du Nil, qui a lieu depuis le mois de juin jusqu'au milieu de septembre : on fait la moisson en mars et avril. Le pays fournit en outre et en abondance des melons, des limons, citrons, figues et autres fruits; du sucre, du riz, de l'indigo, de la soude, du sel ammoniac, des raisins, des dattes : il nourrit beaucoup de buffles, chameaux, dromadaires; les brebis y portent deux fois par an; les ânes y sont très-beaux. Il y a beaucoup de canards et de volaille. Le Nil donne beaucoup de poissons, mais il y en a de très-voraces, et entr'autres le crocodile, animal amphibie de la forme du lézard, qui a depuis trois pieds jusqu'à trente de longueur.

D. *Quels sont les mœurs, la religion et le gouvernement ?*

R. Les habitans de l'Égypte peuvent se diviser en trois classes : 1°. les *Cophtes* ou anciens Égyptiens qui professent la religion grecque, sont financiers et courtiers de commerce : on leur reproche d'être intéressés et vindicatifs; 2°. les *Arabes*, qui sont mahométans, forment trois branches, les *Pasteurs*, qui vivent de leurs troupeaux et sous la tente; les *Bédouins*, qui sont plus indépendans, mais adonnés au vol, au brigandage, et les *Cultivateurs* ou *Fellahhs*, qui sont les plus avilis; 38. les *Mamelouks* et les *Turcs*, qui sont mahométans. L'Égypte est une province de l'empire turc, qui est gouvernée par un pacha résidant au Caire.

D. *Quelles sont les antiquités les plus remarquables de l'Egypte ?*

R. On cite, 1°. les *pyramides*, monumens immenses en pierre, qui paraissent avoir été élevés en l'honneur du soleil : la plus grande des pyramides a 448 pieds de hauteur sur une base de 728 de longueur; 2°. les *ruines d'Hermopolis*; 3°. celles de *Dendera* ou *Tintyris*; 4°. les *ruines de Thebes*, qui ont deux lieues d'étendue : toutes ces ruines sont étonnantes par leur magnificence et leur haute antiquité.

ART. II. *De la Barbarie.*

On comprend dans la Barbarie non-seulement toute la côte d'Afrique qui s'étend depuis l'Égypte jusqu'au détroit de Gibraltar, mais encore les pays qu'elle a au midi et qui en dépendent, aussi bien que le Sahara ou désert. C'est une des parties les plus étendues de ce continent, et celle avec laquelle les Européens ont le plus de relation, ainsi qu'avec l'Égypte.

D. *Quelles sont les divisions et l'étendue de la Barbarie ?*

R. La Barbarie a plus de 11000 lieues de long sur 4 à 500 de

large. Elle est habitée par des Maures, des Arabes et des Turcs, qui souffrent parmi eux des Chrétiens et des Juifs à cause du commerce. On la divise en trois parties, la *Barbarie propre*, le *Biledulgerid*, et le *Sahara* ou *Désert*.

D. *Que contient la Barbarie propre ?*

R. En suivant les côtes de la mer d'orient en occident, on trouve 1°. le *royaume de Barca*, qui appartient aux Turcs; *Derne*, près de la mer, ville bien fortifiée, en est la capitale. Ce pays est la *Lybie* des anciens : les vastes plaines de sable qui couvrent le long des côtes, l'ont fait appeler *désert de Barca*, cependant l'intérieur est fertile et assez peuplé. 2°. Le *royaume de Tripoli*, qui a 134 lieues de long sur 100 de large; *Tripoli*, port de mer, en est la capitale. On y commerce en étoffes, safran, blé, huile, peaux, bois, chevaux, etc. : les habitans sont de grands pirates. 3°. Le *royaume de Tunis*, c'est le plus beau et le plus peuplé de la Barbarie; il a 74 lieues de long sur 57 de large. *Carthage*, cette fameuse rivale de Rome, était à quelques lieues au nord-est de *Tunis*, capitale avec un beau port très-fréquenté. 4°. Le *royaume d'Alger*, qui a 160 lieues de long sur 50 de large : *Alger*, port fameux, en est la capitale; c'est une ville riche, dont la population est de 120,000 habitans. Le commerce d'Alger et de Tunis est à-peu près le même que celui de Tripoli. *Marsalquivir*, avec un grand et bon port, dans le royaume d'Alger, appartient aux Espagnols.

D. *Que remarquez-vous sur Tripoli, Tunis et Alger?*

R. Ces royaumes, qui sont plutôt des républiques, sont vassaux du Grand-Seigneur. Les peuples des côtes ne vivent que de pirateries, et si on en excepte les Tunissiens, ils sont étrangers à tous les arts. Les habitans de l'intérieur subsistent de leurs troupeaux et de l'agriculture, leurs mœurs sont plus douces.

D. *L'empire de Maroc n'est-il pas compris dans la Barbarie ?*

R. Les *royaumes de Fez* et de *Maroc* sont dans la Barbarie; mais ceux de *Sus* et de *Tafilet*, qui en dépendent, sont dans le Biledulgerid. L'empire de Maroc, qui est l'ancienne *Mauritanie*, a 167 lieues de long sur 140 de large. Au nord sont *Fez*, ville considérable; *Salé*, *Tétuan* et *Tanger*, ports renommés par leurs pirateries; et *Ceuta*, place forte sur le détroit de Gibraltar, qui appartient aux Espagnols, qui ont encore sur cette côte *Mélille* et *Pignon de Velez*. Au midi sont *Maroc*, capitale de l'empire, *Sus* et *Tafilet*, capitales des royaumes de ce nom. Le commerce de ces

pays consiste en indigo, riz, blé, cochenille, dattes, plumes d'autruches, cuirs et tapis. La population de la ville de Maroc est de 25,000 habitans, celle de Fez est de 80,000. Les provinces du royaume de Fez sont extrêmement fertiles. Le gouvernement de cet empire est héréditaire et despotique.

D. *Que contient le Biledulgerid?*

R. Ce pays, qui a 833 lieues de long sur 117 de large, comprend, outre les *royaumes de Sus* et de *Taflet*, la *république de Sugulmesse*, dont le terroir est fertile en blé, en dattes et autres fruits: *Sugulmesse*, capitale, est sur le Zis. Le Biledulgerid propre ou *pays des dattes*, et quelques autres provinces qui ne sont pas peuplées à proportion de leur étendue, telles que le *royaume de Tocorte*, vassal de Tunis; ceux de *Guardala* et de *Gudime*, la *république de Siouah*, qui releve de Tripoli, etc.

D. *Qu'est-ce que le Sahara, ou le désert de Barbarie?*

R. C'est cette partie de la Barbarie qui s'étend depuis l'Océan jusqu'à l'Egypte, entre le Biledulgerid, la Nigritie et la Guinée. Ce pays a environ 1100 lieues de long sur 120 de large. On le divise en cinq déserts, ceux de *Zanhaga*, de *Zuensiga*, de *Targa*, de *Lemta* et de *Berdoa*. On n'y voit guere que du sable, des bêtes féroces et des reptiles dangereux. Les chaleurs y sont excessives, les peuples qui l'habitent vivent sous des tentes. On en tire beaucoup de gomme. Les caravanes y sont exposées à de grands dangers, tant à cause du climat que de la part des Maures et des Arabes. C'est le pays des anciens *Gétules*: *Tegaza* en est la ville principale. Il y a dans son territoire des mines de sel, production rare et très-recherchée dans l'intérieur de l'Afrique.

ART. III. *De la Guinée.*

La Guinée est située entre le désert de Sahara, la Nigritie, le Congo et l'Océan Atlantique.

D. *Quelle est son étendue et sa division?*

R. La Guinée a environ 600 lieues de long sur 120 de large. On la partage en trois parties très-distinctes: 1°. la *Côte du poivre* ou de *Malaguette*, a pris ce nom d'une espece de poivre-long très-estimé, qui y croît en abondance. 2°. La *Côte des dents*, ainsi nommée de la grande quantité de dents d'éléphans qu'on en tire. 3°. La *Côte-d'or*, qui a reçu ce nom des Français, à cause de la quantité d'or qu'ils en retiraient. Ces pays renferment plusieurs états, entre lesquels on distingue les *royaumes d'Akra*, de *Juida* ou *Juda*, d'*Unis*, de

Dahomey ; les *Mahis* et les *Ayaux*, nations puissantes, divisées en petites républiques ; les *royaumes d'Ardres*, de *Benin* et d'*Oeze*. Les Français, les Anglais, les Hollandais, les Portugais et les Danois ont des établissemens et des forts sur ces côtes, pour la sûreté de leur commerce.

D. *Quelles sont les productions de la Guinée ?*

R. Ce pays est fertile en riz, millet, poivre, cannes à sucre ; il est en grande partie couvert d'arbres fruitiers d'une grosseur énorme. On en tire des gommes, de la poudre d'or, de l'ambre gris, de l'ivoire, des peaux, et sur-tout beaucoup d'esclaves ou negres. Les animaux féroces y abondent; il y a quantité de singes, et entr'autres l'orang-outang. Les habitans sont idolâtres : les uns sont laborieux et de mœurs douces, d'autres sont fourbes et grands voleurs ; il y en a de très-belliqueux, ceux du royaume de Benin sont les plus policés. La température est généralement bonne, quoique le climat soit très-chaud.

Art. IV. *De la Nigritie.*

D. *Que dites-vous de la Nigritie?*

R. C'est une grande contrée de l'intérieur de l'Afrique, ainsi nommée du fleuve *Niger*, qui l'arrose. Elle est bornée, au nord, par le Sahara ; à l'est, par la Nubie et l'Abyssinie ; au sud, par la Guinée, et à l'ouest, par le Sénégal. Son étendue est d'environ 800 lieues de long sur 300 de large.

D. *Comment divisez-vous la Nigritie ?*

R. Ce pays, très-peu connu, renferme plusieurs royaumes, dont les principaux sont ceux de *Tombut*, de *Houssa*, d'*Agadès*, de *Bournou*, de *Wangara*, de *Ghana*, de *Cayor* et *Bur-Salum*. Les principales nations qui l'habitent sont les *Mandings*, les *Foules*, les *Jolofs*, les *Bambaras*, les *Wangaras* et les *Maures*, qui dominent les autres peuples, parce qu'ils y ont formé des états très-puissans. Les villes de *Sego*, *Tombut* ou *Tombucto*, *Houssa*, qui sont très-étendues et très-peuplées, appartiennent aux Maures. Les Européens n'ont des établissemens que sur les bords du Sénégal.

D. *Quelles sont ses productions et ses mœurs ?*

R. On tire de la Nigritie beaucoup de gomme et d'ivoire, des plumes d'autruches, des peaux, du lin, du coton, et sur-tout des esclaves. Il y a des mines d'or et de cuivre. Le climat est très-chaud, mais la terre est fertile en tout ce qui est nécessaire

à la vie; les fruits y sont excellens. Les Negres sont généralement doux et hospitaliers. Les Maures sont fourbes, cruels et voleurs déterminés : ce sont les tyrans de cette contrée. La religion est le mahométisme mêlé d'idolâtrie. Le gouvernement y est partout despotique et capricieux.

Art. V. *De la Nubie.*

D. *Décrivez la Nubie ?*

R. Ce pays est borné, au nord, par l'Égypte ; à l'est, par la mer Rouge ; au sud, par l'Abyssinie, et à l'ouest, par la Nigritie. Son étendue est d'environ 300 lieues de long sur 200 de large On peut y joindre le *Darfour*, royaume au sud-ouest de l'Egypte. On partage la Nubie en deux parties, le *royaume de Nubie* et celui de *Dungola* ; *Sennaar*, près du Nil, est la capitale de cet empire.

D. *Quelles sont les productions et les mœurs de cette contrée ?*

R. Elle produit du musc, du tamarin, du tabac, de la poudre d'or, de l'ivoire et des esclaves. Le *Darfour* produit des chameaux, de l'ivoire, des plumes d'autruches, de la gomme et des peaux ; il vend aussi beaucoup d'esclaves. Ces pays sont en communication habituelle avec l'Égypte. Le gouvernement est despotique. Les Nubiens sont grossiers, superstitieux et cruels : ils professent le mahométisme et le judaïsme. Le climat y est excessivement chaud ; on y manque souvent d'eau dans les déserts.

Art. VI. *De l'Abyssinie ou Éthiopie.*

D. *Que sait-on de l'Abyssinie ?*

R. C'est un pays très-montagneux, sujet à de très-grandes pluies qui sont la cause des débordemens du Nil, du Bahr-el-Abiad ou fleuve Blanc, du Siret, etc. Les sources du Nil sont dans un marais au pied de la montagne de *Geesh*, il y traverse le lac *Dambéa*. L'Abyssinie a environ 300 lieues de long sur 260 de large ; elle est située entre le tropique du cancer et l'équateur. Cette contrée est bornée, à l'est, par la mer Rouge ; au nord, par la Nubie ; à l'ouest par la Nigritie, et au sud, par le pays des Gallas, une des nations de la Cafrerie. On la divise en douze provinces, sur lesquelles on n'a pas de notions certaines. *Gondar*, sur une montagne très-élevée, en est la capitale. *Massuan*, place de commerce, dans une île de la mer Rouge, dépend de l'Abyssinie.

D. *Quelles sont les productions et les mœurs de l'Abyssinie ?*

R. Le pays est très-fertile par-tout où il peut être cultivé. Il y a

beaucoup de bois et de prairies, et de nombreux troupeaux. Les bœufs y sont d'une grandeur extraordinaire. L'Abyssinie produit du coton, du lin, de la cire, de la myrrhe, du séné, et bien des plantes médicinales recherchées. Il y a des mines d'or et d'argent. Les gazelles, les hyenes, les lions, les léopards, les éléphans, les rhinocéros, les crocodiles, les hippopotames, y sont très-communs, de même que les oiseaux de proie. Les Abyssins sont bruns olivâtres, bien faits, hauts de taille; ils sont vifs, laborieux, sobres et robustes. Leurs mœurs sont dures et grossieres; ils vivent sous des tentes. Leur religion est un mélange de christianisme et de judaïsme. L'empereur d'Abyssinie porte le titre de *Grand-Négus*, son gouvernement est héréditaire et despotique. Le climat est très-chaud, mais la température est variée à cause des montagnes.

D. *Les Turcs ne possedent-ils pas quelques places en Abyssinie?*

R. Ils y possedent trois places sur la *côte d'Abex*, dont la principale est *Suaquem*, avec un bon port sur le bord occidental de la mer Rouge, où réside un pacha Turc. Cette côte, dont il gouverne la plus grande partie, a 180 lieues de long sur 40 de large, jusqu'au détroit de Babel-Mandel.

ART. VII. *De la côte d'Ajan.*

D. *Que remarquez-vous sur la côte d'Ajan?*

R. On donne ce nom à la côte orientale de l'Afrique, depuis le détroit de Babel-Mandel jusqu'à la côte d'Abex; son étendue est d'environ 300 lieues de long sur 100 de large. On y remarque le *royaume d'Adel*, qui dépendait autrefois de l'Abyssinie, ceux de *Magadoxo*, de *Jubo* et la *république de Brava*; les capitales sont *Auçagurel*, *Magadoxo*, *Brava* et *Zeila*. Ces pays sont très-peu connus; les peuples qui les habitent ne permettent pas d'y pénétrer: ils sont mahométans. Le commerce consiste en ivoire, poudre d'or et ambre gris.

ART. VIII. *Du Congo.*

D. *Qu'est-ce que le Congo?*

R. C'est un grand pays que l'on appelle aussi *Basse-Guinée*; il est situé entre la Nigritie, la Guinée, la Cafrerie et l'Océan; la côte de ce pays est connue sous le nom de *côte d'Angola*, dans la longueur de 132 lieues. Cette contrée, dont les habitans parlent le même langage et portent tous le nom de *Congo*, est partagée en

quatre royaumes principaux : le *Loango*, qui a environ 130 lieues de long sur 100 de large ; le *Congo*, 180 sur 40 ; *Angola*, 120 sur 80, et le *Benguela*, 140 sur 80. Les Portugais y sont très-puissans. Les capitales sont *Loango*, *St.-Salvador*, *Loanda*, où réside le gouverneur Portugais, et *St.-Philippe de Benguéla*.

D. *Quelles sont les productions et les mœurs du Congo ?*

R. La nature a tout fait pour ce beau pays ; le climat est superbe, jamais sujet aux ouragans, pas même à de légers coups de vents. Le pays est coupé de rivieres et de lacs extrêmement poissonneux ; les montagnes, couvertes de bois, sont pleines de gibier, et les plaines remplies de troupeaux. Les bois, dont les arbres sont énormes, y donnent beaucoup de citrons, d'oranges ameres, d'ananas, de pimens et autres fruits excellens. On y trouve aussi le palmier et le cocotier, arbres nourriciers du pays. Le froment y croît, et la canne à sucre y devient très-grosse. On y trouve toutes les especes d'animaux connus en Afrique. Les naturels sont idolâtres, mais il y a beaucoup de chrétiens. Les Congos habitent dans des huttes de paille ; ils sont d'un caractere doux, mais enclins à la paresse. Les Européens tirent beaucoup d'esclaves de cette contrée.

Art. IX. De la Cafrerie et du pays des Hottentots.

D. *Qu'entendez-vous par la Cafrerie ?*

R. On donne communément ce nom à une très-grande étendue de pays qui occupe tout le midi de l'Afrique. La Cafrerie est située entre l'Abyssinie, la Nigritie, la Guinee, le Congo et l'Océan : elle renferme le *Monomotapa*, le *Monoémugi* et la *côte de Zanguebar*. Trois peuples très-distincts par leur forme, leur couleur, leurs habitudes, vivent dans cette partie méridionale de l'Afrique : les *Hottentots* au sud-ouest, les *Cafres* à l'est, et les Européens tout à-fait au sud.

D. *Qu'est-ce que le Monomotapa ?*

R. Ce pays, qui est à l'est, a le titre d'empire : il a environ 300 lieues de long sur 200 de large. On le divise en cinq royaumes, qui sont ceux de *Monomotapa propre*, de *Manica*, de *Sofala*, de *Sabia* et d'*Inhambane*. L'empereur est adoré comme une divinité par ses sujets qui sont idolâtres. Les villes sont *Zimboé*, capitale : *Sofala*, et *Inhaqua* qui est aux Portugais. L'intérieur de cet empire, qui est abondant en or, est très-peu connu.

D. *Que dites-vous du Monoémugi ?*

R. C'est un royaume qui a 300 lieues de long sur 220 de large : il y

a des mines d'or et d'argent, et deux especes de bois de sandal très-recherchées. Les habitans sont idolâtres, fort noirs et peu connus.

D. *Que comprend la côte de Zanguebar?*

R. Cette côte, qui porte aussi le nom de *Mozambique*, est plus connue; son étendue est de 460 lieues de long sur 110 de large. Elle contient plusieurs royaumes, dont les principaux sont ceux de *Mazambique propre*, de *Mantbaza* et de *Mélinde*; les autres sont ceux de *Moruca*, de *Mongala* et de *Quiloa*, qui a une capitale de même nom dans une petite île, avec un port vaste et sûr. Les rois de ce pays sont assujétis aux Portugais qui y font tout le commerce. *Mozambique*, ville forte dans une île sur le canal ou détroit de ce nom, est le chef-lieu des établissemens Portugais et la résidence du gouverneur. Les habitans de ces pays sont noirs et idolâtres. Les productions sont à-peu-près les mêmes que dans les autres parties de l'Afrique. Les Cafres sont généralement bien faits, hauts de taille, d'un beau noir; ils sont très-agiles, forts et courageux.

D. *Qu'entendez-vous par le pays des Hottentots?*

R. C'est la partie de la Cafrerie à l'extrémité la plus méridionale de l'Afrique, vers le *cap de Bonne-Espérance*. Les Hottentots sont de taille médiocre, couleur de cuivre rouge, robustes, hardis et adroits; ils vivent de leurs troupeaux ou de leur chasse. Ils sont divisés en plusieurs cantons qui ont chacun leurs chefs, et leurs villages ou krals.

D. *Que remarquez-vous sur les établissemens Hollandais?*

R. Les possessions Hollandaises dans ce pays ont 180 lieues de long sur 80 de large, avec une population de 25,000 blancs, 40,000 esclaves et 8,000 Hottentots, non compris la population de la garnison de la ville du Cap. La plus grande partie du territoire est inculte, à cause de l'aridité du sol; mais on y entretient de nombreux troupeaux. Tout le territoire du Cap de Bonne-Espérance est divisé en quatre districts, qui sont ceux, 1°. de *Stellenbosh*, au nord-ouest; 2°. de *Graaff Reynet*, au sud-est; 3°. le *district du Cap* ou *Drakensteen*, sur la côte ouest et sud-ouest; 4°. celui de *Twelledam*, au sud des deux premiers jusqu'à la mer. A l'extrémité du district du Cap se trouvent les trois montagnes de la *Table*, du *Diable* et du *Lion*. La premiere forme une presqu'île où il y a deux baies l'une ouverte au nord, c'est la *baie de la Table*, au fond de laquelle est la ville du Cap; la seconde, ouverte au sud, est appelée *False-Bay* ou *Fausse-Baie*.

D. *Que dites-vous de la ville du Cap ?*

R. La ville du Cap est agréablement située et percée de rues droites et paralleles, larges et bien aérées, plusieurs contiennent un canal d'eau courante, et sont plantées de deux rangs d'arbres. La population est de 6,000 blancs, dont 4,000 sont de la garnison, et 1,200 esclaves. Le jardin de la compagnie des Indes, où l'on cultive particulierement les plantes utiles aux navigateurs, est en partie dans la ville et en partie dehors. On y recueille la plupart des fruits de l'Europe et beaucoup de ceux du tropique. Nul pays au monde, peut-être, ne fournit au regne végétal une plus grande variété de belles productions que les environs du Cap; une des plus célebres est le vin de Constance. La température est très-variable; le climat est chaud, mais l'air est fort sain.

Le Cap de Bonne-Espérance fut découvert en 1493 par Bartholomé Diaz, Portugais, qui le nomma *Cap des Tourmentes :* les Hollandais s'y établirent en 1650. C'est dans le port du Cap que les vaisseaux qui vont aux Indes relâchent, et se fournissent de rafraîchissemens.

DEUXIEME SECTION.

DES ILES DE L'AFRIQUE.

Ces îles sont dans l'Océan Atlantique à l'occident, et dans le golfe ou mer des Indes à l'orient.

ART. I. ILES DE L'AFRIQUE DANS L'OCÉAN ATLANTIQUE.

D. *Quelles sont ces îles?*

R. 1°. L'*île de Madère*. 2°. Les *îles Canaries*. 3°. Les *Açores*. 4°. Les *îles du Cap Vert*. 5°. Les *îles du golfe de Guinée*. 6°. Les *îles de l'Ascension* et de *Sainte-Hélene*.

D. *Que remarquez-vous sur l'île de* MADERE *?*

R. Cette île, découverte par les Portugais, a reçu d'eux ce nom, qui signifie *bois*, parce qu'alors elle en était couverte. Un incendie qui dura sept ans l'en dépouilla, mais la couvrit de cendres qui augmenterent sa fertilité. Elle est célebre sur-tout par son excellent vin : ses autres productions consistent en sucre, en blé, fruits, bétail et gibier. Cette île, située entre le détroit de Gibraltar et les Canaries, a 15 lieues de long et 60 de circuit ; elle appartient aux Portugais. La capitale est *Funchal ;* c'est dans ce port que presque tous les vaisseaux qui vont en Amérique ou aux Indes, trouvent intéressant d'aborder.

D. *Que dites-vous sur les Canaries?*

R. Ce sont les *îles Fortunées* des anciens : elles sont situées au midi de l'île de Madere, vis-à-vis le Biledulgerid. On en compte sept, savoir : 1°. *Lancerote*, la plus au nord ; elle produit des vins et du coton, et a une population de 8 à 9,000 habitans : *Teguise*, sur la côte orientale, en est la capitale.

2°. *Fortaventure*, au sud-ouest, n'est séparée de Lancerote que par un canal de deux lieues ; le terrein et les productions y sont les mêmes : la population peut être de 8,600 habitans. La capitale est *Santa-Maria-Bétencuria*.

3°. *Canarie*, à l'ouest de Fortaventure, est une grande montagne très-élevée ; sur le sommet du centre il y a de la neige en tout temps. Son nom a passé aux autres iles de ce groupe. C'est la plus fertile de toutes : elle abonde en grains, en coton, en vins excellens, en fruits, bétail, volailles et gibier. On y trouve beaucoup de serins, et c'est delà d'où sont venus ceux que nous appelons *Canaris*. La population est d'environ 48,000 ames. La capitale est *Ciudad-de-las-Palmas*, ville d'à-peu-près 9,000 ames, où se fait tout le commerce de l'île : le port se nomme *Porto-de-la-Luz* ; il est au nord.

4°. *Ténérif*, à l'ouest de Canarie, est la plus grande et la plus peuplée de cet archipel. On y récolte peu de grains, mais du vin très-abondamment. La population est d'environ 70,000 ames. La capitale est *Sainte-Croix*, port sur la côte occidentale, et ville considérable, où résident les autorités. C'est vers la partie septentrionale qu'est le *Pic*, haute montagne en pointe, qu'on aperçoit de 50 lieues en mer, et qui a 1904 toises d'élévation.

5°. *Gomere*, au sud-ouest, est une petite île formée par une montagne très-élevée. Elle est très-fertile, les eaux y sont excellentes ; on y trouve de vastes forêts. La population est d'environ 7,000 ames. La capitale est *Saint-Sébastien*, à l'est, petite ville agréable et bien située.

6°. *Palme*, au nord-ouest, est aussi très-élevée. Il y a au centre de grandes forêts de pins ; le reste du pays est très-fertile. On y recueille beaucoup de soie. La population est d'environ 24,000 ames. *Santa-Cruz* en est la capitale.

7°. *Fer* ou l'*île de Fer*, au sud de Palme, est la plus stérile et la moins peuplée ; elle n'a que 4,000 habitans et pas de lieu considérable : c'est la plus occidentale des Canaries. Il y en a plusieurs autres plus petites, et peu ou point habitées, parmi lesquelles on

remarque *Graciosa*, *Roca*, *Alegranza*, *Santa-Clara*, *Infierno* et *Lobos*. Toutes ces iles appartiennent aux Espagnols.

D. *Qu'est-ce que les* Açores?

R. C'est un groupe de petites îles, situé à environ 200 lieues à l'ouest, à la hauteur de l'Espagne et de l'Afrique : les vaisseaux les visitent ordinairement à leur retour d'Amérique. Ces îles appartiennent aux Portugais ; elles sont au nombre de neuf : la principale est *Tercere*, qui a pour capitale *Angra*, résidence du gouverneur. La plus considérable ensuite est *Saint-Michel*. L'air y es sain, et le terroir fertile en blé, vins, fruits et bétail.

D. *En quoi consistent les* Iles du Cap-Vert ?

R. Ces îles, plus au sud, se trouvent le long de la côte occidentale d'Afrique, à la hauteur du Cap-Vert : elles sont au nombre de dix, savoir : *Sal*, *Bonavista*, *Mayo*, *St.-Jago*, *Brava*, *Fuego*, *St.-Nicolas*, *St.-Vincent*, *Ste.-Lucie* et *St.-Antoine* ; il y en a encore plusieurs autres qui ne sont que des rochers inhabités. St.-Jago est la plus considérable de toutes ; elle a pour capitale *St.-Jago* ou *Ribera-Grande*, qui est la résidence du gouverneur. Ces îles appartiennent aux Portugais : elles produisent du bétail, du coton, des grains, des fruits, de la volaille et beaucoup de gibier. On en tire de la garance, du sel, des peaux de chevre et des toiles grossieres. L'air y est mal sain. On y voit beaucoup de singes et des oiseaux rares : la mer y est très-poissonneuse.

D. *Quelles sont les* iles du golfe de Guinée ?

R. Ces îles, situées près des côtes de Benin, sont au nombre de quatre : *St.-Thomas*, qui est la plus grande, et l'*île du Prince*, qui offre des ressources pour la relâche des bâtimens, par la bonté de ses eaux, appartiennent aux Portugais ; *Fernand-Pô* et *Anobon* appartiennent à l'Espagne. On trouve dans ces îles des mines d'or. Elles produisent du sucre, du vin, du sel. On en tire de l'or, des cuirs et des peaux de chevre.

D. *Que dites-vous des îles de l'*Ascension *et de* Ste.-Hélène ?

R. L'*île de l'Ascension*, au sud-est des îles du Cap-Vert, n'est qu'un rocher inhabité faute d'eau, où cependant les navigateurs s'arrêtent utilement, parce qu'ils y trouvent un port sûr, et qu'il y a en abondance des tortues très-grosses, dont la chair est excellente. On y aborde aussi pour prendre des lettres qu'il est d'usage d'y laisser dans des bouteilles bouchées, à l'entrée d'une caverne. Ces lettres instruisent du nom du bâtiment, de celui du capitaine, de sa destination, etc.

Sainte-

Sainte-Hélene, peu éloignée du Cap de bonne-Espérance, est plus considérable; elle a 7 lieues de circuit: il n'y a qu'une ville avec un port du même nom: elle est très-levée: montueuse et entourée de rochers escarpés. Les montagnes, qu'on découvre à 25 lieues en mer, sont couvertes de grands arbres; les vallées sont fertiles en toutes sortes de fruits et excellens légumes; les forêts sont remplies d'orangers, de limoniers et de citroniers; la volaille, le bétail et le gibier y abondent. L'air y est si sain que les malades y recouvrent la santé en peu de temps. Cette île appartient aux Anglais; c'est le point de relâche pour leurs vaisseaux qui font le voyage des Indes.

ART. II. DES ÎLES D'AFRIQUE DANS LA MER DES INDES.

D. *Quelles sont ces îles?*

R. 1°. L'*île de Madagascar*. 2°. L'*île de la Réunion*. 3°. L'*île de France*. 4°. Les *îles Comores*. 5°. Les *îles Sechelles*. 6°. L'*île de Socotora*.

D. *Décrivez l'île de* MADAGASCAR?

R. C'est une grande île qui a environ 260 lieues de long sur 70 à 100 de large: elle est située dans la mer des Indes, à l'est, et très-près de la partie méridionale de l'Afrique, dont elle est séparée par le détroit ou canal de Mozambique. Madagascar est très-fertile en blé, en riz, sucre, raisin, miel et excellens fruits. Il y a des mines de fer et de pierres précieuses. Le gros bétail y est en abondance, et presque tous les animaux d'Europe s'y trouvent. Les forêts sont remplies d'une variété prodigieuse de beaux arbres, des palmiers de toute espece, des ébéniers et autres propres à la construction et à la teinture, des orangers et des citroniers. On y recueille différentes sortes de gommes, et entr'autres la *gomme élastique*.

D. *Comment sont les habitans de Madagascar?*

R. Les insulaires se nomment *Madécasses*; ils sont d'une taille avantageuse; la couleur de leur peau est variée par peuplade, les uns d'un noir foncé, d'autres cuivrés, olivâtres: les noirs seuls ont les cheveux crépus. Ils aiment vivement la liberté, ne sont pas méchans, et en général ils sont enclins au repos et au plaisir. Cette île est partagée entre plusieurs petits rois ou chefs de peuplades. La religion est le mahométisme mêlé d'idolâtrie et de judaïsme. Le climat est fort chaud, mais l'air est sain dans la partie septentrionale. Les Français ont essayé plusieurs fois d'y former des

établissemens qui n'ont pas réussi ; ils avaient élevé le *fort Dauphin* au sud-est : ils ont seulement aujourd'hui des communications assez suivies, pour en tirer du bétail et des esclaves destinés aux îles de France et de la Réunion. Les côtes de cette île offrent plusieurs ports ; les plus fréquentés sont *Saint-Vincent* à l'occident, et le *Port-aux-prunes* à l'orient.

D. *Que dites-vous de l'île de la* Réunion ?

R. L'*île de la Réunion*, appelée pendant long-temps *île de Bourbon*, est à l'est et assez près de Madagascar : elle peut avoir 45 lieues de circuit, mais n'a pas de port. Elle est fort montagneuse et renferme un volcan, dont les fréquentes éruptions brûlent le terroir à plus de deux lieues à la ronde. L'air y est fort sain, quoique très-chaud. Elle est fertile en blé, en riz, en coton, poivre blanc, sucre, tabac, et sur-tout en excellent café. Les forêts sont remplies de palmiers, ébéniers et autres beaux arbres : on y recueille beaucoup de résine. On trouve quantité de tortues sur les côtes.

D. *A qui appartient l'île de la Réunion ?*

R. Cette île appartient aux Français, qui s'y établirent en 1664 ; le chef-lieu est *Saint-Denis*. La population est d'environ 8,000 blancs et 30,000 noirs. La difficulté d'aborder à Saint-Denis, a fait inventer un port, dont le môle avancé au-dessus de la mer est si élevé qu'il ne peut être atteint par les plus hautes vagues ; la pend une échelle de cordes à laquelle on monte en quittant la chaloupe.

D. *Que remarquez-vous sur l'*Ile-de-France ?

R. L'*île-de-France* est à 35 lieues à l'est de l'île de la Réunion : elle a environ 50 lieues de tour. Ses montagnes sont couvertes de forêts remplies d'arbres précieux, de gibier et d'oiseaux rares. Les vallées et les plaines ne sont pas si fertiles que dans l'île de la Réunion, cependant on y cultive avec succès le sucre, le café, le coton, l'indigo, le riz et autres grains ; mais sa plus grande richesse est dans les épiceries qui ont été enlevées aux Moluques, et dont M. Poivre introduisit la culture lors de son intendance. Il y a au sud-ouest un volcan en activité ; on y est sujet aux ouragans. Le climat est très-chaud, mais l'air y est bon : les côtes fournissent abondamment des tortues et du poisson.

D. *De qui dépend l'île-de-France ?*

R. Elle appartient aux Français, qui s'en emparerent en 1721. Ce fut M. de la Bourdonnaie, qui y fit exécuter tous les travaux

auxquels cette île doit les causes de sa prospérité. La population de cette île est d'environ 9,000 blancs et 40,000 noirs, dont près de 3,000 sont libres et habitans très-utiles. Elle a deux ports qu'on nomme indifféremment *Port-Louis ;* l'un, au sud-est, qui est dangereux, l'autre, au nord-ouest, d'un abord facile : celui-ci est la capitale de l'île. Il s'y fait un commerce considérable ; ses corsaires sont très-redoutés des Anglais. C'est en général de l'Ile-de-France que les navigateurs Français dans les Indes tirent les plus grands secours.

D. *Qu'est-ce que les îles* COMORES ?

R. Ces îles situées au nord-ouest, assez près de l'Afrique, sont habitées par des Arabes et des pirates : *Anjouan* est la principal ; les autres sont *Comore*, *Méliote*, *Mayotte* et *Angazei*. Elles sont fertiles, mais mal cultivées. Les Arabes y sont très-affables, mais l'air est mal sain. Les vaisseaux qui vont aux Indes, en passant par le canal de Mozambique, relâchent à l'île d'Anjonan pour y prendre des rafraîchissemens dont cette isle abonde.

D *Qu'entendez-vous par les îles* SECHELLES ?

R. Ces îles, qu'on nomme aussi de l'*Amirauté*, sont vers le nord-est des précédentes, entre l'Ile-de-France et l'entrée de la mer Rouge ; elles forment un groupe considérable, dont la plupart ont des noms Français. La principale est *Mahé*, qui peut avoir six lieues de circuit. On y cultive avec succès les épiceries, et particulierement la canelle ; on y trouve le palmier, qui produit le coco de mer. Elle est habitée par des Français, et dépend du gouvernement de l'Ile-de-France, ainsi que la petite *île Rodrigue*.

D. *Que savez-vous de l'île de* SOCOTORA ?

R. L'île de *Socotora*, au nord-est et près du cap Guardafui, est située entre l'Arabie heureuse et l'Afrique : elle a 27 lieues de long sur 7 de large ; l'air y est très-chaud, le pays fertile et fort peuplé. *Tansarin*, sur la côte septentrionale, en est la capitale. Cette île, qui produit le meilleur aloès, est soumise à un roi qui dépend du schérif de l'Arabie. Les habitans sont chrétiens ; on les dit beaux et bien faits. Les bâtimens qui font le voyage de la mer Rouge, relâchent dans cette île pour y prendre des rafraîchissemens.

CHAPITRE IV.

DE L'AMÉRIQUE.

D. *Qu'est-ce que l'Amérique ?*

R. L'Amérique est un grand continent qui est environné de tous côtés par la mer ; on le nomme aussi le *Nouveau-Monde* et les *Indes occidentales*. La découverte en fut faite, en 1403, par les Espagnols sous la conduite de Christophe Colomb, Génois. Améric Vespuce, Florentin, y fit un voyage en 1497 ; et ayant publié la relation de ses prétendues découvertes, il ravit à Christophe Colomb la gloire de donner son nom à l'Amérique.

D. *Comment divise-t-on l'Amérique ?*

R. On la divise en septentrionale et en méridionale. Ce sont deux continens séparés par l'isthme de Panama, qui a 500 lieues de longueur, et dans certains endroits n'a pas plus de 20 lieues de largeur.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. L'Amérique a environ 3000 lieues de longueur, et 1230 dans sa plus grande largeur. Sa population est fort incertaine ; les uns la portent à 50,000,000 et d'autres à 30,000,000 d'habitans.

D. *Quelles sont les principales montagnes ?*

R. Dans l'Amérique méridionale, les *Cordillieres* ou les *Andes*, qui sont toujours couvertes de neige. La plus élevée, nommée *Cimboraçao*, a 3220 toises de hauteur. Au nord, les *Apalaches*, qui séparent le États-Unis du Canada.

D. *Quelles sont ses presqu'îles ?*

R. Dans la partie septentrionale, la *Floride* et la *Californie* ; et dans la partie méridionale, la presqu'île de *Yucatan*.

D. *Quels sont ses principaux caps ?*

R. Le *cap Breton*, à l'est du Canada ; le *cap de Floride*, au sud de la Floride ; le *cap Saint-Augustin*, à la pointe la plus orientale ; le *cap Frowart* ; le *cap de Horn* ; et le *cap des Corrientes*, près du Mexique.

D. *Quels sont ses principaux détroits ?*

R. Le *détroit de Davis*, à l'entrée de la baie de Baffin ; le *détroit d'Hudson*, à l'entrée de la baie de ce nom ; le *détroit de Magellan*, au sud ; et le *détroit de Lemaire*, au sud-est de la Terre de Feu.

D. *Quels sont ses golfes principaux ?*

R. Le *golfe Saint-Laurent*, à l'est de l'Amérique septentrionale; le *golfe du Mexique*, entre les deux Amériques; la *mer Vermeille*, entre le Nouveau-Mexique et la Californie; et le *golfe de Panama*, à l'ouest de l'isthme de ce nom.

D. *Quels sont ses principaux fleuves ?*

R. Dans la partie septentrionale, le *fleuve Saint-Laurent*, le *Missisipi :* ces deux fleuves ont près de 900 lieues chacun de cours. Dans la partie méridionale, l'*Orénoque ;* le *Maragnon*, ou *rivière des Amazones*, le plus grand fleuve de la terre : son cours a plus de 1200 lieues, et le *Rio de la plata*, qui en a 700 et 30 lieues de largeur à son embouchure.

D. *Quels sont ses principaux lacs ?*

R. Le *lac Supérieur*, qui a 500 lieues de circuit; le *Huron*, 333 le *Michigan*, 94 de long sur 24 de large ; le *lac Érié*, 100 sur 40 ; et le *lac Ontario*, 72 sur 24. Ces lacs, qui sont dans le Canada, communiquent tous ensemble par le fleuve Saint-Laurent qui les traverse. Entre les lacs Érié et Ontario le fleuve fait une chûte de 150 pieds perpendiculaires, qu'on appelle le *saut de Niagara*. On entend le bruit de cette cataracte à plus de cinq lieues.

D. *Quelles sont les productions de l'Amérique ?*

R. On y recueille d'excellens fruits, dont la plupart sont inconnus en Europe, du maïs ou blé de Turquie, qui est avec le manioc la nourriture ordinaire des habitans. On en tire du sucre, du tabac, du cacao, du coton, de l'indigo, de la cochenille, des cuirs et des pelleteries ; mais ce qui y a attiré les Européens, ce sont sur-tout les mines d'or et d'argent, les diamans, les perles, etc.

D. *Quelles sont les mœurs des Américains ?*

R. Les naturels du pays sont d'une couleur de cuivre rouge. Ceux qui ont quelque commerce avec les Européens sont devenus moins sauvages ; mais la plupart des autres sont sérieux, mélancoliques, cruels et même antropophages.

D. *Quelle est la religion et le gouvernement ?*

R. Une partie des Américains suit la religion que professent ceux qui les ont soumis. Les autres sont idolâtres, adorent le soleil et la lune, et un esprit malin qu'ils craignent. Les peuples que les Européens n'ont pu soumettre sont gouvernés par des *Caciques* ou chefs, choisis parmi les plus braves de la nation.

Fideles au plan que nous avons suivi jusqu'ici, avant de faire connaître les îles du Nouveau-Monde, voyons d'abord quelles sont ses terres fermes.

SECTION PREMIERE.

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

D. *Quelles sont les terres fermes de l'Amérique septentrionale?*

R. Le Vieux-Mexique ou la Nouvelle-Espagne, le Nouveau-Mexique, la Californie, les États-Unis, la Floride, le Canada, la Nouvelle-Écosse et la Nouvelle-Bretagne.

ART. I. *DU VIEUX-MEXIQUE.*

Ce pays est borné, au nord, par le Nouveau-Mexique: à l'orient, par le golfe du Mexique et la mer du Nord; au midi, par l'Amérique méridionale et la mer du Sud; à l'occident, par la même mer.

D. *Quelle est son étendue?*

R. Le Vieux-Mexique a 500 lieues de long sur 250 de large. C'est un pays très-bon et très-riche. Il y a des mines d'or et surtout d'argent, dont le revenu est évalué à 480,000,000. Il appartient au roi d'Espagne. Fernand Cortez le prit en 1521, et mit fin à l'empire du Mexique, qui, avec celui des *Incas* au Pérou, était le plus considérable.

D. *Comment divisez-vous le Vieux-Mexique?*

R. En trois gouvernemens ou audiences, qui prennent le nom de leurs capitales, savoir : 1°. l'*audience Royale de Mexico*. Cette ville, fort riche et très-belle, est dans une superbe situation, au milieu d'un lac qui a 52 lieues de tour. Elle est le centre du commerce et la résidence du vice-roi. Sa population est de 80,000 ames. 2°. L'*audience royale de Guadalajara*, au nord. 3°. L'*audience royale de Guatimala*, au midi; *Guatimala* est située entre deux volcans. Les autres villes principales sont *Acapulco*, sur la mer du Sud; *Vera-Cruz*, sur le golfe du Mexique, et *Campeche*, dans la presqu'île de Yucatan.

ART. II. *NOUVEAU-MEXIQUE.*

Le Nouveau-Mexique, assez peu connu, est habité par les naturels du pays. La ville capitale est *Santa-Fé*. Cette contrée, qui dépend de l'Espagne, est bornée par le Vieux-Mexique, la Louisiane et la Californie.

D. *Quelle est son étendue, etc.?*

R. Le Nouveau-Mexique a environ 420 lieues de long sur 280 de large, il est fertile en blé, en maïs et en fruits délicats; les raisins y sont très-bons. On en tire beaucoup de bétail. L'air y est un peu froid, mais très-pur.

ART. III. *De la Californie.*

Cette grande presqu'île a environ 250 lieues de long sur 60 de large. Ses rivages sont fameux pour la pêche des perles; la terre y est très-fertile, mais on en connaît peu les productions, l'intérieur du pays étant presque inconnu. Les vaisseaux qui y abordent en tirent des fruits et beaucoup de pelleteries. Les habitans sont, en général, indépendans et sauvages. Les Espagnols, dont ce pays dépend, y ont bâti un fort sur la côte, et y ont établi plusieurs missions qui forment différens villages, habités par les naturels qui commencent un peu à se civiliser. *Monterey*, port, en est la capitale. La principale mission est celle de *San-Carlos*. L'air de la Californie est tempéré et très-sain. Le gibier et le poisson y abondent.

ART. IV. *Des États-Unis de l'Amérique.*

C'est ainsi que l'on nomme les provinces qui ont secoué le joug de l'Angleterre, et fait reconnaître leur indépendance par toutes les puissances de l'Europe en l'année 1783.

D. *Quelle est leur étendue?*

R. Les États-Unis, non compris la Louisiane, ont 550 lieues de long sur 417 de large, et une population de plus de 5,000,000 d'habitans. Ces états sont traversés par une chaîne de montagnes presque non interrompue, d'où il découle une infinité de rivieres qui favorisent singulierement le commerce et l'agriculture. Cette puissance a pour limites le Canada, les Florides, le Nouveau-Mexique et la mer.

D. *Quelles sont les productions?*

R. Elles consistent en pêcheries de toute espece, fruits, tabac, cuirs, pelleteries, viandes salées, riz, bétail, chevaux, grains et farines en abondance, bois de construction, chanvre, légumes et des mines de presque tous les métaux. Le climat est très-varié, mais l'air y est en général fort sain.

D. *Quelles sont les mœurs des Anglo-Américains?*

R. Elles sont simples et pures comme la liberté dont ils jouissent.

D. *Quelle est leur religion ?*

R. Toutes les religions y sont admises sans restriction, mais subordonnées aux lois civiles.

D. *Quel est le gouvernement de ces états ?*

R. Il est fédératif. Chaque province est une république qui envoie des députés à une assemblée générale qu'on nomme *congrès*, où se traitent toutes les affaires qui intéressent la confédération et les impôts. Le président du congrès est le chef du gouvernement ; il est élu pour quatre ans.

D. *Comment se divisent les États-Unis ?*

R. En dix-huit provinces ou états, savoir:

1°. Le *Vermont*, capitale *Bennington*.

2°. *Massachuet's-Bay*, qui a pour capitale *Boston*, belle ville, avec un bon port, où il se fait un grand commerce ; on y compte 35,000 hab. Le *district du Maine*, capitale *Portland*, sur la baie de Casco, qui a 100 lieues de long sur 60 de large, dépend de cet état.

3°. *New-Hampshire ;* dont la capitale est *Portsmouth*, sur le Piskataqua, près de la mer.

4°. *Connecticut*, province maritime, vis-à-vis Long-Island, capitale *Harford*.

5°. *Rhode-Island :* cette province tire son nom d'une île du même nom sur ses côtes ; *Newport* en est la capitale, port l'un des plus sûrs du monde. Ces cinq provinces, qui sont au nord, forment la *Nouvelle-Angleterre ;* elles ont 150 lieues de long sur 100 de large, et près de 1,000,000 habitans, non compris le district du Maine.

6°. La *Nouvelle-Yorck*, qui a pour capitale *New-Yorck :* elle a 116 lieues de long sur 50 de large.

7°. Le *New-Gersey*, capitale *Shrewsbury* ou *Trenton*, sur la Delaware, a 54 lieues de long sur 20 de large.

8°. La *Pensilvanie*, dont la capitale est *Philadelphie*, ville magnifique et superbe, située sur la Delaware, qui porte les plus gros vaisseaux. Cet état a 110 lieues de long sur 52 de large.

9°. La *Delaware*, traversée par la riviere de ce nom. Elle a 30 lieues de long sur 12 de large ; *Newcastle* est sa capitale. Ces quatre états, situés au centre, ont une population de 1,360,000 habitans.

10°. Le *Mary-Land*, dont *Baltimore* est la capitale ; il a 47 lieues de long sur 45 de large.

11°. La *Virginie*, dont la capitale est *Richmont*, sur la riviere James, a 2'o lieues de long sur 80 de large.

12°. Le *Kentucki*, capitale *Francfort*, sur la Kentucki; son étendue est de 160 lieues de long sur 75 de large.

13°. La *Caroline méridionale*, qui a pour capitale *Charles-Town.*

14°. La *Caroline septentrionale*, dont la capitale est *Neubern* L'étendue des deux Carolines est de 233 lieues de long sur 127 de large.

15°. La *Georgie*, où l'on fait beaucoup de soie, a 250 lieues de long sur 83 de large : *Savanah* en est la capitale.

16°. Le *Tenessée*, ou territoire au sud de l'Ohio, dont l'étendue est de 160 lieues de long sur 35 de large. Ces états, situés au midi, présentent une population de 2,000,000 d'habitans. *Washington* ou *Federal-City*, siége du gouvernement, se trouve dans ces provinces. On a joint à la confédération deux nouvelles provinces qui sont :

17°. Le *district de l'Ohio*, qui comprend le territoire nord-ouest de l'Ohio. Cet état a 300 lieues de long sur 233 de large.

18°. La *Louisiane*, capitale la *Nouvelle Orléans*, sur le Mississipi. Cette province, cédée à l'Espagne en 1763 par les Français, leur a été rendue, et ils l'ont cédée aux États-Unis : on lui donne 400 lieues de long sur 350 de large. Le pays est très-fertile, le climat doux et agréable.

ART. V. *DE LA FLORIDE.*

La Floride est un des meilleurs pays de l'Amérique : elle appartient entièrement à l'Espagne depuis 1783. Ses limites sont, au nord, la Géorgie ; à l'ouest, le Mississipi ; au sud, le golfe du Mexique ; et à l'est, le détroit de Bahama. On la divise en Floride orientale et occidentale. Les villes principales sont *Saint-Augustin*, place forte, avec un bon port, et *Pensacola*, qui a une rade sûre.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. La Floride a près de 200 lieues de long sur 150 de large: elle est arrosée par le Mississipi. On en tire de l'indigo, de la cochenille, des cuirs, de l'ambre gris, des pierres précieuses, des perles et du sassafras, drogue regardée par les Indiens comme un remede général pour toutes les maladies. Il y a des mines de cuivre, de vif-argent, de charbon de terre, et de fer. Les bois précieux, les orangers et citroniers y abondent. Le climat est chaud, mais l'air y est sain et vif.

Art. VI. *Du Canada.*

Cette contrée est bornée, au nord, par la Nouvelle-Bretagne et la baye d'Hudson; à l'orient, par la mer du Nord; au midi, par la Nouvelle-Écosse et la Nouvelle-Angleterre; et à l'occident, par le Nouveau-Mexique et des terres inconnues.

D. *Quelle est son étendue?*

R. Il a 200 lieues de long sur 65 de large, et une population de 130,000 habitans. Le Canada produit beaucoup de bois de construction, légumes, froment et autres grains; mais sa véritable richesse consiste dans les animaux sauvages qui y abondent. On en tire des peaux d'ours, de renards, de loutres, de castors et d'orignans. Les lacs et les forêts rendent l'air de ce pays plus froid qu'il ne devrait être. Les naturels sont fiers et belliqueux. Le Canada a été cédé par la France à l'Angleterre, en 1763. Les habitans Français ont conservés leurs usages et le libre exercice de la religion catholique. On y parle encore aujourd'hui la langue française. Les villes sont *Québec*, capitale avec un évêché, un port et une citadelle, où demeure le gouverneur; les *Trois-Rivieres* et *Montreal*. Les principales nations de ce pays sont les Hurons, les Algonquins, les Iroquois et les Illinois.

Art. VII. *De la Nouvelle-Écosse.*

La Nouvelle-Écosse, qu'on nomme aussi *Acadie*, est située entre le fleuve et le golfe de Saint-Laurent, le Canada et la Nouvelle-Angleterre. C'est un pays très-froid et humide, dont le climat est peu propre aux Européens.

D. *Quelle est son étendue?*

R. La Nouvelle-Écosse a 117 lieues de long sur 83 de large, et une population d'environ 80,000 ames dans les établissemens anglais. Sa situation est excellente pour le commerce, mais le sol en général est aride. Ce pays appartient à l'Angleterre; sa grande richesse est la pêche de la morue, qui se fait sur le Cap *Sable*. Les villes sont *Halifax*, port, où réside l'amiraute; *Annapolis* et *Schelburne*.

Art. VIII. *De la Nouvelle-Bretagne.*

La Nouvelle-Bretagne est le pays situé dans les environs de la baie d'Hudson, appelé autrefois *Labrador*, aujourd'hui *provinces septentrionale et méridionale de Galles*. Elle appartient à l'Angleterre.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. Ce pays, qui est très-froid et aride, a 450 lieues de long sur 300 de large, et une population d'environ 200,000 habitans dans les établissemens de la Grande-Bretagne. On n'y comprend pas les tribus d'Indiens qui sont très-nombreuses, et dont les principales nations sont les Esquimaux, les Sioux et les Christinaux. On en tire des peaux et des fourrures. Les villes sont le *fort le Prince de Galles*, le *fort Nelson*, et quelques autres moins importantes.

Il y a encore des pays à découvrir au nord et à l'ouest; ce sont les vastes contrées habitées par les sauvages, autour de la baie d'Hudson, de la mer de l'ouest, et jusque vers le détroit qu'on a découvert entre l'Amérique et l'Asie.

DEUXIEME SECTION.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

D. *Quelles sont les terres fermes de l'Amérique méridionale?*

R. Le royaume de Terre-Ferme, le Pérou, le Paraguay, le Chili, le Brésil, le Pays des Amazones, la Guyane et les Terres Magellaniques.

ART. I. *DE LA TERRE-FERME.*

Le nom de *Terre-Ferme* a été donné à cette contrée par Christophe Colomb, à son troisieme voyage en Amérique, parce que dans les deux premiers il n'avait découvert que des iles. Elle est située au nord de l'Amérique méridionale. Ce royaume, qui appartient à l'Espagne, est borné, au nord et à l'orient, par le golfe du Mexique; au midi, par le pays des Amazones et le Pérou; et à l'occident, par le golfe et l'isthme de Panama.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. Environ 500 lieues de long sur 233 de large. Il est arrosé par les rivieres de la *Madeleine* et de *Sainte-Marthe*, qui se réunissent et se perdent dans le golfe du Mexique. Il produit beaucoup de maïs, sucre, cacao, indigo, de l'excellent tabac et des bois précieux; il y a aussi des mines d'or, d'argent et de cuivre: on en tire une immense quantité de cuirs. Le climat est fort chaud, mais l'air est sain.

D. *Quelles sont les divisions de ce royaume?*

R. La Terre-Ferme est partagée en plusieurs gouvernemens, savoir: *Terre-Ferme propre*, *Verago*, *Panama*, *Carthagene*,

Sainte-Marthe, *Rio de la Hacha*, *Venezuela*, la *Nouvelle-Andalousie*, *Grenade* et *Popayan*. Les principales villes sont *Panama*, capitale, *Carthagene*, *Léon de Caracas*, *Porto-Bello*, *Santa-Fé de Bogota* et *Popayan*.

Art. II. *Du Pérou*.

Cet ancien empire des Incas a pour limites, au nord, la Terre-Ferme; à l'orient, le pays des Amazones; au midi, le Chili et la Terre Magellanique; au couchant, la mer Pacifique. Il appartient à l'Espagne, qui le gouverne par un vice-roi.

D. *Quelle est son étendue?*

R. Il a 500 lieues de long sur 200 de large. Il n'y pleut jamais, mais il y tombe une douce rosée tous les soirs. C'est dans ce pays que sont les plus hautes Cordilieres. Le Pérou est renommé par la finesse de ses laines, par ses mines d'or et d'argent qui sont très-abondantes, et par celles de vif-argent qui sont presque les seules de l'Amérique espagnole. On en tire aussi du quinquina, du baume et des cuirs. Il produit encore le blé, le maïs, du sucre, du vin, du coton, des fruits excellens, beaucoup de chevaux, et des moutons appelés *lamas*, qui, par leur taille et leur force, servent de bêtes de somme. Le cedre, dont on construit des vaisseaux, y est très-abondant. Les naturels du pays, qui n'ont pas été soumis, se sont retirés dans les montagnes. Le climat est bon, quoique très-chaud; mais les tremblemens de terre y sont très-fréquens, par le voisinage des volcans qui sont dans les Cordilieres.

D. *Comment se divise le Pérou?*

R. En trois audiences, savoir: 1°. L'*audience de Lima* ou de *Los-Reyes*, dont la capitale est *Lima*. Cette ville, qui est fort belle, est aussi la capitale de tout le pays et la résidence du vice roi. 2°. L'*audience de Quito*, qui a pour capitale une ville du même nom. 3°. L'*audience de Las-Charcas*, ou de *la Plata*, dont la capitale est *la Plata*, d'où l'on découvre *Potosi*, ville considérable auprès de ces fameuses mines d'argent qui l'ont rendue si célebre. Les autres villes principales sont *Guamanga*, renommée pas ses mines d'or, et *Cusco*, ancienne capitale de l'empire des Incas.

Art. III. *Du Paraguay*.

C'est une vice-royauté qui est bornée, au nord, par le pays des Amazones; à l'orient, par le Brésil et la mer; au midi, par la même mer et la Terre Magellanique; et au couchant, par le Chili

et le Pérou. Elle appartient aussi à l'Espagne. Les Portugais y ont quelques colonies sur les frontieres du Brésil.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. Le Paraguay a 500 lieues de long sur 333 de large. Ce pays est arrosé par le fleuve de *Parana*, la riviere de *la Plata*, et le *Paraguay*. Il est fort sain et très-fertile. Il y a des mines d'or et d'argent. Il produit des blés, des fruits, du sucre, du coton; les chevaux et le bétail y sont innombrables. On en tire une quantité prodigieuse de cuirs, beaucoup de suif, et de l'herbe précieuse appelée *Paraguay*.

D. *Comment divise-t-on cette contrée ?*

R. En six provinces, savoir : *Parana*, le *Tucuman*, *Santa-Cruz*, la *Sierra*, le *Paraguay propre* et *Rio de la Plata*. Ses villes principales sont, l'*Assomption*, *San-a-Fé*, *Cordova*, *Monte-Viedo* et *Buenos-Ayres*, capitale et résidence du vice-roi. Le climat est fort doux, l'air y est tempéré. Ce pays est encore très-peuplé d'Indiens. Les Jésuites y avaient formé une société bien organisée de plus de 340,000 familles indiennes, qu'ils avaient converties, dont ils faisaient le bonheur, et qui sont retournées à leur état sauvage après l'expulsion de ces peres.

ART. IV. *Du Chili.*

Ce royaume, qui appartient à l'Espagne, est borné, au nord, par le Pérou; à l'orient et au midi, par la Terre Magellanique; et à l'occident, la mer du sud. C'est un pays rempli de montagnes et de volcans, qui s'étend le long de la mer. Il est arrosé par le *Salado* ou *riviere salée*, la *Guasco*, *Baldivia*, *Coquimbo*, *Boheo* et la *Chiapa*.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. Le Chili a environ 400 lieues de long sur 167 de large. Les mines d'or, d'argent, d'étain, de soufre, etc. y sont très-riches. Toutes les especes de grains y viennent en abondance, de même que tous les fruits. Ce pays nourrit beaucoup de bétail et de chevaux; les moutons, qui servent de bêtes de somme, sont plus gros qu'au Pérou.

D. *Comment se divisent les possessions espagnoles au Chili?*

R. En trois provinces, savoir: l'*évêché* et *audience royale de Santiago*, l'*évêché d'Impériale* et le *Cuyo*. Les principales villes sont *Santiago*, capitale et résidence du gouverneur; la *Conception*, ville importante; *Impériale*, le meilleur port du Chili; et

Valdivia, où sont les mines de l'or le plus pur de l'Amérique. Les Indiens, qui sont très-nombreux, habitent les montagnes. C'est une race d'hommes forts, hardis et très-belliqueux. Le climat est très-varié; l'air y est chaud dans les plaines, très-froid sur les montagnes, tempéré et sain sur les côtes.

Art. V. *Du Brésil.*

Le Brésil est une grande contrée, bornée au nord, à l'orient et au midi par la mer; et à l'occident, par le pays des Amazones et le Paraguay. Ce pays appartient aux Portugais. Le fils aîné du roi de Portugal porte le titre de *Prince du Brésil.*

D. *Quelle est son étendue ?*

R. Le Brésil a 840 lieues de long sur 500 de large. Ce pays, baigné par la riviere des *Amazones*, de *Rio-Janeiro*, et autres, est le plus abondant de l'Amérique en sucre; il produit aussi beaucoup de coton, maïs, tabac, millet, fruits de toute espece; une grande quantité de bétail, des animaux féroces et oiseaux rares; beaucoup de bois précieux et de construction; les bois de teinture y abondent. Il y a des mines de diamans, de rubis, de topazes, d'or et d'argent; celles d'or sont les plus riches de la terre, on en retire annuellement près de 100 millions. C'est dans ce pays que croît la racine d'*ipecacuanha*, si utile pour la médecine. On y fait aussi le baume de *Copahu.*

D. *Comment se divise le Brésil ?*

R. En quinze provinces ou capitaineries. Les villes principales sont *San-Salvador*, archevêché, capitale et résidence du vice-roi; *Para*, port à l'embouchure orientale de la riviere des Amazones; *Olinde*, ou *Fernambuc*, au nord; *Saint-Paul*, au midi, avec *Rio-Janeiro*, place forte: cette ville, grande et riche, est la plus belle du Brésil; elle est située près de l'embouchure du Rio-Janeiro: son port est d'une capacité et d'une beauté admirables. Le climat est fort chaud, l'air y est généralement très-sain et agréable.

Art. VI. *Du Pays des Amazones.*

Cette grande contrée, ainsi appelée de la riviere des *Amazones* qui l'arrose, avec le *Rio-Negro*, *Rio de la Madera*, et autres, est habitée par des nations sauvages. Elle est bornée, au nord, par la Terre-Ferme, à l'orient, par le Brésil; au midi, par le Paraguay; et au couchant, par le Pérou. Les Espagnols et les Portugais sont convenus de partager ce grand pays. Le Portugal y

possede la petite ville de *Curaba*, et des colonies depuis Rio Negro jusqu'à l'embouchure de la riviere des Amazones. L'Espagne n'y a pas encore formé d'établissement important, mais seulement quelques colonies sur les bords du fleuve des Amazones, du côté de la Terre-Ferme et du Paraguay.

D. *Quelle est son étendue?*

R. Le pays des Amazones a 400 lieues de long et autant de large. On ne connaît de ce pays que ce qui est sur les bords de la riviere qui lui donne son nom. On en tire de l'or et beaucoup de bois. Le climat est très-chaud et l'air peu salubre, parce que ce pays est couvert de bois et de rivieres marécageuses.

ART. VII. *De la Guiane.*

Ce grand pays, situé entre les rivieres d'Orénoque et des Amazones, est borné, à l'est, par le Pérou, et à l'ouest par la mer; on n'en connaît que les côtes jusqu'à environ 80 lieues dans les terres. L'intérieur du pays est occupé par un grand nombre de nations sauvages.

D. *Quelle est l'étendue de la Guiane?*

R. Environ 250 lieues de long sur 320 de large. On y recueille du sucre, tabac, coton, cacao, des fruits excellens, de la gomme, des bois de teinture, et des épiceries, telles que poivre, gingembre, cannelle, girofle, d'une qualité excellente. Il y a beaucoup d'oiseaux et animaux rares, des bêtes féroces, des crocodiles, des serpens à sonnettes, et des insectes très-incommodes.

D. *Comment se divise la Guiane?*

R. On la divise en quatre parties: 1°. *Guiane espagnole*, dont *Saint-Thomas*, sur l'Orénoque, est la capitale; 2°. *Guiane hollandaise*, dont *Surinam*, *Berbice*, *Paramaribo* et *Démérary*, riches colonies sur les rivieres de ce nom, sont les lieux principaux; 3°. *Guiane française*, ou *France équinoxiale*, elle comprend la plus grande partie des côtes: la capitale est *Cayenne*, dans l'île de ce nom qui a 18 lieues de tour; 4°. *Guiane portugaise*, qui consiste en quelques établissemens peu considérables aux environs de la riviere des Amazones.

Le climat de la Guiane est chaud et malsain, à cause du grand nombre de rivieres dont ce pays est arrosé, lesquelles se répandent dans les terres et y forment des marais infects.

Art. VIII. *Des Terres Magellaniques.*

Cette contrée tire son nom de *Magellan*, qui découvrit le détroit qui est au midi, et dont le vaisseau fit le premier le tour du monde. Elle est située à l'extrémité de l'Amérique méridionale, terminée par le *cap de Horn*. Ces terres sont limitées, d'un côté, par le Chili et le Paraguay, et du reste sont entourées par la mer du Sud, le détroit de Magellan et la mer Atlantique. Plus au sud se trouvent la Terre de Feu et le détroit de Lemaire, qui est le passage le plus fréquenté par les navigateurs. Les Espagnols regardent ces pays comme une dépendance du Chili.

D. *Quelle est leur étendue ?*

R. Ils ont 460 lieues de long sur 160 de large : on n'en connaît que les côtes. Les habitans de cette vaste contrée sont peu connus, on les appelle *Patagons* ; ils sont fort grands et très-misérables. Les Espagnols ont tenté d'y établir plusieurs colonies, qui n'ont pas réussi. Les chevaux, les vaches et les taureaux qu'ils y ont portés, y ont multiplié d'une maniere prodigieuse. Le climat est fort âpre, l'air y est très-froid.

Troisieme Section.

Des Iles de l'Amérique.

1°. *Ile de Terre-Neuve.*

C'est une des grandes îles de l'Amérique ; elle est située à l'entrée du golfe de Saint-Laurent, et appartient à l'Angleterre.

D. *Quelle est son étendue ?*

R. Terre-Neuve a 117 lieues de long sur 66 de large. Le sol est aride, et le froid y est long et rigoureux, mais l'air est pur. *Plaisance*, avec un beau port, en est la capitale. Cette île est couverte de forêts, dont on tire beaucoup de bois de construction. Le terroir est peu fertile, quoiqu'il y ait de belles prairies. Le *grand banc de Terre-Neuve* est peu éloigné de cette ile, et c'est là que se fait la plus grande pêche de la morue. Les Anglais y emploient plus de 2000 bâtimens et plus de 10,000 hommes.

2°. *Ile Royale*, ou *Cap-Breton*, *Anticosti* et *Saint-Jean.*

Ces iles sont en très-grand nombre, et se trouvent presque toutes dans l'Amérique septentrionale ; car celles qui sont au midi sont peu considérables. Ces îles sont situées à l'entrée du golfe Saint-Laurent ; elles appartiennent à l'Angleterre.

D

D. *Quelle est leur étendue?*

R. Le *Cap-Breton* a 36 lieués de long sur 16 de large; son territoire, entrecoupé de lacs, est fertile en grains et en légumes. *Anticosti*, qui est couverte de bois, a 48 lieues de long sur 10 de large. *Saint-Jean*, qui est plus fertile, a 20 lieues de long sur 10 de large. On pêche beaucoup de morue sur les côtes de ces îles, qui ont pour capitale *Louisbourg*, bon port. Le climat est froid, mais salubre.

3°. *L'Ile longue, ou Long-Island.*

Cette île a 38 lieues de long et 8 de large. L'air y est sain et tempéré. Elle est fertile en grains et en fruits. Elle dépend de la Nouvelle-Yorck, dont elle est proche; *Grawesend* en est la capitale.

4°. *Les Bermudes.*

Ces îles, situées à l'est de la Caroline, sont nombreuses, petites et de difficile accès. La plus grande, qui est *Saint-George*, capitale, n'a que 6 lieues de long sur 1 de large; l'air y est très tempéré. Les Anglais en sont les maîtres; ils en retirent des bois de construction, du tabac et d'excellens fruits, entr'autres des limons et des oranges d'une grosseur prodigieuse.

5°. *Les Lucayes.*

C'est un groupe d'îles très-nombreuses au nord de Cuba. Il y en a quatorze principales: elles sont presque toutes désertes, à l'exception de *la Providence*, occupée par les Anglais, et quelques autres par les Espagnols, qui y recueillent du tabac, des fruits et du bois. Ces îles et les suivantes, qui forment les *Antilles*, situées à l'entrée du golfe du Mexique, sont les premieres que découvrit Christophe Colomb.

6°. *Cuba.*

Cette île a 233 lieues de long sur 24 de large; elle appartient à l'Espagne. La terre y est très-fertile, sur-tout en tabac, qui est le meilleur de l'Amérique. On récolte beaucoup de sucre, café, indigo, du poivre, du gingembre et de la casse; elle abonde en gibier et bétail. Il y a aussi des mines d'or et de cuivre, et quantité d'écailles de tortue. Les villes principales sont *Santiago*, bon port et capitale de l'île de Cuba; *La Havane*, port renommé, où réside le gouverneur; et *Santa-Cruz*, ville considérable. Le climat chaud, mais l'air est excellent.

7°. *La Jamaïque.*

La Jamaïque a 46 lieues de long sur 20 de large. Elle appartient aux Anglais, qui en ont fait une des plus florissantes colonies du monde. *Kingstown*, résidence du gouverneur, en est la capitale, avec un port connu sous le nom de *Port-Royal*. La terre y est d'une fertilité admirable ; on y recueille en abondance du sucre, tabac, cacao, coton, fruits: il y a quantité de vaches, bœufs, chevaux, et des tortues dont l'écaille est très-belle. La verdure y est perpétuelle; le climat est chaud, mais l'air est peu favorable aux Européens.

8°. *Saint-Domingue.*

Cette île, qui a environ 160 lieues de long sur 40 de large, appartenait aux Espagnols et aux Français ; elle a été cédée en entier à la France en 1795. Elle produit beaucoup de tabac, sucre, café, coton, maïs, indigo, et des fruits excellens. Les prairies y nourrissent quantité de bétail. Il y a des mines d'or qui ne sont plus exploitées. Le *Cap-Français*, port, est la capitale de la partie française, et *Santo-Domingo* de la partie espagnole. Le climat de cette île est fort chaud, mais l'air y est généralement bon.

9°. *Puerto-Rico.*

Cette île, qui est à l'Espagne, a 34 lieues de long sur 14 de large. On y recueille du tabac, du sucre, du coton et des fruits. Il y a une grande quantité de gros bétail, qui fournit d'excellens cuirs. Le climat est chaud, et l'air malsain. *San-Juan-de-Puerto-Rico*, bon port, en est la capitale.

10°. *Sainte-Croix.*

Cette île et les suivantes sont appelées les *petites Antilles. Sainte-Croix* a 22 lieues de long sur 5 de large ; elle appartient au Danemarck, ainsi que *Saint-Thomas*, qui a 12 lieues de circuit et un bon port. On y recueille du tabac, du sucre et beaucoup de fruits. L'eau y est excellente, l'air y est chaud et malsain en certains temps de l'année. On y trouve trois bons ports.

11°. *La Guadeloupe.*

La Guadeloupe est divisée en deux parties par un petit bras de mer. Elle a environ 15 lieues de long sur 13 de large : la *Basse-Terre*, port, en est la capitale. Cette île appartient à la France. Elle est très-fertile en sucre, indigo, café et tabac. L'air y est chaud, mais bon : les eaux y sont excellentes.

12°. *La Martinique.*

La Martinique a vingt lieues de long sur 10 de large. Le terroir est extrêmement fertile en sucre, tabac, café, cassave, etc. Le climat est très-chaud. Le *Fort-Royal* en est la capitale.

Sainte-Lucie a 3 lieues de long sur 4 de large. *Tabogo* a 11 lieues de long sur 8 de large. Leurs productions sont à-peu-près les mêmes qu'à la Martinique. On tire en outre de Tabago de la cannelle, de la muscade; et de Sainte-Lucie, de l'excellent bois de charpente.

La *Grenade*, la *Désirade* et *Marie-Galande* fournissent les mêmes productions.

Toutes ces îles, ainsi que celles de *Saint-Pierre* et *Miquelon* près le banc de Terre-Neuve, sont à la France.

13°. *La Trinité* ou *Trinidad.*

Elle a 25 lieues de long sur 18 de large. Cette île, qui est fertile en sucre, tabac, fruits, et abondante en bétail, a été cédée par l'Espagne à l'Angleterre. *Saint-Joseph* en est la capitale. Le climat est très-chaud et l'air malsain.

La *Barbade* a 16 lieues de long sur 5 de large, capitale *Bridgetown.*

La *Dominique* a 10 lieues de long sur 6 de large, capitale *Les Roseaux.*

Saint-Christophe a 25 lieues de circuit. Toutes ces îles, qui produisent du sucre, du café, indigo, gingembre, bois de construction et beaucoup de fruits, appartiennent à l'Angleterre.

14°. *Saint-Eustache.*

Ce n'est àproprement qu'une grande montagne qui s'élève en pain de sucre, mais c'est la plus forte place des Antilles; il s'y fait beaucoup de commerce. *Curaçao* a 10 lieues de long sur 5 de large. Elle produit du sucre et de l'indigo; il y a beaucoup de bétail dont on tire des laines et des cuirs. *Curaçao*, port et siége d'un grand commerce, en est la capitale. *Bonair* et *Oruba*, petites îles abondantes en chevres et en sel. Ces îles appartiennent aux Hollandais.

Saint-Barthelemi a 8 lieues de tour; son sol est montueux et ingrat. Elle a été cédée, en 1785, par la France aux Suédois qui ont encore une partie de l'*île de Saint Martin*, qui a 18 lieues de circuit, et dont l'autre partie est aux Hollandais.

15°. *Iles de l'Amérique méridionale.*

Chiloé, qui a 50 lieues de long sur 15 de large, produit beaucoup de bois, de cuirs, des laines et de l'ambre gris. Elle est située à l'extrémité du Chily : elle appartient à l'Espagne.

Les *îles Magellaniques* ou *Terre de Feu*, dont nous avons parlé.

Les *îles Malouines* ou *Falkland*, dans la mer du Sud, ont été cédées par l'Espagne à l'Angleterre.

CHAPITRE V.

DES TERRES ARCTIQUES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES.

Ce sont les différentes terres de la mer Glaciale et de la mer du Sud, qui n'entrent point dans les quatre grandes divisions que nous venons de parcourir.

D. *Qu'appelez-vous Terres arctiques ?*

R. Les terres situées vers le pôle septentrional.

ART. I. *Du Spitzberg.*

Le *Spitzberg*, qui fut découvert en 1596, est situé dans la mer Glaciale, à 135 lieues au nord de la Norwege. On ne sait point encore si ce pays, le plus septentrional de tous ceux du continent arctique, est une île ou une presqu'île. Il a 120 lieues de long sur 100 de large ; l'air y est très-froid et la terre est presque toujours couverte de glaces. Malgré la Souveraineté réclamée par le roi de Danemarck, les Russes y vont chasser ; et les Anglais et les Hollandais pêcher la baleine. Les baleines sont de 60 à 80 pieds ; chacune rend 60 à 80 barils d'huile, qui se vendent de 72 à 96 francs.

ART. II. *Du Groenland.*

Le *Groënland*, c'est-à-dire, *Terre-Verte*, est ainsi appelé à cause de la mousse qui borde ses rivages. C'est un grand pays entre les *détroits de Davis* et de *Forbisher*, et l'Islande. On le croit attaché à l'Amérique septentrionale. On donne au Groënland 400 lieues de long sur 380 de large, la population est de 9 à 10,000 habitans. Les pâturages y sont abondans, malgré le froid violent qui y regne constamment. Les Groënlandais ressemblent beaucoup aux Esquimaux de l'Amérique. Les Danois ont établi dans cette contrée

douze colonies, ce qui n'empêche pas les Hollandais et les Anglais d'y pêcher la baleine.

Art. III. *De la Nouvelle-Zemble.*

La Nouvelle-Zemble a été découverte en 1594. C'est une grande île dans l'Océan septentrional, au nord de la Russie, dont elle est séparée par le détroit de Weygatz. Il n'y croit qu'un peu d'herbe. Pendant trois mois de l'hiver il y regne une nuit continuelle. La partie septentrionale est couverte de glaces éternelles; dans la méridionale, on voit en quantité des ours blancs, des loups et des renards, qui vivent de poissons. Les Russes passent, pendant l'été, dans ce pays pour y chasser et y pêcher.

On a découvert, dans le siecle dernier, entre la côte du Kamchatka et l'Amérique, les *îles Aleutiennes* ou l'*archipel du nord*. On y distingue l'*île Béerin*, *Copper-Island* ou l'*île à cuivre*, l'*île aux renards*, et plus de cinquante autres. Quelques-unes ne sont habitées que pendant quelques mois de l'année, et les autres sont très-peu peuplées. Les Russes en tirent de riches fourrures pour leur commerce avec la Chine.

D. *Qu'appelez-vous Terres australes?*

R. Ce sont la *Nouvelle-Guinée* ou *Terre des Papoux*, la *Nouvelle-Hollande*, la *Nouvelle-Zélande*, et autres terres situées au sud-est de l'Asie; on n'en connaît que les côtes.

Art. IV. *De la Nouvelle-Guinée.*

C'est une grande île, située dans l'Océan oriental, à l'est des Moluques, dont elle est peu distante; elle a été découverte en 1527. Le pays est fertile et habité par des sauvages très-vaillans. Cette île produit les fruits communs aux Indes, et même les épiceries. Les Hollandais font quelque commerce sur les côtes.

Art. V. *De la Nouvelle-Hollande.*

La Nouvelle-Hollande, qui forme proprement le continent austral, peut être regardée comme la cinquieme partie du monde; elle a été découverte en 1642. C'est une île immense qui a 1100 lieues de long sur 750 de large. Elle est située au sud-est des Moluques, et est séparée de la Nouvelle-Guinée par le *détroit de l'Endéavour*, que Cook passa le premier en 1770. Ce célebre navigateur en a parcouru les côtes la même année, et a nommé la partie orientale *Nouvelle-Galles méridionale*. Les Anglais y ont formé un

établissement considérable, dont le chef-lieu est *Botany-Bay* ou *Sidney-Cove*; c'est dans cette colonie qu'ils déportent les condamnés. Le sol de la Nouvelle-Galles est bon, et le climat est aussi beau qu'en Europe. Les naturels de l'île vivent dans un état sauvage; ils sont belliqueux et difficiles à civiliser.

Art. VII. *De la Nouvelle-Zélande.*

Ce pays, découvert en 1642, est composé de deux grandes îles dans l'Océan oriental; le capitaine Cook y a fait plusieurs séjours, et nous devons à ses découvertes ce que l'on sait sur ces deux grandes terres, situées vers le midi à l'orient de la Terre de Diémen, côte la plus méridionale de la nouvelle-Hollande. Elles sont abondantes en légumes, grains, lin superbe, volaille, bétail, et surtout des cochons et beaucoup de gibier. Les insulaires sont peu civilisés, féroces et antropophages.

D. *Quelles sont les autres Terres australes ?*

R. La *Nouvelle-Bretagne*, au nord de la nouvelle-Guinée; elle est séparée par un détroit d'une autre île, qu'on a nommée la *Nouvelle-Irlande*. — Les *îles de Salomon*, dont les Espagnols ont vanté les richesses et la fertilité, sont situées à l'orient de la Nouvelle-Guinée. On en compte dix-huit, dont la plus grande est l'*île Isabelle*, qui a 200 lieues de circuit: elles sont peu connues.

D. *Quelles sont les nouvelles découvertes dans la mer du Sud ?*

R. Les Français et les Anglais y ont, depuis quelque temps, découvert beaucoup d'îles, parmi lesquelles on distingue la *Nouvelle-Calédonie*, qui a 87 lieues de tour; les *Nouvelles-Hébrides*; les *isles des Amis*; les *îles de la Société*, dont la principale est *Otaïti*; les *Marquises*; les *îles de Callapagos* et celles de *Sandwick*, dans l'une desquelles le capitaine Cook fut tué en 1779. On a remarqué que le terroir de toutes ces îles est bon et fertile en grains, fruits, volailles et cochons; elles sont très-peuplées, car on compte à Otaïti près de 200,000 ames. Les naturels sont humains et doux, comme leur climat. Leur langage, leurs mœurs et leur habillement prouvent qu'ils ont tous la même origine.

HYDROGRAPHIE DE LA FRANCE.

D. *Qu'est-ce que l'Hydrographie ?*

R. C'est une science qui donne la description des eaux de la terre, c'est-à-dire, des mers, des fleuves et des rivieres.

D. *Quelles sont les mers qui baignent la France ?*

R. A l'ouest et au nord c'est l'*Océan*, depuis Saint-Jean-de-Luz jusqu'à l'embouchure de l'Escaut, à Flessingue. Au sud, la France est baignée par la mer *Méditerrannée*, depuis le port Vendres jusqu'à Nice.

D. *Quels sont les fleuves et les rivieres qui arrosent la France ?*

R. On peut les nommer *fleuves*, lorsque leurs eaux vont à la mer; lorsqu'elles se rendent dans une autre riviere ou dans un fleuve, elles peuvent être nommées *rivieres*. En voici le tableau divisé en six bassins :

Bassin	Rivières
1. La Seine...	L'Aube. La Marne. L'Oise. L'Yonne. L'Eure. La Rille. Le Loing. L'Essonne. L'Orge. La Bievre.
2. La Loire...	L'Arroux. La Nievre. La Mayenne. L'Allier. Le Loiret. Le Cher. L'Indre. La Vienne. Sevre nantaise. La Sarthe.
3. La Garonne	L'Arriége. Le Tarn. Le Lot. La Dordogne. Le Gers.
1. Le Rhône....	L'Ain. La Saône. L'Ardeche. Le Gard. L'Isere. La Drôme. La Durance.
5. Le Rhin....	L'Ill. La Moselle. La Meuse. La Doire.
6. Le Pô........	La Sesia. Le Meira. La Sture. Le Tanaro.

D. *Décrivez le bassin de la* Seine ?

R. La *Seine* a sa source à Saint-Seine, département de la Côte-d'Or, et se rend à l'Océan vis-à-vis le Havre, après un cours de

160 lieues, de l'est à l'ouest. Elle traverse les départemens de la Côte-d'Or, Aube, Seine et Marne, Seine et Oise, Seine, Eure, Seine inférieure. La *Seine* occupant la partie la plus profonde de son bassin, reçoit immédiatement :

A droite,		*A gauche,*	
La Brevon.	La Crould.	La Saigne.	La Bievre.
L'Ouse.	L'Oise.	La Huzain.	La Mandre.
La Barse.	L'Epte.	L'Yonne.	La Vaucouleur.
L'Aube.	La Cailly.	Le Loing.	L'Eure.
La Vouzie.	La Bolbec.	L'Essonne.	L'Oison.
L'Yeres.	La Lezarde.	L'Orge.	La Rille.
La Marne.			

D. *Quelles sont les villes arrosées par les rivieres principales de ce bassin ?*

R. La *Seine* arrose Châtillon, Mussy, Bar, Troyes, Pont, Méry, où elle commence à être navigable, Montereau, où elle reçoit l'*Yone*, Nogent, Bray, Melun, Corbeil, reçoit la *Marne* avant d'arriver à Paris, passe à Saint-Cloud, Saint-Germain, Poissy, reçoit l'*Oise*, venant de Pontoise, passe à Menlan et Mantes, Vernon, Pont-de-l'Arche, Elbeuf, Rouen, Caudebec, Quillebeuf; Harfleur, Honfleur et le Hâvre-de-Grâce.

L'*Aube*, qui a sa source au village d'Auberive, département de la Haute-Marne, passe à la Ferté, à Bar, à Clermont, à Arcy, à Plancy, à Anglure, et se jette dans la *Seine* près de Pont. Elle traverse les départemens de Haute-Marne et de l'Aube.

La *Marne*, dont la source est près de Langres, passe à Chaumont, Joinville, Épernay, Saint-Dizier, Vitry-le-Français, Châlons, Château-Thierry, la Ferté-sous-Jouarre, Meaux, Lagny; reçoit, à droite, la *Treire*, le *Rognon*, la *Saulx*, grossie de l'*Ornain*, la *Chée*, et l'*Ourcq*, qu'on dirige actuellement vers Paris : reçoit, à gauche, la *Suize*, la *Blaise*, la *Somme-Soule*, le *grand* et *petit Morin ;* et se jette dans la *Seine* à Charenton, près de Paris. Elle est navigable depuis Vitry; son cours est de 92 lieues. Elle traverse les départemens de Haute-Marne, Marne, Aisne, Seine et Marne, Seine et Oise, Seine.

L'*Oise*, qui prend sa source à Fourneau de Solonne, passe à Hirson, la Fere, Guise, Chauny, Noyon, Compiegne, Sainte-Maixence, Creil, Beaumont, l'Ile-Adam et Pontoise; elle prend, à droite, le *canal de Picardie*, la *Bresche*, le *Therain*, le *Sausseron*

et la *Vierne ;* elle reçoit, à gauche, le *Ton* et la *Serre*, grossie du *Vilpion*, de l'*Hurtaut* et la *Souche*, ensuite la *Lette*, et l'*Aisne* qui a reçu l'*Aire*, le *Vaux*, la *Retourne*, la *Suippe*, la *Vesle* grossie par l'*Andre* et la *Crise*, reçoit encore l'*Autonne* et la *Nonette* qui arrose Senlis et Chantilly ; et se jette dans la *Seine* à Conflans, au-dessous de Pontoise. Cette riviere est navigable depuis la Fere. Elle traverse les départemens de l'Aisne, de l'Oise, de Seine et Oise.

L'*Yonne* prend sa source à trois lieues de Château-Chinon, qu'elle avoisine, passe près de Corbigny, Clameci, où elle commence à porter bateau, passe à Crévant, Auxerre, Joigny, Villeneuve-le-Roi, Sens, Pont-sur-Yonne. Cette riviere reçoit, à droite, l'*Anguison* et la *Cure* où se jette le *Cousin*, le *Voisin* et le *Chalot*, prend ensuite la *Serain* qui a reçu l'*Argentalet*, l'*Armançon*, et la *Vanne* grossie par la *Natte ;* elle reçoit, à gauche, le *Beuvron*, la *Boulche*, le *Tholon*, le *Vein*, et se jette dans la *Seine* à Montereau-Faut-Yonne, après un cours de 55 lieues du sud au nord. L'Yonne traverse les départemens de la Nievre, de l'Yonne, et de Seine et Marne.

L'*Eure* prend sa source dans la forêt de Logni, département de Seine et Oise, passe à Houdan, près d'Anet, Maintenon, Pacy, Courville, Chartres, Nogent-le-Roi, Ivry, Louviers; elle reçoit, à droite, la *Voise*, l'*Ouille* et la *Vesgre ;* elle prend, à gauche, le *canal de Maintenon*, la *Blaise*, l'*Aure* et l'*Iton*, et tombe dans la *Seine* un peu au-dessus du Pont-de-l'Arche : elle porte bateau depuis Maintenon, et traverse les départemens d'Eure et Loir, d'Eure. Son cours est de 45 lieues.

La *Rille* prend sa source à Saint-Vandrille, départ. de l'Orne, et se jette dans la *Seine* entre Quillebœuf et Honfleur, après avoir reçu la *Charentonne*, et passé à l'Aigle, Rugles, Beaumont-le-Roger et Pont-Audemer. Son cours est de 29 lieues : elle traverse les départemens de l'Orne et de l'Eure.

Le *Loing*, riviere du département du Loiret, prend sa source près de Saint-Fargeau, passe à Blenau, Châtillon, Montargis, Nemours, Moret : elle porte bateau depuis Montargis; prend à droite l'*Ouanne*, et à gauche le *canal de Briare*, celui d'*Orléans*, le *Suzain*, et tombe dans la *Seine* près de Fontainebleau, après un cours de 28 lieues.

L'*Essonne*, petite riviere qui prend sa source près Neuville, passe à Pithiviers, dans le département du Loiret, à Malesherbes,

la Ferté. Essonne ; et se jette dans la *Seine* à Corbeil, grossie par les eaux de l'*OEuf* et de la *Juine*, après 20 lieues de cours.

L'*Orge*, petite riviere du département de Seine et Oise prend sa source à une lieue d'Annau, passe à Dourdan, Arpajon, reçoit la *Remarde*, la *Salmouille*, l'*Yvette* ; et se rend dans la *Seine* au-dessus de Juvisy, après un cours de 12 lieues.

La *Bievre*, petite riviere qui prend sa source près de Versailles, passe à Buc, Arcueil, Gentilly, traverse le faubourg Saint-Marce à Paris, borde la manufacture des Gobelins, et se jette dans la *Seine* au-dessous du Jardin des Plantes.

D. *Faites la description du bassin de la* Loire ?

R. La *Loire* a sa source au mont Gerbier-le-Joux, dans le département de l'Ardeche. Elle coule du sud au nord jusqu'à Briare, d'où elle suit son cours de l'est à l'ouest. Ce fleuve traverse les départemens de l'Ardeche, Haute-Loire, Loire, Nievre, Loiret, Indre et Loire, Mayenne et Loire, Loire inférieure, et se rend dans l'Océan entre Paimbeuf et le Croisic, après un cours de 220 lieues. La *Loire* occupant la partie la plus profonde de son bassin, reçoit :

A droite, les rivieres de		*A gauche*, les rivieres de	
Lignon.	C. de Charolles.	Borne.	Nord-Yevre.
Semene.	Ar n.	Arzon.	Loiret.
Furand.	Nievre.	Ance.	Cosson.
Coize.	Nouam.	Mare.	Beuvron.
Torauche.	Canal de Briare.	Lignon.	Cher.
Losse.	Can. d'Orléans.	Ysable.	Indre.
Rhin.	Cize.	Renaison.	Vienne.
Sornin.	Authion.	Besbre.	Thoué.
Ardeche.	Ma enne.	Acolin.	Layon.
Arroux.	Erdre.	Allier.	Evre.
Somme.		Aubois.	Sevre nantaise.
		Vaumoise.	

D. *Quelles sont les villes remarquables baignées par les rivieres principales de ce bassin ?*

R. La *Loire* passe au Puy, arrose les villes de Saint-Rambert, Feurs et Roanne, où elle commence à être navigable, passe à Digoin, Nevers, la Charité, Cosne, Briare, Saint-Fargeau,

Orléans, Beaugency, Blois, Amboise, Tours, Saumur, Ancenis, Nantes et Paimbeuf.

L'*Arroux*; riviere de 23 lieues de cours, prend sa source près d'Arnay-le-Duc, dans le petit étang de Mouillou, passe à Autun, Toulon, Guérigny; il traverse le département de Saône et Loire, reçoit à droite la *Creuzevaux*, à gauche la *Bourbince* et l'*Oudache* et se jette dans la *Loire*, au dessus du port de Digoin.

La *Nievre*, petite riviere qui prend sa source à Montenoison, passe à Prémery, Guérigny, près de Saint-Martin, se rend dans la *Loire* à Nevers, et donne son nom au département qu'elle arrose.

La *Mayenne*, riviere du département do son nom: elle prend sa source aux environs de Mortain, passe à Ambrieres, Mayenne Laval, Château-Gontier, où elle commence à porter bateau, Angers; elle traverse les départemens de la Mayenne, et de Maine et Loire. La *Mayenne* reçoit dans son cours de 45 lieues, à droite, la *Calmont*, l'*Ernée*, le *Vicoin*, l'*Oudon* grossi par l'*Argos* et la *Verzée*: elle reçoit à gauche la *Varenne*, l'*Aisne*, et la *Jouanne* accrue par la *Dimard*; elle prend encore la *Sarthe*, et se jettte dans la *Loire*, à une lieue au-dessous d'Angers.

L'*Allier* a sa source dans le département de la Lozere, traverse le département de la Haute-Loire, celui du Puy-de-Dôme et celui de l'Allier, passe sous le pont de Brioude, qui est d'une seule arche, à Issoire, à Vichy et à Moulins; elle traverse les départemens de la Haute-Loire, du Puy-de-Dôme, de l'Allier, et reçoit, à droite, la *Senouire*, et la *Dore* grossie par la *Durolle* et la *Dolore*, prend le *Sichon* qui a reçu le *Jolan*, reçoit ensuite le *Mourgon* et le *Valençon*. L'*Allier* prend, à gauche, le *Suejols*, la *Degne*, l'*Alagnon*, la *Crous*, la *Monne*, l'*Antier*, et l'*Ambenne* accrue par la *Morge*, reçoit ensuite l'*Andelot*, riviere de 35 lieues de cours, qui a reçu la *Bouble* et l'*Gusenon*, reçoit encore la *Queugne*, l'*Ours* et la *Bioudre*, et se rend dans la *Loire* au-dessous de Nevers, au Bec d'Allier, après un cours de 72 lieues.

Le *Loiret* a sa source dans le département du Loiret: elle porte bateau presque dès sa source, et tombe dans la *Loire* près l'abbaye de Saint-Mémin, après deux lieues de cours.

Le *Cher* prend sa source dans le département du Puy-de-Dôme, à deux lieues d'Auzance; passe à Éveaux, Mont-Luçon, Châteauneuf, Ménetous, Saint-Agnan, Chenonceaux, Bleré, où il forme un canal de communication. Le *Cher* a 70 lieues de cours; il

reçoit le *Charrot*, la *Viouse*, la *Magieure*, la *Queugne*, et l'*Arnon* grossie du *Portefeuille* et de la *Théols*, prend encore la *Nédon*, après avoir traversé les départemens de l'Allier, Cher, Loir et Cher, et se jette dans la *Loire*, au-dessous de Langets.

L'*Indre* prend sa source dans le département de l'Indre, passe à la Châtre, Château-Roux, Buzançois, Châtillon, Loche, Cormery, Mont-Bazon, Azai, et se jette dans la *Loire* entre les embouchures du *Cher* et de la *Vienne*, au port du Blérois : elle est navigable depuis Châtillon, reçoit dans un cours de 50 lieues l'*Igneray*, l'*Indrois* et la *Vauvre*, et traverse les départemens de l'Indre et l'Indre et Loire.

La *Vienne* a sa source dans le département de la Haute-Vienne, passe à Saint-Léonard, Limoges, Aix, Saint-Junien, Chabanois, Availle, l'île Jourdain, Chauvigni, Châtellerault, l'île Bouchard et Chinon : son cours est de 70 lieues ; elle reçoit, à droite, la *Maudre*, le *Thorion*, et la *Creuze* accrue du *Veroux*, du *Veron*, de la *Fouzanne*, la *Claise* et la *Bresentine*. La Vienne reçoit, à gauche, l'*Ardour*, la *Connié*, le *Vincou*, le grand et petit *Briance*, le *Clain* grossi par dix rivieres, et se jette dans la Loire à Condé : elle est navigable à deux lieues au-dessus de Châtellerault. Cette riviere perd une partie de ses eaux à Aix, près Limoges, en se précipitant dans un gouffre ; elle traverse les départemens de la Haute-Vienne, Vienne, Indre et Loire.

Sevre Nantaise, riviere dans le département des Deux-Sevres, qui passe à Saint-Lambert, Mortagne, Tiaugês, Clisson ; elle reçoit le *Moine*, la *Sangoise* et la *Maine*, traverse les départemens de la Vendée et Loire inférieure, et se rend dans la *Loire* vis-à-vis Nantes, après un cours de 30 lieues.

La *Sarthe* a sa source à Somme-Sarthe, à deux lieues de Mortagne, dans le département de l'Orne, arrose les villes d'Alençon, Beaumont, le Mans et Sablé ; son cours est de 60 lieues : elle reçoit, à droite, le *Sarton*, la *Gray*, la *Vesgre*, l'*Erve* et le *Vaige* ; à gauche, l'*Orne* grossi par la *Dive*, reçoit encore l'*Huisne* accrue par la *Maine* et le *Coeslon*, et se rend dans la *Mayenne*, deux lieues au-dessus d'Angers, où elle prend le *Loir* : elle est flottable depuis le Mans.

Le *Loir* prend sa source aux étangs de l'abbaye du Loir, dans le département d'Eure et Loir, passe à Illiers, Bonneval, Châteaudun, Vendôme, Château-du-Loir, La Fleche, Duretal. Le *Loir*

reçoit, à droite, l'*Ouranne*, la *Braye*, le *Tusson*, la *Veure*, l'*Etang-Sort*; à gauche, la *Connié* et la *Fare*, et se jette dans la *Sarthe*, au dessus d'Angers, après un cours de 60 lieues.

D. *Comment se compose le bassin de la* Garonne?

R. La *Garonne* a ses sources au Val d'Aran dans les Pyrénées; elle prend le nom de *Gironde*, depuis sa jonction avec la *Dordogne* au Bec d'Ambez jusqu'à la mer. Ce fleuve coule d'abord du sud au nord, et ensuite du sud-est au nord-ouest jusqu'à son embouchure; il traverse les départemens des Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Lot et Garonne, Gironde, et se jette dans l'Océan à la tour de Cordouan, après un cours de 140 lieues. La *Garonne* occupant la partie la plus profonde de son bassin, reçoit:

A droite,		*A gauche*,	
Le Gers.	Le Lers.	L'Aune.	La Touch.
Le Salat.	Le Tarn.	La Neste.	La Save.
L'Arize.	La Barguelone.	La Noue.	La Baise.
L'Arriége.	Le Lot.	La Longe.	Le Ciron.
Le canal de Languedoc.	Le Drot.		
	La Dordogne.		

D. *Quelles sont les villes remarquables arrosées par les principales rivieres de ce bassin?*

R. La *Garonne* baigne Arau, Saraucolin, Montrejau, Saint-Gaudens, Cazeres, Carbonne, Muret, où elle est navigable, passe à Toulouse, où elle communique avec le *Canal de Languedoc*, passe à Verdun, Saint-Nicolas, Ageu, Aiguillon, Tonneins, Marmande, la Réole, Bordeaux, Blaye et Castillon.

L'*Arriége*, dont le cours est de 30 lieues, prend sa source dans les montagnes des Pyrénées, à quatre lieues de Mont-Louis, traverse le département de son nom, passe à Ax, Cabannes, Tarascon, Foix, Clar, Pamiers, Saverdun, Hauterive, où elle commence à être navigable; elle reçoit le *Cricu*, le *Lers*, la *Vic-d'Essos*, la *Leze*, et se rend dans la *Garonne* à une lieue au-dessous de Toulouse.

Le *Tarn*, qui a sa source dans le département de l'Ardeche, à une lieue et demie de Genouillac, passe à Florac, Sainte-Eminie, Milhan, entre dans le département de son nom, arrose Alby, Galliac, où elle commence à porter bateau, passe à Rabastan

Buzet, Villemur, Montauban; elle reçoit la *Muse*, le *Tescou* et l'*Aveyron*, et va se rendre dans la *Garonne*, au-dessous de Castel-Sarrasin. Cette riviere est fort sujette aux débordemens, son cours est de 80 lieues; elle traverse les départemens de la Lozere, de l'Aveyron, du Tarn, et sépare le département du Lot de celui de la Haute-Garonne.

L'*Aveyron*, qui a 48 lieues de cours, prend sa source dans le département de son nom, et le traverse, passe à Sevcrac, Rhodez, Villefranche, Najac, Bourniquet, Montricourt, Négrepelisse, où elle commence à être navigable. Cette riviere reçoit la *Serre*, la *Viaur* de 25 lieues de cours, le *Cérou*, la *Verze*, et se décharge dans le *Tarn* au dessous de Montauban.

Le *Lot* prend sa source dans le Gévaudan, au-dessus de Mende, traverse les départemens de la Lozere, de l'Aveyron, du Lot, et de Lot et Garonne; il arrose Saint-Geniez, Saint-Cosme, Estaing, Entraigues, passe à Cadenac, Cahors, Fumel, Clerac, Espalion et Figeac. Cette riviere, qui a 80 lieues de cours, reçoit à droite, la *Coulagne* grossie par le *Coutagnet*, la *Truyere*, la *Celle* accrue de la *Ronce* et de la *Veyre*, prend ensuite l'*Allemance* et la *Lede*; reçoit, à gauche, le *Dourdon*, et se jette dans la *Garonne* à Aiguillon; elle commence à être navigable à Entraigues.

La *Dordogne* prend sa source au Mont-d'Or, dans le département du Cantal; elle traverse les départemens de la Correze, du Lot, de la Dordogne et partie de la Gironde; passe à Bord, Argental, Beaulieu, Souillac, Bergerac, Castillon, Libourne et Bourg. Cette riviere reçoit, à droite, le *Chavanoux*, la *Diege*, la *Vézere* et la *Dronne*, qui a reçu la *Tude*, l'*Isle* et la *Mizonne*. Elle prend, à gauche, la *Bresme*, le *Cer* accru de la *Jordane* et de la *Dautre*, reçoit ensuite la *Lave*, l'*Alzou*, le *Céou*, la *Nauze*, et se rend dans la *Garonne* au Bec d'Ambez, après un cours de 90 lieues.

La *Vézere*, riviere qui a sa source en Auvergne, commence à être navigable à Terrasson, à trois lieues de Brives, et se jette dans la *Dordogne* à Limeuil, grossie par la *Correze* et le *Soltan*.

La *Correze* prend sa source dans le département de son nom, arrose Correze, Tulle, Brives, et se décharge au dessous de cette derniere dans la Vézere.

Le *Gers*, riviere du département de son nom, qui prend sa source près de Lanemezan, passe à Galan, Castelnau-Massecube, Pavie, Auch, Lectoure, Estafort, et se jette dans la *Garonne* vis-à-vis d'Agen.

D. *En quoi consiste le bassin du* RHÔNE ?

R. Le *Rhône* prend sa source aux monts de la Fourche en Suisse, il traverse le lac de Geneve, coule de l'est à l'ouest jusqu'à Lyon d'où il se dirige du nord au sud jusqu'à son embouchure dans la Méditerrannée après un cours de 220 lieues. Ce fleuve, très-rapide, traverse les départemens du Léman, Mont-Blanc, Rhône, Isere, Ardeche, Drôme, Vaucluse, Gard et Bouches-du-Rhône. Le Rhône occupant la partie la plus profonde de son bassin, reçoit:

A droite,		*A gauche,*	
L'Arviere.	L'Eyrieux.	L'Arve.	La Berre.
Le Furan,	Le Vernet.	Le Guiervif.	La Lonzon.
L'Ain.	L'Ardeche.	La Bourbre.	Le Lez.
La Saône.	La Ceze.	La Geire.	L'Aigue.
Le Garon.	Le Gard.	La Vareize.	La Louveze.
La Gyer.	La Taye.	La Galaure.	Le Calavon.
Le Day.	Le Gardon.	L'Isere.	La Durance.
La Cance.	Le canal de Bourdigon.	La Drome.	Le canal de Craponne.
Le Doubs.		Le Roubion.	

D. *Quelles sont les villes remarquables arrosées par les principales rivieres de ce bassin ?*

R. Le *Rhône* passe à Geneve, Seyssel et près de Saint-Geniez, arrive à Lyon, où il reçoit la *Saône*, baigne Vienne, Tournon, Valence, au-dessus de laquelle il reçoit l'*Isere*, arrose Viviers, la Voult, au-dessous de laquelle il reçoit la *Drôme*, passe au Pont-Saint-Esprit, Avignon, Beaucaire, Tarascon, Arles, et se jette dans le *golfe de Lyon*, à neuf lieues d'Arles, par trois embouchures.

L'*Ain* prend sa source au pied de mont-Jura, passe aux environs d'Orgelet, arrose Pont d'Ain, Poncin, Varambon, Ambronay, Loye; elle traverse les départemens du Jura et de l'Ain, et reçoit, à droite, la *Serpentine*, la *Valouze*, le *Saran*; à gauche, la *Bienne*, l'*Oignin* et l'*Albarine*, et se décharge dans le *Rhône*, à 5 lieues au-dessus de Lyon, après un cours de 36 lieues.

La *Saône* prend sa source aux montagnes des Vosges, traverse les départemens de la Haute-Saône, Côte-d'Or, Saône et Loire; passe à Conflans, Éverney, Gray, Auxonne, Saint-Jean-de-Lône, Seurre, reçoit le *Doubs* à Verdun, arrose les villes de Châlons Tournus, Mâcon et Trévoux. Cette riviere, qui a 50 lieues de

cours, prend, à droite, l'*Amance*, le *Gourgeon*, le *Saolon*, la *Vingeanne*, la *Beze*, le *Thil*, l'*Ouche*, qui passe à Dijon, côtoyant le *canal de Bourgogne*, où elle reçoit le *Suzon*, la *Vouge*, la *Dhenne*, la *Grone* et l'*Azergue*; elle reçoit, à gauche, le *Coney*, l'*Angeone*, la *Drajonne*, la *Romaine* et l'*Oignon*, riviere de 40 lieues de cours; prend ensuite le *Doubs*, la *Seille*, riviere de 24 lieues de cours, la *Reyssouse*, la *Veyle* et la *Chalarone*, et se rend dans le *Rhône*, à Lyon : elle est navigable depuis Auxonne. On a fait un canal pour faire communiquer cette riviere à la Loire.

Le *Doubs* prend sa source au Mont-Jura, sépare le département du Doubs d'avec la Suisse, passe près de Pontarlier, près de Montbeillard, Clairval, Besançon et Dôle; elle reçoit, à droite, le *Caurat*, la *Savoureuse*, l'*Isel*; à gauche, la *Dessoubre*, la *Clause*, la *Louve*, le *Dorain* et la *Guiotte*, et va se rendre dans la *Saône* à Verdun-sur-Saône, après 80 lieues de cours.

L'*Ardeche*, qui a 18 lieues de cours, prend sa source près de celle du *Lot*, dans les Cévennes, et donne son nom au département qu'elle arrose, passe à Chambonas, Vallon; reçoit, à droite, la *Baune*, la *Borne*, le *Chassera*; à gauche, l'*Auzon* et l'*Abie*, et se rend dans le *Rhône*, entre Saint-Marcel et le Pont-Saint-Esprit.

Le *Gard* prend sa source dans les Cévennes, département de la Lozere, traverse le département du Gard, et se perd dans le *Rhône*, à une lieue au-dessus de Beaucaire, près de l'embouchure du *Gardon*, riviere de 30 lieues de cours.

L'*Isere* prend sa source dans le mont d'Iserans, aux confins du Piémont et de la Savoie; elle traverse les départemens du Mont-Blanc, de l'Isere et de la Drôme, arrose Monestiers, Moutiers, Montmélian, le fort Barreau, Grenoble et Romans. L'*Isere*, dont le cours est de 60 lieues, reçoit, à droite, le *Furand* et l'*Herbasse*; à gauche, l'*Ozeins* et le *Drac*, grossi par la *Bonne*, la *Romanche*, l'*Ebron* et la *Bourne*, et se rend dans le *Rhône* au-dessus de Valence : elle est navigable depuis Grenoble.

La *Drôme*, riviere très-rapide dans le département de son nom, passe à Beaumont, à Die, Saillans, Aoust, Crest; elle reçoit, à droite, le *Bès*, et à gauche, la *Roxanne*, et se jette dans le *Rhône*, près de Livron, après 24 lieues de cours : cette riviere n'est pas navigable, parce que son lit se trouve embarrassé de rochers.

La *Durance* prend sa source au Mont-Genevre, dans le département des Hautes-Alpes, traverse les départemens des Hautes-Alpes, des Basses-Alpes; sépare celui de Vaucluse des Bouches-du-

du Rhône ; baigne Briançon, Valland, passe à Embrun, à Sisteron et Manosque ; elle reçoit, à droite, la *Guisanne*, le *Cloiret*, la *Vence*, la *Live*, le *Buech*, le *Jabron*, le *Lauzon*, la *Laye*, le *Pertuis* et le *Calavon* ; elle prend, à gauche, le *Guil*, l'*Ubaye*, la *Blanche*, la *Sasse*, le *Vanson*, la *Bleone*, l'*Asse*, la *Verdon*, riviere de 35 lieues de cours, qui passe à Castellane ; elle reçoit ensuite le *canal de Crapone*, celui de *Tarascon*, et se jette dans le Rhône, au-dessous d'Avignon, après un cours de 70 lieues.

D. *Comment se compose le bassin du* RHIN ?

R. Le *Rhin* est un grand fleuve qui prend sa source au mont Saint-Gothard, en Suisse ; sépare la France de l'Allemagne, en côtoyant les départemens du Haut-Rhin, Bas-Rhin ; Mont-Tonnerre, Rhin et Moselle, la Roër ; et se rend à la mer du Nord par plusieurs embouchures, dans la République Batave. Le *Rhin* occupant la partie la plus profonde de son bassin, reçoit, à gauche, l'*Ill*, la *Moselle*, la *Meuse* et plusieurs autres rivieres ; il en reçoit aussi un grand nombre sur la rive droite, venant de l'Allemagne, mais qui sont hors de l'Hydrographie de la France.

D. *Quelles sont les principales villes arrosées par les rivieres de ce bassin ?*

R. Le *Rhin* passe par Huningue, près de Neuf-Brisac, au Vieux-Brisac, près de Strasbourg, Fort-Vauban, Lauterbourg ; baigne Druzenheim, Germersheim, Spire, Worms, Arnsheim et Mayence ; arrose Bingen, Reinfels, Coblentz, Andernach, Bonn, Cologne, et entre dans la Hollande par différentes branches.

L'*Ill* prend sa source près de Ferette, dans le département du Haut-Rhin, qu'elle traverse en passant par Schelestat, Colmar, Ensisheim, Mulhausen, Altkirk ; elle reçoit à Strasbourg l'*Andellaw* et *Brouch*, qui arrosent le département du Bas-Rhin, et se rend dans le *Rhin* au-dessus de Strasbourg qu'elle arrose : elle n'est navigable que depuis Schelestat. Cette riviere cause souvent de grands dommages par ses débordemens.

La *Moselle* prend sa source aux montagnes des Vosges, dans le département de ce nom ; traverse les départemens des Vosges, de la Meurthe, de la Moselle, de la Sarre, de Rhin et Moselle ; passe à Remiremont, Épinal, Châtel, Charmes, Toul, Pont-à-Mousson, Metz, Thionville et Treves. Cette riviere reçoit la *Seille*, l'*Orne*, la *Meurthe*, la *Sarre*, grossie par la *Blize* et la

Nied, qui arrose Sarrebruck, Sarrebourg, l'*Ornel*, la *Suce*, la *Kyll*, et se rend dans le Rhin à Coblentz : elle est navigable depuis Metz.

La *Seille*, riviere du département de la Meurthe, qui prend sa source à l'étang de l'Indre, à une lieue de Dieuze, qu'elle arrose, ainsi que Marshal, Moyenvic, Vic, Noméni, et se jette dans la *Moselle*, à Metz.

L'*Orne*, petite riviere qui prend sa source dans le département de la Meuse, passe à Étain, Conflans, où elle reçoit l'*Iton*, passe à Mayeuvre, et se rend dans la *Moselle*, à Richemont.

La *Meurthe* prend sa source dans les montagnes des Vosges, dans le département du même nom, passe à Saint-Diez, Raon, Bacarat, Lunéville, Saint-Nicolas et Nancy ; elle reçoit la *Vezouze*, le *Sanon*, l'*Ayne*, et se rend dans la *Moselle* entre Nancy et Pont-à-Mousson : elle commence à être navigable à deux lieues au-dessus de Nancy.

La *Meuse*, qui a sa source dans les Vosges, traverse les départemens de Haute-Marne, Vosges, Meuse, Ardennes, Sambre et Meuse, Ourthe, et Meuse-Inférieure ; passe à Choiseul, Bourmont, Neuf-Château, Vancouleurs, Commercy, Saint-Mihiel, Verdun, Stenay, Mouzon ; reçoit le Cher au-dessous de cette ville, arrose Sedan, Doncheri, Mézieres, Charleville, Fumay, Givet, Dinant, Bouvines, Namur ; baigne Huy, Liege, Maesseyck, Maëstricht, Stochem et Ruremonde; sort de France au-dessus de Vannloo, s'unit au *Rhin* à la redoute de Saint-André, et se rend dans l'Océan.

D. *Quelles sont les rivieres qui se rendent dans la Meuse, et les villes qu'elles arrosent?*

R. La *Sambre*, qui commence au département du Nord au-dessus de Landrecy, traverse les départemens du Nord, de Jemmape, et de Sambre et Meuse; reçoit la *petite* et *grande Hepp* ; arrose Landrecy, Maubeuge, Charleroi, et se rend, à gauche, dans la *Meuse*, à Namur. Elle est navigable depuis Landrecy.

L'*Ourthe*, commence au département de Sambre et Meuse qu'elle traverse ainsi que celui de l'Ourthe; elle reçoit l'*Ayraille* et la *Wesde;* baigne la Roche-Darby, et se rend, à droite, dans la *Meuse*, à Liége.

La *Roër* commence près de Schleiden, au département de la Roër qu'elle traverse ; elle arrose Schleiden, Ducren, Juliers, Wassemberg, et se rend, à droite, dans la *Meuse*, à Ruremonde.

Givonne, ruisseau du département des Ardennes, qui a au plus deux lieues de cours, prend sa source dans la forêt des Ardennes, passe à Givonne, Daigny, Bazeille, et se rend dans la *Meuse* un peu au-dessous de ce dernier village.

La *Bar* prend sa source dans le département des Ardennes, aux environs de Buzancy, passe à Venderes, Chemery, et se rend dans la *Meuse*, au-dessous de Duchéry : elle a dix lieues de cours et porte bateau.

D. *Qu'est-ce qui forme le bassin du* Pô ?

R. Le *Pô* a sa source dans les Alpes, au Mont-Viso; il traverse les départemens de la Sture, du Pô, de la Doire et de Marengo; baigne ceux de la Sesia et du Tanaro, et se rend dans la République Italienne, qu'il arrose, puis va se jeter dans le *golfe de Venise*, par quatre embouchures, dont la plus considérable est celle de *Bagliona*. Le *Pô* occupant la partie la plus profonde de son bassin, reçoit, à droite, la *Maira*, la *Sture*, la *Bosna*, le *Tanaro*, et hors du territoire de France, la *Trebia*, la *Parma*. Ce fleuve reçoit, à gauche, la *Pelice*, le *Cluson*, la *grande* et *petite Doire*, la *Sesia*, et hors de France, la *Tesina*, l'*Adda*, l'*Oglio* et le *Mincio*.

D. *Quelles sont les villes principales arrosées par les rivières de ce bassin ?*

R. Le *Pô* disparaît d'abord à une lieue de sa source, mais il revient bientôt entre Crevello et Saluces; baigne Pancalier, où il commence à porter bateau; passe à Villefranche, Carignan et Moncallier, arrose Turin, Cassino et Chivas; passe entre Crescentin et Verrue à Gabiano, à Ponte de Stura, à Casal, à Valence dans le département de Marengo, qu'il sépare de la République Italienne.

La *Doire* commence au département de la Doire qu'elle traverse, arrose Aoste, Yvrée, et se rend dans le *Pô*.

La *Sesia* commence au département de la Sesia qu'elle traverse, arrose Agnano, Verceil, et se rend dans le *Pô* près de Brême.

La *Maira* a sa source dans le département de la Sture qu'elle traverse, baigne Saint-Dafnian; Dronera, Raconigi; reçoit, à droite, la *Graira*, qui arrose Caralio, Cental, Sevillan, Cavaller Maggior, et se rend dans le *Pô* près de Poncalieri.

Le *Tanaro* commence au département de la Sture, qu'il traverse

ainsi que ceux de Tanaro et de Marengo; reçoit, à gauche, la *Sture*, qui arrose Coni, Fossano, Cherasco; à droite, la *Lormida*, qui baigne Acqui, et qui reçoit l'*Orba* près de Castellazo. Le *Tanaro* arrose Ormea, Ceva, Alba, Asti, Felizzano, Alexandrie, et se rend dans le *Pô*, au département de Marengo.

D. *N'y a-t-il pas en France d'autres fleuves?*

R. Après les grands fleuves qu'on vient de décrire, il nous reste à parler des petits fleuves qui se rendent à la mer, dans un plus petit espace que les précédens.

D. *Quels sont ces fleuves?*

R. On en compte huit, savoir: l'*Escaut*, la *Charente*, la *Somme*, le *Var*, l'*Adour*, l'*Aude*, l'*Orne* et la *Vilaine*.

D. *Quelles sont les rivières qui forment les bassins de ces fleuves et les villes principales qu'elles arrosent?*

R. L'*Escaut*, qui prend sa source au village de Beaurevoir, département de la Somme, passe à Beauvoisi, Cambrai, Bouchain, Valenciennes, Condé, Tournai, Gand, Anvers; à quelques lieues du fort de Lillo il se divise en deux branches dont l'une passe à Berg-op-zoom, et se nomme l'*Escaut oriental*, et l'autre à Flessingue, qu'on appelle l'*Escaut occidental*. Ce fleuve reçoit dans son sein la *Scarpe*, la *Lys*, la *Haine*, la *Selle*, et se rend dans la mer d'Allemagne. Il est navigable depuis Valenciennes.

II. La *Charente*, dont la source est dans le département de la Haute-Vienne, près de Rochechouart, passe à Sivray, Verteuil, Angoulême, Cognac, Saintes, Tonnay-Charente, Rochefort, où elle tombe dans la mer vis-à-vis l'île d'Oléron. Son cours est de 80 lieues. Ce fleuve reçoit, à droite, la *Sonnoire*, l'*Anteine* et la *Boutonne*, grossie par la *Belle*, la *Nic* et la *Gerse*; il prend, à gauche, la *Sonnette*, la *Tardoire*, accrue de la *Brome* et du *Bandiat*; reçoit ensuite la *Touvre*, l'*Arce* et la *Senigne*. Le bassin de la *Charente* renferme encore plusieurs rivieres qui se jettent dans la mer: la *Vie*, l'*Avsance*, la *Patray*, le *grand* et *petit Ley*, la *Sevré Niortaise*, qui arrose Saint-Maixent, Niort, et qui reçoit l'*Autise*, le *Lambon*, le *Mignon* et la *Vendée*, qui baigne Châteigneraye et Fontenay. Ce fleuve est navigable dans la plus grande partie de son cours; les vaisseaux le remontent jusqu'à Rochefort.

III. La *Somme*, qui a sa source à Fervaques, à trois lieues de Saint-Quentin, passe par cette ville, par Ham, Péronne, Bray, Corbie, Amiens, Péquiny, Abbeville, Saint-Valery, et se jette dans la Manche, à quelques lieues, entre Crotoi et Saint-Valery. Elle est navigable depuis Bray. Son cours est de 45 lieues de l'est à l'ouest. Ce fleuve reçoit, à droite, le *Miraumont* et la *Maye;* à gauche, une branche du *canal de Saint-Quentin*, l'*Aure*, qui a reçu le *Dom* et la *Noye;* il prend ensuite la *Celle*, grossie par l'*Evaissous*. Le bassin de la *Somme* contient en outre plusieurs rivieres qui débouchent dans la Manche : la *Sélaque*, à Ambleteuse; la *Liane*, à Boulogne; la *Canche*, à Montreuil, l'*Authie*, la *Bresle*, à Trépont; l'*Arques*, à Dieppe, et le *Valmont*, à Fécamp.

IV. Le *Var*, qui séparait la France du Comté de Nice. Cette riviere a sa source au mont Cémélione, dans les Alpes, près de Colmar, passe à Annot, Entrevaux, où il reçoit l'*Esteron*, se jette dans la Méditerranée entre Antibes et Nice. Les autres rivieres de ce bassin sont : l'*Argent*, qui reçoit la *Caulon*, l'*Issole*, la *Doille*, l'*Artuby* qui arrose Draguignan, l'*Endre*, et se jette dans la Méditerranée au golfe de Fréjus; la *Touloubre;* l'*Arc* qui passe à Aix; la *Vanne*, à Auriol; le *Gapeau*, à Hyeres; la *Motte*, qui débouche au golfe de Saint-Tropez; la *Sragne*, à Cannes, et le *Loup*, près d'Antibes.

V. L'*Adour*, qui prend sa source aux Hautes-Pyrénées, passe à Bagneres, à Tarbes, Aires, Dax, Bayonne, reçoit la *Nive*, et tombe dans l'Océan par le Boucaut neuf. Il est navigable. Ce fleuve reçoit, à droite, le *Larros*, le *Midou* et la *Douze:* il prend, à gauche, le *Gabas*, le *Lontz*, les deux *Luy*, le *Gave de Fau*, le *Gave d'Oleron* et la *Bidouze*.

VI. L'*Aude*, dont la source est au département des Pyrénées orientales, traverse, le département de l'Aude, passe à Queilan, Aleth, Limoux, Carcassonne, Tarbes, Narbonne, et se rend dans l'étang de Sigeau. Ce fleuve, qui est navigable et qui communique à la Méditerranée par le *canal de Narbonne*, reçoit, à droite, l'*Orbieu*, et à gauche, le *Rebenty*, le *Fresquet*, l'*Orbeil* et la *Cesse*. Les autres riviere s de son bassin sont : le *canal de Languedoc*, qui passe de Toulouse à Castelnaudary, Beziers et Carcassonne; l'*Orb*, la *Libron*, l'*Hérault*; la *Les*, la *Cadoule*, la *Vidourle*, la *Vistre*, l'*Agly*, le *Tet*, qui passe à Perpignan, et la *Tech*, qui arrose Arles. Toutes ces rivieres débouchent dans la Méditerranée.

TABLEAU

DES PRODUCTIONS DE LA FRANCE.

Départemens.	*Chefs-Lieux.*	*Sol et Productions.*
AIN.	Bourg.	pays montagneux, pâturages, blé.
AISNE.	Laon.	bois, blé, peu de vin.
ALLIER.	Moulins.	grains, pâturages.
ALPES (basses).	Digne.	pays montagneux, bains chauds.
ALPES (hautes).	Gap.	pays montagneux, eaux minérales.
ALPES MARITIMES.	Nice.	blé, vin, huile, oranges.
ARDÈCHE.	Privas.	montagnes, traces de volcans éteints.
ARDENNES.	Mézières.	bois, froment, seigle, fruits, vignes, fer, ardoises, marbres, charbons.
ARRIÉGE.	Foix.	pays montagneux, pâturages.
AUBE.	Troyes.	bois, pâturages, vins.
AUDE.	Carcassonne.	pâturages, vignes, commerce en draps.
AVEYRON.	Rhodez.	pays montagneux, pâturages.
BOUCHES-DU-RHÔNE.	Aix.	terres arides. *Port*, Marseille. Olives.
CALVADOS.	Caen.	grains, pommes, poires, pâturages.
CANTAL.	Saint-Flour.	pays montag. volc. éteints, pâturag. vins.
CHARENTE.	Angoulême.	vignes, gibier, eaux-de-vie, truffes.
CHARENTE INFÉR.	Saintes.	marais salans, huîtres, air malsain, deux *ports*, Rochefort, la Rochelle.
CHER.	Bourges.	vins, chanvre, fer, laines.
CORRÈZE.	Tulle.	froment, chanvre, vins, châtaignes, truffes.
CÔTE-D'OR.	Dijon.	vins, bois, fer, fourrages.
CÔTES-DU-NORD.	Saint-Brieuc.	grains, chanvre, fer, lin, légumes.
CREUSE.	Guéret.	seigle, avoine, pâturages.
DOIRE.	Ivrée.	pays très-montagn. dans la partie septent.
DORDOGNE.	Périgueux.	bois, truffes, noix, châtaignes, vignes.
DOUBS.	Besançon.	pâturages, grains, bois, fer.
DRÔME.	Valence.	excellens pâturages, grains, soies.
DYLE.	Bruxelles.	blé, colsa, lin.
ESCAUT.	Gand.	*de même.*
EURE.	Evreux.	grains, pâturages.
EURE ET LOIR.	Chartres.	grains, vins passables.
FINISTÈRE.	Quimper.	peu fert., quelques grains. Brest, beau *port*.
FORÊTS (des).	Luxembourg.	bois, charbon de terre.
GARD.	Nîmes.	blé, olives, vignes, soies.
GARONNE (haute).	Toulouse.	pays montagneux, grains, pâturages, vins.
GERS.	Auch.	pays montagneux, fertile.
GIRONDE.	Bordeaux.	vins, téréb. goudron. Bordeaux, port flor.
GOLO (du).	Bastia.	grains, vignes.
HÉRAULT.	Montpellier.	grains, fruits, olives, vins, eaux-de-vie.
ILLE ET VILAINE.	Rennes.	pâturages, chanvre, lin, orge, sarrasin.
INDRE.	Château-Roux.	grains, fruits, moutons.
INDRE ET LOIRE.	Tours.	grains, vignes, fruits excellens.
ISÈRE.	Grenoble.	pays montagneux, pâturages, vins, soies.
JEMMAPE.	Mons.	grains, pâturages, charbon de terre.
JURA.	Lons-le-Saulnier.	vins, sel.
LANDES.	Mont-de-Marsan.	bruyère, genêts, pins, goudron.
LÉMAN (du lac).	Geneve.	pays montagneux.
LOIRE ET CHER.	Blois.	vins, fruits, eaux-de-vie.
LOIRE.	Montbrison.	pays montagn., charbons de terre, bétail.
LOIRE (haute).	Le Puy.	pays montagneux, pâturages.
LOIRE INFÉRIEURE.	Nantes.	pâturages, fruits, vignes.
LOIRET.	Orléans.	vins, bois, eaux-de-vie.

Départemens.	*Chefs-Lieux.*	*Sol et Productions.*
Lot.	Cahors.	blé, vins, fruits, bétail.
Lot et Garonne.	Agen.	grains, fruits, bétail, gibier.
Lozère.	Mende.	montagnes, seigle, châtaignes, plomb.
Lys (la).	Bruges.	grains, pâturages.
Manche.	Coutances.	pâturages, pommes.
Marengo.	Alexandrie.	pays très-fertile, vins, soies, riz, bétail.
Marne.	Châlons.	terres crayeuses: vins pétillans.
Marne (haute).	Chaumont.	grains, pâturages, bois, charbons.
Mayenne.	Laval.	grains, lin, chanvre, pommes, bestiaux.
Mayenne et Loire.	Angers.	grains, fruits, ardoises.
Meurthe.	Nancy.	bois, sel, grains.
Meuse.	Bar-sur-Ornain.	blé, vins, forêts.
Meuse inférieure.	Maëstricht.	charbon de terre.
Mont-Blanc.	Chambéry.	blé, fruits, ardoises, fer, plomb, bois.
Mont-Terrible.	Porentruy.	pays montagn., pâturages, bois, fruits, fer.
Mont-Tonnerre.	Mayence.	assez fertile en vins sur-tout, et en grains.
Morbihan.	Vannes.	maïs, blé, lin, chanvre.
Moselle.	Metz.	grains, vignes, fourrages.
Nèthes (deux).	Anvers.	grains, pâturages.
Nièvre.	Nevers.	bois, fer, charbon de terre.
Nord.	Douay.	grains, lin, chanvre.
Oise.	Beauvais.	blé, vins, chanvre, lin, foin, bétail.
Orne.	Alençon.	pâturages, chanvre, chevaux.
Ourthe.	Liége.	charbon de terre, eaux minérales, cuirs.
Pas de-Calais.	Arras.	grains, lins, chanvre, bois. Boulogne, *port*.
Pô.	Turin.	pays montagneux, riz, vins, soie, bois.
Puy-de-Dôme.	Clermont.	montagnes, prairies, blé, vins, châtaignes.
Pyrénées (basses).	Pau.	fourrages, bois.
Pyrénées (hautes).	Tarbes.	pâturages, marbres. Bagnères et Barége.
Pyrénées orient.	Perpignan.	montagnes, pâturages, blé, vins, oliviers.
Rhin (haut).	Colmar.	grains, vins, fruits, garance, fer, plomb, etc.
Rhin (bas).	Strasbourg.	blé, vins, pâturag.; plomb, cuivre, argent.
Rhin et Moselle.	Coblentz.	grains, vins.
Rhône.	Lyon.	pays montagneux; pâturages, vignes.
Roer (la).	Aix-la-Chapelle.	eaux minérales, tourbe.
Sambre et Meuse.	Namur.	bois, pâturages.
Saône (haute).	Vesoul.	pâturages, maïs, vins un peu froids.
Saône et Loire.	Mâcon.	vins.
Sarre (la).	Trèves.	bois, vins.
Sarthe.	le Mans.	froment, seigle, vins, fer, marbre, ardoises.
Seine.	Paris.	grains, vins peu recherchés.
Seine et Marne.	Melun	grains.
Seine et Oise.	Versailles.	grains, vins.
Seine inférieure.	Rouen.	blé, lin, chanvre, colsa, pâturages.
Sesia.	Verceil.	riz, soie, blé, vins, bétail.
Sèvres (deux).	Niort.	blé, maïs, noix, châtaignes, fourrages.
Somme.	Amiens.	blé, pâturages, tourbe.
Stura.	Coni.	grains, riz, vins, soies, bois.
Tanaro.	Asti.	pays montagneux, grains, pâturages, vins.
Tarn.	Castres.	blé, avoine, maïs, châtaignes, plomb, etc.
Var.	Toulon.	oranges, olives, citrons. Toulon, *port*.
Vaucluse.	Avignon.	fontaine célèbre, soie, fruits.
Vendée.	Fontenay.	*le Bocage*, pâturages; *le Marais*, froment, lin, vignes, etc.
Vienne.	Poitiers.	grains, pâturages, fruits.
Vienne (haute).	Limoges.	seigle, sarrasin, châtaignes.
Vosges.	Epinal.	grains, foin, chanvre, lin, bois.
Yonne.	Auxerre.	vins, cuirs.

DICTIONNAIRE

DES PRINCIPAUX LIEUX

DE

L'EMPIRE FRANÇAIS, EN EUROPE,

Avec l'indication des Départemens où chaque Lieu est situé.

ABBEVILLE. – *Somme.*
Ablis – *Seine et Oise.*
Achel. – *Meuse-inférieure.*
Achère-le-Marché. – *Loiret*
Acheux. – *Somme.*
Acous. – *Basses-Pyrénées.*
Aerschot. – *Dyle.*
Agde. – *Herault.*
Agen. – *Lot et Garonne.*
Aherweiller. – *Rhin et Mos.*
Ahun. – *Creuse.*
Aigle. (l') – *Orne.*
Aignai-le-Duc. – *Côte-d'Or.*
Aignan. – *Gers.*
Aignan. (St.) – *Loir et Ch.*
Aigre. – *Charente.*
Aigrefeuille. – *Loire-Infér.*
Aigrefeuille. – *Charente-Inf.*
Aigue-Perse. – *Puy-de-D.*
Aigue-Perse. – *Rhône.*
Aiguerande. – *Indre.*
Aigues-Mortes. – *Gard.*
Aillant-sur-Tholon. – *Yonne.*
Ailly. – *Somme.*
Aimoutier. – *Haute-Vienne.*
Aire. – *Landes.*
Aire. – *Pas-de-Calais.*
Airvaux. – *Deux-Sèvres.*
Aix. – *Bouches-du-Rhône.*
Aix-d'Angillon. (les) – *Cher.*
Aix. – *Mont-Blanc.*
Aix-la-Chapelle. – *Roër.*
Aixe. – *Haute-Vienne.*
Ajaccio. – *Liamone.*
Alassac. – *Corrèze.*
Alais. – *Gard.*
Albas. – *Lot.*
Albenque. (l') – *Lot.*
Albert. – *Somme.*
Albin. – *Aveyron.*
Alby. – *Tarn.*
Aldenau. – *Rhin et Moselle.*
Alençon. – *Orne.*
Alésani. – *Golo.*
Aleth. – *Aude.*
Alixan. – *Drôme.*
Allanche. – *Cantal.*
Allègre. – *Haute-Loire.*
Allemans. – *Lot et Garonne.*
Allevard. – *Isère.*
Allos. – *Basses-Alpes.*
Alost. – *Escaut.*
Aloach. – *Bouches-du-Rh.*
Altkirch. – *Haut-Rhin.*
Alaenay. – *Vendée.*
Alzey. – *Mont-Tonnerre.*
Alzon. – *Gard.*
Alzone. – *Aude.*
Amance. – *Haute-Saône.*
Amberieux. – *Ain.*
Ambert. – *Puy-de-Dôme.*
Ambleteuse. – *Pas-de-Cal.*
Amboise. – *Indre et Loire.*
Ambrières. – *Mayenne.*
Ambronay. – *Ain.*
Amiens. – *Somme.*
Ammerschvir. – *Bas-Rhin.*
Amou. – *Landes.*
Amplepuis. – *Rhône.*
Ampugnany. – *Golo.*
Anay-le-Château. – *Allier.*
Ancenis. – *Loire inférieure.*
Aacerville. – *Moselle.*
Ancizan. – *Hautes-Pyrénées.*
Ancy-le-Franc. – *Yonne.*
Andance. – *Ardèche.*
Andelot. – *Haute-Marne.*
Anderlecht. – *Dyle.*
Andernach. – *Rhin et Moselle*
Andlaw. – *Bas-Rhin.*
Andolsheim. – *Haut-Rhin.*
Anduze. – *Gard.*
Anet. – *Eure et Loire.*
Angers. – *Mayenne et Loire.*
Angerville. – *Seine et Oise.*
Angirnn. – *Landes.*
Angles. – *Hérault.*
Anglesqueville. – *Seine inf.*
Anglure. – *Marne.*
Aagoulême. – *Charente.*
Aniane. – *Hérault.*
Anneau. – *Eure et Loire.*
Annebaut. – *Eure.*
Annecy. – *Mont-Blanc.*
Annonay. – *Ardèche.*
Annot. – *Basses-Alpes.*
Annweiler. – *Mont-Tonnère.*
Anse. – *Rhône.*
Anthière. – *Loire.*
Antibes. – *Var.*
Antoing. – *Jemmape.*
Anvers. – *Deux-Nèthes.*
Anweiller. – *Bas-Rhin.*
Aoust. – *Drôme.*
Apt. – *Vaucluse.*
Apt. – *Bouches-du-Rhône.*
Aramont. – *Gard.*
Arbresle. (l') – *Rhône.*
Are en Barrois. – *Haute-M.*
Arche. (l') – *Corrèze.*
Archiac. – *Charente infér.*
Ardes. – *Puy-de-Dôme.*
Ardoye. – *Lys.*
Ardres. – *Pas-de-Calais.*
Arendonck. – *Deux-Nèthes.*
Arfeuille. – *Allier.*
Argelés. – *Pyrénées orient.*
Argellez. – *Hautes-Pyrén.*
Argennes. – *Calvados.*
Argentat. – *Corrèze.*
Argentan. – *Orne.*
Argenteuil. – *Seine et Oise.*
Argenton. – *Deux-Sèvres.*
Argenton. – *Indre.*
Argy. – *Indre.*
Arlant. – *Puy-de-Dôme.*
Arlay. – *Jura.*
Arles. – *Bouches-du-Rhône.*
Arles. – *Pyrénées orientales.*
Arleux. – *Nord.*
Arlon. – *Les Forêts.*
Armentières. – *Nord.*
Arnay-le-Duc. – *Côte-d'Or.*
Arneval. – *Sarre.*
Arpajon. – *Seine et Oise.*
Arqueil. – *Seine inférieure.*
Arques. (les) – *Lot.*
Arques. – *Seine inférieure.*
Arras. – *Pas-de-Calais.*
Arrean. – *Hautes-Pyrenées.*
Arron. – *Eure et Loire.*
Arschot. – *Dyle.*
Arthes. – *Basses-Pyrénées.*
Artonne. – *Puy-de-Dôme.*

Artafold. – *Forêts.*
Arudy. – *Basses-Pyrénées.*
Arzac. – *Basses-Pyrénées.*
Asche. – *Dyle.*
Aspeet. – *Haut-Garonne.*
Aspelaer. – *Escaut.*
Asprières. – *Aveyron.*
Assenede. – *Escaut.*
Assy. – *Oise.*
Ath. – *Jemmape.*
Attigny. – *Ardennes.*
Aubagne. – *Bouches-du-Rh.*
Aubais. – *Gard.*
Aubas. – *Gard.*
Aubel. – *Ourthe.*
Aubenas. – *Ardèche.*
Aubenton. – *Aisne.*
Aubeterre. – *Charente.*
Anbière. – *Puy-de-Dôme.*
Aubiers. (les) – *Deux-Sèvres.*
Aubiet. – *Gers.*
Aubigny. – *Cher.*
Aubigny. – *Pas-de-Colais.*
Aubusson. – *Creuse.*
Auch. – *Gere.*
Audenarde. – *Escaut.*
Audruick. – *Pas-de-Calais.*
Audun-le-Roman. – *Moselle.*
Auffay. – *Seine-Inferieure.*
Aulnay. – *Calvados.*
Aumont. – *Lozere.*
Aunay. – *Char. Inférieure.*
Aups. – *Var.*
Aure. – *Haute-Loire.*
Auriac. – *Haute-Garonne.*
Aurignac. – *Haut-Garonne.*
Aurillac. – *Cantal.*
Auriol. – *Bouches-du-Rhône.*
Autorive. – *Haute-Garonne.*
Authon – *Eure et Loire.*
Autrain. *Ille et Vilaine.*
Autry. – *Ardennes.*
Autun. – *Saône et Loire.*
Auveiller. – *Mont-Tonnerre.*
Auvillard. – *Lot et Garonne.*
Auxance. – *Creuse.*
Auxerre. – *Yonne.*
Aoxon. – *Aube.*
Auxonne. – *Côte-d'Or.*
Auzon. – *Haute-Loire.*
Avallon. – *Yonne.*
Avelghem. – *Lys.*
Avenay. – *Marne.*
Avesne. – *Pas-de-Calais.*
Avignon – *Vaucluse.*
Avignonet. – *Haute-Garon.*
Avize. – *Marne.*
Avolle. – *Vienne.*
Avranches. – *Manche.*
Avrillé. – *Mayenne et Loire.*
Ax-sur-Arriége. – *Arriége.*
Ay. – *Marne.*
Aymargues. – *Gard.*
Azay. – *Indre et Loire.*
Azay. – *Indre.*
Azille. – *Aude.*

B A C

Bacarat. – *Meurthe.*

Bacharach. – *Rhin et Mos.*
Bachelerie. (la) – *Dordogne.*
Bagé-le-Châtelet. – *Ain.*
Bagneres en Bigorre. – *Hautes-Pyrénées.* [*Garonne.*
Bagnères de Luebon. – *Haute-*
Bagnols. – *Gard.*
Baigneux. – *Côte-d'or.*
Baillée. – *Mayenne.*
Bailleul. – *Nord.*
Bain. – *Ille et Vilaine.*
Baix. – *Ardèche.*
Ballon. – *Charente-inférieure.*
Bangy. – *Cher.*
Bannegon. – *Cher.*
Banville. – *Calvados.*
Baon. – *Vosges.*
Baons. (les) – *Seine-Infér.*
Bapaume. – *Pas-de-Calais.*
Barace – *Mayenne et Loire.*
Barbantane. – *Bouches du R.*
Barbezieux. – *Charente.*
Barbonne. – *Marne.*
Barcelone. – *Gere.*
Barcelonette. – *Basses-Alpes.*
Barenton. – *Manche.*
Bargemon. – *Var.*
Baricourt. – *Ardennes.*
Barjac. – *Gard.*
Barjols. – *Var.*
Barneville. – *Manche.*
Bar-sur-Aube. – *Aube.*
Bar-sur-Ornain. – *Meuse.*
Bar-sur-Seine. – *Aube.*
Barr. – *Bas-Rhin.*
Barran. – *Gers.*
Barraux. – *Isère.*
Barre. (la) *Eure.*
Barré. – *Lozere.*
Barrèges-les-Bains. – *Haut.-Pyrenees.*
Barthes-de-Neste. (la) – *H. Pyrenées.*
Bascharage. – *Forêts.*
Bas-en-Basset. – *Haute-Loire.*
Basqueville. – *Seine-Infer.*
Bassée. (la) – *Nord.*
Bassonnes. – *Gers.*
Bastia. – *Ajoccio en Corse.*
Bastia. – *Golo en Corse.*
Bastide-d'Armagnac. (la) – *Gers.* [*Pyrénées.*
Bastide-de-Bearn. (la) – *B.*
Bastide-de-Clerence. (la) – *Basses-Pyrenees.* [*riége.*
Bastide-de-Seron. (la) – *Ar-*
Bastogne. – *Les Forêts*
Baud. – *Morbihan.*
Baudouvillers. – *Meurthe.*
Baugé. – *Maine et Loire.*
Baumbolder. – *Sarre.*
Baumes-les-Nones. – *Doubs.*
Baox. (les) – *Bouches-du-R.*
Bavay. – *Nord.*
Bay. – *Mayenne.*
Bayeux. – *Calvados.*
Bayn. – *Calvados.*
Bayon. – *Meurthe.*
Bayonne. – *Basses-Pyrénées.*
Bazas. – *Gironde.*

Baziège. – *Haute-Garonne.*
Bazoches. – *Aisne.*
Bazonges. – *Ille et Vilaine.*
Beaucaire. – *Gard.*
Beauchâtel. – *Ardèche.*
Beaufort. – *Drôme.*
Beaufort. – *May. et Loire.*
Beaugency. – *Loiret.*
Beaujeu. – *Rhône.*
Beaulieu. – *Corrèze.*
Beaulieu. – *Indre et Loire.*
Beaulieu. – *Loiret.*
Beaulon. – *Ille et Vilaine.*
Beaumarchais. – *Gere.*
Beaumont. – *Calvados.*
Beaumont. – *Dordogne.*
Beaumont en Argonne. – *Ardennes.*
Beaomont. – *Puy-de-Dôme.*
Beaumont. – *Sarthe.*
Beaumont. – *Seine et Oise.*
Beaumont de la Lomagne. – *Houte-Garonne.*
Beaumont en Gâtinois. – *Seine et Marne.*
Beaumont-le-Roger. – *Eure.*
Beaune. – *Côte-d'Or.*
Beaune. – *Loiret.*
Beauné. – *Maine et Loire.*
Beaupréau. – *May. et Loire.*
Beauraing. – *Samb. et Meuse.*
Beauregard. – *Dordogne.*
Beauregard. – *Lot.*
Beauregard. – *Puy-de-Dôme.*
Beaurepaire. – *Isère.*
Beaurieux. – *Aisne.*
Beauvais. – *Oise.*
Beauvier. – *Deux-Sèvres.*
Beauville. – *Lot et Garonne*
Beauvoir. – *Isère.*
Beauvoir. – *Vendée.*
Beausée. – *Meuse.*
Bec. (le) – *Eure.*
Becède. (la) – *Aude.*
Bechtheim. – *Mont-Tonner.*
Bedarieux. – *Hérault.*
Béfort. – *Bas-Rhin.*
Belabre. – *Indre.*
Belarmont – *Nord.*
Belcaires. – *Aude.*
Belesta. – *Aude.*
Belmont. – *Aveyron.*
Belpech. – *Aude.*
Belvèt. – *Dordogne.*
Belvoir. – *Doubs.*
Bellac. – *Haute-Vienne.*
Bellecombres. – *Seine-Infer.*
Bellegarde. – *Creuse.*
Bellegarde. – *Pyr. Orientales.*
Belle-Ile en Terre. – *Côtes du Nord.*
Bellenave. – *Allier.*
Bellesme. – *Orne.*
Bellesvre. – *Saône et Loire.*
Belleville. – *Rhône.*
Belley. – *Ain.*
Benévent. – *Creuse.*
Beofelden. – *Bas-Rhin.*
Beny. (le) – *Calvados.*
Benzoville. – *Eure.*

Berchem. – *Escaut.*
Bergerac. – *Dordogne.*
Bergoes. – *Nord.*
Bergzabern. – *Bas-Rhin.*
Beringen. – *Meuse-Inférieure.*
Bernaville. – *Seine-Infér.*
Bernay. – *Eure.*
Berncastel. – *Sarre.*
Berre. – *Bouches-du-Rhône.*
Berus. – *Moselle.*
Besançon. – *Doubs.*
Beslé. – *Sarthe*
Bessan. – *Hérault.*
Bessanie. (la) – *Tarn.*
Besse. – *Puy-de-Dôme.*
Bessières. – *Haute-Garonne.*
Béthune. – *Pas-de-Calais.*
Bettembourg. – *Forêts.*
Beuvron. – *Calvados.*
Beziers. – *Hérault.*
Bidache. – *Basses-Pyrénées.*
Billom. – *Puy-de-Dôme.*
Billy. – *Allier.*
Bilsen. – *Meuse-Inférieure.*
Binche. – *Jemmape.*
Bingen. – *Mont-Tonnerre.*
Bingeu. – *Rhin et Moselle.*
Biolle. – *Mont-Blanc.*
Bioule. – *Lot.*
Birau. – *Gers.*
Birkenfeld. – *Sarre.*
Biron. – *Dordogne.*
Bischweler. – *Bas-Rhin.*
Bitche. – *Moselle.*
Bittbourg. – *Forêts.*
Bivinco. – *Golo.*
Blagnac. – *Haute-Garonne.*
Blain. – *Loire-Inférieure.*
Blainville. – *Meurthe.*
Blaison. – *Mayenne et Loire.*
Blamon. – *Jemmape.*
Blamont. – *Doubs.*
Blamont. – *Meurthe.*
Blanc en Berri. (le) – *Indre.*
Blanckenheim. – *Sarre.*
Blanckerberghe. – *Lys.*
Blangis. – *Seine-Inférieure.*
Blanzac. – *Charente.*
Blasmon. – *Gironde.*
Blaye. – *Gironde.*
Bleicastel. – *Sarre.*
Bleré. – *Indre et Loire.*
Blesle. – *Haute-Loire.*
Blet. – *Cher.*
Bletterans. – *Jura.*
Blavy. – *Eure et Loire.*
Bleymarde. – *Lozère.*
Bligny. – *Côte-d'Or.*
Blois. – *Loir et Cher.*
Bodignée. – *Ourthe.*
Boen. – *Loire.*
Bogognano. – *Ajaccio en Cor.*
Bohain. – *Aisne.*
Boiscommun. – *Loiret.*
Bois-d'Yoingt. – *Rhône.*
Boishalbout. (le) – *Calvados.*
Bois-Ste.-Marie. – *Saône et Loire.*
Boisserou. – *Hérault.*
Boisserou-d'Aumont. – *Tarn.*

Bolbec. – *Seine-Inférieure.*
Bollena. – *Vaucluse.*
Bonat. – *Creuse.*
Bonglons. – *Lot et Garonne.*
Bonieux. – *Bouches-du-Rh.*
Bonifacio. – *Ajaccio en Corse.*
Bonlieu. – *Ardèche.*
Bonteux. – *Vaucluse.*
Bonn. – *Rhin et Meuse.*
Bonne. – *Loiret.*
Bonnebosc. – *Calvados.*
Bonnestable. – *Sarthe.*
Bonneval. – *Eure et Loire.*
Bonneville. – *Léman.*
Boom. – *Deux-Nèthes.*
Borcette. – *Roër.*
Bordeaux. – *Gironde.*
Bordes. (les) – *Arriège.*
Bormes. – *Var.*
Bort. – *Corrèze.*
Bosouls. – *Aveyron.*
Bosse. (la) – *Oise.*
Bouage. (le) – *Loire-Infér.*
Bouchain. – *Nord.*
Bonebemaine. – *Mayenne et Loire.*
Bouillac. – *Lot.*
Bouille. (la) – *Seine-Infér.*
Bouillé-Ménard. – *Mayenne et Loire.*
Boulay. – *Moselle.*
Boulogne. – *Haute Garonne.*
Boulogne. – *Pas-de-Calais.*
Bouloire. – *Sarthe.*
Boulou. (le) – *Pyrénées-Orientales.*
Bourbon-Lancy. – *Saône et Loire.*
Bourbon-l'Archambault. – *Allier.*
Bourbonne-les-Bains. – *Haute Marne.*
Bourbourg. – *Nord.*
Bourdeaux. – *Drôme.*
Bourdeille. – *Dordogne.*
Bourdelins. (les) – *Cher.*
Bourg. – *Ain.*
Bourg. – *Gironde.*
Bourg. – *Loire.*
Bourg. (le) – *Puy-de-Dôme.*
Bourg-Achard. – *Eure.*
Bourg-à-Neuf. – *Creuse.*
Bourgdeols. – *Indre.*
Bourg-de-Visa. – *Lot.*
Bourg-de-Lestia. – *Ardèche.*
Bourg-Égalité. – *Seine.*
Bourg-d'Oisans. (le) – *Isère.*
Bourg-en-Bresse. – *Ain.*
Bourg-le-Roi. – *Sarthe.*
Bourg-Saint-Andéol. – *Ardèche.*
Bourges. – *Cher.*
Bourgeuil. – *Indre et Loire.*
Bourglastie. – *Puy-de-Dôme.*
Bourg-Maurice. – *Mont-Bl.*
Bourg-Neuf. – *Loire-Infér.*
Bourg-Neuf. – *Saône et L.*
Bourgoin. – *Isère.*
Bourmont. – *Haute-Marne.*
Bournazel. – *Aveyron.*
Bourneville. – *Eure.*
Bourth. – *Eure.*
Bourgtheroude. – *Eure.*

Boursillé. – *Mayenne et L.*
Bouvignes. – *Sambre et M.*
Bouvray. – *Côte-d'Or.*
Bouxweiller. – *Bas-Rhin.*
Bonzonville. – *Moselle.*
Bracht. – *Roër.*
Braine. – *Aisne.*
Braine. – *Jemmape.*
Braine-le-Leude. – *Dyle.*
Brain-sur-Allona. – *Mayenne et Loire*
Brancion. – *Saône et Loire.*
Branne. – *Gironde.*
Brantôme. – *Dordogne.*
Braspars. – *Finistère.*
Brassac-la-Bellefourta. – *Tarn.*
Bray. – *Seine et Marne.*
Bray. – *Somme.*
Bréal. – *Ille et Vilaine.*
Bréauté. – *Seine-Inférieure.*
Brécé. – *Manche.*
Brée. – *Meuse-Inférieure.*
Brehal. – *Manche.*
Bressuire. – *Deux-Sèvres.*
Brest. – *Finistère.*
Breteuoux. – *Lot.*
Breteuil. – *Eure.*
Breteuil. – *Oise.*
Bretteville. – *Calvados.*
Brezolles. – *Eure et Loire.*
Briançon. – *Hautes-Alpes.*
Briare. – *Loiret.*
Briastexte. – *Tarn.*
Brie-Comte-Robert. – *Seine et Marne.*
Brienne-le-Château. – *Aube.*
Briey. – *Moselle.*
Brignais. – *Rhône.*
Brignoles. – *Var.*
Brinon-l'Archevêque. – *Yonne.*
Brion. – *Deux-Sèvres.*
Brionne. – *Eure.*
Brioude. – *Haute-Loire.*
Brioose. – *Orne.*
Briquebec. – *Manche.*
Brissac. – *Mayenne et Loire.*
Brives. – *Corrèze.*
Broglie. – *Eure.*
Brooms. – *Côtes-du-Nord.*
Brou. – *Eure et Loire.*
Brouage. – *Charente-Infér.*
Bruch. – *Lot et Garonne.*
Bruere. – *Cher.*
Bruges. – *Lys.*
Bruges. – *Basses-Pyrénées.*
Brugnière-dit-Dulac. – *Tarn.*
Brulh. – *Roër.*
Brumpt. – *Bas-Rhin.*
Bronquel. – *Lot.*
Brusque. – *Aveyron.*
Bruxelles. – *Dyle.*
Bruyère-sous-Laon. – *Aisne.*
Bruyères. – *Vosges.*
Bu. – *Eure et Loire.*
Buchy. – *Seine-Inférieure.*
Budelich. – *Sarre.*
Bugue. (le) – *Dordogne.*
Buis. (le) – *Drôme.*
Bulegneville. – *Vosges.*

Bulles. — *Oise.*
Bulon. — *Sarthe.*
Bures. — *Seine-Inférieure.*
Burlats. — *Tarn.*
Burzel. — *Ardèche.*
Bussy-le-Grand. — *Côte-d'Or.*
Buxy. — *Saône et Loire.*
Buzançois. — *Indre.*
Buzancy. — *Ardennes.*
Buzat. — *Lot et Garonne.*

CAB

Cabannes. — *Arriège.*
Cabrères. — *Lot.*
Caccia. — *Golo.*
Cadalen. — *Tarn.*
Cadenet. — *Vaucluse.*
Caderousse. — *Vaucluse.*
Cadière. (la) — *Var.*
Cadillac. — *Gironde.*
Caen. — *Calvados.*
Cahers. — *Lot.*
Cahusac. — *Lot et Garonne.*
Cahusac-sur-Verre. — *Tarn.*
Caillère. (la) — *Vendée.*
Cajarc. — *Lot.*
Calais. — *Pas-de-Calais.*
Calcar. — *Roër.*
Calenzana. — *Golo en Corse.*
Caliac. — *Côte-du-Nord.*
Callas. — *Var.*
Calmon. — *Aveyron.*
Calmont. — *Haute-Garonne.*
Calvi. — *Golo en Corse.*
Calvissen. — *Gard.*
Cambray. — *Nord.*
Cambremes. — *Calvados.*
Campan. — *Hautes-Pyrénées.*
Campelero. — *Golo.*
Canale. — *Golo.*
Cancalle. — *Ille et Vilaine.*
Caneen. — *Lot et Garonne.*
Candé. — *Mayenne et Loire.*
Candel. — *Bas-Rhin.*
Candelles. — *Calvados.*
Candes. — *Indre et Loire.*
Candies. — *Pyrénées-Orient.*
Cannes. — *Var.*
Caneurgues. (la) — *Lozère.*
Cap de la Hogue. — *Manche.*
Capdenac. — *Lot.*
Capelle. (la) — *Aisne.*
Capelle Marival. (la) — *Lot.*
Capestang. — *Hérault.*
Capbreton. — *Landes.*
Capo bianco — *Golo.*
Cappende. — *Aude.*
Capricke. — *Escaut.*
Captieux. — *Gironde.*
Caraman. — *Haute-Garonne.*
Carbini. — *Liamone.*
Carbonne. — *Haute-Garonne.*
Carcassonne. — *Aude.*
Cardaillac. — *Lot.*
Carennac. — *Lot.*
Carenten. — *Manche.*
Carhaix. — *Finistère.*
Carignan. — *Ardennes.*
Carlat. (le) — *Arriège.*

Carmeaux. — *Tarn.*
Caronge. — *Lac-Leman.*
Carouges. — *Orne.*
Carpentras. — *Vaucluse.*
Carvin. — *Pas-de-Calais.*
Casacconi. — *Golo.*
Casinca. — *Golo.*
Cassagnes. — *Aveyron.*
Cassel. — *Nord.*
Cassenauil. — *Lot et Garonne.*
Castenet. — *Haute-Garonne.*
Castel-de-Magnoac. — *Haut. Pyrénées.*
Castel-Duprat. — *Lot et Gar.*
Castelfranc. — *Lot.*
Casteljaloux. — *Lot et Garon.*
Castellane. — *Basses-Alpes.*
Castel-moren. — *Lot et Gar.*
Castelmoren-d'Albrot. — *Gironde.*
Castelnau-Barbarens. — *Gers.*
Castelnaudary. — *Aude.*
Castelnan-de-Bonnefons. — *Tarn.* [*Lot et Garonne.*
Castelnan-de-Gratte-Gambe. —
Castelnau-de-Médoc. — *Gironde.* [*Tarn.*
Castelnau-de-Montmiral. —
Castelnau-de-Montretier. — *Lot.* [*Hautes-Pyrénées.*
Castelnau-de-Rivière-Basse. —
Castelnau-de-Strefon. — *Haut. Garonne.* [*et Garonne.*
Castelnau-sur-Gupie. — *Lot*
Castera-Lectourois. — *Gers.*
Castillon. — *Arriège.*
Castillon. — *Gironde.*
Castillonne. — *Lot et Garonne.*
Castres. — *Gironde.*
Castres. — *Tarn.*
Castries. — *Hérault.*
Câteau-Cambresis. (le) — *Nord.*
Catelet. (le) — *Somme.*
Cathis. — *Lot.*
Cattenom. — *Moselle.*
Cavaillon. — *Vaucluse.*
Cavalerie. (la) *Gard.*
Caudebec. — *Seine-Inférieure.*
Caudecoste. — *Lot et Garon.*
Caumont. — *Calvados.*
Caune. (la) — *Tarn.*
Caussade. — *Lot.*
Caylus. — *Lot.*
Cazals. — *Lot.*
Cazaubon. — *Gers.*
Cazères. — *Haute-Garonne.*
Cazères. — *Landes.*
Cebassat. — *Puy-de-Dôme.*
Ceilhes. — *Hérault.*
Celavo. — *Liamone.*
Celles. — *Loir et Cher.*
Cerdon. — *Ain.*
Cerences. — *Manche.*
Ceret. — *Pyrénées-Orientales.*
Cerisay. — *Deux-Sèvres.*
Cerisier. — *Yonne.*
Cerisy. — *Manche.*
Cernay. — *Haut Rhin.*
Cervières. — *Loire.*

Cervione. — *Golo en Corse.*
Cestayrols. — *Tarn.*
Cette-Neuve. — *Hérault.*
Ceyseriat. — *Ain.*
Cezan. — *Gers.*
Chabanois. — *Charente.*
Chabeuil. — *Drôme.*
Chablis. — *Yonne.*
Chacé. — *Mayenne et Loire.*
Chagnon. — *Loire.*
Chagny. — *Saône et Loire.*
Chailard. (le) — *Ardèche.*
Chaise. (la) — *Côte-du-Nord.*
Chaise-Dieu. (la) — *H. Loire.*
Chaise-le-Vicomte. (la) — *Vendée.*
Chalabre. — *Aude.*
Chalain. — *Mayen. et Loire.*
Chalais. — *Charente.*
Chalamont. — *Ain.*
Chalançon. — *Ardèche.*
Chalans. — *Vendée.*
Chalantre. — *Saône et Marne.*
Châlons. — *Marne.*
Châlons. — *Saône et Loire.*
Chalus. — *Haut-Vienne.*
Chamberat. — *Corrèze.*
Chambéry. — *Mont-Blanc.*
Chambly. — *Oise.*
Chambois. — *Orne.*
Chambon. — *Creuse*
Chambon. (le) — *Loire.*
Chamdeniers. — *Deux-Sèvres.*
Chamelet. — *Rhône.*
Chamonix. — *Léman.*
Champagne. — *Ain.*
Champeix. — *Puy-de-Dôme.*
Champigny-sur-Vende. — *Indre et Loire.*
Champlemy. — *Nièvre.*
Champlitte. — *Haute Saône.*
Champroud. — *Eure et Loire.*
Champtocé. — *May. et Loire.*
Champtoceaux. — *Mayenne et Loire.*
Chanac. — *Lozère.*
Chanceaux. — *Côte-d'Or.*
Changy. — *Loire.*
Chantaunay. — *Vendée.*
Chantelle. — *Allier.*
Chaource. — *Aube.*
Chapelle-Aubry. (la) — *May. et Loire.*
Chapelle-d'Angillon. — *Cher.*
Chapelle-Saint-Laurent. — *Deux-Sèvres.* [*Yonne.*
Chapelle-sur-Oreuse. (la) —
Chapelle-Taillefer. (la) — *Creuse.*
Charenton. — *Cher.*
Charenton. — *Seine.*
Charité. (la) — *Nièvre.*
Charlemont. — *Ardennes.*
Charleroi. — *Jemmape.*
Charly. — *Aisne.*
Charmes. — *Vosges.*
Charmy. — *Yonne.*
Charelles. — *Saône et Loire.*
Charost. — *Cher.*
Charoux. — *Allier.*

Charuux. — *Vienne.*
Chars. — *Seine et Oise.*
Chartres. — *Eure et Loire.*
Chasay. — *Rhône.*
Chasselay. — *Rhône.*
Châteaubourg. — *Ille et Vil.*
Château-Briant — *Loire-Inf.*
Château-Châlon. — *Iura.*
Château-Chinon. — *Nièvre.*
Châteaudron. — *Côtes du Nord*
Châteaudun. — *Eure et Loire.*
Château-du-Loir. — *Sarthe.*
Château-Giron. — *Ille et Vil.*
Château-Gontier. — *Mayenne.*
Château — Landon. — *Seine et Marne.* [*et Loire.*
Château-la-Vallière. — *Indre*
Châteaulin. — *Finistère.*
Château-Meillant. — *Cher.*
Châteauneuf. — *Cher.*
Châteauneuf. — *Côte-d'Or.*
Châteauneuf. — *Haute-Vien.*
Châteauneuf. — *Ille et Vil.*
Châteauneuf. — *Mayenne et Loire.* [*nistère.*
Châteauneuf-du-Faou. — *Fi-*
Chateauneuf — du — Rhône. — *Drôme.* [*Eure et Loire.*
Châteaunouf-en-Thimerais. —
Château-sur-Charente. — *Charente.*
Château-de-Randon. — *Lozère.*
Château — Poinsac. — *Haute-Vienne.*
Château-Porcien. — *Ardennes.*
Château-Regnault. — *Indre et Loire.*
Château-Renaud. — *Loiret.*
Châteauroux. — *Indre.*
Château-Salins. — *Meurthe.*
Château-Thierry. — *Aisne.*
Châteauvilain. — *H. Marne.*
Châteigneraye. — *Vendée.*
Châtel-Censuy. — *Yonne.*
Châteldon. — *Puy-de-Dôme.*
Châtelet. (le) — *Seine et M.*
Châtel-sur-Moselle. — *Vosges.*
Châtellerault. — *Vienne.*
Châtenay. — *Vosges.*
Châtenois. — *Bas-Rhin.*
Châtillon. — *Drôme.*
Châtillon. — *Vosges.*
Châtillon-de-Michaille. — *Ain.*
Châtillon-lès-Dombes. — *Ain.*
Châtillon-sur-Indre. — *Indre.*
Châtillon-sur-Loing. — *Loiret.*
Châtillon-sur-Loire. — *Loiret.*
Châtillon-sur-Marne. — *Marne.*
Châtillon-sur-Saône. — *Vosges.*
Châtillon-sur-Seine. — *Côte-d'Or.* [*Sèvres.*
Châtillon-sur-Sèvres. — *Deux-*
Châtonnay. — *Isère.*
Châtre. (la) — *Indre.*
Châtre. (la) — *Sarthe.*
Chaudes-Aigues. — *Cantal.*
Chaudieu. — *Loire.*
Chaumes. — *Seine et Marne.*
Chaumont. — *Ardennes.*

Chaumont. — *Haute-Marne*
Chaumont-en-Vexin. — *Oise.*
Champ. (la) — *Drôme.*
Chaussin. — *Jura.*
Chauvigny. — *Vienne.*
Chavaignes. — *May. et Loire.*
Chavan. — *Loire.*
Chavange. — *Aube.*
Chavanne. — *Ain.*
Chazelles. — *Loire.*
Chef-Boutonne. — *Deux-S.*
Cheffés. — *Mayenne et Loire.*
Chelles. — *Seine et Marne.*
Chemillé. — *May. et Loire.*
Chenebrun. — *Eure.*
Chêne-le-Populeux. (le) — *Ardennes.*
Chenerailles. — *Creuse.*
Cherbourg. — *Manche.*
Cherveux. — *Deux-Sèvres.*
Cheux. — *Calvados.*
Chevreuse. — *Seine et Oise.*
Chezy. — *Aisne.*
Chièvres. — *Jemmape.*
Chigny-sur-Yonne. — *Yonne.*
Chimay. — *Jemmape.*
Chinon. — *Indre et Loire.*
Chirac. — *Lozère.*
Chirens. — *Isère.*
Chizé. — *Deux-Sèvres.*
Choisy. — *Seine et Marne.*
Chollot. — *Mayenne et Loire.*
Chomelis. — *Haute-Loire.*
Chommerac. — *Ardèche.*
Chorges. — *Hautes-Alpes.*
Ciney. — *Sambre et Meuse.*
Cintegabelle. — *Haute-Gar.*
Ciotat. (la) — *Bouches-du-Rhône.*
Civray. — *Vienne.*
Claix. — *Isère.*
Clamecy. — *Nièvre.*
Claye. — *Seine et Marne.*
Clefs. — *Mayenne et Loire.*
Clermont-Lodève. — *Hérault.*
Clermont. — *Lot et Garonne.*
Clermont en Argonne. — *Meuse*
Clermont. — *Oise.*
Clermont. — *Puy-de-Dôme.*
Clerval. — *Doubs.*
Clervaux. — *Iura.*
Clervaux. — *Aube.*
Clèves. — *Roër.*
Clisson. — *Loire-Inférieure.*
Cloye. — *Eure et Loire.*
Cluis-Dessus. — *Indre.*
Cluny. — *Saône et Loire.*
Cluse. — *Mont-Blanc.*
Cossina. — *Liamone.*
Coblentz. — *Rhin et Moselle.*
Cocumont. — *Lot et Garonne.*
Cognac. — *Charente.*
Coincy. — *Aisne.*
Collinée. — *Côtes-du-Nord.*
Collioure. — *Pyrénées-Orient.*
Collonge. — *Léman.*
Colmar. — *Haut-Rhin.*
Colmars. — *Basses-Alpes.*
Cologne. — *Gers.*
Cologne. — *La Roër.*

Colombey. — *Meurthe.*
Combourg. — *Ille et Vilaine.*
Combrée. — *Mayenne et Loire*
Combret. — *Aveyron.*
Combrondre. — *Puy-de-Dôme.*
Commercy. — *Meuse.*
Compeyre. — *Aveyron.*
Compiègne. — *Oise.*
Comps. — *Var.*
Conac. — *Charente-Inférieure.*
Concarnau. — *Finistère.*
Conches. — *Basses-Pyrénées.*
Conches. — *Eure.*
Conches. — *Seine et Loire.*
Concots-le-Bourg. — *Lot.*
Conda-en-Ferrières. — *Cantal.*
Condé. — *Nord.*
Condé-sur-Noireau. — *Calvados.*
Condom. — *Gers.*
Condrieux. — *Rhône.*
Conflans. — *Haute-Saône.*
Conflans. — *Moselle.*
Confolens. — *Charente.*
Conlie. — *Sarthe.*
Conliège. — *Iura.*
Conques. — *Aveyron.*
Conquet. (le) — *Finistère.*
Constant. — *Cantal.*
Conteville. — *Eure.*
Contigné. — *Mayenne et Loire.*
Contres. — *Loire et Cher.*
Conty. — *Somme.*
Corbeil. — *Seine et Oise*
Corbeny. — *Aisne.*
Corbie. — *Somme.*
Corbigny. — *Nièvre.*
Cordes. — *Tarn.*
Corlay. — *Côtes-du-Nord.*
Corme. — *Charente-Inferieure.*
Cormeilles. — *Eure.*
Cormery. — *Indre et Loire.*
Cormicy. — *Marne.*
Corneille. (la) *Orne.*
Cornus. — *Aveyron.*
Coron. — *Mayenne et Loire.*
Corps. — *Isère.*
Corrèze. — *Corrèze.*
Corte. — *Golo en Corse.*
Corvol — l'Orgueilleuse. — *Nièvre.*
Cosne. — *Allier.*
Cosne. — *Nièvre.*
Cosse-le-Vivier. — *Mayenne.*
Côte-Saint-André. (la) — *Isère.*
Cotignac. — *Var.*
Coueron. — *Loire-Inférieure.*
Couhé-Vérac. — *Vienne.*
Coulange-la-Vineuse. — *Yonne*
Coulange-sur-Yonne. — *Yonne*
Couleuvre-Cérilly. — *Allier.*
Coulommiers. — *Seine et Mar.*
Coulonges. — *Deux-Sèvres.*
Coulures. — *Landes.*
Coupiac. — *Aveyron.*
Couptrain. — *Mayenne.*
Courchamp. — *Mayenne et L.*
Cour-Chaveny. — *Loir et Ch.*
Courgivaux. — *Marne.*
Cournon. — *Puy-de-Dôme.*

Courpierre. – *Puy-de-Dôme.*
Courtenay. – *Loiret.*
Courteron. – *Aube.*
Courteseu. – *Vaucluse.*
Courtine. (la) – *Creuse.*
Courtray. – *Lys.*
Courville. – *Eure et Loire.*
Cousance. – *Jura.*
Cousel. – *Sarre.*
Coutances. – *Manche.*
Couterne. – *Orne.*
Coutras. – *Gironde.*
Coze. – *Charente-Inférieure.*
Cracay. – *Cher.*
Cramont. – *Escaut.*
Craen. – *Mayenne.*
Craonne. – *Aisne.*
Craponne. – *Haute-Loire.*
Cravant. – *Yonne.*
Crécy. – *Seine et Marne.*
Crécy-sur-Serre. – *Aisne.*
Creil. – *Oise.* [*Vendée.*
Creil – de – Bonnezeau. –
Cremieu – *Isère.*
Créon. – *Gironde.*
Crépy. – *Aisne.*
Crès. (le) – *Puy-de-Dôme.*
Crespy-en-Valois. – *Oise.*
Cressy. – *Somme.*
Crest. – *Drôme.*
Creuilly. – *Calvados.*
Crève-Cœur. – *Calvados.*
Crève-Cœur. – *Oise.*
Crevelt. – *Roër.*
Criel. – *Seine-Inférieure.*
Criqueter. – *Seine-Inférieure.*
Croc. – *Creuse.*
Crouat. – *Saône et Loire.*
Crotoy. (le) – *Somme.*
Crouy. – *Seine et Marne.*
Crozet. – *Loire.*
Cubjac. – *Dordogne.*
Cucuron. – *Vaucluse.*
Cuers. – *Var.*
Cuisery. – *Saône et Loire.*
Culan. – *Cher.*
Cuq. – *Lot et Garonne.*
Curemonte. – *Corrèze.*
Cussac. – *Haute-Vienne.*
Cusset. – *Allier.*
Cuseaux. – *Saône et Loire.*

D A C

DACHSTEIN. – *Bas-Rhin.*
Dagun. – *Gers.*
Dghn. – *Bas-Rhin.*
Dal. (le) – *Lot et Garonne.*
Dalem. – *Ourthe.*
Dambach. – *Bas-Rhin.*
Damblain. – *Vosges.*
Darnetal. – *Seine-Inférieure.*
Darney. – *Vosges.*
Damerie. – *Marne.*
Dammartin. – *Seine et Marne.*
Dampierre. – *Haute-Saône.*
Damvilliers. – *Meuse.*
Dannemarie. – *Haut-Rhin.*
Danville. – *Eure.*
Daumazan. – *Arriège.*
Daun. – *Sarre.*
Dax. – *Landes*
Dérize. – *Nièvre.*
Dégagnac. – *Lot.*
Demse. – *La Lye.*
Delle. – *Haut-Rhin.*
Delmont. – *Mont-Terrible.*
Demazau. – *Lot et Garonne.*
Denos. – *Torn.*
Dendermonde. – *Escaut.*
Déuèze. – *Mayenne et Loire.*
Dergues. (le) – *Aveyron.*
Desaigoe. – *Ardèche.*
Desureuues. – *Pas-de-Calais.*
Deux-Ponts. – *Mont-Ton.*
Dèves. – *Calvados.*
Devèze. (la) – *Gers.*
Die. – *Drôme.*
Dié. – *Vosges.*
Diekierch. – *Les Forêts.*
Dieuville. – *Aube.*
Dieppe. – *Seine-Inférieure.*
Diest. – *Dyle.*
Dieubouard. – *Meurthe.*
Dieulefit. – *Drôme.*
Dieuze. – *Meurthe.*
Digne. – *Basses-Alpes.*
Digny. – *Eure et Loire.*
Digoin. – *Saône et Loire.*
Dijon. – *Côte-d'Or.*
Dinan. – *Côtes-du-Nord.*
Dinant. – *Sambre et Meuse.*
Dingé. – *Ille et Vilaine.*
Dissay. – *Vienne.*
Distré. – *Mayenne et Loire.*
Dives. – *Calvados.*
Dixmont. – *Yonne.*
Dixmudes. – *Lys.*
Docelles. – *Vosges.*
Dol. – *Ille et Vilaine.*
Dôle. – *Iura.*
Dolmayrac. – *Lot et Garon.*
Domène. – *Isère.*
Domèvre. – *Meurthe.*
Domfront. – *Orne.*
Demmart. – *Somme.*
Dommartiu. – *Vosges.*
Domme. – *Dordogne.*
Dompaire. – *Vosges.*
Dompierre. – *Allier.*
Dompierre. – *Charente-Inf.*
Douarnenez. – *Finistère.*
Donchery. – *Ardennes.*
Donemarie. – *Seine et Mar.*
Donges. – *Loire-Inférieure.*
Donjeux. – *Haute-Marne.*
Doujon. (le) – *Allier.*
Donzenac. – *Corrège.*
Donzère. – *Drôme.*
Donzy, – *Nièvre.*
Dorat. (le) – *Haute-Vienne.*
Dormans. – *Marne.*
Dorne. – *Nièvre.*
Douarnenez. – *Finistère.*
Dousy. – *Nord.*
Doné. – *Mayenne et Loire.*
Doulens, – *Somme.*
Douleveut. – *Haute-Marne.*
Dourdan. – *Seine et Oise.*
Dourgne. – *Tarn.*
Douvaine. – *Léman.*
Douvres. – *Calvados.*
Douzy. – *Nièvre.*
Draguignan, – *Var.*
Dreux. – *Eure et Loire.*
Droué. – *Loir et Cher.*
Dulingen. – *Bas-Rhin.*
Druzenheim. – *Bas-Rhin.*
Ducé. – *Manche.*
Ducler. – *Seine-Inférieure.*
Dudeldorff. – *Forêts.*
Duffel. – *Deux-Nèthes.*
Dun. – *Cher.*
Dun – *Meuse.*
Dun-le-Palletau. – *Creuse.*
Dunes. – *Lot et Garonne.*
Dunkerque. – *Nord.*
Durance. – *Lot et Garonne.*
Duras. – *Lot et Garonne.*
Duravel. – *Lot.*
Durbuy. – *Forêts.*
Durckheim. – *Mont-Tonnerre.*
Dureu. – *Roer.*
Duretal. – *Maine et Loire.*

E A N

EAUZEAUX. – *Aude.*
Eauze. – *Gers.*
Ebreuil. – *Allier* (*Sèvres.*
Echanbroignes. (les) – *Deux-*
Echauson. – *Orne.*
Echelles. (les) – *Mont-Blanc.*
Echternach. – *Forêts.*
Eckereo, – *Deux-Nèthes.*
Eclaron. – *Haute-Marne.*
Ecommoy. – *Sarthe.*
Ecouey. – *Sarthe.*
Ecos. – *Eure.*
Ecouché. – *Orne.*
Ecueillé. – *Indre.*
Edenkoben. – *Mont-Tonnerre.*
Eecloo. – *Escaut.*
Egletons. – *Corrège.*
Eglise. – *Puy-de-Dôme.*
Egreville. – *Seine et Marne.*
Eguilles, – *Bouches-du-R.*
Eguisheim. – *Haut-Rhin.*
Ekelsbeke. – *Nord.*
Elbeuf. – *Seine-Inférieure.*
Elecy. – *Calvados.*
Ellezelles. – *Jemmape.*
Elne. – *Pyrénées-Orientales.*
Elsen. – *Roer.*
Elven. – *Morbihan.*
Embrun. – *Hautes-Alpes.*
Embeffen. – *Bas-Rhin.*
Eueleitre. – *Vienne.*
Enghien. – *Iemmape.*
Engurande. – *Corrèze.*
Ennezat. – *Puy-de-Dôme.*
Ensisheim. – *Haut-Rhin.*
Entraigues. – *Aveyron.*
Entraigues. – *Isère.*
Entrevaux. – *Basses-Alpes.*
Euvermeux. – *Seine-Infér.*
Euvile-en-Jard. – *Meurthe.*
Epernay. – *Marne.*
Epernon. – *Eure et Loire.*
Epinal. – *Vosges.*
Epoisse. – *Côte-d'Or.*

Erkelens. – *La Roër.*
Ernée. – *Mayenne.*
Erstein. – *Bas-Rhin.*
Ervy. – *Aube.*
Escassefort. – *Lot et Goronne.*
Eschweiller. – *Roër.*
Escoyeux. – *Charente-Infér.*
Escure. (l') – *Tarn.*
Espalion. – *Aveyron.*
Espelette. – *Basses-Pyrénées.*
Essars. (les) – *Vendée.*
Essey. – *Orne.*
Essey. – *Meurthe.*
Essoyes. – *Aube.*
Estafort. – *Lot et Garonne.*
Estagel. – *Pyrénées-Orient.*
Estaing. – *Aveyron.*
Estaing. – *Meuse.*
Estampes. – *Seine et Oise.*
Estang. – *Gers.*
Estrechy. – *Seine et Oise.*
Estuires. – *Nord.*
Etalle. – *Forêts.*
Etampes. – *Seine et Oise.*
Etoile. – *Drôme.*
Eu. – *Seine-Inferieure.*
Eupen. – *Ourthe.*
Evaux. – *Creuse.*
Evergem. – *Escaut.*
Evian. – *Léman.*
Evrecy. – *Calvados.*
Evreux. – *Eure.*
Evron. – *Moyenne.*
Exaples. – *Pas-de-Calais.*
Exideuil. – *Dordogne.*
Exmes. – *Orne.*
Eyguières. – *Bouches-du-R.*
Eymet. – *Dordogne.*

F A B

Fabrezan. – *Aude.*
Falaise. – *Calvodos.*
Faon. (le) – *Finistère.*
Faouet. (le) – *Morbihan.*
Farmontiers. – *Seine et Mar.*
Fauconet. – *Haute-Sobne.*
Faulquemont. – *Moselle.*
Fauquemberg. – *Pas-de-Cal.*
Faoquemont. – *Meuse-Infér.*
Faoquemont. – *Meurthe.*
Faverney. – *Haute-Saône.*
Faye. – *Maine et Loire.*
Fay-le-Froid. – *Haute-Loire.*
Fayl. – *Haute-Morne.*
Fécamp. – *Seine-Inférieure.*
Felletin. – *Creuse.*
Fenestrange. – *Meurthe.*
Feneu. – *Mayenne et Loire.*
Fère-Champenoise. – *Marne.*
Fère-en-Tardenois. – *Aisne.*
Ferette. – *Haut-Rhin.*
Ferrière. (la) – *Orne.*
Ferrières. – *Loiret.*
Ferrières. – *Ourthe.*
Ferté. (la) – *Somme.* [*Oise.*
Ferté-Alais. (la) – *Seine et*
Ferté-Bernard. (la) – *Sarthe.*
Ferté-Louptiorre. (la) —
Yonne.

Ferté-Fresnel. (la) – *Orne.*
Ferté-Gaucher. (la) – *Seine*
et *Marne.* [*Cher.*
Ferté-Imbaot. (la) – *Loire et*
Ferté-Macé. (la) *Orne.*
Ferté-Milon. (la) – *Aisne.*
Ferté-Senneterre. (la) —
Loiret. [*et Marne.*
Ferté-sous-Jouarre. (la) – *Seine*
Ferté-sur-Aube. (la) – *Hau-*
te-Marne. [*Eure et Loire.*
Ferté-Villemeuille. (la) —
Fervaques – *Calvados.*
Feurs. – *Loire.*
Figeac. – *Lot.*
Fignau. – *Haute-Garonne.*
Firmin. – *Loire.*
Firmy. – *Aveyron.*
Fismes. – *Morne.*
Flagnac. – *Aveyron.*
Flavigny. – *Côte-d'Or.*
Flèche. (la) – *Sorthe.*
Fléron. – *Ourthe.*
Flers. – *Orne.*
Fleurance. – *Gers.*
Flocelière. (la) – *Vendée.*
Florac. – *Lozère.*
Florenville. – *Forêts.*
Florenzac. – *Hérault.*
Florimont. – *Haut-Rhin.*
Foissy. – *Yonne.*
Foix. – *Arriège.*
Fons. – *Lot.*
Fontainebleau. – *Seine et M.*
Fontaine-Guérin. – *Mayenne*
et Loire. [*Inférieure.*
Fontaine-le-Bourg. – *Seine-*
Fontenay. – *Seine* et *Marne.*
Fontenay. – *Vendée.*
Fontenois. – *Vosges.*
Fontevrauld. – *May. et L.*
Forbach. – *Moselle.*
Forcalquier. – *Basses-Alpes.*
Force. (la) – *Dordogne.*
Forges. – *Seine-Inférieure.*
Formerie. – *Oise.*
Fort-de-l'Ecluse. – *Ain.*
Fort-de-Ferrières. – *Tarn.*
Fossat. (le) – *Arriège.*
Foucarmont. – *Seine-Infér.*
Fougeray. – *Ille et Vilaine.*
Fougère. – *Ille et Vilaine.*
Fougerolle. – *Mayenne.*
Fouquevillers. – *Pas-de-Cal.*
Fources. – *Gers.*
Fousseret. – *Haute-Garonne.*
Fraissainet-lès-Gelat. – *Lot.*
Francescas. – *Lot et Garonne.*
Françoise. (la) – *Lot.*
Fraugy. – *Léman.*
Frankenthal. – *Mont-Ton.*
Frasnes. – *Jemmape.*
Fréjus. – *Var.*
Frénay-le-Vicomte. – *Sarthe.*
Fresne. – *Meuse.*
Frespech. – *Lot et Garonne.*
Fretteval. – *Loir et Cher.*
Froitaheim. – *Roër.*
Frontignan. – *Hérault.*
Fronton. – *Haute-Garonne.*

Fruges. – *Pas-de-Calais.*
Fumay. – *Ardennes.*
Fumel. – *Lot et Garonne.*
Furnes. – *Lys.*

G A B

Gabarret. – *Landes.*
Gacille. (la) *Morbihan.*
Gaillac. – *Tarn.*
Gaillac-Toulza. – *Haute-Gar.*
Gaillefontaine. – *Seine-Infér.*
Gaillon. – *Eure.*
Galan. – *Hautes-Pyrénées.*
Gallargues. – *Gard.*
Gallardon. – *Eure et Loire.*
Gamaches. – *Somme.*
Gan. – *Basses-Pyrénées.*
Gaud. – *Escaut.*
Gandeln. – *Aisne.*
Ganges. – *Hérault.*
Gannat. – *Allier.*
Gap. – *Hautes-Alpes.*
Gardanne. – *Bouches-du-Rh.*
Garde. (la) – *Var.*
Garim. – *Basses-Pyrénées.*
Garnache. (la) – *Vendée.*
Garris. – *Basses-Pyrénées.*
Gasparien. – *Basses-Pyrénées.*
Gaudonville. – *Gers.*
Gavreay. – *Manche.*
Gaaaupoux. – *Gers.*
Geaune. – *Landes.*
Gédinne. – *Sombre et Meuse.*
Geilenkircken. – *Roër.*
Gelspolsbelm. – *Bas-Rhin.*
Gembloux. – *Sambre et M.*
Gemoaac. – *Charente-Infér.*
Gemunde. – *La Roër.*
Genape. – *Dyle.*
Geucay. – *Vienne.*
Gonest. – *Vienne.*
Genest. – *Loire.*
Geneteil. – *May. et Loire.*
Genève. – *Lac-Leman.*
Genne. – *Mayenne et Loire.*
Genolhac. – *Gard.*
Gensac. – *Gironde.*
Gentioux et Pallier. – *Creuse.*
Gentzingem. – *Mont-Ton.*
Gerberot. – *Oise.*
Garbevillers. – *Meurthe.*
Germersheim. – *Mont-Ton.*
Gerodot. – *Aube.*
Gérolstein. – *Sarre.*
Gerzat. – *Puy-de-Dôme.*
Gex. – *Lac-Leman.*
Ghistelles. – *Lys.*
Giac. – *Puy-de-Dôme.*
Gien. – *Loiret.*
Gignac. – *Herault.*
Gigny. – *Jura.*
Gillette. – *Alpes-Maritimes.*
Gimeut. – *Gers.*
Giromagny. – *Haut-Rhin.*
Giroussens. – *Tarn.*
Givet. – *Ardennes.*
Givors. – *Rhône.*
Glabeck. – *Dyle.*
Glos-la-Ferrière. – *Orne.*

Glons. – *Ourthe.*
Gneberşweir. – *Haut-Rhin.*
Gnewiller. – *Haut-Rhin.*
Goderville. – *Seine-Infér.*
Goeh. – *Roër.*
Golo. – *Golo.*
Goneree. – *Côtes-du-Nord.*
Goncelin. – *Isère.*
Gondrain. – *Gers.*
Gondrecourt. – *Meuse.*
Gonesnon. – *Finistère.*
Gonesse. – *Seine et Oise.*
Gonnord. – *Mayenne et L.*
Gordes – *Vaucluse.*
Gorgnes. (la) – *Nord.*
Goron. – *Mayenne.*
Gorze. – *Moselle.*
Gourdon. – *Lot.*
Gonrin. – *Morbihan.*
Gournay. – *Seine-Inférieure.*
Gramat. – *Lot.*
Grammont. – *Escaut.*
Grandeour. – *Seine-Infér.*
Grandes-Ventes. (les) *Seine-Inférieure.*
Grand-Lucé. – *Sarthe.*
Grand-Mortrée. – *Orne.*
Grandpré. – *Ardennes.*
Grandrieu. – *Lozère.*
Grand-Serre. (le) – *Drôme.*
Grand-Temps. – *Isère.*
Grand-Torcy. – *Seine-Inf.*
Grandville. – *Manche.*
Granges. – *Haute-Saône.*
Granvilliers. – *Oise.*
Grasse. – *Var.*
Grasse. (la) – *Aude.*
Graulhet. – *Tarn.*
Gravelines. – *Nord.*
Gravennacher. – *Les Forêts.*
Gray. – *Haute-Saône.*
Grenade. – *Haute-Garonne.*
Grenade. – *Landes.*
Grenoble. – *Isère.*
Grez-en-Bouère. – *Mayenne.*
Grezieux. – *Rhône.*
Grignan. – *Drôme.*
Grignols. – *Gironde.*
Grisolles. – *Haute-Garonne.*
Grumbach. – *Sarre.*
Grunstadt. – *Mont-Tonnerre.*
Gué-de-Lougrois. – *Eure et Loire.*
Guebwiller. – *Haut-Rhin.*
Gueldres. – *Roër.*
Guelgoet. (le) – *Finistère.*
Guemar. – *Haut-Rhin.*
Guemenéo. – *Morbihan.*
Guéna. (la) – *Corrèze.*
Guer. – *Morbihan.*
Guerande. – *Loire-Infér.*
Guerard. – *Seine et Marne.*
Guerche. (la) – *Cher.*
Guerche. (la) – *Ille et Vil.*
Guerche. (la) – *Indre et L.*
Guéret. – *Creuse.*
Gueugnon. – *Saône et Loire.*
Guiche. – *Saône et Loire.*
Guierche. (la) – *Sarthe.*
Guilain. (St.) – *Jemmape.*
Guillaume. – *Alpes-Maritim.*
Guillestre. – *Hautes-Alpes.*
Guingamp. – *Côte-du-Nord.*
Guiscard. – *Oise.*
Guise. – *Aisne.*
Guisoni. – *Golo en Corse.*
Guistre. – *Gironde.*
Guyolle. (la) – *Aveyron.*
Gy. – *Haute-Saône.*
Gyr. – *Aube.*

H A B

Habas. – *Landes.*
Habsheim. – *Haut-Rhin.*
Haegt. – *Dyle.*
Hacten. – *Meuse-Inférieure.*
Haeringen. – *Lya.*
Hagenbaek. – *Bas-Rhin.*
Hagetman. – *Landes.*
Haguenau. – *Bas-Rhin.*
Halle. – *Dyle.*
Ham. – *Somme.*
Hambie. – *Manche.*
Hamme. – *Escaut.*
Harbonmères. – *Somme.*
Harcourt. – *Calvados.*
Harcourt. – *Eure.*
Harfleur. – *Seine-Inférieure.*
Haroué. – *Meurthe.*
Haspres. – *Nord.*
Hasselt. – *Meuse-Inférieure.*
Hastalt. – *Haut-Rhin.*
Haubourdin. – *Nord.*
Hautefort. – *Dordogne.*
Haute-Rivoire. – *Rhône.*
Hautpoul. – *Tarn.*
Havre. (le) – *Seine-Infér.*
Haye. (la) – *Indre et Loire.*
Haye-Pesnel. (la) – *Manche.*
Hazebrouck. – *Nord.*
Hedée. – *Ille et Vilaine.*
Heinsberg. – *Roër.*
Heitz-le-Maurup. – *Marne.*
Henin-Liétard. – *Pas-de-Cal.*
Hennebon. – *Morbihan.*
Henrichemont. – *Cher.*
Herbiers. (les) – *Vendée.*
Herbignac. – *Seine-Inférieure.*
Herenthals. – *Deux-Nethes.*
Herinnes. – *Dyle.*
Hérisson. – *Allier.*
Herlisheim. – *Haut-Rhin.*
Hermbach. – *La Roër.*
Herment. – *Puy-de-Dôme.*
Hermeskeil. – *Sarre.*
Héron. – *Ourthe.*
Herstein. – *Sarre.*
Herzele. – *Escaut.*
Hesdin. – *Pas-de-Calais.*
Hières. – *Var.*
Hirsingen. – *Haut-Rhin.*
Hirson. – *Aisne.*
Hochefelden. – *Bas-Rhin.*
Hologne-aux-Pierres. – *Ourt.*
Hombourg. – *Mont-Tonnerre.*
Hondtscooth. – *Nord.*
Honfleur. – *Seine-Inférieure.*
Honfleur. – *Calvados.*
Honnecourt. – *Nord.*
Hôpital. (l') – *Loire.*
Hôpital-Beaulieu. (l') – *Lot.*
Hornay. – *Somme.*
Houdan. – *Seine et Oise.*
Honga. (le) – *Gers.*
Hougaerde. – *Dyle.*
Hougue. (la) – *Manche.*
Hourdain. – *Pas-de-Calais.*
Houslisse. – *Les Forêts.*
Houtan. – *Landes.*
Hucquelières. – *Pas-de-Cal.*
Huningue. – *Haut-Rhin.*
Huriel. – *Allier.*
Huy. – *Ourthe.*

I B O

Ibos. – *Hautes-Pyrénées.*
Ille. (l') – *Tarn.*
Ille. – *Pyrénées-Orientales.*
Illiers. – *Eure et Loir.*
Ingelmunster. – *Lya.*
Ingersheim. – *Haut-Rhin.*
Ingweiller. – *Bas-Rhin.*
Ipaude. – *Allier.*
Irancy. – *Yonne.*
Isigny. – *Calvados.*
Isle-Bouchard. – *Indre et L.*
Isle-de-Noé. (l') – *Gers.*
Isle-en-Dodon. (l') – *Haute-Garonne.*
Isle-en-Jourdain. (l') – *Gers.*
Isle-Jourdain. (l') – *Vienne.*
Isle-Rousse. – *Golo.*
Isle-Ste.-Marguerite. (l') – *Var.*
Isle-Tatihon. – *Manche.*
Isles-d'Hières. (les) – *Var.*
Ispagnae. – *Lozère.*
Issigeac. – *Dordogne.*
Issoire. – *Puy-de-Dôme.*
Issondun. – *Indre.*
Issy-l'Evêque. – *Saône et L.*
Ivry. – *Eure.*
Iveron. – *Rhône.*
Izendick. – *Escaut.*

J A L

Jallais. – *Mayenne et Loire.*
Jalligny. – *Allier.*
Jametz. – *Meuse.*
Janville. – *Eure et Loir.*
Jargeau. – *Loiret.*
Jarnac. – *Charente.*
Jarzé. – *Maine et Loire.*
Jaujac. – *Ardèche.*
Jaulnais. – *Vienne.*
Jerrand. – *Puy-de-Dôme.*
Jockgrim. – *Bas-Rhin.*
Jodoigne. – *Dyle.*
Joigny. – *Yonne.*
Joinville. – *Haute-Marne.*
Jongue. – *Doubs.*
Jonquières. – *Vaucluse.*
Jonzac. – *Charente-Infér.*
Josselin. – *Morbihan.*
Joncels. – *Hérault.*
Jouiu. – *Deux-Sèvres.*
Jouvelle. – *Haute-Saône.*

Joux-la-Ville. – *Yonne.*
Jouy. – *Seine et Oise.*
Jouy-le-Châtel. – *Seine et M.*
Joyeuse. – *Ardèche.*
Jugon. – *Côtes-du-Nord.*
Juillac. – *Corrèze.*
Juliers. – *La Roër.*
Jullié. – *Rhône.*
Jumelle. – *Mayenne et Loire.*
Jussey. – *Haute-Saône.*
Juvigny. – *Manche.*
Juvigny. – *Orne.*
Juzennecourt. – *Haute-Mar.*

K A I

Kaiserslautern. – *Mont-Tonnerre.*
Kayserberg. – *Bas-Rhin.*
Kempen. – *Roër.*
Kerpen. – *Roër.*
Kienshein. – *Haut-Rhin.*
Kilburg. – *Sarre.*
Kirchberg. – *Rhin et Mos.*

L A B

Labrit. – *Landes.*
Laden. – *Loiret.*
Lagny. – *Seine et Marne.*
Lagor. – *Basses-Pyrénées.*
Lagrave. – *Hautes-Alpes.*
Lahaye-de-Puits. – *Manche.*
Lalande. – *Manche.*
Lalbene. – *Isère.*
Lamastre. – *Ardèche.*
Lambage. – *Basses-Pyrén.*
Lamballe. – *Côtes-du-Nord.*
Lambesc. – *Bouches-du-Rh.*
Lamotte. – *Gironde.*
Lamotte. – *Haute-Loire.*
Landau. – *Bas-Rhin.*
Landen. – *Ourthe.*
Landernau. – *Finistère.*
Landivisiau. – *Finistère.*
Landivy. – *Mayenne.*
Landrecy. – *Nord.*
Landsthul. – *Mont-Tonner.*
Landun. – *Gard.*
Lanepax. – *Gers.*
Langeac. – *Haute-Loire.*
Langeais. – *Indre et Loire.*
Langogne. – *Lozère.*
Langon. – *Gironde.*
Langres. – *Haute-Marne.*
Lanmeur. – *Finistère.*
Lannemezan. – *Hautes-Pyr.*
Lannilis. – *Finistère.*
Lannion. – *Côtes-du-Nord.*
Lannoy. – *Nord.*
Lanstroff. – *Moselle.*
Lansargues. – *Hérault.*
Lans-le-Bourg. – *Mont-Bl.*
Lanser. – *Haut-Rhin.*
Lanta. – *Haute-Garonne.*
Lanvellon. – *Côtes-du-Nord.*
Laon. – *Aisne.*
Laragne. – *Hautes-Alpes.*
Larcole. – *Gironde.*
Largentière. – *Ardèche.*
Laroche. – *Sambre et Meuse.*
Laruns. – *Basses-Pyrenees.*
Lassay. – *Mayenne.*
Lassé. – *Mayenne et Loire.*
Lasseube. – *Basses-Pyrenees.*
Laubeignan. – *Lot et Garon.*
Laufen. – *Mont-Terrible.*
Laure. – *Aude.*
Laurières. – *Haute-Vienne.*
Lauterbourg. – *Bas-Rhin.*
Lauterckeu. – *Mont-Tonnerre.*
Lautrec. – *Tarn.*
Lauzac-le-Grand. – *Aude.*
Lauzerte. – *Lot.*
Lauzun. – *Lot et Garonne.*
Laval. – *Mayenne.*
Lavardens. – *Gers.*
Lavaur. – *Tarn.*
Lavelanet. – *Arriège.*
Lavit-de-Lomagne. – *Gers.*
Lavoulte. – *Ardèche.*
Lay. – *Loire.*
Layrac. – *Lot et Garonne.*
Léau. – *Dyle.*
Lebach. – *Sarre.*
Lecbauh. – *Roër.*
Lécluse. – *Escaut.*
Lectoure. – *Gers.*
Légé. – *Loire-Inférieure.*
Lehomme. – *Manche.*
Lempde. – *Haute-Loire.*
Lennick-Saint-Martin. – *Bruxelles.*
Lens. – *Pas-de-Calais.*
Leray. – *Cher.*
Lesardrieux. – *Côtes-du-N.*
Lescar. – *Basses-Pyrenées.*
Lesignan-des-Religieuses. – *Aude.*
Lesmont. – *Aube.*
Lesnevan. – *Finistère.*
Lespare. – *Gironde.*
Lessay. – *Manche.*
Lessines. – *Jemmape.*
Lesterp. – *Charente.*
Levignac. – *Haute-Garonne.*
Levignac. – *Lot et Garonne.*
Levroux. – *Indre.*
Lezat. – *Arriège.*
Lezoux. – *Allier.*
Lherm. – *Lot.*
Liadores. – *Gers.*
Libos. – *Lot et Garonne.*
Libourne. – *Gironde.*
Licharre. – *Basses-Pyrénées.*
Lichtenberg. – *Bas-Rhin.*
Licques. – *Pas-de-Calais.*
Liége. – *Ourthe.*
Lierre. – *Deux-Nèthes.*
Lieuray. – *Calvados.*
Ligardes. – *Gers.*
Lignière. – *Cher.*
Lignières. – *Charente.*
Ligny-en-Barois. – *Meuse.*
Ligny-le-Château. – *Yonne.*
Lihons. – *Somme.*
Lile. – *Yonne.*
Lille. – *Nord.*
Lillebonne. – *Seine-Infer.*
Lillers. – *Pas-de-Calais.*
Lille. (Fort) – *Deux-Nèthes.*
Limay. – *Seine et Oise.*
Limbourg. – *Ourthe.*
Limeuille. – *Dordogne.*
Limoges. – *Haute-Vienne.*
Limours. – *Seine et Oise.*
Limoux. – *Aude.*
Linde. (la) – *Dordogne.*
Linnich. – *Roër.*
Lions. – *Eure.*
Lisieux. – *Calvados.*
Lisle. – *Vaucluse.*
Lisle. – *Dordogne.*
Lisle. – *Yonne.* [*Marne.*
Lisy-sur-Ourcq. – *Seine et*
Liverot. – *Calvados.*
Livignac. – *Aveyron.*
Livrade. – *Lot et Garonne.*
Livron. – *Drôme.*
Lixheim. – *Meurthe.*
Locminé. – *Morbihan.*
Locrenan. – *Finistère.*
Lodève. – *Hérault.*
Logny. – *Orne.*
Loheac. – *Ille et Vilaine.*
Loiron. – *Mayenne.*
Lokeren. – *Escaut.*
Lombez. – *Gers.*
Londinières. – *Seine-Infer.*
Longjumeau. – *Seine et Oise.*
Longue. – *Mayenne et Loire.*
Longueville. – *Seine-Infer.*
Longuyon. – *Moselle.*
Longwy. – *Moselle.*
Lonlay. – *Orne.*
Loes-le-Saunier. – *Jura.*
Lonzac. (le) – *Correze.*
Loo. – *Lys.*
Loochristy. – *Escaut.*
Looz. – *Meuse-Inferieure.*
Lorgues. – *Var.*
Lorient. – *Morbihan.*
Loriot. – *Drôme.*
Lorme. – *Nièvre.*
Loroux. (le) – *Loire-Infer.*
Loroux – Beconois. (le) – *Mayenne et Loire*
Lorquin. – *Meurthe.*
Lorris. – *Loiret.*
Loubens. – *Haute-Garonne.*
Loubressac. – *Lot.*
Loudeac. – *Côtes-du-Nord.*
Loudun. – *Vienne.*
Loué. – *Sarthe.*
Louhans. – *Saône et Loire.*
Loupe. (la) – *Eure et Loir.*
Lourde. – *Hautes-Pyrénées.*
Louvain. – *Dyle.*
Louvegné. – *Ourthe.*
Louviers. – *Eure.*
Louvigné. – *Ille et Vilaine.*
Louvres. – *Seine et Oise.*
Loyes. – *Ain.*
Lubersac. – *Corrèze.*
Luc. – *Drôme.*
Luc. (le) – *Var.* [*Loire.*
Lucenay-l'Evêque. – *Saône et*
Lucheux. *Somme.*
Luçon. – *Vendée.*
Lude. (le) – *Sarthe.*

Luines. – *Indre et Loire.*
Luistre. – *Aube.*
Lunel-la-Ville. – *Hérault.*
Lunel-Vieil. – *Hérault.*
Lunéville. – *Meurthe.*
Lupiac. – *Gers.*
Lure. – *Haute-Saône.*
Lurcy-Levy. – *Allier.*
Lurs. – *Basses-Alpes.*
Lus. – *Hautes-Pyrenées.*
Lusignan. – *Vienne.*
Lussac-les-Châteaux-*Vienne.*
Lussac-les-Eglises. – *Haute-Vienne.*
Luxembourg. – *Forêts.*
Luxeuil. – *Haute-Saône.*
Luzarches. – *Seine et Oise*
Luzerath. – *Rhin et Moselle.*
Luzeth. – *Lot.*
Luzy. – *Nièvre.*
Lyon. – *Rhône.*
Lyon-d'Angers. (le) – *May. et Loire.*
Lyssendorf. – *Sarre.*

M A A

MAASEYCK. – *Meuse-Infér.*
Machault. – *Ardennes.*
Machecoul. – *Loire-Infér.*
Mâcon. – *Saône et Loire.*
Maestricht. – *Meuse-Infer.*
Magnac-Laval. – *Haute-V.*
Magny. – *Seine et Oise.*
Maillebois. – *Eure et Loir.*
Mailleraye. (la) – *Seine-Inf.*
Maillezay. – *Vendee.*
Maillouse. – *Haute-Garonne.*
Mailly-le-Château. – *Yonne.*
Maintenon. – *Eure et Loire.*
Maisy. – *Calvados.*
Malancène. – *Vaucluse.*
Maldegen. – *Escaut.*
Malesherbes. – *Loiret.*
Malestroit. – *Morbihan.*
Maleville. – *Aveyron.*
Malicorne. – *Sarthe.*
Malines. – *Deux-Nèthes.*
Malmedy. – *Ourthe.*
Malzieu. – *Lozère.*
Mamers. – *Sarthe.*
Manciet. – *Gers.*
Manderscheld. – *Sarre.*
Manguir. – *Hérault.*
Mangy. – *Calvados.*
Manosque. – *Basses-Alpes.*
Mans. (le) – *Sarthe.*
Mantes. – *Seine et Oise.*
Manzat. – *Puy-de-Dôme.*
Marans. – *Charente-Infér.*
Marasson. – *Aveyron.*
Marche. (la) – *Vosges.*
Marche-en-Famène. – *Samb. et Meuse.*
Marchenoir. – *Loir et Cher*
Marchienne. – *Nord.*
Marciac. – *Gers.*
Mareillac. – *Charente.*
Marcillac. – *Lot.*
Marckolsheim. – *Bas-Rhin.*
Marcolles – *Cantal.*
Marennes. – *Charente-Infér.*
Mareuil. – *Dordogne.*
Mareuil. – *Marne.*
Mareuil. – *Vendée.*
Marguerite. – *Gard.*
Mariac. – *Puy-de-Dôme.*
Mariana. – *Golo.*
Marigny. – *Manche.*
Marignes. – *Puy-de-Dôme.*
Marinèas. – *Seine et Oise.*
Marle. – *Aisne.*
Marlieux. – *Aisne.*
Marmande. – *Lot et Garon.*
Marmignac. – *Lot.*
Marmoutiers. – *Bas-Rhin.*
Marnay-le-Bourg. – *Haute-Saône.*
Marquise. – *Pas-de-Calais.*
Marsal. – *Meurthe.*
Marsanne. – *Drôme.*
Marseillan. – *Hérault.*
Marseille. – *Bouches-du-Rh.*
Marseille. – *Oise.*
Martebourg. – *Manche.*
Martel. – *Lot.*
Martelles. (les) – *Hérault.*
Martigné - Briant. – *Maine et Loire.* [*du-Rhône*
Martigues. (le) – *Bouches-*
Martisay. – *Indre.*
Martres. – *Haute-Garonne.*
Marvejols. – *Lozère.*
Marville. – *Meuse.*
Mas-Firmacen. (le) – *Gers.*
Massacq. – *Basses-Pyrénées.*
Massat. – *Arriège.*
Massay. – *Indre.*
Massecube. – *Gers.*
Massiac. – *Cantal.*
Massibargues. – *Hérault.*
Mastres-de-Vayres. (les) – *Puy-de-Dôme.*
Masvaux. – *Haut-Rhin.*
Mathon. – *Charente.*
Matignon. – *Côtes-du-Nord.*
Matour. – *Saône et Loire.*
Maubert. – *Ardennes.*
Maubeuge. – *Nord.*
Maubourguet. – *Hautes-Pyr.*
Maule. – *Seine et Oise.*
Mauléon. – *Basses-Pyrénées.*
Maulevier. – *Mayenne et L.*
Mauriac. – *Cantal.*
Maurmoutier. – *Bas-Rhin.*
Mauron. – *Morbihan.*
Maurs. – *Cantal.*
Mausigné. – *Sarthe.*
Mausle. – *Charente.*
Mauves. – *Orne.*
Mauvezin. – *Gers.*
Mauzé. – *Deux-Sèvres.*
Maxey. – *Meuse.*
May. (le) – *Mayenne et L.*
Mayen. – *Rhin et Moselle.*
Mayence. – *Mont-Tonnerre.*
Mayenne. – *Mayenne.*
Mazamet. – *Tarn.*
Mas-d'Azil. (le) – *Arriège.*
Mazé. – *Mayenne et Loire.*
Mazères-en-Foix. – *Arriège.*
Meaux. – *Seine et Marne.*
Mechelen. – *Meuse-Infer.*
Medelsheim. – *Mont-Tonner.*
Mées. (les) – *Basses-Alpes.*
Megère. – *Lac-Léman.*
Mehun. – *Cher.*
Mehun. – *Loiret.*
Meilhan. – *Gironde.*
Meilhan. – *Lot et Garonne.*
Meilland. – *Cher.*
Meillonas. – *Ain.*
Meimac. – *Corrèze.*
Meinsac. – *Creuse.*
Meisenheim. – *Sarre.*
Meissac. – *Corrèze.*
Melay. – *Mayenne.*
Mêle-sur-Sarthe. – *Orne.*
Melle – *Deux-Sevres.*
Melun. – *Seine et Marne.*
Menat. – *Puy-de-Dôme.*
Mende. – *Lozère.*
Menin. – *Lys.*
Mens. – *Isère.*
Menton. – *Alpes-Maritimes.*
Mer. – *Loir et Cher.*
Merbes-le-Château. – *Jemmap.*
Merchem. – *Dyle.*
Mercurin. – *Golo.*
Merdrignac. – *Côtes-du-N.*
Merinville – *Seine et Oise.*
Merlerault. – *Orne.*
Merlou. – *Oise.*
Meru. – *Oise.*
Mervans. – *Saône et Loire.*
Merville. – *Nord.*
Mery-sur-Seine. – *Aube.*
Messines. – *Lys.*
Metz. – *Moselle.*
Meuflalr. – *Seine et Oise.*
Meursault. – *Côte-d'Or.*
Mèves. – *Nièvre.*
Meximieux. – *Ain.*
Mezana. – *Liamone.*
Mèze. – *Hérault.*
Mezel. – *Basses-Alpes.*
Mezidon. – *Calvados.*
Mezières-en-Brenne. – *Indre.*
Mezières. – *Ardennes.*
Mezin. – *Lot et Garonne.*
Meyrveis. – *Lozère.*
Middelbourg. – *Escaut.*
Mielan. – *Gers.*
Milhaud. – *Aveyron.*
Milhaud. – *Gard.*
Millas. – *Pyrénees-Oriental.*
Millery. – *Rhône.*
Milly. – *Seine et Oise.*
Mirabel. – *Lot.*
Miradoux. – *Gers.*
Mirambeau. – *Charente-Infér.*
Miramont. – *Lot.*
Miramont. – *Lot et Garonne.*
Mirande. – *Gers.*
Mirebeau. – *Vienne.*
Mirebeau. – *Côte-d'Or.*
Mirecourt. – *Vosges.*
Mirefleur. – *Puy-de-Dôme.*
Miremont. – *Dordogne.*
Miremont. – *Haute-Garonne.*

Mirepoix. – *Arriège.*
Mirmande. – *Drôme.*
Modane. – *Mont-Blanc.*
Mœnra. – *Roer.*
Moingt. – *Loiret.*
Moirans. – *Isère.*
Moirax. – *Lot et Garonne.*
Moissac. – *Lot.*
Molacin. – *Golo en Corse.*
Molières. – *Lot.*
Moll. – *Deux-Nèthes.*
Molsheim. – *Bas-Rhin.*
Monaco. – *Alpes Maritimes.*
Monastier. – *Haute-Loire.*
Moncau. – *Lot et Garonne.*
Monchamp. – *Vendée.*
Monclar. – *Lot et Garonne.*
Monclar. – *Lot.*
Monclerat. – *Lot.*
Moncontour. – *Côtes-du-N.*
Moncontour. – *Vienne.*
Moncontant. – *Deux-Sèvres.*
Moncrabeau. – *Lot et Garon*
Moncuq. – *Lot.*
Mondragon. – *Vaucluse.*
Moneins. – *Basses-Pyrenées.*
Monestier – de – Clermont. – *Isère.*
Monestiés. – *Tarn.*
Mongio. (la) *Puy-de-Dôme.*
Monguillem. – *Gers.*
Monistrol. – *Haute-Loire.*
Monléon-de-Magnoac. – *Haut. Pyrénées.*
Mons. – *Jemmape.*
Monsegur. – *Lot et Garonne.*
Montagnac. – *Hérault.*
Montagnac. – *Dordogne.*
Montagne. – *Charente-Infér.*
Montagut. – *Haute-Garonne.*
Montaiguet. – *Allier.*
Montaigut. – *Vendée.*
Montaigut. – *Puy-de-Dôme.*
Montanbœuf. – *Charente.*
Montant. – *Ardèche.*
Montant-de-Crien. – *Arriège.*
Montargis. – *Loiret.*
Montarnet. – *Aisne.*
Montastrne. – *Haute-Garon*
Montauban. – *Drôme.*
Montaudin. – *Mayenne.*
Montaut. – *Gers.*
Montaut. – *Arriège.*
Montbart. – *Côte-d'Or.*
Montbaaons. – *Aveyron.*
Montbazon. – *Indre et Loire.*
Montbéliard. – *Doubs.*
Montbeillard. – *Haute-Saône.*
Montboson. – *Haute-Saône.*
Montbrison. – *Loire.*
Montbren. – *Charente.*
Montbrun. – *Drôme.*
Montbuisson. – *Loire.*
Mont-Cenis. – *Saône et L.*
Mont-Dauphin. – *Hautes-Al.*
Mont-de-Marsan. – *Landes.*
Montdidier. – *Somme.*
Montdoubleau. – *Loir et Cher.*
Montdragon. – *Vaucluse.*
Montech. – *Haute-Garonne.*
Montécoulant. – *Deux-Sèvr.*
Montegreno. – *Golo.*
Montélimart. – *Drôme.*
Montellier. – *Drôme.*
Montendre. – *Charente-Infér*
Montenoison. – *Nièvre.*
Montereau. – *Seine et Marne.*
Monterin. – *Gard.*
Montesquieu. – *Haute-Gar.*
Montesquiou. – *Gers.*
Montet-aux-Moines. (le) – *Allier.*
Montfaucon. – *Meuse.*
Montfaucon. – *Lot.*
Montfaucon. – *Haute-Loire.*
Montfaucon. – *May. et L.*
Montferrant. – *Gers.*
Montferrier. – *Arriège.*
Montflaoquin. – *Lot et Gar.*
Montfort. – *Eure.*
Montfort. – *Landes.*
Montfort. – *Sarthe.*
Montfort. – *Seine et Oise.*
Montfort-le-Rheu. – *Ille et Vilaine.*
Montgiscard. – *Haute-Gar.*
Montguyon. – *Charente-Inf.*
Monthermé. – *Ardennes.*
Monthureux. – *Vosges.*
Montierender. – *Haute-Mar.*
Montier-les-Bains. (le) – *Allier.*
Montier-sur-Eaux. – *Meuse.*
Montignac. – *Dordogne.*
Montigne. – *May. et Loire.*
Montjay. – *Lot et Garonne.*
Montioré. (la) – *Lot et Gar.*
Montivilliers. – *Seine-Infér.*
Montlhéry. – *Seine et Oise.*
Montlieu. – *Charente-Infér.*
Mont-Louis. – *Pyrénées-Or.*
Montluçon. – *Allier.*
Montluel. – *Ain.*
Montmarault. – *Allier.*
Mont-Marsan. – *Landes.*
Montmédi. – *Meuse.*
Montmélian. – *Mont-Blanc.*
Montmerlo. – *Ain.*
Montmiral. – *Sarthe.*
Montmirail. – *Marne.*
Montmoreau. – *Charente.*
Montmorency. – *Seine et Oise.*
Montmorillon. – *Vienne.*
Montoire. – *Loir et Cher.*
Montolieu. – *Aude.*
Monton. – *Puy-de-Dôme.*
Montpellier. – *Hérault.*
Montpeyroux. – *Hérault.*
Montpezat. – *Ardèche.*
Montpezat. – *Lot.*
Montpon. – *Dordogne.*
Montpont. – *Saône et Loire.*
Montrastruc. – *Haute-Gar.*
Montréal. – *Aude.*
Montréal. – *Gers.*
Montréal. – *Yonne.*
Montrejean. – *Haute-Gar.*
Montrésor. – *Indre et Loir.*
Montreuil-Bellay. – *Mayenne et Loire.*
Montreuil. – *Pas-de-Calais.*
Montrevault. – *May. et Loir.*
Montrevel. – *Ain.*
Montrichard. – *Loir et Cher.*
Montrigaud. – *Drôme.*
Montrollier. – *Rhône.*
Monts. – *Loir et Cher.*
Monts. – *Indre et Loire.*
Mont-Salvy. – *Cantal.*
Mont-Saint-Jean. – *Sarthe.*
Mont-Saint-Vincent. – *Saône et Loire.*
Montsurs. – *Mayenne.*
Montville. – *Seine-Inférieure*
Moorzeck. – *Lys.*
Moranne. – *May. et Loire.*
Moras. – *Drôme.*
Morestel. – *Isère.*
Moret. – *Seine et Marne.*
Moreuil. – *Somme.*
Morhange. – *Moselle.*
Moriani. – *Golo.*
Morlaix. – *Finistère.*
Morlane. – *Basses-Pyrénées.*
Morlans. – *Basses-Pyrénées.*
Mornant. – *Rhône.*
Mortagne. – *Orne.*
Mortagne. – *Vendée.*
Mortain. – *Manche.*
Morvilliors. – *Vosges.*
Mosset. – *Pyrenées-Orient.*
Motte – Chalançon. (la) – *Drôme.* [*Deux-Sèvres.*
Motte-Saint-Heray. (la) –
Motte-Saint-Jean. (la) – *Saône et Loire.*
Morreau. – *Doubs.*
Mouillaron. – *Vendée.*
Mouliherne. – *Mayenne et L.*
Moulins. – *Allier.*
Moulins-Engilbert. – *Nièvre.*
Moulins-la-Marche. – *Orne*
Moupazier. – *Dordogne.*
Moustiers. – *Basses-Alpes.*
Moutier-Saint-Jean. – *C. d'O.*
Moutier. – *Mont-Blanc.*
Moutiers. (les) – *Vendée.*
Mouzon. – *Ardennes.*
Moyenvie. – *Meurthe.*
Moyrans. – *Jura.*
Moysaux. – *Calvados.*
Mozé. – *Mayenne et Loire.*
Mucidan. – *Dordogne.*
Mulhausen. – *Haut-Rhin.*
Munster. – *Haut-Rhin.*
Murat. – *Cantal.*
Mur-de-Barrès. – *Aveyron.*
Mure. (la) – *Isère.*
Muret. – *Haute-Garonne.*
Mussy-l'Evêque. – *Aube.*
Mutterstadt. – *Mont-Ton.*
Mutzig. – *Bas-Rhin.*
Muzillac. – *Morbihan.*

N A J

Najac. – *Aveyron.*
Namur. – *Sambre et Meuse.*
Nancy. – *Meurthe.*
Nandrin. – *Ourthe.*

Nangis. – *Seine et Marne.*
Nant. – *Gard.*
Nantes. – *Loire-Inférieure.*
Nanteuil-le-Haudouin – *Oise.*
Nantua. – *Ain.*
Narbonne. – *Aude.*
Nassogne. – *Sambre et Meuse.*
Naucelle. – *Aveyron.*
Navarreins. – *Basses-Pyrén.*
Nay. – *Basses-Pyrénées.*
Nazaire. – *Loire-Inferieure.*
Nazareth. – *Escaut.*
Néans. – *Morbihan.*
Négrepelisse. – *Lot.*
Némours. – *Seine et Marne.*
Nérac. – *Lot et Garonne.*
Nérondo. – *Loire.*
Nérondes. – *Cher.*
Nesle. – *Somme.*
Neubrisack. – *Haut-Rhin.*
Neubourg. – *Eure.*
Nenchâtol. – *Sein.-Inférieure.*
Neufchâteau. – *Vosges.*
Neufchâteau. – *Forêts.*
Neuhornbaeb. – *Mont-Ton.*
Neuilly-Saint-Front. – *Aisne.*
Neuilly. – *Orne.*
Neuilly. – *Yonne.*
Neuss. – *Roer.*
Neustadt – *Mont-Tonnerre.*
Neuvelire. – *Eure.*
Nouvic. – *Corrèze,*
Nauville. – *Pas-de-Calais.*
Neuville. – *Vienne.*
Neuville-anx-Bois. – *Loiret*
Neuville-les-Dames. – *Ain.*
Neuville-sur-Seine.. – *Aube.*
Neuvillor. – *Bas-Rhin,*
Neuviller. – *Meurtne.*
Nenvy. – *Cher.*
Neuvy. – *Indre et Loire.*
Neuvy. – *Nièvre.*
Neuvy. – *Yonne.*
Nenvy-Paillon. – *Indre.*
Neuvy-Saint-Sépulebre. – *Indre.*
Nevele. – *Escaut.*
Nevers. – *Nièvre.*
New-Hornebarch. – *Mont-T.*
Niec, – *Alpes-Maritimes.*
Nicolas-de-la-Taille. (Saint) – *Seine-Inférieure.*
Niderbrakel. – *Escaut.*
Nidoreugelm. – *Bas-Rhin.*
Niederbron. – *Bas-Rhin.*
Nions. – *Drôme.*
Niouport. – *Lys.*
Ninove. – *Escaut.*
Niors. – *Deux-Sèvres.*
Nismes. – *Gard.*
Nissau. – *Hérault.*
Nivelle. – *Dyle.*
Nogaro. – *Gers.*
Nogent. – *Sarthe.*
No gen-le-Rotrou. – *Eure et (Loir.*
Nogent-le-Roy. – *Haute-M.*
Nogent-sur-Eure. – *Eure et Loir.*
Nogent-sur-Seine. – *Aube.*
Nolay. – *Côte-d'Or.*
Nomeny. – *Meurthe.*
Nonaucourt. – *Eure.*
Nonnette. – *Puy-de-Dôme.*
Nontron. – *Dordogne.*
Noroy. – *Haute-Saône.*
Nort. – *Loire-Inferieure.*
Notre-Dame-de-Cléry. – *Loiret.*
Notre-Dame-de-Liesse. – *(Aisne.*
Nouvion. – *Aisne.*
Noyans. – *Mayenne et Loire.*
Noyon. – *Oise.*
Nozeroy. – *Jura.*
Nuailles. – *Charente-Infér.*
Nuer-Woert. – *Meuse-Infer.*
Nuits. – *Côte-d'Or.*
Nuys. – *Roer.*
Nyons. – *Drôme.*

O B

Ob. – *Rhin et Moselle.*
Obarberckheim. – *Haut-Rh.*
Oberephein. – *Bas-Rhin.*
Obernay. – *Bas-Rhin.*
Odenkirchen. – *Roer.*
Oiron. – *Deux-Sèvres.*
Oirsbeck. – *Meuse-Inférieure.*
Oisemont. – *Somme.*
Oisy. – *Pas-de-Calais.*
Olargues. – *Hérault.*
Olerun. – *Basses-Pyrénées.*
Olette. – *Pyrenées-Orientales.*
Olierguo. – *Puy-de-Dôme.*
Olivet. – *Loiret.*
Olmetta. – *Ajaccio (en Cor.)*
Olonzac. – *Hérault.*
Onquar. – *Loir et Cher.*
Ooshoosbecke. – *Lys.*
Oostbourg. – *Escaut.*
Oppenheim. – *Mont-Tonner.*
Oradour. – *Haute-Vienne.*
Orango. – *Vaucluse.*
Orbais. – *Aisne.*
Orbec. – *Calvados.*
Orchies. – *Nord.*
Oreino. – *Liamone.*
Oreza. – *Golo.*
Orgelot. – *Jura.*
Orgon. – *Bouches-du-Rhône.*
Origny. – *Aisne*
Orioulos. – *Var.*
Orleans. – *Loiret.*
Ornano. – *Liamone.*
Ornans. – *Doubs.*
Orpierre. – *Hautes-Alpes.*
Ortez. – *Basses-Pyrenees.*
Orvert. – *Charente-Infer.*
Oslabat. – *Basses-Pyrénées.*
Ossun. – *Hautes-Pyrénees,*
Ostende. – *Lys.*
Otterberg. – *Mont-Tonnerre.*
Ottveiller. – *Sarre.*
Ouanne. – *Yonne.*
Ouarvilla. – *Eure et Loir.*
Oudon. – *Loire-Inferieure.*
Oulchy-la-Château. – *Aisne.*
Ouaouer. – *Loiret.*
Ouzouer. – *Loir et Cher.*

P A C

Pacaudière. (la) – *Loire.*
Pacy. – *Eure.*
Pailhes. – *Arriège.*
Paimbol. – *Côtes-du-Nord.*
Paimbœuf. – *Loire-Inférieure.*
Palice. (la) – *Allier.*
Palizoul. – *Forêts.*
Paluau. – *Indre.*
Paluau. – *Vendée.*
Pamiers. – *Arriège.*
Pampelune. – *Tarn.*
Panissières. – *Loire.*
Paraso. – *Golo.*
Paray. – *Saône et Loire.*
Parcay. – *Mayenne et Loire.*
Parcé. – *Sarthe.*
Pardaillon. – *Lot et Garonne.*
Paris. – *Seine.*
Parisot. – *Aveyron.*
Parthenay. – *Deux-Sèvres.*
Pas. – *Pas-de-Calais.*
Passais. – *Orne.*
Passavant. – *Doubs.*
Passavant. – *Mayenne et L.*
Passe-Hendae. – *Lye.*
Patay. – *Loiret.*
Paturages. – *Jemmape.*
Pau. – *Basses-Pyrénées.*
Pauillac. – *Gironde.*
Paulhao. – *Cantal*
Pauliaguet. – *Haute-Loire.*
Pavie. – *Gers.*
Pavilly. – *Seine-Inférieure.*
Péage. (le) – *Drôme.*
Pélorain. (le) – *Loire-Infér.*
Pélissane. – *Bouches-du-Rh.*
Pellegrue. – *Gironde*
Pellonaille. – *Mayenne et L.*
Pénich. – *Forêts.*
Penne. – *Lot et Garonne.*
Penne. – *Aveyron.*
Perine. – *Aube.*
Periers. – *Manche,*
Périgueux. – *Dordogne.*
Perme. – *Haute-Saône.*
Perne. – *Vaucluse.*
Pernes. – *Pas-de-Calais.*
Peronne. – *Somme.*
Perougo. – *Ain.*
Perpignan. – *Pyrénées-Or.*
Perrecy. – *Saône et Loire.*
Perreux. – *Loire.*
Pertuis. – *Basses-Alpes.*
Pertuis. – *Bas-Rhin.*
Pertuis. – *Vaucluse.*
Pervez-le-Marché. – *Dyle,*
Pessan. – *Gers,*
Pételange. – *Moselle.*
Petite-Pierre. – *Bas-Rhin.*
Peyrat. – *Haute-Vienne.*
Peyrehorade. – *Landes.*
Peyrusse. – *Aveyron.*
Pézenas. – *Hérault.*
Pfaffenheim. – *Haut-Rhin.*
Phalsbourg. – *Meurthe.*
Picquigny. – *Somme.*
Pierre-Buffière. – *Haute-V.*

Pierre-de-Chignac. – *Dordog.*
Pierre-sur-Dive. – *Calvad.*
Pierrefort. – *Cantal.*
Pierrelatte. – *Drôme.*
Pietra-Pugno. – *Golo.*
Pieux. (les) – *Manche.*
Pignan. – *Herault.*
Piguans. – *Var.*
Pimbo. – *Londee.*
Piuchebray. – *Orne.*
Piney. – *Aube.*
Pionsat. – *Puy-de-Dôme.*
Pirmasens. – *Mont-Tonnerre.*
Pithiviers – *Loiret.*
Plaisance. – *Gers.*
Plan. (le) – *Haute-Garonne.*
Plansy. – *Aube.*
Planeces. – *Côtes-du-Nord.*
Pleaux. – *Cantal*
Plemet. – *Côtes-du-Nord.*
Plestin. – *Côtes-du-Nord.*
Pleumartin. – *Vienne.*
Pleyben. – *Finistère.*
Plieux. – *Gers.*
Ploermel. – *Morbihan.*
Plombières. – *Vosgre.*
Plombières. – *Côte-d'Or.*
Plouay. – *Morbihan.*
Ploubalay. – *Côtes-du-Nord.*
Plondalmeaeau. – *Finistère.*
Plume. (la) – *Lot et Garon.*
Podensac. – *Gironde.*
Poissy. – *Seine et Oise.*
Poitiers. – *Vienne.*
Poix. – *Manche.*
Poix. – *Somme.*
Poligny. – *Jura.*
Pomerès. – *Landes.*
Pommeraye. (la) – *Mayenne et Loire.*
Pommiers. – *Gironde.*
Pompadour. – *Corrèze.*
Poncin. – *Ain.*
Pougnes. – *Nièvre.*
Pons. – *Charente-Inférieure.*
Pontac. – *Basses-Pyrenées.*
Pontaix. – *Drôme.*
Pont-à-Mousson. – *Meurthe.*
Pont-Anthon. – *Eure.*
Pontarlier. – *Doubs.*
Pont-Audemer. – *Eure.*
Pont-Avan. – *Finistère.*
Pontchâteau. – *Loire-Infér.*
Pont-de-l'Ain. – *Ain.*
Pont-de-l'Arche. – *Eure.*
Pont-de-Beauvoisin. – *Isère.*
Pont-de-Camerés. – *Aveyron.*
Pont-du-Château. – *Puy-de-Dôme.*
Pont-de-Monvert. – *Lozère.*
Pont-de-Vaux. – *Ain.*
Pont-de-Veyle. – *Ain.*
Ponteroix. – *Finistère.*
Pont-Farcy. – *Calvados.*
Pont-Gibaut. – *Puy-de-D.*
Pontgoin. – *Eure et Loir.*
Pontivy. – *Morbihan.*
Pont-l'Abbé. – *Char. Infér.*
Pont-l'Abbé. – *Finistère.*
Pont-l'Abbé. – *Manche.*

Pont-l'Evêque. – *Calvados.*
Pontoillier. – *Côte-d'Or.*
Pontoise. – *Seine et Oise.*
Pont-Orson. – *Manche.*
Pontrieu. – *Côtes-du-Nord.*
Pont-Rousseau. – *Loire-Inf*
Pont-Royan. (le) – *Isere.*
Pont-S.-Esprit. (le) – *Gard.*
Pont-Sainte-Maxence. – *Oise.*
Pont-sur-Seine. – *Aube.*
Pont-sur-Varre. – *Yonne.*
Pont-sur-Yonne. – *Yonne.*
Pontvalain. – *Sarthe.*
Pooté. (la) – *Mayenne.*
Poren. – *Charente-Inférieure.*
Porentruy. – *Bas-Rhin.*
Port-Louis. – *Morbihan.*
Port-Malo. – *Ille et Vilaine.*
Pornic. – *Loire-Inferieure.*
Port-Sainte-Marie. – *Lot et Garonne.*
Port-S.-Peré. – *Loire-Inférieure.*
Port-sur-Saône. – *Haute-Saône.*
Port-Vendres. – *Pyrénées-Orientales.*
Porto-Vecchi. – *Liamone.*
Pouancé. – *May. et Loire.*
Pougy. – *Aube.*
Pouilly. – *Côte-d'Or.*
Pouilly. – *Nièvre.*
Poussan. – *Hérault.*
Pouzauge-la-Ville. – *Vendée.*
Pradelles – *Haute-Loire.*
Prades. – *Pyrénées-Orient.*
Praïalas. – *Lot et Garonne.*
Pratot. – *Manche.*
Prats-de-Molo. – *Pyrénées-Orientales.*
Prayssac. – *Lot.*
Précigné. – *Sarthe.*
Précigny. (le grand) – *Indre et Loire.*
Premery. – *Nièvre.*
Prenilly. – *Indre et Loire.*
Prevent. – *Pas-de-Calais.*
Pres-en-Pail. – *Mayenne.*
Privas. – *Ardèche.*
Provins. – *Seine et Marne.*
Pseddersheim. – *Mont-Ton.*
Puers. – *Deux-Nèthes.*
Puget. (le) – *Alpes-Marit.*
Puiguillien. – *Dordogne.*
Pujol. – *Hérault.*
Pujols. – *Lot et Garonne.*
Puiseaux. – *Loiret.*
Puisserguier. – *Aude.*
Puy. (le) – *Haute-Loire.*
Puybelliard. – *Vendee.*
Puyceley. – *Tarn.*
Puygasquier. – *Gers.*
Puy-Guilleume. – *Puy-de-D.*
Puy-la-Rocque. – *Lot.*
Puy-Laurens. – *Tarn.*
Puy-l'Evêque. – *Lot.*
Puymaurin. – *Haute-Gar.*
Puymiclan. – *Lot et Garonne.*
Puymirol. – *Lot et Garonne.*
Puy-Notre-Dame. – *Mayenne et Loire.*
Puy-S.-Martin. – *Drôme.*

Q U A

Quarante. – *Hérault.*
Querre. – *Mayenne et Loire.*
Quesnoy. (le) – *Nord.*
Questembert – *Morbihan.*
Questéhou. – *Manche.*
Quevaucamps. – *Jemmope.*
Quiberon. (presqu'île de) – *Morbihan*
Quillan. – *Aude.*
Quillebeuf. – *Eure.*
Quimper. – *Finistère.*
Quimperley. – *Finistère.*
Quingey. – *Doubs.*
Quinson. – *Basses-Alpes.*
Quintin. – *Côtes-du-Nord.*
Quirieu. – *Isère.*
Quissac. – *Gard.*

R A B

Rabastens. – *Tarn.*
Rabasteins. – *Hautes-Pyrén.*
Radan. – *Puy-de-Dôme.*
Rambervilliers. – *Vosges.*
Rambouillet. – *Seine et Oise.*
Ramern. – *Aube.*
Ranes. – *Orne.*
Rauzan. – *Gironde.*
Raymon. – *Cher.*
Réalmont. – *Tarn.*
Réalville. – *Lot.*
Recey. – *Côte-d'Or.*
Rechicourt. – *Meurthe.*
Redon. – *Ille et Vilaine.*
Regino. – *Golo.*
Regmalard. – *Orne.*
Regny. – *Loire.*
Reiffoncheid. – *Sarre.*
Reignier. – *Lac-Léman.*
Reillane. – *Var.*
Reims. – *Marne.*
Reinheim. – *Bas-Rhin.*
Reishoffen. – *Bas-Rhin.*
Remagen. – *Rhin et Moselle.*
Remich. – *Forête.*
Remiremont. – *Vosges.*
Remoulins. – *Gard.*
Renaison. – *Loire.*
Renaix. – *Escaut.*
Rennes. – *Ille et Vilaine.*
Renwez. – *Ardennes.*
Réole. (la) – *Gironde.*
Requista. – *Aveyron.*
Rethel. – *Ardennes.*
Revel. – *Haute-Garonne.*
Revigny. – *Meuse.*
Revin. – *Ardennes.*
Reugny. – *Indre et Loire.*
Reuilly. – *Indre.*
Reynel. – *Haute-Marne.*
Rhaunen. – *Sarre.*
Rheimsabert. – *Bas-Rhin.*
Rheinaud. – *Bas-Rhin.*
Rhodez. – *Aveyron.*
Rhunberg. – *Roer.*
Rians. – *Var.*
Ribauvilliers. – *Haut-Rhin.*

Ribarac. – *Dordogne.*
Ribiers. – *Hautes-Alpes.*
Ricey-Hauterive. – *Aube.*
Ricey-le-Bas. – *Aube.*
Ricey-le-Hant. – *Aube.*
Richelieu. – *Indre et Loire.*
Richenveir. – *Haut-Rhin.*
Rienpeyroux. – *Aveyron.*
Rieux. – *Haute-Garonne.*
Rieux. – *Morbihan.*
Riez – *Basses-Alpes.*
Rigniac. – *Aveyron.*
Rigny-le-Forun. – *Aube.*
Rimont. – *Arriège.*
Riom. – *Puy-de-Dôme.*
Riom – les – Montagnes. – *Cantal.*
Rions. – *Gironde.*
Ris. – *Seine et Oise.*
Riscle. – *Gers.*
Risemont. – *Aisne.*
Rives. – *Isere.*
Rivesalles. – *Pyrénées-Or.*
Rivière. – *Haute-Garonne.*
Rivière. (la) – *Loire.*
Roane. – *Haute-Loire.*
Rocabilièra. – *Alpes-Marit.*
Roche-Beaucourt. (la) – *Dordogne.*
Roche-Bernard. (la) – *Morbihan.* [*dogn*
Roche-Chelais. (la) – *Dor-*
Rochechouart. – *Haute – Vienna.* [*Loire.*
Roche-en-Reignier. – *Haute-*
Rochefort. – *Jura.*
Rochefort. – *Morbihan.*
Rochefort. – *Mayenne et L.*
Rochefort. – *Sambre et Meuse.*
Rochefart. – *Seine et Oise.*
Rochefoucault. (la) – *Char.*
Roche-Guyan. (la) – *Seine et Oise.* [*Inférieure.*
Rochelle. (la) – *Charente-*
Rochemaure. – *Ardèche.*
Rache-Millais. – *Nièvre.*
Roche-sur-Yon. (la) – *Vend.*
Rochette. – *Mant-Blanc.*
Rockenbausen. – *Mont-Ton.*
Rocroy. – *Ardennes.*
Rodemack. – *Moselle.*
Rodome. – *Aude.*
Roglano. – *Golo en Corse.*
Rognes. – *Bouches-du-Rh.*
Rogue-Limbaut. (la) – *Lot et Garonne.*
Rohan. – *Morbihan.*
Rohan-Rohan. – *Deux-Sèv.*
Rolduc. – *Meuse-Inférieure.*
Romagne. (la) – *Mayenne et Loire.*
Romans. – *Drôme.*
Romenay. – *Saône et Loire.*
Romieu. (la) – *Gers.*
Romorantin. – *Loire et Cher.*
Roubaix. – *Nord.*
Roque. (la) – *Lot.*
Raquebron. (la) – *Cantal.*
Roquecor. – *Lot et Garonne.*
Roquecourbe. – *Tarn.*
Roque-des-Arts. (la) – *Lot.*
Roque-d'Olmes. (la) – *Arriège.*
Roquefeuille. – *Aube.*
Roquefort – de – Marsan. – *Landes.*
Roquemaure. – *Gard.*
Roque-Vaire. – *Bouches-du-Rhône.* [*ritimes.*
Roquesteron. – *Alpes - Ma-*
Roramadour. – *Lot.*
Rosay. – *Seine et Oise.*
Rosheim. – *Bas-Rhin.*
Rosières. – *Meurthe.*
Rosiers. – *Mayenne et Loire.*
Rosporden. – *Finistère.*
Rosteno. – *Golo.*
Rostrenen. – *Côtes-du-Nord.*
Rouen. – *Seine-Inferieure.*
Rougemont. – *Doubs.*
Rouillac. – *Charente.*
Roulen. – *Lys.*
Roussillon. – *Isère.*
Routot. – *Eure.*
Royan. – *Charente-Infér.*
Royan. – *Isère.*
Roye. – *Somme.*
Rozan. – *Hautes-Alpes.*
Rozoy. – *Seina et Oise.*
Rue. – *Somme.*
Rufac. – *Haut-Rhin.*
Rufec. – *Charente.*
Ruffieux. – *Mont-Blanc.*
Rugles. – *Eure.*
Ruines. – *Cantal.*
Rumelly. – *Mant-Blanc.*
Rumigny. – *Ardennes.*
Rupelmonde. – *Escaut.*
Ruremonde. – *Meuse-Infér.*
Ruysselède. – *Lys.*
Ry. – *Seine-Inferieure.*

SAB

Sablé. – *Sarthe.*
Sables – d'Olonne. (les) – *Vendée.*
Sagro. – *Golo.*
Saigne. – *Cantal.*
Saigue. – *Lot et Garonne.*
Saignon. – *Vaucluse.*
Saillans. – *Drôme.*
Sailly. – *Pas-de-Calais.*
Saintes. – *Charente-Infér.*
Saintrailles. – *Gers.*
Salagnac. – *Haute-Vienne.*
Salaignac. – *Dordogne.*
Salebris. – *Loire et Cher.*
Salernes. – *Var.*
Salers. – *Cantal.*
Sales. – *Aude.*
Salescuran. – *Aveyron.*
Salies. – *Haute-Garonne.*
Salins. – *Jura.*
Salle. (la) – *Gard.*
Salles. – *Charente.*
Sallies. – *Basses-Pyrénées.*
Salon. – *Bouches-du-Rhône.*
Salvaignac. – *Tarn.*
Salvetat – d'Angle. (la) – *Herault.*
Salvetat. – *Aveyron.*
Samatan. – *Gers.*
Samer. – *Pas-de-Calais.*
Sancergues. – *Cher.*
Sancerre. – *Cher.*
Sancheville. – *Eure et Loire.*
Saucoins. – *Cher.*
Saon. – *Drôme.*
Sap. (le) – *Orne.*
Saralbe. – *Moselle.*
Saramont. – *Gers.*
Sarbrück. – *Meurthe.*
Sargé. – *Loir et Cher.*
Sarguemines. – *Moselle.*
Sarlat. – *Dordogne.*
Sar-Louis. – *Moselle.*
Sarran. – *Gers.*
Sarrancolin. – *Hautes-Pyr.*
Sarrebourg. – *Meurthe.*
Sarrebourg. – *Sarre.*
Sarrians. – *Vaucluse.*
Sartène. – *Liamone.*
Sartilly. – *Manche.*
Sarzène. – *Morbihan.*
Sassenage. – *Isère.*
Satillieu. – *Ardèche.*
Saugues. – *Haute-Loire.*
Saujon. – *Charente-Inférieure.*
Saulieu. – *Côte-d'Or.*
Sault. – *Basses-Alpes.*
Saumur. – *Mayenne et Loire.*
Sauves. – *Gard.*
Sauvetat. (la) – *Lot et Gar.*
Sauvetat-de-Gonac. – *Puy-de Dôme.* [*et Garonne.*
Sauvetat-de-Sauvères. – *Lot.*
Sauveterre. – *Aveyron.*
Sauveterre. – *Basses-Pyrén.*
Sauveterre. – *Gironde.*
Sauveterre. – *Lat et Garonne.*
Sauxillanges. – *Puy-de-D.*
Sausay. – *Vienne.*
Sauzé. – *Deux-Sèvres.*
Savary. – *Aude.*
Savenay. – *Loire-Inférieure.*
Saverdun. – *Arriège.*
Saverne. – *Bas-Rhin.*
Savignac. – *Dordogne.*
Savigné. – *Sarthe.*
Savin. – *Vienne.*
Sayssac. – *Aube.*
Scarena. – *Alpes-Maritimes.*
Scatalens. – *Haute-Garonne.*
Scelhères. – *Jura.*
Scey. – *Haute-Saône.*
Schelestat. – *Bas-Rhin.*
Schleyden. – *Ourthe.*
Scapamène. – *Liamone.*
Seclin. – *Nord.*
Secondigné. – *Deux-Sèvres.*
Sées. – *Orne.*
Segonzac. – *Charente.*
Segré. – *Mayenne et Loire.*
Ségur. – *Aveyron.*
Seiches. – *Lot et Garonne.*
Seiches. – *Mayenne et Loire.*
Seignelay. – *Yonne.*
Seillans. – *Var.*
Seine. (la) – *Var.*
Seissan. – *Gers.*

Seissel. – *Ain.*
Seix. – *Arriege.*
Selles. – *Loir et Cher.*
Seltz. – *Bas-Rhin.*
Selve. (la) – *Aveyron.*
Semur-en-Auxois. – *Côte-d'Or.*
Seneffe. – *Jemmape.*
Senescey. – *Saône et Loire.*
Senez. – *Basses-Alpes.*
Senlis. – *Oise.*
Senonches. – *Eure et Loir.*
Sept-Fons. – *Lot.*
Seraing. – *Ourthe.*
Sergines. – *Yonne.*
Seria. – *Golo.*
Serignan. – *Hérault.*
Sermaize. – *Marne.*
Serres. – *Hautes-Alpes.*
Serrières. – *Ardèche.*
Serverette. – *Lozère.*
Servian. – *Hérault.*
Servières. – *Corrèze.*
Seveneeck. – *Escaut.*
Severac-le-Château. – *Aveyr*
Sèvres. – *Seine et Oise.*
Seurre. – *Côte-d'Or.*
Seyne. – *Basses-Alpes.*
Seyssel. – *Ain.*
Sezanne. – *Marne.*
Sibret. – *Forêts.*
Sicnem. – *Dyle.*
Siégas. (les) – *Yonne.*
Sierberg. – *Moselle.*
Sierck. – *Moselle.*
Sillé-le-Guillaume. – *Sarthe.*
Simore. – *Gers.*
Sissonne. – *Aisne.*
Sisteron. – *Basses-Alpes.*
Sittard. – *Roër.*
Six-Fours. – *Var.*
Sobernheim. – *Rhin et Mos.*
Sodoigne. – *Dyle.*
Soignies. – *Jemmape.*
Soissons. – *Aisne.*
Soleme. – *Nord.*
Sollies-le-Pons. – *Var.*
Solomiac. – *Gers.*
Solre-le-Château. – *Nord.*
Sombernon. – *Côte-d'or.*
Somevoire. – *Haute-Marne.*
Sommergem. – *Escaut.*
Sommières. – *Gard.*
Songeons. – *Oise.*
Sorba. – *Golo.*
Sorde. – *Landes.*
Sore. – *Landes.*
Sorèze. – *Tarn.*
Sorcy. – *Meuse.*
Sos. – *Lot et Garonne.*
Sotteghem. – *Escaut.*
Soubise. – *Charente-Infér.*
Soucy-S.-Clément. – *Yonne.*
Souillac. – *Lot.*
Souilly. – *Meuse.*
Soulainet. – *Aube.*
Soultz. – *Haut-Rhin.*
Sounmensac. – *Lot et Garonne.*
Sourniac. – *Pyrén.-Orient.*
Sousseyrac. – *Lot.*

Souterraine. (la) – *Creuse.*
Souvigny. – *Allier.*
Spa. – *Ourthe.*
Spire. – *Mont-Tonnerre.*
Stavelot. – *Ourthe.*
Steenwoorde. – *Nord.*
Stenay. – *Meuse.*
Stephaswert. – *Meuse-Infér.*
Stockhem. – *Meuse-Infer.*
Strasbourg. – *Bas-Rhin.*
Stromberg. – *Rhin et Mosel.*
Subarat. – *Arriege.*
Suèvre. – *Loir et Cher.*
Suippe. – *Marne.*
Sully. – *Loiret.*
Sultz. – *Bas-Rhin.*
Sultz. – *Haut-Rhin.*
Sultzbach. – *Haut-Rhin.*
Sultzmatt. – *Haut-Rhin.*
Sumène. – *Gard.*
Sury-le-Contat. – *Loire.*
Suze. (la) – *Sarthe.*
S. Afrique. – *Aveyron.*
S. Agrève. – *Ardèche.*
S. Aignan. – *Loir et Cher.*
S. Alban. – *Tarn.*
S. Amand. – *Cher.*
S. Amand. – *Nièvre.*
S. Amand. – *Puy-de-Dôme.*
S. Amand. – *Escaut.*
S. Amand. – *Nord.*
S. Amarin. – *Haut-Rhin.*
S. Ambroix. – *Gard.*
S. Amour. – *Jura.*
S. Andeol. – *Ardèche.*
S. André. – *Eure.*
S. André. – *Isère.* [*ronde.*
S. André-de-Cubjac. – *Gi-*
S. André-de-la-Marche. – *Mayenne et Loire.*
S. André-Sangouis. – *Hé-rault.* [*Gard.*
S. André-de-Valbrogne. –
S. Anthême. – *Puy-de-Dôme.*
S. Antoine. – *Isère.*
S. Antonin. – *Aveyron.*
S. Arnoult. – *Seine et Oise.*
S. Astier. – *Dordogne.*
S. Aubin. – *Ille et Vilaine.*
S. Aubin-de-Luigné. – *May. et Loire.* [*May. et Loire.*
S. Aubin-des-Ponts-de-Cès. –
S. Aulaye. – *Dordogne.*
S. Avil. – *Gers.*
S. Avold. – *Moselle.* [*rault.*
S. Bansile-du-Putois. – *Hé-*
S. Barthelemy. – *Lot et G.*
S. Bazeille. – *Lot et Garon.*
S. Béat. – *Haute-Garonne.*
S. Bel. – *Rhône.*
S. Benoît-du-Sault. – *Indre.*
S. Bertrand-de-Cominges. – *Haute-Garonne.*
S. Bonnet. – *Hautes-Alpes.*
S. Bonnet. – *Puy-de-Dôme.*
S. Bonnet-le-Château. – *Loire.*
S. Brieux. – *Côtes-du-Nord.*
S. Calais. – *Sarthe.*
S. Caradec. – *Côtes-du-Nord.*

S. Ceré. – *Lot.*
S. Chamand. – *Corrèze.*
S. Chamas. – *Isere.*
S. Charlier. – *Indre.*
S. Chef. – *Isere.* [*Sèvres.*
S. Chef-Boutonne. – *Deux-*
S. Chely. – *Lozère.*
S. Chinian. – *Hérault.*
S. Christophe. – *Indre et L.*
S. Christophe-de-la-Couperie. – *Loir et Cher.*
S. Ciran. – *Indre.*
S. Clair. – *Manche.*
S. Clair-de-Lomagne. – *Gers.*
S. Claude. – *Jura.*
S. Clément-de-la-Place. – *Mayenne et Loire.*
S. Cloud. – *Seine.*
Ste. Colombe. – *Rhône.*
S. Côme. – *Aveyron.*
S. Côme. – *Sarthe.*
Ste. Croix. – *Haut-Rhin.*
Ste. Croix. – *Mayenne et L.*
S. Cyprien. – *Dordogne.*
S. Denas. – *Mayenne.*
S. Denis, *aujourd'hui* Franciade. – *Seine.*
S. Denis. – *Mayenne.*
S. Denis-le-Gast. – *Manche.*
S. Didier. – *Haute-Loire.*
S. Dié. – *Loir et Cher.*
S. Diey. – *Vosges.*
S. Dizier. – *Haute-Marne.*
S. Donat. – *Drôme.*
S. Émilion. – *Gironde.*
Ste. Enimie. – *Lozère.*
S. Espain. – *Indre et Loire.*
S. Etienne. – *Loire.*
S. Etienne-de-Cuines. – *Mont-Blanc.* [*Isère.*
S. Etienne-de-S.-Geors. –
S. Etienne-les-Orgies. – *Basses-Alpes.*
Ste. Eulalie. – *Gard.*
S. Fargeau. – *Yonne.*
S. Félicien. – *Ardèche.*
S. Félix. – *Aveyron.*
S. Félix-de-Caraman. – *Haute-Garonne*
S. Ferme. – *Gironde.*
S. Florent. – *Golo en Corse.*
S. Florent-le-Vieil. – *Mayenne et Loire.*
S. Florentin. – *Yonne.*
S. Flour. – *Cantal.*
S. Foy-de-Peyrallières. – *Haute-Garonne.*
S. Frajou. – *Haute-Garonne.*
S. Fulgent. – *Vendée.*
S. Galmiers. – *Loire.*
S. Gaudens. – *Haute-Gar.*
S. Ganthier. – *Indre.*
S. Genest. – *Vienne.*
S. Genest-le-Malifaut. – *Loire.*
S. Gengoul. – *Saône et Loire.*
S. Genies. – *Gard.*
S. Genies-de-Rivedolt. – *Aveyron.*
S. Genis-Laval. – *Rhône.*

S. Genis. – Mont-Blanc.
S. Genis. – Charente-Infér.
S. Genoux. – Loir et Cher.
S. George. – Ille et Vilaine.
S. George – d'Espéranche. – Isère. [Mayenne et Loire.
S. George-des-sept-Voies. –
S. George – de – Vièvre. – Eure. [et Loire.
S. George-sur-Loire. – May.
S. Gérand-le-Puy. – Allier.
S. Germain. – Seine et Oise.
S. Germain. – Puy-de-Dôme.
S. Germain – de – Calberte. – Lozère. [Allier.
S. Germain – des – Fossés. –
S. Germain-Lagnieu. – Ain.
S. Germain-Laval. – Loire.
S. Germain-les-Belles-Filles. – Haute-Vienne.
S. Germain. – Aveyron.
S. Gervais. – Puy-de-Dôme.
S. Gervais. – Tarn.
S. Gervais – de – Messey. – Orne.
S. Ghislain. – Jemmape.
S. Gilles – les – Boucheries. – Gard.
S. Gilles-sur-Vie. – Vendée.
S. Girons. – Arriège.
S. Gondon. – Loiret.
S. Grégoire. – Isère.
S. Haon-le-Châtel. – Loire.
Ste. Hermine. – Vendée.
S. Hilaire. – Aude.
S. Hilaire. – Manche.
S. Hippolyte. – Doubs.
S. Hippolyte. – Gard.
S. Hippolyte. – Haut-Rhin.
S. Hubert. – Samb. et Meuse.
S. Jacques. – Côtes-du-Nord.
S. James. – Manche.
S. Ibars. – Ardèche.
S. Jean. – Mont-Blanc.
S. Jean-d'Angely. – Charente-Inférieure.
S. Jean-de-Bruel. – Aveyron.
S. Jean-de-Bournay. – Isère.
S. Jean-de-Colle. – Dordogne.
S. Jean-du-Gardonnenque. – Gard.
S. Jean-de-Lône. – Côte-d'Or.
S. Jean – de – Luz. – Basses-Pyrénées. [Basses-Pyr.
S. Jean-de-Pied-de-Port. –
S. Jean-en-Royans. – Drôme.
Ste. Julia – de – Crascapou. – Haute-Garonne.
S. Julien. – Ain.
S. Julien. – Jura.
S. Julien. – Loire.
S. Julien – de – Vouvantes. – Loire-Inférieure.
S. Julien-du-Sault. – Yonne.
S. Julien-le-Faucon. – Calvados. [Haute-Gar.
S. Julien – sur – Garonne. –
S. Junien. – Haute-Vienne.
S. Just. – Marne.
S. Just. – Ois .

S. Just-en-Chevalet. – Loire.
S. Just-la-Pendue. – Loire.
S. Justin. – Landes.
S. Lambert – des – Levées. – Mayenne et Loire.
S. Lambert – du – Lattay. – Mayenne et Loire.
S. Laud. – Mayenne et Loire.
S. Laurent. – Gard.
S. Laurent – Gironde.
S. Laurent – d'Aigouze. – Hérault. [Pyr.-Orient.
S. Laurent – de – Cerdans. –
S. Laurent-de-Chamousset. – Rhône. [May. et Loire.
S. Laurent-de-la-Plaine. –
S. Léger. – Loire-Inférieure.
S. Léonard. – Haute-Vienne.
S. Lazier. – Arriège.
S. Lô. – Manche.
S. Loubès. – Gironde.
S. Louhouère. – Landes.
S. Loup. – Deux-Sevres.
S. Loup – lez – Luxeuil. – H. Saône.
S. Lys. – Haute-Garonne.
S. Macaire. – Gironde.
S. Maixent. – Deux-Sevres.
S. Marcel. – Saône et Loire.
S. Marcel. – Indre.
S. Marcelin. – Isère.
S. Marcelin. – Loire.
S. Mards-en-Othe. – Aube.
Ste. Marie-aux-Mines. – H. Rhin. [du-Rhône
Stes. Maries. (les) Bouches-
S. Mars. – Indre et Loire.
S. Martin. – Charente-Infér.
S. Martin-du-Bois. – Mayenne et Loire. [ret.
S. Martin-sur-Loire. – Loi-
S. Martory. – Haute-Gar.
S. Mathurin. – May. et L.
Ste. Maure. – Indre et Loire.
S. Maurin. – Lot et Garonne.
S. Maximin. – Var.
S. Médard. – Lot.
S. Méen. – Ille et Vilaine.
Ste. Menehould. – Marne.
S. Menoux. – Allier.
Ste. Mère-église. – Manche.
S. Mesmin. – Deux-Sèvres.
S. Mihiel. – Meuse.
S. Michel. – Aude.
S. Mont. – Hautes-Pyrénées.
S. More. – Yonne.
S. Nazaire. – Loire-Infér.
S. Nicolas – de – la – Taille. – Seine-Inferieure
S. Nicolas. – Meurthe.
S. Nicolas – de – la – Grave. – Haute-Garonne.
S. Omer. – Pas-de-Calais.
S. Ouen. – Mayenne.
S. Palais. – Basses-Pyrénées.
S. Papoul. – Aude.
S. Paul. – Haute-Vienne.
S. Paul. – Var.
S. Paul-de-Fenouilhet. – Pyr. Orientales.

S. Paul-de-Jorrat. – Arriège.
S. Paul – trois – Châteaux. – Drôme.
S. Paulien. – Haute-Loire.
S. Pé. – Hautes-Pyrenées.
S. Philibert-de grand-Lieu. – Loire. [Vienne.
S. Pierre-Buffière. – Haute-
S. Pierre-de-Chignac. – Dordogne. [Saône.
S. Pierre-lez-Malisey. – H.-
S. Pierre-du Chemin. – Vendée. [vre.
S. Pierre-le-Moutier. – Niè-
S. Pierre-sur-Dives. – Calv.
S. Plancard. – Haute-Gar.
S. Poi. – Manche.
S. Pol. – Pas-de-Calais.
S. Pol-de-Léon. – Finistère.
S. Pons-de-Tomières. – Hér.
S. Porquier. – Haute-Gar.
S. Pourçain. – Allier.
S. Prix. – Saône et Loire.
S. Puy. – Gers.
S. Quentin. – Aisne.
S. Quentin. – Gard.
S. Quentin. – Isère.
S. Rambert. – Ain.
S. Rambert. – Loire.
S. Renan. – Finistère.
S. Remi. – Bouches-du-Rh.
S. Reverien. – Nièvre.
S. Royac. – Côte-d'Or.
S. Riquier. – Somme.
S. Romain. – Loire.
S. Romain. – Charente.
S. Rome-de-Tarn. – Aveyr.
S. Saën. – Seine-Inférieure.
S. Samson. – Mayenne et L.
S. Saturnin. – Aveyron.
S. Saturnin. – Puy-de-Dôme.
S. Sauge. – Nièvre.
S. Sauveur. – Yonne.
S. Sauveur – le – Vicomte. – Manche.
S. Sauvy. – Gers.
S. Savin. – Gironde.
S. Savin. – Vienne.
S. Savinien. – Charente-Inf.
S. Sever. – Aveyron.
S. Sever. – Calvados.
S. Sever. – Indre.
S. Sever. – Landes.
S. Sever-de-Rustan – Haut. Pyrénées.
S. Servant. – Ille et Vilaine.
S. Silvain. – Calvados.
S. Sorlin. – Ain.
S. Sulpice. – Haute-Garonne.
S. Sulpice-de-Lozat. – Creuse.
Ste. Suzanne. – Mayenne.
S. Symphorien-d'Ozon. – Isère.
S. Symphorien – en – Lay. – Loire. [Rhône.
S. Symphorien – le – Châtel. –
S. Trivier-de-Cortoux. – Ain.
S. Trivier-en-Dombes. – Ain.
S. Trond. – Meuse-Inferieure.
S. Tropès. – Var.
S. Urbain. – Haute-Marne.

Ste. Ursane. – *Doubs.*
S. Vaast. – *Manche.*
S. Valery. – *Somme.*
S. Vallier. – *Drôme.*
S. Vaulry. – *Creuse.*
S. Venant. – *Pas-de-Calais.*
S. Victor. – *Seine-Inferieure.*
S. Vincent-de-Rivedot. – *Lot.*
S. Vith. – *Ourthe.*
S. Vrain. – *Nièvre.*
S. Yriox. – *Haute-Vienne.*

TAI

Taillebourg. – *Char.-Inf.*
Tain. – *Drôme.*
Talant. – *Côte-d'Or.*
Tallano. – *Liamone.*
Tallard. – *Hautes-Alpes.*
Talmont. – *Charente-Infér.*
Talmont. – *Vendée.*
Taloro. – *Liamone.*
Tamise. – *Escaut.*
Taningo. – *Léman.*
Tannay. – *Nièvre.*
Tararo. – *Rhône.*
Tarascon. – *Arriège.*
Tarascon. – *Bouches-du-R.*
Tarbes. – *Hautes-Pyrénées.*
Tardots. – *Basses-Pyrénées.*
Tartas. – *Landes.*
Taulignan. – *Drôme.*
Tauves. – *Puy-de-Dôme.*
Tavagna. – *Golo.*
Tavignano. – *Golo.*
Teit. (le) – *Ardêche.*
Teilleul. – *Manche.*
Temple. (la) – *Lot et Gar.*
Templeuves. – *Jemmape.*
Tence. – *Haute-Loire.*
Tende. – *Alpes-Maritimes.*
Terrasson. – *Dordogne.*
Terraube. – *Gers.*
Tervueron. – *Dyle.*
Tessy. – *Manche.*
Teste-de-Buch. (le) – *Gir.*
Thann. – *Haut-Rhin.*
Themsche. – *Escaut.*
Thenesay. – *Deux-Sèvres.*
Thenon. – *Dordogne.*
Thérouenne. – *Pas-de-Cal*
Theux. – *Ourthe.*
Thèse. – *Basses-Pyrénées.*
Thiaucourt. – *Meurthe.*
Thiberville. – *Eure.*
Thielt. – *Lys.*
Thiers. – *Puy-de-Dôme.*
Thionville. – *Moselle.*
Thiron. – *Eure et Loir.*
Thiviers. – *Dordogne.*
Thizy. – *Rhône.*
Thoard. – *Basses-Alpes.*
Tholoy. – *Sarre.*
Thonon. – *Lac-Leman.*
Thor. (le) – *Vaucluse.*
Thorigny. – *Manche.*
Thorigny. – *Yonne.*
Thouarcé. – *Mayenne et L.*
Thouars. – *Deux-Sèvres.*

Thuin. – *Jemmape.*
Tiercé. – *Mayenne et Loire*
Tiffauges. – *Vendée.*
Tilhac. – *Gers.*
Tille. (le) – *Vaucluse.*
Tillières. – *Eure.*
Tirlemont. – *Dyle.*
Toffiat. – *Ain.*
Toissey. – *Ain.*
Tongres. – *Meuse-Inférieure.*
Tonnay. – *Charente-Infer.*
Tonnay-Boutonne. – *Charente-Inférieure.*
Tostes. – *Seine-Inferieure.*
Touget. – *Gers.*
Toul. – *Meurthe.*
Toulon. – *Saône et Loire.*
Toulon. – *Var.*
Toulouse. – *Haute-Garonne.*
Touques. – *Calvados.*
Tour. (la) *Puy-de-Dôme.*
Tour-Blanche. (la) – *Dordogne.*
Tour-de-France. (la) – *Pyrénées-Oriental.*
Tour-du-Pin. (la) – *Isère.*
Tournay. – *Jemmape.*
Tournay. – *Basses-Pyrénées.*
Tournecoupe-de-Lomagne. – *Gers.*
Tourneheim. – *Pas-de-Cal.*
Tournon. – *Ardêche.*
Tournon. – *Lot et Garonne.*
Tournus. – *Saône et Loire.*
Touronvre. – *Orne.*
Tours. – *Indre et Loire.*
Tourteron. – *Ardennes.*
Touvet. (le) – *Isère.*
Trainel. – *Aube.*
Trarbach. – *Rhin et Moselle.*
Treffort. – *Ain.*
Tregnac. – *Corrèze.*
Tréguier. – *Côtes-du-Nord.*
Trelazé. – *Mayenne et Loire.*
Trémentine. — *Mayenne et Loire.*
Tremblade. (la) – *Charente-Inférieure.*
Tremblay. (le) — *Eure et Loir.*
Tremont. – *Mayen. et Loire.*
Tremouille. (la) – *Vienne.*
Tréports. – *Seine-Inférieure.*
Tresbes. – *Aude.*
Tresson. – *Sarthe.*
Trest. – *Bouches-du-Rhône.*
Trèves. – *Sarre.*
Trevières. – *Calvados.*
Trevoux. – *Ain.*
Triancourt. – *Meuse.*
Trie. – *Hautes-Pyrénées.*
Trinité. (la) – *Morbihan.*
Troars. – *Calvados.*
Troo. – *Loire et Cher.*
Troyes. – *Aube.*
Truchtersheim. – *Bas-Rhin.*
Trun. – *Orne.*
Tuda. – *Golo.*
Tullo. – *Correze.*
Tullins. – *Isère.*
Turckheim. – *Haut-Rhin.*

Turcoin. – *Nord.*
Turenne. – *Correze.*
Turnhout. – *Deux-Nèthes*

UCC

Uccle. – *Dyle.*
Upaix. – *Hautes-Alpes.*
Urdingen. – *Roer.*
Ussel. – *Corrèze.*
Usson. – *Puy-de-Dôme.*
Usson. – *Vienne.*
Ustarita. – *Basses-Pyrénées.*
Uzel. – *Côtes-du-Nord.*
Uzerche. – *Corrèze.*
Uzès. – *Gard.*
Uzeste. – *Gironde.*

VAA

Vaas. – *Sarthe.*
Valbres. – *Aveyron.*
Vabres. – *Aveyron.*
Vadans. – *Iura.*
Vailly. – *Aisne.*
Vaison. – *Vaucluse.*
Valcourt. – *Jemmape.*
Valence. – *Drôme.*
Valence. – *Lot et Garonne.*
Valence. – *Tarn*
Valenciennes. – *Nord.*
Valensole. – *Basses-Alpes.*
Valinco. – *Liamone.*
Vallabiègues. – *Bouches-du-Rhône.*
Vallabrègues. – *Gard.*
Vallençay. – *Indre.*
Vallance. – *Gers.*
Vallerangue. – *Gard.*
Vallerustie. – *Golo.*
Vallet. – *Loire-Inférieure.*
Vallette. (la) – *Charente.*
Valliquerville. – *Seine-Inf.*
Vallon. – *Ardêche.*
Vallon. – *Sarthe.*
Valognes. – *Manche.*
Vals. – *Loire-Inférieure.*
Vangen. – *Bas-Rhin.*
Vannes. – *Morbihan.*
Vanvey. – *Côte-d'Or.*
Vardac. (le) – *Lot et Gar.*
Varces. – *Isère.*
Varen. – *Aveyron.*
Varennes. – *Allier.*
Varennes. – *Basses-Alpes.*
Varennes. – *Meuse.*
Varilhes. – *Arriège.*
Varay. – *Nièvre.*
Vassy. – *Calvados*
Vassy. – *Haute-Marne.*
Vatan. – *Indre.*
Vaubecourt. – *Meuse.*
Vaucouleurs. – *Meuse.*
Vauvillars. – *Haute-Saône.*
Vavora. – *Gard.*
Vecbio. – *Golo.*
Vence. – *Var.*
Vendeuvres. – *Vienne.*
Vendôme. – *Loire et Cher.*
Vendres. (le) – *Herault.*

Venerque. – *Haute-Garonne.*
Venlo. – *Meuse-Inférieure.*
Venthie. (la) – *Pas-de-Cal.*
Vercaudière. (la) – *Lot.*
Vercel. – *Doubs.*
Verde. – *Golo.*
Verdun. – *Aude.*
Verdun. – *Meuse.*
Verdun. – *Saône et Loire.*
Verdun-sur-Garonne. – *H.-Garonne.*
Verfeuil. – *Haute-Garonne.*
Vergaville. – *Meurthe.*
Vermanton. – *Yonne.*
Vermon. – *Eure.*
Vern. – *Dordogne.*
Vern. – *Mayenne et Loire.*
Verneil-le-Feurier. – *Moy. et Loire.*
Verneuil. – *Eure.*
Verneuil. – *Allier.*
Vernon. – *Indre et Loire.*
Verpilière. (la) – *Isère.*
Versailles. – *Seine et Oise.*
Vertaizon. – *Puy-de-Dôme.*
Verteuil. – *Charente.*
Vertus. – *Marne.*
Verviers. – *Ourthe.*
Vervins. – *Aisne.*
Vesoul. – *Haute-Saône.*
Veynes. – *Hautes-Alpes.*
Vezeley. – *Yonne.*
Vézelise. – *Meurthe.*
Vezins. – *Mayenne et Loire.*
Viandeo. – *Forêts.*
Vianne. – *Gard.*
Vias. – *Hérault.*
Vibraye. – *Sarthe.*
Vic. – *Meurthe.*
Vic-Bigorre. – *Hautes-Pyr.*
Vic-de-Sos. – *Lot et Gar.*
Vic-Fezensac. – *Gere.*
Vichrey. – *Vosges.*
Vichiers. – *Mayenne et L.*
Vichy. – *Allier.*
Vic-le-Comte. – *Puy-de-D.*
Vico. – *Liamone.*
Vieil-Hesdin. – *Pas-de-C.*
Vieillevigne. – *Loire-Infér.*
Vieil-Salm. – *Ourthe.*
Viello. – *Gere.*
Viel-Mur. – *Tarn.*
Vienne-le-Château. – *Marne.*
Vierson. – *Cher.*
Vieux-Maisons. – *Aisne.*
Vieux-Marché. – *Côtes-du-Nord.*
Vif. – *Isere.*
Vigoory. – *Haute-Marne.*
Vignan. (le) – *Gard.*
Vilaine. – *Côte-d'Or.*
Vilandrau. – *Gironde.*
Villard-de-Lans. – *Isère.*
Villars. – *Ain.*
Villé. – *Bas-Rhin.*
Ville-aux-Clercs. (la) – *Loir et Cher.*
Villebernier. – *Mayenne et Loire.*
Villecomtal. – *Aveyron.*
Ville-Dieu. – *Manche.*
Ville-Dieu. – *May. et Loire.*
Villefort. – *Lozere.*
Villefranche. – *Allier.*
Villefranche. – *Dordogne.*
Villefranche. – *Alpes-Maritimes.*
Villefranche. – *Aveyron.*
Villefranche. – *Rhône.*
Villefranche-Cooflans. – *Pyrénées-Orientales.*
Villefranche-d'Albigeois. – *Tarn.*
Villefranche-d'Astnrar. – *Gers.*
Villefranche-de-Panat. – *Aveyron.*
Villefranche-de-Perigord. – *Dordogne.*
Villemur. – *Haute-Garonne.*
Villeneuve. – *Aveyron.*
Villeneuve. – *Herault.*
Villeneuve. – *Landes.*
Villeneuve. – *Seine et Oise.*
Villeneuve. – *Tarn.*
Villeneuve-d'Agen. – *Lot et Garonne.*
Villeneuve-de-Berg. – *Ardèche.*
Villeneuve-la-Guvard. – *Yonne.*
Villeneuve-l'Archevêque. – *Yonne.*
Villeneuve-le-mal-nommé. – *Yonne.*
Villeneuve-lez-Avignon. – *Gard.*
Villeneuve-lez-Maguelone. – *Hérault.*
Villenoxe-la-Grande. – *Aude.*
Villepinte. – *Aude.*
Villequiers. – *Cher.*
Villéreal. – *Lot et Garonne.*
Villeret. – *Loire.*
Villers-Coterets. – *Aisne.*
Villers-le-Bocage. – *Somme.*
Villers-sur-Secy. – *Haute-Saône.*
Ville-sur-Illon. – *Vosges.*
Villevieille. – *Gard.*
Villiers-Benoît. – *Rhône.*
Villiers-en-Dœnvre. – *Eure.*
Vilvorde. – *Dyle.*
Vimoutier. – *Orne.*
Vinay. – *Isère.*
Vincac. – *Pyrénées-Orient.*
Vincennes. – *Seine.*
Vire. – *Calvados.*
Virien. – *Isère.*
Viriville. – *Isère.*
Virnebourg. – *Rhin et Mos.*
Virtel. – *Vosges.*
Virton. – *Forêts.*
Visé. – *Ourthe.*
Vitré. – *Ille et Vilaine.*
Vitry-le-Français. – *Marne.*
Vitry. – *Pas-de-Calais.*
Vitteaux. – *Côte-d'Or.*
Viuz-en-Sallaz. – *Léman.*
Viverol. – *Puy-de-Dôme.*
Viviers. – *Ardèche.*
Vivone. – *Vienne.*
Vizille. – *Isère.*
Vodable. – *Puy-de-Dôme.*
Voiron. – *Isère.*
Volone. – *Basses-Alpes.*
Volvic. – *Puy-de-Dôme.*
Voreppe. – *Isere.*
Voulte. (la) – *Ardèche.*
Vouvent. – *Vendee.*
Vonziers. – *Ardennes.*
Voves. – *Eure et Loir.*
Voyd. – *Meuse.*
Vrecourt. – *Vosges.*

WAD

Wadern. – *Sarre.*
Waerschool. – *Escaut.*
Waesmunster. – *Escaut.*
Waldemohr. – *Sarre.*
Waldfischbach. – *Mont-T.*
Wanckeim. – *Roër.*
Waremme. – *Ourthe.*
Wasselone. – *Bas-Rhin.*
Watene. – *Nord.*
Watervlet. – *Escaut.*
Weissembourg. – *Bas-Rhin.*
Werd. – *Bas-Rhin.*
Wervicq. – *Lys.*
Wesel. – *Rhin et Moselle.*
Westerloo. – *Deux-Nèthes.*
Westhoffen. – *Bas-Rhin.*
Wetereń. – *Escaut.*
Wiauden. – *Forêts.*
Wihyr. – *Haut-Rhin.*
Wintzenheim. – *Haut-Rh.*
Wissant. – *Pas-de-Calais.*
Wittich. – *Sambre et Meuse.*
Wormhout. – *Nord.*
Worms. – *Mont-Tonnerre.*

XAN

Xanten. – *Roër.*
Xertigny. – *Vosges.*

YEN

Yenne. – *Mont-Blanc.*
Yerville. – *Seine-Inferieure.*
Yoingt. – *Rhône.*
Ypres. – *Lys.*
Yssengeaux. – *Haute-Loire.*
Yvetot. – *Seine-Inférieure.*

ZAL

Zall. – *Rhin et Moselle.*
Zele. – *Escaut.*
Zellenberg. – *Haut-Rhin.*

FIN.

TABLE
DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.

AVIS AU RELIEUR

pour placer les Planches.



